

**Un pont entre les obédiences :
expériences normandes du Grand Schisme d'Occident
(1378-1417)**

Tome 1

par
Annick Brabant

Thèse de doctorat effectuée en cotutelle au
Département d'histoire de la Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
et
à l'UFR d'histoire
Université de Caen Basse-Normandie

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal
en vue de l'obtention du grade Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en histoire
et à
l'École doctorale Histoire, mémoire, patrimoine, langage de
l'Université de Caen Basse-Normandie
en vue de l'obtention du grade de Docteur en histoire

Septembre 2013

© Annick Brabant, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales
Université de Caen Basse-Normandie
École doctorale Histoire, mémoire, patrimoine, langage

Cette thèse intitulée

Un pont entre les obédiences : expériences normandes du Grand Schisme d'Occident
(1378-1417)

Présentée par :
Annick Brabant

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Philippe Genequand, président-rapporteur
Denise Angers, directrice de recherche
Véronique Gazeau, directrice de recherche
Hélène Millet, rapporteure
Renate Blumenfeld-Kosinski, examinatrice externe

Résumé

Entre 1378 et 1417, l'Église est d'abord divisée entre deux, puis entre trois papes concurrents. Alors qu'Urbain VI et ses successeurs s'installent à Rome, Clément VII et son successeur rentrent en Avignon. Cette thèse répertorie et analyse les différentes expériences normandes en réponse au Grand Schisme d'Occident. Les engagements normands pour résoudre le schisme sont pluriels et s'expriment différemment selon les milieux. S'appuyant sur des sources diverses telles que le Registre des suppliques des archives du Vatican, les archives de l'Université de Paris et les archives locales, elle met en évidence les différents courants qui ont coexisté en Normandie en réaction au Grand Schisme d'Occident. Alors que la noblesse normande était généralement favorable aux papes d'Avignon, reconnus officiellement par le roi de France, d'importants courants de résistance envers cette papauté se sont aussi manifestés dans les milieux universitaires et au sein du clergé normand, poussant même certains à choisir l'exil en terre urbaniste. Ces exilés normands, bien que peu nombreux, ont exercé une influence considérable et ont été peu étudiés en tant que groupe auparavant. Parmi l'importante majorité de ceux qui restèrent dans l'obédience avignonnaise, plusieurs intellectuels normands furent pourtant reconnus comme étant d'acérés critiques, voire des ennemis de Clément VII et de Benoît XIII. Les liens qu'ont maintenus les exilés normands avec leurs collègues restés en terre clémentiste ont joué un rôle appréciable dans le rapprochement des obédiences opposées au début du XV^e siècle.

La présente thèse permet de mettre en lumière les multiples attitudes normandes en réponse au schisme, d'approfondir la connaissance portant sur les milieux normands touchés par la crise, ainsi que sur les débats qui l'ont entourée, et de poursuivre la réflexion sur la question de l'obéissance et des réseaux normands à l'œuvre pendant cette période.

Mots-clés : Grand Schisme d'Occident, Normandie, obéissance, réseaux, Papauté, XIV^e siècle, XV^e siècle.

Abstract

Between 1378 and 1417, the Catholic Church was divided between two, and then three contending popes. While Urban VI and his successors settled in Rome, Clement VII and his successor, Benedict XIII, returned to Avignon. This dissertation documents and analyses the multiple experiences known in Normandy in reaction to the Great Western Schism. Norman commitments to resolve this division were plural and they were expressed in numerous manners. Relying on Vatican archives, University of Paris and local archives, this study demonstrates the different reactions that coexisted in Normandy in response to the Great Western Schism. Although the Norman nobility was generally favourable to the Avignon popes, officially recognized by the King of France, important waves of resistance to that papacy were also expressed amongst Norman clergymen, prelates, as well as university students and professors. This resistance led some to choose exile, in order to recognize the Roman popes. Those Norman exiles, although they formed a modest community, had considerable influence in the Roman obedience, and they have been the object of very little scholarly attention. Amongst the vast majority of those who remained in the obedience of Clement VII, many Norman intellectuals were known for being very critical, even being enemies of the Avignon popes. The relationships that exiled Normans maintained with their colleagues who remained in Clément VII's obedience played a very important role in the dialogue between obediences that led to the council of Pisa in 1409.

This dissertation highlights the multiplicity of Norman attitudes in response to the Great Western Schism, it deepens our knowledge of the various Norman groups touched by the division and it improves our understanding of the different debates that surrounded the crisis. It also allows to further the reflection on the questions of how the schism affected the notion of obedience, and of the Norman networks at work during that period.

Keywords : Great Western Schism, Normandy, obedience, networks, Papacy, 14th century, 15th century.

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Liste des abréviations	vii
Remerciements	ix
Introduction	1
L'état de la question, le Grand Schisme et la Normandie	6
Problématique	25
Cadre géographique	28
Cadre théorique	31
Sources et Méthodes	35
Présentation du plan	44
Première partie : L'enracinement du schisme 1378-1392	46
Chapitre 1 : Les débuts d'une crise 1378-1383	46
1.1 Naissance d'une crise	47
1.2 Apprendre le schisme en Normandie : un mouvement favorable à Urbain VI	53
1.3 Grâce pontificale et réseaux	82
Chapitre 2 : Apprivoiser le schisme (1383-1392)	95
2.1 Des Normands soupçonnés d'urbanisme à Paris : l'affaire Blanchard	96
2.2 Des intercesseurs normands en cour d'Avignon	109
2.3 La situation des prieurés normands en Angleterre et celle des îles Anglo-Normandes	129
Chapitre 3 : Vivre en exil (1382-1392)	140
3.1 Servir la papauté romaine : Normands en cour de Rome	141
3.2 Réseaux normands en exil	159
Conclusion de la première partie	185

Deuxième partie : Proposer des issues 1392-1408.....	187
Chapitre 4 : Cession, soustraction et restitution d'obédience : points de vue normands ...	188
4.1 Engagements normands dans les assemblées du clergé et dans les ambassades : un rappel des événements.....	189
4.2 Opinions normandes sur la soustraction d'obédience.....	205
4.3 Documenter le schisme, le florilège de l'abbé Simon du Bosc.....	223
Chapitre 5 : Au-delà des obédiences : engagements normands pour l'union	236
5.1 Réseaux normands en cour d'Avignon sous Benoît XIII.....	237
5.2 L'assemblée de 1406 et les négociations de Marseille	262
Conclusion de la deuxième partie	284
Troisième partie : choisir la solution conciliaire 1409-1417	286
Chapitre 6 : Déposer les papes : engagements normands à Pise.....	287
6.1 La situation politique à l'aube du concile de Pise : le déclenchement de l'affaire Jean Petit	288
6.2 L'après-Pise en Normandie.....	320
Chapitre 7 : Expériences normandes au concile de Constance.....	328
7.1 Participation normande au concile de Constance.....	333
7.2 La fin du Grand Schisme d'Occident et l'occupation anglaise.....	368
Conclusion de la troisième partie.....	381
Conclusion générale.....	384
Bibliographie.....	400
Sources manuscrites.....	400
Sources éditées	404
Livres et articles	407
Annexes	t. 2

Liste des tableaux

Tableau 1 – Textes de Guillaume de Salvarville sur le recours au concile.....	72
Tableau 2 - Répartition des rôles d’intercesseurs normands entre 1382 et 1394.....	110
Tableau 3 - Liste des intercesseurs normands entre 1382 et 1394.....	125
Tableau 4 - Suppliques normandes présentées sur des rôles universitaires entre 1383 et 1394.....	126
Tableau 5 - Présences normandes dans les assemblées du clergé précédant la soustraction d’obédience.	204
Tableau 6 – Huit vérités de Jean Petit.....	292
Tableau 7- Arguments d’Ursin de Talevende au profit de la neutralité.....	298
Tableau 8 – Représentants de la province ecclésiastique de Rouen au concile de Pise choisis lors de l’assemblée de 1408.	300
Tableau 9 - Représentants normands au concile de Pise.....	306
Tableau 10 – Personnalités normandes représentées par des procureurs à Pise	310
Tableau 11 - Participants normands au concile de Constance	346
Tableau 12 - Participants au concile de Constance ayant aussi assisté au Concile de la Foi réuni à Paris en 1413-1414.....	360

Liste des figures

Figure 1 – La Normandie aux XIV ^e et XV ^e siècles	30
Figure 2 – Les diocèses de la province ecclésiastique de Rouen	31
Figure 3 - Clercs normands ayant recours à des intercesseurs normands et universitaires (1378-1383).....	93
Figure 4 - Clercs normands ayant recours à des intercesseurs normands et universitaires (1383-1394).....	128
Figure 5 - Clercs normands représentés par plus d'un intercesseur normand (ou actifs en Normandie) entre 1394 et 1398.....	248
Figure 6 - Clercs normands représentés par plus d'un intercesseur normand (ou actif en Normandie) entre 1403 et 1409.....	258

Liste des abréviations

AEL	<i>Archives de l'État à Liège</i>
AVB	<i>Analecta Vaticano-Belgica</i>
BEC	<i>Bibliothèque de l'École des Chartes</i>
CUP	Denifle Henri et Chastellain Émile. <i>Chartularium Universitatis Pariensis</i> , Paris, 1891-1897.
FSGO	Valois, Noël. <i>La France et le Grand Schisme d'Occident</i> . Paris, Alphonse Picard et fils, 1898-1902.
MEFRM	<i>Mélanges de l'École Française de Rome- Moyen Âge</i>
RSD	Pintoin, Michel. <i>Chronique du Religieux de Saint-Denis contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422</i> . Louis-François Bellaguet (dir. et trad.). Paris, Éditions du CTHS, 1994. [réimpressions avec une introduction nouvelle de Bernard Guenée, de l'édition originale publiée à Paris par l'imprimerie de Crapelet entre 1839 et 1852]

À Frédéric, Raphaël et Benjamin

Remerciements

Cette thèse est le fruit de plusieurs années de travail et elle n'aurait jamais été écrite sans le soutien de nombreuses personnes que j'aimerais remercier. J'adresse mes plus sincères remerciements et toute ma reconnaissance à mes deux directrices, Denise Angers et Véronique Gazeau, qui m'ont soutenue et conseillée tout le long de ces années de thèse. Leur bienveillance, leur grande disponibilité, leur rigueur et leurs encouragements ont été déterminants dans l'achèvement de ce travail.

Je remercie chaleureusement Hélène Millet et Monique Peyrafort pour leurs précieux conseils et les nombreuses pistes sur lesquelles elles m'ont lancée. Un grand merci également à mes collègues Hugues Labarthe, Amandine Le Roux et Clémence Revest pour leur disponibilité et leur grande générosité à mon endroit.

Je remercie le personnel des nombreux fonds d'archives et des nombreuses bibliothèques que j'ai parcourues pendant mes dépouillements et, plus particulièrement, merci à tout le personnel de *Archivio Segreto Vaticano*, aux bibliothécaires de l'IRHT, Nathalie Pique et Valérie Linget, à Christian Dury des archives de l'évêché de Liège, ainsi qu'au personnel de la bibliothèque de l'École française de Rome, des archives départementales de la Seine-Maritime, de l'Eure et du Calvados.

Merci à tous les organismes qui ont financé mes recherches doctorales, soit le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, le Fonds québécois de recherche Société et culture, le programme Frontenac pour les thèses réalisées en cotutelle, l'École française de Rome, ainsi que le département d'histoire de l'Université de Montréal.

Je remercie chaleureusement mes ami-es, qui m'ont accompagnée durant toute cette aventure, Caroline, Célia, Élise, Eve-Marie, Laurent, Josée et Julie et Marie-Claude. Un merci tout particulier à Josée, pour ses nombreuses relectures. Je remercie chaleureusement ma famille soit ma mère Louise, qui m'a toujours poussée à réaliser mes rêves, Rami, pour ses nombreuses relectures et pour son enthousiasme pour mes recherches et Katerine pour son appui, ses encouragements et pour sa curiosité pour mon sujet. Merci également à Jean-Paul, Denise, Christiane, Joseph, Jeannette, Marzena, Claude, Eliaz, Kathleen, Martin,

Zachary, Rose, Albert et Marie pour leur présence et pour leur aide pendant toutes ces années.

Pour conclure, j'aimerais remercier du plus profond de mon cœur mon complice et mon amoureux, Frédéric, pour son appui indéfectible, pour son aide technique et pour sa foi inébranlable en ma capacité de mener ce projet à terme. Cette thèse n'existerait pas sans lui. Un grand merci aussi à mon fils Raphaël, qui m'apporte un bonheur inestimable et qui a toujours su me ramener sur terre et à Benjamin, dont l'arrivée prochaine m'a aidée à mener à terme cette recherche.

Introduction

Donc, dame, ioignés vos a la partie Urbayne
 Layssez les cardinals quar ils on (t) fayt faus sene
 Contre Urbayne et layssez Clement quar il est troup jeune
 En meurs pour gouverner le esglisze christiane

Et si les cardinalx si veulent contredire
 Dysans que per paour de mort leur fist tel choze eslire
 Je dy que pechie seroyt si grant que pour martire
 Ne devroyt constant home tele chose dire

Urbain a este home de bone vie,
 A volu corriger l'orgueil, la symonie
 D'aucuns dez cardinalx, mays ne voulirent mie
 Pour ce ont conspiré contre Urbain vilenie

Vous troys, mise m'avez en grant perplexité¹.
 Chascun de vous si tient trop forte extremité.
 Le Conseil general est de necessité
 Pour de vous iii. parties eslire verité

De la première part son [t] Hernins et Gregeoys²,
 Et de la part secunde partie de Franchoy³ ;
 Les tiers sont Alemans, Lumbar, Ungres, Engloys,
Normans⁴, si il osassent, mas ilz n'ont poynt le cho[y] s⁵

¹ Dans les premières strophes de son poème, Guillaume de Salvarville affirme que trois camps existent relativement au schisme. Le premier camp est celui de ceux qui ne voient pas d'intérêt à prendre parti et veulent laisser coexister les deux papes, le second est celui des partisans de Clément VII, le troisième est celui des partisans d'Urbain VI.

² Il les associe au groupe de ceux qui veulent laisser coexister les deux concurrents.

³ Qui sont partisans de Clément VII.

⁴ Qui sont partisans d'Urbain VI.

⁵ Ce poème de Guillaume de Salvarville s'intitule *Lamentatio ecclesiae*. Voir Zenon Kaluza, « Notes sur Guillaume de Salvarvilla, auteur de deux poèmes sur le Grand Schisme », *Medievalia philosophica polonorum*, 19, 1974, p. 162-163. Noël Valois avait aussi édité ce poème qu'il avait retrouvé dans la documentation rouennaise, la première strophe était toutefois manquante: Noël VALOIS, *FSGO*, I, Paris, Alphonse Picard et fils, 1898-1902, p. 393. Au sujet de Guillaume de Salvarville, voir également Marguerite GASTOUT, *Suppliques et lettres d'Urbain VI (1378-1389) et de Boniface IX (cinq premières*

Ces quelques vers, issus de la plume de l'intellectuel normand Guillaume de Salvarville, illustrent bien toute l'ambiguïté de l'attitude normande devant le Grand Schisme d'Occident. Le Grand Schisme sévissait déjà depuis plus d'un an lorsque l'universitaire normand composa ce poème. Quelques années plus tard, convaincu de la légitimité d'Urbain VI, comme il l'écrivait déjà dans cet extrait, Guillaume de Salvarville plie bagage et part s'installer en terre urbaniste, suivi par d'autres collègues normands. Dans ce texte rédigé au début du schisme, l'intellectuel sous-entend que l'appui à Urbain VI était important au sein de la société normande, mais qu'il n'était pas exprimé ouvertement. Cette discrétion n'était pas étonnante vu le choix du roi de France au profit de son compétiteur Clément VII.

Le Grand Schisme d'Occident s'ouvre en septembre 1378, lorsque l'Église se retrouve avec deux papes à sa tête. Clément VII avait été élu pape par le même collège de cardinaux qui avait porté son choix sur Urbain VI, le 8 avril de la même année. Ce dernier n'était pourtant pas décédé, mais la légitimité de son élection était contestée. Dans les années qui suivent, on assiste à une division progressive de la chrétienté occidentale en deux obédiences contraires⁶ : le pape de Rome, Urbain VI, recueille l'obédience de l'Italie septentrionale, de l'Angleterre, de l'Empire ainsi que des royaumes périphériques du nord et de l'est de l'Europe, tandis que son concurrent avignonnais obtient celle des royaumes de France, d'Écosse et de Castille.

années 1389-1394). *Textes et analyses. Analecta Vaticano-Belgica. Documents relatifs au Grand Schisme VII*, Bruxelles, Institut historique belge de Rome, 1976, p. 30. Notons que l'abbé de Jumièges, Simon du Bosc, avait recopié ce poème dans l'un de ses recueils. Rouen, Bibl. mun, ms. 1357, fol. 30v.

⁶ Hugues Labarthe a insisté sur le fait que les obédiences ne se sont pas construites rapidement. Voir Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme d'Occident-Gascogne, vers 1370-1430)*. Thèse présentée et soutenue par Hugues Labarthe le 28 novembre 2009 en vue de l'obtention du doctorat de l'Université de Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail, 2009, p. 230.

Si, dans certaines régions, l'obéissance au pape reconnu par le roi semble aller de soi, dans les régions périphériques comme la Normandie, la situation est souvent plus complexe⁷. À la suite de l'annonce de la seconde élection, les Normands demeurent dans une position attentiste⁸. Au début des années 1380, la majorité s'est ralliée, en apparence du moins, à la position officielle d'appui à Clément VII adoptée par Charles VI. Les parcours individuels de clercs et de laïcs normands pendant le schisme révèlent toutefois une situation plus contrastée. Au début des années 1380, Charles VI projette de réinstaller Clément VII à Rome et de se débarrasser de son concurrent en ayant recours à la voie des armes. En 1381, le duc d'Anjou déclare que les partisans d'Urbain VI ne seront plus tolérés dans le royaume⁹. Un petit groupe de clercs normands choisit alors l'exil et ils seront suivis par d'autres tout au long du schisme. Des soupçons d'« urbanisme », ou d'appui au pape de Rome, sont portés contre de nombreux Normands restés dans le royaume pendant la décennie 1380. Parallèlement à ces petits et grands gestes de contestation, plusieurs prélats et nobles proches des milieux royaux et œuvrant en Normandie témoignent de leur appui au pape d'Avignon en lui acheminant des rôles de suppliques pour des clercs de leur connaissance.

⁷ Il est généralement reconnu par les historiens aujourd'hui que les zones périphériques sont celles qui ont posé le plus problèmes au niveau de l'obéissance pendant le Grand Schisme. Voir Michel MOLLAT, « Vie et sentiment religieux au début du Grand Schisme d'Occident », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, C.N.R.S, 1980, p. 296. Voir aussi la thèse d'Hugues Labarthe portant sur l'engagement des clercs gascons pendant le Grand Schisme, ainsi que la thèse de Monique Maillard-Luypaert sur les clercs et les laïcs du diocèse de Cambrai : Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière ...*, op. cit. ; Monique MAILLARD-LUYPAERT, *Papauté, clercs et laïcs : le diocèse de Cambrai à l'épreuve du Grand Schisme d'Occident*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 2001.

⁸ Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société Historique et archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2 mars-juin 2000, p. 81.

⁹ RSD, I, p. 80-91.

En 1392, Charles VI souffre d'une première crise de folie¹⁰. À la suite de sa guérison, il remet en cause ses politiques relativement au schisme. Deux ans plus tard, Clément VII décède. Son successeur, Benoît XIII, est un pape aragonais moins lié aux milieux royaux français. Devant faire face à ces nouveaux événements et ayant constaté l'échec de la voie armée, le roi et ses conseillers mènent de vastes consultations auprès du clergé afin de connaître la meilleure voie pour mettre fin au schisme. Des voies audacieuses impliquant le retrait de toute obéissance au pape¹¹ sont alors proposées et le roi déploie d'importantes ambassades afin de convaincre les royaumes environnants d'adopter les positions du royaume de France sur la question. Charles VI dépêche aussi ses ambassadeurs auprès des deux concurrents afin de les convaincre de céder la tiare de leur propre chef, en vain. Plusieurs personnalités normandes se démarquent lors de ces ambassades et de ces assemblées en préconisant les solutions les plus audacieuses pour mettre fin au schisme et en refusant de témoigner de leur obéissance à Benoît XIII.

En 1398 le royaume soustrait toute obéissance à Benoît XIII. Pendant cinq ans, les fidèles du royaume de France n'obéissent à aucun pape et leur Église doit se réorganiser de façon autonome. En 1403, étant opposé à cette mesure, le duc d'Orléans orchestre la restitution d'obéissance. Un groupe de laïcs normands, proche du duc, s'empresse alors de témoigner de sa fidélité au pape, alors que nombre d'universitaires et de clercs normands fulminent contre cette mesure. Plusieurs ambassades sont envoyées aux deux concurrents ainsi qu'aux royaumes de la chrétienté dans l'intérêt de l'union au courant des années qui suivent, mais aucune d'entre elles ne parvient à éteindre la crise qui divise la chrétienté depuis plusieurs décennies. En 1407, misant le tout pour le tout, on tente d'organiser une réunion entre les concurrents. Plusieurs clercs normands appartenant aux deux obédiences jouent un rôle clef lors de ces négociations et contribuent à resserrer les liens entre les deux

¹⁰ Au sujet de la maladie du roi, voir Bernard GUENÉE, *La folie de Charles VI, roi bien-aimé*, Paris, Perrin, 2004; Françoise AUTRAND, *Charles VI, la folie du roi*, Paris, Fayard, 1986.

¹¹ La soustraction d'obéissance est le retrait de toute obéissance et de toute reconnaissance au pape, alors que la cession implique la résignation volontaire du souverain pontife.

obédiences. Benoît XIII et son concurrent romain, Grégoire XII¹², refusent toutefois de s'y rendre et, n'y tenant plus, nombre de cardinaux suivent l'exemple d'un cardinal normand urbaniste¹³ et se séparent du souverain pontife qu'ils défendaient pour convoquer le concile de Pise.

Les pères conciliaires rassemblés à Pise déposent Benoît XIII et Grégoire XII, puis les cardinaux réunis en concile élisent Alexandre V. Dix-neuf clercs et prélats normands expérimentés dans les affaires du schisme participent au rassemblement. Le pape de Pise est rapidement reconnu par l'ensemble de chrétienté, et son élection est au centre de célébrations marquantes en Normandie¹⁴. Le successeur d'Alexandre V¹⁵, Jean XXIII, suscite toutefois plusieurs insatisfactions de toutes parts et, en 1413, l'empereur Sigismond réclame la tenue d'un autre concile, convoqué par le pape de Pise. Le concile de Constance, tenu entre 1414 et 1418, survient dans une période trouble pour la Normandie, alors occupée par l'invasion anglaise et déchirée par la guerre civile qui oppose bourguignons et armagnacs. Les délégués normands envoyés au concile de Constance sont moins expérimentés dans les affaires du schisme et préoccupés par des enjeux différents qu'ils ne l'étaient lors du précédent concile.

¹² Dans l'obédience avignonnaise, deux papes se succèdent pendant les années du schisme : Clément VII (1378-1394) et Benoît XIII (1394-1417). Notons cependant que ce dernier continue de se proclamer pape au-delà de sa déposition par le concile de Constance en 1417 jusqu'à son décès qui survient en 1423. Dans l'obédience romaine, la succession des pontifes est la suivante : Urbain VI (1378-1389), Boniface IX (1389-1404), Innocent VII (1404-1406) et Grégoire XII (1406-1415). Le concile de Pise avait déposé Benoît XIII et Grégoire XII en 1409, bien que ceux-ci n'aient pas reconnu leur déposition. Alexandre V avait été élu par ce concile en 1409, et mourut quelques mois plus tard en 1410. Son successeur, Jean XXIII, régna de 1410 à 1415, lorsqu'il fut déposé par le concile de Constance. Martin V fut élu par les cardinaux réunis à Constance le 11 novembre 1417.

¹³ Jean Gilles.

¹⁴ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon*, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire, Rouen, A. le Brument, 1870, p. 144-145.

¹⁵ Mort en 1410.

Les expériences normandes du Grand Schisme d'Occident sont plurielles et révèlent une préoccupation tangible pour cette crise qui a divisé la chrétienté pendant presque quarante ans. Si certains historiens ont écrit que cette division n'a provoqué que de l'indifférence au sein des populations qui l'ont traversée¹⁶, nos recherches apportent un autre éclairage sur cette crise, qui a constitué une source d'inquiétude importante chez nombre de clercs, de prélats, d'universitaires et de laïcs normands.

L'état de la question, le Grand Schisme et la Normandie

Le Grand Schisme d'Occident suscite l'intérêt et les débats depuis plusieurs siècles et a donné lieu à une imposante historiographie que nous ne pourrions passer en revue de manière exhaustive dans le cadre de cet état de la question. Il nous suffira d'en retracer les principaux courants en nous attachant plus longuement à ceux dans lesquels s'inscrivent nos propres intérêts de recherche.

La dispute entre gallicans et ultramontains : retentissements du concile de Bâle à aujourd'hui

Si le Grand Schisme a fait couler beaucoup d'encre depuis son déclenchement¹⁷, il s'est inscrit, dès le concile de Bâle¹⁸, dans le débat qui opposait en France et en Italie les

¹⁶ Jean FAVIER, « Le Grand Schisme dans l'histoire de France », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷ Plusieurs chroniqueurs contemporains du schisme ont relaté la crise dans leurs écrits. Voir entre autres les chroniques de Michel Pintoin, d'Enguerrand de Monstrelet, de Jean Froissart, de Pierre Cochon, de Martin de Alpartil et de Thierry de Nieheim pour n'en nommer que quelques-unes. Michel PINTOIN, *Chronique du Religieux de Saint-Denis contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422*. Louis-François BELLAGUET (dir. et trad.), Paris, Éditions du CTHS, 1994 [réimpressions avec une introduction nouvelle de Bernard Guenée, de l'édition originale publiée à Paris en 6 tomes par l'imprimerie de Crapelet entre 1839 et 1852] ; Enguerrand de MONSTRELET, *La chronique d'Engueran de Monstrelet en deux livres avec pieces justificatives 1400-1444*, Louis DOUËT D'ARCQ (dir.),

intellectuels gallicans aux ultramontains. Alors que ces derniers voulaient démontrer la légitimité de la lignée romaine de pontifes afin de renforcer son autorité, les premiers étaient déterminés à prouver la longue existence de l'Église de France et ils trouvèrent des renforts dans les événements entourant la soustraction d'obédience de 1398. Véhiculant l'idée que le schisme résultait d'une décadence de l'Église attribuable aux années passées par la papauté en Avignon avant 1378 et aux liens des papes avec les rois de France¹⁹, les ultramontains²⁰ imputent la responsabilité du schisme à la France. Les gallicans, quant à eux, dénoncent cette idée : Étienne Baluze, un important éditeur de sources conciliaires et auteur de biographies des papes d'Avignon²¹, compte parmi les plus illustres représentants de ce courant au XVII^e siècle²². Il rédige la majeure partie de son œuvre à la fin du XVII^e siècle et au début du siècle suivant. Bibliothécaire de Jean-Baptiste Colbert, il écrit à une époque où les relations entre la royauté française et la papauté romaine sont tendues.

New York, Johnson Reprint Corporation, 1966 ; Jean FROISSART, *Histoire et chronique mémorable de messire Jehan Froissart Reveu (sic) par Denis Sauvage*, Paris, M. Somnius, 1574 ; Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire*, Rouen, A. le Brument, 1870 ; Guillaume FILLASTRE, « Gesta Concilii Constantiensis », dans *Acta concilii Constanciensis*, éd. Finke, Münster, T. Stenderhoff, 1976, volume II. Martin de ALPARTIL, *Chronica actitatorum temporibus Benedicti XIII Pape*, J. Anger SESMA MUNOZ et M. Mar AGUDO ROMERO, Saragosse, 1994 ; Dietrich von NIEHEIM, *Theodorici de Nyem de scismate libri tres*, Georgius ERLER (éd.), Leipzig, 1890.

¹⁸ Concile ouvert en 1431. Le conflit entre ultramontains et gallicans opposait déjà les défenseurs du pape aux défenseurs de l'Église du royaume pendant le schisme.

¹⁹ Jacques CHIFFOLEAU, « Baluze, les papes et la France », dans Jean Boutier (dir.), *Étienne Baluze, (1630-1718). Érudition et pouvoirs dans l'Europe classique*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2008, p. 227-228.

²⁰ Pétrarque au XIV^e siècle, puis les humanistes italiens Platina et Flavio Biondo aux siècles suivants. On trouve aussi parmi les ultramontains les plus connus les Italiens Ciconius, Baronius et Bzovius pour n'en citer que quelques-uns. Jacques CHIFFOLEAU, « Baluze, les papes... », *loc. cit.*, p. 226-227.

²¹ Il était aussi le bibliothécaire de Jean-Baptiste Colbert.

²² Voir les actes du colloque qui lui a été consacré : Jean BOUTIER (dir.), *Étienne Baluze, (1630-1718). Érudition et pouvoirs dans l'Europe classique*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2008.

L'affaire de la régale, la querelle janséniste, la révocation de l'Édit de Nantes et de nombreuses assemblées du clergé agitent alors le royaume²³. Contestant le discours ultramontain, il s'efforce plutôt de démontrer que la période de la papauté d'Avignon a constitué un moment d'équilibre dans les relations entre le pape et le roi et que le schisme ne résulte pas d'une prétendue décadence issue de ces années²⁴. Alors que les ultramontains considèrent Clément VII et Benoît XIII comme des papes schismatiques et que d'autres papes reprennent leurs noms dès le XVI^e siècle comme s'ils n'avaient jamais existé²⁵, Baluze, dans son histoire des papes, reconnaît les papes d'Avignon et il projette de réhabiliter leurs pontificats²⁶. Ultramontains et gallicans participent à d'importants projets d'édition de sources qui reflètent leurs intérêts particuliers.

L'œuvre de Noël Valois sur la France et le Grand Schisme se veut une réponse au courant ultramontain, devenu la « vulgate »²⁷ dans le récit du schisme présenté à son époque. Historien catholique écrivant à la veille de la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État, Noël Valois est très attaché au dialogue entre l'Église romaine et la France²⁸. Dans les quatre tomes de *La France et le Grand Schisme d'Occident*²⁹, l'historien entend démontrer que la France n'est pas responsable du schisme, comme le laisse entendre

²³ Jacques CHIFFOLEAU, « Baluze, les papes... », *loc. cit.*, p. 169.

²⁴ *Ibid.*, p. 228.

²⁵ Le nom de Clément VII est choisi par Jules de Médicis élu en 1523, alors que celui de Benoît XIII est adopté par Vincenzo Maria Orsini, élu en 1724.

²⁶ Jacques CHIFFOLEAU, « Baluze, les papes... », *loc. cit.*, p. 229.

²⁷ Expression empruntée à Hélène Millet, dans le cadre d'une conférence donnée sur la parution de son livre *L'Église du Grand Schisme* dans le séminaire Catherine Vincent intitulé « Pratiques et cultures religieuses du XIII^e au début du XVI^e siècle » à l'École Normale Supérieure le 10 décembre 2010. Voir aussi Joëlle ROLLO-KOSTER et Thomas M. IZBICKI, « Introduction. The Great Schism and the Scholarly Record », dans Joëlle ROLLO-KOSTER et Thomas M. IZBICKI (dir.), *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*, Leiden, Brill, 2009.

²⁸ [S.A.], « Nécrologie. Noël Valois », *BEC*, 76, 1915, p. 592, 601. Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière ...*, *op. cit.*, p. 133.

²⁹ Noël VALOIS, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, t. I, Picard, Alphonse Picard et fils, 1898-1902. 4 volumes.

l'histoire officielle de l'Église³⁰. Les dernières lignes de son œuvre résument bien son point de vue de vue sur la question :

Il serait superflu d'ajouter que le Grand Schisme compte parmi les plus redoutables épreuves qu'ait traversées la papauté. La France, qu'on a coutume d'en rendre beaucoup trop responsable, n'a pas peu contribué à redresser, au milieu de l'Occident chrétien, cette chaire unique où continue de siéger le chef visible de l'Église catholique³¹.

Écrivant d'un point de vue nationaliste, l'historien n'est pas gallican. Il cherche à excuser la France d'avoir osé soustraire l'obédience à Benoît XIII, lui qui fait preuve d'une grande déférence envers la papauté comme en témoignent les derniers mots de la citation ci-dessus³². Entreprise magistrale de documentation du schisme d'un point de vue français, l'œuvre de Valois demeure, encore à ce jour, un ouvrage de référence et une source de renseignements précieuse pour les historiens du schisme. Au courant des années qui suivent, la thèse d'Édouard Perroy sur l'Angleterre et le Grand Schisme³³, parue en 1933, s'ajoute aux recherches de Noël Valois. Le traitement événementiel de l'histoire du schisme apporté par ces travaux mène à une perte d'intérêt pour cette crise qui coïncide avec l'émergence de l'École des Annales et l'intérêt pour l'histoire de la longue durée³⁴.

³⁰ Voir entre autre Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 490-502.

³¹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 490-502.

³² Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi d'une crise...*, op. cit., p. 133.

³³ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident. Étude sur la politique religieuse de l'Angleterre sous Richard II*, Paris, Librairie J. Monnier, 1933.

³⁴ Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi d'une crise...*, op. cit., p. 134. Au sujet de l'École des annales, voir André BURGHIÈRE, *L'école des annales : une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob, 2006. Associé à l'école des annales, l'historien Francis Rapp a publié un ouvrage en 1971 faisant le point sur l'histoire de l'Église à la fin du Moyen Âge, dont une partie est consacrée à l'histoire du Grand Schisme et des conciles. Voir : Francis RAPP, *L'Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1971, p. 63-81. Portant un intérêt marqué aux différentes expressions de la vie religieuse, il fait aussi le point sur l'histoire du Grand Schisme.

La réflexion sur le Grand Schisme renaît à la fin des années 1960 et dans les années 1970, au lendemain du concile Vatican II³⁵. Dès 1962, le livre *L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)* était paru dans la collection *Histoire de l'Église*, dirigée par Augustin Fliche et Victor Martin³⁶. Adoptant le point de vue traditionnel de l'Église catholique sur les événements du schisme, tout en accordant davantage de place à la vie religieuse des fidèles, les auteurs de ce livre ne reconnaissent pas la légitimité du concile de Pise, ni du mouvement conciliaire de façon plus générale³⁷. Leur point de vue sur la crise fait école et ce livre devient pendant plusieurs décennies la référence sur la période du schisme. À la fin des années 1960, des études sur l'histoire politique, sociale et culturelle de la scission, ainsi que des travaux portant sur l'histoire des conciles voient le jour³⁸. Si ces études sont dans un premier temps surtout politiques, un colloque réuni en 1978 pour souligner le 600^e anniversaire du déclenchement du schisme apporte un renouvellement des approches et des questionnements sur cette crise de l'Église³⁹. Réunissant les plus grands spécialistes européens de la question du schisme, il en

³⁵ Voir à ce sujet Joëlle ROLLO-KOSTER et Thomas M. IZBICKI, « Introduction », *loc. cit.*, p. 2.

³⁶ Etienne DELARUELLE, Edmond René LABANDE et Paul OURLIAC, *L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*, Tournai, Bloud et Gay, 1962. [Histoire de l'Église, 14]

³⁷ *Ibid.*, p. vii-ix, 155.

³⁸ Voir entre autres Paul DE VOOGHT, *Les pouvoirs du concile et l'autorité du pape au concile de Constance; le décret Haec sancta synodus du 6 avril 1415*, Paris, Éditions du Cerf, 1965; Joseph GILL, *Constance et Bâle-Florence*, Paris, Éditions de l'Orante, 1962. [Coll. Histoire des conciles œcuméniques, no. 9]; ID., *Le Concile de Florence*, Tournai, Desclée, 1964. [Coll. Bibliothèque de théologie. Série IV. Histoire de la théologie; v. 6]; Olivier de LA BROSSE, *Le pape et le concile. La comparaison de leurs pouvoirs à la veille de la Réforme*, Paris, Éditions du Cerf, 1965. Voir également l'ouvrage important de Brian Tierney, publié une première fois en 1955, avant l'ouverture du concile Vatican II et republié depuis : Brian TIERNEY, *Foundations of the Conciliar Theory : the Contributions of the Medieval Canonists from Gratian to the Great Schism*, Leiden, Brill, 1988 [1955].

³⁹ Voir les actes de ce colloque : *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident*, Avignon 25-28 septembre 1978 : Colloque international tenu à Avignon 25-28 septembre 1978, Paris, CNRS, 1980.

aborde les aspects politiques, sociaux et culturels, l'inscrit dans l'étude de la longue durée⁴⁰ et apporte un souffle nouveau à la recherche sur cette crise.

Histoire politique du schisme et histoire des institutions

L'étude des effets politiques du Grand Schisme d'Occident a suscité beaucoup d'intérêt et a souffert d'être associée à un courant de recherche préférant l'événementiel à l'analyse⁴¹. La prédominance de cette forme d'histoire politique du schisme poussa Jean Favier à affirmer, il y a maintenant plus de quarante ans, que tout avait été dit à ce sujet et qu'il fallait désormais privilégier d'autres approches, non sans que cela ne suscite de débat⁴². L'analyse des effets politiques de ces événements n'a toutefois pas cessé, et a été repensée au courant des dernières années⁴³. Les travaux d'Armand Jamme sur la

⁴⁰ Voir Jacques LE GOFF, « Universités et courants humanistes », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 166.

⁴¹ Hélène MILLET, « Introduction », dans « Un mémoire justificatif du pape Benoît XIII : L'informatio seriosa », *Études Rousillonaises*, 23, 2007-2008, p. 7 ; *EAD.*, « Conclusions », dans *Le midi et le Grand Schisme*, Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, p. 585. [Cahiers de Fanjeaux, 39]

⁴² Jean FAVIER, *Les finances pontificales à l'époque du Grand Schisme d'Occident*, Paris, Éditions de Boccard, 1966, p. 2. Jean Favier s'est davantage intéressé à l'histoire institutionnelle et financière de la papauté, laissant de côté l'histoire politique. Howard Kaminsky affirmait, quant à lui, que les préoccupations politiques devaient se trouver au centre de l'étude du schisme : Howard KAMINSKY, « The Politics of France Subtraction of Obedience from Pope Benedict XIII, 27th July 1398 », *American Philosophical Society Proceeding*, 115, 5, 1971, p. 366-397.

⁴³ Des études portant sur l'évolution des instances politiques à l'intérieur des royaumes ont démontré la pertinence de la réflexion politique en s'intéressant, par exemple, à l'évolution du rôle des assemblées du clergé en France et au développement subséquent d'une identité cléricale. Voir entre autres Hélène MILLET, « Du conseil au concile (1395-1408). Recherches sur la nature des assemblées en France pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme*, Paris, Picard, 2009 [1985], p. 30-46. Sur les conséquences considérables du schisme sur l'évolution du rôle des assemblées en France, voir Jotham PARSONS, « Assemblies of the French Clergy from Philip the Fair to Louis XIII », *Parliaments, Estates and Representation/Parlement, états et représentations*, 23, 2003, p. 1-16.

gouvernance de l'Église⁴⁴ et ceux de Philippe Genequand sur le fonctionnement et l'administration de la curie sous Clément VII ainsi que sur les politiques menées par ce pape ont considérablement participé au renouvellement de l'histoire politique du schisme en réexaminant les mécanismes du pouvoir pontifical à l'époque du Grand Schisme et en contribuant à la meilleure connaissance du fonctionnement de la curie pendant cette période⁴⁵.

⁴⁴ Voir entre autres « Renverser le pape. Droits, complots et conceptions politiques aux origines du Grand Schisme d'Occident », dans François FORONDA, Jean-Philippe GENET, José Manuel Nieto SORIA (dir.), *Coups d'État à la fin du Moyen Âge ? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*, Madrid, Casa de Velázquez, 2005, p. 433-482. [Collection de la Casa de Velázquez ; 91], ID, « De la République dans la monarchie ? Genèse et développements diplomatiques de la contractualité dans l'État pontifical (fin XII^e - début XVI^e siècle) », dans François FORONDA, Jean-Philippe GENET et José Manuel NIETO SORIA, *Avant le contrat social : Le contrat politique dans l'Occident médiéval XIII^e - XV^e siècle. Actes du colloque international de Madrid (2008)*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 37-79. ID, « Les soudoyers pontificaux d'Outremont et leurs violences en Italie (1372-1398) », dans Philippe CONTAMINE et Olivier GUYOTJEANNIN (dir.), *La Guerre, la violence et les gens au Moyen Âge. 1 : Guerre et violence : Actes du 119^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, 26-30 octobre 1994, Amiens, section d'histoire médiévale et de philologie*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1996, p. 151-168.

⁴⁵ Philippe GENEQUAND, « Grands livres et comptes annexes. L'épaisseur comptable de la papauté d'Avignon », *MEFRM*, 118, 2 2006, p. 221-245. ID, « Les rémunérations composites de la cour pontificale au début du Grand Schisme d'Occident », dans Armand JAMME et Olivier PONCET (dir.), *Offices, écrits et papauté (XIII^e - XVII^e siècle) Actes des tables rondes organisées à Paris les 25-26 septembre 2003 et à Avignon le 21-23 octobre 2004*, Rome, École française de Rome, 2007, p. 449-495. ID, « L'administration avignonnaise au début du Grand Schisme d'Occident : archaïsmes et réformes », dans Florence ALAZARD et Frank LA BRASCA (dir.), *La papauté à la Renaissance, actes du colloque tenu en juillet 2003 au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours*, Paris, Champion, 2007, p. 37-65; ID, « Carrières immobiles à la cour de Clément VII d'Avignon (1378-1394) », dans Armand JAMME et Olivier PONCET (dir.), *Offices et Papauté (XIV^e - XVIII^e siècle) : Charges, hommes, destins*, Rome, École française de Rome, 2005, p. 761-782. [Collection de l'École française de Rome, 334], ID, « Clément VII a-t-il eu une politique méridionale », dans Hélène MILLET (dir.), *Le midi et le Grand Schisme d'Occident*, Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004, p. 133-172 ; ID, « Les recettes et les dépenses de la caisse centrale de la papauté d'Avignon sous Clément VII (1378-1394). Édition des résultats comptables et analyses », *MEFRM*, 114, 2002, p. 391-524. Notons que

Le schisme au prisme de l'histoire sociale

L'étude des milieux sociaux

Les études portant sur les aspects sociaux du Grand Schisme se sont multipliées depuis le tournant des années 1980⁴⁶. Plusieurs d'entre elles se sont intéressées à des groupes d'individus bien circonscrits en employant la méthode prosopographique. Effectuées pour la période du schisme, des études de ce type ont permis, entre autres, de comprendre le parcours de notables de nombreux diocèses⁴⁷, d'évaluer la signification de la crise chez les membres de l'ordre de Cluny⁴⁸, de mieux connaître le personnel de la curie⁴⁹ et de saisir les

plusieurs de ces études utilisent la méthode prosopographique dont il sera question plus loin.

⁴⁶ Une partie du colloque d'Avignon de 1378 avait d'ailleurs été consacrée au traitement informatique des documents pontificaux, souvent utilisés dans les recherches prosopographiques, voir : *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, 374-393.

⁴⁷ Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques... », *loc. cit.*, p. 79-98 ; *EAD.*, « Les chanoines de Laon dans la tourmente ecclésiastique et politique du début du XV^e siècle », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, 2009 [1992], p. 111-123. Voir également toute la collection des *Fasti Ecclesiae Gallicanae* qui est maintenant disponible pour treize diocèses du royaume de France pour la période allant du XIII^e au XV^e siècle. Pour la Normandie, les *Fasti* sont actuellement disponibles pour les diocèses de Rouen et de Sées : Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen*, Brepols, Turnhout, 1998 ; Pierre DESPORTES, Jean-Pascal FOUCHER, Françoise LODDE, Laurent VALLIERE, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Sées*, Brepols, Turnhout, 2005.

⁴⁷ Denyse RICHE, « Cluny et la réforme de l'Église à l'époque du Grand Schisme », *Annales de Bourgogne*, 74, 3, 2002, p. 299-336.

⁴⁸ Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques... », *loc. cit.*, p. 79-98.

⁴⁹ Voir entre autre Philippe GENEQUAND, « Carrières immobiles... », *loc. cit.*, p. 761-782 et la thèse inédite d'Amandine Le Roux sur les collecteurs pontificaux qui couvre entre autre la période du schisme : Amandine LE ROUX, *Servir le pape : le recrutement des collecteurs pontificaux dans le royaume de France et en Provence de la papauté d'Avignon à l'aube de la Renaissance (1316-1521)*. Thèse pour le doctorat en histoire soutenue devant l'Université de Paris-Ouest Nanterre la-Défense le 30 novembre 2010, Paris, 2010. La thèse de Clémence Revest, dont nous parlerons plus bas, apporte aussi à la connaissance de la curie.

réactions de différentes parties du clergé aux questions que suscitait le schisme⁵⁰. Des recherches prosopographiques ont aussi mené à la meilleure connaissance du profil des participants aux conciles de Pise⁵¹ et de Constance⁵².

L'étude prosopographique a été employée pour étudier le Grand Schisme d'Occident depuis maintenant environ trente ans. Il ne s'agit manifestement pas d'une approche nouvelle. Elle demeure toutefois d'actualité et permet d'aborder sous un angle différent des problématiques traitées de façon plus traditionnelle, comme l'histoire des conciles, afin d'en mesurer les impacts sociaux.

Étude des réseaux sociaux

L'étude des réseaux sociaux a, plus récemment, permis d'approfondir la réflexion et d'analyser les liens qu'ont tissés entre eux des individus de la période du schisme⁵³.

⁵⁰ Hélène MILLET, « La participation des abbayes aux assemblées du clergé réunies par le roi de France de 1395 à 1408 », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 47-57; EAD., « Le vote des évêques à l'assemblée du clergé de 1398 : analyse diplomatique et étude de comportement », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 57-75.

⁵¹ Hélène MILLET, « Les pères du Concile de Pise (1409) : édition d'une nouvelle liste », *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 37-284 [Ecclesia militans]. Il s'agit d'une version enrichie de notes d'identifications et d'index de cet article, paru en 1981 dans *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, aux pages 713 à 790.

⁵² Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance : participation au concile et construction d'une identité nationale (1414-1418)*. Thèse de doctorat nouveau régime soutenu à l'Université Lumière Lyon 2, Lyon, 2011.

⁵³ Selon Hugues Labarthe, l'étude des réseaux sociaux a davantage à apporter à l'étude du schisme dans les années à venir que la prosopographie : « Mais, depuis une dizaine d'années, à l'analyse des déterminations sociologiques succède celle des réseaux sociaux, ensemble d'unités sociales et relations entretenues par ces unités sociales les unes avec les autres, directement ou indirectement, à travers des chaînes de longueurs variables. Ces unités sociales peuvent être des individus, des groupes informels d'individus, des associations. Les relations entre les éléments désignent des formes d'interactions sociales très diverses allant de transactions monétaires à des interactions gestuelles ou à la participation commune à un même événement. En parallèle à ces études émerge la notion de capital social, un bien collectif et une ressource privée dont le contrôle est complexe et suscite des stratégies individuelles organisées autour de son utilisation : le capital social est

Outrepassant la question des caractéristiques communes partagées par les mêmes membres d'un groupe social, cette approche permet de s'attarder à la nature des liens qu'entretenaient les individus à l'intérieur d'un groupe. L'étude des réseaux sociaux à l'œuvre en Gascogne pendant le Grand Schisme a permis à Hugues Labarthe de mieux cerner les différents courants d'appui et de résistances aux pontifes concurrents pendant ces années de division⁵⁴. Cette méthode a également permis à Hélène Millet de démontrer les liens qui existaient entre plusieurs personnalités qui provenaient de régions différentes, mais qui étaient unies par leur désir de réforme et par leur recherche d'une spiritualité renouvelée⁵⁵. Plusieurs d'entre elles jouèrent des rôles importants dans la réflexion sur les moyens de mettre un terme au schisme⁵⁶. Ces études apportent une meilleure compréhension de l'importance des liens humains tissés dans le contexte du schisme et de leur incidence sur le cours des événements.

Expériences régionales du Grand Schisme

Souvent empreintes d'histoire sociale, plusieurs études sur les effets régionaux du Grand Schisme ont vu le jour au courant des dernières années. L'idée d'étudier les effets du schisme dans une perspective locale n'est pas nouvelle : les travaux de Noël Valois et d'Édouard Perroy avaient déjà pavé la voie, en s'intéressant aux royaumes de France et

considéré comme source d'inégalités. L'urgence n'est donc plus tant à constituer des corpus documentaires sur un ensemble fini d'individus pour en tirer un profil médian que d'identifier, recenser et étudier la typologie des relations entre individus pour dégager les ressorts réticulaires de l'action politique ». Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi...*, *op. cit.*, p. 133-134.

⁵⁴ Voir la thèse citée dans la note précédente.

⁵⁵ Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la seconde moitié du XIV^e siècle », dans Henri BRESCH, Fabrice D'ALMEIDA et Jean-Michel SALLMANN (dir.), *La circulation des élites européennes*, Paris, Seli Arslan, 2002, p. 100-121.

⁵⁶ Parmi les personnalités normandes citées par Millet, notons Simon du Bosc, Guillaume de la Vigne et Guillaume de Salvarville. *Ibidem*.

d'Angleterre⁵⁷. Des études récentes ont toutefois usé de nouvelles approches pour aborder la question. L'idée même d'étudier les effets locaux de cette crise ne fait toutefois pas l'unanimité. Alors que Monique Maillard-Luypaert, qui s'est intéressée au diocèse de Cambrai, estime qu'il est essentiel d'étudier les effets du schisme à tous les échelons de la société et que le cadre local est idéal pour le faire⁵⁸, Jean Favier affirme quant à lui qu'aucune région n'a réellement souffert du schisme, que les ordinations et sacrements ont continué à être administrés et que le schisme n'a été qu'une affaire d'élites politiques et d'universitaires⁵⁹. Adoptant des approches minimalistes et maximalistes relativement aux

⁵⁷ Noël VALOIS, FSGO, 4 vol. ; Édouard PERROY, L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident.. op. cit.

⁵⁸ « Je me méfie des « a priori » qui consistent entre autres à soutenir que ce Schisme n'a concerné que des intellectuels ou des autorités, et non le peuple, le « vulgaire ». Qu'il fut affaire avant tout de théologiens, de canonistes, de politiques et que les simples se souciaient d'autre chose : il faudrait que cette affirmation s'accordât avec les faits rapportés par les documents. J'ai même entendu dire que le Schisme était un « faux problème ». Je ne le crois pas. Dans la mesure où il a atteint des hommes au plus profond de leurs convictions, de leur foi, il est un vrai problème. Dans leur quotidien aussi. Ce dont le pauvre clerc s'inquiétait, c'était de savoir si le bénéfice tant espéré et sollicité auprès de tel pape ou de tel autre avait une chance de lui être attribué, et dans quel délai, et combien cela lui rapporterait annuellement. Pour pouvoir vivre, tout simplement. » Monique MAILLARD-LUYPAERT, « À propos du Grand Schisme d'Occident (1378-1417) : Réflexions et approches méthodologiques », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 82, 1987, p. 549.

⁵⁹ « En définitive, tout le comportement des chrétiens devant le Schisme tient à la continuité des ordinations. Pourvu qu'il y ait des prêtres, le Schisme est un moindre mal. Or nous savons que, sauf en des cas très limités, limités dans l'espace, limités dans le temps, la continuité des ordinations a été assurée. Il n'est pas une région qui ait vraiment souffert d'une rupture du culte. Le Schisme n'a pas eu de pire conséquence que le système, fâcheusement connu, de la commende. Le Schisme n'a pas privé l'Église de France d'un curé de campagne, et c'est cela qui était le plus important. Il serait donc difficile de le considérer comme un fait religieux. C'est un phénomène proprement ecclésial, et politique. C'est comme tel qu'il a été ressenti. Le royaume de France n'en a donc que fort peu souffert dans ses profondeurs. » Jean FAVIER, « Le Grand Schisme dans l'histoire de France », dans *Genèse et débuts...*, op. cit., p. 16. Notons que cet extrait, comme le précédent, ont été en partie traduits en anglais et cités dans Philippe DAILEADER, « Local Experiences of the Great Western Schism », *A Companion to the Great Western Schism ...*, op. cit., p. 89.

impacts du schisme dans la société⁶⁰, Monique Maillard et Jean Favier illustrent deux conceptions différentes de la crise : alors que pour ce dernier le schisme n'est qu'une crise politique qui concerne la haute hiérarchie de l'Église, pour l'historienne du diocèse de Cambrai, il s'agit d'une crise spirituelle qui a aussi atteint les fidèles. Rejetant l'approche minimaliste plusieurs articles ont été consacrés aux effets de cette crise sur divers royaumes ou régions⁶¹. Deux études plus complètes ont vu le jour en ce qui a trait au diocèse de Cambrai et à la Gascogne, tous deux situés sur les marges des obédiences. Privilégiant des approches distinctes, les deux historiens ont produit des travaux très différents.

Dans son livre paru en 2001, Monique Maillard-Luypaert s'est intéressée aux relations entre les laïcs, les clercs et la papauté dans le diocèse de Cambrai, désirant faire l'histoire du schisme, sans faire celle des sommets de la hiérarchie ecclésiastique⁶². En étudiant principalement les actes pontificaux pour ce diocèse, c'est-à-dire les suppliques et les lettres, Maillard a répertorié les habitants du diocèse qui ont été en relation avec l'une ou l'autre des papautés concurrentes, dans cette région où les deux obédiences rivalisaient pour gagner la reconnaissance des fidèles⁶³. Cela l'a menée à étudier la nature des relations entre les différents acteurs sociaux du diocèse et à affirmer que la papauté est demeurée prestigieuse et qu'elle a continué à inspirer confiance aux habitants du diocèse de Cambrai

⁶⁰ Expression empruntée à Philip Daileader, *Ibid.*, p. 89.

⁶¹ Voir l'article de Philip Daileader pour un panorama des études régionales, récentes et anciennes, qui ont été faites sur la question du Grand Schisme. *Ibid.*, p. 93. Soulignons l'ensemble des actes du colloque suivant qui ne sont pas cités dans l'article : Hélène MILLET (dir.), *Le midi et le Grand Schisme d'Occident*, Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004.

⁶² Monique MAILLARD-LUYPAERT, *Papauté, clercs et laïcs : le diocèse de Cambrai à l'épreuve du Grand Schisme d'Occident*, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 2001, p. 558.

⁶³ *Ibid.*, p. 204. Voir également ID, « Le traitement électronique des actes pontificaux des XIV^e et XV^e siècles. Principe et méthodes. Essai de grille d'exploitation », dans Jean-Marie CAUCHIES et Gaston BRAIVE (dir.), *La critique historique à l'épreuve. Liber discipulorum Jacques Pacquet*, Bruxelles, Publication des Facultés universitaires Saint-Louis, 1989, p. 117-132.

pendant le schisme, malgré l'ambiguïté qui a souvent ponctué leurs rapports⁶⁴. Ses conclusions, appuyées sur des analyses quantitatives résultant du traitement de données statistiques provenant de l'informatisation des actes pontificaux ne révèlent qu'une facette de la réalité du diocèse pendant le schisme qui aurait gagné à être croisée avec des analyses qualitatives.

La thèse d'Hugues Labarthe sur l'engagement des clercs gascons pendant le schisme adopte, quant à elle, une approche plus globale⁶⁵. L'étude de la Gascogne, âprement disputée par les rois anglais et français au tournant du XV^e siècle et dont les frontières se transforment pendant les années du schisme lui permet d'étudier l'évolution géographique des frontières politiques et des obédiences tout au long du schisme, tout en analysant les ressorts et modalités de l'engagement gascon en faveur de l'un ou l'autre des concurrents, suivant en cela la trace de 3000 clercs entre 1378 et 1430. Cette étude, appuyée sur des dépouillements impressionnants de sources locales et pontificales ainsi que sur des traités portant sur le schisme, soulève la question des enjeux topographiques et spatiaux dans l'administration et l'usage de la grâce pontificale à l'époque du schisme, dans un contexte local⁶⁶. Parmi les plus grands apports de cette thèse, en plus de l'impressionnant travail de documentation qu'elle apporte, on compte l'analyse de la pluralité des motifs et des positions ecclésiologiques des clercs gascons pendant le schisme.

Pour ce qui est de la Normandie, les travaux d'Hélène Millet ont ouvert la voie à une étude sur les effets du schisme dans la région⁶⁷. L'historienne souligne que, si peu

⁶⁴ *Ibid.*, p. 559.

⁶⁵ Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière ...*, *op. cit.*, 729 pages.

⁶⁶ Hugues LABARTHE et Laurent SEVEGNES, « Le système d'information géographique pour la cartographie des obédiences en Gascogne à l'époque du Grand Schisme, 1378-v.1420 : un outil heuristique? », dans *Le Midi et le Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 209-267. Hugues LABARTHE, « Les interventions bénéficiales dans deux zones de confins des obédiences Flandre et Gascogne (1378-1415) », dans *Avignon/Rome, la Papauté et le Grand Schisme*, *op. cit.*, à paraître.

⁶⁷ Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2 mars-juin 2000, p. 79-98 ; *EAD.*, « Maître Jean de

d'opposition a été retrouvée en général parmi les habitants du royaume envers la décision de Charles VI d'obéir à Clément VII, en Normandie, comme dans d'autres régions périphériques, un mouvement favorable à Urbain VI a existé au début du schisme⁶⁸. Comme nous le verrons, le cas de la Normandie se pose différemment de ceux de la Gascogne et du diocèse de Cambrai. Bien qu'elle soit au cœur de la guerre de Cent Ans, l'avancée anglaise dans la région ne survient qu'à la toute fin du schisme. Malgré tout, cette région est sujette à des influences extérieures et le mouvement favorable à Urbain VI ne s'éteint pas complètement une fois les premières années du schisme passées.

Grand schisme et histoire culturelle

Depuis les années 1990, l'essor de l'histoire culturelle a mené plusieurs historiens à concevoir l'histoire du Grand Schisme d'Occident autrement, en portant davantage d'attention à ses représentations, au langage et à l'imaginaire. Ce changement s'explique par l'insatisfaction ressentie par certains chercheurs envers une historiographie trop préoccupée par la gouvernance de l'Église, les institutions religieuses et les conséquences politiques de la crise, et peu intéressée aux gens touchés par le schisme comme l'explique l'historienne Joëlle Rollo-Koster :

*Historians of religious institutions, or political scientist have constituted the bulk of the Schism's historiography to date. A cultural analysis of this pivotal moment in Church history needs to shift the focus on the audience and public of the Schism, which was also one of its main movers*⁶⁹.

Crépon (1334-1420), professeur de droit canonique et chantre d'Avranches », *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, 82, 405, 2005, p. 427-458 ; *EAD.*, « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident ? L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398 », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 76-85. Voir aussi Françoise LODDE, « Un conseiller de Charles V: Grégoire Langlois, maître des requêtes de l'hôtel du roi, évêque de Sées (vers 1330-1404) », *Annuaire-Bulletin de l'histoire de France*, 1991-1992, p. 137-183.

⁶⁸ Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées... », *loc. cit.*, p. 81.

⁶⁹ Joëlle ROLLO-KOSTER, *Raiding St Peter: Empty Sees, Violence and the Initiation of the Great Western Schism (1378)*, Boston, Brill, 2008, p. 171-172.

Depuis quelques années, des études ont abondé dans ce sens en s'intéressant, par exemple, aux représentations de la violence⁷⁰, aux rituels, ainsi qu'aux prophéties. La période d'inquiétudes eschatologiques qui accompagna le Grand Schisme d'Occident fut un moment de grande activité pour des prophètes d'appartenances sociales variées⁷¹.

Prophétie et activité mystique

Bien que le sujet des prophéties pendant le schisme suscite l'intérêt des chercheurs depuis plusieurs décennies, il est possible de constater un redoublement d'intérêt en la question depuis une quinzaine d'années⁷². De récentes recherches ont démontré que le schisme fut un catalyseur qui permit aux prophètes, poètes et saints de s'exprimer, ce qui les mena à créer un imaginaire de cette crise au nom de tous ceux dont la voix n'était pas entendue⁷³. Ces études ont aussi établi que le schisme a généré de l'angoisse chez les

⁷⁰ L'ouvrage récent de Joëlle Rollo-Koster, cité dans la note précédente, aborde la question de la signification des actions violentes de la population de Rome lors du conclave de 1378 du point de vue de leurs auteurs. Elle démontre que des rituels violents se sont produits dès le XIII^e siècle pendant la période d'inter règne, que la réintégration des normes ne survenait que lors de l'élection du pontife suivant. Les pillages qui se produisaient alors étaient compris par les mystiques comme des formes légitimes de charité. Contrairement aux études traditionnelles s'intéressant à la violence de la population romaine en 1378, l'auteur ne s'interroge pas sur la peur qu'elle inspire aux cardinaux et sur la canonicité de l'élection, ce sont les auteurs de ces actes qui l'intéressent et la signification culturelle de leurs actes. Voir aussi EAD., « Civil Violence and the Initiation of the Schism », dans *A Companion to the Great Western Schism...*, op. cit., p. 9-65.

⁷¹ Hélène MILLET, « Écoute et usage des prophéties par les prélats pendant le Grand Schisme d'Occident », *L'Église du Grand Schisme...*, op. cit., p. 220-242.

⁷² Voir l'ouvrage important d'André Vauchez : André VAUCHEZ, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Paris, Éditions Albin Michel, 1999.

⁷³ Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, *Poets, Saints and Visionaries of the Great Schism 1378-1417*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2006, p. 166. EAD., « The conceptualization and Imagery of the Great Schism », *A Companion to the Great Western Schism...*, op. cit., p. 123-158. Renate BLUMENFELD-KOSINSKI et Bruce L. VENARDE (éd. et trad.), *Two women of the Great Schism : The Revelations of Constance de Rabastens by Raymond de Sabanac and Life of the Blessed Ursulina of Parma by Simone Zancacchi*, Toronto, Iter Inc. Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2010. [The Other Voice in Early Modern Europe : The Toronto Series, 3]. Voir aussi Hélène MILLET, « Écoute et

fidèles qui se sont sentis trahis par l'institution qui devait assurer leur salut⁷⁴. Les images de la scission véhiculées par les prophéties furent multiples : pour certains prophètes, elle était représentée par l'image d'un corps monstrueux à deux têtes, alors que pour d'autres, les visions d'apocalypse et d'enfer illustraient mieux la situation à laquelle était confrontée l'Église⁷⁵.

Des chrétiens de différents milieux ont joué un rôle dans la création de cet imaginaire. L'activité mystique de la période fut l'œuvre, tant de personnages illustres connus des cours pontificales tels que Vincent Ferrier, qui vint brièvement en Basse-Normandie, ou Catherine de Sienne, que des femmes laïques pauvres et illettrées comme Marie Robine ou Ermine de Reims⁷⁶. Les textes prophétiques ont bénéficié d'une diffusion beaucoup plus large qu'auparavant, et ils touchèrent, en plus des clercs⁷⁷, de larges parties de la bourgeoisie, de la noblesse ainsi que des milieux modestes artisanaux ou paysans⁷⁸.

usage ... », *loc. cit.*, p. 220-242. André Vauchez affirme que les textes prophétiques de la fin du Moyen Âge finirent par être « les véhicules privilégiés d'une idéologie à la fois réformiste et contestataire où s'exprimait la déception des fidèles face à l'incapacité de l'Église à se réformer ou leur exaspération face au comportement des clercs ». André VAUCHEZ, « Le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole », dans *Saints, prophètes et visionnaires...*, *op. cit.*, p. 130.

⁷⁴ Renate BLUMENFIELD-KOSINSKI, *Poets, Saints, Visionnaires...*, *op. cit.*, p. 31-95.

⁷⁵ Hélène MILLET et Dominique RIGAUX, « Un double mal. Images de schismes dans les prophéties sur les papes », dans N. NABERT (dir.), *Le mal et le diable. Leurs figures à la fin du Moyen Âge*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 145-172 ; Hélène MILLET, *Les successeurs des papes aux ours. Histoire d'un livre prophétique médiéval illustré*, Turnhout, Brepols, 2004 ; EAD., « Le Grand Schisme selon Eustache Deschamps : un monstre prodigieux », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 243-250. EAD., « J'ai vu les temps desordonnez », dans Jean-Patrice Boudet et Hélène Millet (dir.), *Eustache Deschamps et son temps*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 86-119.

⁷⁶ Hélène MILLET, « Écoute et usages... », *loc. cit.*, p. 220-242 ; Voir aussi André VAUCHEZ, « Le prophétisme médiéval... », *loc. cit.*, p. 128 ; Sylvie BARNAY, « Le Grand Schisme en vision : paroles de Dieu et foi de visionnaires », dans *Le Midi et le Grand Schisme*, *op. cit.*, p. 517-529.

⁷⁷ Notons pour la Normandie l'intérêt de Simon du Bosc, abbé de Jumièges, qui recopia des textes prophétiques dans son florilège : Hélène MILLET, « Écoute et usage... », *loc. cit.*, p. 222-227.

⁷⁸ André VAUCHEZ, « Le prophétisme... », *loc. cit.*, p. 128-129.

Certains intellectuels normands en possédaient dans leur bibliothèque⁷⁹. Cette démocratisation de la provenance des prophètes et de la diffusion des prophéties fit en sorte que, malgré le succès politique souvent limité des mystiques, leurs voix ont été entendues à plusieurs échelons de la société⁸⁰. Il importe donc d'être plus attentif à leur message, ainsi qu'à sa diffusion, afin de mieux saisir les angoisses que le schisme a causées chez les fidèles, les images qu'il a évoquées ainsi que l'activité qu'il a suscitée.

Histoire intellectuelle : Bibliothèques et universités

Liée à l'histoire intellectuelle de la crise⁸¹, la circulation de manuscrits pendant le Grand Schisme, ainsi que le contenu des bibliothèques de prélats ont aussi retenu l'attention des historiens. Les recherches de Marie-Henriette de Pommerol et de Jacques Monfrin ont permis d'établir la composition de la bibliothèque des papes d'Avignon pendant le schisme⁸², alors que de nombreux autres travaux importants ont permis de mieux connaître les manuscrits détenus par des prélats engagés dans la résolution du schisme et ainsi de mieux comprendre leurs influences et leurs points de vue sur la solution à apporter à la crise⁸³. La publication du registre d'emprunt du collège de la Sorbonne, par Jeanne

⁷⁹ Voir par exemple la note 77.

⁸⁰ Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, *Poets, Saints and Visionaries...*, *op. cit.*, p. 210-211.

⁸¹ Plusieurs communications du colloque d'Avignon de 1978 étaient liées à l'histoire intellectuelle du schisme, plus particulièrement à l'histoire des universités et du courant humaniste : Voir : André GOURON, « À l'origine d'un déclin : les universités méridionales au temps du Grand Schisme », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 175-184 ; Jacques VERGER, « L'Université d'Avignon au temps de Clément VII », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 185-201 ; Guy Fitch LYTLE, « A University Mentality in the Later Middle Ages : The Pragmatism, Humanism, and Orthodoxy of New College, Oxford », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 201-230 ; John E. WRIGLEY, « Pétrarque, Avignon et Rome : une interprétation », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 233-238 ; Gilbert OUY, « L'humanisme du jeune Gerson », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 253-268.

⁸² Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, Jacques MONFRIN, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscolas pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaire et concordances*, Rome, École française de Rome, 1991, 2 vol.

⁸³ Voir par exemple L. CAROLUS-BARRE, « Bibliothèques médiévales inédites d'après les archives du Vatican. Inventaire des livres de Amélius de Lautrac, évêque de Castre (1337),

Vielliard et Marie-Henriette de Pommerol⁸⁴ gagnera aussi à être davantage utilisée pour connaître les ouvrages lus par les clercs pendant le schisme⁸⁵. L'histoire des universités et des universitaires pendant le schisme a également fait l'objet de plusieurs études qui ont montré leur engagement dans les affaires du schisme et l'influence de leur réflexion sur les moyens empruntés pour mettre un terme à la crise.

Les Normands dans l'historiographie du Grand Schisme

Peu traitée dans l'historiographie normande, l'histoire du Grand Schisme a pourtant fait l'objet de quelques études importantes qui ont servi de point de départ à nos recherches. Les travaux d'Hélène Millet portant sur les notables du diocèse de Sées⁸⁶, sur le vote des évêques et des chapitres normands lors de l'assemblée de 1398⁸⁷, sur le chantre

Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen (1368), Pierre Corsini, cardinal de Florence (Avignon 1405), *Extrait des mélanges d'Archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. LIII, 1936, Paris, Ancienne Librairie Fontemoing et Cie, Éditions de Boccard successeur, 1936, p. 330-377. Hélène MILLET, « Écoute et usage... », *loc. cit.*, p. 220-242. Voir aussi la référence suivante pour ce qu'elle dit des abbés normands pendant la période du schisme : Geneviève NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines en Normandie*, Caen, Société d'impression Caron et Cie, 1966.

⁸⁴ Jeanne VIELLIARD, Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, *Le registre de Prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne 1402-1536*, Paris, CNRS Éditions, 2000.

⁸⁵ En terme d'histoire intellectuelle, notons aussi l'importante contribution de la thèse de Clémence Revest. Ce travail consacré au développement de l'humanisme à la curie romaine pendant le Grand Schisme d'Occident a apporté une contribution significative à l'histoire intellectuelle culturelle de cette crise au courant des dernières années. En liant les historiographies distinctes consacrées au schisme et à l'humanisme, l'historienne a démontré que la curie du début du XV^e siècle constituait un lieu fondamental de la fabrication de l'identité humaniste⁸⁵. Engagés dans la résolution du Grand Schisme, les humanistes qui ont appuyé la curie urbaniste ont, dans plusieurs cas, ensuite joué un rôle important à la curie pisane. Clémence REVEST, *Romam veni. L'humanisme à la curie de la fin du Grand Schisme, d'Innocent VII au concile de Constance (1404-1417)*, thèse de doctorat en cotutelle sous la direction de Mme Élisabeth Crouzet-Pavan et M. Jean-Claude Marie Vigueur, soutenue le 16 juin 2012 à l'Université de Paris Sorbonne, Paris, 2012.

⁸⁶ Hélène MILLET, « Les notables du diocèse de Sées... », *loc. cit.*, p. 79-98.

⁸⁷ EAD., « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 76-85.

d'Avranches Jean de Crépon⁸⁸, sur Gilles Deschamps⁸⁹, et sur un réseau international d'ermites et de réformateurs auquel participaient des personnalités normandes⁹⁰ ont ouvert la voie à une recherche plus systématique pour cette partie du royaume. Ces études montrent bien l'engagement de plusieurs personnalités normandes et soulignent l'ambivalence retrouvée dans la région face aux papes d'Avignon⁹¹. Elles servent de contrepoids à une historiographie qui a martelé l'idée que le schisme n'a pas causé de remous en Normandie et qu'il a été reçu dans la plus grande indifférence⁹². D'autres travaux sur des intellectuels normands engagés dans la résolution du schisme s'ajoutent

⁸⁸ EAD., « Maître Jean de Crépon... », *loc. cit.*, p. 427-458.

⁸⁹ EAD., « Le cardinal Gilles Deschamps (ca. 1350-1414)... », *loc. cit.*, p. 124-134.

⁹⁰ EAD., « Un réseau international d'ermites et de réformateurs... », *loc. cit.*, p. 100-121.

⁹¹ EAD., « Les notables du diocèse de Sées... », *loc. cit.*, p. 81.

⁹² Voir ce que dit Vincent Tabbagh à ce sujet: « Particulièrement forte en Normandie, la vision séculière de l'Église s'exprime pleinement dans les attitudes du clergé de cette province en face du Grand Schisme. L'élection de Robert de Genève, en septembre 1378 a sans doute été accueillie favorablement dans le milieu rouennais : les attaches intenses du chapitre avec Charles V le poussent à une attitude bienveillante à l'égard du pape d'Avignon, les liens familiaux ou de carrière de Guillaume de Lestrange avec tout le milieu des cardinaux français et la cour pontificale d'Avignon en font un clémentin actif. Il prend part à l'assemblée de Vincennes en 1379, qui suit sans difficulté la position du roi. Cependant, il n'y a trace, dans les registres capitulaires, d'aucun débat en 1378 ou 1379, à propos des deux élections pontificales successives. C'est une certaine indifférence qui semble caractériser l'attitude du clergé rouennais, le problème apparaissant lointain, abstrait, essentiellement politique. Le sort d'une institution sans influence réelle sur la vie et l'action quotidienne des clercs ne suscite que peu d'intérêt, à moins qu'au contraire des tensions vives ne soient apparues, et que le chapitre, pour éviter les débats internes, se soit gardé de prendre une position nette. L'influence de l'université a dû jouer aussi dans le sens d'une certaine prudence ». Bien qu'il reconnaisse ensuite l'existence d'un mouvement de résistance à la papauté clémentine à partir des années 1380, il en minimise l'importance. Il ne remet pas en doute la reconnaissance apportée à la papauté avignonnaise, mais explique cette résistance par l'ecclésiologie épiscopaliennne et séculière des Normands. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493. Thèse pour le doctorat d'État préparé sous la direction de Monsieur le Professeur J. Heers*, Université de Paris IV, 1988, p. 434-435.

aussi à ceux d'Hélène Millet et sont venus signaler l'intérêt de se pencher plus attentivement sur les engagements normands pour la résolution du Grand Schisme⁹³.

L'historiographie du Grand Schisme s'est considérablement renouvelée au courant des dernières décennies. Notre projet de thèse s'inscrit dans les courants d'histoire sociale, culturelle et intellectuelle qui ont été évoqués dans les pages précédentes, comme nous le verrons à présent.

Problématique

L'enjeu principal de cette thèse est de mettre en évidence les expériences normandes du Grand Schisme d'Occident ainsi que les engagements pris pour résoudre cette crise, afin de démontrer que cette division n'a pas été reçue dans la plus grande indifférence. Nous espérons prouver que l'engagement fut considérable, chez un grand nombre de personnalités normandes afin de mettre un terme au schisme et de réformer l'Église. Contredisant l'idée que les intellectuels normands appartenaient tous à l'obédience clémentiste, et que cette affiliation leur apparaissait comme une évidence, nous souhaitons aussi apporter un nouvel éclairage sur la modeste, mais influente communauté des exilés

⁹³ Michel DE BOUARD, « Le rôle de Simon du Bosc dans la politique française pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *Jumièges, congrès scientifique du XIII^e centenaire*, Rouen, Lecerf, 1955, p. 85-88 ; Françoise LODDE, « Un conseiller de Charles V : Grégoire Langlois, maître des requêtes... », *loc. cit.*, p. 137-183. Soulignons aussi les travaux de l'érudit normand Mgr Jacqueline : Mgr Bernard JACQUELINE, « Ecclésiastiques bas-normands et le Grand Schisme », dans *La Normandie au XV^e siècle : art et histoire : actes*

normands en terre urbaniste. Des personnages évoluant dans l'une ou l'autre des obédiences tels que les abbés Pierre Le Roy, Simon du Bosc, le cardinal urbaniste Jean Gilles, le bénédictin Guillaume de la Vigne ou encore le chevalier Robert l'Ermite ont pris une part active dans les événements du schisme. Les sources attestent des liens qui unissaient ces hommes malgré leurs allégeances divergentes. Nous souhaitons, en second lieu, démontrer l'existence des liens tissés entre ces hommes appartenant à des obédiences pontificales adverses. Jusqu'en 1407, ces liens servent à faciliter l'exil de ceux qui veulent partir en terre urbaniste : ils font alors appel à leurs collègues qui leur viennent en aide. À partir de 1407, ils sont utilisés pour dénouer la crise et favoriser l'union aux dépens des papautés urbaniste et clémentiste. Les préoccupations des exilés et des clercs normands restés dans le royaume ont beaucoup en commun. Ces hommes partagent une réflexion similaire sur l'obéissance et sur le rôle du concile.

L'intérêt pour le schisme s'étendit au-delà du monde des prélats, pour rejoindre, à certains moments le monde des simples clercs et des laïcs⁹⁴. Bien que la plus grande partie de notre documentation porte sur les milieux nobles, cléricaux et intellectuels normands, nous ne manquerons pas de souligner, lorsque les sources nous le permettront, les évocations des réactions à la crise trouvées pour des milieux plus modestes, ainsi que de mettre en évidence le désir de porter la question du schisme à l'extérieur des cercles lettrés. Si les sources disponibles ne nous permettent pas de démontrer que le schisme a eu une incidence majeure dans les milieux normands plus modestes, des mentions éparses nous permettent de voir qu'il n'est pas non plus complètement passé inaperçu. Nous nous intéresserons à la Normandie en tant que région périphérique, alors au centre de la guerre

du colloque organisé par les Archives départementales du 2 au 5 décembre 1998, Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 1999, p. 42-45.

⁹⁴ Voir par exemple les livres portant sur le schisme que possédait l'écôlatre Richard de Bazoques, ou encore le récit que fait Pierre Cochon de la réception du concile de Pise en Normandie : J. BIGNANI-ODIER et A. VERNET, « Les livres de Richard de Bazoques », *BEC*,

de Cent Ans qui opposait la France et l'Angleterre. Nous chercherons à évaluer l'influence anglaise sur les prises de position en faveur du pape de Rome exprimées par les urbanistes normands. La question de savoir de quelle façon cette crise a influé sur la signification de l'obéissance pour les Normands est également au cœur de nos préoccupations.

À qui nous intéresserons-nous lorsque nous évoquerons les « Normands » engagés dans la résolution du schisme? À la fois aux natifs de Normandie, et à ceux qui y ont occupé des fonctions importantes pendant le cours du schisme. L'archevêque de Rouen Guillaume de Vienne, par exemple, bien qu'il soit originaire de Bourgogne⁹⁵, sera considéré en raison des fonctions qu'il occupait dans la province ecclésiastique de Rouen, de même que tous les autres prélats se trouvant dans la même situation. Comment déterminer l'origine normande des individus auxquels nous nous intéressons? Dans le cas des clercs, l'utilisation du Registre des Suppliques, conservé aux Archives secrètes du Vatican, nous facilite la tâche. Dans ces requêtes présentées au pape, le suppliant devait, d'entrée de jeu, déclarer son diocèse d'incardination. Bien qu'un clerc incardiné dans un diocèse normand ne soit pas forcément natif de ce diocèse, il y était fort probablement établi au moment d'entrer dans les ordres. Tout au long de sa carrière, il se définit lui-même comme un clerc de Rouen, Bayeux, Lisieux, Évreux, Coutances, Sées ou d'Avranches, et cette incardination devient pour lui un vecteur d'identité. En ce qui a trait aux nobles, nous nous intéressons à tous ceux qui sont établis dans la région ou déclarent y posséder des terres. Pour les autres, une origine normande déclarée ou vérifiable sera nécessaire.

La période couverte par notre analyse est celle de 1378 à 1417, bien que nous débordions parfois en amont et en aval pour établir le contexte politique, social et religieux antérieur et postérieur au schisme. L'élection d'Urbain VI, suivie quelques mois plus tard de celle de Clément VII tiendront donc lieu de débuts à notre enquête, alors que l'élection

t. CX, (1952), p. 124-153. Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande...*, op. cit., p. 131-147.

de Martin V, le 11 novembre 1417 servira de fin à l'étude systématique, même si nous nous permettrons de voir un peu plus loin pour évaluer les conséquences du schisme.

Cadre géographique

Cadre politique et institutionnel

Conquise par Philippe Auguste en 1204, la Normandie appartenait depuis 1154 au vaste ensemble Plantagenêt⁹⁶. Au début du XIII^e siècle, elle s'intègre au domaine capétien et elle devient un enjeu important de la guerre de Cent Ans qui oppose la France à l'Angleterre au XIV^e siècle⁹⁷. Au début de ce conflit, en 1337, la Normandie est un duché solidement ancré dans le royaume⁹⁸. Elle avait été reconstituée en duché en 1332 et placée sous le contrôle du duc Jean le Bon, mais elle revint dans le royaume en 1350 lorsque ce dernier accède au trône⁹⁹. En 1355, le duché est à nouveau constitué et placé sous la protection du dauphin, futur Charles V¹⁰⁰. Il rentre dans le domaine royal en 1364 lorsque Charles V accède au trône, et il n'est pas reconstitué sous ce règne ni sous celui de Charles VI. Appartenant en majeure partie au domaine royal à l'époque du Grand Schisme, la région comprend pourtant deux apanages : les comtés d'Alençon et d'Évreux. Elle est divisée en baillages¹⁰¹, qui constituent des unités politiques et judiciaires. La province compte plusieurs comtés¹⁰², ainsi qu'une châellenie¹⁰³. Jusqu'en 1382, la Charte aux

⁹⁵ Vincent TABBAGH, *Fasti Rouen, op. cit.*, p. 114.

⁹⁶ François NEVEUX, *La Normandie royale (XIII^e- XIV^e siècles)*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2005, p. 9. Sur la période précédente voir ID, *La Normandie des ducs aux rois X^e- XIII^e siècles*, Rennes, Éditions Ouest-France Université, 1998.

⁹⁷ Voir François NEVEUX, *La Normandie pendant la guerre de Cent Ans*, Rennes, Éditions Ouest-France Université, 2008.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁹⁹ *Ibidem*.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 56.

¹⁰¹ Caen, Verneuil, Gisors, Caux, Rouen.

¹⁰² Alençon, Mortain, Évreux, Longueville, Eu, Arcques.

Normands¹⁰⁴, garantit aux Normands une certaine autonomie en leur accordant, par exemple, le droit de consentir à tout nouvel impôt royal¹⁰⁵. L'Échiquier était alors chargé de juger aux manquements à la Charte. Lorsque Charles VI décida de rétablir les aides en 1380, les États de Normandie, réunis à Rouen s'opposèrent à cette décision. La révolte de la Harelle d'août 1382, en réponse à l'imposition des aides, est sévèrement réprimée par les officiers de Charles VI et les Normands perdirent les libertés et l'autonomie que leur avait conférée la Charte aux Normands. Sous le règne de Charles VI, d'un point de vue politique, la Normandie est entièrement soumise au pouvoir royal¹⁰⁶.

¹⁰³ Domfront.

¹⁰⁴ Octroyée par Louis X en 1315.

¹⁰⁵ Jean FAVIER, « La Normandie royale », dans Michel de BOUARD (dir.), *Histoire de la Normandie*, Toulouse, Privat, 1987, p. 212.

¹⁰⁶ Jean FAVIER, « La tourmente », dans Michel de BOUARD (dir.), *Histoire de la Normandie, op. cit.*, p. 224-226. Pour l'auteur, la situation de la Normandie est alors la suivante : « la Normandie est désormais soumise sans contrôle au pouvoir royal. Réputée « pays d'État », elle est en fait aux mains des officiers royaux, baillis, capitaines et « élus » que le roi nomme à sa guise. Il n'y a plus à Rouen l'ombre d'un gouvernement. L'ancien duché n'est qu'un ensemble de circonscriptions administratives, sans autre lien que le ressort de l'Échiquier, la coutume qui régit les relations entre les hommes et, renforcée à la fin du XIV^e siècle par une certaine autonomie née du Grand Schisme et de la soustraction d'obédience, l'autorité spirituelle de l'archevêque de Rouen ». *Ibidem*.

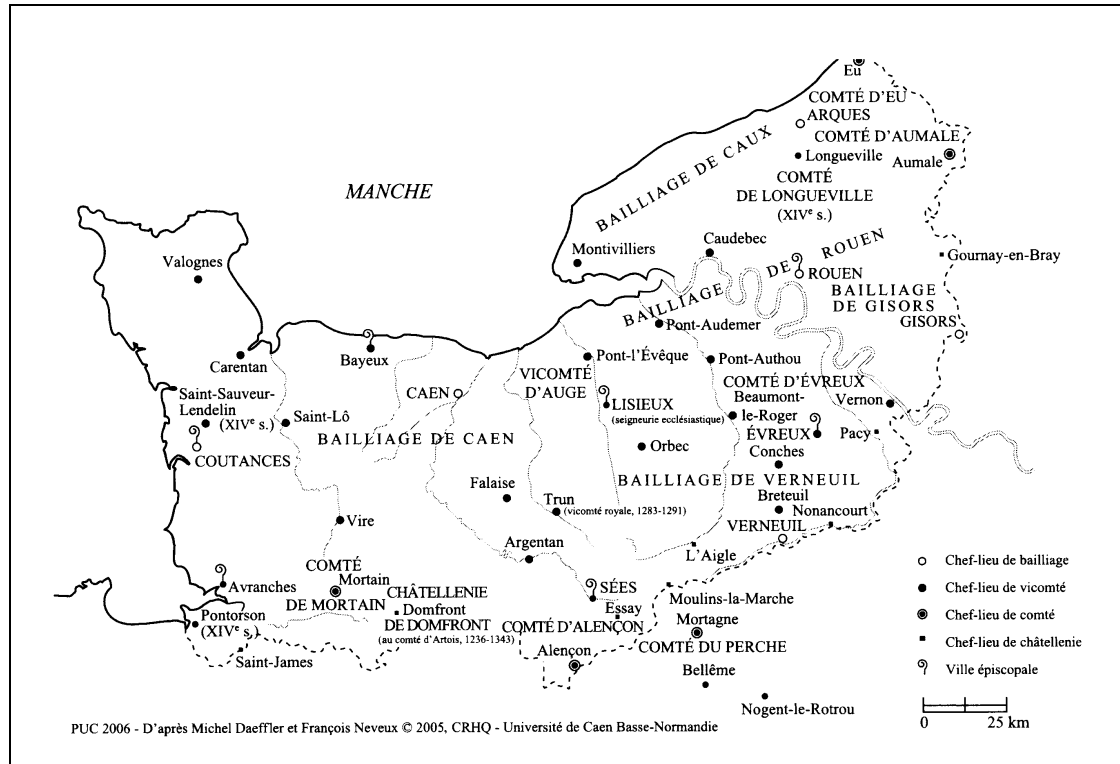


Figure 1 – La Normandie aux XIV^e et XV^e siècles¹⁰⁷

La province ecclésiastique de Rouen

Du point de vue de la géographie ecclésiastique, la Normandie appartient à la province ecclésiastique de Rouen. Cette province recouvre le territoire de la Normandie ducale, en plus du Vexin français¹⁰⁸. Elle est divisée entre les diocèses d'Avranches, Bayeux, Coutances, Évreux, Lisieux, Rouen et de Sées. L'archevêque de Rouen dirige cette province ecclésiastique qui est aussi la plus riche du royaume. Chacun des diocèses est divisé en archidiaconés, en doyennés et en paroisses, qui sont les cadres de la vie religieuse des fidèles normands. En ce qui a trait au clergé, cette thèse s'intéresse à l'ensemble des clercs de la province ecclésiastique de Rouen.

¹⁰⁷ Carte tirée de François NEVEUX, *La Normandie pendant la Guerre de Cent Ans...*, op. cit., p. 10. Autorisation accordée par M. François Neveux pour l'utilisation de cette carte.

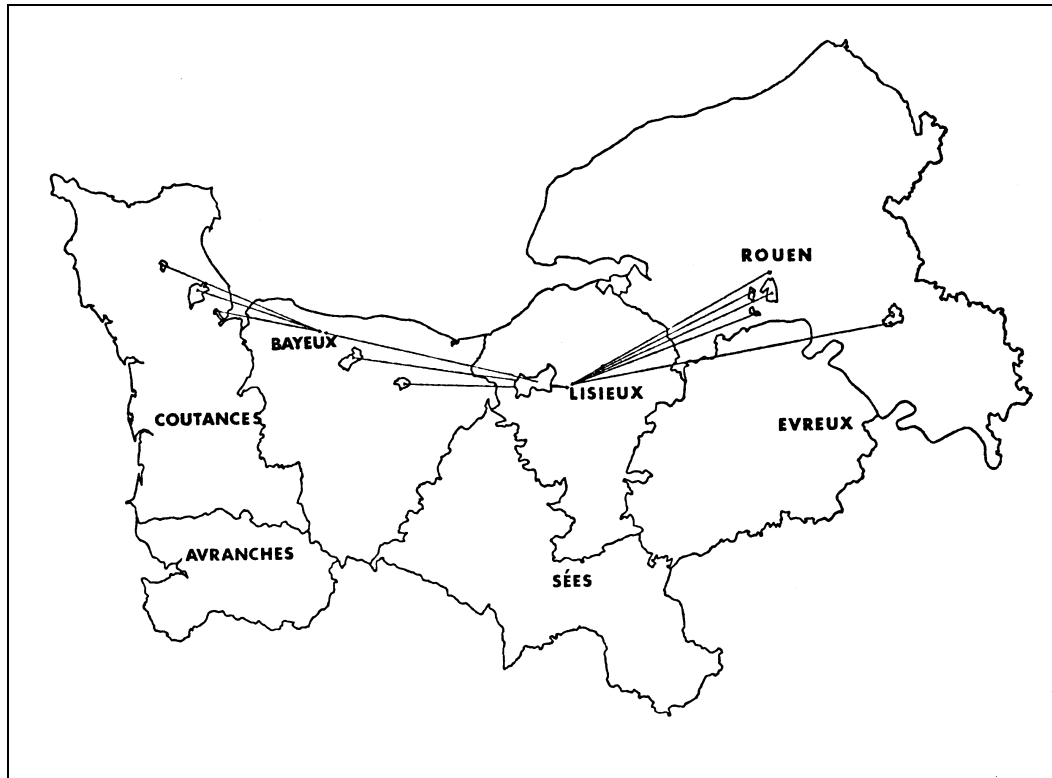


Figure 2 – Les diocèses de la province ecclésiastique de Rouen¹⁰⁹

Cadre théorique

Deux concepts se trouvent au cœur de notre projet et ont alimenté notre réflexion tout au long de nos dépouillements et de la rédaction. Il s'agit des concepts d'obéissance et de réseaux, que nous définirons maintenant.

¹⁰⁸ Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, Diocèse de Rouen, op. cit., p. 3.

¹⁰⁹ Cette carte est tirée de Michel de BOÜARD, *Histoire de la Normandie*, op. cit., p. 266. Autorisation accordée par la maison d'édition Privat pour l'utilisation de cette carte.

L'obéissance

L'obéissance médiévale a surtout été conceptualisée, au Moyen Âge et aujourd'hui, dans le contexte monastique¹¹⁰. Telle que comprise dans la Règle de Saint-Benoît, l'obéissance représente un devoir à accomplir de façon permanente, afin de s'opposer à la chute originelle motivée par la désobéissance¹¹¹. Les règles monastiques cherchèrent donc à restituer l'obéissance filiale du Christ envers son père et celle que le moine devait vouer à son abbé s'y substitua dans l'expérience de la vie monastique¹¹². Au tournant du XV^e siècle, la notion d'obéissance est fondamentale à l'existence chrétienne bien au-delà des vœux et de la vie monastique¹¹³. L'obéissance au supérieur constitue un important fondement de la société médiévale. Elle régit de nombreuses relations comme celles qu'entretiennent mari et femme, seigneur et paysans, abbé et moines, roi et sujets. Dans l'Église, à partir de la promulgation de la bulle *Unam Sanctam*, en 1304, l'obéissance au pape prime sur celle qui doit être rendue aux principes divins¹¹⁴.

¹¹⁰ L'article du *Dictionnaire de droit canonique* ayant trait à l'obéissance rend bien compte de cette situation. C'est sous le titre « obéissance des religieux » qu'il est question de cette notion. On peut lire en introduction : « Tout pouvoir vient de Dieu, disait S. Paul. Les religieux ont eu bien des occasions d'obéir, comme les autres hommes à l'autorité ecclésiastique (un prêtre religieux n'observera pas moins bien les rubriques qu'un prêtre séculier), aux dispositions légitimes du pouvoir civil, aux chefs de telles associations, pieuse ou profane, dont ils sont membres. De cette obéissance ordinaire il ne sera pas question dans cet article, mais uniquement de l'obéissance du religieux comme tel, de l'obéissance propre à l'état religieux ». É JOMBART, « Obéissance des religieux », dans R. NAZ (dir.), *Dictionnaire de droit canonique*, tome 6, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1957, p. 1051. Voir également Philippe NOUZILLE, « Obéissance », dans Claude GAUVARD, Alain de LIBERA et Michel ZINK (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 1013.

¹¹¹ Philippe NOUZILLE, « Obéissance », *loc. cit.*, p. 1013.

¹¹² Ibidem.

¹¹³ Ibidem.

¹¹⁴ Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi d'une crise...*, op. cit., p. 68.

La question de l'obéissance est centrale à l'histoire du Grand Schisme d'Occident¹¹⁵. Le schisme, lorsqu'il s'étire dans la durée et qu'il n'est pas résolu par les papes concurrents, pose le problème de l'obéissance inconditionnelle. Plusieurs intellectuels normands participent aux réflexions qui mènent à la soustraction d'obédience de 1398. Comment en étaient-ils arrivés à refuser d'obéir au pape qu'ils reconnaissaient? Que signifiait l'obéissance pour ces hommes qui étaient déchirés entre deux rois et trois papes¹¹⁶? Devait-on obéir à un pape indigne? Les décrétistes des siècles derniers s'étaient déjà penchés sur la question¹¹⁷ et les contemporains du schisme approfondirent la réflexion. Parmi les intellectuels normands qui réfléchissaient à cette question dans le contexte du schisme, il s'en trouvait certains, comme Jean Petit, pour appliquer ce raisonnement à d'autres contextes que celui de la division de l'Église¹¹⁸. L'évolution de la réflexion normande sur l'obéissance dans les milieux clémentistes et urbanistes est au cœur de notre enquête sur les expériences normandes du Grand Schisme.

¹¹⁵ Jacques Chiffolleau le soulignait par ailleurs dans sa conclusion au colloque d'Avignon : Jacques CHIFFOLEAU, « Conclusions », dans *Avignon/Rome, op. cit.*, Actes à paraître.

¹¹⁶ Ibidem.

¹¹⁷ Sur la réflexion des décrétistes, voir Brian TIERNEY, « Pope and Council : Some new Decretist Texts », *Church Law and Constitutional Thought in the Middle Ages*, Londres, Variorum Reprints, 1979 [1957], p. 197-218. Tierney affirme que les canonistes ne voulaient pas s'ingérer dans la gestion quotidienne des affaires de l'Église telles qu'administrées par le pape, mais qu'ils cherchaient plutôt à apporter des contraintes légales aux pouvoirs du pape dans les cas où ce dernier agirait contre le bien de l'Église. *Ibid.*, p. 209. Voir aussi l'apport de Robert Grosseteste sur la question de l'obéissance. Ce dernier, tout comme Hostiensis, croit que l'autorité du pape doit être limitée et que l'obéissance qui lui est rendue ne doit pas être inconditionnelle : Brian TIERNEY, « Grosseteste and the Theory of Papal Sovereignty », *Church Law...*, *op. cit.*, [1955], p. 1-17. Voir aussi la réflexion de Jean de la Roquetaillade sur la question de l'obéissance à un pape indigne : Sylvain PIRON, « Écrire en aveugle. Jean de Roquetaillade ou la dissidence par l'obéissance », dans Gian Luca POTESTA (dir.), *Autorität und Wahrheit. Kirchliche Vorstellungen Normen und Verfahren (13013. Jahrhundert)*, Munich, Oldenbourg Verlag, 2012, p. 91-11. [Schriften des Historischen Kolleg, 84].

¹¹⁸ Au sujet de l'engagement de Jean Petit dans la défense du tyrannicide, voir plus bas p. 296-300.

Réseaux

L'étude des réseaux sociaux a connu un essor important au courant des dernières décennies. Compris comme étant « un ensemble de relations d'un type spécifique entre un ensemble d'acteurs »¹¹⁹, des approches différentes proposent l'étude de « réseaux complets »¹²⁰, ou d'« egos-réseaux »¹²¹. Contrairement à l'approche prosopographique, l'analyse de réseau met l'accent sur les relations entre les membres du réseau et non sur leurs caractéristiques communes. Notre analyse n'est pas à proprement parler une analyse structurale complète des réseaux sociaux normands à l'œuvre pendant le Grand Schisme d'Occident. Nous nous sommes librement inspirée du concept de réseau afin d'étudier des cas bien définis de rapports entretenus entre des personnalités normandes influentes dans le contexte du schisme¹²².

Nous nous intéresserons, dans un premier temps, aux réseaux d'intercession mis en œuvre pour présenter des demandes de bénéfices aux papes d'Avignon, reconnus par la proportion la plus importante de clercs normands¹²³. Afin d'obtenir les bénéfices qu'ils convoitaient, ces hommes s'adressaient généralement à des intercesseurs susceptibles de

¹¹⁹ Emmanuel LAZEGA, « Analyse de réseaux et sociologie des organisations », *Revue française de sociologie*, 1994, 35, 2, p. 293.

¹²⁰ Un réseau complet est un réseau pour lequel on connaît la présence ou l'absence de relations entre chacun des membres de l'ensemble social. Sur l'approche structurale d'analyse de réseaux qui s'intéresse aux réseaux complets, voir : Emmanuel LAZEGA, « Analyse de réseaux ... », *loc. cit.*, p. 293-320.

¹²¹ Aussi appelé Actor-Network-Theory. Dans ce type de réseau, on connaît la présence ou l'absence de relations des membres avec les principaux acteurs de ce réseaux. Les relations des membres entre eux ne sont pas forcément connues. Au sujet du « Actor-Network-Theory », voir Bruno LATOUR, *Reassembling the Social, An Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

¹²² Bien qu'elle ne corresponde pas non plus exactement aux exigences du *Actor-Network Theory*, elle en est davantage inspirée.

¹²³ Nous nous intéresserons surtout aux papes d'Avignon, pour qui les sources sont beaucoup plus importantes. Voir à ce sujet les sections méthodes et sources, qui suivent p. 43-51.

renforcer le poids de leurs demandes¹²⁴. Quels personnages normands étaient les plus sollicités pour représenter les clercs de la région auprès de Clément VII et de Benoît XIII? Cette analyse des liens maintenus entre intercesseurs et suppliants permettra de reconstituer l'entourage et les réseaux clientélistes des grands personnages normands fidèles à Clément VII et à Benoît XIII qui agirent à titre d'intercesseurs. Nous nous intéresserons, dans un second temps, aux relations qu'ont entretenues entre eux les membres de la communauté normande urbaniste en exil, puis à celles qu'ont maintenues ces exilés avec leurs collègues normands demeurés dans l'obédience clémentiste. Ils conservèrent des liens avec des clercs et des intellectuels qui comptent parmi les plus critiques de la papauté d'Avignon demeurés dans le royaume. Cette attention portée aux liens entre personnalités normandes appartenant à différents milieux nous permettra de mieux comprendre le tissu social normand de l'époque du schisme.

Sources et Méthodes

Afin de mettre en évidence et d'analyser les expériences diverses de personnalités normandes engagées dans la résolution du schisme, nous avons eu recours à un ensemble documentaire élargi et à des méthodes d'analyses à la fois quantitatives et qualitatives.

Les sources

Registres des Suppliques des Archives Secrètes du Vatican

L'élaboration du Registre des suppliques, conservées au *Archivio Segreto Vaticano*, a débuté en 1342. Ce registre contient un nombre impressionnant de requêtes de bénéfices présentées aux souverains pontifes. Si les suppliques étaient déjà nombreuses au temps

¹²⁴Nathalie GOROCHOV, « Le recours aux intercesseurs, l'exemple des universitaires parisiens en quête de bénéfices ecclésiastiques vers 1340-vers 1420) », dans *Suppliques et*

d'Urbain V (1362-1370), alors qu'on en dénombre 20 481 pour la durée de son pontificat, elles le furent encore davantage pendant le schisme. La supplique constituait la première étape d'un dialogue entre le requérant et la papauté et elle représentait non seulement une recherche de bénéfice, mais aussi l'expression d'allégeance à un pontife¹²⁵. On peut bien imaginer la portée de tels actes pendant des périodes comme la restitution d'obédience, alors que la légitimité du pape avait été sérieusement remise en cause et qu'elle était toujours contestée dans certains milieux¹²⁶. L'étude des suppliques permet de déterminer les changements d'attitude face à la papauté.

Les registres 47 à 104 des Archives du Vatican regroupent les suppliques de la période du schisme. Ces sources ont toutefois été conservées fort inégalement pour les obédiences avignonaises et romaines. Si la majeure partie des registres de suppliques avignonaises est toujours consultable aujourd'hui, la presque totalité des suppliques romaines a été perdue¹²⁷. Ces dernières subsistent pour une partie de l'année 1394, pendant le pontificat de Boniface IX (1389-1394). L'étude des suppliques a été pour nous l'occasion de nous pencher sur le phénomène de l'intercession. Pour la période allant de l'élection de Clément VII jusqu'au concile de Pise, nous avons étudié le recours aux intercesseurs normands par des clercs incardinés dans la province ecclésiastique de Rouen. Les présentateurs de rôles de suppliques étaient des personnages bien vus en cours d'Avignon, qui étaient généralement déjà présents dans la ville ou possédaient une bonne raison de s'y déplacer. Ils constituaient, au sein de la population normande, d'importants pôles d'appui à la

requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e-XV^e siècle), Rome, École française de Rome, 2003, p. 152.

¹²⁵ Hélène MILLET, « Introduction », dans *Suppliques et requêtes...*, *op. cit.*, p. 10-13.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 11-13.

¹²⁷ Ces dernières subsistent pour une partie de l'année 1394, pendant le pontificat de Boniface IX (1389-1394). Voir pour l'inventaire Bruno KATTERBACH, *Inventario dei registri delle suppliche Introduzione di Angelo Mercati*, Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, 1932, p. 7-20.

papauté d'Avignon. Qui étaient ces hommes et quels étaient les clercs qui s'adressèrent à eux afin de présenter leurs demandes ? Était-il fréquent d'avoir recours à plus d'un intercesseur et si oui, cela nous révèle-t-il quelque chose des liens que maintenaient les intercesseurs entre eux ? C'est à ces questions que nous nous sommes intéressée en dépouillant les Registres de suppliques. Du côté de l'obédience romaine, nous n'avons pu faire une étude aussi systématique vu la perte de la presque totalité des registres de suppliques de la période du schisme.

Séries G et H des Archives départementales normandes

Les fonds des séries G et H des dépôts d'archives départementales normandes, concernant le clergé régulier et le clergé séculier normand, ont été au centre de nos dépouillements¹²⁸. Des registres de délibérations capitulaires, chartes, cartulaires et bulles conservés dans ces fonds nous ont permis de mieux comprendre les liens entretenus entre les institutions religieuses et la papauté pendant le schisme, ainsi que les effets de la crise sur les établissements religieux normands. Les monastères qui possédaient des prieurés en Angleterre traversèrent une période particulièrement difficile pendant ces années¹²⁹. Relativement au schisme, les sources contenues dans ces dépôts d'archives ont été moins profitables que nous l'avions escompté, bien que nous y ayons puisé plusieurs documents d'une grande utilité. Cela explique peut-être en partie la perception de plusieurs historiens de la Normandie selon laquelle le schisme a eu très peu d'effets dans la région.

¹²⁸ Une grande inégalité des sources pour la période du schisme caractérise les séries G et H des archives départementales normandes, les fonds étant beaucoup plus riches pour celui de Rouen que pour les autres. Une quantité appréciable de sources subsistent toutefois pour les diocèses de Bayeux, Lisieux, Sées et Évreux. Les sources des diocèses d'Avranches et de Coutances sont quant à elles moins volumineuses vu la destruction d'une grande partie d'entre elles au siècle dernier lors du bombardement de Saint-Lô par l'armée américaine en juin 1944.

¹²⁹ Voir chapitre 2, p. 135-144.

Sources de l'Université de Paris

Les sources relatives à l'Université de Paris, publiées en grande partie par Henri Denifle et Émile Chastelain¹³⁰, nous ont permis de suivre le parcours des étudiants et des professeurs qui appartenaient à la nation normande de l'institution pendant le schisme. L'abondante documentation publiée dans les éditions disponibles nous a permis d'analyser l'engagement des membres de cette nation, qui était l'une des plus sévères à l'endroit des papes d'Avignon¹³¹. Plusieurs étudiants et professeurs normands de l'Université de Paris ont été soupçonnés d'être favorables à Urbain VI au début du schisme¹³². L'Université de Paris a été l'un des hauts lieux de l'engagement normand pour la résolution de la crise et l'analyse de ses sources est incontournable à l'étude des expériences normandes du schisme.

Sources liégeoises

L'exil d'une petite communauté de clercs et de prélats normands dans le diocèse de Liège, du début des années 1380 jusqu'à la fin du schisme, nous a menée à nous pencher sur un ensemble de sources liégeoises qui évoque leur présence dans la région. Plusieurs d'entre eux ont obtenu des bénéfices à la cathédrale St-Lambert de Liège. Nous nous sommes intéressée au fonds de cette cathédrale, conservé aux Archives de l'État à Liège, ainsi qu'au fonds de la collégiale Sainte-Croix, où d'autres membres de cette communauté ont aussi détenu des bénéfices. Quelques fonds provenant des archives de l'évêché de Liège nous ont aussi été utiles afin d'éclairer les liens maintenus par certains exilés avec les établissements réguliers du diocèse. Enfin, la collection des *Analecto-Vaticano Belgica*,

¹³⁰ Henri DENIFLE et Émile CHASTELLAIN, *Chartularium Universitatis Pariensis*, Paris, 1891-1897, 4 tomes. Henri DENIFLE et Émile CHATELAIN, *Auctarium Chartularium Parisiensis*, Paris, Didier, 1894.

¹³¹ Léon PUISEUX, *Les docteurs normands au commencement du XV^e siècle. Étude sur le rôle de la nation normande de l'Université de Paris dans l'affaire du schisme d'Occident et dans la querelle des Armagnacs et des Bourguignons*, Caen, Société des Antiquaires de Normandie, 1864.

¹³² Voir chapitre 2, p. 103-116.

nous a permis de retracer les mentions de clercs normands exilés à Liège dans les registres des lettres et des suppliques des papes romains pendant la période du schisme¹³³.

Sources relatives aux assemblées et aux conciles

Appelés à se prononcer sur les moyens à prendre pour mettre fin au schisme, les clercs et prélats du royaume sont conviés à cinq assemblées plénières du clergé entre 1395 et 1408. En plus des documents qui témoignent des convocations et des présences à ces réunions, des comptes-rendus de séances et des discours prononcés sont aussi disponibles pour plusieurs d'entre eux. Des personnalités normandes profondément engagées dans la résolution du schisme, telles que Gilles Deschamps, Pierre Le Roy et Jean Petit livrent alors des discours qui expriment leur point de vue sur l'état de la crise et sur les mesures à prendre pour y remédier¹³⁴. Lors de l'assemblée de 1398 qui devait se prononcer sur la soustraction d'obédience à Benoît XIII, les clercs doivent mettre leur opinion par écrit. Ces bulletins de vote ont depuis été édités par Hélène Millet et Emmanuel Poulle. Les conciles de Pise et de Constance, quant à eux, nous ont laissé des actes, édités en grande partie, qui permettent de mieux comprendre l'engagement des clercs et des prélats normands qui y assistèrent. L'ensemble de ces sources relatives aux assemblées et aux conciles nous ont aussi été d'une grande utilité.

¹³³ Marguerite GASTOUT (éd.), *Suppliques et lettres d'Urbain VI, 1378-1389 et de Boniface IX cinq premières années, 1389-1394. Textes et analyses. Documents relatifs au Grand Schisme*, Bruxelles, Rome, Institut historique de Rome, 1976 [Analecta vaticano-belgica, 29] ; Monique MAILLARD-LUYPAERT, *Lettre d'Innocent VII 1404-1406 textes et analyses, Documents relatifs au Grand Schisme*, Bruxelles, Rome, Institut historique belge de Rome, 1987, [Analecta Vaticano-Belgica, Documents relatifs aux anciens diocèses de Cambrai, Liège, Thérouanne et Tournai, 32] ; Micheline SOENEN, *Lettres de Grégoire XII 1406-1415 textes et analyses. Documents relatifs au Grand Schisme, 9*. Bruxelles, Rome, Institut historique Belge de Rome, 1976 [Analecta Vaticano-Belgica, 30]

Les chroniques

Le Grand Schisme d'Occident constitua une préoccupation de taille pour les chroniqueurs. Tant chez les chroniqueurs normands que chez d'autres, on trouve des mentions des réactions suscitées par cette crise en Normandie. Les chroniqueurs normands de la période du schisme expriment une sympathie évidente pour la lignée romaine de pontifes. Appartenant au milieu bourgeois, le notaire Pierre Cochon, affirme que le peuple de France aurait préféré que le royaume reconnaisse Urbain VI, le véritable pape, plutôt que Clément VII et il déplore la peine d'emprisonnement que Charles VI réservait aux partisans de la lignée romaine¹³⁵. Intéressé par les événements du schisme, il explique les réactions qu'ils suscitèrent en Normandie de même que les sermons dont ils firent l'objet¹³⁶. L'auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois*, Rouennais d'origine¹³⁷, fait aussi preuve d'une sympathie évidente pour la lignée romaine dans sa description du schisme que nous étudierons également¹³⁸.

L'étude de chroniques d'autres provenances, dont les auteurs s'intéressèrent aussi à la Normandie, nous a aussi été utile afin de voir les discours qui circulaient au sujet des réactions normandes au schisme. Ainsi, on trouve des mentions du schisme et des Normands entre autres dans les écrits de Froissart, du Religieux de Saint-Denis, d'Enguerrand de Monstrelet, de Guillaume Fillastre et du Bourgeois de Paris¹³⁹. Ces

¹³⁴ Voir les chapitres 4 et 5.

¹³⁵ Pierre Cochon, *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen*, Charles DE BEAUREPAIRE (éd.), Rouen, A. Le Brument, 1870, p. 132.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 133-135.

¹³⁷ Nicole CHAREYRON, « Écrire l'histoire dans la fable : Arthur à Tombelaine, une « légende des siècles », dans la *Chronique des quatre premiers Valois* », *Perspectives médiévales*, 23, décembre 1997, p. 9-20.

¹³⁸ Siméon LUCE (éd.), *Chronique des quatre premiers Valois*, Paris, 1862. Voir entre autres la p. 327.

¹³⁹ Michel PINTOIN, *Chronique du Religieux de Saint-Denis contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422*. Louis-François Bellaguet (dir. et trad.), Paris, Éditions du CTHS, 1994 [réimpression avec une introduction nouvelle de Bernard Guenée, de l'édition originale publiée à Paris en 6 tomes par L'imprimerie de Crapelet entre 1839 et 1852] ; Enguerrand de MONSTRELET, *La Chronique d'Enguerran de Monstrelet en deux livres avec pièces*

chroniqueurs s'intéressent, par exemple, à Robert l'Ermite, laïc du pays de Caux qui fit grande impression pour son implication dans les négociations de la guerre de Cent Ans, pour sa prédication visant à mettre un terme au schisme ainsi que pour son action auprès des deux papautés¹⁴⁰. Ces chroniques nous ont permis de compléter notre portrait des personnalités normandes engagées dans la résolution du schisme.

Les traités, poèmes, et la correspondance

Les traités d'universitaires normands de la période du schisme, leurs poèmes, ainsi que leur correspondance, font également partie du corpus documentaire de cette thèse. Nous nous sommes intéressée, dans un premier temps, aux idées véhiculées dans ces œuvres, afin de les situer dans le contexte plus large de l'évolution de la pensée pendant le schisme. Nous avons étudié de ce point de vue les écrits d'intellectuels tels que Guillaume de Salvarville, Jean Petit ou Gilles Deschamps pour n'en nommer que quelques-uns.

Les manuscrits ayant appartenu à des clercs normands et les inventaires de bibliothèques

Afin de compléter notre étude, nous avons également examiné la composition des bibliothèques de clercs et de prélats normands pendant le schisme afin d'y déceler la possession de volumes qui auraient pu influencer leur pensée sur la crise que traversait

justificatives 1440-1444, Louis DOUËT-D'ARCQ (dir.), New York, Johnson Reprint Corporation, 1966 ; Jean Froissart, *Histoire et chronique mémorable de messire Jehan Froissart Reveu (sic) par Denis Sauvage*, Paris, M. Sonnius, 1574 ; *Journal d'un bourgeois de Paris*, Colette Beaune (éd.), Paris, Librairie générale française, 1993.

¹⁴⁰ Voir à ce sujet Léon PUISEUX, « Robert l'Ermite. Étude sur un personnage normand du XIV^e siècle », *Bulletin de la société des Antiquaires de Normandie*, p. 123-152. Voir note 2, où Puisseux nomme les chroniques qui permettent d'étudier Robert l'Ermite, soit les chapitres 35, 43, 44 et 50 de la chronique de Froissart, de même que des extraits des œuvres du théologien Théodoric de Reims, des extraits de la *Chronique du Religieux de Saint-Denis* et une page des annales ecclésiastiques de Raynaldi.

l'Église. La possession de recueils sur le Grand Schisme par certains d'entre eux¹⁴¹, nous a mené à considérer leur composition ainsi que ce que cela nous révèle des engagements et des intérêts de ses propriétaires.

Méthodes

Les méthodes que nous avons utilisées pour analyser ce corpus de sources relèvent à la fois de l'analyse qualitative et de l'analyse quantitative. Nous avons cherché, dans un premier temps, à étudier les trajectoires et l'évolution de la réflexion de personnalités normandes engagées dans la résolution du schisme afin de mieux comprendre les courants d'opinion qui se côtoyaient dans les milieux normands. Nous nous sommes en cela inspirée des méthodes de la prosopographie¹⁴², qui étudie un groupe social en s'intéressant au parcours des individus qui le constituent¹⁴³. À travers l'étude des individus qui

¹⁴¹ Voir le chapitre 4, p. 229-240 en particulier pour une étude des recueils de Simon du Bosc.

¹⁴² En remplissant un formulaire d'enquête bien établi pour chacun des individus qui composent la population à l'étude, la prosopographie permet ensuite l'exploitation statistique des données afin d'approfondir la connaissance du milieu à l'étude. Vu l'hétérogénéité des profils des personnages auxquels nous nous intéressons, il aurait été difficile d'effectuer une étude prosopographique en règle. La majorité des personnages de notre corpus font partie du clergé, mais pas tous. Le groupe des exilés suscite des questions particulières qui ne s'appliquent pas au reste de la population étudiée. Nous nous sommes malgré tout inspirée des acquis de la prosopographie en élaborant nos profils de carrières de personnalités normandes engagées, d'une façon ou d'une autre, dans la résolution du schisme, bien qu'il ne s'agisse pas d'une thèse de prosopographie. Nous avons également rédigé des notices sur une proportion importante des individus normands que nous avons étudiés. Il s'agit de ceux qui ont participé à des assemblées, ambassades ou concile, ainsi que de ceux qui se sont exilés pour reconnaître la papauté romaine.

¹⁴³ Sur la méthode prosopographique appliquée à l'étude du Moyen Âge, voir : Lawrence STONE, « Prosopography », *Daedalus Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, 100, 1971, p. 46-79 ; Karl Ferdinand WERNER, « L'apport de la prosopographie à l'histoire sociale des élites », dans Katherine S. B. KEATS-ROHAN (éd.), *Family trees and the roots of politics. The Prosopography of Britain and France from the Tenth to the Twelfth Century*, Woodbridge, Boydell Press, 1997, p. 1-21 ; Georges BEECH, « Prosopography », dans J. M. Powell (dir.), *Medieval Studies, an Introduction*, Syracuse, Syracuse University Press, 1976, p. 150-184 ; Neithard BULST, « Objet et méthode de la

appartiennent à un même groupe, cette méthode permet aussi d'expliquer des changements idéologiques ou culturels et de comprendre l'engagement des individus de ces populations¹⁴⁴. En nous inspirant de ses méthodes, nous nous sommes penchée sur les actions, les écrits et les discours des personnalités normandes engagées dans la résolution du schisme et avons recensé leur participation à diverses ambassades et assemblées dans le contexte de cette crise. Nous nous sommes intéressée à leurs manuscrits, dans l'espoir de mieux comprendre leurs points de vue sur le schisme.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié les relations qu'ont entretenues différents acteurs sociaux concernés par la crise. Dans le cas des liens entre intercesseurs et suppliants, cela a mené à une étude quantitative effectuée grâce à nos dépouillements dans les Archives secrètes du Vatican¹⁴⁵. Le profil des intercesseurs se transforme de façon significative après la restitution d'obédience de 1403 et les suppliants normands désirant présenter des requêtes en cour de Rome doivent s'adapter à cette situation. L'étude des relations qu'ont entretenus les exilés urbanistes normands nous a permis de voir que l'exil n'était pas une décision prise à la légère et que l'existence d'un réseau normand en exil facilitait grandement la transition. L'étude des liens entretenus entre les membres de la

prosopographie », dans Jean-Philippe GENET et Günther LOTTES (dir.), *L'État moderne et les élites XII^e-XVIII^e siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.

¹⁴⁴ Lawrence STONE, « Prosopography... », *loc. cit.*, p. 47.

¹⁴⁵ Des études sur l'utilisation des suppliques pour les études quantitatives ont démontré que ces sources se prêtent très bien à ce genre d'étude tout en exposant leurs limites. Voir Lucie FOSSIER, « Les registres de suppliques et l'informatique. Dans quelle mesure les suppliques peuvent-elles faire l'objet d'un traitement sur ordinateur », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 378-393 ; Anne-Marie HAYEZ et Jean-Paul VOLA, « Traitement informatique des suppliques d'Urbain V », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 385-393 ; Monique MAILLARD-LUYPAERT, « Le traitement électronique des actes pontificaux des XIV^e et XV^e siècles. Principes et méthodes. Essai de grille d'exploitation », dans Jean-Marie CAUCHIES et Gaston BRAIVE (dir.), *La critique historique à l'épreuve. Liber discipulorum Jacques Paquet*, Bruxelles, Publication des facultés universitaires Saint-Louis, 1989, p. 117-132.

communauté exilée et leurs collègues normands engagés dans la résolution du schisme restés dans le royaume nous a permis de voir que ces deux groupes avaient beaucoup en commun et que les liens qu'ils ont entretenus ont joué un rôle important dans les événements qui ont mené au concile de Pise. Cette analyse des liens entre ces différents acteurs normands nous a permis d'analyser et d'évaluer le poids de différents groupes d'intérêts, qui appuyaient ou critiquaient la papauté d'Avignon reconnue dans le royaume. Les plus fortes critiques à l'encontre de Clément VII et de Benoît XIII n'émanaient pas uniquement de la communauté normande en exil.

Présentation du plan

Afin de mener à bien cette enquête, nous avons rédigé la présente thèse selon un plan chronologique, divisé en trois parties. La première partie, composée de trois chapitres, est consacrée à l'enracinement du schisme pendant la période qui s'étend entre 1378 et 1392. Le premier chapitre, consacré aux années comprises entre 1378 et 1383, s'intéresse d'abord à la naissance du schisme à Rome, au mouvement favorable à Urbain VI qui existe en Normandie et se termine par une étude de l'intercession auprès de Clément VII par des personnages normands fidèles à sa cause. Le deuxième chapitre de cette thèse est consacré à la période entre 1383 et 1392. Il se penche, dans un premier temps, sur l'affaire Blanchard qui sévit à l'Université de Paris en 1386, sur l'intercession normande auprès de Clément VII, et s'intéresse finalement au sort des possessions des monastères normands en Angleterre. Le troisième chapitre est consacré à la communauté d'exilés urbanistes qui quittent la Normandie pendant cette période. Il étudie ceux qui se sont installés à Rome et qui ont occupé des places de premier plan auprès d'Urbain VI et de ses successeurs ainsi que ceux qui se sont établis dans le diocèse de Liège.

La deuxième partie de cette thèse est consacrée à la période entre 1392 et 1408. Le quatrième chapitre aborde la question des points de vue normands sur la cession, la soustraction et la restitution d'obédience. Le cinquième chapitre analyse les engagements normands pour l'union au lendemain de la restitution d'obédience de 1403. Il examine d'abord les réseaux d'intercessions ainsi que l'engagement de personnalités normandes des deux obédiences lors des négociations de Marseille de 1407.

La troisième partie de cette thèse est consacrée à l'engagement normand aux conciles de Pise et de Constance ainsi qu'à la période entre ces deux conciles. Le sixième chapitre, consacré au concile de Pise, examine la participation normande à ce rassemblement alors que le septième chapitre porte sur le concile de Constance. Déchirée par la guerre civile, la Normandie est peu à peu conquise pendant les années du concile de Constance et le schisme n'est plus au centre de toutes les pensées. Au retour de Constance, les députés normands trouvent une situation bien différente de celle qu'ils ont laissée à Paris ou à Rouen.

Première partie : L'enracinement du schisme 1378-1392

Chapitre 1 : Les débuts d'une crise 1378-1383

Dans les années qui suivent la naissance du schisme, les obédiences des deux papautés concurrentes se forment. Clément VII est rapidement reconnu par le roi de France. La période entre 1378 et 1383 est décisive pour l'histoire du schisme en Normandie. Dans les mois qui succèdent à l'annonce de la deuxième élection, le clergé normand demeure prudent. Un mouvement de sympathie pour l'obédience romaine se manifeste et cohabite avec un mouvement plus répandu d'adhésion à la papauté dite avignonnaise. En 1383, le duc d'Anjou contraint l'Université de Paris à reconnaître Clément VII sans réserve, ce qui met un terme à la période pendant laquelle l'urbanisme peut se manifester ouvertement dans le royaume. Plusieurs Normands urbanistes s'exilent.

L'épiscopat de Philippe d'Alençon à Rouen, pendant les années qui précèdent le début du schisme, n'est pas étranger au courant de sympathie pour Urbain VI en Normandie. Nommé cardinal par ce pontife au début de la crise, il demeure un ardent défenseur de la papauté romaine jusqu'à sa mort. Le respect gagné par Philippe d'Alençon auprès de ses contemporains pendant ses années à l'archevêché de Rouen et l'admiration qu'il suscite pour ses prises de position en faveur du clergé normand favorisent l'émergence d'un sentiment pro-urbaniste en Normandie.

Nous étudierons dans un premier temps la naissance du schisme à la suite de la seconde élection. Nous nous pencherons ensuite sur l'émergence d'un mouvement favorable à Urbain VI en Normandie dès les débuts de la crise, de même que sur celle d'un mouvement concurrent de légitimation de Clément VII à travers le système bénéficial.

1.1 Naissance d'une crise

L'élection d'Urbain VI

Le 17 janvier 1377, après un long séjour de plus de 70 ans de la papauté en Avignon¹⁴⁶, Grégoire XI revient s'installer à Rome. Le pontife demeure prudent et laisse en Avignon l'essentiel de l'administration pontificale. Un peu plus d'un an plus tard, le 27 mars 1378, le pape s'éteint. Craignant les difficultés qui pourraient résulter de sa mort et de l'élection subséquente, Grégoire XI assouplit les règles du conclave huit jours avant son décès, afin de favoriser la transition vers son successeur sans trop de heurts¹⁴⁷. La bulle n'étant pas diffusée après la mort du pape, ces mesures n'ont cependant aucun effet¹⁴⁸. Le 7 avril 1378, onze jours après son dernier soupir, le conclave débute. Les Romains se font entendre à l'extérieur et réclament un pape romain, ou du moins italien, de peur que l'élection d'un Français ne mène au retour de la papauté en Avignon. Trois principaux partis se forment opposant Limousins¹⁴⁹, Italiens et Français. Aucun candidat ne parvient à obtenir les deux

¹⁴⁶ Vu le contexte politique qui prévalait dans la ville et les conflits qui divisaient la société romaine, Clément V s'établit provisoirement en Avignon en 1309 jusqu'à ce que la situation s'améliore. Ne jugeant pas le moment propice pour rentrer en Italie, Clément V et ses successeurs demeurent en Avignon jusqu'en 1378, bien qu'Urbain V tente de regagner la ville en 1367, mais retourne en Avignon en 1370.

¹⁴⁷ Voir à ce sujet Marc DYKMANS, « La bulle de Grégoire XI à la veille du Grand Schisme », *MEFRM*, 89, 1, 1977, p. 485-495. Parmi les mesures prises à cet effet, il permet entre autres aux cardinaux de choisir à la majorité un endroit à Rome ou hors de la ville pour procéder à l'élection de son successeur, d'abrégier ou de prolonger le conclave et le temps d'attente selon l'avis de la majorité, de changer de lieu sans entrer en conclave, de procéder à l'élection selon l'avis de la majorité (et non aux deux tiers) et de ne pas tenir compte des constitutions de ses prédécesseurs qui sont abrogées uniquement pour ce conclave.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 494.

¹⁴⁹ Le clergé limousin avait bénéficié de nombreuses promotions pendant les pontificats de Clément VI, d'Innocent VI et de Grégoire XI et était bien représenté au sein du collège cardinalice. Cette faction comprenait Jean de Cros, cardinal de Limoges, Guillaume

tiers des voix. Le nom de l'archevêque de Bari, Bartolomeo Prignano circule comme possible successeur de Grégoire XI. Chancelier de l'Église, il est bien au fait de son administration. Son élection permettrait de concilier la demande des Romains, la désignation d'un pape italien avec l'intérêt de l'Église, que l'archevêque de Bari connaît bien. Le 8 avril, deux scrutins successifs désignent ce prélat comme pape. Dans les moments qui suivent le second scrutin, la foule envahit le conclave. Les cardinaux, pris de court, ne sont pas en mesure de confirmer l'élection de Bartolomeo Prignano, n'ayant pas reçu le consentement du principal intéressé. Apeurés par les cris de la foule qui exigent à présent un pape romain, ils annoncent l'élection du cardinal de Saint-Pierre, Francesco Thebaldeschi. Les Romains s'emparent de ce dernier et célèbrent sa nomination, avant d'apprendre la supercherie.

Après avoir été mis au courant de son élection, l'archevêque de Bari prend possession du Palais du Vatican. Il exige d'être confirmé par les cardinaux afin d'accepter son élection, mais ceux-ci tardent à venir. Les membres du Sacré Collège confirment finalement leur choix devant le nouvel élu, qui prend le nom d'Urbain VI¹⁵⁰. Il revêt alors les habits pontificaux et est intronisé. Comme tous les cardinaux n'étaient pas présents lors de l'élection, certains se trouvant toujours en Avignon, dans les jours qui suivent, ceux qui ont participé au conclave écrivent à leurs collègues absents afin de les informer de l'élection du nouveau pape. Tous les hommages et signes de respect sont rendus au nouvel élu au cours des semaines qui suivent, comme le veut la coutume. S'il ne fait pas de doute que les cardinaux ont reconnu la légitimité d'Urbain VI pendant les premiers mois suivant son

d'Aigrefeuille, cardinal de Saint-Étienne, Pierre de Vergne, cardinal-diacre de S. Maria in Via Lata, Guy de Malesset, cardinal de Poitiers, Gérard du Puy, cardinal de Marmoutier ainsi que Pierre de Sortenac, cardinal de Viviers. Voir Noël VALOIS, *FSGO*, I, p. 22.

¹⁵⁰ Voir au sujet de cette « troisième élection » : Marc DYKMANS, « La troisième élection du pape Urbain VI », *Archivium Historiae Pontificiae*, vol. 15 (1977), p. 217-264.

élection¹⁵¹, les relations entre le pape et le Sacré Collège ne tardent toutefois pas à se détériorer.

La révolte des cardinaux

Dans les mois qui suivent l'élection au souverain pontificat de l'archevêque de Bari, la déception des cardinaux est amère. Ayant cru que le nouvel élu leur serait reconnaissant de son élection et qu'il serait généreux à leur endroit, ils composent mal avec la personnalité autoritaire du nouveau pape. Selon les témoignages urbanistes recueillis quelques mois plus tard, le désir qu'avait le pontife de réformer les habitudes fastueuses des cardinaux et les accusations de corruption qu'il porte à l'endroit des membres du Sacré Collège lui valent l'antipathie de ces derniers. Les témoignages opposés à Urbain VI atténuent quant à eux ces frictions : on veut garder le débat sur le terrain de la canonicité de l'élection et non l'imputer à un conflit de personnalités¹⁵². Il n'en demeure pas moins que la tension s'accroît et que la situation se dégrade. Le pape méprise le rôle des cardinaux et gouverne avec un cercle restreint de laïcs napolitains, bouleversant ainsi les pratiques politiques établies¹⁵³. Les cardinaux défendent alors les pratiques existantes contre une dérive d'autoritarisme de l'ancien archevêque de Bari¹⁵⁴. Ils reprochent au pape son

¹⁵¹ Armand JAMME, « Renverser le pape. Droits, complots et conceptions politiques aux origines du Grand schisme d'Occident », dans F. FORONDA, J.-P. GENET, J. M. NIETO SORIA (dir.), *Coups d'État à la fin du Moyen Âge ? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*, Madrid, Casa de Velázquez, 2005, p. 435. Bernard GUILLEMAIN, « Cardinaux et Société curiale aux origines de la double élection de 1378 », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident (1364-1394), Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, p. 19.

¹⁵² Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 62-63.

¹⁵³ Armand JAMME, « Renverser le pape : Droits complots et conceptions politiques... », *loc. cit.*, p. 444-445.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 445.

incompétence¹⁵⁵. Urbain VI demeure sourd à leurs demandes. La résistance du châtelain de Saint-Ange, qui refuse de remettre au pape les clefs du château, encourage certains cardinaux à comploter contre le nouvel élu. Quelques mois passent et à la fin du mois de juin, suivant la coutume en raison de la chaleur écrasante romaine, le pape et les cardinaux quittent Rome pour un lieu plus frais. Cependant, ils ne se rendent pas au même endroit. Le pape se dirige vers Tivoli et les cardinaux vers Anagni. Les circonstances s'aggravent.

Les cardinaux enclenchent alors une procédure contre le pape pour le forcer à abdiquer. Ils invoquent l'invalidité du conclave qui a mené à son élection et affirment qu'ils ont choisi Bartolemeo Prignano alors qu'ils étaient terrassés par la peur. De telles circonstances rendent son élection non conforme au droit canonique. Dès le début juillet, les membres du Sacré Collège se préparent à renverser le pape : le *casus* des cardinaux¹⁵⁶, qui témoignent contre le pontife, en constitue une première étape¹⁵⁷. Commence alors l'interrogation de premiers témoins qui raconteront, *a posteriori*, leur version des événements de l'élection de Prignano¹⁵⁸. Des deux côtés, on s'assure de l'appui de mercenaires. Le capitaine gascon Bertrand de la Sale, au service des cardinaux, inflige une sévère défaite aux mercenaires pontificaux lors de l'affrontement du Ponte Salario le 16 juillet 1378. Le conflit entre le pape et les cardinaux se concrétise. Le 2 août, les cardinaux rédigent l'encyclique *Cum*

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 446.

¹⁵⁶ Il s'agit d'un document dans lequel les cardinaux témoignent de l'invalidité du conclave en raison du climat de peur qui a mené à l'élection.

¹⁵⁷ Voir Marc DYKMANS, « La troisième élection du pape Urbain VI », *Archivium Historiae Pontificiae*, vol. 15 (1977), p. 222-223.

¹⁵⁸ L'élection d'Urbain VI est sans doute l'une des mieux documentées de l'histoire de la papauté. Comme l'explique Armand Jamme dans un récent article, plus de 170 dépositions ont été compilées à ce sujet : un premier recueil de 5 dépositions a été compilé à Rome en 1379 par des cardinaux urbaniste, un deuxième contenant des témoignages d'ecclésiastiques ibériques favorables à Clément VII a été compilé à Barcelone entre mai et septembre 1379 (13 dépositions), un troisième a été commandé par Urbain VI à Rome en novembre 1379 (22 dépositions), un quatrième à la demande de Juan I, roi de Castille, avant de prendre parti pour Clément VII (94 dépositions), puis enfin un dernier à l'initiative

propter falsam assertionem contre l'élection d'Urbain VI¹⁵⁹, puis le 9 août, ils déclarent le siège vacant par le biais de l'encyclique *Exigit sancte*. Les actes qui suivent cette encyclique sont faits *sede vacante* : l'Église n'a plus de chef. À la fin du mois d'août, les cardinaux s'installent à Fondi, sous la protection d'Onorato Caetani, le comte de cette ville, qui prend leur parti contre celui du pape. Ils préparent une nouvelle encyclique, intitulée *Urget nos Christi Caritas*, qu'ils destinent aux princes de la chrétienté, afin de les convaincre de prendre leur parti. Un peu plus d'un mois plus tard, le 19 septembre, Urbain VI nomme vingt-cinq nouveaux cardinaux pour former son Sacré Collège. Philippe d'Alençon, prélat normand et ancien archevêque de Rouen, compte parmi les nommés. Les « anciens » membres du Sacré Collège se réunissent quant à eux en conclave le lendemain. Douze des dix-sept cardinaux qui avaient participé à l'élection d'Urbain VI élisent alors un autre pape. Robert de Genève, cousin du roi de France Charles V, de l'empereur Charles IV et neveu du cardinal Gui de Boulogne, est choisi à l'unanimité moins un vote et prend le nom de Clément VII¹⁶⁰. Le schisme est consommé.

Accueil de la nouvelle en France

Jusqu'à ce que la dissidence des cardinaux et l'annonce de la seconde élection soient connues, la reconnaissance d'Urbain VI allait de soi dans les royaumes de la chrétienté. La nouvelle de la seconde élection et du début du schisme parvient dans les royaumes environnants dans les semaines et mois qui la suivent. En France, avant même cette élection, à la suite de la réception de la bulle *Exigit sancte*, envoyée par les cardinaux en révolte, Charles V réunit les prélats de son royaume à Vincennes. L'assemblée est divisée et ne parvient pas à prendre position. La politique du roi est alors d'encourager les

de Pedro IV, roi d'Aragon, qui envoya ses ambassadeurs auprès de Clément VII, afin de recueillir des témoignages lui étant favorables (40 dépositions). Voir *Ibid.*, p. 434.

¹⁵⁹ Voir édition : BALUZE, IV, p. 173-184.

¹⁶⁰ Voir la lettre que rédigent les cardinaux à la suite de l'élection : BALUZE, IV, p. 186-191.

cardinaux à la plus grande prudence. Le frère du roi, Louis I^{er} d'Anjou, ne cache pas sa sympathie pour la cause des cardinaux. Le 16 novembre 1378, mis au courant des circonstances de la seconde élection, Charles V réunit un nombre de prélats proches de la royauté, théologiens et autres conseillers pour délibérer sur la situation de l'Église. Le roi reconnaît alors officiellement Clément VII¹⁶¹. Quelques mois plus tard, le 7 mai 1379, une assemblée du clergé du royaume de France est convoquée à Vincennes et confirme l'appui de la France à Clément VII. La France adhère donc officiellement à ce pape. En mai 1379, le duc d'Anjou annonce la décision royale sur le parvis de l'église Notre-Dame de Paris. La reconnaissance de Clément VII est devenue la politique officielle de la France. Une semaine plus tard, on demande à tous les fidèles de le reconnaître, sous peine d'encourir la colère du roi. Pendant quelques années encore, toutefois, l'adhésion à Clément VII ne fait pas l'unanimité et les sympathies envers Urbain VI subsistent ouvertement dans certains milieux. En 1383, le duc d'Anjou somme l'Université de Paris de cesser de remettre en question la légitimité de ce pontife.

¹⁶¹ Le royaume d'Angleterre réagit tout à fait différemment à l'annonce du schisme et considère que la faute imputait aux cardinaux, qui avaient causé cette situation par leur malhonnêteté. Voir Margaret HARVEY, « The case for Urbain VI in England to 1390 », dans *Genèse et débuts...*, *op. cit.*, p. 540-560. Noël Valois nous fournit de nombreux exemples d'actes datés en France du pontificat d'Urbain VI, voir Noël Valois, *FGSO*, I, p. 95. Voir en particulier un acte de l'évêque de Lisieux, Nicolas Oresme, proche du roi, daté ainsi: « *Datum et actum Rothomagi, in domo habitationis nostre, anno Domini M LXXXVIII indictione prima, mensis julii die secunda, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Urbani, divina providencia pape VI, anno primo* » (Pièce jointe à un accord du 11 août 1378, Arch. Nat., X 1c 37.)

1.2 Apprendre le schisme en Normandie : un mouvement favorable à Urbain VI

Une fois le schisme connu en France et la décision de Charles V en faveur de Clément VII exprimée, les habitants du royaume manifestent en général peu d'opposition envers cette mesure. La situation est toutefois moins tranchée dans certaines régions périphériques, telles que la Gascogne¹⁶² et la Normandie. En ce qui concerne la Normandie, plusieurs indices nous portent à croire qu'un mouvement favorable au pape de Rome existe dès les débuts de la crise¹⁶³. Ce mouvement a certes des proportions limitées, mais il concerne des personnages qui ont été, dans certains cas, prêts à effectuer de grands changements afin d'assumer leur choix en faveur du pape de Rome. On constate des traces de ces sympathies pro-urbanistes à la fois dans les écrits des chroniqueurs de la région, dans ceux des intellectuels normands, de même que dans des sources de la pratique qui nous permettent de constater des départs de clercs normands vers des régions où ils peuvent exprimer leurs convictions librement sans être inquiétés. C'est aux premières manifestations de ce mouvement que nous nous intéresserons à présent. Nous ferons d'abord un retour en arrière sur le passage de Philippe d'Alençon à l'archevêché de Rouen, qui eut un impact important sur la formation d'une communauté urbaniste quelques années plus tard.

¹⁶² À ce sujet, se référer à la thèse de Hugues Labarthe citée plus haut.

¹⁶³ Cela avait déjà été souligné par Hélène Millet : Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société Historique et archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2, 2000, p. 81.

Contexte religieux normand et influence de Philippe d'Alençon pendant le règne de Charles V

L'épiscopat de Philippe d'Alençon marque le diocèse de Rouen entre 1359 et 1375. Cousin de Charles V et fils du comte d'Alençon, ce prélat jouit d'une influence considérable et noue des liens solides dans le diocèse de Rouen. À la suite d'un différend majeur avec le bailli de Rouen, il doit abandonner son siège en 1375; il est l'un des premiers cardinaux nommés par Urbain VI en septembre 1378. Sa fidélité aux papes de Rome est sans faille et il contribue à « placer » une dizaine de Normands dans des terres fidèles à l'obédience romaine. Quelle était la nature de son influence avant le déclenchement du schisme et quels sont ceux qui y furent le plus sensibles? Voici la question à laquelle nous proposons de répondre à présent.

Origine et parcours de Philippe d'Alençon

Né dans la haute noblesse normande vers 1338, Philippe d'Alençon¹⁶⁴ est le fils de Charles de Valois, comte d'Alençon¹⁶⁵, et de Marie d'Espagne¹⁶⁶. Du premier mariage de sa mère avec Louis d'Évreux est né son demi-frère, Louis. Philippe a aussi trois frères et une demi-sœur : Charles, son aîné, qui appartient à l'ordre des Dominicains et devient

¹⁶⁴ Voir l'article détaillé qui lui est consacré : Hans-Jürgen BRANDT, « Kardinal Philippe d'Alençon (1338/9-1397). Zur Biographie eines päpstlichen römischer Obedienz für Deutschland während des großen abendländischen Schismas », dans Karl AMON (dir.), *Ecclesie Peregrinans. Josef Lenzenweger zum 70. Geburtstag*, Vienne, 1986, p. 119-132. Voir aussi les notices biographiques détaillées que lui consacrent Vincent Tabbagh et Hugues Labarthe : Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, tome 2, diocèse de Rouen, Brepols, Turnhout, p. 107-109 et Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme d'Occident-Gascogne, vers 1370-1430)*. Thèse présentée et soutenue par Hugues Labarthe le 28 novembre 2009 en vue de l'obtention du doctorat de l'Université de Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail, p. 630-631. Voir également Etienne BALUZE, *Vitae Paparum avenionensium*, G. Mollat éd., t. II, p. 767-777.

¹⁶⁵ Il est lui-même fils et frère de roi ayant pour père le roi Philippe III et pour frère Philippe IV.

¹⁶⁶ Ou de la Cerda.

archevêque de Lyon, ainsi que deux frères cadets, Pierre¹⁶⁷ et Robert, avec qui il partage le comté d'Alençon en 1367. Sa demi-sœur Isabelle devient religieuse et entre au couvent de Poissy¹⁶⁸. En plus d'une partie du comté d'Alençon, Philippe possède également des terres léguées par son oncle, le roi Philippe IV, qui lui a octroyé les seigneuries de Routot¹⁶⁹, Quatremares¹⁷⁰, Gien¹⁷¹, Gallardon¹⁷² et Domfront¹⁷³. Elles reviennent à son frère Pierre lorsqu'il quitte la Normandie en 1375.

La carrière bénéficiaire de Philippe débute à un très jeune âge : il fut chanoine de Chartres en 1351, alors qu'il n'avait que 13 ans. Cinq ans plus tard, il est archidiacre de Brie et possède une prébende à la cathédrale de Meaux et une autre à la cathédrale de Langres¹⁷⁴. Âgé d'environ 18 ans, il est nommé évêque de Beauvais par le pape Innocent VI. Il n'a pas encore été consacré à ce titre lorsqu'il est transféré à l'archevêché de Rouen le 3 juillet 1359. C'est presque trois ans plus tard, le 13 mai 1362¹⁷⁵, qu'il prend possession du siège métropolitain de Rouen où il demeure jusqu'en 1375.

¹⁶⁷ Nous reparlerons de Pierre d'Alençon dans la dernière partie de ce chapitre. Dans une moindre mesure que son frère, il est touché par les événements du schisme. En effet, il intercède à deux reprises auprès de Clément VII et de son successeur afin d'obtenir des bénéfices en faveur de ses protégés et pour affirmer son soutien à ces pontifes. Marie de Chamaillart, son épouse, présente également un rôle. ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 228v-229r, Reg. Suppl. 98 fol. 123r-124v.

¹⁶⁸ Hans-Jürgen BRANDT, « Kardinal Philippe d'Alençon (1338/9-1397). Zur Biographie eines päplichen Legaten römischer... », *loc. cit.*, p. 120-121. Vincent TABBAGH, *Fasti...*, *op. cit.*, p. 107. Pierre-Joseph ODOLANT-DESNOS, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs, précédé d'une dissertation sur les peuples qui ont habité anciennement le duché d'Alençon*, I, 1787, p. 388, 406.

¹⁶⁹ Routot, dép. Seine-Maritime, Com. Saint-Aubin-Routot, cant. Saint-Romain de Colbosc.

¹⁷⁰ Quatre-Mares, dép. Seine-Maritime, com. Sotteville-les-Rouen, ch.-lieu. cant.

¹⁷¹ Gien, dép. Loiret, ch.-lieu. cant.

¹⁷² Gallardon, dép. Eure-et-Loir, cant. Maintenon.

¹⁷³ Domfront, dép. Orne, cant. Domfront.

¹⁷⁴ Vincent TABBAGH, *Fasti...*, *op. cit.*, p. 107.

L'épiscopat de Philippe d'Alençon à Rouen

Administrateur consciencieux et de mœurs austères, Philippe d'Alençon laisse une impression durable dans le diocèse de Rouen. Prélat d'une grande culture, il possède une bibliothèque enviable. L'inventaire de ses livres dressé en 1368 fait état d'une collection de 128 volumes, parmi lesquels figurent entre autres l'ouvrage de Gilles de Rome *De Regimine Principum*, ainsi que plusieurs ouvrages de droit civil¹⁷⁶. Ses relations avec son cousin Charles V sont complexes. Malgré des rapports cordiaux pendant les premières années, le roi se méfie déjà de son cousin. Philippe figure comme conseiller du souverain en 1366 et lui avance deux mille francs pour financer sa guerre maritime¹⁷⁷. Ces relations fragiles ne tardent pas à s'envenimer.

Si rien ne nous laisse croire qu'elles commencent mal, les relations de l'archevêque avec son chapitre se dégradent avec les années. La nomination de Nicole Oresme par Charles V au doyenné de Rouen, avant octobre 1365¹⁷⁸, y est certainement pour quelque chose. Cet homme de confiance du roi avait été choisi dans le but de contrecarrer l'influence de l'archevêque, dont le roi soupçonnait les sympathies navarraises. Charles V entretient des soupçons similaires envers d'autres chanoines de Rouen et il espère, avec la

¹⁷⁵ Pierre-Joseph ODOLANT-DESNOS, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon...*, op. cit., p. 305.

¹⁷⁶ L. CAROLUS-BARRÉ, « Bibliothèques médiévales inédites d'après les archives du Vatican. Inventaire des livres de Amélius de Lautrec, évêque de Castres (1337), Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen (1368), Pierre Corsini, cardinal de Florence (Avignon, 1405) », dans *Extrait des mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française*, t. LIII (1936), Paris, Ancienne Librairie Fontemoing et Cie. Éditions de Boccard, successeur, 1936. Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL et Jacques MONFRIN, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon (2) Inventaires de prélats et de clercs français*. Paris, CNRS, 2001, p. 382-388. F. SPESSOS, *I libri di Filippo d'Alençon, patriarca d'Aquileia (con note bio-bibliografiche)*, Studi Oriziano 17, 1955, p. 109-129.

¹⁷⁷ Vincent TABBAGH, *Fasti...*, op. cit., p. 107.

¹⁷⁸ François NEVEUX, « Nicole Oresme et le clergé normand du XIV^e siècle », *Revue historique*, 569, janv.-mars 1989, p. 59.

nomination de Nicole Oresme, limiter leur influence au sein du chapitre¹⁷⁹. En 1365, Philippe d'Alençon décide de soumettre ses chanoines à une visite épiscopale afin d'évaluer l'ordre et la discipline qui règnent dans le groupe, ainsi que pour affirmer son autorité sur le groupe des chanoines, ce qui ne fait rien pour arranger les choses¹⁸⁰. Dès le mois de mai 1365, l'archevêque avait préparé cet entretien en demandant à Urbain V de reconnaître son droit de visite¹⁸¹. L'annonce de cette visite suscite bien des appréhensions. Quelques mois plus tard, les 16 et 17 décembre, la visite épiscopale a lieu sans que le chapitre ne puisse s'y soustraire. Les chanoines opposent à l'archevêque une résistance passive en répondant à chacune de ses questions qu'il n'y a rien à réformer au sein du chapitre¹⁸².

Dans les mois qui suivent cette visite, plusieurs chanoines se rendent à Rome afin d'obtenir du pape une exemption de la juridiction de l'archevêque de Rouen¹⁸³. Entreprises sous le pontificat d'Urbain V, ces démarches aboutissent sous celui de Grégoire XI qui appuie les demandes du chapitre¹⁸⁴. Ainsi, le 29 octobre 1371, la bulle d'exemption est accordée au chapitre de Rouen¹⁸⁵. À partir de ce moment, les archevêques de Rouen ne peuvent plus exercer de juridiction spirituelle, civile ou criminelle sur aucun des membres

¹⁷⁹ Ibidem.

¹⁸⁰ On trouve dans le cartulaire de Philippe d'Alençon, de même que dans les registres de délibérations capitulaires, plusieurs traces de cette visite, d'abord pour son déroulement, puis pour les réactions qu'elle a suscitées. Voir à ce sujet : ADSM, G7, actes CCVIII, CCIX, CCX ; Voir aussi les registres de délibérations capitulaires, qui sont toutefois incomplètes pour la période qui nous intéresse, puisqu'il ne subsiste que des fragments pour ce qui concerne la période entre 1341 et 1345. Voir ADSM, G2115, fol. 44r, fol. 78r, 79r, 93v-94v, 136r.

¹⁸¹ ADSM G7, acte CCXII. Voir aussi François NEVEUX, « Nicole Oresme... », *loc. cit.*, p. 60.

¹⁸² Ibidem.

¹⁸³ ADSM, G2115 (délibérations capitulaires du chapitre de Rouen), fol. 44r ss, fol. 79r, 93v-94.

¹⁸⁴ Notons que ce pontife avait déjà été chanoine de Rouen.

¹⁸⁵ ADSM, G7, acte CCXIII.

du chapitre. Leur pouvoir se limite à confirmer l'élection du doyen¹⁸⁶. Le droit de visite, qui a engendré le conflit, est pratiquement réduit à néant : l'archevêque peut se prévaloir de ce droit uniquement après avoir visité la province de Normandie en entier¹⁸⁷. Dans ce conflit entre l'archevêque et son chapitre, Charles V avait choisi le parti des chanoines¹⁸⁸.

Le conflit avec Oudard d'Attainville

Le chapitre de Rouen n'était pas le seul avec qui Philippe d'Alençon entra en conflit. En 1370, le bailli de Rouen, Oudard d'Attainville¹⁸⁹, fait saisir puis pendre Nicolas Avrichier, un clerc marié soupçonné de plusieurs crimes¹⁹⁰. L'archevêque de Rouen, qui considère que le bailli a outrepassé ses pouvoirs et qu'il se doit de réserver le jugement de tout clerc à une cour ecclésiastique, réagit en excommuniant l'officier royal. Lorsque l'official refuse de lever la sentence, après maintes pressions du bailli, ce dernier transfère la cause au Parlement. Philippe d'Alençon est alors sommé d'abandonner tout procès contre le bailli ou tout autre officier royal, sous peine de saisie de ses biens. On croit être parvenu à un règlement le 30 juin 1371 lorsqu'un terrain d'entente est trouvé, que le bailli

¹⁸⁶ Ibidem.

¹⁸⁷ François NEVEUX, « Nicole Oresme et le clergé ... », *loc. cit.*, p. 61.

¹⁸⁸ Sur l'influence de Nicole Oresme et de la culture universitaire au sein du chapitre de Rouen, voir, en plus de l'article de Vincent Tabbagh cité précédemment : Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493. Thèse pour le doctorat d'État préparé sous la direction de Monsieur le Professeur J. Heers*, Université de Paris IV, 1988, p. 669 ss.

¹⁸⁹ Voir la notice qui lui est consacrée dans : Gustave DUPONT-FERRIER, *Gallia Regia ou État des officiers royaux des baillages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*, t. V, Paris, Imprimerie nationale, 1958, n° 18907, p. 102.

¹⁹⁰ Au sujet de cette affaire et pour une analyse des relations de Philippe d'Alençon avec son cousin Charles V depuis l'ascension du prélat à l'archevêché de Rouen, voir : L. MIROT et E. DEPREZ, « Un conflit de juridiction sous Charles V : l'affaire de Philippe d'Alençon archevêque de Rouen », *Le Moyen Âge*, 1897, p. 129-174. Sur l'officialité de Rouen au XV^e siècle, voir les travaux de Carole Avignon : Carole AVIGNON, « Marché matrimonial clandestin et officines de clandestinité à la fin du Moyen Âge : l'exemple du diocèse de Rouen », *Revue historique* 312, 3/2010 (n° 655), p. 515-549.

est absous et l'archevêque rassuré dans la possession de sa temporalité¹⁹¹. L'affaire n'en reste toutefois pas là.

En 1373, le litige est remis à l'ordre du jour lorsque le bailli et le roi se plaignent à nouveau des excès de l'archevêque devant le Parlement. Ils accusent Philippe d'Alençon d'avoir usurpé la juridiction temporelle du roi, ajoutant d'autres exemples au dossier qu'ils avaient bâti contre lui¹⁹². Philippe d'Alençon rétorque que ses prérogatives épiscopales ont été brimées. À la suite d'une comparution devant l'official, le bailli est à nouveau excommunié. Le roi somme alors Philippe d'Alençon d'arrêter toutes ses vexations contre l'officier royal et de paraître avec son official au Parlement, mais le prélat résiste¹⁹³. L'official réitère l'excommunication et cherche à intimider le procureur du roi, ainsi que le bailli¹⁹⁴. L'affaire est entendue au Parlement au début du mois d'avril 1373 et un arrêt en faveur du bailli est rendu. Lorsqu'il apprend l'étendue du conflit, le pape Grégoire XI demande à l'archevêque de faire acte de soumission au roi, comme celui-ci le lui requière, et de réparer l'offense. Agissant en arbitre, il prie Charles V de faire cesser les attaques des gens du bailli contre l'archevêque. Le litige traîne pendant plusieurs mois et n'est réglé définitivement qu'en 1375. Philippe d'Alençon est condamné malgré tous les efforts de négociations déployés par le pape¹⁹⁵. En juillet, le roi lui accorde son pardon, mais le prélat a perdu l'archevêché de Rouen. Le pape lui confère, en contrepartie, l'archevêché d'Auch et le patriarcat de Jérusalem, mais ces nouvelles tâches n'ont pas le prestige et l'importance de l'archevêché de Rouen.

Les chroniqueurs normands de l'époque ne reprochent pas à Philippe d'Alençon son attitude dans ce conflit, bien au contraire. Sa volonté à défendre les privilèges du clergé

¹⁹¹ L. MIROT et E. DEPREZ, « Un conflit de juridiction sous Charles V... », *op. cit.*, p. 134.

¹⁹² *Ibid.*, p. 139-140.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 140.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 142.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 155.

suscite plutôt leur admiration¹⁹⁶ et explique bien la popularité dont jouit Philippe d'Alençon dans sa région natale.

L'influence du prélat

De ce portrait des difficiles relations qu'entretenait Philippe d'Alençon avec son chapitre, de même qu'avec son cousin le roi de France, on pourrait croire que son influence était très limitée, voire contestée, pendant toutes les années où il était archevêque de Rouen. Force est toutefois de constater qu'il n'en était rien, et que, bien au contraire, Philippe d'Alençon suscitait beaucoup d'admiration dans sa province natale, comme en témoignent, entre autres, les récits de deux chroniqueurs normands qui s'intéressent au Grand Schisme dans leur œuvre. Ces chroniqueurs nous renseignent sur le souvenir qu'on a gardé de Philippe d'Alençon plusieurs années après son départ. Le premier d'entre eux, Pierre Cochon, est cauchois et a été notaire apostolique à la cour de l'archevêque de Rouen¹⁹⁷. Nous ne connaissons pas l'identité du second, auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois*. Des études sérieuses ont cependant démontré la forte probabilité de ses origines rouennaises, ce qui expliquerait la grande part faite à l'histoire de cette ville tout au long de son œuvre¹⁹⁸.

Pierre Cochon est né dans le pays de Caux, vers 1390, alors que le schisme durait déjà depuis plusieurs années¹⁹⁹. Sa chronique est donc rédigée plusieurs années après le

¹⁹⁶ Voir la partie suivante.

¹⁹⁷ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, *Notice sur Pierre Cochon, auteur de la chronique normande*, Rouen, Imprimerie de A. Peron, 1860, p. 5.

¹⁹⁸ Siméon LUCE, « Préface », dans *Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393)*, Paris, Jules Renouard, 1862, p. xi. Il ne fait aucun doute pour Nicole Chareyron non plus que l'auteur de cette chronique est rouennais : Nicole CHAREYRON, « Écrire l'histoire dans la fable : Arthur à Tombelaine, une « légende des siècles », dans la *Chronique des quatre premiers Valois* », *Perspectives médiévales*, 23, décembre 1997, p. 9-20.

¹⁹⁹ Charles Robillard de Beaurepaire affirme, contrairement à Auguste Valet de Viriville, que Pierre Cochon n'a pu naître bien avant 1380. Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, *Notice sur Pierre Cochon, auteur de la Chronique normande*, op. cit., p. 11.

déclenchement du schisme²⁰⁰. On ne trouve aucune trace de lui dans les archives de l'Université de Paris, qu'il n'a sans doute pas fréquentée : il est plus probable qu'il soit demeuré à Rouen et ait travaillé auprès d'un notaire, avant de devenir lui-même notaire apostolique au plus tard en 1425²⁰¹. Appartenant à un milieu peu aisé, ce chroniqueur n'a pas beaucoup voyagé et rien dans son œuvre ne révèle de culture littéraire. Soucieux du sort du peuple, Pierre Cochon écrit d'un point de vue bourgeois et sa chronique illustre bien les opinions de la classe moyenne à laquelle il appartient²⁰². Bourguignon convaincu, il ne se formalise pas de l'assassinat du duc d'Orléans sur la commande du duc de Bourgogne. Il est présent à Rouen en 1429 lors de l'entrée d'Henri VI. En 1436, il est en possession de la cure de Vittefleur²⁰³, qu'il garde jusqu'à ce qu'il obtienne celle de Fontaine-le-Dun²⁰⁴. La date de sa mort n'est pas connue avec précision, mais est estimée à l'an 1456²⁰⁵. Selon Charles Robillard de Beaurepaire, il a dû commencer à rédiger sa chronique au plus tard en 1409²⁰⁶. La période que couvrent ses écrits débute en 1108 et se termine brusquement en 1430, au moment où Jeanne d'Arc arrive à Rouen. Pour les parties antérieures au règne de saint Louis, la chronique est construite à partir d'une œuvre du XIII^e siècle, la *Chronique de Rains*, suivie d'une copie abrégée du XIV^e siècle, avant que ne succède la partie composée par Pierre Cochon, bien qu'il soit difficile de déterminer l'endroit exact où celle-ci débute²⁰⁷. L'originalité de ses remarques en ce qui concerne le Grand Schisme et la

²⁰⁰ Sa chronique daterait donc du début du XV^e siècle. Il est intéressant de constater que des sentiments favorables à Philippe d'Alençon persistaient en Normandie si longtemps après la fin de son épiscopat.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 12.

²⁰² *Ibid.*, p. 19-21.

²⁰³ Vittefleur, Seine-Maritime, cant. Cany-Barville.

²⁰⁴ Fontaine-le-Dun, Seine-Maritime, cant. Fontaine-le-Dun (c-l de cant.). Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, « Notice sur Pierre Cochon, auteur de la *Chronique normande* », *loc. cit.*, p. 13.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 15.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 12.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. xxxviii.

constance avec laquelle il les réitère nous porte à croire que la partie composée par ce chroniqueur débute avant cette période.

Quant à l'auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois*, outre son origine rouennaise, et sa probable appartenance à la cléricature²⁰⁸, il est aussi possible de dire à son sujet qu'il rédige son œuvre au courant des vingt dernières années du XIV^e siècle²⁰⁹. En effet, ses références à Philippe d'Alençon en tant qu'archevêque d'Auch et patriarche, titre qu'il eut entre 1375 et 1397, de même que celles faites au sujet de Richard II, roi d'Angleterre entre 1377 et 1399, permettent de croire que la chronique a été composée pendant ces années²¹⁰. Ses écrits couvrent la période s'étendant entre 1327 et 1393, de l'avènement de Philippe de Valois à la période suivant la première crise de folie de Charles VI. Ce qui précède l'année 1350 est décrit de façon beaucoup plus sommaire et comprend de plus nombreuses lacunes que ce qui suit²¹¹.

La première mention de Philippe d'Alençon par Pierre Cochon concerne l'année 1371 et porte sur le conflit qui l'oppose au bailli de Rouen, Oudard d'Attainville. Le chroniqueur qualifie d'entrée de jeu le prélat de « bon prodomme et chaste »²¹² et prend parti contre le bailli. Il rapporte plusieurs rumeurs au sujet de ce dernier, voulant par exemple qu'il soit né bâtard et qu'il haïsse l'Église. Selon lui, c'est injustement que Philippe d'Alençon a été bouté hors de son archevêché par le pape Grégoire XI, qui lui a conféré par la suite des charges indignes de son statut, au grand déplaisir des cardinaux²¹³. Pierre Cochon raconte ensuite les événements qui suivent le départ de l'archevêque et les débuts de la scission ecclésiale. Urbain VI retient le prélat normand en son conseil et le nomme cardinal, ce qui convient davantage à son rang et à sa valeur. Pierre Cochon va même plus loin en affirmant

²⁰⁸ Siméon LUCE, « Préface », *loc. cit.*, p xvii-xix.

²⁰⁹ Siméon LUCE, « Préface », *loc. cit.*, p. xi.

²¹⁰ *Ibidem* ; Voir aussi l'édition de la chronique elle-même, p. 256, 262.

²¹¹ Siméon LUCE, « Préface », *loc. cit.*, p. x.

²¹² Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande...*, *op. cit.*, p. 135-136.

²¹³ *Ibid.*, p. 137.

qu'après la mort de ce pape, il aurait été élu au souverain pontificat par les cardinaux romains, charge qu'il aurait refusée en raison de l'opposition exprimée par son cousin, le roi de France. Bien qu'aucune autre source n'évoque cette élection refusée de Philippe d'Alençon au siège de saint Pierre, et que la chose soit plutôt improbable, on mesure bien à cet épisode toute l'admiration que lui voue Pierre Cochon²¹⁴.

On rencontre un discours très similaire en faveur de Philippe d'Alençon dans les écrits de l'auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois*. Il raconte la mutation de Philippe d'Alençon de l'archevêché de Rouen à celui d'Auch sans commenter l'événement, mais souligne la grande joie du peuple de Rouen au sujet de la démission, au même moment, d'Outard d'Attainville au baillage de Rouen²¹⁵. Bien qu'il donne peu de détails sur ce litige, peut-être par prudence envers le roi de France qui avait pris le parti du bailli, ses écrits ne font aucun doute en ce qui a trait à sa sympathie pour l'archevêque de Rouen dans cette affaire²¹⁶. Au sujet de la promotion de ce dernier au cardinalat par Urbain VI, il décrit la joie que cause sa réception auprès du peuple romain et la déception de Clément VII d'avoir vu lui échapper un homme aussi valeureux²¹⁷.

Les écrits de ces deux chroniqueurs qui appartenaient à la bourgeoisie normande nous montrent bien que, plusieurs années après le départ de l'archevêque, on avait gardé un excellent souvenir de lui. La volonté qu'avait eue Philippe d'Alençon de défendre les droits du clergé contre le pouvoir royal, mais surtout de résister à ce pouvoir centralisateur, souvent remis en question en Normandie, avait su lui attirer la sympathie de ses contemporains. C'est peut-être cette volonté qui a incité plusieurs clercs normands à partir avec lui dans l'obédience urbaniste. De l'expérience parfois difficile qu'il a vécue avec les chanoines du chapitre de Rouen, il ne faut pas conclure qu'il n'avait aucun soutien au sein de la population normande, bien au contraire. Certains chanoines de Rouen prirent son parti

²¹⁴ Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier...*, *loc. cit.*, p. 671.

²¹⁵ Siméon LUCE (éd.), *Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393)*, Paris, Jules Renouard, 1862, p. 256.

²¹⁶ Siméon LUCE, « Préface », *loc. cit.*, p. xxix-xxx.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 272.

et bien d'autres clercs apprirent à connaître ce prélat aux mœurs austères, préoccupé par la défense des droits du clergé, qu'ils n'hésitèrent pas à suivre dans l'exil une fois le schisme consommé.

Les chroniqueurs normands et le schisme

Pierre Cochon et l'auteur anonyme de la *Chronique des quatre premiers Valois*, en plus de s'intéresser à Philippe d'Alençon, portent également tous deux un intérêt marqué à la question du Grand Schisme. Contrairement à la politique du royaume reconnaissant la légitimité de Clément VII, ces deux chroniqueurs normands ont en commun d'afficher une nette préférence pour l'obédience urbaniste. Bien qu'ils rédigent leur chronique après les événements, leur narration de la double élection pontificale et des débuts du schisme ne laisse aucun doute sur leur sentiment au sujet de la légitimité des compétiteurs.

Pierre Cochon concentre l'essentiel de ses écrits sur le Grand Schisme au sein de son chapitre IX, qui traite de la période entre 1377 et 1409²¹⁸. Il impute la double élection à la mauvaise volonté des cardinaux français : après avoir participé au choix d'Urbain VI ils ont invoqué la peur ressentie lors du conclave pour invalider l'élection et procéder à une nouvelle élection en faveur de Clément VII²¹⁹. Cochon affirme que le roi de France et le cardinal d'Amiens ont été sévèrement blâmés pour leur reconnaissance de ce second pape, alors que le peuple de France croyait en la légitimité d'Urbain VI²²⁰. N'ayant pas ou peu voyagé à l'extérieur de la Normandie, il fait sans doute référence aux sentiments de gens qu'il côtoyait, c'est-à-dire ceux du pays de Caux ou des environs de Rouen, envers les papes concurrents. Il dénonce, de plus, que Clément VII ait déployé d'importants efforts, au début du schisme, pour que des sermons soient prononcés en sa faveur afin d'influencer l'opinion. Par exemple, le jour des Rogations de l'an 1379, un religieux augustin nommé

²¹⁸ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon*, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire, Rouen, A. le Brument, 1870, p. 131-147.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 131-132.

²²⁰ *Ibid.*, p. 132.

Jean Romain a prêché longuement devant une foule importante afin de démontrer la légitimité de Clément VII, allant jusqu'à traiter d'hérétiques les partisans d'Urbain VI²²¹. Une grande foule était alors réunie pour entendre son discours, on comptait dans l'assistance nombre de clercs, le président de l'Échiquier de Rouen, de même que des magistrats du Parlement de Paris. L'antipathie que ressent Pierre Cochon à l'égard des papes de la lignée avignonnaise est confirmée par la suite dans ses écrits sur le schisme. Après avoir attribué l'élection de Clément VII au changement de comportement des cardinaux français, il raconte, au sujet de son trépas en 1394 que le pape frémissait à l'idée de la mort en raison des troubles qu'il avait apportés à l'Église et il qualifie son successeur, Benoît XIII, de « faux régnart »²²². Cette dernière remarque met en avant le peu de légitimité qu'il accorde à l'obédience avignonnaise. Étant favorable à la soustraction d'obédience faite à Benoît XIII en 1398, Pierre Cochon affirme que la restitution ne lui fut accordée qu'à la suite de ses tractations malicieuses auprès du duc d'Orléans et du duc de Berry. La façon dont il évoque les pontifes de la lignée romaine est tout autre, il ne doute pas de la légitimité de l'élection d'Urbain VI, affirme qu'il avait le soutien de la population et lui accorde bien du crédit pour avoir nommé Philippe d'Alençon au cardinalat²²³. On constate cette même préférence pour les papes de la lignée romaine dans la *Chronique des quatre premiers Valois*.

Pour l'auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois*, c'est le refus des cardinaux d'accepter la réforme des mœurs qu'a voulu leur imposer Urbain VI qui est à l'origine du schisme²²⁴. Comme Pierre Cochon, il ne remet pas en question la légitimité de l'élection

²²¹ *Ibid.*, p. 133. Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 306.

²²² Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE, « Notice sur Pierre Cochon, auteur de la chronique normande », *loc. cit.*, p. xxviii.

²²³ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande...*, *op. cit.*, p. 131-132, 136-137. Il est toutefois un peu plus sévère envers l'un des successeurs d'Urbain, Grégoire XII, qu'il accuse d'avoir fait échouer les pourparlers pour la rencontre de Savone en 1408, à la suite d'une entente initiée par le pape avignonnais qu'il tient encore davantage responsable de cet échec. *Ibid.*, p. 138-142.

²²⁴ Siméon LUCE (éd.), *Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393)*, *op. cit.*, p. 268.

d'Urbain VI, mais adopte un point de vue critique envers les papes de la lignée avignonnaise. Il affirme que le concile des prélats de France, réuni à la suite de la double élection, avait choisi Urbain VI, mais que les pressions des cardinaux les ont forcés à renier ce pape en faveur de son compétiteur²²⁵. Le peuple et les universitaires étaient aussi, selon lui, favorables au premier élu²²⁶. C'est avec beaucoup de détails qu'il décrit les remords éprouvés par Charles V, à la veille de sa mort, pour avoir soutenu le cardinal de Genève contre le pape Urbain²²⁷.

Une autre caractéristique partagée par ces deux chroniqueurs normands est leur admiration évidente pour l'ancien archevêque de Rouen, Philippe d'Alençon, cardinal urbaniste²²⁸. Comme nous l'avons vu précédemment, les deux auteurs prennent le parti du prélat normand dans sa cause contre Oudard d'Attainville, se désolent de son départ de l'archevêché de Rouen et se réjouissent de sa nomination au cardinalat par Urbain VI. Le respect qu'inspire Philippe d'Alençon à ces deux chroniqueurs normands n'est pas étranger aux sentiments qu'ils portent à l'obédience romaine qui avait reconnu la valeur de ce prélat. La réputation de l'ancien archevêque a aussi mené un certain nombre de clercs à le suivre dans l'exil.

Les premières conséquences de l'urbanisme normand : pertes de bénéfices, exil et mort

Philippe d'Alençon n'est pas le seul personnage normand à avoir ouvertement appuyé le clan urbaniste dans les premières années du schisme, ce fut aussi le cas d'une dizaine d'autres, suivis, plusieurs années plus tard, par plusieurs encore, dont nous parlerons dans un autre chapitre. L'exil fut une solution pour plusieurs, mais pas pour tous : certains restèrent en Normandie et rentrèrent dans l'obédience avignonnaise. Dans un cas isolé, la fin fut plus tragique.

²²⁵ *Ibid.*, p. 269.

²²⁶ *Ibid.*, p. 269, 280.

²²⁷ *Ibid.*, p. 287.

Eustache de Maldestour

Le cas d'Eustache de Maldestour nous est rapporté par Pierre Cochon, mais n'est confirmé par aucune autre source. Le chroniqueur relate l'histoire de ce clerc normand, qui, comme Philippe d'Alençon, aurait été favorable au pape de l'obédience romaine. Contrairement à ce dernier toutefois, il n'aurait pas eu la chance de s'exiler, mais aurait plutôt payé de sa vie ses sympathies urbanistes :

Item, en cel an mil .ccc..iiij^{xx}. et .iiij., maistre Eustache de Maldestour fu pris, en sa cure d'Oynville en Caux²²⁹, du commissaire du chastellet, et mené à Paris, comme .j. murdrier, en chastellet, et y mourut pour ce qu'il creoit et affermoit le pape Urbain de Romme vray pape, et avec plusieurs autres aussi qui y furent menez; mais pas ne moururent. Et estoient leurs biens vendus par la justice laye²³⁰.

Ainsi, Eustache de Maldestour n'aurait pas été le seul à être arrêté pour ses sympathies urbanistes, mais, contrairement aux autres, il aurait payé de sa vie ses convictions en ce qui a trait au schisme pontifical. Bien qu'aucune autre source ne nous ait permis de vérifier les circonstances de la mort de ce clerc, les écrits de Pierre Cochon nous suggèrent que des sympathies urbanistes étaient connues en Normandie au début du Grand Schisme

Guillaume de Salvarville

D'autres Normands ont aussi appuyé Urbain VI pendant ces mêmes années. Natif de Rouen, Guillaume de Salvarville apparaît comme maître ès arts de l'Université de Paris le 22 mai 1341, maître en théologie et chanoine de Paris le 19 novembre 1362, et chantre de cette cathédrale le 17 mai 1365²³¹. Il devient également chanoine de Rouen en 1362²³².

²²⁸ Pour plus de détails voir la première partie de ce chapitre.

²²⁹ Ouainville, dép. de la Seine-Maritime, cant. Cany-Barville.

²³⁰ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande...*, *op. cit.*, p. 320.

²³¹ CUP, II, p. 639, 641, Ursmer BERLIÈRE, « Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 75, 1906, p. 163-164.

²³² Vincent TABBAGH, *Fasti*, t. 2, *op. cit.*, n° 470.

Les sympathies urbanistes de Guillaume de Salvarville, de même que sa croyance en la nécessité d'un concile général pour faire triompher le véritable pape, furent connues dès les débuts du Grand Schisme. Son exil, à la suite de l'obligation imposée par le duc d'Anjou de reconnaître le pape Clément VII sous peine de sanction, est relaté par le Religieux de Saint-Denis et par Guillaume de Vottem. Michel Pintoin, auteur de la *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, raconte son départ, de même que celui de Jean Gilles, tous deux universitaires normands, professeurs à l'Université de Paris, qui devant l'obligation de se plier à cette volonté, décident de fuir le royaume de France afin de reconnaître Urbain VI :

In congregacione doctorum littere perleguntur. Quod ducem Andegavensem ad iracundiam provocavit, cum rector regi primitus et sibi non presentasset. Qua de causa quosdam ilico destinavit, qui eum comprehendentes sibi adducerent indilate. Qua de re cercior factus, et vite sue metuens, clam discessit et Romam fugere maturavit. Eodem quoque tempore, cum cantore Nostre Domine Parisiensis [Guillelmus de Salvarvilla], magistro in theologia, ejusdem sciencie professor, magister Johannes Egidii, ac nonnulli eminentis sciencie idem iter arripuerunt, publice exprobanter quod propter violenciam dux electionem Urbani reprobabat, et per eandemmet viam electionem Clementis approbare compellebat. Ad quid plura? hec et infinita scandala procedebant ex radice nephandissimi scismatis in Ecclesie vigentis, quam prefati contententes, igne ambicionis accensi, velud inventam in prostibulo nitebantur distrahere...²³³.

Reprochant au duc d'Anjou de contester l'élection d'Urbain VI en raison de la violence qui y mena et d'utiliser les mêmes tactiques pour imposer à tous la reconnaissance de la

²³³ RSD, I, p. 88-91 : [1381]« Cette lettre [lettre d'Urbain VI à l'Université] fut lue dans l'assemblée des docteurs. Le duc d'Anjou en conçut un ressentiment plus vif, parce que le recteur ne l'avait pas préalablement soumise ni au roi ni à lui. C'est pourquoi il envoya sur-le-champ des hommes pour le saisir et le lui amener sans délai. Le recteur en fut informé, et craignant pour sa vie, il partit secrètement, et s'enfuit à Rome en toute hâte. Dans le même temps, le chantre de Notre-Dame de Paris [Guillaume de Salvarville] et maître Jean Gilles, docteurs en théologie, et quelques personnages d'un savoir éminent, prirent aussi le chemin de Rome, reprochant publiquement au duc de blâmer, dans l'élection d'Urbain, l'emploi de la violence, et de se servir du même moyen pour faire approuver celle de Clément. Que dirai-je de plus ? Ces scandales et bien d'autres prenaient leur source dans la durée de l'exécrable schisme, et les deux rivaux, dévorés par le feu de l'ambition, tiraillaient l'Église comme une prostituée qu'ils auraient trouvée dans un lieu de débauche... ».

l'illégitimité de Clément VII, le Religieux de Saint-Denis affirme que ces deux intellectuels normands choisirent l'exil afin de se ranger du côté du pape de Rome. Un chroniqueur de la région de Liège, Guillaume de Vottem, abonde dans le même sens en racontant l'histoire de l'arrivée à la cathédrale de Liège de celui qu'il nomme Guillaume de Rouen, chantre de Paris, en raison de ses prises de position urbaniste²³⁴.

Guillaume de Salvarville fait connaître son opinion sur la nécessité d'un concile général et ses sympathies urbanistes grâce à trois textes polémiques qu'il rédige avant de quitter Paris en 1382. Ces écrits lui valent d'être considéré par Zenon Kaluza comme le premier français conciliariste de l'Université de Paris²³⁵. De ces textes, deux poèmes de circonstances intitulés respectivement *Lamentatio Ecclesiae* et *Apologia super generali concilio*²³⁶ sont rédigés en français et sont destinés à une large diffusion, alors que le troisième, un court recueil de thèses conciliaires en latin portant le titre de *Determinatio pro concilio generali*²³⁷, s'adresse plutôt à un public universitaire. Ces trois textes ont en

²³⁴ La chronique de Guillaume de Vottem est éditée dans : Ursmer BERLIERES, « Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur de Saint-Jacques, à Liège », dans *Compte-rendu de la commission d'histoire*, 5e série, 4, Bruxelles, 1894, p. 103. Il décrit ainsi l'arrivée de Guillaume de Salvarville à Liège : « *Quod magister Guillelmus de Rothomago, cantor Parisiensis, doctor theologie, vir devotus ac magne auctoritatis in universitate Parisiensis, procurabat fieri concilium generale et quod favebat Urbano, privatus est beneficiis suis, sed Urbanus pape dedit ei prebendam Sancti Lamberti Leodiensis ac archidiaconatum Brabantie qui opinionem tenebat adherendo pape Urbano. Quere anno Domini M CCC LXXXII* ».

²³⁵ Zenon KALUZA, « Note sur Guillaume de Salvarvilla auteur de deux poèmes sur le Grand Schisme », *Medievalia Philosophica Polonorum*, XIX, 1974, p. 170.

²³⁶ *Lamentatio ecclesiae*, Rouen, Bibl. mun., ms. 1357 ; fol. 29v-30v, édition partielle dans Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 389-394. *Apologia super generali concilio*, Rouen, Bibl. mun., ms. 1357, fol. 30v-31v, édition dans Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 382-388. Dans ce dernier poème, Guillaume de Salvarville implore le roi et les ducs d'aider à la résolution du schisme, comme le feront pendant de nombreuses années encore ses collègues qui choisissent l'obédience clémentiste. *Ibid.*, p. 388. Alfred COVILLE, *Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle*, Slatkine Reprints, Genève, 1974 [1932] p. 35.

²³⁷ *Determinatio pro consilio generali*, Bibliothèque de l'Université de Bâle, ms. lat. A. IX. 8, fol. 123. Pour ce dernier texte, nous nous sommes fiée à l'édition de F. BLIEMETZRIEDER,

commun de proposer le concile général comme solution pour mettre un terme au schisme, tout en défendant la légitimité d'Urbain VI. Le pape véritable, selon Guillaume de Salvarville, n'a pas à craindre de recourir à un concile général, qui ne pourra que confirmer sa légitimité. Dans ce contexte de schisme, l'obéissance due au pape n'a pas préséance sur l'unité de l'Église que le concile peut restaurer. L'universitaire normand compose d'abord le poème de circonstance *Lamentatio Ecclesiae* entre novembre 1379 et septembre 1380, puis l'*Apologia super generali concilio* entre septembre 1380 et août 1381, probablement en mars 1381 plus précisément. Il rédige enfin le plus académique, *Determinatio pro concilio generali*, entre la fin 1380 et le début 1381²³⁸. Analysons à présent le contenu de ces écrits.

Lamentatio Ecclesie

Poème de circonstance rédigé en français et divisé en cinq parties distinctes

1^{re} partie : Exposé de la situation. Dénonciation des maux qui résultent du fait que l'Église ait deux papes.

2^e partie : Expose le point de vue de ceux qui ne voient aucun mal à ce qu'une femme ait deux maris ou l'Église deux papes. La chrétienté étant si étendue, deux papes ne sont pas de trop pour faire régner la foi.

3^e partie : Expose le point de vue des adhérents de Clément VII qui exhortent à croire la version que font les cardinaux de l'élection illégitime d'Urbain VI.

4^e partie : Exposé du point de vue des adhérents d'Urbain VI qui affirment que c'est pour se venger de ce pape qui a voulu corriger l'orgueil et la simonie que les cardinaux ont

« Conclusions de Guillaume de Salvarvilla, maître en théologie, à Paris, sur la question du concile général pendant le Grand Schisme d'Occident (1381) », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 11, 1910, p. 53-55. Pour l'attribution de ces trois textes à Guillaume de Salvarville, voir Zenon KALUZA, « Note sur Guillaume de Salvarvilla auteur de deux poèmes sur le Grand Schisme », *Medievalia Philosophica Polonorum*, XIX, 1974, p. 161-164, 168-169.

²³⁸ Zenon KALUZA, « Note sur Guillaume... », *loc. cit.*, p. 164, 168, 169.

déclaré a posteriori avoir été menés par la crainte.

5^e partie : Dans la cinquième partie, conclusive, l’auteur affirme que les trois points de vue sont cause de perplexité et que le concile général est nécessaire afin de résoudre la situation. Il attribue ensuite les trois opinions exprimées à ceux qui les soutiennent, affirmant ainsi que les habitants du Hainaut et les Grecs ne voient aucun problème à ce qu’il y ait deux papes, que les Provençaux et les Français appuient Clément VII, et que les Allemands, Lombards, Hongrois et Anglais appuient Urbain VI. Il ajoute que les Normands sont aussi de cette opinion, mais qu’ils n’ont pas le loisir d’afficher leur avis véritable. Sa sympathie pour Urbain VI est visible et il termine en affirmant que celui qui se méfie du concile général n’a pas confiance en sa légitimité.

Apologia super generali concilio

Poème de circonstance rédigé en français.

Strophes 1-3 : S’adresse à tous les chrétiens du royaume de France, fait part de la nécessité de mettre fin au schisme.

Strophes 4-11 : Arguments contre l’efficacité de la *via belli*, ou la voie de fait, pour mettre fin au schisme et remarques introductives sur la voie du concile.

Strophes 12-22 : Conséquences néfastes du schisme en ce qui concerne les sacrements, les infidèles, les fausses promotions, la corruption des mœurs, les erreurs contre la foi, l’indignité des prélats, etc.

Strophes 23-41 : Plaidoyer en faveur du concile et réfutation des arguments à son encontre.

Strophes 42-57 : Conjure les cardinaux, les suppôts de l’Université de Paris, le roi Charles VI, puis l’ensemble des clercs nobles et menus citoyens d’encourager le recours au concile pour mettre terme au Grand Schisme.

Strophe 58 : S’en remet à Dieu pour faire connaître le véritable pasteur de l’Église romaine.

Determinatio pro concilio generali

Court texte rassemblant des thèses conciliaires, rédigé en latin. Il n’est pas divisé en

strophes ni en segments bien délimités, mais on peut distinguer trois parties dans l'argumentation.

1^{re} partie : Arguments qui établissent que le concile est le moyen le plus expédient pour faire cesser le schisme. Entre les trois choix que constituent la continuation du schisme, le recours à la *via belli* pour y mettre un terme et le concile général, cette dernière voie est la plus sûre.

2^e partie : Réfutation de 5 arguments qui s'opposent à la voie du concile.

1-La légitimité de Clément VII est déjà établie. Rép : Non, car les urbanistes s'y opposent

2- Chaque pape est persuadé de sa légitimité. Rép : Le concile de Nicée a tranché sur la question de la divinité de Jésus Christ alors que les pères du concile y croyaient.

3- Les temps sont troublés. L'objectif est de rétablir la paix.

4- Il sera difficile de réunir un si grand nombre de clercs. Rép : Le concile de Nicée dut composer avec les mêmes difficultés.

5- Le concile apportera-t-il la vérité? Rép : Tout à fait, car il agit sous la direction de Dieu.

6- Trouvera-t-on un pape pour présider? Rép : Oui, il revient à Urbain VI comme premier élu de présider le concile²³⁹.

3^e partie : 5 arguments en faveur du recours au concile pour mettre un terme au schisme

1- Le véritable pape ne sacrifiera pas à ses droits le salut de l'Église et résignera plutôt sa dignité.

2- Le véritable pape se doit d'agir ainsi.

3- Par charité envers son concurrent, le véritable pape abdiquera.

4- Le vrai pape doit convoquer un concile général.

5- L'obligation du concile général est universelle²⁴⁰.

Appendice 1 : Notandum. Non attribué à Guillaume de Salvarville²⁴¹.

Appendice 2 : Item Nota quod. Non attribué à Guillaume de Salvarville²⁴².

Tableau 1 – Textes de Guillaume de Salvarville sur le recours au concile

²³⁹ Ces arguments ont été traduits en français par F. BLIEMETZRIEDER, « Conclusions de Guillaume de Salvarvilla... », *loc. cit.*, p. 51.

²⁴⁰ Ibidem.

²⁴¹ Ibid., p. 53.

Ces écrits, tous en faveur du recours au concile, nous montrent bien l'engagement de son auteur pour la résolution de la crise. Les trois textes ont aussi en commun d'accorder plus de légitimité à Urbain VI qu'à Clément VII. Un éventuel concile général serait sans conteste dirigé par le premier élu. Les deux poèmes de circonstances, écrits en français, étaient voués à une diffusion à grande échelle en étant, par exemple, déclamés dans les rues, et leur grande portée est attestée²⁴³. De tels poèmes étaient recopiés sur des feuilles volantes et circulaient de main et main²⁴⁴. Leurs adresses confirment qu'ils étaient destinés au peuple chrétien en général, et non pas à un public universitaire. Un théologien de la Sorbonne favorable à Clément VII, auteur d'un traité sur le schisme rédigé dans les années qui suivirent la diffusion de ces deux poèmes, prend beaucoup de peine à réfuter les arguments mis de l'avant dans la *Lamentatio Ecclesie*, recopiant des extraits entiers afin de les démentir²⁴⁵. Le rimeur clémentin conteste ces arguments et met leur auteur sur le même pied d'égalité que d'autres théologiens bien connus tels que Marsile de Padoue ou Guillaume d'Ockham²⁴⁶.

Malgré les publics très différents à qui s'adressaient ces textes, notons la grande ressemblance des arguments proposés dans la *Determinatio* et dans *l'Apologia*, en ce qui concerne la légitimité d'un concile général. Guillaume de Salvarville voulait sortir le débat des cercles universitaires et impliquer dans les affaires du schisme un public plus large, car, pour lui, l'unité de l'Église concernait tous les chrétiens. Les écrits de Guillaume de Salvarville qui ont été connus dans les cercles universitaires normands ont certainement contribué à diffuser un sentiment pro-urbaniste dans ce milieu.

²⁴² Ibidem.

²⁴³ F. BLIEMETZRIEDER, « Conclusions de Guillaume de Salvarvilla, maître en théologie, à Paris, sur la question du concile général pendant le Grand Schisme d'Occident (1381) », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 11, 1910, p. 49. Zenon KALUZA, « Note sur Guillaume... », *loc. cit.*, p. 165.

²⁴⁴ Ibid., p. 163.

²⁴⁵ Ibid., p. 161-162, 165.

²⁴⁶ Ibid., p. 165.

Lorsqu'il devient impossible de reconnaître Urbain VI à Paris, Guillaume de Salvarville choisit de s'exiler, comme en témoignent les extraits de chroniques cités précédemment²⁴⁷, ainsi que des extraits du cartulaire de l'Université de Paris²⁴⁸. Le pape de Rome lui confère alors une prébende à la cathédrale de Liège ainsi que l'archidiaconat du Brabant²⁴⁹. Dès son arrivée, il défend ce pape et s'attaque aux partisans de Clément VII²⁵⁰. Pendant les trois années qu'il passe à Liège avant son décès, il demeure un personnage important et influent de l'obédience romaine qui entretient avec Gérard Grote, fondateur des Frères de la vie commune, une correspondance suivie²⁵¹.

²⁴⁷ Voir plus haut p. 74-75.

²⁴⁸ CUP, t. II, n° 1640, p. 583. Guillaume de Salvarville, dont il est question dans cet extrait, est désigné comme chantre de Paris : « *Universitas Paris. Johanni Rousse, mag. in theol., commisit viam Concilii generalis coram rege Carolo et proceribus regni practicandam. Ast Ludovicus dux Andegavens. per violentiam electionem Urbani reprobans et electionem Clementis approbare compellens, dictum magistrum in carcerem includi jussit. Universitas propterea a lectionibus cessavit. Ex quo dux Johannem restituit, ea tamen conditione ut magistri in futurum Clementi adhaerent, prohibensque quominus, sub poena indignationis regiae, deinceps electionis papae vel Concilii generalis mentionem facerent. Unde nonnulli clerici et doctores cum mag. Johanne Rousse recesserunt Urbanumque quaesiverunt. Eorum opera postea Parisiis palam fiebat bulla Urbani VI ad Universitatem Paris. directam, quae, inscio duce Andegavensi, in congregatione Universitatis perlecta est. Cum exinde dux rectori insidiaretur, rector clam Romam aufugit. Inde eum secuti sunt cantor Parisiensis, Johannes Egidii, aliique.* »

²⁴⁹ La lettre pontificale faisant état de cela ne subsiste pas. Dès 1383, toutefois, Guillaume de Salvarville est désigné comme archidiacre du Brabant. AEL, Val Saint-Lambert, charte 735. Signalé par Ursmer Berlière, « Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire* 75, 1906, p. 163-164.

²⁵⁰ ASV, Reg. Vat. 310, fol. 285v-286. Publié dans AVB, 29, p. 29-31 [n° 29], Reg. Vat. 310, fol. 289v-291, Publié dans AVB, 29, p. 32-35 [n° 30].

²⁵¹ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384) Gerardi Magni Epistolae quas ad fidem codicum recognovit, annotavit, edidit Willelmus Mulder*, Antwerp, Sumptibus Societatis editricis neerlandiae, 1933, lettre 9, p. 23-36 ; lettre 20, p. 72-77 ; lettre 21, p. 78-93 ; lettre 35, p. 146-148. Pour la lettre de Guillaume de Salvarville à Gérard Grote, voir : G. FEUGEN, *Onuitgegeven brieven van en ann Gert Groote*, Ons Geestelijk, Anvers, XV, 1941, p. 76-78.

Jean Gilles

Le cas de Jean Gilles est en plusieurs points similaire à celui de son condisciple à l'Université de Paris. Docteur en droit civil et en droit canon, formé à l'Université d'Orléans²⁵² et à l'Université de Paris, il enseigne à cette dernière université au début du Grand Schisme²⁵³. Moins âgé que Guillaume de Salvarville qui meurt quelques années après son arrivée à Liège, Jean Gilles connaît une carrière enviable auprès des papes de Rome, occupant les charges de chapelain pontifical, d'auditeur des lettres contredites, et de cardinal. Fidèle à Urbain VI dès les premiers moments du schisme, il quitte l'Université de Paris au même moment que Guillaume de Salvarville, et pour les mêmes raisons²⁵⁴. Urbain VI lui attribue la prévôté de la cathédrale de Liège²⁵⁵, et il apparaît dès lors fréquemment dans les actes liégeois²⁵⁶. Fidèle aux papes de l'obédience romaine, il joue un rôle clé pour rallier d'autres clercs normands à cette option, comme nous le verrons dans le troisième chapitre.

Guillaume de Salvarville et Jean Gilles ne furent pas les seuls à rejoindre l'obédience urbaniste pendant ces années. D'autres se joignirent à ce mouvement et s'installèrent à Rome ou à Liège. C'est dans cette dernière ville que la plupart des exilés normands se firent attribuer des bénéfices par Urbain VI.

²⁵² Léopold Delisle a étudié un opusculé dont il a été l'auteur alors qu'il enseignait à Orléans : Léopold DELISLE, « Les professeurs de droit à Orléans sous Charles V », *BEC*, 33, 1872, p. 319-324.

²⁵³ CUP, III, p. 290, 583, 588.

²⁵⁴ RSD, I, 88-91 ; CUP, III, p. 583, 588.

²⁵⁵ Il est désigné en tant que prévôt de Liège dans les actes pontificaux suivants de 1383 : ASV, Reg. Vat. 310, fol. 320, [AVB, 29, n° 34, p. 37-38.] ; Reg. Vat. 310, fol. 320. Publié dans AVB, 29, n° 34, p. 38. Les actes pontificaux des années subséquentes le désignent toujours sous cette fonction.

²⁵⁶ Voir par exemple : AEL, Cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, 234, 240, 250, Chartreux, 6, Chartes, 885, Gde Compterie, 30, 31, Archives de l'évêché de Liège, Saint-Laurent de Liège, G, III, 2, fol. 170-174.

Guillaume de la Vigne

Curialiste urbaniste bien connu pour sa fidélité aux papes de Rome, Guillaume de la Vigne occupe la fonction de trésorier auprès d'Urbain VI et de ses successeurs, il est notaire apostolique sous Boniface IX, référendaire sous Innocent VII et Grégoire XII, sacristain sous Boniface IX, Innocent VII et Grégoire XII de même que confesseur auprès d'Innocent VII²⁵⁷. Si ses origines ont suscité quelques interrogations²⁵⁸, ses racines normandes sont aujourd'hui bien attestées²⁵⁹. On sait peu de choses sur les raisons qui motivent le départ de ce Normand vers l'obédience romaine : entretenait-il des relations avec Philippe d'Alençon qui facilita son départ avant même le déclenchement du schisme, ou quitta-t-il la Normandie de son propre chef en raison de ses sympathies urbanistes²⁶⁰ ? Nous n'avons pas trouvé la réponse à cette question, bien qu'il soit fort probable qu'il ait suivi Philippe d'Alençon. Avant de quitter le royaume de France, Guillaume de la Vigne avait obtenu sa licence en droit civil, probablement à l'Université d'Orléans, ainsi que son baccalauréat en droit canon à l'Université de Paris, qu'il désigne comme étant sa mère dans une lettre qu'il adresse aux intellectuels de cette institution pendant le schisme²⁶¹. Il a prononcé sa profession de foi au monastère italien bénédictin de Subiaco entre 1383 et 1385 ; Urbain VI en a été témoin²⁶². Jean Favier affirme qu'il devient clerc de la Chambre apostolique dès le 6 février 1382 et qu'il le demeure jusqu'à sa nomination de trésorier,

²⁵⁷ V. DI FLAVIO, « DALLA VIGNA, Guglielmo », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 32, 1986, p. 57-59.

²⁵⁸ *Ibidem*. Voir particulièrement la p. 57 à ce sujet.

²⁵⁹ Barbara FRANK, « Subiaco, ein Reformkonvent des Späten Mittelalters. Zur Verfassung und Zusammenetzung der sublacenser Mönchsgemeinschaft in der Zeit von 1362 bis 1514 », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, t. 52, 1972, p. 582. Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la seconde moitié du XIV^e siècle », dans *La circulation des élites européennes*, Henri Bresc, Fabrice d'Almeida et Jean-Michel Sallmann (dir.), Paris, Seli Arslan, 2002, p. 108.

²⁶⁰ Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites ... », *loc. cit.*, p. 108.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 109. Paris, BnF, lat. 14643, fol. 36r-36v, Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 186r.

²⁶² Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites ... », *loc. cit.*, p. 119.

avant le 1^{er} juin 1387²⁶³. Cet actif défenseur des papes romains maintient plusieurs liens avec ses collègues normands tout au long du schisme et travaille au « placement » de clercs normands dans l'obédience urbaniste, comme nous le verrons²⁶⁴. Ses relations en Normandie et dans le royaume de France lui permettent d'agir en tant qu'agent de liaison entre les obédiences.

Laurent Le Fèvre

Les événements qui mènent à l'exil de Laurent Le Fèvre sont mieux documentés. Dans la troisième année du pontificat de Clément VII, cet ancien serviteur de Philippe d'Alençon, se voit privé d'une chapellenie dans l'église Notre-Dame-des-Andelys²⁶⁵, en raison de son adhésion à Urbain VI, comme en témoigne une supplique, présentée par un clerc du diocèse de Chalon qui demande au pape de lui concéder son bénéfice. Jacques Le Roux demande ainsi que lui soit attribuée la chapellenie de Notre-Dame-des-Andelys que possédait le clerc normand, ce à quoi le pape consent²⁶⁶. Une lettre datée du 21 octobre 1385 confirme cette privation²⁶⁷. Quelques années plus tard, Laurent Le Fèvre est bien

²⁶³ Jean FAVIER, *Les finances pontificales à l'époque du Grand Schisme d'Occident (1378-1409)*, Paris, Éditions de Boccard, 1966, p. 142.

²⁶⁴ Voir la fiche prosopographique rédigée par Amandine LE ROUX, le concernant : Amandine LE ROUX, *Servir le pape : le recrutement des collecteurs pontificaux dans le royaume de France et en Provence de la papauté d'Avignon à l'aube de la Renaissance (1316-1521)*. Thèse pour le doctorat en histoire soutenue devant l'Université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense le 30 novembre 2010, t. III, p. 521-523.

²⁶⁵ Les Andelys, dép. Eure, cant. Les Andelys.

²⁶⁶ « Supplicat Sanctitatem Vestram humilis et devotus vester Jacobus Ruffi clericus Cathalaunensis diocesis quatenus sibi specialem gratiam facientes de cappellania fundata in ecclesia Beate Marie de Andeliaco Rothomagensis diocesis qua tenet et occupat Laurentius Fabri Bartholomeo in sancta sede apostolica instruso adherens dignimur providere[...] ». ASV, Reg. Suppl. 61, fol. 115r.

²⁶⁷ ASV, Reg. Vat. 296, fol. 19v. Dans cette lettre, il est indiqué que Laurent Le Fèvre, guidé par le diable, adhère à l'intrus qui s'est approprié le trône pontifical par la violence. Affirmant être bien informé de cela, le pape Clément VII lui retire son bénéfice à la chapelle Notre-Dame-des-Andelys. L'existence de cette lettre est signalée par Noël VALOIS, *FGSO*, II, p. 366. Notons par ailleurs que dans le Reg. Vat. 296, cette lettre est

installé à Liège, grâce à l'intercession de Philippe d'Alençon qui plaide toujours en sa faveur afin qu'il obtienne de nouveaux bénéfices. Ainsi, en 1387, Philippe d'Alençon présente la supplique de son proche, à qui Urbain VI confère un canonicat et une prébende à l'église Saint-Servais de Liège, malgré le canonicat et la prébende qu'il possédait à l'église Saint-Jean de cette même ville, et malgré la chapelle Sainte-Trinité, sans cure d'âme qu'il possédait en l'église Notre-Dame-des-Andelys, dans la province ecclésiastique de Rouen²⁶⁸. En dépit de son exil à Liège, Urbain VI lui reconnaît toujours un bénéfice dans sa terre natale, dans une église où il était chapelain au moment de son départ. Pendant les années qui suivent et jusqu'à la fin du schisme, Laurent Le Fèvre demeure fidèle à la cause des papes de Rome dans le diocèse de Liège, et s'associe en de multiples occasions à ses compatriotes normands exilés. Dans le cas de ce clerc, ses liens avec Philippe d'Alençon jouent un rôle clé dans son acquisition de bénéfice en terre urbaniste.

Jean Le Vavas seur

Un autre normand du diocèse de Rouen, Jean Le Vavas seur, qui devient plusieurs années plus tard clerc de la pénitencerie²⁶⁹, profite également de l'intercession de l'ancien archevêque de Rouen pour s'installer en terre urbaniste, pendant les toutes premières années du schisme, avant même l'arrivée de Guillaume de Salvarville et de Jean Gilles. Ainsi, le 22 décembre 1380, il est reçu par procuration au chapitre Saint-Donatien de Tournai, et prend personnellement possession de son bénéfice le 28 mai 1381²⁷⁰. Ce familier de Philippe d'Alençon envoie plusieurs suppliques aux papes de Rome dans les

suivie par une autre lettre pontificale qui concerne un clerc normand, il s'agit cette fois-ci de Raoul d'Estouteville, archidiaque d'Auge dans l'église cathédrale de Rouen qui se voit accorder le droit d'entendre les confessions. *Ibidem*.

²⁶⁸ BAV, Cod. Ottob. lat. 1443, fol. 73v-75, publié dans AVB, 29, *Lettres d'Urbain VI*, p. 46, n° 43.

²⁶⁹ Repertorium Germanicum, t. II, col. 783.

²⁷⁰ AVB, 29, p. 203

années suivantes, par l'intermédiaire de ce réputé patron²⁷¹. Comme Laurent Le Fèvre, il continue à déclarer la possession d'un bénéfice normand, dans son cas une chapellenie perpétuelle à l'autel de sainte Anne située dans l'église de Tous-les-Saints à Mortagne²⁷². Comme Laurent Lefèvre, il demeure installé en terre urbaniste pendant le schisme.

Jean Germain

Le cas de Jean Germain diffère de ceux évoqués précédemment²⁷³. Une supplique présentée en 1381 demande que ce clerc normand soit privé d'un bénéfice sans cure d'âme qu'il possédait à l'église de la Sainte-Trinité de Caen²⁷⁴ de même que d'un canonicat et d'une prébende à l'église d'Auxerre. Les raisons invoquées : son adhésion supposée au parti du « *maledicti viri pestiferi Bartholomei de Prignano* »²⁷⁵. Il est par la même occasion accusé d'avoir œuvré de toutes ses forces contre les clémentins. C'est un clerc du diocèse du Mans, Jean Picard, qui demande alors à se voir attribuer les bénéfices de Jean Germain. Clément VII accède à cette requête, pour autant que son adhésion au clan urbaniste soit avérée. Nous n'avons cependant retrouvé aucune trace de Jean Germain, ni en Normandie, ni dans des terres urbanistes pour les années qui suivent. Peut-être est-il décédé peu après, a-t-il occupé d'autres bénéfices ou a-t-il vaqué à d'autres occupations dont nous n'avons malheureusement plus la trace ? Il n'en demeure pas moins que les accusations portées contre lui, si elles étaient avérées, dressent le portrait d'un urbaniste militant, engagé dans les affaires du schisme au point de combattre activement les partisans de Clément VII.

²⁷¹ ASV, Reg. Lat. 1, fol. 219 (AVB, 29, p. 203) ; ASV, Reg. Lat. 1, fol. 208-209 (AVB, 29, p. 318) ; ASV, Reg. Lat. 12, fol. 152-253 (AVB, 29, p. 338).

²⁷² Mortagne-au-Perche, dép. Orne, ch.-lieu. cant.

²⁷³ Cas signalé dans Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 118.

²⁷⁴ Cette église est désignée dans la supplique comme « *ecclesie sancte trinitatis al beate marie de Cadomo* ».

Thomas Durand et Jean Le Pêcheur

Les sympathies urbanistes de Thomas Durand ne font aucun doute ; comme Laurent Le Fèvre et Jean Germain, il est privé de ses bénéfices en raison de sa préférence pour les papes de la lignée romaine. Maître ès arts de l'Université de Paris, il a figuré, au tout début du schisme sur deux rôles que cette institution a fait parvenir à Clément VII²⁷⁶. Ses allégeances urbanistes se font toutefois connaître rapidement. Destitué le 1^{er} avril 1384²⁷⁷ de son canonicat au chapitre de Rouen, ce prêtre du diocèse de Coutances ne s'exile pas, contrairement à Laurent Lefèvre, mais reste présent au chapitre de la ville dans les années qui suivent²⁷⁸. Il est donc possible qu'il n'ait été privé qu'un temps de sa prébende, mais qu'il en reprenne possession par la suite. Il est présent au chapitre de Rouen jusqu'à sa mort, en 1394. Thomas Durand doit-il renier sa préférence pour le pape de Rome afin de demeurer au chapitre de Rouen ? Les sources ne le disent pas. L'exil n'est toutefois pas l'option qu'il choisit. C'est donc dire qu'il est resté, dans les institutions normandes, des clercs dont les sympathies urbanistes étaient connues, mais qui choisirent de les taire afin de conserver leurs bénéfices. Un autre bénéficiaire de la cathédrale de Rouen, Jean Le Pêcheur, a aussi été privé, en 1389, de sa chapellenie perpétuelle dans la cathédrale pour les

²⁷⁵ ASV, Reg. Suppl. 60, fol. 123r.

²⁷⁶ ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 181r, édition partielle dans CUP, III, p. 268 et ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 194v-195r, édition partielle dans CUP, III, p. 273. Ces suppliques sont toutes deux datées de la première année du pontificat de Clément VII.

²⁷⁷ ASV, Reg. Suppl. 66, fol. 98r. Dans ce *Motu proprio*, Clément VII prive Thomas Durand de son canonicat et de sa prébende au chapitre de Rouen, en raison de son adhésion connue à « l'intrus Barthélémy ». Dans ce même acte, il confère ces mêmes bénéfices à un clerc de Beauvais, Réginald, fils du noble chevalier Hector de Chartres. Il confère d'ailleurs à ce nouveau bénéficiaire une dispense d'âge afin de pouvoir occuper ce bénéfice. Il ne semble toutefois pas que ce clerc ait été pourvu au chapitre de Rouen, Thomas Durand y demeurant, comme en témoigne la note suivante. Cette lettre est signalée par Noël VALOIS, *FGSO*, II, p. 366. Notons par ailleurs que le secrétaire de Philippe d'Alençon, Gilles le Douillie, est privé au même moment que Laurent Lefèvre de ses bénéfices en Normandie, en raison de son allégeance urbaniste. ASV, Reg. Suppl. 61, fol. 29r.

²⁷⁸ Voir à ce sujet : Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, Rouen, n° 159, p. 376.

mêmes raisons, au terme d'une procédure qui avait duré trois ans²⁷⁹. Thomas Durand était présent au chapitre au moment de sa privation, en faveur de Jean *Potagii*. Rien ne nous laisse croire toutefois, dans son cas, qu'il retrouva son bénéfice à la cathédrale, ni qu'il s'exila, du moins nous n'en pas trouvé la trace.

On trouve ainsi, dans les premières années du Grand Schisme d'Occident, plusieurs cas de clercs normands qui prennent ouvertement position en faveur d'Urbain VI dans cette crise qui divise l'Église d'Occident, au risque de perdre leur gagne-pain, voire leur vie. Alors que certains s'exilent afin de pouvoir reconnaître au grand jour le pape de Rome, d'autres demeurent en Normandie. Le cardinal Philippe d'Alençon joue un rôle décisif dans plusieurs cas d'exil. Au-delà des quelques cas de privation connus, la sympathie des clercs normands pour Urbain VI fut peut-être d'une plus grande ampleur, si on se fie aux chroniqueurs et poètes de la région. Si tous ne s'exilent pas, les écrits de Guillaume de Salvarville, de Pierre Cochon et de l'auteur de la *Chronique des quatre premiers Valois* nous laissent croire que le mouvement en faveur d'Urbain VI fut sans doute beaucoup plus étendu, mais que les Normands n'osaient pas, ou plutôt qu'ils n'avaient pas le loisir de le reconnaître ouvertement.

Ces cas d'exils, ou de sympathies urbanistes avouées pendant les premières années du schisme, ne sont pas les seuls cas d'urbanisme connus jusqu'au concile de Pise. Une fois exilés, plusieurs personnages dont nous avons fait mention dans la section précédente conservent des liens avec leurs amis restés en Normandie. Ainsi, vers la fin des années 1380 et le début des années 1390, de même qu'au début du XV^e siècle, nous avons retrouvé la trace de clercs normands qui changent d'obédience et s'exilent pour reconnaître les papes de la lignée urbaniste. Au même moment, d'autres encore perdent leurs bénéfices en

²⁷⁹ ADSM, Fonds du chapitre de Rouen, G2117, fol. 68v. Signalé par Valois : Noël

Normandie en raison de leur appui au pape de Rome, sans que nous ne retrouvions leur trace à l'extérieur du royaume de France. Nous reviendrons à ces différents cas ultérieurs dans les chapitres à venir.

1.3 Grâce pontificale et réseaux

Pendant que les partisans d'Urbain VI doivent choisir l'exil ou renoncer à son obédience, la plus grande partie du clergé normand accepte sans remous l'élection de Clément VII. Comme à l'avènement de tout nouveau pape, le clergé envoie ses suppliques au nouvel élu, espérant ainsi profiter du début de règne afin d'obtenir des grâces pontificales. Les demandes de bénéfices parviennent généralement en cour de Rome par l'intermédiaire de patrons, bien vus par le nouveau pape, dont l'intercession permet au requérant d'espérer une réponse favorable. Ces patrons sont parfois déjà présents en curie, dans d'autres cas ils effectuent le déplacement pour l'occasion ou ils y envoient un clerc de leur connaissance. Plusieurs patrons normands se rendent à la cour pontificale au début du schisme afin d'exprimer leur appui au nouvel élu et pour demander à celui-ci d'octroyer des bénéfices à des clercs de leur connaissance. Le geste d'envoyer à la papauté une demande de bénéfice n'est pas anodin, il permet dans la plupart des cas d'exprimer son allégeance envers un pontife²⁸⁰ ou envers une obédience. Il constitue la première étape d'un dialogue entre le requérant et la papauté. L'acte de présenter un rôle de supplique permet de démontrer son allégeance de façon encore plus marquée. Qui sont les personnages normands qui accourent auprès de Clément VII au début du schisme afin de lui présenter un ou plusieurs rôles de suppliques ? Quels liens entretenaient-ils avec la curie avignonnaise ?

VALOIS, *FGSO*, II, p. 367.

Que sait-on des clercs en faveur desquels ils intercédèrent ? Possédaient-ils des caractéristiques communes ? Eurent-ils recours à plus d'un intercesseur normand pendant la même période, nous permettant par la même occasion de voir l'émergence de réseaux ? L'étude des intercesseurs normands, et des clercs figurant sur leurs rôles, nous permettra d'analyser les chemins utilisés pour s'adresser à la papauté et les réseaux de relations qui en résultent. Cette partie sera consacrée aux intercesseurs normands auprès de la papauté clémentine au début du schisme et à leurs protégés.

Une typologie des intercesseurs

Entre 1378 et 1382, douze individus natifs de Normandie, ou ayant occupé des fonctions importantes dans cette région, font parvenir à Clément VII un rôle de suppliques afin de demander au nouvel élu d'intercéder en faveur de clercs de leur connaissance. Au sein de ce groupe, on compte quelques prélats, plusieurs membres de la noblesse normande, des proches normands du duc d'Anjou, ainsi que le roi de Navarre, qui est aussi comte d'Évreux.

Les hommes d'Église

Trois rôles datés de la première année du schisme²⁸¹, de même qu'un rôle daté de la quatrième année, sont envoyés par des prélats ou dignitaires œuvrant en Normandie. Guillaume de Lestrangle, archevêque de Rouen, Bernard Carit, évêque d'Évreux, et Hugues Lenvoisie, doyen du chapitre de Rouen, font tous trois parvenir des rôles à Clément VII au tout début du schisme, reconnaissant ainsi sa légitimité. Dans la quatrième année du schisme, c'est au tour de Gérard de la Roche, abbé de Valmont et vicaire de l'archevêque de Rouen, d'envoyer un rôle de suppliques à Clément VII. Aucun de ces quatre

²⁸⁰ Hélène MILLET, « Introduction », dans Hélène MILLET (dir.), *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2003 [Collection de l'École française de Rome, 310], p. 8-13.

²⁸¹ Il faut dire, toutefois, que les rôles de suppliques étaient fréquemment antidatés, afin de permettre aux suppliants d'obtenir de meilleures chances d'avoir les bénéfices demandés.

personnages n'est originaire de la Normandie. Dans cette région où Urbain VI a eu des adeptes, Clément VII s'assure de nommer des prélats qui lui sont favorables. Ceux qui lui font parvenir des rôles de suppliques sont souvent ses protégés, qu'il a envoyés en Normandie pour s'assurer des appuis. Guillaume de Lestrangle, archevêque de Rouen entre 1375 et 1389, est originaire du Limousin²⁸², Bernard Carit, est originaire du diocèse de Cahors, Hugues Lenvoisie est, quant à lui, natif de Braine, à quelques kilomètres de Soissons²⁸³. Gérard de la Roche vient pour sa part du sud de la France²⁸⁴. Ces quatre intercesseurs ne présentent qu'un seul rôle pendant le schisme.

Guillaume de Lestrangle est reconnu comme un fidèle de Clément VII, mais il se mêle somme toute assez peu des affaires du schisme²⁸⁵. Bien que le rôle qu'il envoie au pape compte trente-quatre suppliques, il n'en contient que dix pour des clercs normands²⁸⁶. Les liens qu'il tisse en Normandie se reflètent peu dans le rôle de supplique qu'il rédige. Bernard Carit est aussi reconnu comme étant un fidèle du pape d'Avignon. Ancien collecteur pontifical, il a détenu plusieurs bénéfices normands au cours de sa carrière, avant de devenir évêque d'Évreux²⁸⁷. Tous les sous-collecteurs de la province ecclésiastique de Rouen de même que ceux d'Orléans et de Meaux figurent sur le rôle qu'il rédige²⁸⁸. Son rôle contient aussi les suppliques de quelques clercs normands. En tout, onze clercs normands figurent sur le rôle de vingt suppliques qu'il envoie au pape d'Avignon. Hugues

²⁸² Vincent TABBAGH, *Fasti*, t. 2, *op. cit.*, p. 111.

²⁸³ *Ibid.*, p. 222.

²⁸⁴ Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493*, Université de Paris IV, 1988, t. III, p. 1033. Tabbagh souligne que Gérard de la Roche était l'homme de confiance de l'archevêque Guillaume de Lestrangle, qu'il a d'abord été son trésorier, mais qu'il est rapidement devenu son vicaire général. Voir aussi à son sujet, *Gallia Christiana*, t. XI, p. 279.

²⁸⁵ Vincent TABBAGH, *Fasti*, t. 2, *op. cit.*, n° 4349, p. 111.

²⁸⁶ ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 367r-370r.

²⁸⁷ Voir la fiche que lui consacre Amandine LE ROUX dans sa thèse : Amandine LE ROUX, *Servir le pape*, *op. cit.*, t. 3, p. 198-222. Avant de devenir évêque d'Évreux, Bernard Carit a été chanoine d'Évreux, Lisieux et de Rouen, il a détenu le personnat de Manerbe au diocèse de Bayeux et a été archidiacre d'Eu, au diocèse de Rouen.

²⁸⁸ ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 43r-44v.

Lenvoisie envoie quant à lui un tout petit rôle contenant six suppliques. Seule la première d'entre elles concerne un clerc normand, Louis Jouguel. Ce noble incardiné au diocèse de Rouen demande un canoniat sous expectative de prébende dans l'église cathédrale d'Évreux²⁸⁹. Les autres clercs qui figurent sur son rôle proviennent des diocèses de Meaux, Avignon, Toul, Lyon et Laon²⁹⁰. Entre 1378 et 1382, Hugues Lenvoisie est chapelain de Clément VII. Sa fidélité aux papes d'Avignon chancelle quelques années plus tard alors qu'il prêche en faveur de la soustraction d'obédience dans la cathédrale de Rouen²⁹¹. Gérard de la Roche présente quant à lui trois suppliques de clercs normands en 1381²⁹². Aucun clerc normand n'est présent sur le rôle de plus d'un de ces quatre intercesseurs.

Les nobles

Plusieurs membres de la vieille noblesse normande font parvenir des rôles à Clément VII pendant les premières années du schisme. Colard d'Estouteville, appartenant à la branche de Torcy de la vieille famille normande des Estouteville, est l'un d'eux²⁹³. Son frère, Jeannet d'Estouteville, est l'homme de confiance de Charles VI²⁹⁴. Colard envoie trois rôles de suppliques à Clément VII et un à Benoît XIII. Le premier est daté de la troisième année du pontificat de Clément VII²⁹⁵. Plus court que les rôles qu'il envoie par la suite, il contient quatre suppliques, dont deux de clercs normands qui portent le patronyme

²⁸⁹ ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 202r.

²⁹⁰ Ibidem.

²⁹¹ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen...*, op. cit., p. 135.

²⁹² ASV, Reg. Suppl. 65, fol. 132v-133r. Ce rôle comprend six suppliques en tout.

²⁹³ Voir à son sujet Isabelle DELABRUYERE-NEUSCHWANDER, « L'activité réglementaire d'un sénéchal de Toulouse à la fin du XIV^e siècle », *BEC*, 1985, 143, p. 53-89. Voir aussi Marcel BOUDET, *Torcy-le-Grand et ses seigneurs*, Rouen, 1950 et Gabriel DE LA MORANDIERE, *Histoire de la maison d'Estouteville en Normandie*, Paris, 1903.

²⁹⁴ Isabelle DELABRUYERE-NEUSCHWANDER, « L'activité réglementaire », op. cit., p. 56, note 4. Jeannet d'Estouteville a en effet mis en prose le *Livre historial des faits de feu messire Bertrand du Glesquin*.

²⁹⁵ ASV, Reg. Suppl. 62, fol. 82v.

Sénéchal²⁹⁶. Son cousin Nicolas d'Estouteville, seigneur d'Ausebosc²⁹⁷, envoie également un rôle de suppliques dans la troisième année du règne de Clément VII. Ce document comprend les demandes de trois suppliants qui ne sont pas d'origine normande, et de douze Normands²⁹⁸. Parmi les Normands, cinq étudient à l'Université de Paris, deux sont membres de sa famille, dont une femme, Isabelle de Boscherville, moniale à l'abbaye bénédictine de Montivilliers²⁹⁹.

Membre de la grande noblesse normande et pair de France, Pierre d'Alençon³⁰⁰ envoie un rôle daté de la première année du schisme en cour d'Avignon. Frère cadet du cardinal urbaniste Philippe d'Alençon, il veut sans doute témoigner de sa fidélité à Clément VII. Le comte d'Alençon fait parvenir deux rôles en cour d'Avignon pendant toute la durée du schisme, un pendant chaque pontificat. Le rôle qu'il envoie à Clément VII comprend des demandes pour sa femme et sa fille, sept suppliques pour des clercs normands de même que deux autres pour des clercs d'autres origines³⁰¹. Parmi les Normands qu'il présente, plusieurs sont issus de la noblesse ou travaillent à son service. Son médecin, Guillaume Cardonnelli, présente quant à lui le rôle suivant³⁰². Ce document contient trois suppliques normandes, dont deux de clercs du diocèse de Coutances et une pour son frère, Pierre Cardonnelli, prêtre du diocèse d'Évreux.

²⁹⁶ Le premier d'entre eux, Robert Sénéchal, est prêtre incardiné au diocèse de Rouen et est qualifié de familier de Colard d'Estouteville, le second Guillaume Sénéchal, est clerc du diocèse d'Évreux.

²⁹⁷ Auzebosc, dép. Seine-Maritime, cant. d'Yvetot.

²⁹⁸ ASV, Reg. Suppl. 63, fol.101r-v.

²⁹⁹ Montivilliers, ch-lieu de canton.

³⁰⁰ Pierre II d'Alençon, né en 1340, décédé en 1404, fils de Charles II d'Alençon. Il hérite du comté lorsque son frère y renonce en 1361. Voir à son sujet Frank MAUGER, « L'hôtel de Pierre de Valois, prince des Lis, comte d'Alençon et du Perche », dans *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux*, Caen, Cahier des Annales de Normandie, 2009, p. 100-102.

³⁰¹ ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 228r-229r.

³⁰² ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 229v-230r.

Jean d'Artois, comte d'Eu³⁰³, fait aussi parvenir un rôle de suppliques à Clément VII pendant la première année de son pontificat³⁰⁴. On apprend dans ce document que le comte ne s'est pas rendu en personne afin de présenter le rôle de suppliques au pape, mais qu'il a plutôt envoyé un clerc du diocèse de Rouen, Raoul Le Vavasseur, afin de le faire³⁰⁵. Le rôle contient vingt et une suppliques de clercs normands provenant presque tous du diocèse de Rouen. Raoul de Beauchamp, noble normand marié à la sœur de Bertrand du Guesclin³⁰⁶, fait aussi parvenir un rôle de suppliques à Clément VII au début de son pontificat. Le rôle du seigneur de Beauchamp³⁰⁷ contient trois suppliques pour des membres de sa famille dont une pour son frère, Guillaume de Beauchamp et une autre pour son fils, Robert de Beauchamp, de même qu'une quatrième supplique en faveur de Michel Gelin, clerc du diocèse de Coutances, qu'il qualifie de « *dilectorum suitorum* ».

Deux familiers normands du duc d'Anjou présentent des rôles pour des clercs de leur entourage. Louis d'Anjou³⁰⁸ avait été l'un des premiers appuis à Clément VII en France et il avait travaillé fort afin de rallier d'autres puissances à cette obédience³⁰⁹. Il prête d'importantes sommes d'argent à la chambre apostolique d'Avignon³¹⁰ dès le début du schisme. Son appui se maintient dans les années qui suivent et son alliance avec Clément VII sert ses ambitions politiques en Italie³¹¹, de même que celles de son fils³¹². Il n'est donc pas étonnant de voir ses hommes envoyer des rôles de suppliques pour des clercs de leur

³⁰³ Jean d'Artois (1321-1387). Fils aîné de Robert III d'Artois. Voir à son sujet Françoise AUTRAND, *Charles V, le Sage*, Paris, Fayard, 1994, p. 156.

³⁰⁴ ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 215-218.

³⁰⁵ ASV, Reg. Suppl. 48 fol. 217r.

³⁰⁶ Bertrand du Guesclin présente lui-même un rôle de suppliques consigné au début de ce même registre : ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 205r.

³⁰⁷ Beauchamp, dép. Manche, cant. La Haye Pesnel. Son rôle : ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 348r.

³⁰⁸ Louis I^{er} d'Anjou (1339-1384). Fils de Bonne de Luxembourg et de Jean le Bon.

³⁰⁹ Noël VALOIS, *FSGO*, I, p. 148-158.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 158.

³¹¹ Clément VII propose de lui remettre le royaume d'Adria. Voir *Ibid.*, p. 158-169.

³¹² Louis II d'Anjou (1377-1417). Fils de Marie de Châtillon-Blois et de Louis I^{er} d'Anjou.

connaissance au pape avignonnais. Reginald de Trie³¹³ fait parvenir un rôle à Clément VII dans la première année de son pontificat et demande des grâces pontificales pour sept clercs du diocèse de Rouen et un autre du diocèse de Coutances³¹⁴. Jean de Chauvigny³¹⁵ envoie un rôle daté de la troisième année du même pontificat pour six clercs du diocèse d'Évreux et un autre du diocèse de Lisieux³¹⁶. Ces proches du duc d'Anjou avaient toutes les raisons d'espérer une réponse favorable à leurs demandes, ce qui fut d'ailleurs le cas.

Le 27 avril 1381, Charles II de Navarre achemine en Avignon un premier rôle de suppliques adressé à ce pontife. Bien que les rôles subséquents des rois de Navarre en comptent davantage, notons que ce rôle de soixante suppliques en compte une seule pour un clerc normand qui se déclare incardiné au diocèse de Bayeux³¹⁷. Figurer sur un rôle du roi de Navarre au début du schisme est un affront au roi de France, ce qui explique sans doute cet état des choses³¹⁸.

Au total, on compte cent seize clercs normands qui demandent l'aide d'un des intercesseurs évoqués précédemment afin de faire entendre leurs demandes de suppliques pendant les premières années du schisme. Ces intercesseurs appartiennent soit à la vieille noblesse normande, à l'entourage du duc d'Anjou, ou, dans le cas des prélats, ils font carrière en Normandie, mais ils sont nés ailleurs. Les rôles dont il a été question contiennent un nombre restreint de clercs, généralement proches de l'intercesseur,

³¹³ Chambellan du duc d'Anjou.

³¹⁴ ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 151r-151v.

³¹⁵ Maître de l'hôtel du duc d'Anjou.

³¹⁶ ASV, Reg. Suppl. 62, fol. 134r.

³¹⁷ ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 338v.

³¹⁸ Défendant les droits de sa mère, Jeanne de Navarre, au trône de France, Charles II de Navarre (aussi appelé Charles le Mauvais) demeure l'un des plus sérieux ennemis de Charles V, puis de son fils Charles VI. Charles II de Navarre décède en 1387, laissant le trône de Navarre à son fils, Charles III de Navarre, aussi appelé Charles le Sage. Largement possessionnés en Normandie, les rois de Navarre possèdent le comté d'Évreux où ils comptent de nombreux partisans, comme le démontreront les rôles de suppliques subséquents présentés par les princes de cette maison.

contrairement à ce que l'on trouve dans des rôles plus génériques³¹⁹, présentés par exemple par des référendaires ou par des institutions. Il n'est pas surprenant que certaines institutions universitaires recevant un grand nombre d'élèves normands présentent à elles seules plus de clercs normands pendant les premières années du schisme que l'ensemble de ces patrons normands pendant la même période.

Les universités

Les clercs normands qui fréquentaient l'Université possédaient un moyen privilégié de faire parvenir leurs demandes de bénéfice auprès de la papauté avignonnaise. Toutes les universités du royaume étant tenues de reconnaître le pape d'Avignon, celles-ci rédigent des rôles génériques qui sont envoyés à Clément VII et dans lesquels figurent des listes d'étudiants et leurs demandes de bénéfices. Il faut nuancer l'appui que cela représente à Clément VII en réalité. Ces rôles étaient envoyés par les universités de façon routinière à chaque début de pontificat et cela n'empêchait pas la tenue de débats sur la légitimité des pontifes. Des urbanistes notoires, tels que Thomas Durand dont il a été question précédemment, ont figuré sur le premier rôle envoyé par l'Université de Paris. L'envoi d'une supplique par le biais de tels rôles ne représentait pas une reconnaissance de la légitimité de Clément VII d'une façon aussi forte que dans des rôles de plus petits intercesseurs, qui eux n'envoyaient pas leur rôle simplement par habitude. Ainsi, pendant la première année du schisme, l'Université de Paris fait parvenir en cour d'Avignon deux cent vingt-et-une suppliques de clercs normands³²⁰, l'Université d'Angers cent dix-neuf

³¹⁹ Pendant le Grand Schisme, on note l'émergence de rôles composés par de grands personnages, dont on ne connaît pas les conditions de réalisation et qui révèlent des liens moins forts entre le suppliant et l'intercesseur. Voir : Nathalie GOROCHOV, « Le recours aux intercesseurs. L'exemple des universitaires parisiens en quête de bénéfices ecclésiastiques (vers 1340-1420) », dans Hélène MILLET (dir.) *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e -XV^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2003, p. 163.

³²⁰ Ces suppliques sont réparties en trois rôles distincts, le premier étant le principal et les deux autres, plus petits, comprenant également quelques clercs incardinés dans un diocèse

suppliques³²¹, l'Université d'Orléans quarante-quatre suppliques³²², l'Université d'Avignon vingt-trois suppliques³²³, l'Université de Toulouse trois suppliques, pour deux clercs³²⁴ et l'Université de Montpellier deux suppliques³²⁵, ce qui représente un total de quatre cent douze suppliques envoyées par des institutions universitaires. La majorité de ces rôles sont constitués de demandes d'expectatives de bénéfices.

Quelques mots sur les rôles de grands intercesseurs

En plus des rôles déjà évoqués, on rencontre également un certain nombre de clercs normands sur les rôles de référendaires ou encore sur ceux envoyés à l'occasion du couronnement d'un pape. Ces documents étant très nombreux et volumineux, nous n'avons pu les dépouiller de façon exhaustive. Notons toutefois qu'ils comprennent un grand nombre de clercs normands que nous n'avons retrouvés sur aucun autre rôle et qui n'avaient sans doute pas d'autres moyens de faire parvenir leurs suppliques au pape. De récentes études ont en effet démontré que le lien qui unissait de tels grands patrons à ceux qu'ils représentaient était souvent très distant, contrairement à ce que l'on pouvait constater dans le cas d'intercesseurs plus modestes³²⁶. On trouve aussi plusieurs universitaires sur ces rôles génériques. Sur le très long rôle composé à l'occasion du départ de Clément VII de Fondi vers Sperlonga³²⁷, par exemple, on compte quarante-cinq suppliques normandes.

normand : Reg. Suppl. 55 : 214 occurrences de clercs normands ; Reg. Suppl. 56 : 5 occurrences ; Reg Suppl. 49 : 3 occurrences.

³²¹ Reg. Suppl. 50 : 119 occurrences.

³²² Reg. Suppl. 56 : 44 occurrences.

³²³ Reg. Suppl. 48 : 2 occurrences, Reg. Suppl. 49 : 21 occurrences sur un rôle très long.

³²⁴ Reg. Suppl. 50 : 3 occurrences, 2 individus.

³²⁵ Reg. Suppl. 51, fol. 143v-144r.

³²⁶ Nathalie GOROCHOV, « Le recours aux intercesseurs. L'exemple des universitaires parisiens en quête de bénéfices ecclésiastiques (vers 1340-1420) », dans *Suppliques et requêtes*, op. cit., p. 161-163.

³²⁷ Ce rôle occupe plus de 35 folios : voir Reg. Suppl. 51, 181r-235v. Après le déclenchement du schisme, Clément VII s'était d'abord installé provisoirement à Fondi, dans la province du Latium. En 1379, il séjourna à Sperlonga, à une dizaine de kilomètres de Fondi, vu l'instabilité politique qui régnait à Fondi. À l'occasion du déplacement du

Parmi ces suppliques, trois seules sont pour des clercs qui apparaissent sur un autre rôle que nous avons consulté. Deux de ces clercs apparaissent aussi sur un rôle de l'Université de Paris, un autre apparaît sur celui de Reginald de Trie, chambellan du duc d'Anjou. Sur le rôle présenté à Clément VII lors de son arrivée à Avignon, on dénombre cent quatorze clercs normands, facilement identifiables puisque le document est divisé par diocèse³²⁸. De ce nombre, vingt et un figurent aussi sur d'autres rôles que nous avons consultés. Seize d'entre eux figurent au moins une fois sur un rôle universitaire, les cinq autres figurent sur des rôles de comtes ou d'évêques.

Des réseaux d'intercession ?

Peut-on, à partir, de ces données voir l'émergence de réseaux d'intercession qui auraient été déployés en Normandie au tout début du schisme afin d'obtenir des bénéfices auprès de la papauté avignonnaise ? Aucun clerc représenté par les douze intercesseurs normands dont nous avons parlé ne demande l'aide d'un autre de ces patrons pendant les premières années du schisme. Certains toutefois sont aussi inscrits sur des rôles universitaires pendant la même période. Nous en avons répertorié six cas. Pierre Luce, prêtre du diocèse de Lisieux, qui figure à trois reprises sur les rôles de l'Université de Paris pendant ces années³²⁹, est aussi présent sur le rôle qu'envoie Bernard Carit, évêque d'Évreux et collecteur pontifical³³⁰. Jean Franc, autre universitaire parisien, se trouve aussi à la fois sur un rôle de l'Université de Paris³³¹ et sur celui de l'évêque d'Évreux³³². Deux

pape, des rôles de suppliques lui furent adressés. Noël VALOIS, *FSGO*, I, p. 165-169. Après un bref séjour à Naples, Clément VII revient vers Sperlonga avant de s'embarquer pour Marseille en mai.

³²⁸ ASV, Reg. Suppl. 54, fol. 8r-v [Avranches], 15v-16v [Bayeux], 31v-32v [Coutances], 36v-37v [Évreux], 56r-56v [Lisieux], 79r-81v [Rouen], 91v-92r [Sées].

³²⁹ ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 176v, [publié partiellement dans CUP, III, p. 267], Reg. Suppl. 56, fol. 87v [publié partiellement dans CUP, III, p. 270], Reg. Suppl. 54, fol. 165v, [publié partiellement dans CUP, III, p. 276].

³³⁰ ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 44r.

³³¹ Reg. Suppl. 54, fol. 171r, [publié partiellement dans CUP, III, p. 278].

³³² ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 44r.

autres clercs apparaissent quant à eux à la fois sur les rôles de l'Université de Paris et sur celui de Nicolas d'Estouteville : il s'agit de Guillaume de Raimbomara³³³, prêtre du diocèse de Rouen, et de Nicolas Duriscuti³³⁴, incardiné au même diocèse.

Les deux derniers cas sont plus intéressants encore. Raoul Le Vavasseur, envoyé par le comte d'Eu afin de présenter son rôle de suppliques à Clément VII, figure quant à lui sur trois rôles différents pendant cette période: celui du comte d'Eu³³⁵, un rôle de l'Université de Paris³³⁶ et un autre de l'Université d'Avignon³³⁷. Jean Venatoris³³⁸ apparaît, pour sa part, sur les rôles de Pierre d'Alençon³³⁹, de l'Université de Paris³⁴⁰ et de celle d'Angers³⁴¹. Ces quelques suppliants qui multiplient les intercesseurs envoient un message clair d'appui à Clément VII au début de son pontificat. Le graphique ci-dessous illustre les liens entre suppliants et intercesseurs pendant ces années, pour ce qui concerne les quelques suppliants ayant recours à plus d'un intercesseur normand ou universitaire.

³³³ Rôle de Nicolas d'Estouteville : ASV, Reg. Suppl. 53, fol. 101r, rôle de l'Université de Paris : ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 26v [publié partiellement dans CUP, III, p. 281].

³³⁴ Rôle de Nicolas d'Estouteville : ASV, Reg. Suppl. 53, fol. 101r, rôle de l'Université de Paris, ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 170r, [publié partiellement dans CUP, III, p. 265].

³³⁵ ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 217r.

³³⁶ ASV, Reg. Suppl. 47, fol. 2v.

³³⁷ ASV, Reg. Suppl. 49, fol. 144r.

³³⁸ Connue sous le nom de Johannes Venatoris aut de Bosco Leporino.

³³⁹ ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 228 v.

³⁴⁰ ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 172r [édité partiellement dans CUP, III, p. 265].

³⁴¹ ASV, Reg. Suppl. 50 fol. 194r.

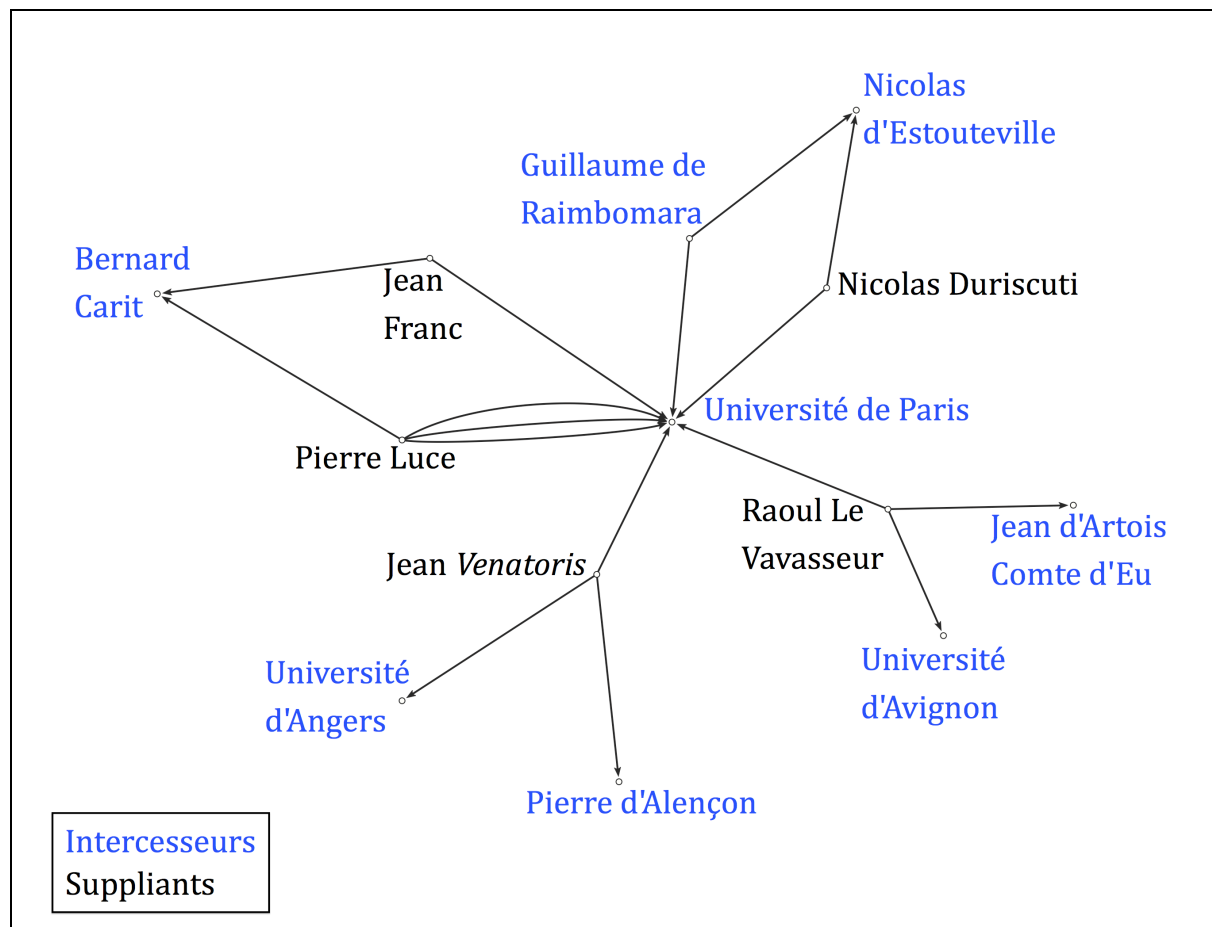


Figure 3 - Clercs normands ayant recours à des intercesseurs normands et universitaires (1378-1383)

Nous verrons dans les chapitres à venir que le nombre de suppliants normands faisant appel à plusieurs intercesseurs augmente considérablement au courant du schisme.

Les cinq années qui s'écoulent entre l'éclosion du schisme et l'obligation effective faite par le duc d'Anjou de ne plus remettre en question la légitimité de Clément VII sont des années charnières pendant lesquelles plusieurs points de vue sur le schisme subsistent en Normandie. Un mouvement d'appui à Urbain VI se manifeste pendant cette période à travers les écrits d'auteurs normands mais aussi à travers les actions de clercs qui mettent en jeu leurs bénéfices pour exprimer leur préférence. L'influence de Philippe d'Alençon et l'admiration qu'il a suscitée pour sa défense du clergé normand y sont certainement pour quelque chose. La première vague d'exils en territoire urbaniste concerne surtout des clercs qui le connaissent et qui demandent l'appui du cardinal afin d'obtenir des bénéfices concédés par le pape de Rome. Au même moment, douze intercesseurs normands accourent auprès de Clément VII pour lui présenter les demandes de bénéfices de clercs de leur entourage. Ces intercesseurs témoignent ainsi de leur fidélité envers le pape avignonnais et reconnaissent sa légitimité. Certains d'entre eux sont issus de la vieille noblesse normande, d'autres sont proches du duc d'Anjou, d'autres encore sont des prélats œuvrant en Normandie. Ils représentent des clercs normands qu'ils connaissent. L'intercession de ces patrons apparaît à ces clercs comme le meilleur moyen à leur disposition pour obtenir les bénéfices convoités, et pour témoigner de leur fidélité à Clément VII. Ces mouvements d'appui aux deux papes rivaux cohabitent pendant les premières années du schisme. Après 1383, les urbanistes restés en Normandie doivent demeurer discrets ou se rallier à Clément VII. Comme nous le verrons à présent, l'ambivalence normande face à Clément VII nuira aux universitaires de cette région au courant des années 1380.

Chapitre 2 : Apprivoiser le schisme (1383-1392)

En 1383, le schisme divise la chrétienté depuis déjà cinq ans. Jusqu'en 1392, Charles VI et ses conseillers espèrent que la lutte armée permettra de résoudre ce conflit en délogeant Urbain VI. Ils ne veulent alors considérer aucune autre solution proposée par les membres de l'Université de Paris, ni la voie du compromis, ni celle du concile. Les étudiants et les professeurs de l'Université de Paris sont sommés de se soumettre à cette décision.

Alors que le schisme s'installe dans la durée, les attitudes envers les deux papautés concurrentes ne sont pas aussi tranchées qu'il semble à première vue. Un procès tenu à l'Université de Paris pendant cette période nous démontre qu'il persiste des doutes sur l'obéissance réelle que vouent les intellectuels normands de cette institution à Clément VII. Le procès du chancelier de l'Université, Jean Blanchard, débute en 1386. Les professeurs de l'institution forcent ce protégé de Clément VII à quitter son poste en raison des exactions auxquelles il soumet les étudiants de l'Université pour leur conférer la licence d'enseignement. Plusieurs Normands comptent parmi ses victimes. Le mieux connu d'entre eux, Gilles Deschamps, est menacé d'être dénoncé en tant qu'urbaniste s'il n'obtempère pas aux demandes de Jean Blanchard. Par l'étude de son cas, on comprend mieux tous les soupçons d'urbanisme qui pèsent sur les étudiants de la nation normande de l'Université de Paris. Nous nous pencherons sur cette affaire dans la première partie de ce chapitre.

Pendant cette même période, les appuis à Clément VII se précisent en Normandie. Onze patrons normands rédigent alors des rôles qu'ils font parvenir en cour d'Avignon afin de demander au pape d'accorder des bénéfices à des clercs de leur entourage ainsi que pour lui signifier leur appui. Ce nombre d'intercesseurs demeure modeste pour une décennie entière. La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée à ces intercesseurs, au soutien qu'ils expriment à Clément VII de même qu'aux relations qu'ils entretiennent avec ceux qui figurent sur leurs rôles de suppliques.

Pour conclure, nous nous pencherons sur la situation ambiguë des prieurés anglais dépendant d'abbayes normandes dans la première moitié du schisme et sur celle des îles Anglo-Normandes rattachées au diocèse de Coutances. Les possessions anglaises des abbayes normandes se trouvaient dans une situation pour le moins équivoque. Dépendant d'institutions clémentines, elles étaient installées en terre urbaniste. Les institutions religieuses des îles Anglo-Normandes se trouvaient dans une situation similaire. Bien que liées à des institutions anglaises et donc urbanistes, elles dépendaient de l'évêque de Coutances, nommé par Clément VII. À l'évêché de Coutances, comme à celui de Sées, il y eut pendant cette période des candidats rivaux choisis par les papes de Rome. Ces cas de concurrence entre clémentins et urbanistes, plus courants pour la Gascogne, furent rares en Normandie, mais n'en démontrent pas moins l'ambition des papes romains dans la région.

2.1 Des Normands soupçonnés d'urbanisme à Paris : l'affaire Blanchard

En 1386, les maîtres de l'Université de Paris intentent un procès contre le chancelier de cette institution, Jean Blanchard. Ils l'accusent d'exiger de l'argent, des cadeaux de même que des serments de fidélité afin de leur conférer la licence d'enseignement³⁴². Dans quelques cas, il fait chanter les candidats et menace de les dénoncer comme partisans du pape de Rome. Plusieurs Normands comptent parmi ses victimes et certains d'entre eux

³⁴² Le procès de Jean Blanchard a fait l'objet d'un livre qui retrace l'implication de Pierre d'Ailly dans cette affaire et qui demeure la meilleure référence à ce sujet : Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair : University and Chancellor of Paris at the Beginning of the Great Schism*, Leiden, E. J. Brill, 1978. Pour les grandes lignes de l'affaire Blanchard, voir chapitre 3, p. 60-81. Bernstein publie aussi en annexe les discours de Pierre d'Ailly contre le chancelier, voir p. 191-298.

cherchent à fuir le royaume. Les actes du procès de Jean Blanchard nous renseignent sur le climat qui régnait à l'Université de Paris dans le courant des années 1380³⁴³.

Qui était donc ce chancelier qui causa tant de remous à l'Université de Paris ? Né dans le diocèse de Tournai vers 1322, Jean Blanchard étudie à la Sorbonne où il devient maître ès arts, puis docteur en théologie³⁴⁴. En début de carrière, il obtient plusieurs bénéfices en Flandre, dont le doyenné de la cathédrale Saint-Lambert de Liège³⁴⁵. Il entretient de mauvaises relations avec les autres chanoines de Saint-Lambert et ces derniers lui intentent un procès, l'accusant de s'approprier les biens du chapitre. En pleine impasse, les deux partis ont recours à l'arbitrage : les médiateurs tranchent en faveur du chapitre. Le doyen quitte alors Liège, mais continue à recevoir *in absentia* le revenu de sa prébende³⁴⁶. Dans cette affaire, de même que dans un conflit qui l'oppose quelques années plus tard au comte de Flandre³⁴⁷, il reçoit le soutien du cardinal Robert de Genève. Lorsque ce dernier est élu au souverain pontificat, Jean Blanchard le reconnaît rapidement et se rend même à Londres pour plaider sa cause auprès du roi d'Angleterre³⁴⁸. Le nouveau pape lui concède de nouveaux bénéfices rémunérateurs à Tournai et à Cambrai dès le début de son pontificat³⁴⁹. En 1381, Clément VII lui octroie la chancellerie de l'Université de Paris³⁵⁰. L'arrivée à Paris d'un chancelier aussi redevable au pape d'Avignon n'avait rien pour rassurer les

³⁴³ Les sources du procès de l'affaire Blanchard sont publiées en partie dans CUP, III, p. 346-420.

³⁴⁴ Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit., p. 40.

³⁴⁵ Plusieurs Normands urbanistes se réfugient, quelques années plus tard, dans cette cathédrale.

³⁴⁶ Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit., p. 42, 44.

³⁴⁷ Clément VII continue à considérer qu'il occupe ce bénéfice *in absentia* jusqu'en 1389, ce qui l'oppose, au début des années 1380, au Normand Guillaume de Salvarville. AVB, 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 77, p. 74.

³⁴⁸ Pour plus de détails voir Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit., p. 43-44.

³⁴⁹ Il obtient ainsi un canonicat avec prébende à la cathédrale de Tournai de même que la trésorerie de la cathédrale de Cambrai. *Ibid.*, p. 45.

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 45-46.

sympathisants du pape de Rome³⁵¹. Clément VII demande à son protégé de ne pas octroyer la maîtrise aux partisans d'Urbain VI et de les priver de leurs bénéfices³⁵².

Plusieurs membres de la nation normande de l'Université de Paris sont victimes du chancelier. La plupart d'entre eux ne subissent que ses exactions financières. La fidélité chancelante de plusieurs Normands à Clément VII, dès les débuts du schisme, encourage toutefois les attaques de Jean Blanchard à l'endroit des membres de cette nation. Officiellement, la nation normande avait reconnu Clément VII dès 1379, en participant au rôle de suppliques qui lui a été envoyé³⁵³. Les choses n'étaient cependant pas si simples. Ils avaient aussi participé au rôle envoyé à Urbain VI par l'Université de Paris avant la seconde élection³⁵⁴. Dès 1381, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, deux professeurs normands de la faculté de théologie, Jean Gilles et Guillaume de Salvarville, avaient fui le royaume afin d'apporter leur appui à Urbain VI³⁵⁵. Plusieurs autres exilés normands avaient suivi leurs traces³⁵⁶. Dans un de ses poèmes, Guillaume de Salvarville avait écrit que s'ils avaient le choix, ou plutôt s'ils osaient, plusieurs de ses collègues normands auraient soutenu ce même pape³⁵⁷. En 1381, la nation normande avait soutenu le

³⁵¹ *Ibid.*, p. 45.

³⁵² *Ibid.*, p. 45. CUP, III, n° 1511, p. 358 : « Et quia promissum non implevit, idem cancellarius ne magistraretur quantum potuit impedivit, sumpta occasione, quod Bartholomiste non debebant admitti ad talem gradum, quo[d]que super hoc habebat bullas a domino nostro papa » [Cet exemple extrait de l'acte d'accusation est aussi cité partiellement dans Bernstein].

³⁵³ ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 166r-184r.

³⁵⁴ Ce rôle ne nous est pas parvenu, mais voir à son sujet César Égasse DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, Francfort, 1966, t. 4, p. 461-462. [fac-similé de l'édition de Paris 1665-1773].

³⁵⁵ Voir chapitre 1, p. 67-75.

³⁵⁶ Voir chapitre 1, p. 75-80.

³⁵⁷ Voir son poème *Lamentatio Ecclesiae*, Rouen, Bibl. mun., ms. 1357; fol. 29v-30v, édition partielle dans Noël VALOIS, *FGSO*, I, 389-394. Notons par ailleurs qu'un texte postérieur de Jean Petit, rédigé en 1408, porte à croire que cet universitaire normand croyait davantage en la légitimité d'Urbain VI qu'en celle de son compétiteur, et qu'une fois élu, on ne pouvait changer d'avis à propos d'un pape : « *D'autre part est vérité supposée que en l'instant du concours du consentement de ceulx qui puent eslire pape, Nostre Seigneur donne à l'eslu sa puissance de vacariat en terre et après ce les faiz, diz et escrip de*

chancelier de la faculté des arts, Josse Ghisil, après qu'il eut été suspendu pour urbanisme. Comme le chancelier de l'université, celui de la faculté des arts pouvait conférer la licence d'enseignement³⁵⁸ et faisait concurrence à Blanchard. Défiant l'autorité d'Avignon, les nations normande, picarde et anglaise s'opposaient au congédiement de Ghisil et elles continuaient à reconnaître son autorité de même qu'à recevoir de lui des licences d'enseignement³⁵⁹. En 1382, un arrêt du parlement ainsi que l'intervention de Clément VII contre cet urbaniste achèvent de lui retirer le soutien des nations picarde et normande. L'appui que la nation normande avait apporté à Josse Ghisil pouvait entretenir l'idée qu'il se trouvait toujours en son sein des sympathisants du pape de Rome. Jean Blanchard exploite cette idée dans le cas de Gilles Deschamps, comme nous le verrons.

Le procès de Jean Blanchard s'ouvre le 15 avril 1385³⁶⁰. Après avoir entendu Blanchard et ses collaborateurs, le cardinal de Laon, envoyé par le pape, écoute l'acte d'accusation en quatre-vingt-trois articles, puis les dépositions des participants au procès qui, pour la plupart, témoignent contre le chancelier.

personne humaine ne purent celle eleccion faire malvaise ou le efficace de celle muer. Et pour tant, les faiz, diz ou escripts après venant riens ne arguent ou concluent de la bonté ou malice de l'eleccion, mais tant seulement que les cardinaulx ou autres aient dit ou escripts que faire, dire ou escrire ne deussent ». Ce Normand du pays du Caux joua un rôle important dans les assemblées du XV^e siècle, comme nous le verrons. Voir l'édition de ce texte dans Alfred COVILLE, *Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle*. Genève, Slatkine Reprints, 1974 [1932], p. 27-28, ainsi que le compte rendu de E. Jordan, qui suggère que Jean Petit était urbaniste au début du schisme : E. JORDAN, « Alfred Coville. Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle, Paris, Picard, 1932 », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 19, n° 84, 1933, p. 377-381.

³⁵⁸ Pour la seule faculté des arts cependant. Voir CUP, III, n° 1468, p. 309. Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, *op. cit.*, p. 48.

³⁵⁹ CUP, III, n° 1468, p. 309. Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, *op. cit.*, p. 48.

³⁶⁰ Alan E. Bernstein, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, *op. cit.*, p. 72, CUP, III, p. 346, n° 1509.

L'acte d'accusation contre Jean Blanchard

L'acte d'accusation contient quatre-vingt-trois articles³⁶¹. On reproche au chancelier d'exiger des frais en retour de la licence d'enseignement et de corrompre l'administration de l'université. Le document est appuyé par de nombreux exemples, dont seize sont ceux de clercs normands³⁶². Parmi les témoins qui sont entendus dans cette affaire, vingt-six sont d'origine normande³⁶³. Vingt-cinq d'entre eux témoignent contre Blanchard. Guillaume Gorren, collègue de Blanchard, prêtre du diocèse de Rouen, maître ès arts et bachelier en théologie, témoigne quant à lui de façon plus nuancée³⁶⁴.

³⁶¹ CUP, III, p. 348-365, n° 1511, Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit., p. 82. Alan Bernstein a divisé l'acte d'accusation selon cinq catégories distinctes. Nous suivons sa division : premièrement, le chancelier a érigé un système pour exiger des frais de la part des candidats à la licence d'enseignement de la faculté des arts (articles 11 à 23), avec la collaboration du sous-chancelier (articles 58 à 80). En second lieu, de connivence avec son notaire, il a corrompu l'administration du privilège qui permettait aux maîtres et aux étudiants de la faculté de théologie d'obtenir une dispense de résidence de cinq ans pour les bénéfices qu'ils possédaient (article 81). Troisièmement, il a exigé de l'argent ou des biens de la part des étudiants de la faculté de théologie s'apprêtant à lire les *Sentences* de Pierre Lombard et a retardé l'octroi de la licence pour ceux qui y étaient candidats, jusqu'à la réception du paiement demandé (articles 25-39, 41-45, 47-48 et 50-53). Quatrièmement, il n'a pas consulté les maîtres de la faculté de théologie à propos de l'évaluation des candidats de cette faculté, comme l'exige la bulle *Parens scientiarum* de 1231 (article 55). En dernier lieu, sous l'emprise de menaces, il a forcé des bacheliers de la faculté de théologie à abandonner leur maître afin de se placer sous sa direction (article 54).

³⁶² Nous avons identifié les victimes normandes suivantes (le numéro de l'acte d'accusation où leur exemple se trouve apparaît entre parenthèses à la suite de leur nom) : Guillaume Lévesque (34), Gilles Deschamps (49, 54), Nicolas Vales (50), Thomas Blanchecappe (57), Raoul *Tabernari* (57), Nicolas *de Ponte* (57), Thomas Graffard (57), Jean *de Campo* (60), Richard *Rallardi* (66, 68), Robert *Tessardi* (71), Jean Belot (72), Pierre Valet (75), Guillaume Valet (75), Jean Tabouret (77) et Pierre de Calle (77).

³⁶³ CUP, III, p. 395-398, n° 1516. Parmi les témoins cités à comparaître, plusieurs sont d'origine normande : Henri Herout, Gilles Deschamps, Guillaume *Episcopi*. Raoul de Lesya, Jean de Crépon, Richard Belet, Robert Poitevin, Jean Henri, Jean *de Cruce*, Thomas de Saint-Pierre, Jean Charenton, Martin Gazel, Pierre Verelli, Thomas Graffart, Henri Crevesac, Raoul *Tabernari*, Thomas Blanchecappe, Jean *de Austria*, Jean *de Monasteris*, Jean *Comitis*, Honoré *de Porta*, Guillaume Gorrem, Jean Vauquelot, Jean *de Londa*, Henri Gorrem et Martin de Rouen.

³⁶⁴ Voir plus bas.

Les accusations portées contre Gilles Deschamps

La victime normande de Jean Blanchard dont le cas est le mieux documenté est l'une des personnalités françaises les plus marquantes pour son engagement dans les affaires du schisme : le docteur en théologie Gilles Deschamps. Il s'agit de l'un des deux universitaires menacés ouvertement par Blanchard d'être dénoncés en tant qu'urbanistes³⁶⁵. Le cas de Gilles Deschamps nous montre bien toutefois qu'à travers lui, Jean Blanchard soupçonnait tous les maîtres de sa nation d'être favorables au pape de Rome. Ce personnage normand bien connu appartenant à la noblesse rouennaise devint un intellectuel respecté de l'Université de Paris qui fut, quelques années plus tard, un ardent défenseur de la soustraction d'obédience. Il fut nommé évêque de Coutances en 1408, puis cardinal en 1413³⁶⁶. Gilles Deschamps naît entre 1345 et 1350 et apparaît pour une première fois dans les sources de l'Université de Paris en 1371 alors qu'il étudie en théologie³⁶⁷. En 1379, il est dépêché en Avignon pour présenter le rôle de la nation normande auprès de Clément VII. Il obtient sa licence en théologie en 1382, non sans problèmes, alors que Jean Blanchard est chancelier. En effet, Jean Blanchard l'aurait menacé de ne pas lui conférer son grade s'il ne se pliait pas à ses demandes, comme en témoigne cet extrait de l'acte d'accusation :

Item et quod magister Egidius de Campis, mag. in art. et in theol., cui quando erat baccallarius in proximo licentiandus, cancellarius dixit hec verba vel similia: « Vos estis notatus de adherendo Bartholomeo antipape; et quia in anno jubileo proximo preterito compleveratis tempus vestrum et feceratis facta vestra, propter quod merito debebatis licenciari, et nolulistis sub me (quem sciebatis ad officium cancellarie a sanctissimo domino nostro papa Clemente fore canonice institutum) gradum licencie obtinere: quare consulo, quod non incipiat ad magisterium sub aliquo magistro nacionis vestre ad purgandum notam predictam. » Propter que

³⁶⁵ L'autre, Jean Duchêne, appartient à la nation française et aurait assisté à une rencontre convoquée par Urbain VI en Allemagne. Voir Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit., p. 107.

³⁶⁶ Voir à son sujet l'article que lui consacre Hélène Millet : Hélène MILLET, « Le cardinal Gilles Deschamps 1350-1414 », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1994], p. 124-134.

³⁶⁷ E. DU BOULAY, *Historia universitatis Pariensis*, op. cit., I, Paris, 1668, p. 686.

verba dictus magister Egidius turbatus temptavit pluries cancellarium ut sibi diceret, sub quo vellet quod inciperet, offerendo sibi bonum et pingue signetum. Qui cancellarius, quociens super hoc loquebatur dictus magister Egidius eidem, provocabatur ad iram [et] comminatus fuit de accusando eum domino nostro pape ac scribendo in curia super nota predicta. Unde cum quadam vice dictus magister Egidius diceret cancellario: « Domine, essetne bonum quod inciperem sub vobis? » respondit cancellarius, quod non poterat facere melius. Quod attendens dictus magister Egidius ac timens de hujusmodi minis et de honore suo, et ne etiam impediretur per dictum cancellarium, consenciit (sic) ut inciperet sub eodem, qui portatori signeti pro dicto cancellario tradidit xxiiii francos, et dicto cancellario pro vestibus, quas sibi promiserat, tradidit octuaginta francos vel circa. Et sic fuit licentiatum et magistratum sub eodem³⁶⁸.

Ainsi, Jean Blanchard menace Gilles Deschamps d'écrire au pape afin de le dénoncer comme urbaniste s'il n'accepte pas de lui verser de l'argent et de le prendre comme maître, alors que l'étudiant normand était à la veille d'obtenir sa licence. Blanchard insinue que l'ensemble des maîtres de la nation normande, comme Gilles Deschamps, était favorable à Urbain VI, et que c'est pour pouvoir adhérer à ce pape en toute impunité que le candidat avait choisi d'étudier avec l'un d'entre eux. Selon son raisonnement, pour démontrer son

³⁶⁸ CUP, III, p. 358, n° 1511 : « Ainsi, à maître Gilles Deschamps, maître ès arts et en théologie, qui était bachelier sur le point d'être licencié, le chancelier dit ces mots ou des mots semblables : « Vous êtes connus pour adhérer à Bartholémy l'antipape; et puisque lors de la prochaine année jubilaire vous aurez complété votre terme et vous aurez fait vos redevances grâce auxquelles, à juste titre, vous devriez être licencié et vous ne voulez pas obtenir de ma part (j'ai été, comme vous le savez avait été nommé à l'office de chancelier par notre très saint seigneur le pape Clément) le grade de la licence, c'est pourquoi je vous conseille de ne pas faire vos débuts dans le magistère sous un autre maître de votre nation pour purger la faute évoquée précédemment [l'adhésion à Urbain VI]. À cause de ces paroles, maître Gilles agité, tenta plusieurs choses auprès du chancelier, comme de lui demander sous quelles conditions il voulait qu'il soit reçu, en lui offrant des biens et de généreux cachets. Ce chancelier, au sujet duquel nous avons dit toutes ces choses, a été provoqué à la colère et a menacé de l'accuser auprès du pape et d'écrire en curie au sujet de la faute évoquée précédemment. Dans ces circonstances, maître Gilles dit au chancelier « Maître, ne serait-il pas bon que je sois reçu sous votre gouverne ? » Le chancelier lui répondit qu'il ne pouvait faire meilleur choix. Prenant garde et craignant pour son honneur qu'il ne soit empêché par le dit chancelier, le dit maître Gilles consentit à être reçu sous lui, apporta le cachet audit chancelier à qui il remit vingt-trois francs et pour les vêtements qu'il

allégeance à Clément VII, Gilles Deschamps devait abandonner son maître à son profit. Le chancelier demanda par ailleurs la même chose à Guillaume Gorren³⁶⁹. Si rien dans les sources ne démontre la véracité des accusations portées contre Gilles Deschamps, les accusations et les menaces proférées à son endroit lui semblèrent suffisamment crédibles pour l'effrayer et pour qu'il se conforme aux demandes qui lui étaient faites³⁷⁰. Son collègue et ami Guillaume du Jardin, autre victime de Blanchard, évoque les confidences que lui a faites Gilles Deschamps : son ami craignait suffisamment les conséquences d'une dénonciation pour céder au chantage³⁷¹. C'est dans ces conditions que cet universitaire

lui avait promis, il lui remit environ quatre-vingts francs. Et ainsi il fut licencié et reçu maître sous lui. »

³⁶⁹ Henri Heroult, du diocèse de Bayeux. Ce dernier, aussi témoin au procès de Blanchard, raconte comment il a perdu des élèves, dont Gilles Deschamps, à cause des machinations de Jean Blanchard : « *Item super xxv respondit, se nichil aliud scire de vera scientia nisi prout supra in decimo articulo deposuit, salvo quod in specie audivit a fratre Johanne Gay Ordinis Predicatorum sufficiente bachalario formato in theologia, quod ipse frater Johannes dedit cancellario xx francos, timens ut ex verissimilibus conjectur[abat] quod impediabat eum cancellarius in lectura Sentenciarum et responsionibus suis, sicut videbat in multis aliis. Et ulterius dixit se audivisse a duobus bachalariis, videlicet a magistro Egidio de Campis, tunc bachalario, et a magistro Guillermo Gorren, quod elegissent eundem qui loquitur in magistrum ipsorum, quia fuerunt scolares sui et de nacione sua: tamen cancellarius predictus per multos modos cogebat eos ad recipiendum gradum sub ipso* ». CUP, III, n° 1513, p. 370.

³⁷⁰ Voir aussi à ce sujet Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit., p. 108-111.

³⁷¹ CUP, III, n° 1513, p. 368 : « *Item super xlix dixit se nichil aliud scire, nisi prout audivit a dicto magistro Egidio, qui confidens se de eo quia erat socius suus, dixit sibi totum negocium sicut se habuit, salvo quod ipse qui loquitur portavit dicto cancellario pro parte dicti magistri Egidii pannum laneum pro persona dicti cancellarii, precii xxxvi francorum vel circa, necnon pelles seu infoderaturas pro dicto cancellario in valore xxxii francorum, ac etiam pro familiaribus dicti cancellarii novem ulnas panni et sex infederaturas de agniculis parvis, quando dictus magister Egidius debuit magistrari sub ipso cancellario. Interrogatus si credit quod ipse magister Egidius fuerit compulsus per dictum cancellarium ad recipiendum magisterium sub ipso, respondit se credere quod sic, reddens causam credulitatis quia frequenter ivit et rediit ad dictum cancellarium cum dicto magistro Egidio, et audiebat ab ipso quod dictus cancellarius imponendo sibi quod erat Bartholomista, compellabat eum ad recipiendum magisterium sub ipso* ».

normand verse de l'argent à Jean Blanchard, qu'il abandonne son ancien maître à son profit et qu'il obtient son grade.

En 1389, Gilles Deschamps était à nouveau envoyé auprès de Clément VII pour représenter la nation normande dans l'affaire de Jean de Monzon. Dix ans plus tard, il devint l'un des plus grands défenseurs de la soustraction d'obédience, ce qui donna aux papes avignonnais de plus sérieux motifs de douter de sa fidélité envers eux. Gilles Deschamps affirme alors que lorsqu'un prélat est indigne de la tâche qu'on lui confie et qu'il est source de scandale, on peut se soustraire à son autorité³⁷². Comme les maîtres de l'Université de Paris avaient cherché à se soustraire de l'autorité de Jean Blanchard en le faisant destituer pour incompétence, Gilles Deschamps affirmait alors que Benoît XIII était indigne de l'obéissance qu'on lui rendait.

Les autres victimes normandes

Quinze autres étudiants normands à Paris sont cités dans l'acte d'accusation comme victimes de Jean Blanchard. Vingt-six témoins, dont plusieurs victimes, sont entendus à son procès. Si ceux-ci ne sont pas accusés aussi ouvertement d'apporter leur appui à Urbain VI que Gilles Deschamps, le cas de ce dernier nous a bien montré que, pour le chancelier, les étudiants normands étaient des sympathisants urbanistes. N'oublions pas que, pendant ces années, plusieurs clercs normands perdaient leurs bénéfices pour cause d'urbanisme³⁷³. Cela a dû peser dans la balance pour les autres victimes normandes du chancelier. L'acte d'accusation et les témoignages nous renseignent sur la nature des exactions subies par ces étudiants normands. De nombreux candidats normands à la licence en médecine ont été victimes d'extorsion à la veille de la réception de leur diplôme. Les maîtres Thomas Blanchecappe, Raoul Tabernari, Nicolas de Ponte et Thomas Graffard ont dû déboursier de

³⁷² Alan E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair*, op. cit. p. 183. Discours de Gilles Deschamps lors de l'assemblée de 1398 dans D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*, 26, Graz 1961[Paris,1903], col. 874.

³⁷³ Voir chapitre 1, p. 73-87.

l'argent afin de l'obtenir³⁷⁴, d'autres étudiants comme Richard Raillard et Richard Tessard ont dû offrir au chancelier de copieux repas³⁷⁵ ou encore des objets de valeur. Les témoignages nous montrent bien que ces étudiants se connaissaient et qu'ils étaient au courant de ce que d'autres amis, étudiants normands comme eux, avaient dû faire pour obtenir leur grade.³⁷⁶ Le seul témoin normand qui se porte à la défense de Blanchard est

³⁷⁴ CUP, III, n° 1513, p. 360. « Item et quod dictus cancellarius, in quantum tangit predictam facultatem medecine circa baccallarios ejusdem facultatis licentiandos, nonnullos excessus et abusus commisit, multas peccunias indebite extorquendo et recipiendo, ut patet de magistris **Thoma Blanchecappe**, **Radulpho Tabernarii** et **Nicolao de Ponte**, **Thoma Graffardi**, quos non sine unguento hoc et propter peccunias admisit ad licentiam. »

³⁷⁵ CUP, III, n° 1513, p. 262-363 : 68. « *Item et quod dictus subcancellarius una cum aliis sociis suis temptatoribus a nonnullis baccallariis plura prandia et cenas habuit, in quibus omnes insimul aliquando fuerunt, aliquando duo ex ipsis, aliquando tres, aliquando quatuor. Que prandia et quas cenas dicti baccallarii solverunt ad finem, ut haberent unam audicionem et loca bona in audicionibus, citiusque expedirentur et licenciarentur, alias non facturi. Inter quos dictus **Richardus Raillardi**, dum esset in temptamine et examine, fecit preparari quandam naviculam, in qua sumptibus suis propriis fecit causa spaciamenti duci bis per aquam Secane usque ad Parvam Boloniam dictum subcancellarium, Flamingum et Johannem de Hokele, temptatores, et ibidem duo prandia eis dedit, in quibus prandiis et ceteris expensis eundo et redeundo dictus Richardus multas peccunias consumpsit. [...]*

*71us. Item et quod **Robertus Tessardi**, nacionis Normandie, dedit unum prandium subcancellario predicto cum tribus aliis de sociis suis examinadoribus in domo magistri Johannis Piscis, in quo prandio dictus Robertus expendit tres francos vel circa.*

72us. Item magister Johannes Beloti anno tercio cancellarii licenciatus dedit unum prandium dicto subcancellario cum aliis tribus de sociis suis, in quo plures peccunias consumpsit propter causas predictas et sepius tactas.

73us. Item et quod Johannes Basseti et Richardus de Baudribosco, nacionis Normandie, dederunt unum prandium dicto cancellario cum aliis duobus de sociis suis in collegio Justicie, in quo multas peccunias expenderunt. »

³⁷⁶ Cet extrait de la déposition de Guillaume du Jardin est éloquent à ce sujet : « *Magister **Guillelmus de Gardino**, magister in artibus et bachalarius formatus in theologia alias juratus, interrogatus et diligenter examinatus super infrascriptis articulis... Item audivit a magistro Matheo Silvestris, Ord. August., quod ipse dederat cutellos trium francorum cum dimidio predicto cancellario, et familiares ipsius cancellarii duxit ad balnea ac solvit eis expensas et totum hoc ad finem, ut credit, quod magis esset gratus dicto cancellario ad licenciam habendam, quia fuit anticipatus ad licenciam in facultate theologie per duos annos contra statuta s. mem. Urbani pape quinti, qui statuit quod post lecturam Sentenciarum bachalarii residerent Parisius priusquam licenciam obtinerent, per tres vel*

Guillaume Gorren, un de ses examinateurs. Il affirme avoir été au courant des cadeaux offerts à Jean Blanchard pour l'obtention de la licence, mais il soutient que dans plusieurs cas, cela s'est fait sur une base volontaire. Son témoignage n'est cependant pas entièrement favorable à Blanchard, car il raconte d'autres cas, comme celui du maître normand de la faculté de médecine Thomas Blanchecappe, qui s'apparentent davantage, selon lui, à de l'extorsion³⁷⁷. Le préjugé négatif qu'avait Jean Blanchard à l'égard des maîtres de la nation normande n'est pas étranger à son attitude envers ces étudiants.

iiii^{or} annos, quod statutum est valde utile propter disputationes que habebant fieri inter bachalarios, in tantum quod propter anticipationem factam tempore hujus cancellarii hodiernis temporibus communiter non sunt nisi iiii^{or} vel quinque bachalarii arguentes in theologia. Ipse namque cancellarius transponit ordinem bachalariorum, quos aliquando ipse admisit, aliquos qui non fecerant responsiones suas que consueverant fieri in facultate theologie, que reputantur examina bachalariorum predictorum. Interrogatus si novit aliquos de sic prepositis et transportatis de eorum ordine, respondet quod quidam Minor vocatus [Nicolaus] de Costa, de Ordine Minorum, post lecturam Sententiarum absque eo quod resideret per tempus dicti statuti et faceret responsiones consuetas. Et audivit fama publica laborante quod hoc fuit propter donaria plura. Preterea licet secundum statutum papale et consuetudinem Universitatis Parisiensis non debebant aliqui licenciari in theologia, nisi de bienno in biennium, tamen tribus annis preteritis dictus cancellarius fecit singulis annis licenciatos. Et ulterius licet non debeat fieri singulis biennis nisi unus de quolibet Ordine Mendicantium et Sancti Bernardi dictus cancellarius in ultimo jubileo contra statutum et consuetudinem hujusmodi tres gratiosos admisit, et unum rigorosum de Ordine Minorum : et de Ordine Predicatorum duos, videlicet unum rigorosum et unum gratiosum: et de Ordine Augustinencium tres, quorum duo fuerunt gratiosi, de tercio ignorat, et de Carmelitis fuit unus gratiosus et unus rigorus. Et ulterius magister Johannes Ade de Ordine Predicatorum fuit admittus ad licentiam anno quo legit librum Sententiarum, quod est bene absurdum in dicto studio et contra dictum statutum. Et credit quod predicti abusus anticipationis et multiplicacionis licenciatorum potius propter munera quam propter alia evenerunt. » CUP, III, n° 1513, p. 368.

³⁷⁷ « Magister Guillelmus Gorren, magister in artibus et bachaliarius in theologia, de nacione Normandie studens Parisius, etatis xxxii annorum vel circa, examinatus super x^o articulo, dixit de contentis in ipso tantum scire, videlicet quod dictus cancellarius absque exactione peccunie vel alterius doni tenetur recipere seu admittere ad licenciam bachalarios in qualibet facultate, et in facultate artium etiam absque receptione, posito quod gratanter offerretur sibi a licenciandis : il aliis vero facultatibus consuevit cancellarius recipere illud, quod sibi gratis offertur pro [s]igneto ante licenciam. Interrogatus quomodo hoc scit, dixit quod vidit contineri in privilegio Urbani quinti. Et hoc quantum ad artistas. Quantum ad alios vidit quod dabatur aliquid in presentatione signeti

Une victime anonyme de Blanchard cherche à s'exiler en terre urbaniste

En octobre 1383, quelques années avant le début du procès, l'exilé normand Guillaume de Salvarville écrivait à Urbain VI pour lui demander d'accorder à son ami Gérard Grote la faculté de prêcher publiquement et de combattre les hérétiques³⁷⁸. Dans cette lettre, il indique au pape qu'il a été sollicité par un bachelier de l'Université de Paris, victime de Jean Blanchard, qui cherche à s'exiler en terre urbaniste : « *Pater Beatissime, quidam bacalarius in theologia michi scripsit, quod ad evitandum ne compellatur recipere licenciam in theologia a Blancardo, dimittet patriam, beneficium et studium et veniet ad me, de quo*

dicto cancellario pro alioquo licenciandorum, de quorum nominibus ad presens non recordatur. Interrogatus si scit, quod aliqui artiste dederint aliquid cancellario vel subcancellario, dixit quod audivit dici quod illi de prima, secunda et tercia audicionibus tercii anni, dederunt familiaribus dicti cancellari pro ispo cancellario, ut dicebant, unam partem peccunie, et aliam subcancellario. Interrogatus a quibus audivit, dixit quod audivit a bachalariis sistentibus in dictis audicionibus. Interrogatus quare dicebant dedisse dictas peccunias, dixit quod dicebant, quod subcancellario dabant pro speciebus et pro pena et labore, et familiaribus dicti cancellarii tradebant infestati per eos ut citius expedirentur. Interrogatus de quantitate peccunie, dixit quod in una audicione dederunt decem francos familiaribus dicti cancellarii, videlicet Sigero et Guillelmo, et alios decem dicto vececancellario, et in alia audicione familiaribus cancellarii quinque et subcancellario quinque; de alia audicione non recordatur quantum dederunt. Interrogatus si scit aliquos abusus commissos fuisse per dictum cancellarium, dixit quod audivit dici a quodam, de cuius nomine non recordatur, quod dictus cancellarius habuit ab uno licenciando in medicina, videlicet a magistro Thoma Blanchecappe, quinque francos vel valorem. Interrogatus ad quem finem dabat, dixit quod ad finem quod non impediretur a cancellario, et postea per dictum cancellarium fuit admissus ad dictam licenciam. Item dicit se audivisse dici, quod dictus cancellarius recepit decem francos a quodam Predicatore, ad finem quod expediretur honestius de quadam revocatione cujusdam propositione per eum facte. et etiam ut posset continuare lecturam suam Sentenciarum, in qua lectura impediabatur per cancellarium et facultatem, et post dacionem continuavit dictam lecturam. Interrogatus si hoc fuit propter donum predictum, dixit se nichil scire. Interrogatus a quibus audivit premissa dici, dixit quod a quadam muliere, filia spiritali dicti fratris. Interrogatus si dictus cancellarius est notatus et diffamatus de contentis in dicto articulo, dixit quod sic inter magistros facultatum Universitatis, et multociens audivit loqui ipse testis de dictis abusibus.»

*lacius scribo magistro Gwilhelmo de Vinea [sic]*³⁷⁹ ». C'est à son collègue normand, Guillaume de la Vigne, que Guillaume de Salvarville a recommandé cette personne. Si rien ne permet d'identifier avec certitude cet étudiant de l'Université de Paris, il est probable qu'il ait été, comme ceux à qui il s'est adressé, originaire de la Normandie. Nous ne savons pas si l'exil de cet étudiant a réussi, mais si cela est le cas, c'est donc dire que certaines victimes de Blanchard n'étaient peut-être plus présentes à Paris au moment de témoigner à son procès. Ce qu'écrit Guillaume de Salvarville à Urbain VI nous montre qu'il se trouvait à l'Université de Paris des sympathisants d'Urbain VI qui préférèrent tout quitter plutôt que se soumettre aux menaces de cet allié de Clément VII. Dans ces cas-là, il existait un réseau de clercs normands, installés en terre urbaniste, qui pouvait faciliter leur exil. Des liens entre clercs normands des deux obédiences étaient maintenus : les clercs normands exilés étaient en mesure de venir en aide à leurs compatriotes.

Au terme du procès de Jean Blanchard, Clément VII ne condamne pas son protégé. Blanchard s'était défendu en affirmant qu'il n'était pas coupable des exactions qu'on lui reprochait, mais que ces dons lui étaient offerts librement, selon la coutume. Le pape choisit de transférer Blanchard vers d'autres tâches, le nommant archidiacre de Gand³⁸⁰ et trésorier du chapitre de Reims, puis il affecte Jean de Guignicourt à la chancellerie de l'Université. Jean Blanchard n'était plus accepté par les maîtres de l'institution et son transfert, sans condamnation, mit un terme à cette affaire. Quelles avaient été la part de

³⁷⁸ Willelmus MULDER, Gerardus Magni (1340-1384) Gerardi Magni Epistolae quas ad fidem codicum recognovit, annotavit, edidit Willelmus Mulder, Anvers, Sumptibus Societatis editricis neerlandiae, 1933, lettre 60, p. 223-224.

³⁷⁹ *Ibid.*, p. 224. Notre traduction : « Père bienheureux, un certain bachelier en théologie m'a écrit afin d'éviter d'être contraint à recevoir la licence de théologie de la part de Blanchard, il quittera patrie, bénéfice et université et il viendra vers moi, j'ai écrit à son sujet à maître Guillaume de la Vigne. »

³⁸⁰ Il s'agit d'un bénéfice en terre urbaniste qui n'était pas réellement occupé par Jean Blanchard.

vérité et la part d'intimidation dans les accusations qu'il avait formulées contre Gilles Deschamps ? Rien dans les sources ne permet d'affirmer que cet intellectuel normand était effectivement favorable au pape de Rome. Il est difficile de savoir si Blanchard y croyait lui-même : il s'agissait peut-être d'un moyen d'obtenir ce qu'il demandait³⁸¹. Ces accusations n'étaient cependant pas complètement saugrenues vu le contexte et, craignant les conséquences, Gilles Deschamps préféra se soumettre aux demandes de Jean Blanchard. La lettre écrite par Guillaume de Salvarville à Urbain VI, quelques années auparavant, nous permet d'admettre qu'il se trouvait au sein de la nation normande des étudiants favorables à la cause d'Urbain VI qui cherchèrent à s'exiler pour ces raisons et envers lesquels de telles accusations auraient été plausibles. Au même moment, d'autres étudiants et clercs normands cherchaient à faire entendre leurs demandes de suppliques en cour d'Avignon.

2.2 Des intercesseurs normands en cour d'Avignon

Une fois les premières années du pontificat passées, les rôles de suppliques se bousculent moins à la cour de Clément VII. Alors que douze Normands avaient fait parvenir des rôles au pape pendant les quatre premières années de son pontificat, on ne compte que onze intercesseurs pendant les dix années suivantes. Les rôles d'intercesseurs normands sont davantage répartis dans le temps, malgré une plus grande concentration au tournant des années 1390, comme nous le démontre le tableau suivant :

³⁸¹ Alan E. BERNSTEIN, Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair, op. cit., p. 111.

Année du pontificat de Clément VII	Année	Nombre de rôles d'intercesseurs normands	Nombre d'intercesseurs normands
Année 5	1382-1383	Aucun rôle	Aucun intercesseur
Année 6	1383-1384	Aucun rôle	Aucun intercesseur
Année 7	1384-1385	1 rôle	1 intercesseur
Année 8	1385-1386	Aucun rôle	Aucun intercesseur
Année 9	1386-1387	2 rôles	2 intercesseurs
Année 10	1387-1388	1 rôle	1 intercesseur
Année 11	1388-1389	1 rôle	1 intercesseur
Année 12	1389-1390	6 rôles	6 intercesseurs
Année 13	1390-1391	9 rôles	1 intercesseur
Année 14	1391-1392	1 rôle	1 intercesseur
Année 15	1392-1393	1 rôle	1 intercesseur
Année 16	1393-1394	1 rôle	1 intercesseur

Tableau 2 - Répartition des rôles d'intercesseurs normands entre 1382 et 1394

Ainsi, si le plus grand nombre de rôles d'intercesseurs normands parvient en Avignon entre 1389 et 1391, on remarque que plusieurs de ces documents sont rédigés par le même patron. Il s'agit de Guillaume de Vienne, nommé archevêque de Rouen en 1389, qui envoie neuf rôles au pape d'Avignon au début de son épiscopat³⁸².

Qui furent ces patrons, quelle était la nature de leurs liens avec la papauté et quelles relations entretenaient-ils entre eux ? À qui s'adressait-on pour recevoir une recommandation en vue d'obtenir un placement bénéfical en Normandie pendant cette période du schisme ? Qui furent les clercs qui utilisèrent plusieurs canaux pour faire

³⁸² Pour plus de détails, voir plus bas.

parvenir leurs suppliques à Clément VII ? Nous nous intéresserons à présent aux onze intercesseurs normands qui envoient des rôles à Clément VII entre 1383 et 1394.

Les hommes d'Église

Entre 1383 et 1394, deux hommes d'Église œuvrant en Normandie rédigent des rôles destinés à Clément VII. Ils ne sont pas originaires de la région et entretiennent tous deux des liens étroits avec le premier pape avignonnais du schisme. Il s'agit de l'archevêque de Rouen, Guillaume de Vienne, et du collecteur pontifical de cette province ecclésiastique, Gui d'Albi. Guillaume de Vienne est originaire de Bourgogne³⁸³, alors que Gui d'Albi a grandi dans le comté de Genève³⁸⁴. Qui étaient donc ces hommes et quels liens entretenaient-ils avec la papauté avignonnaise ?

Guillaume de Vienne

Appartenant à une puissante famille de Bourgogne, Guillaume de Vienne porte le même prénom que son père qui est seigneur de Roulans, près de Besançon. Son cousin a épousé la nièce de Clément VII : le prélat doit à ce pontife ses nominations comme évêque d'Autun, de Beauvais et de Rouen³⁸⁵. Charles VI est présent lors de son entrée dans la cathédrale de Beauvais. Cet honneur peut être attribué à l'appartenance de son frère Jean, amiral de France, au milieu des marmousets³⁸⁶. Vincent Tabbagh le qualifie d'administrateur exact, peu impliqué dans les débats du schisme, n'étant pas un intellectuel et n'ayant reçu que la formation du cloître³⁸⁷. Guillaume de Vienne participe pourtant à la première ambassade auprès de Benoît XIII en 1394 et retourne auprès du pontife en 1397. Il vote en faveur de la soustraction d'obédience en 1398, ce qui ne l'empêche pas d'être

³⁸³ Voir la fiche que lui consacre Vincent Tabbagh : Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. 2, Rouen, *op. cit.*, n° 4350, p. 114.

³⁸⁴ Voir la fiche que lui consacre Amandine LE ROUX, *Servir le pape : le recrutement des collecteurs pontificaux dans le royaume de France et en Provence de la papauté d'Avignon à l'aube de la Renaissance (1316-1521)*, *op. cit.*, t. 3, p. 388-414.

³⁸⁵ Vincent TABBAGH, *Fasti Rouen*, *op. cit.*, p. 114.

³⁸⁶ *Ibid.*, p. 115.

présent lorsque Clément VII est enterré au couvent des Célestins d'Avignon en 1401. Lié à la fois au milieu royal et au milieu clémentin, cet archevêque bénédictin fait parvenir douze rôles à Clément VII de même que deux rôles à Benoît XIII. Beaucoup plus attaché à Clément VII auquel il est apparenté qu'à son successeur, il est le prélat œuvrant en Normandie à lui avoir fait parvenir le plus grand nombre de rôles de suppliques. Il demeure en fonction à Rouen jusqu'à sa mort en 1407.

Dès sa nomination à l'archevêché de Rouen en 1389, il fait parvenir ses listes de demandes de bénéfices au pape. Douze rôles sont envoyés entre 1389 et 1394. Ces documents, qui sont parfois très longs, concernent une faible proportion de clercs normands³⁸⁸. Sur un total de plus de cent suppliques présentées pendant cette période, vingt et une sont écrites pour des clercs incardinés en Normandie, alors qu'un grand nombre de clercs proviennent de sa région natale. Quatre clercs parmi ce groupe de vingt et un figurent aussi sur d'autres rôles que nous avons dépouillés : on les trouve sur les rôles de l'Université de Paris ou sur des rôles de référendaires, mais ils ne sont liés à aucun autre intercesseur normand³⁸⁹.

³⁸⁷ *Ibid.*, p. 115.

³⁸⁸ Pour la vaste majorité de ces rôles, on dénombre très peu de clercs normands ou même de demandes de bénéfices en Normandie. ASV, Reg. Suppl. 75 : rôle 1 : fol. 37v : 6 suppliques, 1 clerc de Coutances; Reg. Suppl. 78 : rôle 2 : fol. 85 : un moine de St-Evroult sur un total de six suppliques; rôle 3 : fol. 103 : 8 suppliques, aucun Normand; rôle 4 : fol. 106v-107r : 7 suppliques, aucun Normand; rôle 5 : fol. 121r-122r : 9 suppliques, 2 Normands; rôle 6 : fol. 127r-127v : 7 suppliques, aucun Normand; rôle 7 : fol. 141 : 8 suppliques, aucun Normand; rôle 8 : fol. 146 : 2 suppliques, aucun Normand; rôle 9 : fol. 153 : 12 suppliques, 1 Normand; Reg. Suppl. 79, fol. 34 : rôle 10 : 41 suppliques, 16 Normands; rôle 11 : Reg. Suppl. 81; fol. 18v : aucun Normand.

³⁸⁹ Il s'agit de Richard de Valle qui figure sur trois rôles de l'Université de Paris (Reg. Suppl. 98, fol. 217v, fol. 241v; Reg. Suppl. 100, fol. 120r), Thome Molet, sur un rôle de l'Université de Paris : Reg. Suppl. 98, fol. 234v. Deux autres figurent sur des rôles qui nous sont connus, mais qui ne sont pas d'intercesseurs normands. Il s'agit de Guillaume Jumelli qu'on retrouve sur des rôles de grands intercesseurs : rôle du cardinal de Venise, Reg. Suppl. 83, fol. 94r, et de l'évêque de Constance : Reg. Suppl. 74, fol. 71r. Gilles Leroy apparaît quant à lui sur un rôle de couronnement pour Bayeux et Coutances envoyé à Benoît XIII : Reg. Suppl. 85, fol. 181r.

Gui d'Albi

Appartenant à une famille noble d'Albi dans le comté de Genève, Gui d'Albi est un familier de Clément VII³⁹⁰. Ce pape le nomme nonce apostolique dans les provinces de Lyon, Vienne, Besançon et Tarentaise en 1390 et 1391, de même que collecteur et nonce apostolique dans les provinces de Rouen et de Sens en 1391, charge qu'il conserve jusqu'en 1419³⁹¹. Docteur en droit civil, ce collecteur pontifical demeure un ardent défenseur de la papauté avignonnaise sous Benoît XIII. Il détient de nombreux bénéfices au cours de sa carrière dont quelques-uns en Normandie : en 1393, il possède un bénéfice au chapitre de Bayeux³⁹² et il reçoit, en 1407, un canonicat avec prébende au chapitre de Rouen³⁹³. En 1419, il devient référendaire sous le pontificat de Martin V³⁹⁴. Élu évêque de Genève en 1423, puis en 1426, il n'est jamais confirmé à cette charge et meurt en tant qu'abbé de Saint-Félix-lès-Valence en 1430. Dès sa nomination à la collectorie de Rouen et de Sens, Gui d'Albi fait parvenir un rôle à Clément VII. Ce document qui contient six suppliques en compte cinq normandes et une autre pour un clerc du diocèse d'Auxerre³⁹⁵. Les clercs normands qui figurent sur son rôle proviennent des diocèses de Rouen et de Lisieux. L'un

³⁹⁰ Voir la fiche très détaillée que lui consacre Amandine LE ROUX, *Servir le pape..., op. cit.*, t. 3, p. 388-414. Nous nous appuyons principalement sur cette fiche pour les informations biographiques concernant cet intercesseur. Amandine Le Roux affirme qu'il apparaît en seconde position d'une liste de collecteurs du pape Clément VII en 1392-1393. Voir *Ibid.*, p. 389.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 388.

³⁹² *Ibid.*, p. 388.

³⁹³ *Ibid.*, p. 410.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 410.

³⁹⁵ ASV, Reg. Suppl. 80, fol. 66v. Ces clercs sont : Nicolas Martin, clerc du diocèse de Rouen, qui demande une expectative à la collation de l'évêque et du chapitre de l'église cathédrale de Paris ; Raoul Roseri, prêtre du diocèse de Lisieux, qui demande une expectative à la collation de l'abbé et du couvent de Bernay ; Jean Garin, clerc de Rouen, qui demande une expectative de bénéfice à la collation de l'abbé et du couvent de Fécamp ; Thomas Galli, prêtre du diocèse d'Évreux, qui demande une expectative à la collation de l'abbé et de couvent du Bec-Hellouin, de même que Rigasio Blondelli, prêtre incardiné au diocèse de Rouen, qui demande une expectative de bénéfice à la collation de l'abbé et du couvent de Fécamp.

d'entre eux figure, quelques années plus tard, sur un rôle du chapitre d'Évreux³⁹⁶. Devenu collecteur de la province ecclésiastique de Rouen, Gui d'Albi présente peu de suppliques au pape, mais une large proportion d'entre elles sont écrites pour des clercs normands.

Guillaume de Vienne et Gui d'Albi sont nommés à leurs postes en Normandie par Clément VII. Les rôles de l'archevêque de Rouen nous montrent bien son attachement à sa région natale, alors que les quelques suppliques présentées par Gui d'Albi sont en grande partie normandes. L'appui à Clément VII par des prélats ou officiers pontificaux œuvrant en Normandie pendant cette période est donc assuré par des hommes venus de l'extérieur en qui le pape pouvait avoir confiance, comme cela avait été le cas pour la période précédente. Ni Jean de Saint-Avit³⁹⁷ ni Guillaume de Valan³⁹⁸, devenus respectivement évêques d'Avranches et d'Évreux, ne font parvenir à Clément VII de rôles de suppliques à leur arrivée dans leur nouvel évêché.

Un envoyé normand de l'Université de Paris

Trois ans après la fin du procès de Jean Blanchard, Gilles Deschamps est envoyé à la curie avignonnaise pour représenter l'Université de Paris dans l'affaire Jean de Monzon, un dominicain espagnol qui s'opposait à la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie³⁹⁹.

³⁹⁶ Il s'agit de Thomas Galli. ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 30r.

³⁹⁷ Il devient évêque d'Avranches en 1391. Voir à son sujet *Gallia Christiana*, t. XI, col. 492-493. Il participe aux assemblées du clergé de 1395, 1396 et 1398. RSD, II, p. 220-223, E. DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, *op. cit.*, t. IV, p. 732-733; Assemblée de 1396 : F. EHRLE, *Archiv für Literatur...*, *op. cit.*, VI, p. 211-216. Assemblée de 1398 : Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 24, p. 73. Voir aussi : François NEVEUX, « Le clergé normand pendant la guerre de Cent Ans », dans *La Normandie dans la guerre de Cent Ans, exposition*, Caen, Musée de la Normandie, 1999, p. 55-58. Cet abbé a possédé un manuscrit qui est entré à la bibliothèque de la cathédrale de Beauvais. Voir les fiches du fichier de la section de codicologie conservé à l'IRHT, Paris.

³⁹⁸ Il devient évêque d'Évreux en 1388. Pour plus de détails à son sujet, voir le chapitre 5.

³⁹⁹ À la fin de ses études en théologie à l'Université de Paris, Jean de Monzon, dominicain espagnol, attaque la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie en affirmant qu'il était contre la foi d'affirmer que la mère du Christ n'avait pas été conçue dans le péché. Ses

Plusieurs intellectuels normands défendent vigoureusement cette doctrine et se dressent contre les affirmations du dominicain. Il s'agit, pour les envoyés de l'Université, de faire valoir à Clément VII le danger que représente cette doctrine et d'obtenir la condamnation de Jean de Monzon. Dans ce contexte, alors qu'il se trouve à la curie, Gilles Deschamps présente un rôle de suppliques à Clément VII. Contrairement à Guillaume de Vienne et à Gui d'Albi, cet universitaire n'entretient pas de liens privilégiés avec la papauté avignonnaise. Il s'agit cependant d'une belle occasion de faire preuve d'obéissance envers le pape, à la suite des allégations que Jean Blanchard avait fait peser contre lui. Le rôle qu'il lui présente comprend quatre suppliques pour ses proches, tous incardinés au diocèse de Rouen⁴⁰⁰. Deux d'entre eux demandent une expectative de bénéfice à l'église collégiale Notre-Dame des Andelys⁴⁰¹, alors qu'un autre en possède déjà une. Ces protégés de Gilles Deschamps évoluent au sein des mêmes institutions. Sur ces suppliques, ils ne déclarent aucune étude universitaire et un seul d'entre eux figure sur un autre rôle que nous avons

propos furent mal accueillis à l'Université de Paris et on chercha à le faire condamner dans un premier temps par les instances de l'Université, puis par l'évêque de Paris et finalement par Clément VII. Les membres de la nation normande, particulièrement attachés à la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie, jouèrent un rôle important dans l'obtention de sa condamnation en cour pontificale en 1389. Voir Marielle LAMY, « Universitaires et religieux normands dans la controverse de la fin du XIV^e siècle : les prolongements de l'affaire Monzon », dans Françoise Thélamon (dir.), *Marie et la Fête aux Normands : dévotion, images, poésie*, Mont Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, p. 227-247. Plusieurs autres articles de ce volume s'intéressent à la question de l'Immaculée Conception de Marie en Normandie. Sur l'affaire Jean de Monzon, voir aussi : Bernard GUENEE, « Pierre d'Ailly », dans *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1987, p. 189-201. Pierre DONCOEUR, « La condamnation de Jean de Monzon par Pierre d'Orgemont, évêque de Paris, le 23 août 1387 », *Revue des questions historiques*, 82, 1907, p. 176-187. Voir aussi des éditions de sources relatives au procès dans CUP, III, p. 487-533. Notons par ailleurs que l'universitaire normand Jean Petit évoque l'Immaculée Conception de la Vierge dans trois de ses poèmes rédigés pendant ces années. Voir Paris, BnF, ms. fr. 12470, fol. 5v-31r (*La disputaison des pastourelles*), fol. 31v-32. (*Horte de conceptione Beate Marie Virginis qua composuit magister Johannem Parvi doctor*) et fol. 32-70 (*Le livre du Champ d'or et des iii. nobles Marteaulex*). Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 13-21.

⁴⁰⁰ Il s'agit de Jean Cauchez, Ernaldus Goupil, Reginald Bruneti et Jean Burgensis

⁴⁰¹ Les Andelys, dép. Eure, ch-I cant.

dépouillé. Ernaldo Goupil apparaît en effet sur le rôle présenté par les envoyés de l'Université de Paris à Clément VII en 1379, envoyés parmi lesquels se trouvait Gilles Deschamps⁴⁰². Ce petit rôle, composé de quelques proches, permet à l'intellectuel normand de témoigner de sa fidélité à Clément VII et de ne pas lui apparaître comme un interlocuteur hostile, malgré les doutes que Jean Blanchard avait fait planer sur ses allégeances.

Les nobles

Six personnages issus de la noblesse normande et proches des milieux royaux présentent des rôles à Clément VII entre 1383 et 1394. Pierre Fresnel, Philippe de Calleville, Yon de Garancières, Colard d'Estouteville, Philippa Bertrand, dame de « Rays » et de Roncheville⁴⁰³, et Agnès du Mise, dame de la Champagne,⁴⁰⁴ présentent tous des rôles composés en majorité de clercs normands. Ils renforcent la politique royale d'adhésion à Clément VII et fournissent aux clercs de leur entourage l'occasion de faire parvenir leurs demandes de bénéfices en curie. Ces intercesseurs sont liés entre eux par des alliances matrimoniales ou par les fonctions qu'ils occupent à la cour de Charles VI. Plusieurs d'entre eux sont chambellans de Charles VI qu'ils accompagnent en Avignon en 1389.

Pierre Fresnel

Prêtre du diocèse de Rouen issu de la noblesse normande, Pierre Fresnel est aussi homme d'Église⁴⁰⁵. Fils de Guillaume, seigneur de la « Ferté Fresnel »⁴⁰⁶, Pierre est

⁴⁰² ASV, Reg. Suppl. 54, fol. 182r. Il déclarait alors être étudiant en troisième année à la faculté des arts, mais en 1389, il ne fait mention d'aucun diplôme. Il ne figure sur aucun autre rôle de l'Université de Paris pendant le Grand Schisme.

⁴⁰³ Retz, dép. de Loire-Atlantique; Roncheville, dép Calvados, cant. Pont-l'Évêque.

⁴⁰⁴ Dans le diocèse d'Avranches.

⁴⁰⁵ Voir à son sujet, Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen, op. cit.*, p. 316. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493, op. cit.*, t. 3, p. 933. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise », *MEFRM*, 1981, p. 724. Thomas WALSINGHAM, *The Chronica Maiora of Thomas Walsingham 1376-*

conseiller au Parlement de Paris dès 1380, puis maître des requêtes de l'hôtel du roi de 1388 à 1390. Ce licencié *in utroque jure* de l'Université d'Angers est chanoine de Rouen entre 1387 et 1391. Nommé évêque de Meaux en 1391, il est transféré à Noyon en 1409, puis à Lisieux en 1415⁴⁰⁷. C'est en tant qu'évêque de Meaux qu'il se rend au concile de Pise⁴⁰⁸. Il entre au conseil du roi en 1406. Deux ans plus tard, Charles VI l'envoie auprès de Grégoire XII afin de négocier les accords de Savone. Il est le possesseur probable de plusieurs recueils de textes sur le Grand Schisme⁴⁰⁹. Partisan du duc d'Orléans, Pierre Fresnel décède en 1418, tué par les Bourguignons qui ont repris le contrôle de Paris. Entre 1383 et 1394, il fait parvenir deux rôles de suppliques à Clément VII. Il présente à ce pape un rôle de neuf suppliques pendant la dixième année de son pontificat. Huit de ces demandes sont de clercs normands provenant des diocèses de Rouen, Bayeux et Lisieux⁴¹⁰. Deux suppliants sont issus de la noblesse. Tous demandent des expectatives de bénéfices à la collation d'institutions normandes. Dans la douzième année du règne de Clément VII, Pierre Fresnel rédige un rôle de quatre suppliques pour des proches : trois d'entre eux sont originaires du diocèse de Rouen et un autre du diocèse de Coutances⁴¹¹. Malgré ses

1422. Translated by David Preest with introduction and notes by James G. Clark, The Boydell Press, 2005, p. 429.

⁴⁰⁶ La Ferté-Frênel, dép. Orne, cant. La Ferté-Frênel.

⁴⁰⁷ *Gallia Christiana*, t. IX, col. 791.

⁴⁰⁸ Ibidem.

⁴⁰⁹ Voir Clémence REVEST, « Les libelles satiriques composés à la veille du concile de Pise : les flammes de la colère contre le « régime des hypocrites » », participation au colloque international organisé par A. JAMME, « Avignon, Rome, la Papauté et le Schisme. Langages politiques, impacts institutionnels, adaptations sociales » (CIHAM, Avignon, 13-15 novembre 2008), à paraître. Nous remercions Clémence Revest de nous avoir transmis une copie de cet article.

⁴¹⁰ ASV, Reg. Suppl. 74, fol. 110r. Il s'agit de : Nicolas Leschamps, clerc noble du diocèse de Rouen ; André Leschamps, clerc noble du diocèse de Rouen ; Thomas Dondale, prêtre du diocèse de Bayeux ; Jean *Guerardi*, prêtre du diocèse de Rouen ; Jean *de Furno*, clerc du diocèse de Rouen ; Adeneto *Milicis*, clerc du diocèse de Rouen ; Nicolas *Fabri*, moine de Lisieux et Laurent Marbor, prêtre du diocèse de Rouen.

⁴¹¹ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 77v. Il s'agit de Renald Tarent, moine de Rouen, Jean Feret, prêtre de Rouen, Pierre Du Quesnay, clerc de Rouen, et Jean Quenveni, clerc de Coutances.

fonctions importantes à Paris, ce conseiller de Charles VI présente des rôles sur lesquels se trouvent en majorité des clercs normands.

Philippe de Calleville

Chambellan du roi et seigneur de Douville, Philippe de Calleville est le fils de Georges de Calleville⁴¹² et le père de Jean de Calleville, aussi chambellan de Charles VI, qui présente un rôle de suppliques pendant le pontificat de Benoît XIII. Son frère, Colard de Calleville, œuvre également comme chambellan auprès du roi qui l'envoie, quelques années plus tard auprès de Grégoire XII pour préparer l'entrevue de Savone⁴¹³. Comme Pierre Fresnel, Philippe de Calleville présente son rôle à Clément VII pendant la douzième année de son pontificat⁴¹⁴. Ce rôle contient six suppliques, toutes de clercs normands incardinés au diocèse de Rouen⁴¹⁵. Aucun de ces clercs ne figure sur un autre rôle que nous avons dépouillé pour la période du Grand Schisme.

Yon de Garancières

Comme Pierre Fresnel et Philippe de Calleville, Yon III de Garancières était chambellan de Charles VI⁴¹⁶. Il est seigneur de Maile, Mareil, Bazemont et de Bataille-

⁴¹² Voir, au sujet de Philippe de Calleville, Anatole CARESME, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure, histoire, géographie, statistique*, Paris, Guénégaud, 1879 [1966]. Consulté en ligne le 26 juillet 2012 : <http://archive.org/details/dictionnairehis00chargoog>.

⁴¹³ Noël VALOIS, *FSGO*, III, 66, 83, 110, 117-118, 153, 510, 539, 559.

⁴¹⁴ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 22r.

⁴¹⁵ Il s'agit de Guillaume de Alneto, Philippe Fabri, Jean Candellary, Jean Cognati, Jean Bernard et Guillaume de Villaribus.

⁴¹⁶ Voir à son sujet : M. DE LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France, l'explication de leurs armes et l'état des grandes terres du royaume aujourd'hui possédées à titre de principautés, duchés, marquisat, comtés, vicomtés, baronnies, etc., par création, héritage, alliances, donations, substitutions, mutations, achats ou autrement*, seconde édition, tome viii, Paris, Antoine Boudet, Libraire-Imprimeur du roi, MDCC, LXXIV, volume 7, p. 88.

Pouchin⁴¹⁷. Capitaine du roi en Normandie sous Charles V, puis capitaine de la ville et du château de Caen entre 1381 et 1386, il fut aussi grand-maître d'hôtel d'Isabeau de Bavière et chambellan de Louis d'Orléans. Comme les deux intercesseurs précédents, il fait parvenir son rôle de suppliques à Clément VII pendant la douzième année de son pontificat⁴¹⁸. Ce rôle est composé de vingt et une suppliques : trois sont rédigées pour des clercs dont nous ignorons l'origine, une autre est écrite pour un prêtre du diocèse de Chartres et les autres sont composées pour des clercs incardinés en Normandie⁴¹⁹. Un seul de ces clercs figure sur un autre rôle d'intercesseur normand pendant le Grand Schisme. Il s'agit d'Hugues du Bosc qui paraît sur le rôle que présente l'évêque d'Évreux pendant la deuxième année du pontificat de Benoît XIII⁴²⁰.

Colard d'Estouteville

Colard d'Estouteville, dont nous avons parlé dans le chapitre précédent⁴²¹, envoie un second rôle à Clément VII pendant la période qui nous intéresse⁴²². Devenu chambellan de

⁴¹⁷ Ces lieux ne sont pas situés en Normandie mais en île-de-France : Maule, dép. Yvelines, cant. d'Aubergenville ; Mareil-sur-Mauldre, dép. Yvelines, cant. d'Aubergenville ; Bazemont, dép. Yvelines, cant. d'Aubergenville ; Bataille-Poucín (près d'Aulnay-sur-Mauldre), dép. Yvelines, cant. d'Aubergenville. La famille de Garancières était de Domfront, dép. Orne, ch-l. cant.

⁴¹⁸ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 24r-24v.

⁴¹⁹ Les clercs qui figurent sur son rôle sont : Gui Bouvet, prêtre du diocèse de Chartres ; Richard de Comceyo, clerc noble du diocèse de Sées ; Guillaume Roblart, incardiné au diocèse de Bayeux ; Jean Hamel, prêtre du diocèse de Bayeux ; Pierre *Maroris*, prêtre du diocèse d'Évreux ; Nicolas de Marro, clerc du diocèse de Lisieux ; Jean Surdo, clerc du diocèse de Bayeux ; Jean Bacon, clerc du diocèse de Bayeux ; Robert *Fratris*, prêtre du diocèse de Lisieux ; Jean *de Sancto Petro*, diacre du diocèse de Lisieux ; Raoul Yon, clerc du diocèse d'Évreux (2 suppliques) ; Jean de Benyo, clerc du diocèse de Bayeux ; Jean Birenelli, clerc du diocèse d'Évreux ; Hugues du Bosc, clerc du diocèse d'Évreux ; Jean Pattim, prêtre, Reginald Comeroche ; Robin *Quadrigam* ; Robert Martin incardiné au diocèse d'Évreux ; Vinano de Ceneyo ; Jean *Mairoris*, clerc du diocèse d'Évreux et Jean de Sayo, clerc du diocèse d'Évreux.

⁴²⁰ ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 114r.

⁴²¹ Voir le chapitre 1, p. 92.

⁴²² ASV, Reg. Suppl. 77, fol 25r-26r.

Charles VI de même que sénéchal de Toulouse⁴²³, il présente ce rôle pendant la douzième année du pontificat de Clément VII, comme les intercesseurs précédents. Ce document contient vingt-sept suppliques : vingt-cinq d'entre elles concernent des clercs incardinés en Normandie⁴²⁴. Sept de ces clercs figurent également sur d'autres rôles que nous avons dépouillés⁴²⁵ : il s'agit soit d'un autre rôle de Colard d'Estouteville ou d'un petit rôle sans titre. En effet, cinq d'entre eux⁴²⁶ sont inscrits sur ce petit rôle composé en grande partie de clercs normands et qui fait suite au rôle de Colard d'Estouteville. Trois clercs se trouvent quant à eux sur le rôle que Colard d'Estouteville fait parvenir à Benoît XIII au début de son pontificat⁴²⁷. On voit donc que ces clercs gardent le contact avec Colard d'Estouteville qui leur sert une seconde fois d'intercesseur auprès de la papauté avignonnaise. Malgré de nouvelles fonctions dans le sud-ouest du royaume, ce proche des milieux royaux demeure un interlocuteur de choix pour les clercs incardinés en Normandie.

⁴²³ Voir à son sujet : Isabelle DELABRUYERE-NEUSCHWANDER, « L'activité réglementaire d'un sénéchal de Toulouse à la fin du XIV^e siècle », *BEC*, 143, 1985, p. 53-89.

⁴²⁴ Ces clercs sont : Jean Turpin, prêtre du diocèse de Rouen; Guillaume Ganelle, prêtre du diocèse de Rouen; Jean Lalonyer, prêtre du diocèse de Rouen; Pierre Ponthier, prêtre du diocèse de Rouen; Guillaume Le Conte, clerc du diocèse de Rouen; Jean Lemperiere, clerc de Rouen; Robert Normand, prêtre de Rouen; Arnoul de Meneclio, clerc de Coutances; Michael Canelier, prêtre; Guillaume Seneschal, clerc de Rouen; Jean *Hospitis*, prêtre de Rouen; Guillaume Alis, prêtre de Lisieux; Michel Le Roy; Guillaume LeRoy, prêtre de Rouen; Jean Bignon, prêtre de Rouen; Henri Loquart, prêtre de Rouen; Thomas Le Ponry, clerc de Rouen; Jean Le Ponry, clerc de Rouen; Guillaume Mangier, clerc de Bayeux; Jean Franers, prêtre; Martin de Riboto, incardiné au diocèse de Rouen; Guillaume LePasant, prêtre de Rouen; Jean Humbert, prêtre de Rouen, Jean Sachepec, prêtre d'Évreux et Geoffroy Domicelli, prêtre de Rouen.

⁴²⁵ Jean Lalonyer, Guillaume Leconte, Robert Normand, Guillaume Senechal, Jean Humbert, Jean Sachepec et Geoffroy *Domicelli*.

⁴²⁶ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 27r-28r. Guillaume Senechal, Jean Humbert, Jean Sachepec et Geoffroi Domicelli figurent sur ce rôle.

⁴²⁷ ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 70r-71r. Il s'agit de Jean Lalonyer, Guillaume Leconte et Robert Normand.

Philippa Bertrand et Agnès du Mise

Deux dames de la noblesse normande font parvenir leur rôle à Clément VII pendant cette période. La première d'entre elles, Philippa Bertrand, dame de « Rays » et de Roncheville, appartient à la famille normande des Bertran de Bricquebec⁴²⁸. Épouse de Gérard de Rais [Retz], elle est la sœur de Jeanne « La Jeune » Bertran de Bricquebec, mariée à Gui IV de la Roche-Guyon, chambellan du roi de France comme les intercesseurs précédents. Elle rédige (ne présente pas) cependant son rôle plus tôt que ces intercesseurs, soit pendant la neuvième année du pontificat de Clément VII. Ce document comprend huit suppliques, toutes de clercs normands⁴²⁹. Trois d'entre eux figurent aussi sur d'autres rôles que nous avons dépouillés : Philippe Medici apparaît sur un rôle de l'Université d'Orléans daté de l'année précédente⁴³⁰, Pierre de Roqueta apparaît quant à lui sur un rôle envoyé à Benoît XIII par Jean, seigneur d'Aurechier, chambellan de Charles VI et maître d'hôtel du duc d'Orléans⁴³¹, alors que Robert Cardonis figure sur plusieurs rôles de l'Université de Paris tout au long du schisme⁴³². Finalement, Agnès du Mise, dame de la Champagne⁴³³

⁴²⁸ Bricquebec, dép. Manche, cant. Bricquebec. Sur cette famille : Louis MORERI, *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des dieux et héros de l'antiquité païenne, les vies, les actions remarquables des patriarches, l'histoire des religions et sectes des chrétiens, des juifs et des païens, des conciles généraux et particuliers, l'établissement et le progrès des ordres religieux et militaires et la vie de leurs fondateurs, les généalogies et la description des empires*, Paris, Chez les libraires associés, 1759, p. 22.

⁴²⁹ ASV, Reg. Suppl. 71, fol. 2r-2v. Les clercs suivants sont inscrits sur son rôle : son secrétaire, Richard de Barbereyo, prêtre de Lisieux ; Philippe Medici, clerc de Rouen ; Guerino Osmondi, clerc de Coutances ; Pierre de Roqueta, clerc de Lisieux ; Jean Le Chilleur, clerc de Lisieux ; Robert Cardonis, clerc de Lisieux ; Jean Medici, clerc de Lisieux et Robert Perier, recteur d'une église paroissiale du diocèse de Lisieux qui demande la rémission de tous ses pêchés à l'approche de sa mort.

⁴³⁰ ASV, Reg. Suppl. 74, fol. 146r.

⁴³¹ ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 268r.

⁴³² ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 174r, Reg. Suppl. 73, consulté dans CUP, III, n° 154, p. 459-460, Reg. Suppl. 98, fol. 221r et 249v.

⁴³³ Nous croyons qu'il s'agit d'Agnès du Merle, épouse de Jean de la Champagne, seigneur d'Aurilly, fille de Jean de la Ferté-Fresnel. Voir à son sujet M. DE LA CHENAYE-DESBOIS, *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies...*, op. cit., t. 7, p. 967-968. Sur la seigneurie de la Champagne au diocèse d'Avranches pour une période plus tardive, voir :

dans le diocèse d'Avranches, au sujet de laquelle nous avons très peu de renseignements, rédige dans la neuvième année du pontificat de Clément VII, un rôle de trois suppliques pour des clercs du diocèse de Coutances⁴³⁴. Ces clercs, qui demandent des expectatives de bénéfices à la collation d'institutions normandes, ne figurent sur aucun autre des rôles que nous avons dépouillés.

La maison de Navarre

Deux intercesseurs de la maison de Navarre liés à la Normandie envoient des rôles pendant cette période. Le comte de Mortain, Pierre de Navarre, fils de Charles II de Navarre, fait parvenir un rôle de huit suppliques à Clément VII dans la septième année de son pontificat⁴³⁵. La moitié d'entre elles concernent des clercs normands⁴³⁶. Parmi ceux-ci, Jean de Crépon figure aussi sur un rôle plus tardif du roi de Navarre⁴³⁷, de même que sur des rôles de l'Université de Paris⁴³⁸ et de l'Université d'Orléans⁴³⁹. Nicolas *Franci*, quant à lui, apparaît sur trois rôles du roi de Navarre⁴⁴⁰ ainsi que sur un rôle de l'Université d'Orléans⁴⁴¹.

Charles III de Navarre, qui succède à son père en 1387, envoie dans les mois qui suivent son accession au trône un premier rôle à Clément VII⁴⁴². Ce rôle contient les suppliques de quarante et un clercs normands sur un total de deux cent cinquante-quatre

[S.A], « Histoire de la maison des Vivien de la Champagne », *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*, tome xxxvii, fasc. 21, 1957, p. 592-601.

⁴³⁴ ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 297r. Ces clercs sont : Henri Le Rasse, prêtre noble du diocèse de Coutances; Thome Le Rasse, prêtre du diocèse de Coutances, et Raoul Le Pougneux, clerc de Coutances.

⁴³⁵ ASV, Reg. Suppl. 68, fol. 120r-v.

⁴³⁶ Il s'agit de : Jean de Crépon, incardiné dans le diocèse de Coutances ; Nicolas *Franci*, clerc d'Évreux, Jean *Franci* et Robert *de Villaribus*, clerc de Rouen.

⁴³⁷ ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 199r.

⁴³⁸ ASV, Reg. suppl. 54, fol. 171r, Reg. Suppl. 73, fol. 8r, Reg. Suppl. 98, fol. 158r.

⁴³⁹ ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 114r. Nous avons aussi retrouvé sa trace sur un rôle de suppliques isolées du début du pontificat de Clément VII : ASV, Reg. Suppl. 61, fol. 109r.

⁴⁴⁰ ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 85r, Reg. Suppl. 91, fol. 199v, fol. 389v.

⁴⁴¹ ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 124r.

⁴⁴² ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 389v-403r.

suppliques⁴⁴³. Une supplique pour son chapelain, Nicolas *Cibari*, nous apprend que celui-ci ne peut occuper la chapelle qu'il détient au château de Cherbourg en raison du schisme. Quelques années plus tard, Charles III de Navarre dépêche ses ambassadeurs pour présenter un rôle à Clément VII pendant la douzième année de son pontificat, au tournant des années 1389-1390⁴⁴⁴. Ce rôle contient la supplique d'un clerc du diocèse d'Évreux, parmi les dix-sept suppliques du document⁴⁴⁵. Il s'agit de Raoul Monachi, qui figure sur le précédent rôle de ce même intercesseur⁴⁴⁶, de même que sur un rôle de l'Université d'Orléans⁴⁴⁷. Les clercs normands représentés par les fils de Charles le Mauvais ont souvent été formés à l'Université d'Orléans.

⁴⁴³ Il s'agit de son chapelain, le prêtre Guillaume *Cibari* ; Nicolas *Franci*, clerc d'Évreux; Jean *Espringueti*, incardiné à Évreux; Pierre de Colle, incardiné dans le diocèse d'Évreux; Robert Bernie, incardiné à Évreux; Raoul *Monachi*, incardiné à Évreux; Jean Gonhier, incardiné dans le diocèse d'Évreux; Paul *de Insulis*, incardiné à Coutances; Guillaume de Gauville, incardiné au diocèse de Lisieux; Laurent Juliani, incardiné dans le diocèse d'Évreux; Jean Bauffes, clerc du diocèse d'Évreux; Henri de Mara, prêtre du diocèse d'Évreux; Nicolas Complart, clerc du diocèse de Coutances; Jean *Franci*, du diocèse de Lisieux; Pierre *Franci*, du diocèse d'Évreux; Denis de Rouil, incardiné au diocèse de Lisieux; Jean De Colle, du diocèse d'Évreux; Jean Billart, du diocèse d'Évreux; Nicolas Pierre, du diocèse de Coutances; Raoul Charnel, du diocèse de Coutances; Jean Novel, prêtre du diocèse de Coutances; Gilles Gouter, du diocèse d'Évreux; Guillaume Gouter, du diocèse de Lisieux; Jean *Marechali*, du diocèse d'Évreux; Michel *Marescali*, incardiné au diocèse d'Évreux; Jean *Ponitmule*, prêtre du diocèse d'Évreux; Guillaume *de Quercu*, prêtre du diocèse d'Évreux; Guillaume le Sonet, du diocèse d'Évreux; Guillaume Celles, incardiné au diocèse d'Évreux; Pierre Guespin, du diocèse d'Évreux; Michel Viradaru, du diocèse d'Évreux; Huillard *Clerici*, clerc du diocèse de Rouen; Guillaume *Senecalli*, clerc du diocèse de Coutances; Jean de Saint-Pierre, incardiné au diocèse d'Évreux; Jean *Fabri*, clerc de Coutances; Guillaume le Cornu, prêtre du diocèse d'Évreux; Robert, prêtre d'Évreux, et Jean de Lansut, prêtre de Bayeux.

⁴⁴⁴ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 129v ss.

⁴⁴⁵ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 130v.

⁴⁴⁶ ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 389v.

⁴⁴⁷ ASV, Reg. Suppl. 74, fol. 144v.

Que peut-on comprendre des rôles envoyés par des intercesseurs normands pendant les douze dernières années du pontificat de Clément VII et de la nature des liens de leurs auteurs avec la papauté ? Les tendances observées pour la période précédente ne font que s'accroître entre 1383 et 1394. Les nobles proches de Charles VI sont les intermédiaires normands les plus nombreux à œuvrer auprès de la papauté pour présenter les suppliques de clercs normands, comme cela avait été le cas pendant la période précédente. Ils produisent à eux seuls soixante-et-onze des cent quarante-quatre suppliques rédigées par des intercesseurs normands pendant cette période, ce qui représente 49,3 % de toutes ces demandes. Ils consolident la politique d'appui à Clément VII de Charles VI. Leurs rôles sont composés en forte majorité de clercs normands. Les deux intercesseurs qui appartiennent à la catégorie des prélats et des officiers pontificaux sont, quant à eux, des proches du pape d'Avignon qui soutiennent sa cause en Normandie. Notons qu'aucun autre évêque de Normandie n'achemine de rôle pendant cette période, même ceux qui sont nommés pendant ces années, tels que Jean de Saint-Avit et Guillaume de Valan. Guillaume de Vienne et Gui d'Albi présentent 17,3 % des suppliques rédigées par des intercesseurs normands pendant cette période. Comme pour la période précédente, les prélats normands qui s'adressent à Clément VII ne sont pas originaires de Normandie, mais ils doivent leur promotion dans la région au pape d'Avignon. Les deux fils de Charles le Mauvais, soit son successeur Charles III de Navarre, de même que Pierre de Navarre, comte de Mortain, sont aussi des intermédiaires de choix auprès de la papauté avignonnaise. Ils font parvenir 29,8 % des suppliques normandes envoyées à la papauté par un intercesseur normand de naissance ou œuvrant en Normandie pendant cette période.

Intercesseurs	Nombre de suppliques présentées pour des clercs incardinés en Normandie pendant cette période
Guillaume de Vienne	21
Gui d'Albi	5
Gilles Deschamps	4
Pierre Fresnel	12
Philippe de Calleville	6
Yon de Garancières	17
Colard d'Estouteville	25
Philippa Bertrand	8
Agnès du Mise	3
Pierre de Navarre, comte de Mortain	4
Charles III de Navarre	39
Total	144

Tableau 3 - Liste des intercesseurs normands entre 1382 et 1394

Les rôles universitaires

Comme cela avait été le cas pendant la période précédente, les universités du royaume de France font parvenir plusieurs rôles au pape d'Avignon pendant ces années. Ces rôles étaient envoyés de façon routinière et offraient aux étudiants un moyen privilégié de faire entendre leurs requêtes, bien qu'ils ne constituassent pas une reconnaissance aussi forte de la légitimité du pontife⁴⁴⁸. Les étudiants étaient en effet inscrits naturellement sur les rôles des universités qu'ils fréquentaient. On dénombre moins de suppliques d'étudiants

⁴⁴⁸ Voir chapitre 1, p. 89.

normands entre 1383 et 1394 qu'entre 1378 et 1382. Cela n'a toutefois rien d'étonnant puisque les débuts de pontificat étaient marqués par un afflux important de demandes. Ainsi, pendant cette période, on dénombre cent soixante-dix-sept clercs normands sur les rôles de l'Université de Paris⁴⁴⁹, quarante et un sur les rôles de l'Université d'Orléans⁴⁵⁰, neuf sur le rôle de l'Université d'Avignon⁴⁵¹, un sur le rôle de l'Université de Toulouse⁴⁵² ainsi que deux sur celui de l'Université de Montpellier⁴⁵³. L'Université de Paris présente à elle seule plus de suppliques normandes que l'ensemble des intercesseurs normands pendant cette période, ce qui nous renseigne sur la forte fréquentation de cette institution par des étudiants normands pendant le schisme.

Université	Nombre de suppliques normandes
Université de Paris	177
Université d'Orléans	41
Université d'Avignon	9
Université de Toulouse	1
Université de Montpellier	2
Total	230

Tableau 4 - Suppliques normandes présentées sur des rôles universitaires entre 1383 et 1394

Des réseaux d'intercession ?

Qui furent les clercs qui multiplièrent les intercesseurs, à la fois normands et universitaires, pendant cette période ? Comme nous l'indique la figure 2, ce sont surtout des

⁴⁴⁹ ASV, Reg. Suppl. 68, fol. 32v ss, 71v ss., ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 259r ss, Reg. Suppl. 73, fol. 4r ss, Reg. Suppl. 74, fol. 158r, Reg. Suppl. 76, fol. 187r, Reg. Suppl. 79, fol. 149v ss.

⁴⁵⁰ ASV, Reg. Suppl. 74, fol. 141r ss et Reg. Suppl. 80, fol. 166.

⁴⁵¹ ASV, Reg. Suppl. 81, fol. 196v ss.

⁴⁵² ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 360v.

universitaires qui sont inscrits machinalement sur le rôle de l'institution qu'ils fréquentent, en plus de figurer sur ceux d'intercesseurs normands qu'ils connaissent. Plusieurs clercs normands figurant sur les rôles du roi de Navarre sont aussi étudiants à l'Université d'Orléans, comme il a été démontré. L'un d'entre eux, Raoul *Monachi*, est un ambassadeur du roi de Navarre auprès du pape⁴⁵⁴. Nicolas *Franci* figure, quant à lui, sur les rôles de Pierre et de Charles de Navarre, montrant ainsi son attachement à cette famille. Deux des huit clercs normands figurant sur le rôle de Philippa Bertrand, soit Robert *Cardonis* et Philippe *Medici*, sont aussi sur des rôles universitaires. Quelques clercs figurent quant à eux sur les rôles de deux universités différentes : c'est le cas de Jean Pepin et de Jean *Guidonis* junior. De façon générale, les suppliants sont relativement peu nombreux à multiplier les intercesseurs pendant ces dix années. Pendant les années à venir, toutefois, on verra que plusieurs d'entre eux font appel à de nouveaux intercesseurs après le changement de pontificat en 1394.

⁴⁵³ ASV, Reg. Suppl. 81, fol. 247r.

⁴⁵⁴ ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 130v.

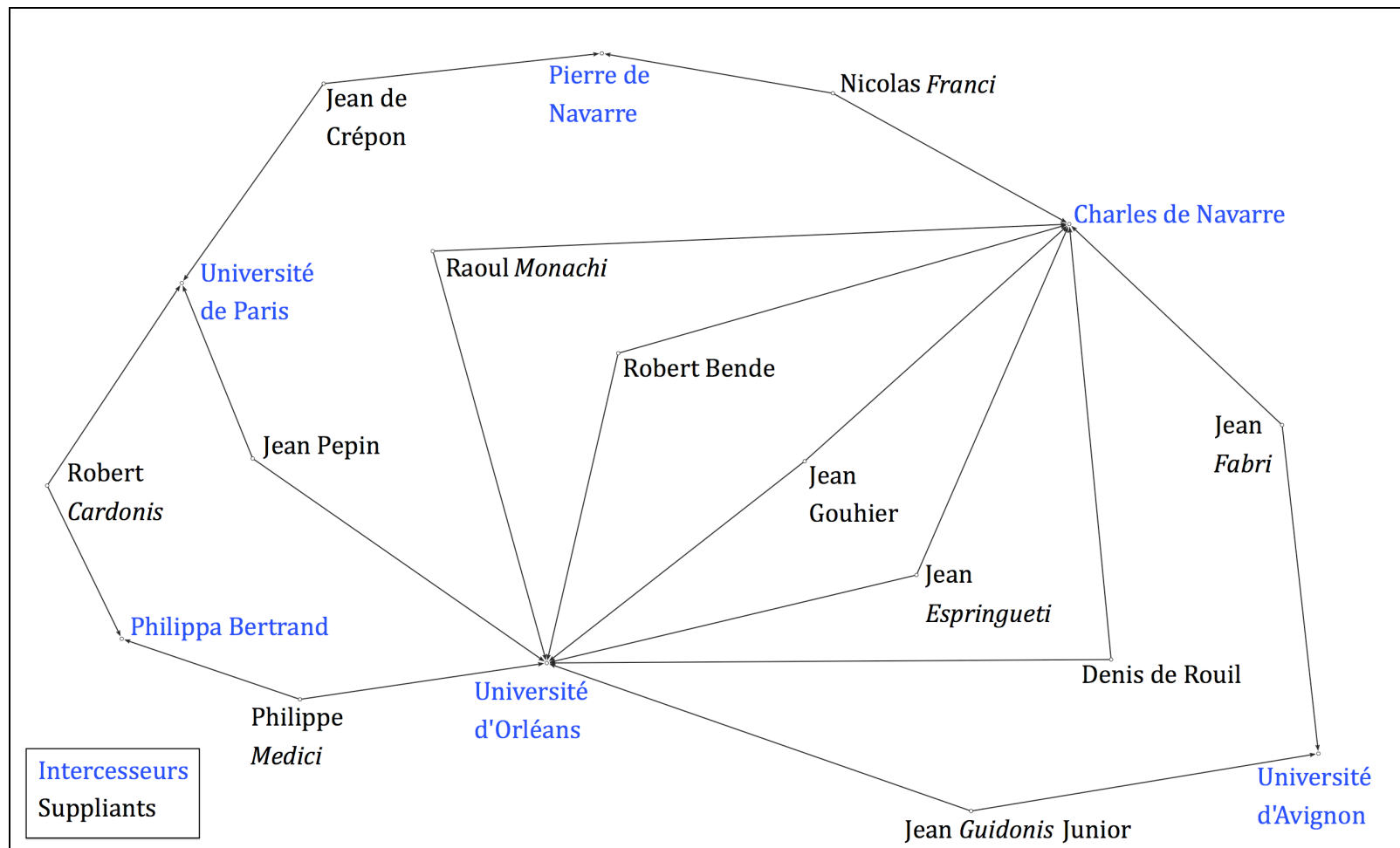


Figure 4 - Clercs normands ayant recours à des intercesseurs normands et universitaires (1383-1394)

Le nombre de suppliques normandes présentées en Avignon entre 1383 et 1394 émanant de rôles d'intercesseurs normands ou universitaires est moins important que celui de la période précédente. Cela n'a toutefois rien d'étonnant puisque les débuts de pontificat sont toujours marqués par un grand afflux de demandes de la sorte. Si cinq cent vingt-huit suppliques furent envoyées en cour d'Avignon par ces canaux entre 1378 et 1382, on en compte trois cent soixante-quatorze entre 1383 et 1394. Alors que le nombre de suppliques normandes sur les rôles universitaires est moindre⁴⁵⁵, ce nombre augmente légèrement en ce qui a trait aux rôles d'intercesseurs normands, passant de cent seize pour la première période à cent quarante-quatre pour la deuxième. La quantité de rôles présentés par des nobles normands proches des milieux royaux augmente aussi pendant cette période, ce qui contribue à expliquer cette hausse. L'activité de ces intercesseurs normands en cour d'Avignon nous a permis de mesurer les principaux appuis de Clément VII en Normandie. L'obédience requise envers Clément VII a toutefois causé bien des problèmes aux institutions normandes qui possédaient des prieurés en terre urbaniste, comme nous le verrons à présent.

2.3 La situation des prieurés normands en Angleterre et celle des îles Anglo-Normandes

Les institutions liées à la fois à la France et à l'Angleterre se trouvent dans une situation délicate à la suite du déclenchement du schisme, vu les positions opposées prises par ces deux royaumes. Deux profils d'établissements se trouvent dans ce cas : les prieurés anglais dépendant d'abbayes normandes et les institutions anglaises installées sur les îles

Anglo-Normandes qui dépendaient de l'ordinaire de Coutances. Dans un cas comme dans l'autre, le schisme ne fait qu'accentuer des tensions existant déjà dans le contexte de la guerre de Cent Ans.

Les prieurés normands

Dès le XI^e siècle, nombre d'abbayes normandes reçoivent en cadeau des terres anglaises. Une grande partie de ces dons leur sont faits par Guillaume le Conquérant, peu après la conquête de l'Angleterre⁴⁵⁶. Plusieurs de ces abbayes ont la charge de prieurés sur ces terres, d'autres ne font qu'en exploiter les revenus. Des moines normands sont envoyés en Angleterre pour s'occuper des possessions outre-Manche. Dès le XII^e siècle, les monastères normands doivent se battre pour conserver leurs droits sur ce patrimoine anglais, étant tributaires des circonstances politiques et de la bonne volonté du roi qui s'appropriait souvent le revenu de ces prieurés pour récompenser ses serviteurs⁴⁵⁷. La guerre de Cent Ans aggrave la situation : le temporel de plusieurs abbayes est alors confisqué et confié à des fermiers contre le paiement d'une rente⁴⁵⁸. Les prieurs qui œuvrent toujours en Angleterre sont soupçonnés d'agir en tant qu'espions pour le compte du roi de France et de ne s'intéresser qu'à rapporter le profit de leurs terres anglaises en

⁴⁵⁵ On retrouvait quatre cent douze suppliques normandes inscrites sur des rôles universitaires entre 1378 et 1382 alors qu'on en compte deux cent trente entre 1383 et 1394.

⁴⁵⁶ Donald Matthew estime à trente le nombre de monastères normands qui ont reçu des manoirs ou des terres, en plus de lieux de culte, en Angleterre et à vingt-cinq ceux qui n'ont reçu que des rentes spirituelles qui n'étaient pas liées à des terres. Voir Donald MATTHEW, *The Norman Monasteries and their English Possessions*, Oxford, Oxford University Press, 1962, p. 27-71, plus précisément, p. 29. Parmi les abbayes les mieux possessionnées, on compte Saint-Étienne et la Trinité de Caen, le Bec, Sées, Fécamp, Sainte-Catherine de Rouen, Lyre, Conches, Lonlay et Saint-Taurin d'Évreux. L'abbaye prémontrée de Blanchelande figure aussi parmi cette liste.

⁴⁵⁷ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident. Étude sur la politique religieuse de l'Angleterre sous Richard II (1378-1399)*, Paris, Librairie J. Monnier, 1933, p. 77. Donald MATTHEW, *The Norman Monasteries ...*, op. cit., p. 110.

⁴⁵⁸ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 77.

Normandie⁴⁵⁹. Quelques mois avant le déclenchement du schisme, Richard II procède à un renvoi massif de clercs normands hors de son royaume⁴⁶⁰. L'occasion était belle pour

⁴⁵⁹ *Ibid.*, p. 78. Les abbayes normandes comptaient en effet sur les revenus que leur rapportaient leurs possessions anglaises pour subvenir à leurs besoins. Donald MATTHEW, *The Norman Monasteries...*, *op. cit.*, p. 66-70.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 108. Voici la liste de noms des moines normands expulsés en 1378, telle qu'éditée par Donald Matthew à partir du P.R.O. Treaty Roll 76, n° 61 (*Ibid.*, p. 153-156). On remarque que ces noms ont souvent été anglicisés. On lit en caractères gras l'institution normande à laquelle ils étaient rattachés, puis entre parenthèse le nom du prieuré anglais où ils se trouvaient, lorsque cette information est disponible : **Aumale** : Martin de Rouen. **Aunay** : John Frankes. **Le Bec** : Thomas de Turgevill (Cowick), John de Petra Fida (Cowick), Nicholas de Besovill (Cowick), Peter de Bernay (Cowick), Peter Mountbourk (Cowick), Peter de Becco (Goldcliff), Thomas de Bronia (Goldcliff), John de Vesnell (Goldcliff), Ralph de Vilers (Goldcliff), John de Malnyk (Goldcliff), Peter de Becco (St. Neots), Peter de Bernay (St. Neots) Robert de Turgevill (St. Neots) Richard Roon (Stoke by Clare), Richard Vesnell (Stoke by Clare), Roger de Panylly (Stoke by Clare), Reginald de Week (Stoke by Clare), Reginald de Tartre (Stoke by Clare), Robert de Week (Stoke by Clare), Wiliam Buchel (Stoke by Clare). **Bernay** : John Foukes (Eye), Wiliam Leskyret (Eye), Geoffrey Raynere (Eye), Richard Treusell (Eye). **Blanchelande** : John Newewe (Cammeringham). **Boscherville** : Stephen Fosse, John Sauntell, Wiliam Busey, Thomas Diant. **Saint-Étienne de Caen** : John Letur. **Conches** : Nicolas de Cheyne, Peter de Courville. Wiliam Gibelot. **Cerisy** : Gilles Ingeram, Thomas le Priost, James de Mount, John de Gran. **Cormeilles** : Nicolas de Rate, John Pasdinile. **Fécamp** : Stephen. **Lyre** : John Roverel (Lyresocle), William Coderell. **Lonlay** : Gervase Denys, John Angelard. **Sainte-Barbe-en-Auge** : Henry Levee, Nicolas Monus. **Sainte-Catherine de Rouen** : William Hornet (Blyth) John de Campis, (Blyth), Matthew Pouble (Blyth), Peter de Merketis (Blyth), Geoffrey Penewell (Blyth), John Russel, Martin Daungeyn. **Saint-Ouen de Rouen** : Stephen Fouk. **Saint-Pierre-sur-Dives** : Gervase Gaudon. **Saint-Wandrille** : Lawrence Mathete, Wiliam Blaunk, John Bourdet, Richard de Riparis. **Saint-Martin de Sées** : Thomas Akayre (Lancaster), Oliver Miche (Lancaster), Wiliam Blesteboys (Pembroke) Gervase Lubrayk, John Chivaler, Wiliam de Glene. Les religieux suivants sont nommés sans aucune référence à une institution anglaise ou normande : Richard le Chevalier, Philippe le Roverier, frère Radulf de Saint-Medard, John Launds, Radulf Motet, John de Maryns, Peter Coneys, frère Dyonysius Pate, William Cowete, Martin Phelip, Wiliam Petite, Wiliam Vaundon, Wiliam Dagenet, John Pessevell, Thomas Faure, Nicholas Chivaler, Peter Bavet, Stephen de Lyre, John Petit, Frère Gerald de Bonoanus, Raymundus Martin, Wiliam Petit, Peter de Tillio, Peter Symond, Robert Letoure, Radulf Bellanger, John Burdeville, Wiliam Danyel, William de Montibus, Peter Roket. À propos des raisons de ces expulsions, voir *ibid.*, p. 118.

confier ces terres à des proches ou encore à des institutions monastiques anglaises⁴⁶¹. Alors qu'un départ massif de clercs normands s'opère, un certain nombre de moines obtiennent la permission de demeurer en Angleterre. L'effet de cette mesure est de mettre fin à toute vie conventuelle : les prieurs qui restent se retrouvent seuls pour gérer les biens anglais de leur abbaye⁴⁶². Malgré le nombre beaucoup plus restreint de clercs normands connus en Angleterre pendant cette période par rapport aux précédentes, il en demeure au moins quatre-vingt-quatorze selon les listes qui nous sont parvenues⁴⁶³. Nous savons peu de

⁴⁶¹ Lorsque ces prieurés étaient confiés à des laïcs, les abbayes normandes se les voyaient confisquer de façon temporaire alors qu'ils les perdaient de façon permanente lorsqu'ils étaient confiés à des institutions religieuses anglaises.

⁴⁶² MATTHEW, *The Norman Monasteries...*, op. cit., p. 110.

⁴⁶³ Donald Matthew, grâce à ses recherches dans les sources anglaises, propose la liste suivante des clercs (constituée surtout des moines) normands étant restés en Angleterre après 1378 (ils sont connus pour être restés entre 1378 et 1399) : **Almenèches** : Katherine de l'Isle, prieure de Lyminster. **Aumale** : Thomas de Séez, prieur de Birstall, John de Hamersthorne. **Aunay** : Henry Fulconis, procureur. **Bec** : John de Saint George, moine de St. Neots, William Appeville, moine de St. Neots, John Saint-Martyn, moine de St. Neot's, John Cleevebeek, moine de Goldcliff, John de Aquila, moine de Stoke by Clare, William de Saint Vedast, John Seint Clut, moine de Ogbourne. **Bernay** : Nicholas de Avems, moine de Eye, Robert Aunfray, moine de Eye, James Caney, moine de Eye, Roger Fevere, moine de Eye. **Blanchelande** : Peter Richere, prieur de Cammeringham. **Saint-Étienne de Caen** : un moine obtient la permission de visiter son abbaye normande en 1382. **Conches** : John Mawebrede, prieur de Wooton Wawen. **Cerisy** : Ingeram de Buysson, prieur de Monks Sherborne. **Cherbourg** : John Smyth, prieur de Haugh, Richard Beaugrant, prieur de Haugh, Giles, socius et canonicus ipsius prioris. **Cormeilles** : John Fabri, prieur de Newent, William Auger, prieur de Chepstow. **Évreux, Saint-Taurin** : Richard de la Fountaigne, moine de Llangenith, Richard de Hampton, prieur de Astley. **Fécamp** : Hugh Veretot, bailli de Warminghurst. **Grestain** : Thomas Auncell, prieur de Wilington. **Jumièges** : John Bucket, prieur de Hayling. **Lessay** : Prieurs de Boxgrove. **Lyre** : Ralph Maylock, procureur, Thomas de Vallosoul, prieur de Cariscrooke, Stephen de Barra, prieur de Wareham, Michael Anfrey, prieur de Hinckley. **Longueville** : John Boyt, moine de Newington, John Fabri, moine de Newwington, Nicholas Barbarote, prieur de Folkestone, Richard Amys, prieur de Stogursey. **Montebourg** : Peter de Moustier, prieur de Appuldurcombe, moines inconnus à Lodors. **Mont-Saint-Michel** : Simon Garyn, prieur de Otterton, Thomas Payn, prieur de Otterton, Richard Harepath, prieur de St. Michael's Mount, Richard Auncell prieur de St. Michael's Mount. **Pont-Audemer** : Richard Ruceole, procureur. **Préaux** : Clément Hulyn, prieur de Tofts. **Sainte-Barbe-en-Auge** : Robert de Rotes, prieur de Bekford, Jean Muget, chapelain, Stephen de Scaus. **Sainte-Catherine du**

choses sur ces moines, sinon qu'ils faisaient l'objet d'un contrôle serré et que leurs allées et venues de même que leur correspondance avec la France étaient surveillées de près⁴⁶⁴. Aucun d'entre eux n'a laissé de trace pour la défense active de l'un ou l'autre des deux camps qui s'opposaient pendant le schisme. Contrairement aux cas des exilés normands à Liège, les moines normands qui restent en Angleterre après 1378 s'inscrivent dans une longue tradition de présence normande en Angleterre alors que plusieurs d'entre eux se trouvent dans ce pays depuis déjà de nombreuses années. Un seul cas d'exil vers l'Angleterre pour raison d'urbanisme est connu. En 1395, quatre moines du monastère de Saint-Pierre-sur-Dives renoncent à Clément VII pour adhérer aux papes de Rome. Un seul d'entre eux, Jean Roger, s'est réfugié en Angleterre et a fait acte d'allégeance à Boniface en devenant prieur de Modbury⁴⁶⁵. Il s'agit de l'unique cas d'exil en Angleterre que nous avons rencontré pour soutenir les papes de Rome. Le climat de méfiance qui prévaut envers les clercs français dans le contexte de la guerre de Cent Ans ne favorise probablement pas

Mont : Nicolas Nichole, moine de Blyth, Nicolas Anglici, prieur de Blyth, Robert de Beauchamp, prieur de Harmondsworth, John d'Anseuyl, socius prioris. **Saint-Evrout :** William Heberd, prieur de Ware, Ralph Auzeree, prieur de Noion, Nicholas Champyny, prieur de Noion, Stephen, prieur de Mersea. **Saint-Pierre-sur-Dives :** Charles de Bruera, moine, Bernard Gaudouen, moine, John Fouke, moine, John, prieur de Tutbury, John Chatel, prieur de Wolston. **Saint-Victor-en-Caux :** Nicolas de Balomer, prieur de Clatford, Nicholas Lassimer, prieur de Clatford. **Savigny :** Michael Roger, prieur de Long Bennigton. **Saint-Martin, Séz :** Richard le Verrier, prieur de Wenghall, John de Rugecock, prieur de Pembroke, William Umfrey, moine de Pembroke, John Innocent, prieur de Lancaster, Richard Surone, procureur, Giles Louvel, procureur, prieur de Atherington. **Valmont :** Richard Tudenham, moine. Voici la liste des autres moines normands dont nous ne connaissons pas le lien avec une institution normande : John Codmore, sous-prieur de Monks Kirby, Peter, aumônier de Monks Kirby, James, cellérier de Monks Kirby, Michael, sacristain de Monks Kirby, Michael de Malley, moine de Holy Trinity, York, Michael Marquis, moine de Holy Trinity, York, John Bochelere, valet, John Choseato, valet, John Renard, moine de Tywardreath, Otto de Floriaco, moine de Wenlock, John Drieu, prieur de Tickford, Peter de Castronovo, gardien de l'église de Scarborough, procureur de Cîteaux, Colin de Jaherenta, prieur de Ravendale, Nicholas Johann, prieur de Ravendale, Simon, prieur de Minting, Robert, *socius* de Minting, Nicholas Gynard, moine de Lenton, Michael de Plecio, moine, Laurence Taillon, moine, Nicholao de Plecio moine.

⁴⁶⁴ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 79.

l'exil dans ce royaume, bien que plusieurs moines normands aient déjà été implantés dans la région avant le début du schisme.

La situation qui prévalait avant le déclenchement du schisme était déjà préoccupante pour les moines normands installés en Angleterre. Le schisme ne fait que donner des arguments supplémentaires à Richard II pour se débarrasser des prieurs étrangers. Dès 1381, il dépêche des ambassadeurs en cour de Rome afin de demander au pape de briser de façon définitive tous les liens qui unissent les abbayes étrangères à leurs possessions normandes⁴⁶⁶. Il affirmait craindre les effets de la propagande clémentine dans son royaume. Un seul cas d'une telle propagande est connu dans les sources. Il s'agit du prieur de Montacute qui est accusé en 1383 de reconnaître Clément VII, ce qu'il nie devant le roi, qui ne le condamne pas⁴⁶⁷. Il est peu probable que les quelques moines normands qui habitaient toujours en Angleterre aient ouvertement appuyé Clément VII sans avoir fait l'objet de dénonciations⁴⁶⁸. Urbain VI n'accède pas aux demandes de Richard II à propos des prieurés étrangers⁴⁶⁹. Il restreint toutefois le droit des monastères normands à nommer les prieurs⁴⁷⁰. Une seule permission connue est donnée à un abbé normand, et non le moindre, à ce sujet. Pierre Le Roy, un des intellectuels normands les plus engagés dans la résolution du schisme et l'un des plus enclins à retirer l'obéissance à Benoît XIII, obtient en effet de la part du roi d'Angleterre le droit de nommer les religieux responsables des

⁴⁶⁵ Donald MATTHEW, *The Norman Monasteries...*, *op. cit.*, p. 199, note 119. Selon les chartes 43 et 44 de Eton College, Modbury.

⁴⁶⁶ Le roi, malgré plusieurs tentatives d'obtenir cette faveur de la part d'Urbain VI, n'a pas eu gain de cause. Voir l'édition des lettres envoyées par Richard II à Urbain VI à ce sujet de même que les rapports d'ambassade dans Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 392-404.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 80-81.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 79.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, p. 92. Cela ne fut toutefois pas le cas de tous les abbés. Comme nous le verrons dans la partie suivante, Pierre Le Roy conserva le droit de nommer des prieurs pour les prieurés dépendant du Mont-Saint-Michel sur les îles Anglo-Normandes, tant que ceux-ci appartenaient à l'obéissance urbaniste.

prieurés dépendant du Mont-Saint-Michel dans le Cornwall et dans les îles Anglo-Normandes⁴⁷¹. Ceux-ci devaient toutefois appartenir à l'obédience urbaniste. Richard II avait eu l'occasion de rencontrer Pierre Le Roy peu avant de lui conférer ce privilège. En effet, l'abbé du Mont-Saint-Michel s'était rendu à Londres avec une délégation de l'Université de Paris en 1395 afin de présenter au roi d'Angleterre et aux suppôts de l'Université d'Oxford⁴⁷² le traité *Quoniam Fideles*, qui arguait que, pour mettre fin au schisme, les deux papes concurrents devaient se démettre⁴⁷³. Si cela n'était pas le cas, le traité suggérait déjà qu'on pourrait retirer à ces papes la reconnaissance qu'on leur octroyait. Il s'agissait donc d'une réflexion sur l'obéissance due au pape et ses limites. Bien que les propositions de l'Université de Paris ne fussent pas accueillies favorablement par l'Université d'Oxford, la rencontre avait permis au roi de connaître cet abbé normand qui ne lui est certainement pas apparu comme un clémentin militant.

Cette permission n'empêche pas Richard II de continuer à limiter les droits des prieurs normands. Le schisme lui avait permis de poursuivre son projet visant à restreindre les droits des abbayes étrangères sur leurs possessions anglaises, bien qu'il n'en eût pas été la cause. En 1396, un rapprochement s'effectue entre Charles VI et Richard II et quelques abbayes normandes, dont Fécamp, peuvent retrouver certains droits sur leurs possessions anglaises⁴⁷⁴. Il s'agit toutefois d'une situation temporaire.

La délicate situation des îles Anglo-Normandes

Les îles Anglo-Normandes de Jersey et de Guernesey se trouvaient également dans une situation difficile. Bien qu'appartenant à l'Angleterre, elles dépendaient, sur le plan

⁴⁷¹ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 81, note 4.

⁴⁷² Ils ne furent pas autorisés à rencontrer ces derniers.

⁴⁷³ E. DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, op. cit., t. 4, p. 755-772. Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism. A Study of Some of the English Attitudes 1378-1409*, St-Otilien, EOS Verlag, 1983, p. 55, 63. Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 366.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 80.

diocésain, de l'évêque de Coutances, nommé par Clément VII⁴⁷⁵. Depuis la reprise de la guerre dans les années 1370, les autorités anglaises ne voyaient pas d'un bon œil la mainmise de l'évêque sur les nominations aux bénéfices de ces îles, de même que son autorité sur les fidèles⁴⁷⁶. Le schisme ne fait qu'accentuer le conflit. À de nombreuses reprises, le roi d'Angleterre tente d'imposer ses choix pour pourvoir des bénéfices que l'évêque de Coutances souhaitait combler lui-même. En 1379, par exemple, le roi ordonne aux jurés de l'île de Jersey de permettre au clerc anglais Thomas de Ryby de jouir des fruits de ses bénéfices sur ce territoire, contrairement à la volonté de l'évêque de Coutances, qu'il appelle son ennemi⁴⁷⁷. Jusqu'en 1382, le gouvernement anglais ne prend aucune mesure pour contrecarrer l'influence de l'évêque clémentin de Coutances, Silvestre de La Cerveille. C'est seulement trois ans après le début du schisme qu'il exige des officiers royaux présents sur ces territoires de destituer tout candidat clémentin pour promouvoir des adhérents d'Urbain VI⁴⁷⁸. Malgré tout, les lettres de présentation aux bénéfices situées dans ces îles continuent à être adressées à l'évêque de Coutances jusqu'en 1387⁴⁷⁹.

Les papes romains réagissent avec plus de fermeté. Pour contrecarrer l'influence des évêques de Coutances nommés par Clément VII, Urbain VI destitue Guillaume de Crèvecœur et nomme son propre candidat, le dominicain anglais Guillaume Boltesham qui agissait à titre d'évêque urbaniste de Nantes⁴⁸⁰. En 1391, Boniface IX nomme à l'évêché de

⁴⁷⁵ Les évêques de Coutances pendant le schisme sont : Silvestre de La Cerveille (1371-1386), Nicolas de Toulon (1386-1387), Guillaume de Crèvecœur, (1387-1408), Gilles Deschamps (1408-1414) et Jean de Marle (1414-1418).

⁴⁷⁶ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 109, selon Cal. Pap. Reg. t. IV, p. 539.

⁴⁷⁷ Voir l'acte publié par Thomas RYMER, *Foedera, conventiones, literae et cujuscunque generis acta publica : inter reges Angliae, et alios quosvis imperatores, reges, pontifices, principes, vel communitates, ab ineunte saeculo duodecimo, viz. Ab anno 1101, ad ostra usque tempora, habita, aut tractata : ex autographis, infra secretiores archiviorum regiorum thesaurarias, per multa saecula reconditis, fideliter, exscripta*, VII, Londres, p. 234.

⁴⁷⁸ T. HARDY, *Syllabus of Rymer's Foedera*, II, Leiden, IDC, 1869, p. 500. Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 107.

⁴⁷⁹ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 107.

⁴⁸⁰ Perroy affirme que la date exacte n'est pas connue, nous n'avons pu l'établir.

Coutances son chapelain, Thomas Ilsware,⁴⁸¹ mais revient sur son choix en 1396 et désigne à nouveau l'évêque de Nantes. Aucun de ces évêques urbanistes de Coutances ne parvient cependant à jouer un rôle effectif sur les îles ni ailleurs dans l'ensemble de leur diocèse. En 1398, Richard II ordonne aux gardiens des îles de Jersey et de Guernsey de livrer le temporel des îles à cet évêque, qui présente un premier clerc à la cure de l'église de la Trinité de Jersey le 24 mai 1398, vingt ans après le début du schisme⁴⁸². Si les îles Anglo-Normandes sont désormais administrées par un prélat urbaniste, le reste du diocèse de Coutances demeure clémentin.

Comme cela avait été le cas à Coutances, l'évêché de Sées aurait aussi eu à faire face à un candidat urbaniste concurrent. L'évêque clémentin de Sées, Grégoire Langlois, était originaire du diocèse du Mans et œuvrait comme maître des requêtes de l'hôtel du roi. Clément VII crut bon de nommer ce fidèle de la papauté avignonnaise à ce diocèse normand où il avait besoin d'un appui. Bien que nous ayons peu de renseignements à son sujet, il est possible que Jean Jolis, mentionné comme évêque de Sées par le *Gallia Christiana* et par les registres du Parlement de Paris en 1384, ait été un opposant urbaniste à l'évêque clémentin⁴⁸³. Grégoire Langlois parvient toutefois à écarter son compétiteur et conserve l'évêché de Sées jusqu'à son décès en mai 1404. Il fait parvenir deux rôles de suppliques à Benoît XIII au tout début de son pontificat, témoignant une fois de plus de sa fidélité aux papes avignonnais⁴⁸⁴. Les chanoines réguliers de Sées étaient de plus largement possessionnés en Angleterre, ce qui a aussi pu influencer sur le désir de nommer un évêque urbaniste à ce diocèse en particulier.

La situation des institutions religieuses liées à la fois à la Normandie et à l'Angleterre est davantage influencée par la guerre de Cent Ans que par le Grand Schisme. Les prieurs normands se trouvant en Angleterre sont expulsés du royaume quelques mois avant le début

⁴⁸¹ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, op. cit., p. 107.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 108.

⁴⁸³ Hélène MILLET, « Les notables du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2, p. 79-98.

⁴⁸⁴ ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 77r-78v, 101-102r.

de la crise. Le schisme fournit une raison supplémentaire à Richard II de poursuivre ce qu'il avait déjà commencé. Les institutions religieuses des îles Anglo-Normandes qui se rapportent à l'évêque de Coutances demeurent dans cette situation pendant plusieurs années avant que les papes de Rome ne décident de nommer des évêques concurrents à l'évêché de Coutances et avant que le roi d'Angleterre n'exige que les religieux clémentins ne soient plus tolérés. Les conflits entre l'évêque de Coutances et le roi d'Angleterre sont antérieurs au schisme, qui ne donna qu'un motif supplémentaire au roi pour restreindre l'autorité du prélat dans la région.

Conclusion

Entre 1383 et 1392, Charles VI soutient entièrement Clément VII qu'il espère voir triompher de son adversaire grâce à la lutte armée. Pendant cette période, il n'est plus possible de reconnaître Urbain VI ouvertement dans le royaume. Les choses ne sont toutefois pas si simples. Le procès de Jean Blanchard témoigne des doutes qui persistent sur l'obéissance réelle des intellectuels de la nation normande à Clément VII. Le cas de Gilles Deschamps révèle que ces accusations ne semblaient pas complètement saugrenues, même lorsque rien ne démontrait qu'elles étaient fondées. Il était plausible d'accuser un étudiant normand de choisir des maîtres de sa nation en raison de leurs sympathies urbanistes. Les cas connus d'exil et de pertes de bénéfices pour raison d'urbanisme avaient eu leur effet sur la réputation des étudiants normands de l'Université de Paris⁴⁸⁵. Notons qu'on ne retrouve aucune trace d'appui fort à Clément VII par des intellectuels normands pendant cette période. Ils sont peu nombreux à présenter au pape des rôles de suppliques et se contentent généralement des rôles institutionnels qui ne marquent pas aussi fortement l'allégeance aux papes d'Avignon.

⁴⁸⁵ Voir chapitre 1, p. 73-87.

Comme cela avait été le cas pour la période précédente, les nobles proches des milieux royaux sont les intercesseurs normands les plus actifs auprès de la papauté avignonnaise pour présenter les suppliques de clercs incardinés en Normandie. Ils font parvenir 49,3 % des suppliques normandes envoyées à Clément VII par des intercesseurs de la région. Défendant la politique de Charles VI en Normandie, ils expriment ainsi leur appui au pape d'Avignon. Les prélats normands qui envoient des rôles au pape sont ses familiers. Guillaume de Vienne et Gui d'Albi doivent tous deux leurs carrières à Clément VII et leur nomination en Normandie ne fait qu'assurer au pape un appui sans faille dans cette région. Comme pour la période précédente, aucun prélat normand natif de cette région ne fait parvenir de rôles à Clément VII.

Le schisme influence peu la situation des prieurés normands en Angleterre, de même que celle des institutions religieuses des îles Anglo-Normandes. Il ne fait qu'exacerber les tensions déjà existantes dans le cadre de la guerre de Cent Ans. Alors que les institutions normandes en Angleterre auraient pu constituer un refuge pour les urbanistes normands cherchant à quitter le royaume, cela n'a pas été le cas, contrairement au diocèse de Liège. Les rivalités franco-anglaises ont freiné les projets d'exil en terre anglaise. Soutenir le pape de Rome ne signifie pas adopter le point de vue anglais sur le schisme pour les clercs normands qui partent en terre urbaniste. C'est maintenant vers le diocèse de Liège et sa communauté normande en exil que nous nous tournons.

Chapitre 3 : Vivre en exil (1382-1392)

Pour les Normands qui reconnurent Urbain VI comme pape légitime et qui choisirent l'exil, la période entre 1382 et 1392 fut riche en gestes d'engagement, petits et grands, visant à servir la cause des papes romains. Ceux qui s'étaient exilés dès les premières années du Grand Schisme durent nouer des liens dans leur milieu d'accueil et assurer leur situation matérielle en obtenant des bénéfices grâce aux papes de l'obédience romaine. Certains de ces clercs, prélats de grande envergure, ou intellectuels de renom, jouèrent un rôle majeur auprès des pontifes romains, occupant des fonctions éminentes en cour de Rome et participant à des légations d'importance. Ce fut le cas de Philippe d'Alençon, de Guillaume de la Vigne et de Jean Gilles. Dans le cadre de ces missions, les papes de Rome leur conférèrent des pouvoirs, appelés facultés, qui traduisent la confiance que le pontife leur portait. Dans l'entourage de ces grands personnages, d'autres Normands moins connus, tels que Jean Prentout junior et Jean Prentout senior, Laurent Lefèvre et plusieurs autres s'engagèrent en faveur de la papauté romaine. La plupart des exilés normands que nous avons recensés jouèrent des rôles modestes en défendant le pape de Rome dans leur nouveau diocèse. Dans la majorité des cas, ce diocèse fut celui de Liège⁴⁸⁶. Ces exilés se connaissaient et ils étaient liés entre eux, comme le démontrent leurs suppliques, actes, et testaments. Certains d'entre eux, comme Guillaume de Salvarville, se sont attachés à des personnages très engagés pour la réforme de l'Église *in capite et in membris*, vivant dans des régions urbanistes près de Liège.

⁴⁸⁶ Le diocèse de Liège était urbaniste. À la mort de l'évêque Jean d'Erkel en 1378, le chapitre choisit Eustache Persant de Rochefort pour lui succéder et ce dernier reconnaît Clément VII. Déçus de cet évêque qui traite avec le duc de Luxembourg, les Liégeois lui préférèrent l'évêque d'Utrecht, Arnoul de la Horne, nommé à l'évêché de Liège par Urbain VI. Les deux concurrents à l'évêché s'affrontent dans le Liégeois et dans le Brabant et l'évêque urbaniste l'emporte. Voir à ce sujet Noël VALOIS, *FSGO*, I, p. 273-276. Liège devient alors une terre d'accueil importante pour les exilés urbanistes normands.

Pendant cette période, certains exilés aidèrent des amis, familiers ou connaissances à partir comme eux en terre urbaniste. Ce processus continua bien au-delà de 1392 et nous mentionnerons aussi les cas d'exil connus, postérieurs à cette date. Nous examinerons maintenant les parcours de ces groupes urbanistes, de même que l'amitié qui les unissait. Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux personnages normands urbanistes, peu nombreux, qui évoluèrent en cour de Rome et, dans un deuxième temps, à ceux qui s'installèrent dans le diocèse de Liège.

3.1 Servir la papauté romaine : Normands en cour de Rome

Trois Normands urbanistes exilés furent choisis pour occuper des fonctions importantes en curie romaine. On compte parmi eux un ancien archevêque de Rouen⁴⁸⁷, un universitaire chevronné⁴⁸⁸, de même qu'un clerc ayant fréquenté l'Université de Paris, qui se joint à l'ordre des Bénédictins quelques années après son arrivée en Italie⁴⁸⁹. On ne retrouve, dans l'obédience adverse, aucun autre clerc normand ayant exercé des fonctions comparables avant la fin du concile de Pise, et ce malgré une cohorte de clercs beaucoup plus importante dans cette obédience. Qui furent donc ces hommes influents en cour de Rome, quel fut leur parcours dans la première décennie du schisme et quelles tâches leur confia-t-on ?

Trois Normands en cour de Rome : Philippe d'Alençon, Jean Gilles et Guillaume de la Vigne

Au début des années 1380, trois personnages normands exerçant une influence notable auprès de la papauté se trouvent en cour de Rome. Le premier d'entre eux, qui est également le plus âgé, Philippe d'Alençon fit partie de la première promotion cardinalice

⁴⁸⁷ Philippe d'Alençon.

⁴⁸⁸ Jean Gilles.

⁴⁸⁹ Guillaume de la Vigne.

effectuée par Urbain VI en 1378, après le désistement des cardinaux qui l'avaient élu pape⁴⁹⁰. Le deuxième, Jean Gilles, professeur à l'Université de Paris, avait quitté la ville en 1382 afin de reconnaître la légitimité d'Urbain VI⁴⁹¹. Le troisième, Guillaume de la Vigne, arriva à Rome au tout début du schisme, possiblement avec Philippe d'Alençon, ou du moins peu de temps après⁴⁹².

Philippe d'Alençon

Fidèle des papes de Rome, Philippe d'Alençon arriva à la curie vers l'âge de 40 ans, muni d'une solide expérience ecclésiastique. Dès sa nomination comme cardinal de Sainte-Marie du Transtévère le 19 septembre 1378 jusqu'à son décès en 1397, c'est à la cour de Rome que la carrière de ce prélat normand se déroule. Nommé cardinal-évêque de Sabine en juin 1380, il reçoit, peu de temps après, la fonction de vicaire général de Saint-Pierre, titre dont il aurait été rapidement privé pour soupçon de désobéissance⁴⁹³. En janvier 1381, il est promu au patriarcat d'Aquilée, mais il connaît des difficultés avec la noblesse de la Carniole et du Frioul, alors que son gouvernement est confronté au conflit ouvert qui se déroule entre Udine et Cividale⁴⁹⁴. Il est déchu de cette fonction en janvier 1388. Au cours de cette période, le cardinal d'Alençon est envoyé à plusieurs reprises en légation par les papes de Rome, d'abord en Allemagne en 1386 et 1387⁴⁹⁵, puis dans les royaumes de

⁴⁹⁰ Voir à son sujet le chapitre 1, p. 53-63.

⁴⁹¹ Voir le chapitre 1 au sujet de son départ de l'Université de Paris, au même moment que son condisciple de l'Université de Paris, Guillaume de Salvarville.

⁴⁹² Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites... », *loc. cit.*, p. 108.

⁴⁹³ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 38, p. 41, note 10. Urbain VI aurait soupçonné le cardinal de vouloir reconnaître Clément VII à la suite d'un rapprochement avec le roi de France. Voir Louis MORERI, *Le grand dictionnaire historique...*, *op. cit.*, p. 325.

⁴⁹⁴ La noblesse de la Carniole et celle du Frioul en veulent à Philippe d'Alençon d'avoir utilisé les rivalités intérieures à son avantage et d'avoir fait appel à Francesco da Carrara, seigneur de Padoue qui s'était emparé de Trévise en 1384. Voir Hugues LABARTHE, *Un espace frontière au défi...*, *op. cit.*, p. 630 ; Patrick GILLI, « Guelfisme et mémoire urbaine : un discours inédit de Collucio Salutati au cardinal Philippe d'Alençon » dans Patrick Boucheron, Jacques Chiffoleau (dir.), *Religion et société urbaine au Moyen Âge, Études offertes à Jean-Louis Biget*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 499-509.

⁴⁹⁵ Voir à ce sujet : AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, supplément n° 116, p. 107.

Bohème, France, Navarre, Dacie, Suède, Norvège, de même qu'en Allemagne, en Flandre, à Liège, en Hainaut et en Lotharingie et dans le duché de Bari en 1391⁴⁹⁶. Les relations qu'entretient Philippe avec Urbain VI se détériorent vers la fin de la vie de ce dernier, mais l'ancien archevêque de Rouen revient en grâce dès le début du pontificat de Boniface IX qui aurait attendu le retour du cardinal avant son intronisation⁴⁹⁷. C'est en effet ce que suggère une lettre écrite à un autre sujet⁴⁹⁸ par le roi d'Angleterre, Richard II, à Boniface IX, entre le moment de son élection et celui où son couronnement est connu en Angleterre:

*Postquam de obitu sancte memorie domini Gregori [sic pour Urbani] pape sexti tristis ad nos certitudo pervenit, quorundam insinuacione leti recepimus **quod de persona reverendissimi in Christo patris domini cardinalis Neapolitani extitit electio celebrata, ipsius tamen coronacionem poni voluit in suspenso, cardinalis Ostiensis adventum qui talibus interesse deberet in dies expectando***⁴⁹⁹.

Si les relations de Philippe d'Alençon avec son cousin, le roi de France Charles V, de même qu'avec le fils de celui-ci Charles VI, furent interrompues par sa défection dans le camp urbaniste, il n'en fut pas ainsi de celles qu'il entretient avec le roi d'Angleterre, auquel il est également apparenté⁵⁰⁰. Dès les débuts du schisme, Richard II demande

⁴⁹⁶ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 485, p. 445. Voir aussi G. TELLENBACH, *Repertorium Germanie*, II, col. 268-270. Notons par ailleurs que Boniface IX lui octroie l'administration de l'Église de Mayence par concession apostolique le 2 ou le 3 août 1391.

⁴⁹⁷ Une lettre de Richard II adressée aux cardinaux en 1389, peu après l'élection de Boniface IX, fait état de cela. Voir l'édition de cette lettre dans Édouard PERROY, *The diplomatic correspondence of Richard II*, London, Offices of the Society, 1933, lettre n° 110, p. 214-215. Voir aussi à ce sujet : Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism. A Study of Some of the English Attitudes 1378-1409*, St-Otilien, Eos Verlag, 1983, p. 50, Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident. Étude sur la politique religieuse de l'Angleterre sous Richard II*, Paris, Éditions J. Lemmonier, 1933, p. 310.

⁴⁹⁸ Richard II demandait qu'Alexandre Bache, son confesseur soit nommé à l'évêché de saint Asaph, alors que les chanoines du chapitre avaient élu un des leurs, Jean Trevaux.

⁴⁹⁹ Édouard PERROY, *The Diplomatic Correspondence of Richard II*, op. cit., lettre n° 110, p. 214-215.

⁵⁰⁰ Le lien de parenté est distant : Philippe d'Alençon est le fils de Charles de Valois, qui est lui-même fils du roi Philippe le Hardi. L'oncle de Philippe d'Alençon, le roi Philippe le Bel, est le père d'Isabelle de France (cousine de Philippe d'Alençon), épouse d'Édouard II d'Angleterre et mère d'Édouard III. Ce dernier est le père de Richard II. Richard II est donc le petit-fils de la cousine de Philippe d'Alençon.

l'intercession du cardinal d'Alençon, qu'il appelle « notre très cher parent », afin d'obtenir certaines faveurs pour des clercs de son entourage⁵⁰¹. À la demande du pape, et comme cela fut aussi le cas de nombreux autres cardinaux, le cardinal d'Alençon obtint des revenus de bénéfices convoités en terre anglaise. En mai 1380, Richard II permit au prélat et à ses procureurs de recueillir le fruit de l'archidiaconé d'Exeter, en raison des liens familiaux qui les unissaient de même qu'en raison de l'affection et la bienveillance dont son parent avait fait preuve envers lui-même et son royaume⁵⁰². En 1381, le cardinal reçut l'archidiaconé de Suffolk⁵⁰³. Cette attribution de bénéfices fructueux à des cardinaux non-résidents souleva rapidement la colère en Angleterre et le souverain ne prit pas toujours le parti du prélat normand. En 1386, Philippe d'Alençon disputa à Jean Bacon, secrétaire du roi, les revenus de la prébende d'York qu'il perdit. Il ne retrouva cette prébende qu'à la mort de celui-ci, et après l'avoir âprement disputée au nouveau bénéficiaire John Stacy⁵⁰⁴. Philippe n'obtint à aucun moment l'appui du roi d'Angleterre dans ses revendications, le souverain prit plutôt le parti de ses clercs⁵⁰⁵. Est-ce en partie pour cette raison que l'ancien archevêque de Rouen ne chercha pas à « placer » en Angleterre ses connaissances normandes prêtes à reconnaître Urbain VI? N'ayant aucun allié de taille dans les diocèses anglais, comme cela a pu être le cas dans celui de Liège où ses collègues Jean Gilles et Guillaume de Salvarville étaient déjà bien installés, c'est plutôt vers cette région que se tourne Philippe d'Alençon pour ses proches⁵⁰⁶.

⁵⁰¹ Édouard PERROY, *The Diplomatic Correspondence of Richard II*, op. cit., n° 11, p. 7.

⁵⁰² Walter ULLMANN, *The Origins of the Great Schism : a Study in Fourteenth Century Ecclesiastical History*, Hamden, Archon Books, 1967, p. 141. *FOEDERA, Conventiones, Literae...*, op. cit., iii, p. 14.

⁵⁰³ *Ibidem*.

⁵⁰⁴ Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme*, op. cit., p. 297., ID, *The Diplomatic Correspondence of Richard II*, op. cit., n° 74 et 92, p. 48-49, 60-61.

⁵⁰⁵ Quoiqu'il ait été favorable à Philippe d'Alençon, le roi défendait les droits de ses clercs contre les incursions des cardinaux étrangers.

⁵⁰⁶ Voir la deuxième partie de ce chapitre.

Jean Gilles

N'appartenant pas à la même génération que Guillaume de Salvarville, avec qui il avait quitté Paris en 1382, ni à celle de Philippe d'Alençon, qui étaient tout deux ses aînés, c'est un homme beaucoup plus jeune, avec un solide bagage universitaire qui arriva dans l'obédience urbaniste dans les premières années du Grand Schisme. Des possibilités d'avancement se présentèrent rapidement à lui et sa carrière ecclésiastique ne se limita pas au seul diocèse de Liège. En plus des bénéfices qu'il reçut dans la cathédrale de cette ville⁵⁰⁷, il devint l'un des chapelains d'Urbain VI, auditeur des causes du sacré palais et référendaire⁵⁰⁸. Ces charges spirituelles et administratives exigeant la présence de Jean Gilles à Rome, nous savons que des actes le concernant furent passés dans son habitation romaine dès 1382 et qu'il se trouva alors pour de longues périodes dans la ville éternelle⁵⁰⁹.

Cela ne l'empêcha nullement d'exercer son influence dans le diocèse de Liège, pendant la même période, comme en témoignent un certain nombre d'actes liégeois⁵¹⁰. Sa proximité des papes romains et son influence dans le diocèse de Liège l'aidèrent certainement à devenir un personnage respecté de l'obédience romaine, capable de trouver pour ses protégés des bénéfices en terre urbaniste comme nous le verrons. En plus de son expérience dans le diocèse de Liège et à Rome, Urbain VI et Boniface IX l'enverront en tant que nonce

⁵⁰⁷ Voir la section consacrée à Jean Gilles dans le premier chapitre, p. 81-82.

⁵⁰⁸ Il apparaît déjà ainsi en 1383, voir la lettre que lui adresse le pape le 20 février, éditée dans AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 34, p. 37. Il est alors désigné comme *magistro Johanni Egidii preposito ecclesie Leodiensis, referendario et capellano pape ac causarum palatii apostolici auditori, utriusque iuris doctore, apostolice Sedis nuntio*. Nous reviendrons sur cette fonction de nonce un peu plus loin. Il est désigné de la même façon dans des lettres datées du 15 juin 1388, voir AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 53, p. 52. Pendant la période qui nous intéresse dans ce chapitre, notons qu'il demeure chapelain du pape sous Boniface IX, voir AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 463, p. 434.

⁵⁰⁹ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 34, p. 37-38.

⁵¹⁰ Voir entre autres Archives de l'évêché de Liège, Fonds Saint-Laurent de Liège, G, III, 2, fol. 170-173.

dans d'autres régions de la chrétienté; il sera dépêché en Allemagne et en France en 1383⁵¹¹ ainsi qu'en Bohême et en Allemagne en 1388⁵¹².

Guillaume de la Vigne

Les charges que les papes romains conférèrent à Guillaume de la Vigne pendant les quinze premières années du schisme sont bien documentées et nous permettent de comprendre son ascension au sein de la curie romaine pendant cette période⁵¹³. Bien que nous ne connaissions que peu de choses sur son arrivée en Italie⁵¹⁴, quelques années après le début du Grand Schisme, le 6 février 1382, nous savons qu'il devient clerc de la Chambre apostolique⁵¹⁵. Après sa profession de foi à l'abbaye de Subiaco entre 1383 et 1385, à laquelle assiste Urbain VI⁵¹⁶, il est nommé évêque d'Ancône en 1386. L'année suivante, Urbain VI l'envoie en légation : dans une bulle datée du 12 mai 1387⁵¹⁷, le pape lui confie la tâche de nonce en France, Navarre, Lotharingie, Flandre, Allemagne, alors qu'une bulle du 2 juin 1388⁵¹⁸ le désigne comme collecteur des diocèses de Cambrai, Tournai et Thérouanne. En 1389, Urbain VI le nomme administrateur apostolique du diocèse de Tournai⁵¹⁹. En 1390, il se trouve toujours en Flandre et il prononce un sermon à Gand en faveur d'Urbain VI. Ce discours accusateur envers les sujets flamands du duc de Bourgogne qui n'obéissaient pas au pape de Rome mène à son arrestation, mais le pape

⁵¹¹ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 35, p. 38.

⁵¹² *Ibid.*, n° 51, p. 51.

⁵¹³ V. di Flavio retrace les grandes lignes de la carrière de Guillaume de la Vigne, voir V. DI FLAVIO, « Dalla Vigna, Guglielmo », *loc. cit.*, p. 57-59. Voir aussi l'article d'Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs ... » *loc. cit.*, p. 108-110.

⁵¹⁴ Voir partie qui le concerne dans chapitre 1, p. 75-76.

⁵¹⁵ Voir à ce sujet : Jean FAVIER, *Les finances pontificales...*, *op. cit.*, p. 142.

⁵¹⁶ Hélène Millet souligne que ses liens avec le pape devaient être forts et personnels pour que le pape assiste personnellement à sa profession de foi à Sacro Speco. Voir Hélène MILLET, « Le grand pardon du pape (1390) et celui de l'année sainte (1400) » dans *L'Église du Grand Schisme*, *op. cit.*, p. 251.

⁵¹⁷ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 44, p. 47.

⁵¹⁸ *Ibid.*, n° 49, p. 50.

⁵¹⁹ *Ibid.*, n° 355, p. 376. Voir aussi pour des précisions biographiques à son sujet *Ibid.*, p. 107.

parviendra à le faire libérer et cette affaire fera grand bruit⁵²⁰. Ne se laissant pas décourager par ces événements, Guillaume de la Vigne se trouve à Liège en 1391, où il prêche en faveur de Boniface IX, et de la paix de l'Église. Le pape l'avait alors chargé d'une autre légation en Allemagne, en Flandre, dans le Brabant et le Hainaut, lui procurant un sauf-conduit valable deux ans⁵²¹. Dès les premières années de son pontificat, Boniface IX le nomme trésorier pontifical, charge qu'il conservera sous les papes suivants.

Comme cela fut aussi le cas de ses deux autres collègues normands présents en cour de Rome, Guillaume de la Vigne fut envoyé à plusieurs reprises en Flandre, où un réseau urbaniste normand s'installait pendant ces mêmes années. Dans chacune de ces légations, les prélats normands furent investis par le pape de facultés particulières, qui précisaient leurs tâches tout en confirmant les pouvoirs que leur octroyait la papauté pendant ces missions. L'étude plus approfondie de chacune de ces facultés nous permettra à la fois de démontrer le haut niveau de confiance dont jouissaient ces exilés auprès des pontifes urbanistes de même que d'expliquer comment ces facultés permirent à ces personnages d'accroître leur influence locale dans le diocèse de Liège. Cela contribuera à expliquer, dans la partie suivante, pourquoi ces prélats, et particulièrement Philippe d'Alençon, jouèrent un rôle important dans le processus d'exil de nombre d'urbanistes normands.

Légations et facultés

Envoyés pour représenter le pape dans un territoire donné, ou pour assurer les relations du pontife avec une église ou un prince, les nonces pontificaux de l'époque du Grand Schisme obtiennent plusieurs pouvoirs, sous la forme de facultés, lors de leurs missions. Ces facultés, qui leur donnent l'autorité d'agir au nom du pape pour des tâches bien circonscrites, nous révèlent ce que le pontife attendait d'eux.

⁵²⁰ Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs ... » *loc. cit.*, p. 108-110 ; Noël VALOIS, *FSGO*, II, p. 239-244.

⁵²¹ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 356, p. 376.

Retirer aux partisans de Clément VII leurs bénéfices et réintégrer au sein de l'Église les clémentistes repentis

Dès les premières années du schisme, dans le but d'asseoir leur pouvoir, les deux pontifes concurrents accordent à un certain nombre de leurs envoyés la faculté de retirer leurs bénéfices ecclésiastiques aux clercs qui reconnaissent leur compétiteur, afin de les conférer le cas échéant à d'autres clercs qui leur sont favorables. Cette faculté est accordée à trois urbanistes normands, dont deux curialistes.

Guillaume de Salvarville, bien qu'il soit installé à Liège et non à Rome⁵²², se voit conférer la faculté de priver tout partisan de Clément VII de ses bénéfices rapidement après son arrivée à Liège, par une bulle datée du 1^{er} décembre 1382⁵²³. Il est qualifié dans cet acte, de même que dans ceux qui le suivent, de nonce du siège apostolique. Cette faculté était en vigueur dans le diocèse de Liège. Le pape lui demande de priver de ses bénéfices quiconque adhère à son compétiteur dans la ville et dans le diocèse de Liège, région dans laquelle se trouvaient plusieurs clémentistes. Cette faculté était valide pour une durée minimale d'un an. Dans une autre bulle portant la même date, le pape demande à Guillaume de Salvarville de prêcher contre Robert de Genève et plusieurs de ses adhérents, dont les noms sont précisés. Urbain VI reconnaît ainsi que Guillaume de Salvarville, qu'il qualifie toujours de chantre de Paris, a une influence suffisante dans ce diocèse pour mener à bien ces fonctions. Son exil du royaume de France à cause de son allégeance pontificale assurait au pape la loyauté de ce clerc plus âgé⁵²⁴ qui fut l'un de ses grands défenseurs dans le diocèse de Liège. Parallèlement à la faculté de priver tout clerc clémentiste de ses bénéfices, il se voit octroyer le pouvoir d'absoudre tout adhérent de l'antipape qui

⁵²² C'est peut-être en raison de son âge avancé que Guillaume de Salvarville ne fit pas carrière en curie romaine, malgré sa réputation et son ardeur à défendre la cause urbaniste. Il décéda, en effet, quelques années après son arrivée à Liège, en 1385.

⁵²³ Reg. Vat. 310, fol. 185v-286. Publié dans AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 28, p. 29-31.

⁵²⁴ Guillaume de Salvarville avait obtenu la maîtrise ès arts en 1341, alors qu'il devait approcher la vingtaine. Cela signifierait qu'il avait atteint la soixantaine lors de son exil à Liège.

souhaiterait revenir à son obédience⁵²⁵. Le 20 février 1383, c'est au tour de Jean Gilles, alors nonce en France et en Allemagne, de se voir attribuer la faculté d'absoudre les partisans de Clément VII qui voudraient revenir à l'obédience urbaniste⁵²⁶.

Le pouvoir de retirer aux clémentistes leurs bénéfices est attribué à nouveau à un urbaniste normand par une bulle datée du 6 février 1391. Cette fois-ci, c'est Boniface IX qui confère ce pouvoir à Guillaume de la Vigne, lui permettant de retirer les bénéfices de tout partisan de Clément VII se trouvant dans les villes de Liège, Cambrai, Tournai et de Théroüanne et de réattribuer ces bénéfices par la suite⁵²⁷. Comme à Guillaume de Salvarville, le pape lui concéda aussi la faculté de réintégrer au sein de l'Église toute personne en ayant été exclue pour cause de soutien à Clément VII, qui reconnaîtrait son erreur et reviendrait dans le giron urbaniste⁵²⁸. Il lui donne aussi le mandat de s'assurer que personne au sein de l'ordre des Prémontrés de ces mêmes diocèses n'adhère à Clément VII⁵²⁹. Le même mandat s'applique aussi au monastère Saint-Antoine, de l'ordre de saint Augustin, dans le diocèse de Vienne⁵³⁰.

Bien qu'ils ne fussent pas seuls à posséder cette faculté, l'attribution à ces trois exilés normands de la faculté de retirer aux partisans de Clément VII leurs bénéfices, et d'absoudre ceux qui se repentiraient ne doit pas être mise sur le compte du hasard⁵³¹.

⁵²⁵ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 30, p. 32-35.

⁵²⁶ *Ibid.*, n° 34, p. 37-38.

⁵²⁷ Reg. Vat. 313, fol. 23v-25. Publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 360, p. 379; Reg. Vat. 313, fol. 33-33v. Publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 367, p. 382.

⁵²⁸ Reg. Vat. 313, fol. 30v-31v, Reg. Lat 13, fol. 269v-270, publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 364, p. 381. Reg. Vat. 313, fol. 7-8v, publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 356, p. 376. Cette faculté s'applique aussi aux habitants d'Anvers : AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 358, p. 377-378.

⁵²⁹ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 371, p. 384-385.

⁵³⁰ *Ibid.*, n° 373, p. 386.

⁵³¹ Notons que Clément VII envoya dans les mêmes régions d'autres agents possédant les mêmes facultés, qui s'opposaient aux agents urbanistes. Ainsi, Jean Hayton, dominicain anglais, agissait pour le pape d'Avignon en Flandres avec d'autres collègues anglais. L'Angleterre étant urbaniste, ces hommes avaient aussi quitté leur pays pour soutenir, dans leur cas, Clément VII. Voir Gilles-Gérard, MEERSSEMAN, « Les Dominicains flamands et le

Guillaume de Salvarville, Jean Gilles et Guillaume de la Vigne étaient tout trois originaires de régions clémentistes et avaient tout laissé derrière eux pour apporter leur appui au pape de Rome. Leur fidélité ne faisait aucun doute. Ils avaient, de plus, une grande influence dans le diocèse de Liège, et c'est dans ce diocèse, de même que dans ceux qui l'avoisinent que cette faculté leur était conférée. Ils pouvaient servir de pont pour attirer vers l'obédience urbaniste des clémentistes repentis.

Percevoir de l'argent au nom du pape

Guillaume de la Vigne, qui exerce alors la fonction de trésorier pontifical, et qui est aussi collecteur apostolique dans la province de Reims, en Brabant et en Flandre entre 1388 et 1391⁵³², reçoit de nombreuses facultés liées à l'administration des finances pontificales. Le 12 mai 1387, Urbain VI lui concède la faculté de percevoir les impôts dans le cadre de sa légation en France, Bohème, Navarre, Dacie, Suède et Norvège⁵³³. Il reçoit également au même moment la faculté d'exiger des comptes des collecteurs et sous-collecteurs apostoliques se trouvant dans ces régions⁵³⁴. Au mois de juin de l'année suivante, le même pontife le constitue collecteur et nonce apostolique, et lui confie la charge de percevoir les annates, produits, cens et décimes de la Chambre apostolique dans la province de Reims, en Brabant et dans certaines parties de Flandre⁵³⁵. Le 6 février 1391, Boniface IX lui concède la faculté de convoquer tous les collecteurs et sous-collecteurs de la Chambre apostolique des provinces de Cologne et Reims afin d'exiger qu'ils rendent leurs comptes et transmettent leurs recettes⁵³⁶. Les compétences financières de Guillaume de la Vigne sont

Grand Schisme sous le généralat de Raymond de Capoue (m. 1399) », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1936, p. 128.

⁵³² Voir la fiche que lui consacre Amandine LE ROUX, *Servir le pape : le recrutement des collecteurs pontificaux dans le royaume de France et en Provence de la papauté d'Avignon à l'aube de la Renaissance (1316-1521)*, tome 3, p. 521-523.

⁵³³ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 44, p. 47.

⁵³⁴ *Ibid.*, n° 45, p. 47-48.

⁵³⁵ *Ibid.*, n° 49, p. 50. Amandine LE ROUX, *Servir le pape...*, *op. cit.*, p. 522.

⁵³⁶ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 361, p. 379. Il reçoit une autre faculté similaire au mois de mars de cette même année : *Ibid.*, n° 392, p. 399-400.

pleinement mises à profit pendant cette période par les papes urbanistes, particulièrement dans les diocèses de la Belgique actuelle.

Philippe d'Alençon reçoit également pendant cette période une faculté liée aux finances de l'Église. Le 13 janvier 1391, Boniface XI lui octroie le pouvoir d'entreprendre des mesures contre tout prélat ou clerc qui n'avait pas réglé le montant de ses procurations du temps de sa légation dans les royaumes de Bohême, France, Navarre, Dacie, Suède, Norvège, dans les régions de Flandre, Liège, Hainaut et Lotharingie, de même que dans le duché de Bar⁵³⁷. Bien que les facultés liées aux finances de l'Église qu'on conféra à Philippe d'Alençon aient été beaucoup plus restreintes que celles confiées à Guillaume de la Vigne, elles eurent aussi leur importance et témoignent de la confiance que lui portait Boniface IX au début de son pontificat. Contrairement à ses collègues curialistes urbanistes normands, Jean Gilles ne reçoit quant à lui aucune faculté liée aux finances de l'Église⁵³⁸.

*Accorder le droit d'utiliser des autels portatifs*⁵³⁹

La nécessité d'assister régulièrement à la célébration de la messe en cette fin de Moyen Âge exige de se trouver à proximité d'un autel, objet sans lequel toute célébration religieuse est impossible. Pour les souverains, et autres grands personnages, cette contrainte

⁵³⁷ *Ibid.*, n° 329, p. 359-360.

⁵³⁸ La seule mention financière retrouvée dans le texte des bulles qui concernent les facultés qu'on lui attribue est une mention des sommes qu'il a touchées pour la légation en question. Le 11 juin 1388, Urbain VI lui octroie 6 florins d'or pour ses dépenses en raison de ses négociations ardues en faveur de la cause urbaniste dans des royaumes de Bohême, d'Italie et d'Allemagne, et autres, AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 51, p. 51.

⁵³⁹ Au sujet des autels portatifs, voir : Éric PALAZZO, *L'espace rituel et le sacré dans le christianisme. La liturgie de l'autel portatif dans l'Antiquité et au Moyen Age*, Turnout, Brepols, 2008. L'auteur de ce livre s'intéresse aux autels portatifs afin de mener une réflexion approfondie sur l'espace sacré chrétien à l'extérieur de l'église-bâtiment. Voir p. 8. Voir aussi ID, « Réforme liturgique, spatialisation du sacré et autels portatifs. Aux origines de la liturgie itinérante des ordres mendiants », dans *Liturgiereformen. Historische Studien zu einem bleibenden Grundzug des christlichen Gottesdienst*, t. I, « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 88 », Münster, 2002, p. 363-377 ; ID, « Les mots de l'autel portatif. Contribution à la connaissance du latin liturgique au Moyen

pouvait parfois être la source de bien des maux, surtout lors de déplacements ou de pèlerinages. Ainsi, depuis déjà plusieurs siècles, la papauté accordait parfois des permissions autorisant la possession d'autels portatifs, permettant ainsi aux personnages importants de faire dire la messe lors de déplacement, sans que cette célébration doive se tenir dans un lieu de culte établi⁵⁴⁰. L'autel portatif permettait précisément de faire célébrer l'eucharistie à l'extérieur de l'église et de sacrifier des espaces non consacrés⁵⁴¹. À la fin du Moyen Âge, on constate un accroissement important des concessions d'autels portatifs pour la dévotion privée des seigneurs laïcs⁵⁴². Le pape pouvait aussi transférer cette faculté à ses légats, qui concéderaient de tels privilèges lorsqu'ils cherchaient à s'assurer l'appui d'un personnage important. Ainsi cette faculté fut concédée par Urbain VI à Philippe d'Alençon le 9 mai 1387⁵⁴³. Le pape lui permit de conférer ce privilège à des abbés, rois, reines, ducs, princes, ou autres d'un rang similaire, homme ou femme. Cette faculté sera aussi conférée à Jean Gilles, mais pour une période postérieure soit celle du pontificat d'Innocent VII⁵⁴⁴.

Accorder des dispenses de toutes sortes

Une prérogative importante de la papauté de l'époque du Grand Schisme est celle d'accorder des dispenses⁵⁴⁵, pour des raisons très variées, aux chrétiens qui en formulent la

Âge », dans *Les historiens et le latin médiéval*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 247-258.

⁵⁴⁰ L'autel portatif avait aussi d'autres utilités dont celle de permettre aux ordres mendiants de prêcher à l'extérieur et d'accomplir une liturgie itinérante. Éric PALAZZO, *L'espace rituel et le sacré...*, op. cit., p. 152.

⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 187.

⁵⁴² *Ibid.*, p. 141.

⁵⁴³ AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, Supplément n° 116, p. 107. Cette légation avait pour destination les royaumes de France, de Bohême et de Navarre ainsi que les régions suivantes: Allemagne, Flandre, Liège, Hainaut, et Lotharingie et duché de Bar.

⁵⁴⁴ Voir chapitre 5, p. 283.

⁵⁴⁵ Voir cet ouvrage important qui porte sur différents types de dispenses dont les dispenses de mariage ou encore celles qui concernent l'obtention de bénéfices pour les enfants illégitimes de clercs : Kirsi SALONEN et Ludwig SCHMUGGE, *A Sip from the "Well of*

demande. Les registres de suppliques, conservées aux archives vaticanes, recèlent ce type de demande, allant de la dispense d'âge, pour occuper un bénéfice avec cure d'âme ou pour se marier⁵⁴⁶, à la dispense pour défaut de naissance⁵⁴⁷, par exemple pour un clerc dont la naissance d'un père prêtre ou d'un père inconnu freinerait ses ambitions ecclésiastiques. Le pontife pouvait transférer ce pouvoir à ces légats lors de leurs missions en indiquant bien, dans la plupart des cas, le type de dispense qu'il permettait à son envoyé de concéder et le nombre d'individus auquel ce privilège pouvait être octroyé. Guillaume de la Vigne reçut, le 6 février 1391, la faculté d'octroyer à un nombre indéfini de clercs des diocèses de Liège, Cambrai, Tournai et de Théroutanne, des dispenses pour raison de défaut de naissance, leur permettant ainsi d'accéder aux ordres majeurs de la cléricature, de même que la faculté de dispenser un certain nombre de clercs de ne posséder qu'un seul bénéfice avec cure d'âme⁵⁴⁸. Jean Gilles recevra ultérieurement, pendant le pontificat d'Innocent VII, plusieurs facultés du même type lui permettant de conférer des dispenses de toutes sortes⁵⁴⁹. Ce pouvoir accordé à certains envoyés du pape revêtait une grande importance, puisqu'il conférait au nonce en question la possibilité de constituer une alternative locale, souvent plus rapide, aux yeux des clercs et des autres habitants du diocèse nécessitant une intervention pontificale dans leur vie quotidienne. Cela donnait un grand pouvoir de négociation auprès des personnalités importantes, mais aussi une force d'influence auprès d'un plus grand nombre de clercs désirant obtenir certaines de ces faveurs normalement réservées au pape lui-même.

Grace" : Medieval Texts from the Apostolic Penitentiary, Washington, Catholic University of America, 2009.

⁵⁴⁶ Voir au sujet de ces dispenses Olivier GUYOTJEANNIN, « *Matrimonium pro bono pacis*. Le jeu de la supplique et de la grâce dans les dispenses pontificales de mariage », dans *Inquirens subtilia diversa. Dietrich Lohrmann zum 65. Geburtstag*. Aachen, Falkenstein, Ludwig, 2002, p. 133-148.

⁵⁴⁷ Voir à ce sujet : Ludwig SCHMUGGE, *Kirche, Kinder, Karrieren*, Zürich, Artemis and Winkler, 1995.

⁵⁴⁸ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 368, p. 383.

⁵⁴⁹ AVB 32, *Lettres d'Innocent VII*, n° 52, p. 57 ; n° 53, p. 57-58 ; n° 54, p. 58 ; n° 55, p. 58 ; n° 56, p. 59 ; n° 57, p. 59 ; n° 58, p. 59-60 ; n° 59, p. 60 ; n° 60, p. 60-61 ; n° 61, p. 61 ; n° 62, p. 61 ; n° 64, p. 63, n° 65, p. 63 ; n° 66, p. 63-64.

Absoudre de péchés pouvant mener jusqu'à l'excommunication

Alors que certains clercs faisaient appel à la papauté pour obtenir des dispenses, d'autres y recouraient aussi pour obtenir l'absolution de péchés graves. Comme pour le cas des dispenses, le pape pouvait transférer à ses nonces le pouvoir d'absoudre les fidèles pour des crimes graves, pour lesquels un simple prêtre ou même un évêque ne pouvait prononcer l'absolution⁵⁵⁰. Guillaume de la Vigne reçut pendant cette période, plusieurs facultés lui permettant d'absoudre des crimes de tout genre, relevant de la justice ecclésiastique. En plus de pouvoir absoudre les partisans de Clément VII, comme nous en avons fait état plus haut, Boniface IX lui concéda, le 8 mai 1392, la faculté d'absoudre tout ecclésiastique, séculier ou régulier, ayant célébré une messe dans une région frappée d'interdit⁵⁵¹, celle d'absoudre toute personne coupable d'homicide ou de profanation de lieux sacrés⁵⁵² et celle d'absoudre toute personne apostate désirant revenir à l'observance régulière⁵⁵³. Cette faculté s'appliquait aux diocèses de Cambrai, Liège, Tournai et Théroutanne.

La transmission par le souverain pontife de la faculté d'absoudre des péchés graves, pour lesquels le clergé local ne pouvait donner l'absolution, donnait aux envoyés pontificaux qui reçurent ce pouvoir un grand rayonnement dans ce lieu. Leur présence permettait aux habitants des régions où ils étaient dépêchés d'éviter les délais de l'acheminement de leurs suppliques au pape afin d'obtenir les dispenses qu'ils demandaient. Cela permettait par la même occasion aux nonces d'affirmer leur pouvoir dans les diocèses où ils se trouvaient.

⁵⁵⁰ Sur les cas réservés voir Kirski Salonen et Ludwig Schmugge, dans l'ouvrage cité à la note 545.

⁵⁵¹ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 619, p. 508.

⁵⁵² *Ibid.*, n° 369-370, p. 383.

Conférer des bénéfices

Objet de la majorité des suppliques envoyées auprès des papes, les demandes de bénéfices ecclésiastiques constituent un enjeu majeur pour le clergé de la fin du Moyen Âge. Comme pour les dispenses et absolutions, les papes accordent aussi à certains de leurs nonces ce pouvoir, permettant ainsi au clergé d'obtenir des bénéfices ou des expectatives beaucoup plus rapidement, en s'adressant à un agent local de la papauté. Parmi les curialistes normands, Guillaume de la Vigne reçut cette faculté. Ainsi alors qu'il se trouvait envoyé dans cette région, Boniface IX lui octroya le pouvoir de concéder deux bénéfices à Théroutanne, deux à Tournai, deux autres dans les seules églises collégiales de Théroutanne et de Tournai, en plus de douze canonicats avec prébende, ainsi qu'une dignité dans chacune des églises collégiales de ces deux villes. À ces pouvoirs, s'ajoute celui de conférer cent bénéfices ecclésiastiques avec ou sans cure d'âme d'une valeur de 25 ou de 18 marcs d'argent⁵⁵⁴. Cette masse importante de bénéfices tenue à la disposition de Guillaume de la Vigne lui permit sans doute de se faire connaître par le clergé de la région désireux de se prévaloir de certaines de ces grâces. Jean Gilles reçut cette faculté au début du XV^e siècle, le 5 août 1405, sous le pontificat d'Innocent VII. Cela lui permit de concéder des bénéfices à ses familiers et de les exempter de l'exigence de résidence⁵⁵⁵, de même que de conférer de façon plus générale des bénéfices dont la collation revenait à la papauté⁵⁵⁶. Les nonces pouvaient ainsi octroyer des bénéfices aux clercs de leur choix, ce qui avait pour conséquence de créer des liens d'obligation avec les individus qui recevaient de cette façon les grâces pontificales.

⁵⁵³ *Ibid.*, n° 370, p. 383.

⁵⁵⁴ *Ibid.*, n° 377, p. 391.

⁵⁵⁵ Cela était valide dans la région où il se trouvait où ailleurs, dans les diocèses de Reims, Cologne, ou Trèves : AVB 32, *Lettres d'Innocent VII*, n° 62, p. 61-62.

Guillaume de la Vigne et les indulgences jubilaires

Le 8 avril 1389, Urbain VI annonça qu'il entendait faire de l'année 1390 une année jubilaire, devançant ainsi de dix ans la date prévue pour cette célébration⁵⁵⁷. La proclamation du jubilé supposait l'afflux des chrétiens dans la ville éternelle en 1390, afin de se rendre dans les basiliques désignées et recevoir ainsi l'indulgence plénière. Tous, toutefois, ne pouvaient se rendre à Rome pour cette célébration. Pendant la mission de Guillaume de la Vigne dans les diocèses de Liège, Cambrai, Tournai et Thérouanne en 1390, Boniface IX lui concéda la faculté d'accorder l'indulgence jubilaire aux chrétiens réellement pénitents qui visiteraient quatre églises ou basiliques locales désignées pendant ladite année et présenteraient dans ces lieux leurs offrandes d'une valeur représentant le coût du voyage à Rome. Ces pèlerins devraient aussi pallier leur absence à Rome par d'autres œuvres pieuses⁵⁵⁸. Les offrandes apportées dans les églises locales pour l'occasion seraient transmises à Rome par le nonce. L'année suivante, le pape prolongea la durée de validité de cette faculté d'une année et l'étendit également à tout fidèle d'autres parties de la Flandre et du diocèse d'Utrecht⁵⁵⁹.

La faculté d'accorder ces indulgences jubilaires donna à Guillaume de la Vigne une grande visibilité dans le diocèse, comme en témoigne l'auteur de la *Chronique liégeoise de 1402*, qui rapporte dans ces mots les événements entourant la célébration du jubilé dans le diocèse de Liège :

Per idem tempus residebat Leodii quidam episcopus Anconitanus, homo religiosus et bonus clericus, cui Bonifacius papa romanus misit quamdam bullam quod quicumque habuerant voluntatem eundi Romam ad indulgencias anno preterito sicut ordinaverat antecessor suus Urbanus sextus et non potuerant propter guerras vel propter infirmitatem aut propter aliud legitimum impedimentum, easdem indulgencias haberent in civitate Leodiensi, dum tamen

⁵⁵⁶ *Ibid.*, n° 63, p. 62.

⁵⁵⁷ Voir au sujet de ce jubilé : Hélène MILLET, « Le grand pardon ... », *loc. cit.*, p. 251. Jaroslav POLC, « La festa della Visitazione e il giubileo del 1390 », dans *Rivista della Chiesa in Italia*, t. 29, 1975, p. 149-172. Arnold ESCH, « I giubilei del 1390 e del 1400 », dans *La storia dei Giubilei*, t. 1, 1300-1423, Prato, 1997, p. 278-293.

⁵⁵⁸ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 363, p. 380; n° 365, p. 381.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, n° 365, p. 381.

essent vere contriti et bene contriti et bene confessi et irent ad quatuor ecclesias Leodienses mitterentque Romam oblationes pro expensis suis qua fecissent in via Rome. Hoc audito multe persone utriusque sexus specialiter de Flandria et de ducatu Brabancie cum magna devotione veniebant Leodium ad indulgencias, eciam monachi et moniales dominique claustrales. In ecclesia sancte Crucis Leodii sedebant plures presbiteri scientes gallicum et theutonicum qui audiebant confessiones omnium volentium confiteri dominus vero episcopus bis in die, scilicet ante prandium et hora vesperarum ascendebat superius ubi legitur Evangelium, et dabat plenam remissionem omnium peccatorum ibi presentibus aliquando quinque vel sex milibus personis una die, specialiter in fine ante natale Domini, quando debebat cessare, dicebatque ipsis quod erant absoluti ab omnibus peccatis suis sed orarent pro pace et unitate ecclesie. Et licet alieni multi illuc venirent tamen populus Leodiensis et precipue clerici non curabant, ymmo deridebant vel saltem dissimulabant nolentes turbare vel impedire devocionem aliorum⁵⁶⁰.

Ainsi, à en croire ce chroniqueur anonyme, Guillaume de la Vigne aurait octroyé à cinq ou six mille personnes par jour l'indulgence jubilaire, à la suite de leur pèlerinage dans les

⁵⁶⁰ Eugène BACHA, *La chronique liégeoise de 1402*, Bruxelles, Imprimerie de Hayes, 1900, p. 419-420. « En ce temps, résidait à Liège l'évêque d'Ancône, homme religieux et honnête clerc, à qui le pape Boniface avait envoyé une certaine bulle selon laquelle quiconque avait la volonté de se rendre à Rome pour obtenir les indulgences passées, comme l'avait ordonné son prédécesseur Urbain VI, mais qui ne pouvaient, en raison de guerre, à cause d'une infirmité ou de toute autres raisons légitimes, obtiendraient ces indulgences dans la ville de Liège, s'ils étaient réellement repentants, bien contrits et confessés et qu'ils se rendaient dans quatre églises liégeoises, tout en envoyant à Rome des offrandes représentant les dépenses qu'ils auraient encourues sur le chemin de Rome. Entendant cela, de nombreuses personnes des deux sexes, particulièrement en provenance de la Flandre et du duché de Brabant, sont venues à Liège recevoir ces indulgences, dont des moines et des moniales cloitrées. Dans l'église Sainte-Croix de Liège plusieurs prêtres connaissant le français et l'allemand siégeaient et entendaient les confessions de tous ceux qui voulaient se confesser. Monseigneur l'évêque [d'Ancône, i.e Guillaume de la Vigne], deux fois par jour, c'est à dire avant midi et avant les vêpres, monta à l'avant où l'Évangile fut lue et donna pleine rémission de tous leurs péchés à ceux qui étaient présents, en un jour on retrouva un cinq ou six milles personnes, particulièrement la veille de la naissance du Seigneur, lorsqu'il devait cesser, il disait à ces gens qu'ils étaient absous de tous leurs péchés, mais qu'ils devaient prier pour la paix et l'unité de l'Église. Et plusieurs étrangers vinrent, de même que le peuple de Liège, et surtout des clercs qui ne se préoccupaient de rien, mais qui bien au contraire se moquaient ou à tout le moins se dissimulaient, ne voulant

églises de Liège. Une certaine prudence demeure toutefois de mise envers ces chiffres. Comme l'indiquait le texte des bulles, les pèlerins recevaient l'indulgence après s'être confessés (un groupe impressionnant de prêtres comprenant le français et l'allemand étaient présents dans l'église Sainte-Croix de Liège pour l'occasion) et après s'être rendus dans quatre églises de la région, de même qu'à la suite de la remise d'une offrande représentant le coût du voyage dans la ville sainte. Représentant le pape dans le diocèse, Guillaume de la Vigne a pu, grâce à cette faculté, se faire connaître d'un grand nombre de chrétiens, puisque l'obtention de l'indulgence jubilaire n'intéressait pas que le clergé, mais bien des fidèles de tous horizons⁵⁶¹.

L'ensemble de ces facultés accordées à Guillaume de la Vigne, Jean Gilles, Philippe d'Alençon de même qu'à Guillaume de Salvarville nous démontre bien toute la confiance dont jouissaient ces urbanistes normands qui s'étaient exilés en raison de leurs convictions. Que cela soit en privant les partisans de Clément VII, en amnistiant ceux qui souhaitaient revenir à l'obédience d'Urbain VI, en accordant des dispenses et absolutions, en conférant des bénéfices ou des indulgences jubilaires, l'ensemble de ces pouvoirs leur permit d'accroître leur influence, particulièrement dans le diocèse de Liège. À la même époque, et malgré la proportion beaucoup plus importante de clercs normands d'obédience clémentiste, aucun autre clerc natif de Normandie ne joua un rôle d'une aussi grande importance dans l'obédience adverse. Aussi ces hommes usèrent-ils de leur influence pour faire venir dans l'obédience romaine une communauté urbaniste, originaire de la Normandie, qui s'installa durablement dans le diocèse de Liège.

pas troubler ou empêcher la dévotion des autres. » [Notre traduction.]

⁵⁶¹ Hélène MILLET, « Le grand pardon du pape (1390) et celui de l'année sainte ... », *loc. cit.*, p. 259.

3.2 Réseaux normands en exil

Plus éloigné de la curie romaine, un réseau de Normands urbaniste évolue dans le diocèse de Liège dès le début des années 1380. Engagés à défendre la cause urbaniste dans leur diocèse d'accueil, c'est dans plusieurs cas leurs liens avec Philippe d'Alençon, Jean Gilles ou Guillaume de la Vigne qui expliquent leur acquisition de bénéfices dans ce lieu. Ces hommes entretinrent tout au long du schisme des liens serrés, comme le démontrent leurs suppliques, testaments, de même que d'autres sources locales. Qu'ils se soient connus avant leur départ de Normandie ou non, une fois exilés, ils forment un petit groupe bien soudé, auquel s'ajoutent de nouveaux visages tout au long du schisme. Il règne, au sein de cette communauté d'exilés, un esprit et un désir de réforme en profondeur de l'Église. Le doyen du groupe, Guillaume de Salvarville, dont il a déjà été question, habite de façon permanente à Liège où il est une figure centrale de la communauté normande en exil. L'angoisse que provoque le schisme chez lui et son désir de réforme en profondeur de l'Église, nous est connue grâce à la correspondance qu'il a entretenue avec Gérard Grote, fondateur du mouvement spirituel des Frères de la vie commune. Nous proposons à présent d'analyser, dans un premier temps, les préoccupations de Guillaume de Salvarville durant ses premières années à Liège, telles qu'elles nous apparaissent grâce à sa correspondance avec Gérard Grote, ainsi que l'influence dont a joui ce réformateur normand dans son milieu, afin d'établir l'esprit qui régnait dans ce lieu d'accueil. Nous nous pencherons ensuite sur les protagonistes des différentes vagues d'exil normand en terre liégeoise au courant du schisme et nous tenterons d'établir la nature des liens qui les unirent.

Guillaume de Salvarville, le schisme et la réforme de l'Église

Au moment de quitter le royaume de France en raison de ses convictions urbanistes, Guillaume de Salvarville était une figure connue et respectée du milieu universitaire parisien. Ce professeur de théologie, chantre de Notre-Dame de Paris, s'était aussi fait connaître à l'extérieur des cercles intellectuels grâce à des poèmes de circonstances à

propos du schisme, dont certains avaient été rédigés en langue vulgaire⁵⁶². Dès sa nomination à Liège, on lui connaît une correspondance avec Gérard Grote, fondateur du mouvement mystique des Frères de la vie commune, qui avait aussi étudié à l'Université de Paris où les deux hommes avaient pu faire connaissance⁵⁶³. Un grand respect caractérise la relation des deux hommes, Gérard Grote s'adressant à Guillaume de Salvarville comme à un aîné respecté, l'appelant fréquemment père ou maître⁵⁶⁴.

Leur correspondance nous est connue à travers cinq lettres⁵⁶⁵, dont quatre furent rédigées par Gérard et une par Guillaume. Ces sources nous fournissent de précieux renseignements sur la vision que chacun des deux hommes avait du Grand Schisme, leur degré d'implication pour sa résolution et leur compréhension du besoin de réforme de l'Église. Elles nous informent aussi sur les aspirations et les projets de Guillaume, de même que ses relations au courant de ses premières années à Liège. Une lettre écrite par Guillaume de Salvarville à Urbain VI au sujet de son ami nous est aussi connue⁵⁶⁶ de même qu'un éloge funèbre prononcé par cet exilé normand à la suite du décès de Gérard Grote⁵⁶⁷. L'ensemble de ces sources est daté entre 1379 et 1384. Notons toutefois que bien que la première lettre de cette correspondance soit datée de 1379, l'adresse que rédige Grote *ad Guilhelmum de Sarvarvilla, cantorem Parisiem archidyaconum Brabancie in ecclesia Leodiensi*⁵⁶⁸, nous porte à croire qu'elle fut rédigée un peu plus tard⁵⁶⁹. De quels sujets

⁵⁶² Voir chapitre 1, p. 67-74.

⁵⁶³ Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote 1340-1384 et les débuts de la dévotion moderne*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1970, p. 20, 30-31.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 30-31 ; Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384) Gerardi Magni Epistolae quas ad fidem codicum recognovit, annotavit, edidit Willelmus Mulder*, Antwerp, Sumptibus Societatis editricis neerlandiae, 1933, lettre 20, p. 72.

⁵⁶⁵ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384) Gerardi Magni Epistolae ...*, *op. cit.*, lettre 9, p. 23-36 ; lettre 20, p. 72-77 ; lettre 21, p. 78-93 ; lettre 35, p. 146-148. Pour la lettre de Guillaume de Salvarville à Gérard Grote, voir : G. FEUGEN, *Onuitgegeven brieven van en ann Gert Groote*, Ons Geestelijk, Anvers, XV, 1941, p. 76-78.

⁵⁶⁶ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni...*, *op. cit.*, lettre 60, p. 223-224.

⁵⁶⁷ *Ibid.*, lettre 65, p. 256-257.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, lettre 20, p. 23.

⁵⁶⁹ Guillaume de Salvarville ne devient archidiacre du Brabant dans la cathédrale de Liège qu'après son exil de Paris en 1382.

s'entretiennent ces deux hommes qui ont en commun à la fois leur expérience universitaire, leur désir de voir se terminer le schisme ainsi que la réforme de l'Église ? Tournons-nous à présent vers cette question.

La prédication

La première lettre connue qu'adresse Gérard Grote à Guillaume de Salvarville s'intéresse en grande partie au thème de la prédication⁵⁷⁰. Sujet au cœur des préoccupations de Grote, qui fut lui-même connu pour l'influence de ses sermons, l'auteur de la lettre critique l'ensemble des prédicateurs qui lui sont contemporains et passe en revue leurs défauts⁵⁷¹. Il s'attaque particulièrement aux prédicateurs de l'Université de Paris, à qui il reproche d'abord de n'obéir qu'à des règles de rhétorique dans le but de se faire valoir, sans souci réel pour l'effet de leurs sermons, de ne pas vivre selon ce qu'ils prêchent, de scandaliser davantage qu'ils ne convertissent. Très peu de prédicateurs contemporains prêchent d'après l'esprit et la ferveur de l'Église primitive, selon lui⁵⁷². Quelles sont les conséquences de cet état des choses ? Grote dresse un lien direct entre la manière dont les prédicateurs français prêchent pour qu'on ne les comprenne pas et la confusion des fidèles par rapport au Grand Schisme⁵⁷³. Il reproche aux docteurs parisiens de ne pas avoir dirigé vers l'obédience urbaniste les fidèles du royaume, malgré la sympathie que plusieurs d'entre eux éprouvaient envers ce pape. Le peuple ne pouvait adhérer à un pape auquel les intellectuels du royaume ne se ralliaient pas ouvertement. Gérard Grote, croyait donc que, malgré tout, plusieurs docteurs de l'Université de Paris étaient plus favorables à Urbain VI qu'à Clément VII pendant ces premières années du schisme, mais qu'ils n'avaient pas le courage d'assumer ce choix et d'en parler dans leurs sermons.

Pourquoi avoir entretenu Guillaume de Salvarville à ce sujet ? Ces critiques étaient-elles alors adressées directement à lui ? La lettre de Gérard Grote porte plutôt à croire qu'il

⁵⁷⁰ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384)...*, *op. cit.*, lettre 9, p. 23-36.

⁵⁷¹ Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote 1340-1384...*, *op. cit.*, p. 184.

⁵⁷² Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384)...*, *op. cit.*, lettre 9, p. 26.

⁵⁷³ *Ibid.*, lettre 9, p. 31-32.

entretenait son correspondant d'une situation qu'ils connaissent tous les deux et au sujet de laquelle ils partageaient la même opinion. De plus, le souci de Guillaume de Salvarville d'engager les fidèles dans la vie de l'Église nous a été démontré par les poèmes de circonstances de langue française qu'il rédigea avant son départ de Paris, poèmes qui, comme nous l'avons vu, connurent une grande diffusion⁵⁷⁴. Les deux hommes avaient donc toutes les chances de s'entendre sur l'importance de la prédication en ces temps difficiles. Guillaume de Salvarville écrira par ailleurs au pape à ce sujet, le 21 octobre 1383, afin de demander à Urbain VI d'accorder à son ami l'autorisation de prêcher sans restriction auprès des fidèles, afin de rétablir l'unité de l'Église⁵⁷⁵. C'est donc pour déplorer un état des faits regrettable que Gérard Grote entretient ainsi son ami sur les grands défauts de la prédication de leur temps, ce qui a des conséquences désastreuses dans le contexte du schisme.

Le Grand Schisme et les « schismes intérieurs »

La lettre suivante adressée par Gérard Grote à Guillaume de Salvarville s'intéresse directement au problème du Grand Schisme et aux efforts que déploie son interlocuteur pour y mettre fin⁵⁷⁶. Bien qu'il soit aussi partisan d'Urbain VI, qu'il déplore la crise de l'Église et qu'il croit que le concile général est la meilleure façon de retrouver l'unité ecclésiale,⁵⁷⁷ Grote considère que Guillaume de Salvarville devrait davantage se concentrer sur la résolution de son « schisme intérieur⁵⁷⁸ » avant de s'attaquer à celui de l'Église. Les écrits de Grote nous en apprennent davantage sur sa vision du schisme, mais aussi sur celle de son correspondant.

⁵⁷⁴ Voir chapitre 1, p. 67-74.

⁵⁷⁵ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384)...*, *op. cit.*, lettre 60, p. 223.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, lettre 20, p. 72-77.

⁵⁷⁷ À ce sujet voir *Ibid.*, lettre 35, p. 148.

⁵⁷⁸ Comme le démontre l'extrait cité à la page suivante, Gérard Grote oppose ce qu'il appelle « *scimate interiore* » au « *scismate exteriore* ». Le schisme intérieur est celui qui sépare les croyances et les convictions de l'individu de son mode de vie. Pour lui, Guillaume de Salvarville devrait exercer un plus grand contrôle sur le schisme qui sévit en lui-même, son schisme intérieur, que sur celui qui divise l'Église, le « *scismate exteriore* ».

Ainsi, c'est d'abord aux habitudes de Guillaume de Salvarville et à la nécessité de réformer certaines d'entre elles que s'intéresse la lettre. Grote lui conseille de corriger son régime, d'adopter un mode de vie plus humble et de ne point s'attacher aux choses du siècle comme il le fait. Son salut dépend davantage des soins qu'il portera à soigner son « schisme intérieur » en accordant plus d'importance à sa vie spirituelle qu'à son existence matérielle. L'obéissance aux principes de la Bible est donc plus importante que l'obéissance de l'ensemble de la chrétienté à un seul et unique pape pour Gérard Grote. La nécessité de soigner son « schisme intérieur » surpasse celle de trouver une solution au schisme lui-même, comme le démontre l'extrait suivant tiré de la deuxième lettre que Gérard Grote adresse à Guillaume de Salvarville :

Hoc ergo dilectissime pater rogo, ut non sequamini ruinam Ecclesie, que lata et undique patens est. Sed id modicum, quod in ea stat, graviorum non palearum multitudinem advertite. Nolite configurare huic seculo sed renovamini, etcetera. Vere, de scismate exteriori vellem vos minus sollicitari sed magis de scismate interiore. Percutit hec scribentem propria consciencia quia tantum de exiguum tempus appono interni curando scismati, et mortali vulnere pectoris mei. Cogito sepe : quid prodest homini si universum mundum lucretur et anime sue detrimentum paciatur (...)

De scismatis verbo, et dictione et cetera, vultis quod ego, minimus vester ignorans discipulus scribam, qui utilius in scisma cordis mei inspicerem. Sed et hoc nescio videre, quod intra me est scisma ; quomodo extra me videbo scissuram ambiguam ? Vellem vos non sollicitari⁵⁷⁹ !

⁵⁷⁹ *Ibid.*, p. 74-75. « Je demande ceci très aimé père, que vous ne poursuiviez pas la ruine de l'Église, qui est étendue et évidente de toutes parts. Mais il y a peu de choses, qui en cela demeurent ; remarquez la multitude de choses plus graves qui ne sont pas craintes. Ne cherchez pas désormais à former ce monde, mais à le renouveler. En réalité, j'aurais voulu que vous vous souciez moins du schisme extérieur et davantage de votre schisme intérieur. Celui qui écrit ces lignes conclut en sa propre conscience que je place autant de temps à guérir mon schisme intérieur, blessé mortellement dans mon cœur. Je pense souvent : En quoi l'homme est-il plus avancé si le monde entier à échappé [au pire] et est pacifié au détriment de son âme...

Au sujet des mots, de l'autorité et autre chose du schisme, vous voulez que j'écrive, ignorant moins votre disciple, et vous croyez qu'il serait plus utile que j'examine le schisme en mon cœur. Mais je ne peux voir ceci, parce que le schisme est en moi, de quelle façon verrai-je la scission ambiguë à l'extérieur de moi-même ? Je voudrais que vous ne le demandiez pas... »

On comprend que pour Gérard Grote, les efforts soutenus de Guillaume de Salvarville pour mettre fin au schisme dans son lieu d'accueil ne devraient pas l'occuper si entièrement, comme cela est le cas. La lettre nous fait aussi voir que l'exilé normand voudrait pour sa part que son ami accorde davantage d'attention à la scission de l'Église. Dans une lettre subséquente, Grote décourage son correspondant de se rendre auprès des chrétiens de l'Est pour plaider la cause d'Urbain VI alors qu'il y a beaucoup à faire à l'endroit où il se trouve pour corriger les mœurs des fidèles⁵⁸⁰. On apprend par ailleurs que les actions de l'exilé normand au profit d'Urbain VI lui ont causé bien des soucis auprès des clémentistes toujours présents à Liège, et qu'il craint leurs attaques⁵⁸¹. Alors que la réforme de l'Église passe irrémédiablement par la résolution du schisme pour Guillaume de Salvarville, Gérard Grote ne partage pas cet avis et croit que les efforts de son correspondant seraient mieux investis s'il cherchait à réformer sa propre conduite, et celle des fidèles qui l'entourent; la réforme pour lui est une question personnelle qui passe par la correction des habitudes individuelles de l'ensemble des chrétiens.

Gérard Grote croit également que certains problèmes diocésains méritent plus d'attention que ne le reconnaît Guillaume de Salvarville. La question des prêtres concubinaires le préoccupe et demanderait selon lui plus d'attention, car elle entraînera la ruine de l'Église si on ne la règle pas⁵⁸². La réforme de l'Église doit passer par la correction de ces mœurs déplorables et il implore son ami d'y accorder davantage d'importance⁵⁸³. Dans la seule lettre conservée de Guillaume de Salvarville à Gérard Grote, l'auteur critique son correspondant pour sa trop grande inquiétude au sujet des prêtres concubinaires aux dépens de la situation de l'Église⁵⁸⁴. Il défend son choix d'avoir pour priorité la résolution du schisme qui, une fois réglé, lui permettra d'accorder davantage de son temps à soigner

⁵⁸⁰ *Ibid.*, lettre 35, p. 146-148.

⁵⁸¹ *Ibid.*, lettre 35, p. 145-146.

⁵⁸² Notons que cette question préoccupe aussi l'intellectuel normand Jean Petit. Voir plus bas, p. 274-275.

⁵⁸³ *Ibid.*, lettre 20, p. 75-77.

⁵⁸⁴ G. FEUGEN, « Onuitgegeven brieven... », *loc. cit.*, p. 76-77.

son schisme intérieur⁵⁸⁵. Gérard Grote reviendra sur le sujet des prêtres concubinaires dans la dernière lettre subsistante de cette correspondance, datée de 1382⁵⁸⁶. Les deux hommes, bien qu'ils soient tous deux inquiets de la division de l'Église ainsi que du besoin qu'il y avait à la réformer, ne s'entendent pas sur l'importance respective de ces deux problèmes. Bien que la résolution du schisme soit la priorité de Guillaume de Salvarville, la réforme de l'Église le préoccupe également et sa correspondance avec Gérard Grote lui permet de s'exprimer à ce sujet. Dans l'éloge funèbre qu'il rédige pour son ami en août 1384, Guillaume de Salvarville loue son dévouement pour cette cause, en rappelant tous les efforts consentis par le défunt, à travers sa prédication, pour lutter contre le vice et l'hérésie, convertir les fidèles à une vie plus humble et s'attaquer au problème des prêtres concubinaires⁵⁸⁷.

Hérétiques et schismatiques

Directement liée à la question du Grand Schisme, celle de l'hérésie est au cœur de la troisième lettre qu'envoie Gérard Grote à Guillaume de Salvarville. Tous les fidèles de l'obédience adverse devaient-ils de fait être considérés comme des hérétiques ? On devine dans cette lettre que Grote cherchait à rassurer son ami sur cette question difficile en dissociant schisme et hérésie, s'appuyant pour ce faire sur des autorités telles que saint Augustin⁵⁸⁸, saint Cyprien et Henri de Suze. S'il affirme que les canonistes distinguent mal les différences entre schisme et hérésie, les deux concepts sont, pour lui, tout à fait différents. Alors que l'hérésie est une division dans les esprits qui met en péril la foi, le schisme est une scission de fait⁵⁸⁹. L'hérésie fait obstacle à la vérité, alors que le schisme

⁵⁸⁵ Ibidem.

⁵⁸⁶ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384)...*, *op. cit.*, lettre 35, p. 148.

⁵⁸⁷ *Ibid.*, lettre 65, p. 256.

⁵⁸⁸ Citant surtout ses textes au sujet de l'hérésie donatiste.

⁵⁸⁹ Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384)...*, *op. cit.*, lettre 21, p. 78 ; Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote 1340-1384...*, *op. cit.*, p. 178.

empêche l'unité ecclésiastique⁵⁹⁰. Ce dernier constitue une révolte contre l'unité de l'Église, un refus d'obéissance, mais en aucun cas ne représente nécessairement une révolte contre la foi, un crime bien plus répréhensible encore aux yeux de Grote⁵⁹¹. Ne pas reconnaître l'élection de l'un des deux candidats à la papauté ne constitue pas une erreur contre la foi et on ne peut considérer qu'il s'agit là d'hérésie⁵⁹². Ces affirmations ne sont pas en elles-mêmes fautrices d'hérésie et peuvent être prononcées en toute bonne foi par des fidèles à la recherche de la vérité.

Cette lettre a pour effet de disculper les fidèles des deux obédiences de toute accusation d'hérésie en raison du choix du « mauvais pape », car tout chrétien qui cherche à trouver la vérité au travers de cette crise ne peut être blâmé par Dieu, tant qu'il ne rompt pas le lien qui l'unit aux autres fidèles de son entourage⁵⁹³. Guillaume de Salvarville n'a donc pas à se préoccuper du sort de ses amis et collègues restés dans l'obéissance clémentine par conviction ou par la force des choses, ils ne sont ni hérétiques, ni schismatiques selon la pensée de Grote tant qu'ils souscrivent aux préceptes de la foi. Pour Grote, l'obéissance doit d'abord être rendue aux préceptes de la foi chrétienne.

Si ce qui subsiste de la correspondance de Guillaume de Salvarville et de Gérard Grote est surtout l'œuvre de ce dernier, il n'en demeure pas moins que ces écrits nous éclairent sur les préoccupations de ces deux intellectuels réformateurs. Préoccupés tous deux par le schisme et par la réforme de l'Église, ils n'accordent pas la même importance à ces deux problèmes. Pour Grote, Guillaume de Salvarville consacre trop d'énergie à la résolution

⁵⁹⁰ *Ibid.*, lettre 21, p. 81 ; Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote 1340-1384..., op. cit.*, p. 179.

⁵⁹¹ *Ibid.*, lettre 21, p. 83.

⁵⁹² *Ibid.*, lettre 21, p. 86. Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote 1340-1384..., op. cit.*, p. 180.

⁵⁹³ *Ibid.*, lettre 21, p. 83-87 ; Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote 1340-1384..., op. cit.*, p. 180.

d'un schisme qui ne doit pas masquer le véritable problème que constitue la réforme de ses propres mœurs ainsi que celles des fidèles, ce qui permettra d'entreprendre une réforme en profondeur de l'assemblée des fidèles qu'est l'Église. Pour Guillaume de Salvarville, tous les efforts doivent d'abord servir à résoudre le schisme. Les critiques de Grote nous permettent de savoir que Guillaume de Salvarville était un ardent défenseur de la cause d'Urbain VI dans son diocèse d'accueil, qu'il était poursuivi par les clémentistes de la région pour son engagement et qu'il prévoyait de se rendre en croisade à l'Est pour prêcher la cause qu'il défendait. Bien qu'il estimât aussi que l'Église devait être réformée, que cela passait à travers les mœurs des fidèles, dont lui-même, l'intellectuel normand considérait que le schisme devait d'abord être résolu pour que l'on pût ensuite s'attaquer à ces problèmes, dont il ne niait pas l'importance.

La correspondance de ces deux hommes, qui révèle les liens étroits de l'intellectuel normand avec Gérard Grote, figure emblématique du mouvement réformateur dans les Pays-Bas et dont l'influence sera immense, nous permet de croire à la diffusion de ce courant de pensée dans les milieux normands urbanistes par l'intermédiaire de Guillaume de Salvarville. En effet, alors que ces questions faisaient l'objet de discussions entre Guillaume de Salvarville et Gérard Grote, d'autres Normands suivaient la trace des premiers exilés et arrivaient tour à tour dans le diocèse de Liège, grâce au patronage de personnalités bien en vue dans le camp urbaniste. C'est maintenant à ces vagues successives d'arrivées normandes que nous nous intéresserons, en analysant par quels moyens ces exilés se retrouvèrent à Liège et quels liens ils tissèrent entre eux pendant la période.

La formation d'une communauté d'exilés normands urbanistes à Liège

Une fois certains personnages normands d'envergure bien installés dans l'obédience romaine, d'autres suivirent, utilisant le patronage de leurs prédécesseurs afin de se trouver une situation en terre urbaniste. C'est dans le diocèse de Liège, où plusieurs urbanistes normands connus en curie avaient de l'influence, que s'établirent ces Normands qui décidèrent de servir la cause urbaniste plusieurs années après le déclenchement du schisme.

La famille Prentout

Jean Prentout senior

Proche de Philippe d'Alençon, Jean Prentout senior, clerc du diocèse de Rouen, s'exila du royaume de France avant 1389, date à laquelle il possédait déjà plusieurs canonicats à Liège⁵⁹⁴. En 1389, il détient déjà un canonicat à l'église Sainte-Croix de Liège⁵⁹⁵, une expectative pour un bénéfice valant plus de 18 marcs d'argent⁵⁹⁶, ainsi qu'un canonicat sous expectative de prébende à l'église Saint-Martin-de-Rodez, dans le diocèse de Liège⁵⁹⁷. Philippe d'Alençon présenta à cette époque l'une de ses demandes de bénéfices⁵⁹⁸. Dans les années qui suivent son installation à Liège, il cultive ses liens avec Philippe d'Alençon, participe à la vie liégeoise⁵⁹⁹ et contribue à l'installation de plusieurs membres de sa famille, comme nous l'apprend son testament, rédigé à l'approche de sa mort en 1423⁶⁰⁰. Ce document inédit nous fournit en effet de précieux renseignements sur l'implantation de plusieurs membres de la famille Prentout dans le diocèse de Liège au début du XV^e siècle. Au moment de rédiger ce document, on comprend que Jean Prentout est bien entouré d'amis normands, de neveux, voire possiblement de fils, qui ont évolué comme lui dans l'obédience urbaniste pendant le Grand Schisme, et à qui il désire léguer ses possessions.

Que nous apprend donc le testament de Jean Prentout sur sa vie à Liège et son implication au service de la cause urbaniste ? Rédigeant son testament dans sa maison

⁵⁹⁴ Une lettre de Boniface IX, datée du 9 novembre 1389, lui octroie un canonicat sous expectative de prébende dans l'église Saint-Martin de Rodez, dans le diocèse de Liège, malgré le fait qu'il possédait déjà un certain nombre d'autres canonicats qui ne sont pas nommés. Voir ASV, Reg. Lat. 6, fol. 76-77, AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, p. 214.

⁵⁹⁵ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 50, p. 225

⁵⁹⁶ Ibidem.

⁵⁹⁷ ASV, Reg. Lat. 6, fol. 76-77, AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 29, p. 214.

⁵⁹⁸ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 50, p. 225.

⁵⁹⁹ Il est mentionné en tant que témoin, ou parfois en tant qu'acteur dans de nombreux actes liégeois, voir entre autres : AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 15, fol. 212v ; 217v, 374v ; Reg. 90, fol. 131v, 187r ; Cartulaire 11, fol. 192 ; Cartulaire 12, fol. 70v.

⁶⁰⁰ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r-38r.

canoniale, située dans l'enclos de l'église Sainte-Croix de Liège le 12 février 1423⁶⁰¹, Jean Prentout recommande son âme à la Vierge Marie et à saint Michel, saint particulièrement vénéré dans le diocèse de Rouen d'où il est originaire⁶⁰², aux apôtres Pierre et Paul de même qu'à toute la cour céleste⁶⁰³. Il choisit comme exécuteurs testamentaires son neveu, Jean Prentout junior, qui fut très impliqué dans la cause du schisme, Gilles de Cormi, chantre de l'église Sainte-Croix de Liège, de même qu'un autre dénommé Jean Prentout, chanoine *parve mense*, dans l'église de Liège⁶⁰⁴. Deux de ces exécuteurs portent le même patronyme que lui, et possèdent des bénéfices à Liège. L'un d'entre eux est identifié comme étant son neveu, l'autre, comme nous le verrons, semble vraisemblablement avoir été l'un de ses fils. La fin du schisme ne les ramènera pas en Normandie. Jean Prentout senior demande à ses exécuteurs testamentaires de s'assurer qu'il ait des obsèques simples, sans grande pompe, et règle de nombreux détails relatifs à cette cérémonie, allant des offrandes de pain à faire aux pauvres et aux étudiants, au transport de son corps, ou encore aux prières prononcées⁶⁰⁵. Soucieux de veiller au salut de son âme, il prévoit des sommes pour que soient dites des messes anniversaires le concernant, mais aussi pour que d'autres messes soient prononcées en faveur de quatre autres proches défunts, c'est-à-dire Philippe d'Alençon, Guillaume de la Vigne, Gilles le Douillie et Philippe de Viaco⁶⁰⁶. Il prévoit dans son testament de l'argent pour qu'une messe soit prononcée chaque année pour les âmes de ces quatre personnages, le dernier jour du mois de mars⁶⁰⁷. Philippe d'Alençon et

⁶⁰¹ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 38r.

⁶⁰² Catherine VINCENT, « Les confréries et le culte de saint Michel à la fin du Moyen Âge dans le royaume de France » dans Pierre Bouet, Giorgio Otranto et André Vauchez (dir.), *Culte et pèlerinage à Saint-Michel en Occident: les trois monts dédiés à l'archange*, Rome, École française de Rome, 2003, p. 184. [Collection de l'École française de Rome, 316]

⁶⁰³ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r.

⁶⁰⁴ Ibidem.

⁶⁰⁵ Ibidem.

⁶⁰⁶ Gilles le Douillie et Philippe de Viaco faisaient également partie de l'entourage de Philippe d'Alençon.

⁶⁰⁷ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r. Notons aussi qu'il est présent à Liège en 1415 lorsque Guillaume de Bailleul, chevalier normand étant le seul exécuteur testamentaire toujours vivant de Philippe d'Alençon, conformément aux volontés de ce

Guillaume de la Vigne l'avaient aidé à obtenir des bénéfices dans les premières années de son exil à Liège. Il lègue la somptueuse chape que le chapitre de la cathédrale liégeoise lui a fait confectionner en 1390 à ce même chapitre, qui reçoit également d'autres legs notamment des livres⁶⁰⁸, de ce testament.

Après avoir réglé le détail technique de ses obsèques et des messes anniversaires, Jean Prentout passe à une partie à caractère privé de son testament, qui nous permet de deviner la nature des liens étroits qui le liait à quatre personnages qui s'avèrent être les principaux bénéficiaires de ce document. Il entreprend cette section en léguant à Godelette, qu'il désigne alors comme étant sa servante, 140 couronnes françaises, pour son usage personnel⁶⁰⁹. Suit ensuite un legs d'une somme pouvant aller jusqu'à vingt griffons⁶¹⁰, pour les besoins de son office, à Guillaume Prentout. La relation qui l'unit à ce Guillaume qui porte le même patronyme que lui n'est alors pas qualifiée. Dans la phrase qui suit, le chanoine de Sainte-Croix poursuit en léguant à ce même Guillaume, de même qu'à Jean et Henri trois petits gobelets de vins en argent, et à Godelette, leur mère, son petit gobelet de muscat. Ses tasses et ses cuillers d'argent sont divisées de la même façon entre Guillaume, Jean et Henri, les trois fils de Godelette⁶¹¹. Le testateur sépare ainsi la plus grande partie de ses avoirs entre ces quatre bénéficiaires, que cela soit en ce qui concerne ses meubles, ses

dernier, mort plus de quinze années auparavant, se rend dans la ville afin de veiller à la fondation d'autel et de messes dans le vieux chœur de la cathédrale en mémoire de Philippe d'Alençon, Jean Gilles et Philippe de Viaco. Il figure alors sur cet acte à titre de témoin. Voir : AEL, Secrétariat, 240.

⁶⁰⁸ Ibid., fol. 38r. « Item do librum me distribute per executores bone memorie domini cardinal de alenconio volo donare et do fabrice ecclesie sancte cruce liber ezechielis liber simoni gilberti de regimine presidentium liber simoni petri aurioli et liber de ystoriis biblie veteri ac novi testamenti. »

⁶⁰⁹ Ibid., fol. 37v. Il pourrait s'agir de l'écu à la couronne créé par Charles VI en 1385. Au sujet de la création de cette monnaie, voir Jean FAVIER. « Histoire d'un déficit : les finances de Charles VI », *BEC*, 1966, 124, 2, p. 515.

⁶¹⁰ Au sujet de cette monnaie liégeoise frappée entre autres sous Jean de Bavière (1389-1418) et sous Jean de Heinsberg (1419-1455) voir Jean-Luc DENGIS, *Les monnaies de la principauté de Liège, t. II, De Jean D'Enghien à Robert de Berghes (1274-1564)*, Wetteren, Moneta, 2006, p. 59, 64, 75.

⁶¹¹ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37v.

vêtements et ses ustensiles, et demande que ses pièces d'or soient divisées de façon proportionnelle et en toute amitié entre ces quatre personnes une fois les frais des funérailles payés⁶¹². Suivent ensuite des legs plus précis, Jean Prentout senior tient par exemple à ce qu'Henri hérite de sa chape noire et de plusieurs de ses livres, dont un bréviaire, qui lui a été donné par le cardinal d'Alençon lui-même⁶¹³. On trouve aussi dans cette partie un legs à un autre Jean Prentout, qui n'est pas le frère de Guillaume et d'Henri, et qu'il désigne à chaque fois comme étant son neveu. Jean Roussel, clerc au service de ce neveu⁶¹⁴ reçoit aussi 20 *bodium*⁶¹⁵. Son neveu est l'un de ses exécuteurs testamentaires et reçoit une somme d'une valeur de vingt griffons⁶¹⁶. Qui étaient donc, par rapport au testateur, les frères Henri, Guillaume et Jean Prentout, de même que leur mère Godelette ? Bien que Jean Prentout senior désigne Godelette comme étant sa servante, se pourrait-il qu'elle ait également été sa compagne ? Le testament indique bien que Godelette est la mère des trois garçons, qui portent le patronyme Prentout. La plus grande partie des avoirs de Jean Prentout senior est divisée entre ces quatre personnages, sans que la relation des trois garçons avec le légateur ne soit qualifiée. Godelette était-elle la sœur de Jean Prentout senior ? Cela nous apparaît fort peu probable, car elle n'est jamais désignée comme telle. Les enfants auraient alors porté le patronyme de leur père, qui n'aurait pas été Prentout. Bien que nous ne puissions l'affirmer hors de tout doute, nous croyons plutôt qu'il est probable que ces trois garçons aient été les fils de Jean Prentout senior. Comme d'autres

⁶¹² *Ibid.*, fol. 37v-38r.

⁶¹³ *Ibid.*, fol. 38r.

⁶¹⁴ *Ibid.*, fol. 38r. Ce Jean Roussel était-il également normand ? Bien que j'aie recensé plusieurs clercs portant ce nom dans ma base de données, rien ne me permet d'identifier l'un d'entre eux comme s'étant exilé dans le diocèse de Liège, bien que cela ne soit pas impossible.

⁶¹⁵ Nous n'avons trouvé aucune identification pour cette monnaie. S'agirait-il plutôt de la monnaie liégeoise connue sous le nom de « brulé », ou de « broulé » ? Au sujet de cette monnaie liégeoise frappé entre autres sous Jean de Bavière (1389-1418), Thierry de Hornes (1406-1408) et sous Jean de Heinsberg (1419-1455), voir Jean-Luc DENGIS, *Les monnaies de la principauté de Liège, t. II, De Jean D'Enghien à Robert de Berghes (1274-1564)*, op. cit., p. 66-68, 71, 73, 81, 85-96.

⁶¹⁶ *Ibid.*, fol. 37v. Voir la note 610 au sujet de cette monnaie liégeoise.

clercs de l'époque, Jean Prentout senior a peut-être voulu léguer à ses fils illégitimes une partie de son patrimoine. Notons qu'on retrouve pendant ces mêmes années la trace de Jean, Henri et Guillaume Prentout dans plusieurs actes liégeois⁶¹⁷.

Quelques autres bénéficiaires figurent aussi dans le testament de cet exilé normand. Un autre neveu prénommé Jacques, qui semble moins proche du testateur (peut-être était-il toujours dans le royaume de France), reçoit s'il est toujours en vie, quatre couronnes de France, Guillaume de Bruhese, vicaire perpétuel de l'église Saint-Martin de Rodez (diocèse de Liège) reçoit deux écuellles de Hollande, les frères mineurs, les prêcheurs, les carmes et frères de Sainte-Croix, reçoivent 20 *bodium*⁶¹⁸, somme qui est également léguée aux hôpitaux Saint-Jean-Baptiste et Saint-Séverin de Liège.

Que nous révèle ce testament sur la vie de Jean Prentout à Liège entre le moment de son exil, avant 1389, et celui de la rédaction de son testament en 1423, quelques années après la fin du schisme ? Dans un premier temps, notons la place de choix qu'occupent dans ce testament les défunts Guillaume de la Vigne et Philippe d'Alençon, pour qui le testateur demande que des messes soient prononcées. La proximité des relations de Jean Prentout senior avec Philippe d'Alençon est de plus confirmée par le legs d'un bréviaire qui lui avait été offert par les exécuteurs testamentaires de cet ancien archevêque de Rouen devenu cardinal urbaniste. Des lettres pontificales témoignent du rôle que Philippe d'Alençon a joué pour faire obtenir à ce clerc normand des bénéfices dans le diocèse de Liège. En plus des liens qu'ils avaient possiblement entretenus avant le schisme, Jean Prentout senior et Guillaume de la Vigne avaient certainement eu l'occasion de se fréquenter à l'occasion du passage de l'évêque d'Ancône à Liège lors des cérémonies jubilaires dont nous avons parlé plus haut. Comme cela avait aussi été le cas des autres exilés, les convictions urbanistes de Jean Prentout avaient été suffisamment fortes pour le mener à quitter le royaume de France qui reconnaissait Clément VII.

⁶¹⁷ Voir particulièrement au sujet de Guillaume: AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 4, fol. 104, 203 ; Reg. 91, fol. 74v, Cartulaire 6, fol. 86v.

⁶¹⁸ Au sujet de cette monnaie, voir plus haut, p. 171.

Le testament de Jean Prentout senior nous révèle qu'en plus des relations qu'il a bâties dans son lieu d'accueil, il a aussi vécu entouré de quatre hommes portant le même patronyme que lui. Il ne vivait donc pas en isolement dans sa nouvelle communauté. L'un de ces hommes était son neveu et les trois autres étaient peut-être les fils qu'il aurait eus avec sa servante et compagne Godelette. Si on ne peut parler d'exil dans le cas de ces trois garçons, Henri, Guillaume et Jean, puisqu'ils seraient éventuellement nés à Liège d'un père normand exilé en terre urbaniste, on constate toutefois qu'ils ont aussi évolué dans l'obédience urbaniste dès leur jeune âge. L'arrivée de celui que le testateur nomme Jean Prentout junior, dans le diocèse de Liège résulte quant à elle, comme celle de l'oncle, d'un choix conscient en faveur de l'obédience urbaniste.

Jean Prentout junior

Né en Normandie et formé à l'Université de Paris⁶¹⁹, Jean Prentout junior, neveu de l'homonyme dont nous avons parlé dans la section précédente s'établit en territoire urbaniste à la suite de son oncle, qui s'était exilé au courant des années 1380. Une lettre pontificale datée de la première année du pontificat de Grégoire XII [1406] nous apprend que Jean Prentout junior possédait alors un canonicat et une prébende en l'église Sainte-Croix de Liège, lui assurant un revenu de 14 marcs, en plus de l'office de vidame de l'église de Magdebourg que lui avait octroyé le pontife par la même occasion⁶²⁰. Ce clerc normand était donc déjà présent dans le diocèse de Liège bien avant 1406⁶²¹. Comme son oncle, qui avait possiblement joué un rôle dans son exil, c'est pour apporter son appui aux

⁶¹⁹ Une lettre pontificale datée de 1406 nous apprend que Jean Prentout junior a été étudiant à la faculté des arts et qu'il a aussi étudié le droit canon à cette université pendant une durée de trois ans : Reg. Lat. 132, fol. 45, édité dans AVB 30, *Lettres de Grégoire XII*, n° 38, p. 55.

⁶²⁰ Ibidem.

⁶²¹ Il est difficile de situer la date précise de l'arrivée de Jean Prentout junior à Liège, car les archives liégeoises ne distinguent pas toujours l'oncle du neveu par les qualificatifs junior et senior. Notons cependant qu'en 1406, le neveu semblait établi depuis déjà plusieurs années à Liège et qu'il est probable que son arrivée se soit produite au courant des années 1390.

papes romains qu'il avait fait le grand saut. À l'instar de son oncle, Jean Prentout junior avait noué des liens avec des personnages normands connus en curie romaine, comme nous le verrons. Entre le moment de son arrivée dans le diocèse de Liège et celui de sa mort, de nombreux actes liégeois témoignent de son implication dans son diocèse d'accueil⁶²².

C'est environ vingt-cinq ans après son oncle, en octobre 1448, alors qu'il sentait la mort approcher que Jean Prentout junior rédigea son testament⁶²³. Bien que plus de trente ans postérieur à la fin du Grand Schisme d'Occident, ce document recèle des informations précieuses au sujet des liens qui unissaient plusieurs exilés normands urbanistes. Le premier vendredi du mois de novembre 1448, après les matines, le testament de Jean Prentout le jeune fut ouvert et lu en l'église Sainte-Croix en présence du doyen et du chapitre⁶²⁴. Le document comprenait le testament lui-même, ainsi qu'une clause additionnelle. Comme son oncle, qui l'avait précédé dans la mort, Jean Prentout junior était chanoine de Sainte-Croix au moment de son décès, et il confia son âme à la Vierge Marie⁶²⁵, aux apôtres saints Pierre et Paul, à saint Jean-Baptiste, à l'archange saint Michel, ainsi qu'à l'ensemble de la cour céleste⁶²⁶. Vingt-cinq ans plus tôt, son oncle avait confié son âme à ces mêmes saints, à l'exception de saint Jean-Baptiste⁶²⁷. Rappelons que le culte voué à saint Michel était particulièrement développé dans le diocèse de Rouen⁶²⁸, d'où provenaient ces deux exilés, qui confièrent leur âme à ce saint à l'approche de la mort. Régulant d'abord le détail de ses obsèques et des messes anniversaires qu'il souhaitait voir prononcées en sa faveur, Jean Prentout junior passa ensuite au partage de ses biens.

⁶²² Voir entre autres : AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 4, fol. 142v-143r, 145v, 195r, 203v-204r ; Cartulaire 6, fol. 108v, 111, 114 ; Cartulaire 6bis, fol. 13v, 15, 26 ; Reg. 15, fol. 108v, 109v, 111r, 114r, 374v ; Cartulaire 9, fol. 185, 212v, Chartes, 1434, 12 août [testament de Henri Moy, doyen de Ste-Croix].

⁶²³ Ce document est conservé aux Archives de l'État à Liège : AEL, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 1r-4r.

⁶²⁴ *Ibid.*, fol. 1r.

⁶²⁵ Notons qu'il prévoit ultérieurement dans son testament des dons pour que des dévotions quotidiennes soient faites devant l'image de Marie en son nom. *Ibid.*, fol. 1v.

⁶²⁶ *Ibid.*, fol. 1r.

⁶²⁷ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r.

⁶²⁸ Catherine VINCENT, « Les confréries et le culte de saint Michel ... », *loc. cit.*, p. 184.

Le legs d'un missel et d'un bréviaire, au tout début de cette partie du testament, retient notre attention pour plusieurs raisons. Voici ce que prévoit cet exilé normand à la veille de sa mort :

*Item ecclesie meae portus mauri in partibus meis lego missale quos michi legavit magister Guido de Busco et breviarum eisdem magistri Guidonis quod de presenti habet penent se magister Nicolaus de Saana canonicus sancti Albani et ego sui habeo. Quod si idem magister Nicolaus dictum magistri Guidonis breviarum loco sui retinere voluit tunc est intencionis mee quod ecclesia mea habeat breviarum magistri Nicolai quod penes me habeo*⁶²⁹.

Plusieurs parties de ce passage méritent notre attention. Dans un premier temps, notons que l'église dont il est ici question est celle de Port-Mort⁶³⁰, située en Normandie, dont il se dit titulaire à la veille de sa mort. Et que lègue-t-il à cette église? Le missel et le bréviaire (advenant qu'il lui soit restitué), qu'un autre exilé normand urbaniste, Gui du Bosc, lui avait légués à sa mort en 1440. Gui du Bosc passa à l'obédience urbaniste au début du XV^e siècle et il était lui-même le neveu de Guillaume de la Vigne, dont il a été question précédemment⁶³¹. Gui du Bosc devint clerc de la chapelle d'Alexandre V à la fin du schisme. Au moment de sa mort, il possédait des bénéfices à la cathédrale Sainte-Croix de Liège. Ce legs nous apprend que deux générations de clercs de ces familles normandes urbanistes ont maintenu entre eux des liens amicaux. Alors que Jean Prentout senior prévoyait de faire dire des messes pour l'âme de Guillaume de la Vigne, vingt ans plus tôt, le testament de Jean Prentout junior témoigne des liens étroits qui l'unissaient au neveu de ce curialiste urbaniste normand. L'importance de leur origine commune aux yeux du

⁶²⁹ Notre traduction: « De même, je lègue à mon église de Port-Mort, située dans mes régions, mon missel, lequel m'avait légué Gui du Bosc, ainsi que le bréviaire de même maître Gui du Bosc, qui se trouve présentement chez maître Nicolas de Saane, chanoine de Saint-Alban, alors que je suis en possession du sien. Si ce même maître Nicolas veut garder en sa place actuelle le bréviaire du dit maître Gui, il est de mon intention que mon église reçoive le bréviaire du dit maître Nicolas, lequel se trouve chez moi. » AEL, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 1v.

⁶³⁰ Port-Mort, Eure, cant. Andelys. Nous croyons qu'il s'agit de cette église, située dans la région natale de Jean Prentout, mais nous ne pouvons l'affirmer avec certitude.

⁶³¹ Il sera question de Gui du Bosc plus loin dans ce chapitre.

testateur apparaît dans son choix de transmettre à son église normande les livres que lui avait légués cet ami, originaire de Normandie comme lui.

Son testament nous révèle que d'autres liens encore l'attachaient à des personnages urbanistes normands. Ainsi, Jean Prentout junior demande à être enterré avec une pierre précieuse reçue à la cour de Jean Gilles⁶³². Il avait donc dû entretenir des liens étroits avec ce dernier. Une autre source nous confirme la proximité de la relation des deux hommes : dans les mois qui suivirent la mort de Jean Gilles en cour de Rome, en 1409, Jean Prentout junior compte parmi les trois bénéficiaires d'un sauf-conduit permettant de rapatrier la dépouille du cardinal dans la ville de Liège⁶³³. Ce sauf-conduit fut concédé par le pape nouvellement élu par le concile de Pise, Alexandre V. L'acte pontifical qualifie notre exilé normand de familier du défunt, ce qui nous confirme leur proximité. C'est à Liège qu'est rapatrié le corps de Jean Gilles, mais on compte un, voire deux exilés normands parmi ceux chargés d'y ramener son corps⁶³⁴. Bien installé dans le diocèse de Liège, Jean Prentout junior maintient néanmoins des relations étroites avec l'élite normande du camp urbaniste installée à Rome, comme en témoignent les traces qu'il nous reste de ses relations avec le cardinal normand Jean Gilles.

Notons par ailleurs que le testament de Jean Prentout junior comporte des legs à des individus portant le même patronyme que lui, présents également dans le testament de Jean Prentout senior. Ainsi, retrouvons-nous Henri et Guillaume Prentout, précédemment identifiés comme étant probablement les fils de Jean Prentout senior, et donc les cousins de Jean Prentout junior. Jean Prentout lègue à ses confrères Ghemard et Pierre Hoelen, deux deniers d'or que lui avait légués son parent décédé Guillaume, chanoine de Saint-Martin,

⁶³² AEL, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 2r.

⁶³³ Reg. Vat. 339, fol. 69v-70r. Les deux autres personnes désignées pour cette tâche sont Jean de Spineta et Nicolas de Montibus. Notons qu'un clerc du diocèse de Sées porte le nom de Jean de Spineta au début du schisme : il n'est toutefois pas possible de dire avec certitude qu'il s'agit bien du même. On retrouve ce clerc de Sées sur un rôle composé par le référendaire Walter Trayl, daté de la septième année du pontificat de Clément VII : ASV, Reg. Suppl. 68, fol. 186r.

⁶³⁴ Voir note précédente.

prenant grand soin de décrire chacun de ces deux écus⁶³⁵. À Henri Prentout, Jean effectue de nombreux legs et témoigne de toute sa reconnaissance. En récompense pour sa bienveillance à son endroit, il lui octroie une somme de cent griffons et de dix livres parisis. Dans l'éventualité où ses exécuteurs n'auraient pas cette somme, il précise qu'elle pourra être versée en grains⁶³⁶. Il lègue aussi à Henri, de même qu'à son épouse Marie, trois coupes de même que onze cuillères, en précisant bien que si l'un des deux venait à décéder, ces biens reviendraient à l'autre⁶³⁷. Une petite coupe d'argent, achetée aux exécuteurs testamentaires de Guillaume, est également léguée à Henri. Il lui réserve son livre d'histoires enluminé, écrit en français, ainsi que ses autres livres, étant soit à la disposition de ses exécuteurs testamentaires ou bien se trouvant dans la bibliothèque du chapitre de Sainte-Croix⁶³⁸. Comme l'avait exigé Guillaume Prentout dans son testament, Jean Prentout junior demande que la plus grande partie de ce que lui a légué ce parent revienne à Henri Prentout. Jean Prentout junior précise aussi, en ce qui concerne Henri Prentout, qu'il le nomme coadjuteur et non en tant qu'exécuteur principal de son testament, car comme il est un pauvre compagnon, qui peine souvent à se procurer son pain quotidien, il ne voudrait pas ajouter à ses frais en lui demandant de voir à ce que les dispositions de son testament soient respectées⁶³⁹. Il lui offre par ailleurs l'une de ses coupes les plus précieuses pour le dédommager de cette tâche. Ainsi apprend-on qu'au moment du décès de Jean Prentout junior, son cousin se trouve dans une situation matérielle difficile, mais qu'il réside toujours à Liège et qu'il est marié et ne semble pas avoir embrassé la vie ecclésiastique.

Deux générations de Prentout se trouvent ainsi dans le diocèse de Liège, pendant le schisme et au courant des années qui suivent. La raison première de cet exil a été le désir de reconnaître les papes de la lignée urbaniste. Comme son oncle qui avait avant lui maintenu des liens étroits avec Philippe d'Alençon et avec Guillaume de la Vigne, Jean Prentout

⁶³⁵ AEL, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 2v.

⁶³⁶ *Ibid.*, fol. 1v.

⁶³⁷ *Ibidem.*

⁶³⁸ *Ibid.*, fol. 3r. Le seul livre faisant l'objet d'une description plus précise est ainsi désigné : *predicto meum librum hystoriarum cum ymagibus gallico ydeomate conscriptam.*

⁶³⁹ *Ibid.*, fol. 3v.

junior est aussi lié de près à ce même milieu. Les liens étroits qu'il entretient avec Jean Gilles et Gui du Bosc, tous deux engagés à défendre la cause urbaniste et la nécessité de mettre un terme au schisme, contribuent à nous montrer sa préoccupation pour la situation de l'Église. Son parcours nous démontre aussi l'existence d'une communauté normande d'exilés urbanistes. Les liens qu'il entretient avec ses cousins, après la mort de son oncle, contribuent à nous montrer, quant à eux, la permanence de l'installation de cette famille dans le diocèse de Liège, et ce, plusieurs années après la fin du Grand Schisme.

Protégés de Philippe d'Alençon

Tournons-nous à présent vers quelques protégés normands de Philippe d'Alençon qui évoluèrent aussi à la même époque dans le diocèse de Liège. Parmi ces personnages, certains ont laissé de nombreuses traces dans les documents qui sont parvenus jusqu'à nous, d'autres ne sont connus qu'à travers une seule mention. Pour chacun d'entre eux, toutefois, leur urbanisme et leurs liens avec l'ancien archevêque de Rouen ne font pas de doute.

Jean Vantel

En 1394, le cardinal d'Alençon demande au pape Boniface IX, alors entré dans la cinquième année de son pontificat, d'octroyer à un clerc du diocèse de Lisieux un bénéfice dont un autre clerc de son entourage venait tout juste de se démettre. C'est ainsi qu'il demanda que le canonicat et la prébende de l'église collégiale Saint-Feuillien de Fosse⁶⁴⁰, d'une valeur de quinze marcs d'argent, desquels Pierre de Spina s'était démis, soient attribués à Jean Vantel, clerc du diocèse de Lisieux⁶⁴¹. Qui était donc ce Jean Vantel ? Nous n'avons trouvé aucune autre trace de lui dans les suppliques normandes de la période précédente, ni dans les suppliques liégeoises que nous avons dépouillées. La nature du lien qu'il entretenait avec le cardinal d'Alençon n'est pas établie, nous n'avons aucune trace d'une relation datant de la période rouennaise du prélat. Malgré tout, l'origine normande de

⁶⁴⁰ Collégiale Saint-Feuillien, Fosses-la-Ville, province de Namur.

Jean Vantel, la présentation de sa supplique par Philippe d'Alençon et la demande d'un bénéfice qui appartenait à un autre protégé du prélat sont autant de facteurs qui nous démontrent que son lien avec le cardinal normand a contribué à son placement dans l'obédience urbaniste au début des années 1390.

Laurent Lefèvre et Jean Le Vavas seur

Comme nous l'avons vu précédemment⁶⁴², Laurent Le Fèvre, ancien serviteur de Philippe d'Alençon avait perdu, dans les premières années du schisme, sa chapellenie de Notre-Dame-des-Andelys, au diocèse de Rouen, en raison de son appui à Urbain VI⁶⁴³. Dans les années 1380, des demandes présentées par Philippe d'Alençon auprès des pontifes de la lignée romaine l'avaient assuré de bénéfices rémunérateurs dans le diocèse de Liège; en 1387 il détenait un canonicat et une prébende à l'église Saint-Servais de Liège, un canonicat avec prébende à l'église Saint-Jean de cette même ville, et il était chapelain de la chapelle de la Sainte-Trinité en l'église Notre-Dame-des-Andelys, en terre normande, bénéfice sans cure d'âme dont il avait été privé, mais qui était toujours considéré comme étant sien par les papes urbanistes⁶⁴⁴. Tout au long du schisme, il maintient des liens avec d'autres membres de la communauté normande urbanistes établis à Liège. On le voit par exemple apparaître en qualité de témoin sur les mêmes actes que Jean Prentout, ce qui nous démontre qu'ils se sont côtoyés⁶⁴⁵. Notons aussi que son nom revient dans les registres de cens et de rentes de la cathédrale Saint-Lambert au tournant du XV^e siècle⁶⁴⁶. Ayant décidé de quitter la Normandie et de s'établir en terre urbaniste, Laurent Le Fèvre maintient des

⁶⁴¹ ASV, Reg. Suppl. 104A, fol. 130v-131r.

⁶⁴² Voir chapitre 1, p. 77-78.

⁶⁴³ ASV, Reg. Suppl. 61, fol. 115r. Signalé par Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 118.

⁶⁴⁴ Lettres d'Urbain VI, BAV, Cod. Ottob. lat. 1443, fol. 73v-75, publié dans AVB 29, *Lettres d'Urbain VI*, n° 43, p. 46.

⁶⁴⁵ AEL, Collégiale Sainte-Croix, Cartulaire II [6 Bis], fol. 13v, 26.

⁶⁴⁶ AEL, Grande Compterie 27 [Cens et Rentes 1397] ; 28 [Cens et Rentes 1398], fol. 35 ; 29 [Cens et Rentes 1400-1403-1409], fol. 77v ; 30 [Cens et Rentes 1401] ; 30 [Cens et Rentes 1401] fol. 72 ; 31 [Cens et Rentes 1406-1407-1408] ; 32 [Cens et Rentes 1410-1411-1412], fol. 58v.

liens avec d'autres Normands urbanistes établis à Liège ou à Rome. Son exemple montre aussi qu'une cohésion certaine a régné au sein de la communauté normande urbaniste établie à Liège pendant le Grand Schisme.

Jean Le Vavasseur, clerc du diocèse de Rouen, évoluera dans le diocèse de Liège pendant la plus grande partie du schisme. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, c'est d'abord au chapitre Saint-Donatien, dans le diocèse de Tournai, que Philippe d'Alençon placera ce clerc normand en 1380, au tout début de la crise⁶⁴⁷. Dans les premières années du pontificat de Boniface IX, plusieurs attributions de bénéfices sous le patronage de Philippe d'Alençon feront en sorte que Jean Le Vavasseur se déplacera à Liège, là où s'installent alors plusieurs urbanistes normands. Ainsi, en 1389, il reçoit la provision d'une expectative à la collation de l'évêque, du prévôt, du doyen et du chapitre de Liège⁶⁴⁸ et dans les mois qui suivent, on apprend qu'il détient un canonicat et une prébende d'une valeur de 30 marcs d'argent dans l'église Saint-Paul de Liège⁶⁴⁹. Une chapellenie perpétuelle à l'autel Saint-Anne de l'église de Tous-les-Saints, située à Mortagne, dans le diocèse de Sées, lui est toujours attribuée, de même qu'un canonicat avec prébende à l'église Saint-Sauveur d'Utrecht et une expectative à la collation de l'évêque et du chapitre de la cathédrale de Liège⁶⁵⁰. Il occupe l'office de scripteur de la pénitencerie apostolique en 1389, mais Boniface IX reçoit sa résignation en 1390⁶⁵¹.

Bien que les informations que nous détenons sur cet exilé normand soient ténues, force est d'observer que son parcours est en plusieurs points similaires à celui des autres membres répertoriés de cette communauté. Comme eux, c'est sous la protection d'un urbaniste normand influent qu'il s'est expatrié, d'abord dans le diocèse de Tournai, puis

⁶⁴⁷ AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 5, p. 203.

⁶⁴⁸ ASV, Reg. Lat. 1, fol. 219. Publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 5, p. 203.

⁶⁴⁹ ASV, Reg. Lat. 1, fol. 208-209. Publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 243, p. 318.

⁶⁵⁰ ASV, Reg. Lat. 1, fol. 208-209. Publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 243, p. 318; Reg. Lat. 12 fol. 152-153. Publié dans AVB, 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 282, p. 338. Il reçoit aussi à ce moment des revenus ayant appartenus à Guillaume Clari, décédé en cour de Rome.

⁶⁵¹ Ibidem.

dans celui de Liège. C'est dans ce diocèse, où plusieurs urbanistes normands résidaient, qu'il s'est installé durablement et a traversé la plus grande partie du schisme. Bien que peu de traces subsistent quant aux éventuels liens qu'il aurait maintenus avec d'autres membres de cette communauté urbaniste normande en exil, l'existence de ce groupe a sans doute influencé son choix de s'exiler.

Pierre de Spina et Guillaume Asse, deux familiers de Philippe d'Alençon d'origine normande ?

Au tournant des années 1390, alors que Philippe d'Alençon place plusieurs de ses familiers dans le diocèse de Liège, et qu'un bon nombre de ses protégés sont d'origine normande, deux d'entre eux retiennent notre attention comme étant possiblement originaires de cette région, bien que nous ne puissions l'affirmer avec certitude. Pierre de Spina et Guillaume Asse, tous deux familiers du cardinal normand,⁶⁵² obtiennent ou échangent des bénéfices dans le diocèse de Liège sous la protection de Philippe d'Alençon. Ainsi comme nous l'avons vu précédemment, Pierre de Spina cède en 1389 un canonicat et une prébende de l'église Saint-Feuillien de Fosse, dans le diocèse de Liège, à la faveur de Jean Vantel, autre protégé normand de l'ancien archevêque de Rouen⁶⁵³. Quelques années plus tard, grâce à l'intercession du cardinal en sa faveur, il obtient la charge d'une église paroissiale dans le diocèse de Liège, en plus du canonicat et de la prébende qu'il détenait dans l'église Saint-Denis de cette même ville, et d'un autre bénéfice dans le diocèse italien de Concorde⁶⁵⁴.

⁶⁵² ASV, Reg. Suppl. 104A, fol. 130v-131r. Pierre de Spina est qualifié de : « *reverendissimi patris domini P. de A familiaris domesticus et continuus commensalis* », alors que Jean Vantel est suffisamment proche du cardinal d'Alençon pour qu'il s'assure personnellement qu'il obtienne le bénéfice de Saint-Feuillien de Fosse.

⁶⁵³ ASV, Reg. Suppl. 104A, fol. 130v-131r.

⁶⁵⁴ ASV, Reg. Lat. 12, fol. 227-228v. Publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 61, 478-479.

La même question se pose en ce qui concerne un dénommé Guillaume Asse⁶⁵⁵, pour lequel aucune origine n'est précisée, qui figure aussi comme un familier du cardinal d'Alençon. Le 9 novembre 1389, Boniface IX accorde à ce clerc, grâce à l'intercession de son protecteur, un canonicat sous expectative de prébende en l'église Saint-Denis de Liège⁶⁵⁶. Asse est un patronyme normand et il pourrait s'agir d'un clerc exilé. Il ne s'agit à cette étape-ci que d'hypothèses que des recherches subséquentes devront confirmer ou infirmer.

Des arrivées plus tardives : Raoul Zellaris ou Gui du Bosc

Bien que nous nous soyons surtout intéressées précédemment aux exilés normands arrivés dans le diocèse de Liège à la fin du XIV^e siècle, quelques mots sont nécessaires à présent sur deux personnages qui arrivèrent au début du XV^e siècle dans l'obédience urbaniste. Alors que le parcours du premier est très peu documenté, celui du second l'est au contraire bien davantage.

De l'arrivée dans le diocèse de Liège de Raoul Zellaris, nous ne savons, en effet, que bien peu de choses. Dans une lettre datée de la deuxième année de son pontificat, Innocent VII (1404-1406) demande à l'archidiacre d'Ardenne, dans la cathédrale de Liège, de conférer à ce diacre du diocèse de Rouen l'office de tabellion⁶⁵⁷. Quels étaient les liens de ce clerc rouennais avec les autres membres de la communauté normande urbaniste alors installée à Liège ? Arrivait-il tout juste en terre urbaniste, ou y était-il installé depuis déjà quelques années avant de recevoir cette charge ? Nous ne pouvons malheureusement pas apporter de réponse à ces questions dans l'état actuel de nos recherches. Il suffira de souligner pour l'instant que l'arrivée de ce clerc normand à la cathédrale de Liège en 1406, alors que s'y trouvaient de nombreux autres exilés urbanistes de la même origine, ne nous

⁶⁵⁵ L'origine normande de ce clerc apparaît encore plus incertaine que dans le cas précédent, mais il nous semblait important de soulever la question pour toute recherche subséquente sur la question.

⁶⁵⁶ ASV, Reg. Lat. 1, fol. 232-232v, publié dans AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 6, p. 203-204.

⁶⁵⁷ ASV, Reg. Lat. 127, fol. 264v. Publié dans AVB, 32, n° 156, p. 117.

apparaît pas comme étant fortuite. La ville et le diocèse de Liège étaient alors bien connus comme étant des lieux accueillants pour les partisans de l'obédience romaine qui étaient prêts à assumer leur choix et, qui plus est, les exilés normands étaient susceptibles d'y retrouver plusieurs autres collègues de la même origine qu'eux.

Le passage de Gui du Bosc à l'obédience urbaniste au début du XV^e siècle, de même que son parcours subséquent sont, quant à eux, mieux documentés. Né dans une famille de la noblesse normande, ce clerc du diocèse de Rouen se trouvait toujours dans l'obédience avignonnaise au lendemain de la restitution d'obédience de 1403, comme en témoigne une supplique qu'il envoya à Benoît XIII sur le rôle de l'Université de Paris⁶⁵⁸. On apprend alors qu'il était bachelier en décret et maître ès arts⁶⁵⁹. Est-ce la restitution d'obédience et l'échec de la soustraction qui l'ont poussé à s'exiler ? Neveu du prélat normand urbaniste Guillaume de la Vigne⁶⁶⁰, il ne tardera pas, quelques mois plus tard, à rejoindre l'obédience urbaniste dans laquelle son oncle était influent. Il obtiendra ainsi un canonicat de même qu'une prébende dans l'église cathédrale de Liège, en plus d'une expectative dans l'église de Cologne⁶⁶¹. Nous reviendrons plus tard sur sa participation aux audiences du concile de Pise, où il fut entendu comme témoin en 1409. Après ce concile, qui marquait la fin du schisme pour un grand nombre de chrétiens, tout en conservant des bénéfices Liège, il sera aussi reçu comme chanoine de Rouen et deviendra clerc de la Chambre apostolique sous Alexandre V⁶⁶². Comme l'illustre le testament de Jean Prentout junior vu précédemment, Gui du Bosc maintint des liens amicaux avec cet autre exilé normand, qui resta pour sa part dans le diocèse de Liège jusqu'au moment de sa mort⁶⁶³. Le neveu de Guillaume de la Vigne avait légué au moment de sa mort en 1436 son missel à son ami normand. Ce dernier légua à son tour l'objet à une église normande au moment de rédiger son testament,

⁶⁵⁸ ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 234v. Publié partiellement dans CUP, IV, n° 1796, p. 100.

⁶⁵⁹ Ibidem.

⁶⁶⁰ Marc DYKMANS, *Le cérémonial papal*, t. 3, Bruxelles-Rome, 1982, p. 133 ; Hélène MILLET, « Un réseau international... », *loc. cit.*, p. 108-109, note 3.

⁶⁶¹ Reg. Lat. 121, fol. 176v. AVB 32, *Lettres d'Innocent VII*, n° 17, p. 37.

⁶⁶² Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. 2 Rouen, *op. cit.*, notice 155, p. 185.

⁶⁶³ AEL, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 1v.

quelques années plus tard⁶⁶⁴. Contrairement aux autres exilés normands qui virent la fin du schisme et qui choisirent de demeurer là où ils s'étaient installés, Gui du Bosc retrouva ses bénéfices normands à l'issue du concile de Pise, tout en gardant ceux qu'il détenait à Liège, ce qui lui permit sans doute de faire le lien entre ces deux mondes après 1409.

Dès les premières années du schisme, le diocèse de Liège devint une terre d'accueil pour les clercs normands désirant reconnaître Urbain VI et ses successeurs. Parrainés par des compatriotes normands influents en curie romaine, les membres de la famille Prentout, Jean Vantel, Laurent Lefèvre, Jean Le Vavasseur, Raoul Zellaris, Gui du Bosc, Pierre de Spina et Guillaume Asse se sont construits une nouvelle vie en terre urbaniste. Guillaume de Salvarville, pour sa part, était déjà connu d'Urbain VI. Pendant les quelques années qu'il passa à Liège avant son décès, il fut engagé à défendre la papauté urbaniste et chercha ardemment des solutions à apporter au problème du schisme, comme en témoigne sa correspondance avec Gérard Grote.

La petite taille de la communauté normande exilée à Liège, comparativement au nombre écrasant de clercs normands qui demeurèrent dans l'obédience clémentiste, ne doit en aucun cas masquer son importance. Bien qu'en effectifs restreints, les urbanistes normands occupèrent des fonctions éminentes en curie romaine qu'aucun autre clerc normand n'eut du côté clémentiste. L'engagement de Philippe d'Alençon, de Guillaume de la Vigne et de Jean Gilles pour défendre la papauté urbaniste fut récompensé par les charges importantes que les papes leur confièrent, et qui leur permit d'accroître leur influence, particulièrement dans le diocèse de Liège. Cela leur permit de « placer » certaines de leurs connaissances normandes dans ces contrées urbanistes. Les liens qu'entretenaient les membres de ce groupe d'exilés normands furent l'un des facteurs qui expliquent leur départ : tous trouvèrent une situation leur permettant de vivre. Ces urbanistes normands conservèrent aussi des liens avec leurs amis et familiers restés en Normandie, qui partageaient leur désir d'éteindre le schisme.

⁶⁶⁴ *Ibidem*. Il s'agit de l'église de Port-Mort, Eure, cant. Les Andelys.

Conclusion de la première partie

Dès les débuts du schisme, un courant de sympathie pour le pape de Rome s'exprime en Normandie. Lié à l'influence de l'ancien archevêque de Rouen Philippe d'Alençon ainsi qu'à la réflexion d'intellectuels normands de l'Université de Paris, ce mouvement est modeste, mais pousse tout de même un petit groupe de clercs à choisir l'exil et à partir s'installer en terre urbaniste, dans le diocèse de Liège ou à Rome. Sans doute en raison de l'hostilité anti-française qui prévaut en Angleterre, ce royaume n'apparaît pas comme un lieu d'exil pour les urbanistes normands. Les exilés proviennent du milieu universitaire ou du clergé normand et ils maintiennent des liens avec leur région d'origine. Cela permet à d'autres personnalités normandes, qui souhaitent s'exiler comme eux, de bénéficier de leur soutien. Plusieurs exilés sont influents en curie urbaniste et ils sont bien positionnés pour aider leurs collègues et ainsi servir de pont entre les obédiences.

Au courant des années 1380, le procès du chancelier Jean Blanchard nous montre bien tous les doutes dont sont victimes les étudiants normands de l'Université de Paris, soupçonnés de soutenir en secret le pape de Rome, comme leurs collègues exilés. Pendant cette période, les plus grands appuis à Clément VII en Normandie proviennent de prélats originaires d'autres régions du royaume. Ces derniers, proches du pape, lui doivent leur nomination en Normandie où le pontife avait bien besoin d'appui. Clément VII reçoit aussi le soutien de nobles normands, proches des milieux royaux qui souscrivent à la politique royale le concernant. Ces personnalités favorables à la papauté avignonnaise servent de relais aux clercs normands qui souhaitent lui adresser des demandes de bénéfice.

Le schisme, dès son déclenchement, alimente la réflexion d'intellectuels normands sur la question de l'obéissance. Les traités de Guillaume de Salvarville, qui évoquent l'éventualité du recours au concile, ainsi que sa correspondance avec Gérard Grote au sujet de l'hérésie en constituent d'excellents exemples. La procédure intentée contre Jean Blanchard, qui avait fait plusieurs victimes normandes, en constitue un autre. Un chancelier indigne d'occuper cette charge devait être remplacé. Ces idées ne tarderaient pas à être

appliquées au pape, alors que la réflexion sur l'obéissance se poursuivait au courant des années qui suivirent.

Deuxième partie : Proposer des issues 1392-1408

Entre 1392 et 1408, on assiste à une accélération des réflexions et des initiatives mises en œuvre pour parvenir au règlement du schisme. À la suite du début de la maladie de Charles VI en 1392 et du décès de Clément VII en 1394, suivi par l'élection de Benoît XIII, la voie de fait est abandonnée. Après plus de quinze années de schisme, on constate qu'elle n'a pas réussi à venir à bout de la crise. D'autres solutions sont alors envisagées afin de permettre d'y parvenir. Des assemblées du clergé du royaume de France sont convoquées pour tenter de répondre à ces questions et des d'ambassades sont dépêchées de part et d'autre de la chrétienté. Le devoir d'obéissance est au cœur des réflexions : l'obéissance ne doit-elle pas aussi être méritée? Certains comportements justifient-ils qu'on la retire? Des intellectuels normands parmi les plus prestigieux, dont plusieurs appartiennent à la famille bénédictine, s'attardent à ces questions et proposent des réponses.

Chapitre 4 : Cession, soustraction et restitution d'obédience : points de vue normands

Pendant la décennie 1390, près de quinze ans après le début du schisme, la confiance de Charles VI en l'efficacité de la voie de fait chancelle. Les intellectuels du royaume doutaient de l'utilité de cette solution depuis longtemps. En 1392, à la suite de la première crise de folie de Charles VI⁶⁶⁵, puis de son rétablissement, des prélats et des intellectuels proches des milieux royaux tissent des liens entre l'état du roi et celui de l'Église⁶⁶⁶. Ils implorent le souverain de travailler à l'extinction du schisme afin de guérir. Le roi demande alors aux docteurs de l'Université de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour faire cesser le schisme⁶⁶⁷. Depuis 1383, le duc d'Anjou avait ordonné aux maîtres de l'Université de Paris de cesser tout débat sur la question. Les pressions exercées par Clément VII poussent cependant Charles VI à revenir sur sa décision et à interdire, à nouveau, toute discussion sur le schisme au sein de l'Université de Paris.

Lorsque le pape d'Avignon décède, en 1394, et que les cardinaux portent l'Aragonais Benoît XIII au souverain pontificat, la situation change. Commence alors une série de consultations du clergé du royaume de France sur les moyens à prendre pour venir à bout de cette division. Dans la foulée de ces assemblées, le roi et l'Université de Paris dépêchent des ambassades afin de rallier d'autres souverains à leur cause, dans l'espoir de convaincre

⁶⁶⁵ Sur la maladie de Charles VI, voir Bernard GUENÉE, *La folie de Charles VI, roi bien-aimé*, Paris, Perrin, 2004 et Françoise AUTRAND, *Charles VI*, Paris, Fayard, 1986.

⁶⁶⁶ Voir ce qu'en dit Froissart, qui affirme que l'archevêque de Rouen et l'évêque de Sées comptent parmi les prélats qui convainquirent Charles VI de cela : Jean FROISSART, *Histoire et chronique memorable de messire Jehan Froissart*, Paris, M. Somnius, 1574, t. IV, p. 267. Peu de temps après avoir écrit au sujet de la première crise de folie de Charles VI, le Religieux de Saint-Denis consacre un chapitre à l'ouverture du roi à la reprise des débats sur les moyens à prendre afin de résoudre le schisme. RSD, II, p. 94-99.

les papes de réfléchir à leurs propositions. Plusieurs universitaires et prélats normands participent à ces assemblées et à ces ambassades. Leur engagement pour mettre un terme au schisme n'est pas isolé : au même moment, des prélats normands exilés, de même que des membres de la noblesse normande œuvrent aussi pour trouver des solutions au schisme. Les dix années qui séparent l'élection de Benoît XIII et la restitution d'obédience donnent un nouveau souffle à l'engagement des intellectuels du royaume de France en faveur de l'union de l'Église. Comme nous le verrons, plusieurs personnalités normandes jouent un rôle de premier plan pendant cette décennie.

4.1 Engagements normands dans les assemblées du clergé et dans les ambassades : un rappel des événements

La vaste consultation que mène l'Université de Paris au début de l'année 1393 marque le retour des débats ouverts sur le Grand Schisme au sein de cette institution. Après avoir reçu l'autorisation de Charles VI de réfléchir à la situation de l'Église, en 1392, l'Université demande à quiconque désire proposer un moyen pour résoudre le schisme d'écrire sa proposition sur un bulletin et de le déposer dans une boîte se trouvant au cloître de Saint-Mathurin. Le Religieux de Saint-Denis affirme que plus de dix mille cédules sont ainsi recueillies⁶⁶⁸. Trois voies sont retenues : la voie de la cession, celle du compromis ou celle du concile. La première voie requiert la démission des deux concurrents, la deuxième nécessite l'intervention d'arbitres, alors que la troisième demande l'organisation d'un concile universel. Inquiet de la tournure des événements, Clément VII convoque Gilles Deschamps et Pierre d'Ailly, qui participent à la rédaction d'une lettre visant à expliquer ces moyens au roi⁶⁶⁹. Craignant les représailles du pape, ces deux universitaires n'obéissent

⁶⁶⁷ Ibidem.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p. 100-101.

⁶⁶⁹ *Ibid.*, p. 130-131.

pas à cette demande⁶⁷⁰. Les envoyés de Clément VII à Paris dissuadent le roi d'accéder aux propositions de l'Université et Charles VI ordonne à nouveau aux professeurs de cette institution de cesser tout débat sur la question⁶⁷¹.

Dans les mois qui suivent, le décès inattendu de Clément VII ramène les débats sur le schisme à l'avant-plan. Bien que Charles VI ait demandé aux cardinaux de surseoir au choix d'un successeur à Clément VII, ceux-ci procédèrent à l'élection de Pedro de Luna, un cardinal aragonais qui prit le nom de Benoît XIII⁶⁷². Comme tous les cardinaux présents au conclave, Pedro de Luna avait signé une cédule promettant qu'advenant son élection, il ne s'opposerait à aucune solution permettant de résoudre le schisme.

Apprenant le décès de Clément VII⁶⁷³, deux curialistes urbanistes normands font parvenir des lettres à l'Université de Paris en faveur de la paix. Dans ces lettres adressées à leurs anciens collègues, Philippe d'Alençon et Guillaume de la Vigne défendent la volonté de Boniface IX de résoudre le schisme et de considérer tous les moyens proposés à cet effet⁶⁷⁴. La première lettre envoyée par Philippe d'Alençon à l'Université de Paris est rédigée à la suite du décès de Clément VII, bien qu'elle n'arrivât à Paris que beaucoup plus tard⁶⁷⁵. Philippe d'Alençon et Guillaume de la Vigne sont des interlocuteurs de choix pour tisser des liens entre les obédiences : ils défendent le pape de Rome, mais ils ont conservé des liens dans le royaume de France. Leurs collègues et amis normands de l'Université de Paris sont bien positionnés pour assurer un accueil favorable à leurs lettres. Celles-ci sont d'ailleurs retranscrites dans des manuscrits ayant appartenu à Simon du Bosc et Simon de Plumetot, deux collègues universitaires normands.

⁶⁷⁰ Ibidem.

⁶⁷¹ *Ibid.*, p. 184-185.

⁶⁷² *Ibid.*, p. 189-198.

⁶⁷³ La première lettre de Philippe d'Alençon à l'Université de Paris est datée d'octobre 1394, mais la correspondance se poursuit par la suite.

⁶⁷⁴ DU BOULAY, t. IV, p. 725, 727, Rouen, Bibl. mun., ms 1355, fol. 185v, 186r, Paris, BnF, ms. lat. 14643, fol. 35v, 36r. Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 38. Soulignons que ces deux manuscrits ont appartenu aux intellectuels normands Simon du Bosc et Simon de Plumetot.

⁶⁷⁵ Voir Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 38.

Peu de temps après l'élection de Benoît XIII, Charles VI convoque une assemblée du clergé de son royaume. Les cent vingt et un clercs consultés sont appelés à se prononcer sur les trois moyens proposés par l'Université de Paris⁶⁷⁶. Dix-sept Normands participent à l'assemblée, à l'issue de laquelle les clercs présents optent pour la voie de la cession⁶⁷⁷. Les clercs réunis proposent des moyens pour mettre en œuvre cette solution. Une ambassade envoyée auprès de Benoît XIII a pour mission de le convaincre des avantages de cette voie, tout en expliquant les deux autres moyens étudiés par l'assemblée⁶⁷⁸. D'autres ambassades envoyées aux souverains de l'obédience romaine doivent les persuader du bien-fondé de la voie de la cession afin qu'ils obtiennent le consentement de Boniface IX. Gilles Deschamps, Pierre Le Roy et Jean Petit, qui comptent parmi les intellectuels normands de l'Université de Paris les plus marquants pour leur engagement dans la résolution du schisme, participent à ces ambassades.

Plusieurs intellectuels normands de l'Université de Paris participent à ces ambassades⁶⁷⁹. Jean Petit et Gilles Deschamps font partie de la délégation envoyée auprès de Benoît XIII⁶⁸⁰. Le second s'adresse à plusieurs reprises au pape, le pressant parfois brusquement d'adhérer à la voie de la cession⁶⁸¹. Ses efforts restent vains, Benoît XIII

⁶⁷⁶ Voir la liste fournie par le Religieux de Saint-Denis, RSD, II, p. 220-223.

⁶⁷⁷ Pour la liste des participants, voir le tableau des participants normands aux assemblées plus bas.

⁶⁷⁸ RSD, II, p. 236-239.

⁶⁷⁹ Selon Martin Alpartil, chroniqueur aragonais proche de Benoît XIII (il était chapelain du pape), les Normands auraient été à la tête des ambassades les plus revendicatrices et les plus tumultueuses dépêchées auprès de Benoît XIII. Voir Martin DE ALPARTIL, *Chronica actitatorum temporibus domini Benedicti XIII*, Franz Ehrle (éd), Paderborn, F. Schöningh, 1906, p. 33-34. [*Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte*, 12]

⁶⁸⁰ *Ibid.*, p. 248-249. Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 45. Jean Petit affirme lui-même avoir fait partie de cette ambassade dans le discours qu'il fait lors de l'assemblée de 1406 : Bourgeois de CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuve*, Paris, 1718, p. 66.

⁶⁸¹ Le Religieux de Saint-Denis décrit l'impatience de Gilles Deschamps devant la mauvaise volonté du pape : « Ad hoc verbum nuncii paululum secesserunt ad partem, redeuntesque per proponentem responderunt quod omnia non per modum coactionis sed consilii fuerant recitata, nec via in scriptis redigi non indigebat, cum solum cessionem vel bissillabam vocem contineret : nec modum viam practicandi in scriptis petere non nisi dilaciones et argumentorum hinc inde multiplicaciones pretendebat. Ad hec verba papa

propose plutôt la voie de la convention en affirmant que seule une rencontre entre lui et son compétiteur permettrait de résoudre le schisme. Les ambassadeurs rentrent déçus. Peu de temps après leur retour, l'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy, est dépêché en Angleterre avec l'amiral de France Jean de Vienne, Guillaume de Melun, Simon Cramaud et Jean Courtecuisse. Ils ont pour mission de convaincre Richard II et les professeurs de l'Université d'Oxford d'adopter les mêmes positions que le clergé de France⁶⁸². L'abbé bénédictin normand, professeur à l'Université de Paris, est chargé d'exposer au souverain les arguments favorables à la voie de la cession⁶⁸³. Dans un long discours, il affirme que cette solution est la plus efficace et la moins complexe⁶⁸⁴. Il explique longuement que les voies du compromis, du concile, de la convention ou la voie de fait présentent des inconvénients importants et qu'elles ne sont pas souhaitables dans le contexte actuel⁶⁸⁵. Le roi promet de convoquer son clergé pour discuter de ces questions sous peu, mais il n'en résulte aucun engagement en faveur de la voie de la cession⁶⁸⁶.

Un écuyer normand est aussi envoyé en Angleterre la même année. Robert le Mennot, dit Robert l'Ermite, est un écuyer du pays de Caux qui a longuement voyagé en Orient, où il a eu des visions mystiques⁶⁸⁷. Froissart raconte qu'il aurait entendu la voix de saint

turbatus tunc dixit se nec immerito mirari si, pro quantum re minima temporali consueverant expendere magna consilia et diu deliberare, cur hoc negocium, quod totam christianitatem tangebatur, non dignum ducebatur indigere proluxa et matura deliberacione. Rogavit ulterius ut tempus et spacium deliberandi daretur, et quod nullus poterat eum cogere nisi Christus, cujus erat vicarius et cui erat rationem redditurus de regimine Ecclesie. » Ibid., p. 262. Voir aussi, p. 252-253 et Noël VALOIS, FGSO, III, p. 48.

⁶⁸² Ibid., p. 325.

⁶⁸³ Une retranscription du discours de Pierre Le Roy est éditée dans : DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, IV, 1966 (Reprint), fol. 755v- 772.

⁶⁸⁴ Ibid., fol. 758v, 765v-766.

⁶⁸⁵ Ibid., fol. 768-772.

⁶⁸⁶ L'Université d'Oxford se déclare contre cette voie le 17 mars 1396. Voir Noël VALOIS, FGSO, III, p. 77.

⁶⁸⁷ Voir : Jean FROISSART, *Œuvres*, Kervyn de LETTENHOVE (éd.), Bruxelles, 1867-1879, t. 15, p. 188-204 et 388-390. Hélène MILLET, « Le Grand Schisme d Occident vu par les contemporains, crise de l'église ou crise de la papauté ? », dans *L'Église du Grand Schisme 1378-1417*, Paris, Picard, 2009, p. 15-16 [Les médiévistes français, 9]. Léon PUISEUX,

Jacques, lui confiant la mission de restaurer la paix dans les royaumes de France et d'Angleterre⁶⁸⁸. Revenu de voyage, il se convertit à la vie érémitique en 1392 pour travailler au rétablissement de la paix, tant celle de l'Église que celle du royaume⁶⁸⁹. Revêtant l'habit monastique, ce proche de Philippe de Mézières prêche en faveur de l'unité de l'Église auprès des populations qu'il rencontre lors de ses déplacements⁶⁹⁰. Il agit comme médiateur auprès des papes concurrents afin de résoudre le schisme. Dès 1393, il œuvre pour le compte de Charles VI, qui lui confie des lettres destinées à Richard II, visant à conclure une trêve⁶⁹¹. En mai 1395, son mandat est plus vaste : il est dépêché auprès du roi d'Angleterre pour négocier une issue à la guerre, contribuer à la résolution du schisme et pour préparer une croisade⁶⁹². C'est au cours de cette ambassade qu'il entame les négociations qui mènent au mariage de Richard II avec Isabelle de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. Peu de temps après ces événements, deux ambassades sont envoyées en Allemagne pour les mêmes raisons. Gilles Deschamps et Pierre Le Roy comptent parmi les envoyés de ces missions, qui ne se soldent par aucun engagement

Robert l'Ermite, étude sur un personnage normand du XIV^e siècle, Caen, Typ. De A. Hardel, Imprimeur-libraire, 1859.

⁶⁸⁸ FROISSART, *Œuvres...*, *op. cit.*, p. 188.

⁶⁸⁹ Ibidem.

⁶⁹⁰ Au sujet des liens qui unissaient les deux hommes, voir N. JORGA, *Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIV^e siècle. (110^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques)*, Paris, Bouillon, 1896, p. 480. Philippe de Mézières parle d'ailleurs de lui dans ses écrits : « Pourtant, c'est en 1393 que Robert le Mennot, dit Robert l'Ermite arrive à Paris, il est chargé d'une mission confiée lors d'une vision par Saint-Jacques lui-même: conclure une paix définitive entre la France et l'Angleterre, qui rende possible la restauration de l'unité de l'Église et la conquête de Jérusalem par les deux rois alliés ». Philippe de Mézières, *Songe du Vieux Pèlerin*, Joël Blanchard (éd.), Paris, Pocket, 2008, p. 22.

⁶⁹¹ Édité dans Henri MORANVILLE, « Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393) », *BEC*, 1889, p. 376. Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident. Étude sur la politique religieuse de l'Angleterre sous Richard II (1378-1399)*, Paris, Librairie J. Monnier, 1933, p. 234-235. Édouard PERROY, *The Diplomatic Correspondance of Richard II*, Londres, Offices of the Society, 1933, p. 102-103.

⁶⁹² FROISSART, *Œuvres*, t. 15, p. 195, p. 388-390. PERROY, *Diplomatic Correspondance...*, *op. cit.*, fol. 208.

concret, malgré un accueil favorable⁶⁹³. Une mission en Espagne et en Castille est ensuite organisée, mission à laquelle participent Gilles Deschamps et le noble normand Colard de Calleville⁶⁹⁴, sans obtenir de résultats probants.

Devant l'échec de ces négociations, le clergé du royaume est à nouveau convoqué en 1396, dans une assemblée présidée par le duc d'Orléans. Sans remettre en cause la voie de la cession, les participants sont tenus de se prononcer sur la meilleure façon d'y parvenir⁶⁹⁵. On doit donc déterminer un autre moyen qui convaincrerait les papes de céder volontairement la tiare. Vingt et une convocations sont envoyées à des chapitres, évêques ou abbés de Normandie : seize d'entre eux répondent à l'appel⁶⁹⁶. Quelques orateurs, dont Pierre Le Roy et le doyen de Rouen, Hugues Lenvoisie, proposent de priver le pape des revenus qu'il lève dans le royaume de France⁶⁹⁷. Le duc d'Orléans demande aux participants d'écrire leur opinion sur un bulletin, mais ces documents ne sont jamais dépouillés et l'assemblée demeure sans effet. Le frère du roi souhaite poursuivre les négociations avec Benoît XIII.

Une deuxième ambassade en Castille et un rapprochement avec l'Angleterre mènent à l'envoi d'une triple ambassade auprès des deux papes concurrents, dans l'espoir de les convaincre d'accepter la double cession⁶⁹⁸. Robert l'Ermite précède les ambassadeurs, dont il annonce l'arrivée aux papes⁶⁹⁹. Colard de Calleville⁷⁰⁰ et Gilles Deschamps participent à

⁶⁹³ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 80. RSD, II, p. 416-419.

⁶⁹⁴ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 83. RSD, II, p. 416-419.

⁶⁹⁵ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction d'obédience en 1398*, I, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1988, p. 5.

⁶⁹⁶ Voir plus loin notre tableau des présences normandes aux assemblées du clergé, p. 208-210.

⁶⁹⁷ Noël VALOIS, *FGSO*, III, 105.

⁶⁹⁸ *Ibid.*, p. 108. RSD, II, 529-531.

⁶⁹⁹ Robert l'Ermite raconte cette mission dans sa déposition au concile de Pise : J. VINCKE, « Acta concilii Pisani », dans *Römische Quartalschrift*, t. 46, 1938, p. 198. Léon PUISEUX, *Robert l'Ermite...*, *op. cit.*, p. 23. Voir aussi Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism, A Survey of some of the English Attitudes 1378-1409*, St-Otilien, EOS Verlag, p. 88. Les instructions données à Robert l'Ermite dans le cadre de cette mission sont éditées dans : Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 105-106. Il relate de plus l'ensemble de son action dans cette ambassade au roi de France, à son retour à Paris en 1398.

l'entreprise. Ce dernier est chargé d'exposer à Benoît XIII l'objet de la mission⁷⁰¹, mais celui-ci s'oppose toujours à la voie de la cession. Colard de Calleville lui signifie que le roi de France, ne sachant plus comment s'y prendre pour résoudre le schisme, pourrait l'empêcher de percevoir ses revenus français⁷⁰². Les envoyés se rendent ensuite à Rome, pour discuter avec Boniface IX. Les ambassadeurs français apportent des lettres pour Philippe d'Alençon, qui demeure un personnage de choix pour nouer des liens entre les obédiences. Les députés anglais exposent au pape l'objet de la mission. Robert le Mennot confère aussi longuement avec le pontife: ce messager normand apporte à la fois des messages des rois et de son concurrent, mais Boniface IX lui signale que jamais il n'adhérera à la voie de la cession. Robert l'Ermite relate ainsi à Charles VI la réponse du pape de Rome : « Robert, qu'on dise ce qu'on voudra ! Qu'on essaie d'user envers moi de violence ! Jamais je ne remettrai mes droits aux mains de personne. Vous pouvez le dire à votre roi. Je consens, dans le cas contraire, à ne plus manger ni boire, à ne plus rien faire qui plaise à Dieu : je renonce à ma part du Ciel !⁷⁰³ ».

Au retour de Rome, Robert l'Ermite s'arrête auprès de Benoît XIII pour lui proposer d'accepter la tenue d'un congrès entre les souverains laïcs pour mettre un terme au schisme. Le pape refuse et lui demande plutôt de réitérer aux rois de France et d'Angleterre son désir de rencontrer son concurrent romain pour trouver une issue à la crise⁷⁰⁴. D'autres ambassades sont dépêchées sans résultats tangibles. Pierre Le Roy compte parmi les ambassadeurs envoyés au roi d'Aragon, comme en témoigne l'ébauche du discours qu'il fit

⁷⁰⁰ Il a été question de son frère, Richard de Calleville, dans le chapitre 2, puisque ce dernier a fait parvenir à Clément VII des rôles de suppliques.

⁷⁰¹ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 117. RSD, II, p. 528.

⁷⁰² Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 118.

⁷⁰³ Cité par Valois, *Ibid.*, p. 122-123. La relation de Robert l'Ermite a été éditée en latin dans MARTENE ET DURAND, *Amplissima collectio*, t. VII, col. 591-597. Sa version manuscrite latine se trouve dans le manuscrit Paris, BnF, ms. lat. 1477, fol. 68r. Le texte français, cité par Valois, est quant à lui conservé aux Archives du Vatican : ASV, *Armarium LIV*, t. XXVI, fol. 11-16. Il est suivi, dans ce manuscrit, du texte latin.

⁷⁰⁴ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 123.

à cette occasion, retrouvée dans un recueil de texte compilé par son collègue Simon du Bosc⁷⁰⁵. Une autre ambassade est aussi envoyée en Allemagne.

Devant l'échec des négociations, une troisième assemblée du clergé est convoquée à Paris pour le 7 mai 1398. La voie de la cession étant considérée comme le meilleur moyen de résoudre le schisme, il s'agit de savoir si les clercs convoqués croient que la soustraction d'obédience permettra d'y parvenir. La réflexion sur la soustraction d'obédience avait cours depuis plusieurs années. Jean Petit avait présenté de telles idées pour la première fois dans son poème *Complaincte de l'Église*⁷⁰⁶, rédigé entre le 8 avril 1393 et le début de janvier 1394⁷⁰⁷. Ce poème de circonstance de 325 vers de huit pieds, groupés en quatrains avec rimes entrecroisées⁷⁰⁸, traite de la situation de l'Église, divisée par plusieurs années de schisme⁷⁰⁹. La voie de fait, préconisée jusqu'alors, n'avait pas réussi à résoudre le schisme. Charles VI était ensuite tombé malade, ce qui avait engendré une remise en question des moyens pour vaincre la crise. Ces nouvelles dispositions furent renforcées par le décès de Clément VII et l'avènement de Benoît XIII, un pape aragonais moins lié à la couronne. Prêchant pour sa paroisse, Jean Petit écrit que l'Université de Paris est la seule à réellement se préoccuper de la situation de l'Église : le roi ferait bien de prendre ses conseils pour rétablir l'union⁷¹⁰. Bien que l'idée de la soustraction d'obédience ait déjà été effleurée par

⁷⁰⁵ *Ibid.*, p. 124. Rouen, Bibl. mun., 1355, fol. 245-247.

⁷⁰⁶ Ce poème se trouve dans un manuscrit contenant six poèmes français de Jean Petit, Paris, BnF, ms. fr. 12470, fol. 1-5r. Coville en cite quelques extraits Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 29-36.

⁷⁰⁷ Au sujet de la datation de cette œuvre, voir *Ibid.*, p. 31-32.

⁷⁰⁸ Cette description est tirée de *Ibid.*, p. 30.

⁷⁰⁹ Coville souligne les nombreuses ressemblances entre ce poème et celui de Guillaume de Salvarville, rédigé au début du Grand Schisme. *Ibid.*, p. 35. Plusieurs similitudes entre les deux poèmes existent en effet entre ces œuvres : dans le *Lamentatio Ecclesiae* de Guillaume de Salvarville, comme dans le poème de Jean Petit on parle de l'Église comme étant séparée entre deux maris ; dans son poème *Apologia super concilio generali*, Guillaume de Salvarville demande déjà l'aide des princes français, comme le fait aussi Jean Petit, en rappelant les efforts que Charlemagne et saint Louis avaient consentis pour le bien de l'Église. Comme le rappelle Alfred Coville, l'originalité du poème de Jean Petit réside dans son évocation claire de la soustraction d'obédience. *Ibidem*.

⁷¹⁰ Voir Paris, BnF, ms. fr. 12470, fol. 1r et 3r.

Gilles Deschamps lors d'un discours en 1393⁷¹¹, Jean Petit l'énonce ici clairement. Ainsi, si après avoir proposé aux concurrents des solutions souhaitables pour éteindre le schisme, aucune entente n'est trouvée, Jean Petit considère que les papes devront être considérés comme schismatiques et qu'on pourra donc se soustraire à leur autorité, comme en témoigne cet extrait :

Et se telle voie le refusent
Schismatiques se montreront
Ainsi appara qu'ils abusoit
Et que les princes les pourront

Contraindre raisonnablement
À ce faire n'en doutez mie
Sans se meffaire aucunement
Selon Vraye theologie

Par plusieurs voies et manières
Qui les vourroit querriex et truviez
Et estudier les matières
Pour le contraire reprouver

Des quelles une vous presente
Qui moult bonne me semble et briefve
Pour ceste maladie presente
Oster qui tant le corps me griefve

C'est assavoir qu'on leur substraye
Toutes administrations
Et cependant que nul d'eux n'aie
Loisir de faire promotion

Et provisions se feront
Chacune par son ordinaire
Cependant aux clers qui seront

⁷¹¹ CUP, II, p. 597, n° 1686. Gilles Deschamps avait alors dit que quiconque ne travaille pas à rétablir l'union pêche mortellement et qu'un pape qui empêcherait l'union devait être considéré comme schismatique et ne plus être reconnu. Alfred COVILLE, *Jean Petit..., op. cit.*, p. 29.

Prude homs et de bon affaire⁷¹²

Jean Petit affirme qu'on doit se soustraire à un pape qui ne sert pas son Église, mais qui, au contraire, la maintient dans la division.

Lors de l'assemblée convoquée en 1398, trois orateurs, dont deux Normands, défendent la soustraction : l'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy⁷¹³, Gilles Deschamps, de même que Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie, auteur du traité *De subtractione obediencie*⁷¹⁴. Pour ces trois orateurs, il est tout à fait légitime de refuser l'obéissance à Benoît XIII. L'évêque de Saint-Pons, Pierre Ravat, le dominicain Sanche Mulier, ainsi que Jean de Costa soutiennent, quant à eux, la position contraire. À l'issue de ces discours, les participants sont invités à se prononcer au sujet de la soustraction d'obédience, qu'ils choisissent par une forte majorité⁷¹⁵. Cette soustraction était « totale »,

⁷¹² Ce passage est tiré du manuscrit Paris, BnF, ms. fr. 12470, fol. 4v. Les strophes 4 à 7 avaient déjà été éditées par COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 34.

⁷¹³ Connaissant les dispositions de l'abbé du Mont-Saint-Michel en faveur de la soustraction d'obédience, Benoît XIII l'avait vivement critiqué quelques mois avant l'assemblée, dans une lettre adressée au duc de Berri : « *Accedit, fili dilecte, ad predicta, quod, sicut post conclusionem presencium accepimus et eidem regi scribimus, illi tocius perturbacionis et discordie filii, Symon, qui patriarcham Alexandrinum, et Petrus qui abbatem sancti Michaelis se nominant, quique premissa, ut creditur, incitarunt et nutriunt nuper in publico et generali consilio regis tuique presencia ausi sunt ore sacrilego nonnullam evomere maculam et infamiam, : non tantum persone nostre, quantum Ecclesie sancte Dei : que eciam ex loco ubi prolata sunt, redundant in vituperium regni, sueque irreverenciam majestatis. Quod profecto, cum de uno simplici episcopo audiri seu sustineri fas non sit, nec nos sustineremus in curia nostra de ejus persona proferri similia, nullatenus debet ista honestas regia tuaque devocio pacienter tollerare* ». RSD, II, p. 576-579. Le mépris du pape envers celui qu'il appelle le « prétendu abbé de Saint-Michel » ne fait aucun doute.

⁷¹⁴ Ce traité avance qu'en refusant la voie de la cession, les deux papes concurrents s'étaient rendus coupables de schisme. Compte tenu de leur hérésie, il était licite de se soustraire à leur obédience.

⁷¹⁵ Noël Valois affirme que le résultat en faveur de la soustraction n'était pas aussi important qu'on a voulu le prétendre, et que parmi ceux qui votèrent pour cette mesure, plusieurs cédèrent à la pression royale. Noël VALOIS, *FGSO*, III, 161-182. Hélène Millet a

et s'appliquait à la fois aux revenus et à l'obédience spirituelle qu'on accordait à Benoît XIII⁷¹⁶. Les bulletins de vote de cette assemblée constituent une source riche pour l'étude du Grand Schisme⁷¹⁷.

Une fois la soustraction prononcée, il fallait espérer que cette mesure convainque Benoît XIII d'abdiquer. Un siège du palais d'Avignon fut mis en place : Benoît XIII était ainsi emprisonné. L'année suivante, une ambassade française se rendit auprès du pape à ce sujet, ainsi que pour parler des modalités de sa garde à vue⁷¹⁸. Gilles Deschamps et Pierre Le Roy participaient à l'ambassade, ils étaient accompagnés d'un chambellan du roi, Guillaume de Tignonville⁷¹⁹. Malgré des débuts prometteurs et après maintes tergiversations, les négociations échouèrent : le pape n'adhérait toujours pas à la voie de la cession. Cherchant à le convaincre, Gilles Deschamps le menace de lui couper l'approvisionnement des vivres, sans que cela le fasse changer d'avis⁷²⁰. Les difficultés rencontrées pour s'entendre sur les modalités de garde du pape furent aussi importantes. Gilles Deschamps et Pierre Le Roy furent à nouveau envoyés quelques mois plus tard, en

toutefois démontré qu'il n'en est rien, et que la seule pression à l'œuvre fut celle que les participants s'imposèrent à eux-mêmes. En ce qui a trait au vote de soustraction, Millet a démontré que les comptes de Noël Valois sont inconsistants. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident ? L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398 », dans *L'Église du Grand Schisme*, Paris, Picard, 2009 [1997], p. 78-79.

⁷¹⁶ La soustraction d'obédience, en France, ne visait que le pape reconnu dans le royaume, c'est-à-dire Benoît XIII. On espérait que les membres de l'obédience romaine soustraient également l'obédience à Boniface IX. En soustrayant l'obédience à Benoît XIII, on ne reconnaissait pas pour autant le pape de Rome. Les opposants à la soustraction ne manquèrent toutefois pas de souligner que cette situation profitait au pape de Rome.

⁷¹⁷ Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous étudierons en détail les discours de Pierre Le Roy et de Gilles Deschamps, de même que les bulletins de vote de clercs normands produits lors de cette assemblée.

⁷¹⁸ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 212.

⁷¹⁹ P. Heinrich DENIFLE, Franz EHRLE, *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. VI, Fribourg, Herder'sche Verlagshandlung, 1892, p. 303-308.

⁷²⁰ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 221.

compagnie de Pierre Beaublé, futur évêque de Sées, et de Guillaume de Tignonville, pour tenter une dernière approche, sans obtenir de meilleurs résultats⁷²¹.

D'autres ambassades sont envoyées pendant les années de soustraction pour convaincre les royaumes environnants de suivre les orientations du royaume de France : plusieurs envoyés normands y agissent à titre d'ambassadeurs⁷²². En 1399, une assemblée du clergé du royaume se réunit pour régler les affaires de l'Église dans le contexte de la soustraction⁷²³.

La soustraction n'ayant pas donné les résultats escomptés, ses opposants reviennent sur le devant de la scène au début du XV^e siècle. En 1403, le duc d'Orléans invite des prélats dont il est proche et orchestre la restitution d'obédience⁷²⁴. L'année précédente, l'Université de Toulouse avait rédigé une lettre implorant le roi de revenir à l'obédience de Benoît XIII⁷²⁵. L'assemblée convoquée par le duc d'Orléans ne réunit qu'un petit nombre de prélats dont il est proche, et qu'il sait favorable à sa cause. L'obédience est ainsi restituée au pape, sans l'assentiment de la plus grande partie du clergé. Quelques mois auparavant, Benoît XIII s'était échappé du Palais d'Avignon⁷²⁶. Au moment de faire couper sa longue barbe, qu'il avait gardée tout au long de sa captivité, le Religieux de Saint-Denis nous rapporte cette conversation singulière, qu'il aurait eue avec son barbier picard :

In tuto autem positum ut se vidit, signum tristicie et doloris, barbam scilicet, quam non deponere juraverat, donec assequutus fuisset libertatem, cum non competeret tante dignitatis viro, tunc deponere acquievit. Unde, quod non est silendum, cum ipsam radendam barbitonsori commisisset, ipsi quoque querenti unde oriundus erat,

⁷²¹ EHRLE, *Archiv für Literatur...*, *op. cit.*, VII, p. 126-129.

⁷²² Hugues Lenvoisie, doyen de la cathédrale de Rouen, est envoyé en Castille en 1400, Gilles Deschamps et Pierre Le Roy sont pour leur part envoyés en Italie et en Allemagne. Hugues Lenvoisie est envoyé en Allemagne après eux. Noël VALOIS, *FGSO*, III, 289. Henri MORANVILLE, « Relations de Charles VI avec l'Allemagne en 1400 », dans *BEC*, 1886, 47, 1, p. 489-511.

⁷²³ RSD, II, p. 689. EHRLE, *Archiv für Literatur...*, *op. cit.*, VII, p. 42-44, Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 308. Il ne subsiste pas de liste des présences à cette assemblée.

⁷²⁴ Voir l'acte de restitution publié dans BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves, op. cit.*, p. 84-86.

⁷²⁵ Voir au sujet de cette lettre : Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 260ss.

⁷²⁶ RSD, III, p. 70-75, Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 326.

*affirmasset se Picardum, intulit : « Et sic, inquit, Normannos mendaces reputo, qui juraverant quod illam michi facerent. » Quod veraciter temptabant, loquendo yronice, famam suam conviciis et contumeliosis verbis denigrando.*⁷²⁷

Le pape se félicite ainsi d'avoir su déjouer les Normands qu'il accuse de lui vouloir du mal. La réflexion, l'engagement et l'insistance de plusieurs personnalités normandes dans les assemblées et ambassades qui ponctuent la fin du XIV^e siècle avaient marqué l'esprit de Benoît XIII. Gilles Deschamps et Pierre Le Roy s'étaient illustrés par leur remise en question de l'obéissance due au pape et Benoît XIII le savait bien. Noël Valois affirme que la nation normande de l'Université de Paris était la plus acharnée contre le pape⁷²⁸. L'engagement d'universitaires normands comme Pierre Le Roy, Jean Petit et Gilles Deschamps ne laissait pas présager que Benoît XIII triompherait de son adversaire. Bien au contraire, leurs discours et leurs interventions auprès du pape ne contribuaient qu'à miner la crédibilité de ce dernier. Comme les exilés normands urbanistes, les universitaires normands engagés dans les débats du schisme pouvaient être considérés comme des opposants de Benoît XIII puisqu'ils remettaient en cause sa légitimité.

Représentations normandes dans les assemblées précédant la soustraction d'obédiences

Les assemblées de 1395, 1396 et 1398, convoquées par Charles VI, avaient la lourde tâche de conseiller la royauté sur les questions de cession et de soustraction d'obéissance. La présence à ces assemblées répondait à l'invitation du roi, qui conviait largement les

⁷²⁷ Traduction française de Louis Bellaguet : « Lorsque le pape se vit en sûreté, il consentit à déposer les marques de sa tristesse et de sa douleur, et fit raser sa longue barbe, à laquelle il avait juré de ne point toucher jusqu'à ce qu'il eût recouvré sa liberté. À ce propos, je ne crois pas devoir omettre de dire que, pendant qu'il était entre les mains du barbier, il lui demanda de quel pays il était ; le barbier répondit qu'il était picard : « Alors, dit le pape, je tiens les Normands pour menteurs ; car ils avaient juré de me faire la « barbe ». C'est en effet, pour parler ironiquement, ce qu'ils voulaient faire, en attaquant sa réputation par toutes sortes d'outrages et d'injures », *RSD*, III, p. 72-73. Voir aussi Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 328.

⁷²⁸ Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 328.

prélats et universitaires de son royaume. Si la présence des évêques semblait évidente, celle des abbés résultait du choix de la royauté et dépendait davantage de la personne des abbés que de leur abbaye⁷²⁹. De nombreux représentants de chapitres et des universitaires assistaient aussi à ces consultations ayant été nommés pour représenter leur institution. Les chanoines pouvaient déléguer plusieurs procureurs pour représenter leur chapitre, mais ils ne disposaient que d'un seul vote. Soixante-neuf Normands assistent à ces assemblées, en leur nom propre, ou au nom d'un prélat ou d'une institution normande⁷³⁰. Les évêques étaient tenus de se présenter à ces assemblées en personne, mais plusieurs d'entre eux ont eu recours à des procureurs. L'archevêque de Rouen, les évêques d'Avranches et de Lisieux, ainsi que les abbés de Jumièges et du Mont-Saint-Michel, assistent à toutes ces assemblées. Quatre abbés sont présents à l'assemblée de 1395 : ils sont à la tête des abbayes de Jumièges, Lyre, Saint-Georges de Boscherville et du Mont-Saint-Michel. Bien connus de la royauté, ils appartiennent tous à la famille bénédictine. Des neuf abbés normands convoqués à l'assemblée de 1396, six se présentent en personne, deux se désistent, alors que l'abbé de Saint-Wandrille envoie un procureur⁷³¹. Tous les abbés convoqués sont bénédictins, à l'exception de l'abbé de Saint-Lô qui appartient à l'ordre de saint Augustin. À l'assemblée de 1398, on dénombre dix abbés, deux prieurs, de même que deux procureurs. Neuf abbayes bénédictines et trois abbayes de l'ordre de saint Augustin sont représentées, comme nous le verrons. Cette prédominance des abbés bénédictins n'est pas propre à la Normandie, comme l'a démontré Hélène Millet⁷³².

⁷²⁹ Hélène MILLET, « La participation des abbayes aux assemblées du clergé réunies par le roi de France de 1395 à 1408 », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 47-56.

⁷³⁰ Nous avons soustrait de ce nombre ceux qui ont été convoqué à l'assemblée de 1396, sans s'y présenter.

⁷³¹ Se référer au tableau plus bas pour la liste des abbés.

⁷³² Hélène MILLET, « La participation des abbayes... », *loc. cit.*, p. 52.

Noms	1395	1396 (convoqués)	1396 (présents)	1398
Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen	x	x	x	x
Nicolas du Bosc, évêque de Bayeux	x			x
Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches	x	x	x	x
Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux	x	x	x	x
Guillaume de Crèvecœur, évêque de Coutances	x	x	x	
Guillaume Mimet, vicaire et envoyé de l'évêque d'Avranches	x			
Guillaume de Valan, évêque d'Évreux	x	x		
Étienne Langlois, procureur de l'évêque de Sées				x
Jean de Barra, procureur de l'évêque d'Évreux				x
Grégoire Langlois, évêque de Sées		x	x	
Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel	x	x	x	x
Etaud d'Estouteville, abbé de Fécamp	x	x	x	
Astorg de Beauclerc, abbé de Lyre	x			x
Simon du Bosc, abbé de Jumièges	x	x	x	x
Geoffroy Harenc, abbé du Bec		x	x	x
Bégon Murat, abbé de Bernay		x	x	x
Jean le Sénéchal, abbé de St-Étienne de Caen		x	x	x
Jean Gaudini, abbé de St-Pierre-de-Conches				x
Nicolas Loquet, abbé de la Croix-Saint-Leufroy				x
Guillaume Stephani, abbé de Saint-Georges de Boscherville	x			x
Jean, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives				x
Robert, abbé de Cerisy		x		
Guido du Gland, abbé de Saint-Ouen de Rouen		x		
Jean Marcel, abbé de Saint-Lô		x	x	
Guillaume de la Chaise, abbé de Montmorel				x
Louis d'Auge, abbé de Corneville				x
Jean de Servaville, procureur de l'abbé de Saint-Wandrille		x	x	x
Guillaume Cave, prieur de Cléville en Caux				x
Louis, prieur de Sainte-Barbe en Auge				x
Hugues Lenvoisie, doyen de Rouen	x			x
Procureur du chapitre de Rouen et de l'abbé de Saint-Ouen (Hugues Lenvoisie)				x
Bernard Gineste, archidiacre de Coutances	x			x
Richard de la Fontaine, procureur du chapitre de Sées				x
Jean de Nanton, procureur du chapitre de Rouen				x
Germanus, procureur du chapitre de Lisieux				x
Jean Guiberti, procureur du chapitre de Lisieux				x
Ursin de Talevende, procureur du chapitre de				x

Noms	1395	1396 (convoqués)	1396 (présents)	1398
Coutances				
Jean de Boissay, procureur du chapitre d'Avranches				x
Jean de Crépon, procureur du chapitre d'Avranches				x
Jean Bodin, procureur du chapitre d'Avranches				x
Mathieu du Bosc, procureur du chapitre de Bayeux				x
Chapitre de Rouen		x	x	
Chapitre de Lisieux		x	x	
Chapitre de Bayeux		x		
Chapitre d'Évreux		x		
Gilles Deschamps	x			x
Guillaume du Jardin	x			x
Guillaume de Cantiers	x			x
Adam de Baudribosc				x
Geoffroy Latachier				x
Jean Petit				x
Robert Neptis				x
Robert du Quesnoy				x
Jean Roussel				x
Richard Bellet				x
Guillaume de Longueil				x
Henri de Fontaine				x
Yves Roussel				x
Jean de Boissay				x
Jean de la Londe				x
Jean de Longueil				x
Jean Machon				x
Jean Roussel				x
Martin de la Mare				x
Raoul de Leyse				x
Roland Ramier				x
Ursin de Talevende				x

Tableau 5 - Présences normandes dans les assemblées du clergé précédant la soustraction d'obédience⁷³³.

⁷³³ Voici les sources, signalées par Hélène Millet, qui nous ont permis de constituer les listes de participants normands à ces assemblées : Assemblée de 1395 : RSD, II, p. 220-223, DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, op. cit., t. IV, p. 732-733. Assemblée de 1396 : Liste dressé par Antoine de Lovier qui indique à la fois ceux qui ont été convoqués et ceux qui se sont présentés à l'assemblée F. EHRLE, *Archiv für Literatur...*, op. cit., VI, p. 211-216. Assemblée de 1398 : Plus complète que les listes sont les bulletins de

Les participants sont conviés à ces assemblées pour communiquer leur opinion sur le meilleur moyen à employer pour mettre un terme au schisme. Les bulletins de vote de l'assemblée de 1398 fournissent un aperçu précieux de la pensée des clercs normands sur les questions qui agitaient l'Église. Aucune autre assemblée du schisme n'a laissé de documents aussi complets permettant d'étudier la pensée de ses participants. Souvent rédigés de façon très personnelle, ces bulletins nous renseignent sur les préoccupations qui ont mené ces clercs à se prononcer en faveur, ou contre la soustraction d'obédience à Benoît XIII, en citant parfois les orateurs qui ont influencé leur choix.

4.2 Opinions normandes sur la soustraction d'obédience

Les discours de Gilles Deschamps et de Pierre Le Roy à l'assemblée de 1398

L'assemblée du clergé devant se prononcer sur la soustraction d'obédience s'ouvre au palais royal le 22 mai 1398⁷³⁴. Après le discours d'ouverture du patriarche d'Alexandrie, Simon de Cramaud, les opposants à cette mesure prennent la parole. Ainsi, Pierre Ravat, évêque de Saint-Pons, le dominicain Sanche Mulier, de même que Jean de Costa, un curialiste clémentin⁷³⁵, s'expriment contre la soustraction d'obédience. Leurs propos sont

votes de cette assemblée, voir Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.* Nous n'avons pas retrouvé de liste de présences pour l'assemblée de 1399, qui se déroule pendant la soustraction. Pour la réunion de 1403, on ne peut à proprement parler d'assemblée puisque le duc d'Orléans décrète la restitution d'obédience avec un cercle restreint de gens qui lui sont acquis.

⁷³⁴ Pour le déroulement détaillé de l'assemblée, voir Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, p. 6-9.

⁷³⁵ Jean de la Coste, proche de Benoît XIII, avait été nommé chantre de Bayeux pendant le pontificat de Clément VII, selon ce nous apprend une supplique présentée sur le rôle de l'Université de Toulouse peu avant le décès de ce pape. (ASV, Reg. Suppl. 81, fol. 163r). Il apparaît aussi dans un rôle des familiers de Benoît XIII comme chantre de Bayeux au début du pontificat de ce pape. Paul Maria BAUMGARTEN (éd.), *Von der Apostolischen Kanzlei. Untersuchungen über die päpstlichen Tabellionen und die Vizekanzler der*

ensuite confrontés à ceux de Simon de Cramaud, Pierre Le Roy, Gilles Deschamps, puis de Pierre Plaoul, qui défendent pour leur part la nécessité de cette mesure. Les deuxième et troisième orateurs sont Normands et choisissent de s'exprimer dans leur dialecte, comme l'indique leur collègue, le juriste normand Guillaume de Longueil⁷³⁶, qui retranscrit leurs discours en latin⁷³⁷. L'évêque de Saint-Pons réplique ensuite aux arguments de ses opposants, puis Pierre Le Roy fait de même. Les quatre orateurs qui parlent en faveur de la soustraction appartiennent à l'élite réformatrice de l'Université de Paris.

Heiligen Römischen Kirche im XIII. XIV. und XV. Jahrhundert, Cologne, 1908, p. 132. Au lendemain de la restitution d'obédience en 1403, alors qu'il est devenu référendaire de Benoît XIII, il est le principal intercesseur œuvrant en Normandie à faire parvenir des suppliques au pape. Il ne s'identifie toutefois pas comme chantre de Bayeux lors de l'assemblée de 1398. Notons aussi que plusieurs historiens le considère chantre de Bayeux à partir de 1403 seulement. Voir Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, *op. cit.*, p. 241 et Hervé LOYER, *Les chanoines de Bayeux au Moyen Âge*, Mémoire de maîtrise inédit sous la direction de M. François Neveux, Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 1995.

⁷³⁶ À son sujet, voir Gilbert OUY, *Simon de Plumetot (1371-1443) et sa bibliothèque*, dans *Miscellanea Codicologica F. Masai Dicata*, I, Gand, 1979, p. 374. L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits latins de l'abbaye de Saint-Victor conservés à la bibliothèque impériale sous les numéros 14232-15175 du fonds latin*, Paris, 1869, p. 32. Notons toutefois que si Gilbert Ouy affirme que Guillaume de Longueil était l'un des « copistes » de Simon de Plumetot, il est fort probable que les manuscrits que cet intellectuel a copiés lui aient d'abord appartenu et qu'ils n'aient donc pas été copiés pour Simon de Plumetot. Nous remercions Hélène Millet pour les renseignements qu'elle nous a fournis au sujet de Guillaume de Longueil.

⁷³⁷ Bourgeois de CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuve*, Paris, 1718, p. 29-63. Les discours de Pierre Le Roy et de Gilles Deschamps sont entrecoupés par la courte intervention de Guillaume de Tignonville, qui a aussi agi à titre d'ambassadeur. Pour l'intégralité des notes de Guillaume de Longueil, voir p. 3-79. Aussi retranscrit dans MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence, 1759-1798, t. XXXVI, col. 839-914. Un autre texte sur cette assemblée subsiste également, il s'agit du rapport qu'un proche du pape, Antoine de Lovier, avait rédigé pour ce dernier. F. EHRLE, *Archiv für Literatur*, *op. cit.*, t. VI, 1892, p. 271-286. L'identification d'Antoine Lovier comme auteur de ce texte a été faite par Hélène Millet. Hélène MILLET, « Du conseil au concile... », *loc. cit.*, p. 140. Comme le soulignaient Hélène Millet et Emmanuel Poulle, ce texte est beaucoup moins disert en ce qui a trait au contenu des discours. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, p. 7.

Le discours de Pierre Le Roy reste sur un terrain concret, avec une argumentation de type historique⁷³⁸. L'abbé du Mont-Saint-Michel y défend trois conclusions. Il affirme en premier lieu que tous les chrétiens sont tenus de résoudre le schisme et de ramener la chrétienté sous l'obédience d'un seul et unique pontife⁷³⁹. Les princes, en vertu de leur autorité, sont singulièrement appelés à respecter cette obligation. Ceux d'entre eux qui peuvent contribuer à la résolution du schisme, mais qui ne le font pas pourraient être accusés de l'entretenir⁷⁴⁰. Soustraire l'obédience est un moyen efficace d'œuvrer à l'union.

Dans sa deuxième conclusion, Pierre Le Roy affirme qu'il est légitime et nécessaire de soustraire à la fois l'obédience, la perception des annates et des procurations ainsi que la collation des bénéfices et des dignités. Il affirme que le pape se sert de l'ensemble de ces revenus pour financer des ambassades contre la voie de la cession, comme il l'a lui-même constaté lors d'une mission en Aragon⁷⁴¹. Cette voie étant la meilleure pour mettre fin au schisme, les actions visant à la contrer ne servent qu'à nourrir la crise. Il est donc absolument nécessaire de retirer au pape l'ensemble de ses revenus provenant du royaume de France afin de résoudre le schisme.

Dans l'éventualité où la soustraction ne serait pas choisie par le roi, l'abbé du Mont-Saint-Michel soutient dans sa troisième conclusion qu'une soustraction partielle devrait minimalement être mise en place. Celle-ci s'appliquerait à la collation des bénéfices et des procurations ainsi qu'aux annates. Pour les raisons qu'il a expliquées dans sa deuxième conclusion, il considère cette mesure comme nécessaire pour forcer les concurrents à abdiquer. Fort de ces arguments, Pierre Le Roy soutient que la soustraction complète demeure le meilleur moyen de convaincre les papes de céder la tiare. Il faut refuser l'obéissance aux papes pour résoudre le schisme.

⁷³⁸ Hélène MILLET, « Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains, crise de l'Église ou crise de la papauté », dans *L'Église du Grand Schisme 1378-1417*, Paris, Picard, 2009, p. 19-21.

⁷³⁹ Bourgeois de CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile ...*, loc. cit., p. 29.

⁷⁴⁰ *Ibid.*, p. 30.

⁷⁴¹ *Ibid.*, p. 31.

Le lendemain, c'est au tour de Gilles Deschamps d'exprimer son avis sur la soustraction⁷⁴². Après avoir fait l'éloge du discours de Pierre Le Roy et s'être excusé de n'avoir pu être là avant, pour des raisons de santé, il entame son allocution qui porte la soustraction sur le plan politique⁷⁴³. Comme l'abbé du Mont-Saint-Michel avant lui, il affirme que les sommes levées par le pape en France ne contribuent qu'à appauvrir le royaume. Ces fonds seraient utilisés plus judicieusement s'ils étaient mis directement à la disposition des églises et monastères, ce que permettrait la soustraction d'obédience.

La raison principale de son discours, néanmoins, est de défendre l'intervention royale dans les affaires du schisme⁷⁴⁴. La théorie des deux glaives lui permet d'illustrer son propos : advenant que l'un des deux glaives éprouve des difficultés, il revient à l'autre de le secourir. Le roi doit, de plus, s'assurer que l'Église de son royaume ne soit pas soumise au pape. Pour Gilles Deschamps, le droit du souverain à servir la paix de l'Église relève à la fois des lois divines, naturelles, canoniques et civiles. En ce sens, le roi a le devoir de faire tout ce qui lui apparaît juste pour éteindre le schisme⁷⁴⁵.

Gilles Deschamps affirme également que, dans certaines circonstances, les chrétiens ne sont pas tenus d'obéir au pape. Si ce dernier divise son Église, il n'est pas un véritable berger pour ses ouailles. En s'appuyant sur les *Dialogues* d'Ockham, il affirme que si le pape se place à l'extérieur de l'Église, il perd son titre⁷⁴⁶. On doit cesser d'obéir à un pape hérétique ou schismatique. L'obéissance ne doit pas être aveugle.

Comme l'avait indiqué Pierre Le Roy, il soutient que l'obéissance au pape nourrit le schisme, que le pontife s'enorgueillit de ses appuis, et que l'on doit donc lui retirer toute reconnaissance pour résoudre la crise. Il souligne, de plus, que Benoît XIII n'a pas respecté la promesse qu'il avait faite dans la cédule qu'il a signée, comme tous les cardinaux, pendant le conclave qui a mené à son élection. Il devait, selon ce document, considérer tous les moyens proposés pour mettre un terme au schisme. Pour toutes ces raisons, Gilles

⁷⁴² *Ibid.*, p. 37.

⁷⁴³ Hélène MILLET, « Le Grand Schisme vu par les contemporains... », *loc. cit.*, p. 19.

⁷⁴⁴ *Ibidem*. Bourgeois de CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile...*, op. cit., p. 39ss.

⁷⁴⁵ *Ibid.*, p. 39-40.

Deschamps recommande une soustraction totale d'obédience. Dans le cas où cette option ne serait pas choisie, la soustraction devrait, à tout le moins, être partielle.

À la suite des discours, les participants sont invités à exprimer leur opinion. Trente-trois votants représentent la province ecclésiastique de Rouen. On compte parmi eux quatre évêques, douze abbés, trois procureurs d'évêques, deux procureurs d'abbés, ainsi que des représentants de chapitres⁷⁴⁷. Vingt-trois universitaires normands sont aussi présents, bien qu'ils ne soient pas comptés parmi les représentants de la province ecclésiastique de Rouen. L'ensemble des bulletins de vote révèle les inquiétudes et les préoccupations qui prévalaient dans ces différents milieux⁷⁴⁸. Le vote des évêques et des chapitres normands a déjà fait l'objet d'une étude minutieuse, qui a révélé le sentiment favorable à la soustraction qui l'emportait auprès des séculiers Normands⁷⁴⁹. Les préoccupations des réguliers et des séculiers furent-elles les mêmes ? Les abbés furent-ils davantage attachés à la notion d'obéissance, un fondement important de la vie monastique, que ne l'étaient leurs confrères évêques et chanoines ? L'avis des universitaires se distinguait-il de celui des autres ?

⁷⁴⁶ *Ibid.*, p. 41-42.

⁷⁴⁷ Voir Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme ... », *loc. cit.*, p. 76-84.

⁷⁴⁸ Hélène Millet a démontré que les bulletins de vote de l'assemblée de 1398 ne sont pas écrits de façon convenue et que les participants jouissaient d'une grande liberté rédactionnelle. Elle a de plus contredit l'affirmation de Noël Valois selon laquelle les clercs n'avaient pas été libres de voter comme ils le pensaient mieux. Voici ce qu'elle écrit à ce sujet : « Les bulletins de vote sont passionnants à examiner. Loin d'être laconiques ou calqués sur un formulaire, ils ont été rédigés à loisir et sans aucune contrainte rédactionnelle, si bien que, à travers eux, c'est toute une personnalité qui se révèle. Le chancelier, organisateur du scrutin, avait pris soin d'indiquer que le roi garantissait à tous une totale liberté d'opinion. On savait néanmoins que le souhait de la majorité des personnes d'influence était de conclure à une soustraction totale d'obédience. Dans un scrutin aussi personnalisé, certains opposants, on le devine, furent bridés dans leur expression par la peur de déplaire : malgré la gravité exceptionnelle de la mesure, il pouvait sembler moins dangereux de préconiser la rébellion au pape. De fait, ceux qui souhaitaient rester dans l'obéissance usèrent de formules plus prudentes ou contournées que les autres. Mais cette forme d'autocensure fut la seule entrave à la libre formulation des avis ». *Ibid.*, p. 78-79.

⁷⁴⁹ *Ibid.*, p. 78-84.

Les évêques

Tous les évêques du royaume de France avaient été convoqués à l'assemblée de 1398. Dans la province ecclésiastique de Rouen, l'archevêque de Rouen, Guillaume de Vienne, l'évêque de Bayeux, Nicolas du Bosc, celui d'Avranches, Jean de Saint-Avit, de même que l'évêque de Lisieux, Guillaume d'Estouteville, se rendirent en personne au palais royal. L'évêque d'Évreux, Guillaume de Valan, y envoya deux procureurs, alors que l'évêque de Sées, Grégoire Langlois, y dépêcha un parent afin de le représenter⁷⁵⁰. Guillaume de Crèvecœur, l'évêque de Coutances, ne se présenta pas à l'assemblée et n'y envoya aucun mandataire. Ce prélat, qui a connu la concurrence d'un évêque urbaniste dans son diocèse, hésitait peut-être à se prononcer sur la question. Tous les évêques normands présents, ou leurs procureurs, furent rangés dans la catégorie des sympathisants de la soustraction d'obédience.

Guillaume de Vienne rédige sa cédula en français et avance de nombreux arguments pour justifier son choix d'adhérer à la soustraction⁷⁵¹. L'ancien chambrier de Clément VII mesure ses mots et étaye ses arguments⁷⁵². Il invoque, en premier lieu, la durée du schisme et le péril dans lequel il plonge les âmes des fidèles, puis s'appuie sur l'opinion du collège des cardinaux, ainsi que sur les arguments avancés par Pierre Le Roy et par Simon de Cramaud. Il mentionne aussi la mauvaise volonté de Benoît XIII, qui n'a pas respecté son serment et qui refuse de considérer les solutions qui lui sont soumises. Pour toutes ces raisons, il se déclare favorable à la soustraction d'obédience. L'évêque d'Avranches, Jean de Saint-Avit, rédige une cédula beaucoup plus succincte, en latin, dans laquelle il se dit simplement favorable à la mesure⁷⁵³.

⁷⁵⁰ Grégoire Langlois dépêche un dénommé Étienne Langlois qui figure aussi dans son testament, alors que Guillaume de Valan envoie le doyen de Rouen, Hugues Lennoisie, ainsi que Jean de Barra.

⁷⁵¹ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.* n° 14, p. 59-60.

⁷⁵² Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 80.

⁷⁵³ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 24, p. 73.

Les évêques de Bayeux et de Lisieux expriment quant à eux des idées peu répandues et très similaires, ce qui a mené Hélène Millet à conclure que le deuxième, Guillaume d'Estouteville, a fort probablement copié le premier, Nicolas du Bosc, qu'il connaissait bien⁷⁵⁴. N'étant pas opposés à la soustraction, ils formulent une opinion en deux parties, dont l'une est pour le moins surprenante⁷⁵⁵. D'abord, on doit cesser de nourrir le schisme en permettant aux collecteurs apostoliques de lever les taxes, et au pape de conférer les bénéfices. Ils ne font toutefois jamais mention de soustraction partielle et rien ne laisse croire qu'ils souhaitent une mesure plus restreinte. En deuxième lieu, ils proposent au roi de réunir les cardinaux afin de choisir une solution pour résoudre le schisme, en précisant que celle-ci pourrait être la soustraction. Si les membres du Sacré Collège échouent, le roi pourra alors leur soustraire l'obédience, en ne leur permettant plus de conserver leurs bénéfices français. Cette idée originale n'apparaît nulle part dans les retranscriptions des discours de cette assemblée. Comptés comme des partisans de la soustraction, les deux évêques n'y étaient certainement pas hostiles, bien qu'ils auraient préféré que les cardinaux la décrètent eux-mêmes⁷⁵⁶. De leur point de vue, cette mesure devrait être choisie par les cardinaux réunis afin de résoudre le schisme. Leurs bulletins sont rédigés en français.

Hugues Lenvoisie et Jean de Barra rédigent une courte cédula en latin, au nom de l'évêque d'Évreux, Guillaume de Valan⁷⁵⁷. Ils affirment qu'en vertu des arguments entendus en assemblée et selon leur conscience, il n'existe aucun moyen qui soit meilleur et plus conforme que la soustraction d'obédience afin de forcer les papes à céder la tiare⁷⁵⁸. Étienne Langlois, procureur de l'évêque de Sées, affirme dans une cédula rédigée en latin

⁷⁵⁴ Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 81.

⁷⁵⁵ *Ibidem*. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 26, p. 74 ; n° 44, p. 90.

⁷⁵⁶ Faute de trouver un moyen de résoudre le schisme, ils seraient eux-mêmes visés par la soustraction.

⁷⁵⁷ Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 80, Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 40, p. 85.

⁷⁵⁸ *Ibidem*.

qu'il est expédient, utile et nécessaire de soustraire l'obédience aux deux papes concurrents⁷⁵⁹.

L'ensemble des évêques normands n'exprime aucune opposition à la soustraction d'obédience. Alors que Guillaume de Vienne l'appuie avec vigueur et que les procureurs des évêques d'Évreux et de Sées s'y déclarent favorables, les évêques de Bayeux et de Lisieux se prononcent en faveur, mais de façon plus étonnante. Croyant qu'il faut empêcher le pape de contrôler les revenus et les nominations de l'Église du royaume, Guillaume d'Estouteville et Nicolas du Bosc proposent d'impliquer les cardinaux dans le choix de la soustraction. Advenant qu'ils ne parviennent pas à résoudre le schisme, ils proposent de leur faire subir cette mesure à titre personnel.

Les chapitres

Tous les chapitres normands envoyèrent des représentants à l'assemblée de 1398. Chacun d'entre eux disposait d'un vote, que se partageaient leurs représentants. Un seul chapitre, celui de Lisieux, s'oppose à la soustraction privilégiant plutôt une dernière démarche auprès de Benoît XIII. Les autres chapitres, malgré quelques tergiversations dans certains cas, adhèrent à la soustraction.

Hugues Lenvoisie et Jean de Nant sont les deux procureurs désignés par le chapitre de Rouen. La cédule de ce chapitre est toutefois rédigée de façon singulière : il s'agit du vote personnel d'Hugues Lenvoisie suivi de deux courts textes signifiants que cette opinion vaut aussi pour l'abbé de Saint-Ouen, et pour le chapitre de Rouen, dont il est procureur⁷⁶⁰. Jean de Nant, archidiaque de Grand Caux, donne son accord au texte du doyen de Rouen et

⁷⁵⁹ Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 80, Hélène MILLET et Emmanuel POULLE *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 63, p. 114.

⁷⁶⁰ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 120, p. 157-158. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 83. Notons par ailleurs qu'Hugues Lenvoisie a prêché en faveur de la soustraction dans la cathédrale de Rouen peu après l'adoption de la mesure. Voir Pierre COCHON, *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire*, Rouen, A. Le Brument, 1870, p. 135.

confirme que c'est aussi l'opinion du chapitre⁷⁶¹. Hugues Lenvoisie invoque les torts que porte le schisme à la foi chrétienne et à l'Église et il dénonce l'obstination du pape qui refuse de considérer les solutions qui lui sont proposées. Pour ne pas nourrir le schisme et participer au scandale, Hugues Lenvoisie affirme que le roi doit absolument se soustraire de toute obédience au pape⁷⁶². Ce chanoine de Rouen, qui a participé aux négociations en Castille, partage les opinions qu'ont défendues Gilles Deschamps et Pierre Le Roy sur le rôle que doit jouer le roi dans la résolution du schisme.

Pierre Oger et Guillaume de Cantiers, tous deux procureurs du chapitre d'Évreux, n'arrivent pas, quant à eux, à s'entendre⁷⁶³. Pour cette raison, ils demandent aux chanoines d'Évreux de se prononcer eux-mêmes sur la question. Le bulletin de vote de ce chapitre est donc le résultat de ces délibérations⁷⁶⁴. Le chapitre déclare que « *selon droicte entention et juste conscience l'en doit des maintenant cesser et soy departir du tout de l'obeissance de notre saint pere* »⁷⁶⁵. Comme le remarque justement Hélène Millet, c'est l'avis de Guillaume de Cantiers qui a été retenu, puisqu'il se prononce en faveur de la soustraction dans sa cédule personnelle⁷⁶⁶.

Mathieu du Bosc, neveu de l'évêque et chanoine de Bayeux, signe la cédule de ce chapitre⁷⁶⁷. Il se déclare favorable à la soustraction totale et affirme que cette mesure contraindra Benoît XIII à abdiquer⁷⁶⁸. Un autre procureur avait aussi été envoyé à ses côtés,

⁷⁶¹ Hugues Lenvoisie était aussi procureur de l'évêque d'Évreux avec Jean de Barra, comme nous l'avons vu, mais une cédule distincte a été rédigée pour ce prélat.

⁷⁶² Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 120, p. 158.

⁷⁶³ *Ibid.*, n° 98, p. 141. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 82-83.

⁷⁶⁴ *Ibid.*, n° 98, p. 141.

⁷⁶⁵ *Ibidem*.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, n° 159, p. 189-190. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 83.

⁷⁶⁷ Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 82.

⁷⁶⁸ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 84, p. 130.

mais ne signa pas la cédule⁷⁶⁹. Les trois procureurs du chapitre d'Avranches, Jean de Boissay, Jean de Crépon et Jean Bodin rédigent leur cédule en latin. Ils dénoncent la mauvaise volonté du pape et se déclarent favorables à une soustraction d'obédience complète⁷⁷⁰. Les procureurs du chapitre de Coutances, Bertrand Gineste et Ursin de Talevende, se rangent à la même opinion. Pour eux, la voie de la cession est la seule, mis à part un miracle, qui puisse résoudre le schisme : il est nécessaire de soustraire l'obédience pour convaincre le pape de renoncer à la tiare⁷⁷¹. L'unique procureur du chapitre de Sées, Richard de la Fontaine, affirme en son nom propre et au nom de ce chapitre de chanoines réguliers qu'une soustraction totale doit être effectuée, puisque l'obéissance rendue au pape nourrit le schisme⁷⁷².

Le chapitre de Lisieux est le seul à s'opposer à l'immédiateté de la soustraction d'obédience. Ses procureurs, Germain et Jean Guibert, rédigent une très courte cédule composée d'une phrase en langue latine. Leur opinion s'exprime ainsi :

*Oppinio deputatorum ex parte capituli Lexoviensis est quod, antequam fiat substractio domino nostro pape, requiratur idem dominus noster ex parte dominorum cardinalium et totius regni Francie quod viam cessionis alias ex parte domini nostri regis sibi presentatam pro pace christianitatis et evitandis et tollendis scandalis acceptare velit, et in casu in quo acceptare noluerit, quod fiat sibi substratio prout consilio domini nostri regis videbitur facienda*⁷⁷³.

⁷⁶⁹ Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 238. Y avait-il dissension au sujet de la soustraction entre les deux procureurs ? Le chantre du chapitre de Bayeux, Jean de la Coste, était un proche de Benoît XIII qui fit un discours contre la soustraction lors de cette assemblée. Il ne résidait pas à Bayeux, et représenta l'Université de Toulouse lors du vote. Nous ne croyons pas qu'il ait été le deuxième procureur dépêché par le chapitre.

⁷⁷⁰ *Ibid.*, n° 83, p. 129-130. Dans son article sur l'opinion du clergé diocésain normand, Hélène Millet a cité cette cédule qui illustre au mieux, selon elle, l'opinion du clergé diocésain normand en faveur de la soustraction d'obédience. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 84.

⁷⁷¹ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 96, p. 139.

⁷⁷² *Ibid.*, n° 97, p. 162-163.

⁷⁷³ « L'opinion des députés du chapitre de Lisieux est qu'avant de faire soustraction à notre seigneur le pape, que la voie de la cession lui soit à nouveau présentée de la part des seigneurs cardinaux, de tout le royaume de France et de notre seigneur le roi. Il devra y

Ils réclament ainsi une dernière tentative auprès du pape, sans quoi la soustraction pourra être faite. Ils sont les seuls représentants du clergé diocésain normand à adopter une telle position, peu commune parmi celles des délégués normands à l'assemblée de 1398.

Les abbés

Les abbés normands ne sont pas plus conservateurs que leurs collègues séculiers. Des douze abbés présents à l'assemblée, onze appuient la soustraction complète, qui seule peut mener à la démission des papes⁷⁷⁴. Neuf représentent l'ordre de saint Benoît et trois l'ordre de saint Augustin⁷⁷⁵. Les deux procureurs présents adoptent aussi le même point de vue, de même que les deux prieurs normands convoqués. Leurs motifs pour choisir la soustraction à majorité sont-ils différents de ceux de leurs collègues ?

Dans des cédules généralement assez brèves, la majorité des abbés présents affirment que la durée du schisme et l'obstination du pape sont responsables de la situation de l'Église. Plusieurs abbés dénoncent le refus de Benoît XIII de se conformer à la cédula qu'il avait signée en conclave⁷⁷⁶. Les abbés de St-Etienne de Caen⁷⁷⁷ et de Jumièges, comme cela avait été souligné dans les discours, rappellent qu'advenant que la soustraction complète ne soit pas choisie, il faudrait minimalement soustraire au pape la perception de tous ses

consentir, pour la paix de la chrétienté et pour éviter le scandale, et dans le cas où il refuserait d'accepter, que lui soit faite soustraction de la façon dont le conseil de notre seigneur le roi voudra la faire ». Notre traduction. *Ibid.*, n° 102, p. 144.

⁷⁷⁴ Il s'agit des abbés suivants : Geoffroy Harenc, abbé du Bec, Jean Le Senechal, abbé de St-Étienne de Caen, Jacques Gauduini, abbé de Saint-Pierre de Conches, Louis d'Auge, abbé de Corneville, Nicolas Loquet, abbé de la Croix-Saint-Leufroy, Simon du Bosc, abbé de Jumièges [voir la note 103 à son sujet], Astorg de Beauclair, abbé de Lyre, Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel, Guillaume de la Chaise, abbé de Montmorel, Guillaume Stephani, abbé de Saint-Georges de Boscherville, Jean abbé de Saint-Pierre-sur-Dives. Bégon de Murat, abbé de Bernay, est le seul à s'y opposer, comme nous le verrons

⁷⁷⁵ Il s'agit des abbés de Saint-Lô, Montmorel et Corneville.

⁷⁷⁶ L'abbé de Corneville et l'abbé de Lyre, Astorg de Beauclair, reprochent aussi au pape de ne pas avoir respecté sa cédula. *Ibid.*, n° 251, p. 250-251.

⁷⁷⁷ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 235, p. 238-239.

revenus dans le royaume, puisque cela nourrit le schisme. L'abbé de Saint-Georges de Boscherville, Guillaume Stephani, affirme qu'il serait trop long d'écrire toutes les raisons qui guident sa décision, mais que les arguments en faveur de la soustraction évoqués par Pierre Le Roy, l'ont convaincu⁷⁷⁸. Simon du Bosc ajoute qu'après s'être décidé sur la soustraction, il serait sage de convaincre le collège des cardinaux et le roi de Castille de soustraire aussi l'obédience⁷⁷⁹. Est-ce là une marque d'hésitation ? Nous ne le croyons pas, car Pierre Le Roy, dans son bulletin de vote, avait aussi rédigé une phrase en ce sens, qu'il a par la suite rayée, craignant peut-être que cela soit compris comme un obstacle à la soustraction⁷⁸⁰. Ce dernier peut difficilement être classé parmi les opposants à la soustraction. Hugues Lenvoisie, procureur de l'abbé de Saint-Ouen, et Jean de Servaville, procureur de l'abbé de Saint-Wandrille⁷⁸¹, votent aussi en faveur de la soustraction complète. L'avis de l'abbé de Corneville résume assez bien les principales raisons qui poussent ses collègues à choisir la soustraction :

Veu le meschant scisme qui par si long temps adure en notre mere sainte Eglise, et veu les resons et conclusions proposees et respondues de la partie du roy notre sire et l'Université de Paris et de la partie adverse, et veu que notre saint pere le pape ne se veut descendre a la voie de cession, nonobstant ce que par plusieurs foyez il en ait esté sommé et requis et que il le ait juré et promis comme il appert par la cedula du conclave, et aussi que touz temps pourrion demourer en la division en quoy nous sommes de present se il n'y estoit aucunement remedié, me semble que il

⁷⁷⁸ *Ibid.*, n° 274, p. 270. Jean, l'abbé de St-Pierre-sur-Dives écrit aussi qu'il est d'accord avec la soustraction d'obédience, conformément avec les arguments qui ont été exposés en faveur de celle-ci, mais qu'il serait trop long d'énumérer toutes les raisons qui justifient son choix. Il ajoute que la même chose devrait être faite pour l'antipape. *Ibid.*, n° 280, p. 275-276.

⁷⁷⁹ *Ibid.*, n° 250, p. 249.

⁷⁸⁰ Dans l'édition de Millet et de Poulle, ce passage est édité dans la note qui suit sa cédula : *Ibid.*, n° 257, p. 259. « Toutevoiz semble il estre expedient et honeste que le roy notre sire et le roy de Castelle soient d'acort et concurrens en l'execution de ladite cessasson et que le roy procure que les cardinaulx conviennent en aucun lieu seur dedens les mettes de son royaume et que ilz soient d'acort en ceste conclusion et que les ambaxadeurs de lui et des autres roys de ceste obeissance ou de la greigneur partie de ilz assemblent avec lesdiz cardinaulx pour adviser et deliberer la maniere de proceder en oultre a l'union de l'Eglise ».

⁷⁸¹ *Ibid.*, n° 283, p. 277.

*est expedient pour fenir ledit scisme et division de faire substracion a notredit saint pere non pas soulement particuliere mes totale, car autrement pourrions demourer en cest estat*⁷⁸².

À l'exception de Bégon de Murat, abbé de Bernay, les abbés sont tous, comme l'abbé de Corneville, favorables à une soustraction complète⁷⁸³. L'appartenance à la famille bénédictine ou augustinienne n'apparaît pas comme un facteur influençant le vote dans le cas des abbés normands. Quelles sont les raisons de Bégon de Murat pour s'opposer à la soustraction ? Dans son bulletin de vote, il ne critique pas la soustraction, mais propose plutôt d'autres avenues⁷⁸⁴. Pour convaincre les papes de renoncer à leur titre, il propose, en premier lieu, que chaque église et chaque diocèse prient pour l'union, en deuxième lieu, de distribuer les revenus du pape aux églises et monastères qui connaissent des difficultés, et troisièmement de prévoir une rencontre entre les deux collèges de cardinaux concurrents. Sans s'y opposer ouvertement, l'abbé auvergnat encourage d'autres voies. Il est le seul, avec l'abbé de Lyre, à rédiger sa cédule en latin. Ce dernier, quant à lui, se dit favorable à la soustraction complète et affirme que l'obéissance rendue aux deux papes nourrit le schisme⁷⁸⁵.

⁷⁸² *Ibid.*, n° 244, p. 245-246.

⁷⁸³ Dans un article portant sur les recueils de Simon du Bosc et de Simon de Plumetot, nous avons rangé Simon du Bosc parmi les partisans à la soustraction partielle, alors que nous considérons qu'il défendait la soustraction complète. Michel de Bouard le classait, quant à la lui, dans la catégorie des opposants à la soustraction. Michel de BOÜARD, « Le rôle de Simon du Bosc dans la politique française pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *Jumièges, congrès scientifique du XIII^e centenaire*, Rouen, Lecerf, 1955, p. 85-88. Noël Valois le range parmi les prudents et affirme qu'il requiert l'impossible en demandant le consentement des cardinaux. Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 75. Voir aussi à ce sujet la page précédente. Le bulletin de Simon du Bosc est pourtant clair, il conseille la soustraction d'obéissance complète et recommande, si cela n'est pas le cas, de soustraire au minimum au pape ses revenus levés dans le royaume.

⁷⁸⁴ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 231, p. 235.

⁷⁸⁵ *Ibid.*, n° 251, p. 251. Cette précision peut être comprise comme une marque de prudence qui, combinée à la rédaction de sa cédule en latin, pourraient être interprétés comme des réticences envers cette mesure. L'abbé écrit bien, pourtant, qu'il est favorable à une soustraction complète et immédiate.

Deux prieurs s'ajoutent aux abbés présents pour représenter les réguliers de la province ecclésiastique de Rouen. Il s'agit de Guillaume Cave, prieur de Cléville-en-Caux, et de Louis, prieur de Sainte-Barbe-en-Auge⁷⁸⁶. Alors que le second donne un avis assez succinct en faveur de la soustraction, le premier explique longuement les raisons de son choix. Jusqu'à ce que le schisme soit terminé, il lui semble évident qu'on doive retirer au pape tous ses revenus provenant du royaume. Il est cependant favorable à une soustraction complète et affirme qu'il ne faut pas croire les promesses du pape, car il ne les tient pas. Comme les évêques de Lisieux et de Bayeux, Guillaume Cave affirme que la soustraction devrait aussi être faite aux cardinaux, car ils confortent le pape dans son erreur et sont aussi responsables du schisme⁷⁸⁷.

Les abbés et prieurs normands convoqués à l'assemblée de 1398 ne sont pas réfractaires à la soustraction d'obédience, bien au contraire, ils l'appuient à forte majorité. Convaincus par les discours de l'assemblée et découragés par la durée du schisme, ils croient qu'il s'agit du meilleur moyen pour forcer les papes à céder. Le discours en faveur de la soustraction qu'a prononcé leur collègue bénédictin Pierre Le Roy pendant l'assemblée a certainement influencé plusieurs d'entre eux. Vingt ans après le début du schisme, l'idée de refuser l'obéissance à un pontife indigne ne les choque pas.

Les universitaires

Les universitaires normands sont les plus virulents dans leur appui à la soustraction d'obédience. Vingt-trois d'entre eux sont présents à l'assemblée de 1398 et ils optent tous pour la soustraction d'obédience complète et immédiate⁷⁸⁸. Leurs votes, rédigés en français,

⁷⁸⁶ *Ibid.*, n° 291, p. 284-285 et n° 292, p. 285-286.

⁷⁸⁷ *Ibid.*, n° 292, p. 285.

⁷⁸⁸ Nous n'avons pas considéré dans ce nombre les abbés universitaires qui ont déjà été comptabilisés dans la catégorie précédente. Notons toutefois qu'ils sont aussi favorables à la soustraction et que ce qui est dit au sujet des universitaires s'applique aussi à eux. Les votants universitaires ne s'identifient pas comme Normands, nous les avons identifiés comme tels puisque nous les avons rencontrés ailleurs dans nos recherches. Les vingt-trois universitaires normands que nous avons considérés pour cette partie sont les suivants, suivi entre parenthèses du numéro de leur cédula dans l'édition d'Hélène Millet et d'Emmanuel

révèlent bien plus encore que leur appui à cette mesure. On y sent toute la méfiance et le ressentiment qu'ils éprouvent envers Benoît XIII. Aussi, quand bien même ce dernier feignait de vouloir céder, plusieurs affirment qu'il ne faudrait pas le croire⁷⁸⁹. Plus encore que les évêques, abbés et représentants des chapitres, les universitaires normands écrivent que Benoît XIII est schismatique et qu'il doit être condamné⁷⁹⁰. Gilles Deschamps avait abordé cette question dans son discours et le fait aussi dans son vote⁷⁹¹. Pour Henri Fontaines, bachelier en théologie, ceux qui ne partagent pas son point de vue sur la soustraction sont aussi fauteurs de schisme :

*chascun vray catholique est tenu, sur peine de matricide et de fauteur de scisme, se soustraire du tout de son obeissance, et croy qu'il vault mieulx de present que de plus attendre. Item, que ceulz qui en son fait lui donnent aide ou confort sont ocieurs de leur mere en tant come en eulz est qui comme membres pourris doibvent estre separees et mis hors du corps de l'Eglise*⁷⁹².

On sent bien que la soustraction devient une affaire personnelle et que toute opposition à cette mesure est inacceptable aux yeux du bachelier normand, comme pour plusieurs de ses collègues⁷⁹³. Il y a de graves dangers à ne pas opter pour ce choix. Jean Petit affirme

Pouille : Adam de Baudribosc (142), Geoffroy Latachier (153), Gilles Deschamps (154), Guillaume du Jardin (157), Guillaume de Cantier (159), Guillaume de Longueil (161), Henri de Fontaine (164), Yves Roussel (167), Jean de Boissay (170), Jean de la Londe (178), Jean de Longueil (180), Jean Machon (182), Jean Le Petit (188), Jean Roussel (189), Jean Roussel (192), Martin de la Mare (194), Raoul de Leyse (211), Richard Bellet (212), Richard de la Fontaine (213), Robert du Quesnoy (216), Roland Ramier (217), Ursin de Talevende (218). Bien que nous l'évoquons aussi, nous n'avons pas comptabilisé le vote de Jean de la Coste, délégué de l'Université de Toulouse, qui était chantre de Bayeux. Ce proche de la papauté avignonnaise ne se présente pas en tant que chantre de Bayeux dans ce contexte et il ne réside pas en Normandie.

⁷⁸⁹ Voir entre autre la cédule de Roland Raimier : Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, op. cit., n° 217, p. 227.

⁷⁹⁰ Voir la cédule d'Yves Roussel : *ibid.*, n° 167, p. 194, Jean de Boissay, n° 170, p. 196, Jean Manchon, n° 182, p. 204. Jean Roussel, n° 189, p. 208-209.

⁷⁹¹ *Ibid.*, n° 154, p. 185.

⁷⁹² *Ibid.*, n° 164, p. 192-193.

⁷⁹³ Richard de la Fontaine, docteur de droit canon, critique vertement dans sa cédule ceux qui ne partagent pas son opinion sur la nécessité de la soustraction : « Item, je tien que touz ceulx qui tiennent le contraire sont fauteurs du scisme par adulation et ambition et son

que si on ne soustrait pas l'obédience, l'Église ne retrouvera pas la paix de son vivant, lui qui n'est que dans la trentaine⁷⁹⁴. Même si le pape promettait d'accepter la voix de la cession, on devrait lui faire soustraction, car il est tellement obstiné dans son erreur qu'on ne peut s'y fier⁷⁹⁵. Jean Petit envisageait déjà cette solution dans son poème *La Complainte de l'Église*, rédigé entre 1392 et 1394⁷⁹⁶ dans lequel il considérait qu'un pape qui maintient son Église si longtemps dans la division ne mérite pas d'être à sa tête et que l'on doit se

annemis de Dieu et du bien publique : oultre je tien que ceulx qui doyvent ou puent pourvoir sur ce, puisqu'il sont deuement sur ce enfourmez, pechent mortellement en differant la conclusion, en adjoustant foy as adulateurs, lesquies ne regardent pas le bien de Dieu ne de sainte Eglise mais tant seulement leur singulier prouffit mortel. Item, je tien que ceulz qui dient autre summation estre faite par les prelas ne tendent ne mais que la conclusion soit differee et que le roy et les princes se departent de leur bonne et sainte opinion. Item, je tien que ceulx qui sont de oppinion contraire par adulation et ambition comme j'ay dit ne sont pas bienveillans du roy ne de la maison de France, car se par leurs fauces assertions il avient que il n'y ait bonne et sainte conclusion, il s'ensuira que fauceté et malvesté a perverti et tourné le bon et saint propos du roy et des princes, et par ce l'ostel de France sera perpetuellement diffamé et mesmement envers les autres roys qui ont tenu la sainte partie du roy bien enfourmez sur ce. » *Ibid.*, n° 213, p. 224.

⁷⁹⁴ *Ibid.*, n° 188, p. 208. Ce Normand du pays de Caux avait dû naître entre 1360 et 1364, ce qui lui faisait un peu plus de trente ans en 1398. A. COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 5. Nous aurons l'occasion de reparler de lui dans les chapitres à venir. En plus de sa participation à une ambassade, dont nous avons fait état plus haut, notons qu'il consacra des poèmes au schisme pendant les années 1390. Plusieurs de ses poèmes sont conservés dans le manuscrit Paris, BnF, ms. fr. 12470. Sa *Complainte de l'Église*, rédigée entre 1392 et 1394, fait état de son désarroi envers l'indifférence que cause le schisme et envers la mauvaise volonté des papes. Comme ses collègues Gilles Deschamps et Pierre Le Roy, Jean Petit croyait déjà que le roi aurait un grand rôle à jouer pour résoudre le schisme, et que la soustraction d'obédience était une mesure envisageable. Voir ms. cit. fol.1-5. Noël Valois et Alfred Coville ont, de plus, noté les similarités entre ce poème et le *Lamentio Ecclesiae*, rédigé par Guillaume de Salvarville au tout début du schisme. Noël VALOIS, *FGSO*, II, p. 408-410. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 35. Ces similarités sont en effet frappantes, Jean Petit avait dû lire le poème de son collègue normand Guillaume de Salvarville. Comme lui, il évoque l'idée que l'Église a deux époux, et que la chrétienté est scindée en trois par ce schisme qui oppose les urbanistes, clémentins, ainsi que ceux qui ne croient en la légitimité d'aucune des deux obédiences. Voir au sujet de Jean Petit: Alfred COVILLE, *Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle*. Genève, Slatkine Reprints, 1974 [1932], p. 1-6.

⁷⁹⁵ *Ibidem*.

⁷⁹⁶ Voir note précédente.

soustraire à son autorité. Raoul de Leysia soutient, quant à lui, que la soustraction permettra de retrouver l'union et de prévenir la perdition de mille corps et de plus de dix mille âmes⁷⁹⁷. Ursin de Talevende écrit pour sa part que de différer cette conclusion serait d'exposer l'Église à de très graves périls⁷⁹⁸. Pour ces trois universitaires, l'heure est grave et il importe de ne pas rater cette occasion, qui ne se représentera peut-être pas, de mettre un terme au schisme en retirant l'obédience à Benoît XIII.

Gilles Deschamps, quant à lui, est encore plus virulent dans sa cédule qu'il ne l'a été dans son discours en assemblée. La soustraction ne lui suffit plus, advenant que Benoît XIII ne coopère pas, il faut l'emprisonner et couper ses contacts avec le monde extérieur jusqu'à ce qu'il cède⁷⁹⁹. Si cela prend trop de temps, il sera nécessaire de déposer le pape schismatique. Selon lui, le roi doit surveiller les cardinaux de près et les faire venir à Lyon pour mieux les encadrer. Benoît XIII pensait-il à lui lorsqu'il dit que les Normands voulaient « lui faire la barbe » ? Il y a fort à parier que Gilles Deschamps, comme Pierre Le Roy, comptait parmi ceux qu'il ne jugeait pas favorables à sa cause.

Bénéficiant de peu d'appuis en Normandie, le pape avait attribué, en 1394, l'office de chantre de Bayeux à l'un de ses sympathisants, Jean de Costa. Ce dernier était présent à l'assemblée de 1398 : il y a prononcé, comme on peut s'y attendre, un discours contre la soustraction. Au moment de voter, il représentait l'Université de Toulouse, connue pour son opposition à cette mesure⁸⁰⁰, et non le chapitre de Bayeux où ses idées n'ont pas trouvé bon entendeur. Ce chapitre, comme nous l'avons vu, a voté la soustraction⁸⁰¹. Après la restitution, cependant, le chantre de Bayeux devenu référendaire de Benoît XIII joua un

⁷⁹⁷ *Ibid.*, n° 211, p. 223.

⁷⁹⁸ *Ibid.*, n° 218, p. 227 et avait du commencer à étudier le droit à Orléans un peu avant 1387. En mai 1400, il est licencié en théologie, c'est donc dire qu'il était étudiant pendant l'assemblée de 1398.

⁷⁹⁹ *Ibid.*, n° 154, p. 185.

⁸⁰⁰ *Ibid.*, n° 141, p. 175.

⁸⁰¹ Hélène Millet a toutefois fait remarquer que Mathieu du Bosc, qui a rédigé le vote du chapitre de Bayeux, a fort probablement écarté d'autres procureurs qui avaient été envoyés avec lui. Jean de la Coste était-il du nombre ? Les sources subsistantes ne le disent pas.

important rôle d'intercesseur pour représenter les clercs normands qui désiraient s'adresser au pape⁸⁰².

Le vote de 1398 illustre la forte adhésion que remportait la soustraction d'obédience en Normandie. Des trente-trois votes d'évêques, d'abbés ou de chapitres normands, et des vingt-trois votes d'universitaires de cette province, seuls deux s'opposent clairement à cette mesure, soit ceux du chapitre de Lisieux et de l'abbé de Bernay. Tous deux sont parmi les rares bulletins normands rédigés en latin. Les votes des évêques de Lisieux et de Bayeux, pour leur part, ne recommandent pas chaleureusement la soustraction, mais ne s'y opposent pas non plus. Ils voient cette mesure comme une avenue possible, que pourraient choisir les cardinaux réunis. Malgré tout, en soustrayant ces quatre votes, on obtient un pourcentage de 92,9 % en faveur de la soustraction. Si, comme les compilateurs du vote, on compte les votes des abbés de Lisieux et de Bayeux comme étant favorables, ce pourcentage s'élève à 96,4 %. Comme l'a démontré Hélène Millet, les chapitres et évêques normands sont largement favorables à la soustraction. Les abbés, bien que liés par un vœu d'obéissance, n'en sont pas moins favorables à la mesure que les séculiers. On ne note aucune différence notable dans le vote des abbés bénédictins et augustinien. Un seul d'entre eux, le bénédictin auvergnat Bégon de Murat, s'oppose à la soustraction. Les universitaires normands sont acquis à ce moyen d'éteindre le schisme. Plusieurs d'entre eux sont bien au fait de l'échec des pourparlers avec Benoît XIII à qui ils semblent particulièrement hostiles pendant cette période. Ils font de la soustraction une affaire personnelle sans laquelle le schisme n'a aucun espoir de cesser. Vingt ans après le début du schisme, les prélats normands sont tout à fait prêts à refuser toute obéissance au pape.

⁸⁰² Voir le chapitre suivant, p. 254-255.

4.3 Documenter le schisme, le florilège de l'abbé Simon du Bosc⁸⁰³

Alors que les débats sur la soustraction faisaient rage, l'abbé de Jumièges, qui était aussi professeur à l'Université de Paris, rassemblait avec soin les textes qui traitaient de ces questions. Son travail de compilation se poursuivit jusqu'à la fin du schisme et Simon du Bosc rassembla en trois recueils une quantité imposante d'écrits portant sur la situation de l'Église. Ces manuscrits regorgent de textes qui évoquent les principaux enjeux des assemblées du clergé des années 1390⁸⁰⁴. Devait-on soustraire l'obédience? Quels recours avait-on pour mettre un terme au schisme? Plusieurs textes de ces ensembles retraçaient également toutes les entreprises qui avaient déjà été tentées auprès des papes pour résoudre le schisme, sans succès. Simon du Bosc avait pu se procurer plusieurs de ces textes à l'Université de Paris, mais certains d'entre eux témoignent aussi des liens qu'il entretenait avec des collègues normands partis dans l'obédience urbaniste. Ces recueils, rassemblés pour son usage personnel, témoignent de l'effort consciencieux d'un intellectuel normand pour se doter de l'ensemble des arguments qui avaient cours pendant cette période troublée. Bien qu'ils ne nous soient pas parvenus, d'autres participants normands aux assemblées du clergé ont peut-être aussi cherché à rassembler les textes disponibles sur la question du schisme.

Les grands projets d'éditions des siècles derniers ont amplement puisé dans les manuscrits de Simon du Bosc pour obtenir des textes de la période du schisme. L'organisation des manuscrits a toutefois été peu étudiée. Contenant des textes favorables

⁸⁰³ Cette troisième partie s'appuie en grande partie sur l'article que nous avons consacré aux recueils de Simon du Bosc et de Simon de Plumetot : Annick BRABANT, « Documenter le Grand Schisme d'Occident. Étude sur les recueils de deux intellectuels normands, Simon du Bosc et Simon de Plumetot », *MEFRM*, 123/2, 2011, p. 597-610. Cet article compare les recueils de Simon du Bosc et de Simon de Plumetot, alors que cette section de chapitre approfondit la réflexion sur les recueils de Simon du Bosc.

⁸⁰⁴ Comme nous le verrons, ces recueils vont toutefois bien au-delà des années 1390.

et opposés aux papes de Rome et d'Avignon, de même que des textes prophétiques et des poèmes prônant le recours au concile dès les premières années du schisme, ces recueils audacieux sont d'une grande richesse pour comprendre la réflexion de cet universitaire bénédictin sur la crise que traversait l'Église. Sa curiosité pour le sujet évoque bien l'intérêt d'un grand nombre d'intellectuels normands pour la situation de l'Église. À travers ces manuscrits, on assiste à un véritable effort de documentation des différentes étapes du schisme. Ses recueils permettent de comprendre les textes qui ont nourri sa réflexion, et l'ont mené à choisir la soustraction d'obédience.

Qui était donc Simon du Bosc⁸⁰⁵ ? Fils de Mathieu du Bosc, seigneur de Bretteville⁸⁰⁶, et de Guillemette de Vauricher⁸⁰⁷, Simon du Bosc est né à Rouen aux environs de 1350. Il fait sa profession monastique à l'abbaye bénédictine de Saint-Ouen au courant des années 1370. En 1379, il se trouvait probablement à Jumièges lorsque l'évêque d'Orvieto, Pierre Bohier, séjourna à cette abbaye⁸⁰⁸. Ce dernier se trouvait en France à la demande du roi Charles V qui l'avait sollicité afin de réfléchir à une solution pour résoudre le schisme. Pour répondre à cette demande, l'évêque d'Orvieto rédigea deux épîtres, toutes deux retranscrites dans les recueils qu'a confectionnés l'abbé de Jumièges. Ces lettres conseillent de recourir à un concile local afin de mettre un terme au schisme qui débutait⁸⁰⁹.

Après avoir entrepris ses études à Saint-Ouen, Simon du Bosc poursuit sa formation à l'Université de Paris où il reçoit le doctorat en droit canon en 1386⁸¹⁰. Il obtient le prieuré de Sigy au pays de Bray au courant des années 1380⁸¹¹, puis Clément VII lui confère la

⁸⁰⁵ Cette brève biographie de Simon du Bosc s'appuie sur l'article cité en note précédente.

⁸⁰⁶ Bretteville-du-Grand-Caux, Seine-Maritime, cant. Goderville.

⁸⁰⁷ Julien LOTH, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges* publiée pour la première fois par l'abbé Julien Loth, Rouen, Ch. Métérie, 1882, p. 130.

⁸⁰⁸ Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la deuxième moitié du XIV^e siècle », *loc. cit.*, p. 114-115.

⁸⁰⁹ Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la deuxième moitié du XIV^e siècle », *loc. cit.*, p. 114-115. Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 170r.

⁸¹⁰ Julien LOTH, *Histoire de l'abbaye royale...* op. cit., p. 132.

⁸¹¹ Sigy-en-Bray, dép. Seine Maritime, cant. Argueil. Voir aussi Julien LOTH, *Histoire de l'abbaye royale...*, op. cit., p. 132-133.

charge de l'abbaye de Cerisy le 13 mai 1388. Il prend alors la relève d'Estold d'Estouteville, nommé abbé du Bec⁸¹². Trois ans plus tard, il succède à Geoffroi Harenc en tant qu'abbé de Jumièges⁸¹³. Il y demeure jusqu'à son décès en 1418⁸¹⁴. Ses obligations à l'Université de Paris l'empêchent toutefois de résider à l'abbaye de Jumièges de façon régulière : il y enseigne, en effet, à la faculté de décret au tournant du XV^e siècle⁸¹⁵. Il participe à toutes les assemblées du clergé convoquées par Charles VI au sujet du schisme, de même qu'à quelques ambassades. Favorable à la soustraction d'obédience complète, il affirme que cette mesure serait toutefois plus efficace si on parvenait à convaincre d'autres souverains d'y avoir aussi recours.

En 1407, comme nous le verrons dans les chapitres à venir, Simon du Bosc est envoyé auprès des deux papes concurrents pour organiser une entrevue les réunissant⁸¹⁶. Il revoit alors Guillaume de la Vigne et Jean Gilles, deux intellectuels normands devenus prélats de l'obédience romaine⁸¹⁷. Simon du Bosc assiste ensuite aux conciles de Pise⁸¹⁸, de Rome⁸¹⁹, et au début du concile de Constance⁸²⁰. Il y arrive vers la mi-mars 1415 et en repart au courant de l'année 1416⁸²¹. L'abbé de Jumièges meurt le 9 septembre 1418 et Nicolas le

⁸¹² Bulle de nomination de Simon du Bosc à l'abbatit de Cerisy, ADSM, 9H19.

⁸¹³ Bulle de nomination de Simon du Bosc à l'abbatit de Jumièges, ADSM, 9H19.

⁸¹⁴ La convocation faite par les religieux de l'abbaye pour procéder à la prochaine élection à la suite de la mort de l'abbé le 14 septembre 1418 se trouve dans le fonds de Jumièges. Voir ADSM, 9H32.

⁸¹⁵ H. DENIFLE et E. CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, IV, Paris, 1894, p. 71, 304, 306, 313-314.

⁸¹⁶ RSD, III, p. 513.

⁸¹⁷ Guillaume de la Vigne est devenu évêque de Todi alors que Jean Gilles est devenu cardinal des titres de saint Côme et saint Damien.

⁸¹⁸ Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise (1409) : édition d'une nouvelle liste », *MEFRM*, 93, 1981, p. 739.

⁸¹⁹ Heinrich FINKE, *Acta concilii Constantiensis*, I, Münster, Druck und Verlag der Regenshergshen Buchandlung, 1928, p. 162.

⁸²⁰ H. HARDT, *Magnum oecumenicum Constantiense concilium de universali Ecclesiae reformatione unione et fide*, Helmestadii, 1700, p. 160, 335. ADSM 9H4, fol. 305.

⁸²¹ Il est mentionnée dans le cartulaire de l'Université de Paris en 1416. CUP, IV, p. 313-314.

Roux lui succède⁸²². La grande implication de Simon du Bosc dans les affaires du schisme montre bien son intérêt pour la situation de l'Église pendant cette période tourmentée. Le contenu de ses recueils nous permet de découvrir les textes qui ont guidé sa réflexion tout au long du schisme.

Simon du Bosc, compilateur?

Trois manuscrits provenant de la bibliothèque de l'abbaye de Jumièges, aujourd'hui conservés à la bibliothèque municipale de Rouen, sont entièrement consacrés au Grand Schisme d'Occident⁸²³. Bien qu'aucune marque de possession n'apparaisse sur ces manuscrits, des indices importants désignent Simon du Bosc comme possesseur et compilateur. L'un de ces manuscrits contient un rapport de l'ambassade envoyée aux papes concurrents en 1407 : celui-ci est rédigé de façon très personnelle, à la première personne du pluriel ou du singulier, ce qui porte à croire que l'auteur de ce texte ne pouvait être que l'un des ambassadeurs⁸²⁴. Or, Simon du Bosc a participé à cette ambassade. Une autre note, trouvée dans le manuscrit 1355, indique que l'un des textes du recueil a été copié à partir d'un livre de Nicolas du Bosc, l'oncle de Simon, qui était évêque de Bayeux⁸²⁵. La conservation de ces manuscrits à Jumièges, dont Simon du Bosc était abbé, en plus de nombreux textes d'auteurs normands recopiés dans ces recueils s'ajoutent à ces pistes. Ces indices nous portent à croire, à la suite d'Hélène Millet et de Michel de Bouïard, que l'abbé de Jumièges, Simon du Bosc, a réuni les textes qui composent ces manuscrits. Son implication à l'Université de Paris, sa participation à toutes les assemblées du clergé, de même qu'à tous les conciles convoqués sur la question du schisme et à des ambassades lui permit de rassembler aisément les documents qu'il a recopiés dans ses recueils.

⁸²² ADSM, 9H4, fol. 305 ; 9H32.

⁸²³ Rouen, Bibl. mun., mss. 1355, 1356, 1357.

⁸²⁴ Hélène MILLET, « Écoute et usage des prophéties... », *loc. cit.*, p. 224.

⁸²⁵ Hec scripta est littera antiquissima in quodam libro antiquo papireo quod habet dominus Baiocensis, Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 89v. Signalé et édité par Hélène Millet, Voir *ibid.*, p. 225.

Les manuscrits⁸²⁶

Les trois manuscrits attribués à Simon du Bosc témoignent d'une réelle préoccupation pour les événements du schisme, de son déclenchement à sa résolution⁸²⁷. Les manuscrits 1355 et 1356 possèdent une cohérence chronologique qui porte à croire que ces textes ont été recopiés au fur et à mesure qu'ils tombaient sous la main du compilateur. Le troisième recueil, quant à lui, contient surtout des textes des débuts du schisme, dont les thèmes sont similaires à ceux du premier recueil. L'abbé les a peut-être recopiés trop tard pour les incorporer au sein du premier manuscrit.

Le manuscrit Rouen, Bibl. mun. 1355

Les trois cent trente-deux folios de ce manuscrit comprennent des pièces diverses, couvrant presque uniquement la période comprise entre 1378 et 1404⁸²⁸. Il permet de reconstituer les principaux événements du schisme vus du royaume de France, entre son déclenchement et la restitution d'obédience. Simon du Bosc documente d'abord les événements entourant l'élection d'Urbain VI, puis celle de Clément VII⁸²⁹. Il recopie des lettres écrites par les cardinaux à la suite de la première élection⁸³⁰, le *factum* déclarant l'élection d'Urbain VI invalide, de même que plusieurs témoignages favorables à l'un ou l'autre des deux concurrents⁸³¹. Le choix de ces pièces ne révèle aucun parti pris envers l'un ou l'autre des pontifes. Poursuivant la réflexion sur les premières années du schisme, il insère dans son florilège des traités revendiquant très tôt le recours au concile⁸³². On

⁸²⁶ Cette description des manuscrits est tirée de notre article sur les recueils de Simon du Bosc et de Simon de Plumetot cité précédemment.

⁸²⁷ *Ibidem*.

⁸²⁸ Pour les textes datés, nous avons noté une exception d'un texte antérieur, il s'agit d'un sermon de Nicolas Oresme prêché devant Urbain V en 1363, voir Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 93r, ainsi qu'un texte postérieur, la copie d'une bulle de Jean XXIII de 1411, voir fol. 244r.

⁸²⁹ Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 1-44r.

⁸³⁰ *Ibid.*, fol. 1r-5v.

⁸³¹ *Ibid.*, fol. 8r-40v.

⁸³² *Epistola concordiae* de Conrad de Gelnhausen *Ibid.*, fol. 50r ss et *l'Epistola pacis* de Henri de Hesse. *Ibid.*, fol. 117r ss.

compte parmi ces textes l'*Epistola pacis* de Henri de Hesse⁸³³ et l'*Epistola concordiae* de Conrad de Gelnhausen⁸³⁴. C'est dans ce recueil qu'on trouve les textes de Pierre Bohier, évêque d'Orvieto, proposant le recours à un concile local.

L'abbé de Jumièges documente ensuite les efforts consentis par l'Université de Paris et par le roi de France, au courant des années 1390, afin de convaincre les papes et souverains d'adhérer à la cession, puis à la soustraction⁸³⁵. On trouve ainsi des lettres de l'Université de Paris adressées aux Universités de Cologne et d'Oxford, aux papes, aux cardinaux, aux rois d'Aragon, d'Espagne et de Navarre, à différents évêques ainsi qu'aux exilés normands à la curie urbaniste, de même que quelques réponses à ces lettres⁸³⁶. Simon du Bosc s'est aussi intéressé à la correspondance de Charles VI⁸³⁷, ainsi qu'à des traités et à des textes produits par l'Université de Paris arguant pour la nécessité de la voie de cession⁸³⁸. Le *factum* de Pierre Le Roy, visant à convaincre le roi d'Angleterre Richard II d'adhérer à la voie de la cession, compte au nombre de ces textes⁸³⁹. Le recueil contient aussi la cédula qu'ont signée les cardinaux avant de procéder à l'élection de Benoît XIII, ainsi que plusieurs textes portant sur le même sujet⁸⁴⁰. Ces écrits mettent en lumière la mauvaise volonté du pape, que dénonçait Simon du Bosc dans son bulletin de vote à l'assemblée de 1398. En effet, Simon du Bosc introduisait son choix de la soustraction complète en invoquant : « *le peril de la division de l'Eglise et l'induration et obstination de notre saint pere a non accorder mez empeeschier la voye qui semble estre seule pour avoir bonne et*

⁸³³ Dans ce traité, Henri de Hesse, ou Henri de Langenstein, ancien étudiant allemand de l'Université de Paris met en scène un clémentin et un urbaniste. La question de la voie conciliaire pour résoudre le schisme est au cœur de l'œuvre. Ce texte est retranscrit dans le recueil Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 117r ss.

⁸³⁴ Cette œuvre est considérée par Noël Valois comme le premier exposé dogmatique complet en faveur du concile. Voir Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 324. Ce texte se trouve dans le recueil de Simon du Bosc au Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol 50r ss.

⁸³⁵ Ces textes sont très nombreux dans le recueil, voir entre autres : Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 172r-203r.

⁸³⁶ *Ibid.*, fol. 181r-186r ; fol. 188r-212r.

⁸³⁷ *Ibid.*, fol. 186r-188r.

⁸³⁸ *Ibid.*, fol. 213r bis, 230bis-240r.

⁸³⁹ *Ibid.*, fol. 257-270.

universele union a l'Eglise [la voie de la soustraction]⁸⁴¹». Quelques textes portant sur la soustraction d'obédience ont aussi été conservés. On compte parmi ceux-ci un texte de Simon de Cramaud, ainsi que la lettre de soustraction d'obédience faite au pape de Rome par la ville de Liège, suivie de l'appel de cette même ville aux autres membres de l'obédience romaine à faire de même⁸⁴². On découvre aussi des écrits au sujet de la gestion de l'Église du royaume pendant la soustraction⁸⁴³.

Simon du Bosc s'intéresse ensuite à divers textes entourant l'épître de Toulouse de 1402, dans laquelle les docteurs de cette université critiquaient sévèrement les conséquences de la soustraction d'obédience, qui n'avait eu pour effet, selon eux, que de soumettre l'Église au bras séculier⁸⁴⁴. Cette épître est suivie de textes présentant le point de vue opposé. Il recopie aussi dans ce recueil des textes prophétiques : ce genre a connu une diffusion accrue dans le milieu des prélats pendant le Grand Schisme⁸⁴⁵. Le climat d'inquiétude eschatologique qui prévalait pendant cette crise a mené Simon du Bosc à chercher un enseignement dans ces textes⁸⁴⁶.

Ce recueil nous permet de suivre les deux premières décennies du schisme à travers l'œil d'un compilateur normand préoccupé par la résolution de cette crise. La double élection y est présentée des deux points de vue, des textes proposant le recours au concile dès les débuts du schisme sont retranscrits. Par la suite, les textes documentant tous les efforts déployés pour parvenir à la cession, sans résultat, permettent de comprendre tout le poids des arguments qui ont mené Simon du Bosc à choisir la soustraction d'obédience en pleine connaissance de cause lors de l'assemblée de 1398. Vu la situation après vingt ans de schisme, il était légitime de refuser l'obéissance au pape.

⁸⁴⁰ *Ibid.*, fol. 270v-273v.

⁸⁴¹ Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 250, p. 249.

⁸⁴² Rouen, Bibl mun. 1355, fol. 180ss.

⁸⁴³ *Ibid.*, fol. 243r.

⁸⁴⁴ *Ibid.*, fol. 297r-313r.

⁸⁴⁵ *Ibid.*, fol. 87r-92v et 97v-116r. Voir au sujet de ces textes Hélène MILLET, « Écoute et usage des prophéties... », *loc. cit.*, p. 224-228.

⁸⁴⁶ *Ibidem*.

Le manuscrit Rouen, Bibl. mun. 1356

Ce manuscrit de quatre-vingt-seize folios comprend surtout des textes qui s'étendent de la restitution d'obédience en 1403 au concile de Constance en 1417. Quelques textes, dont l'acte officiel proclamant cette mesure, concernent la restitution d'obédience faite à Benoît XIII en 1403 sous l'égide du duc d'Orléans⁸⁴⁷. D'autres touchent l'assemblée du clergé de 1406⁸⁴⁸, à laquelle Simon du Bosc avait assisté. On retrouve, entre autres, une copie des délibérations des prélats à cette occasion, de même qu'une copie des conclusions auxquelles ils sont parvenus⁸⁴⁹. Quelques écrits s'intéressent à l'ambassade de 1407, consacrée à la préparation de la rencontre de Savone⁸⁵⁰, à laquelle Simon du Bosc avait aussi participé. Les instructions données par Charles VI à ses ambassadeurs⁸⁵¹, des notes prises au sujet de cette ambassade, fort probablement par l'abbé de Jumièges lui-même⁸⁵², de même que des textes reproduisant les réponses des papes et des cardinaux, font partie du recueil⁸⁵³. D'autres textes sont consacrés aux conciles de Pise et de Constance, et à la préparation de ces assemblées dans le royaume⁸⁵⁴. On trouve, par exemple, un modèle type de procuration pouvant être rédigé pour les prélats qui ne pouvaient se rendre en personne au concile⁸⁵⁵, la déclaration de neutralité de Charles VI à la veille du concile de Pise, une copie de la déposition de Benoît XIII par le concile de Constance⁸⁵⁶, ainsi que des extraits des délibérations de la nation française au concile de Constance au sujet de la cessation de la perception des annates et des vacants⁸⁵⁷. Plusieurs écrits sur les questions des libertés de

⁸⁴⁷ Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 30r-35v.

⁸⁴⁸ *Ibid.*, fol. 40v-56r.

⁸⁴⁹ *Ibid.*, fol. 43r-48r.

⁸⁵⁰ *Ibid.*, fol. 57r-77v.

⁸⁵¹ *Ibid.*, fol. 62-65.

⁸⁵² *Ibid.*, fol. 59r-62r.

⁸⁵³ *Ibid.*, fol. 67r-69r.

⁸⁵⁴ *Ibid.*, fol. 29v, 72-87v.

⁸⁵⁵ *Ibid.*, fol. 29v.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, fol. 81r.

⁸⁵⁷ *Ibid.*, fol. 83r-87r.

l'Église du royaume et de la collation des bénéfices parsèment d'ailleurs le recueil⁸⁵⁸. Ces documents entourant les principaux événements de la période sont entrecoupés par de la correspondance de l'Université de Paris et de Charles VI, comme cela était le cas dans le recueil précédent. Si le manuscrit 1355 documentait surtout les événements du schisme antérieurs à la restitution d'obédience, celui portant la cote 1356 contient principalement des textes s'étendant entre la restitution d'obédience et le concile de Constance.

Le manuscrit Rouen, Bibl. mun. 1357

Ce manuscrit de trente et un folios contient quelques textes concernant principalement les premières années du schisme. Ces textes sont peut-être tombés sous la main de Simon du Bosc après la constitution du manuscrit portant la cote 1355. On y découvre entre autres le traité rédigé par Pierre Ameilh en 1378 contre le recours au concile⁸⁵⁹, un traité de Jean de Legnano prenant le parti d'Urbain VI⁸⁶⁰, le mémoire de l'archevêque de Tolède, Pierre Tenorio, adressé au cardinal de Saint-Eustache, prenant aussi la défense d'Urbain VI⁸⁶¹, les poèmes de circonstances en faveur du concile composés par l'exilé normand Guillaume de Salvarville⁸⁶², de même que des lettres et un texte contenant les allégations des légats du roi de France contre le pape de Rome⁸⁶³. Ce recueil de pièces du début du schisme est beaucoup plus court que les autres et contient des documents défendant chacun des deux concurrents, ainsi que d'autres proposant ou réfutant le recours au concile. Simon du Bosc

⁸⁵⁸ Voir en particulier le discours de Pierre Le Roy et le traité baillé à maître Adrien Cotin, qui traitent tous deux de ces questions au fol. 1r et 14r. Voir aussi la défense du roi de payer les vacants aux collecteurs pontificaux à la suite de la restitution d'obédience (fol. 35r), ainsi que les actes royaux datés de 1408, qui renouvellent le pouvoir des ordinaire en matière bénéficiale (fol. 54r-55r).

⁸⁵⁹ *Ibid.*, fol. 13r

⁸⁶⁰ Voir le traité de Jean de Legnano, Rouen, Bibl. mun., ms. 1357, fol. 17r-23r.

⁸⁶¹ *Ibid.*, fol. 23r-27v. Voir Noël Valois au sujet de ce texte dans lequel l'archevêque de Tolède affirme que si la première élection a effectivement été irrégulière, elle a par la suite été validée par le consentement des cardinaux. Noël VALOIS, *FGSO*, I, p. 200.

⁸⁶² Voir le chapitre 1, p. 76-80 à ce sujet. Rouen, Bibl. mun., ms. 1357, fol. 29v-30v.

⁸⁶³ *Ibid.*, fol. 11r.

avait à sa disposition des écrits offrant un ensemble de points de vue divergents lui permettant de se forger sa propre opinion sur chacune de ces questions.

Textes d’auteurs normands⁸⁶⁴

Comme nous l’avons vu au début de ce chapitre, de nombreux personnages normands, religieux ou laïcs, ont été impliqués dans les négociations visant à mettre un terme au schisme. Dans certains cas, cet engagement s’est manifesté par la production de textes ou par la préparation de discours visant à défendre un point de vue sur le schisme. Simon du Bosc a-t-il été sensible à l’opinion de ses collègues normands dans la constitution de ses recueils ? Que nous apprennent-ils sur les liens qu’il avait tissés avec ces personnalités normandes ?

Les manuscrits de Rouen contiennent plusieurs textes écrits par des personnages normands, ou rapportant leur contribution. L’engagement de l’abbé du Mont-Saint-Michel pour la résolution du schisme était bien connu par Simon du Bosc qui a retranscrit plusieurs de ses discours, prononcés lors d’assemblées ou d’ambassades⁸⁶⁵. Les exilés urbanistes sont aussi bien représentés dans ces manuscrits : des lettres écrites par Philippe d’Alençon⁸⁶⁶ et par Guillaume de la Vigne⁸⁶⁷, toutes adressées à l’Université de Paris, se trouvent dans le recueil, de même que les poèmes sur le concile, rédigés par Guillaume de Salvarville avant son exil à Liège⁸⁶⁸. Les manuscrits de l’abbé de Jumièges contiennent aussi un compte rendu de la rencontre entre Benoît XIII et des envoyés de Grégoire XII, parmi lesquels se trouvait Guillaume de la Vigne⁸⁶⁹, ainsi qu’un mémoire de l’ambassade de 1407 dont Simon du Bosc était lui-même très probablement l’auteur et dans lequel il est question de l’implication de Jean Gilles et de Guillaume de la Vigne. Ces textes ne composent pas la majorité du recueil, mais témoignent de l’intérêt de Simon du Bosc pour ces intellectuels

⁸⁶⁴ Ce passage s’appuie sur notre article cité précédemment.

⁸⁶⁵ Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 257-270 ; 1356, fol. 1r.

⁸⁶⁶ Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 184r-185v, 192v.

⁸⁶⁷ Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 186r.

⁸⁶⁸ Rouen, Bibl. mun., ms. 1357, fol. 29v-32r.

⁸⁶⁹ Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 57r- 58v.

normands qu'il avait fréquentés dans certains cas et dont la contribution dans les affaires du schisme l'intéressait. Deux d'entre eux, Pierre Le Roy et Guillaume de la Vigne étaient bénédictins comme lui. L'abbé de Jumièges avait pu mettre la main sur les lettres de Guillaume de la Vigne et de Philippe d'Alençon à l'Université de Paris. Les discours de l'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy, étaient bien connus de lui puisqu'il assista personnellement aux assemblées où il prononça la plupart d'entre eux. De plus, Pierre Le Roy et Simon du Bosc étaient collègues à l'Université de Paris et étaient tous deux à la tête d'établissements monastiques normands d'envergure. Simon étudiait sans doute déjà à Paris au début des années 1380 lorsque Guillaume de Salvarville rédigea ses poèmes sur le concile. Les relations de Guillaume de la Vigne et de Simon du Bosc nous sont confirmées par une lettre que le premier adressa à son collègue au début du XV^e siècle, mais qui n'est pas recopiée dans le recueil⁸⁷⁰.

Quelles caractéristiques partageaient les intellectuels normands cités dans les recueils de l'abbé de Jumièges ? Pierre Le Roy, l'unique auteur normand cité à être resté dans l'obédience clémentiste, était, comme nous l'avons vu, l'un des plus grands critiques de la papauté avignonnaise. Sa participation à l'ambassade d'Angleterre pour y faire l'éloge de la voie de la cession, de même que ses tentatives de convaincre Benoît XIII de renoncer à son titre, l'ont fait connaître comme un partisan de la ligne dure. Son discours au profit de la soustraction d'obédience à l'assemblée de 1398, de même que son bulletin de vote sont aussi très éloquents sur les moyens qu'il jugeait nécessaires à la résolution du schisme. Avec Gilles Deschamps, il est l'un des représentants les plus en vue de l'opinion normande en faveur de la soustraction d'obédience. Philippe d'Alençon, Guillaume de la Vigne et Guillaume de Salvarville appartiennent quant à eux à la minorité de Normands qui, refusant de reconnaître Clément VII, se sont exilés à Rome ou à Liège et ont reconnu les papes de Rome. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, Guillaume de Salvarville a prêché dès les débuts du schisme le recours au concile et a entretenu des liens avec le fondateur des

⁸⁷⁰ Paris, BnF, lat. 12544, fol. 113v-114r.

Frères de la vie commune, Gérard Grote⁸⁷¹. Il a aussi correspondu avec Guillaume de la Vigne, de même qu'avec Philippe d'Alençon. Les intellectuels normands qui retiennent l'attention de l'abbé de Jumièges sont très critiques de la papauté avignonnaise, pour différentes raisons. Étant favorables au pape de Rome, au recours au concile⁸⁷² ou à la soustraction d'obédience, ils contestent la légitimité des papes d'Avignon et leur refusent l'obéissance.

Les recueils de Simon du Bosc témoignent de son engagement dans les débats du schisme, en retraçant les différentes étapes de la crise ainsi que les solutions envisagées pour y mettre un terme. Ses manuscrits nous ramènent à ses préoccupations, aux événements dont il a été témoin ou qui lui ont été rapportés, et aux écrits qui ont guidé sa réflexion. Ils témoignent de ses relations avec d'autres intellectuels normands réformateurs, dont plusieurs s'étaient exilés pour soutenir le pape de Rome. Ces intellectuels normands, qu'ils soient urbanistes ou clémentistes, avaient en commun d'être perçus comme des ennemis du pape d'Avignon. Comme nous le verrons dans les chapitres à venir, plusieurs d'entre eux unirent leurs efforts à la fin du schisme pour arriver à une solution en dépit des papes.

Conclusion

Les années qui suivent le début de la folie de Charles VI et l'élection de Benoît XIII constituent un tournant dans l'histoire du schisme dans le royaume de France. Après

⁸⁷¹ Voir à ce sujet leur correspondance : Georgette EPINAY-BURGARD, *Gérard Grote (1340-1384) et les débuts de la dévotion moderne*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1970, p. 30, et l'édition des lettres dans Willelmus MULDER (éd.), *Gerardi Magni Epistolas quas ad fidem codicum regognovit, annotavit, eddidit Willelmus Mulder*, Antwerp, 1933, p. 23-36, 72-93, 146-148.

l'abandon de la voie de fait par Charles VI, de nouvelles formes d'engagements prirent forme. La multiplication des consultations du clergé et l'envoi d'ambassades participent à ce renouveau. Le clergé normand se rendit en grand nombre aux assemblées de 1395, 1396 et 1398 qui précédèrent la soustraction. Lorsqu'on leur demanda de s'exprimer sur cette mesure, les clercs, prélats et universitaires de Normandie la choisirent à forte majorité et justifèrent leur choix par des arguments qui expriment leurs inquiétudes : la durée du schisme, la mauvaise volonté de Benoît XIII, son refus de se conformer à sa cédula, le lourd fardeau fiscal imposé par la papauté, de même que les dangers que le schisme fait peser sur la chrétienté. Tout cela justifiait que l'on refuse d'obéir au pape. La participation d'intellectuels normands à des ambassades dépêchées aux papes et aux souverains occidentaux au sujet de la cession et de la soustraction est aussi décisive pendant ces années. L'implication de Gilles Deschamps et de Pierre Le Roy, d'Hugues Lenvoisie et de Jean Petit n'est pas passée inaperçue auprès de Benoît XIII qui les considérait comme des adversaires. Celle de Robert l'Ermite, ce laïc engagé pour la résolution du schisme, a également été remarquée par les papes concurrents, qui ont eu suffisamment confiance en lui pour lui confier la livraison de messages.

La retranscription de textes qui documentent chacune des étapes du schisme, au sein des recueils de Simon du Bosc, exprime la grande préoccupation de cet abbé pour la situation de l'Église. Ce faisant, il avait en sa possession des outils lui permettant de réfléchir aux solutions éventuelles. Son implication grandissante dans les affaires du schisme au courant du XV^e siècle témoigne de l'évolution de sa réflexion sur la question. Son engagement, de même que celui de Pierre Le Roy, témoignent de la place importante prise par les bénédictins normands dans les débats sur le Grand Schisme.

⁸⁷² Comme nous l'avons vu, Guillaume de Salvarville était, pour sa part, à la fois favorable au recours au concile ainsi qu'à Urbain VI. Le concile ne ferait que confirmer, selon lui, la légitimité du pape qu'il défendait.

Chapitre 5 : Au-delà des obédiences : engagements normands pour l'union

La restitution d'obédience faite à Benoît XIII en 1403⁸⁷³ polarise le débat sur le schisme au sein de l'élite normande. Alors que plusieurs universitaires ont milité pour cette mesure, qu'ils sont déçus par la tournure des événements et qu'ils jugent la restitution d'obédience invalide⁸⁷⁴, des laïcs liés au duc d'Orléans reviennent vers Benoît XIII en lui adressant des rôles de suppliques. De toute la période du schisme, celle-ci, de même que les deux débuts de pontificats, sont celles où l'on compte le plus grand nombre de rôles de patrons normands en Avignon. Quelques années plus tard, la persistance du schisme entraîne la multiplication des initiatives visant à convaincre les papes de céder. Ainsi, en 1406, plusieurs Normands participent à une ambassade auprès de Benoît XIII et de Grégoire XII. Les ambassadeurs désirent organiser une entrevue entre ces derniers à Savone, dans le nord de l'Italie. Les deux concurrents se déclarent prêts à se rencontrer pour résoudre la crise. Des personnalités normandes appartenant aux deux obédiences redoublent d'efforts pour que cette réunion ait lieu. Lorsque ces négociations se soldent par un échec, deux prélats normands de l'obédience urbaniste, Guillaume de la Vigne et Jean Gilles, subissent les foudres de Grégoire XII pour leur engagement dans la cause de l'union. Jean Gilles, cardinal normand de l'obédience romaine, choisit de rompre avec Grégoire XII. Sa défection en entraîne d'autres et mène à l'organisation du concile de Pise.

⁸⁷³ Voir BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance. Preuves...*, op. cit., p. 84-86.

⁸⁷⁴ En plus des témoignages postérieurs contre la restitution, on sait que la nation normande de l'Université de Paris s'est ouvertement opposée à cette mesure, contrairement aux nations françaises et picardes. RSD, III, p. 94. Elle est, de plus, la seule nation à avoir mis pour condition à la restitution que Benoît XIII respecte les promesses faites au duc d'Orléans. Noël VALOIS, *FSGO*, III, 341. DENIFLE ET CHATELAIN, *Auctarium Chartularii...*, t. I, p. 857.

5.1 Réseaux normands en cour d'Avignon sous Benoît XIII

Après cinq années de soustraction d'obédience, la restitution de 1403 est difficilement acceptée chez les universitaires normands de l'Université de Paris. Si les chroniqueurs se font amplement l'écho de cette opposition à la restitution d'obédience⁸⁷⁵, et que l'assemblée de 1406 en témoigne quelques années plus tard, certains membres de la noblesse se réjouissent pourtant de la nouvelle et dépêchent des rôles de suppliques en cour d'Avignon. Par l'entremise de ces documents, ils reconnaissent le pouvoir du pape à conférer des bénéfices, prérogative dont il n'avait pas joui depuis 1398. Depuis le début du pontificat de Benoît XIII, en 1394, le profil des intercesseurs normands en cour d'Avignon avait bien changé. Nous proposons, dans un premier temps, d'effectuer un bref retour en arrière afin de nous pencher sur les intercesseurs normands du début de son pontificat, pour ensuite revenir à ceux qui témoignent de leur fidélité au pape en 1403. Si le profil des intercesseurs évolue entre les deux pontificats, il se transforme davantage à la suite de la restitution d'obédience. Après plusieurs années de soustraction, certaines catégories de patrons font preuve de plus de réserve envers le pape.

Les rôles d'intercesseurs normands en 1394

Comme le veut la coutume, l'élection de Benoît XIII provoque l'envoi d'un grand nombre de rôles de suppliques en curie. Les patrons qui rédigent ces documents renforcent la légitimité du nouvel élu. Moins lié à Charles VI que ne l'était son prédécesseur, Pedro de Luna dispose d'une excellente réputation, et s'était déclaré favorable à la voie de la cession alors qu'il était cardinal⁸⁷⁶. Entre le moment de son élection et la soustraction d'obédience, dix-neuf personnalités normandes, ou œuvrant en Normandie, lui présentent des rôles : on

⁸⁷⁵ Voir entre autre ce qu'en dit le chroniqueur normand Pierre Cochon, Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen*, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire, Rouen, A. le Brument, 1870, p. 138.

⁸⁷⁶ Noël VALOIS, *FSGO*, III, p. 25.

compte parmi eux cinq évêques, deux clercs, un chapitre, quatre abbés, sept nobles, de même qu'un collecteur pontifical. Les rôles d'abbés normands constituent une nouveauté importante, puisqu'un seul avait fait parvenir un document semblable à Clément VII.

Comme pour le pontificat précédent, les hommes d'Église constituent une part importante des intercesseurs normands qui adressent des rôles au pape après l'avènement de Benoît XIII. Certains d'entre eux sont évêques, d'autres abbés alors que d'autres sont de simples clercs.

Les évêques

Cinq évêques normands sur sept acheminent des suppliques à Benoît XIII pendant les quatre années qui s'écoulent entre son élection et la soustraction. L'archevêque de Rouen, de même que les évêques de Sées et d'Évreux, envoient deux rôles au nouvel élu, alors que les évêques de Bayeux et de Coutances en font parvenir un.

L'archevêque de Rouen, Guillaume de Vienne, dont il a déjà été question dans les chapitres précédents, était un fidèle de la papauté avignonnaise : il avait déjà envoyé douze rôles à Clément VII entre 1389 et 1394⁸⁷⁷. Apparenté à ce dernier et proche des milieux royaux, il est le prélat normand à lui avoir écrit le plus grand nombre de rôles de suppliques⁸⁷⁸. En 1394, il fait parvenir deux rôles à Benoît XIII⁸⁷⁹ : ce sont les deux seuls documents de ce type qu'il lui envoie pour toute la durée de son pontificat. Trente clercs normands figurent sur ces documents⁸⁸⁰ : ils sont à forte majorité originaires du diocèse de Rouen et demandent des bénéfices dans cette région.

⁸⁷⁷ Voir chapitre 2, p. 117-119.

⁸⁷⁸ Voir plus haut, p. 118.

⁸⁷⁹ ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 13r-15r et 16r-18v.

⁸⁸⁰ Quatre-vingt huit suppliques figurent sur ces rôles, dont trente seulement sont normandes. Le deuxième rôle (fol. 16r-18v) est consacré à ses proches et ne compte que sept suppliques normandes sur quarante-trois. Les autres clercs proviennent surtout des diocèses d'Autun et de Beauvais.

Comme l'intercesseur précédent, l'évêque de Sées, Grégoire Langlois⁸⁸¹, envoie deux rôles au nouvel élu⁸⁸², alors qu'il n'en avait envoyé aucun à son prédécesseur. Ces documents contiennent treize suppliques de clercs normands, provenant à forte majorité du diocèse de Sées⁸⁸³. L'évêque d'Évreux, Guillaume de Valan⁸⁸⁴, envoie également deux rôles à Benoît XIII. Ces documents sont datés de la première année du pontificat de ce dernier⁸⁸⁵. Le premier rôle ne contient qu'une seule supplique normande sur treize, les autres sont écrites pour des clercs d'Auxerre, son diocèse d'origine. Le deuxième en renferme trente-sept, dont vingt-six sont rédigées pour des clercs normands. Ceux-ci sont surtout originaires du diocèse d'Évreux, bien que quelques-uns proviennent des diocèses de Sées, Lisieux et Bayeux.

Les évêques de Bayeux et de Coutances envoient, quant à eux, un seul rôle au nouveau pape. Nicolas du Bosc⁸⁸⁶, évêque de Bayeux entre 1375 et 1408, fait parvenir le sien pendant la première année du pontificat : ce document contient les suppliques de trente-neuf clercs normands provenant des diocèses de Bayeux, Lisieux, Coutances et Rouen⁸⁸⁷. L'évêque de Coutances, Guillaume de Crèvecœur⁸⁸⁸, fait aussi parvenir un rôle à Benoît XIII⁸⁸⁹. Contrairement aux autres rôles d'évêques que nous avons vus, ce document est daté de la troisième année du pontificat de ce pape. Les soixante-sept clercs qu'il représente possèdent ou demandent des bénéfices dans les diocèses de Coutances ou d'Avranches.

⁸⁸¹ Voir la fiche prosopographique qui lui est consacrée en annexe.

⁸⁸² ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 77r-78v et fol. 101r-102r. Notons que plusieurs clercs incardinés au diocèse du Mans figurent aussi sur ses rôles. Il s'agit du diocèse d'origine de Grégoire Langlois.

⁸⁸³ Notons cependant que les clercs normands sont en minorité sur ces rôles. En effet, ces documents contiennent un total de soixante-treize suppliques, dont treize seulement sont normandes.

⁸⁸⁴ Voir la fiche prosopographique qui lui est consacrée en annexe.

⁸⁸⁵ ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 112-112v, 113v-115.

⁸⁸⁶ Voir la fiche qui lui est consacrée en annexe.

⁸⁸⁷ ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 218v-220v.

⁸⁸⁸ Voir la fiche qui lui est consacré en annexe.

⁸⁸⁹ ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 112r-114v.

Comme nous le démontre la figure 5, les évêques de Bayeux et de Rouen intercèdent en faveur d'un même clerc. Ainsi, Guillaume le Boulanger se trouve à la fois sur le rôle de l'évêque de Bayeux et sur celui de l'archevêque de Rouen, demandant deux expectatives différentes dans le diocèse de Rouen⁸⁹⁰. Comme beaucoup d'autres, les cinq évêques normands sont disposés à croire aux bonnes intentions de Benoît XIII pour la résolution du schisme au début de son pontificat. L'évêque d'Avranches, Jean de Saint-Avit⁸⁹¹, et celui de Lisieux, Guillaume d'Estouteville⁸⁹², n'envoient, quant à eux, aucun rôle à Benoît XIII tout au long de son pontificat.

Les abbés

Les abbés normands se montrent plus empressés envers Benoît XIII qu'ils ne l'avaient été avec son prédécesseur. Quatre d'entre eux font parvenir des rôles au nouvel élu au courant de la première année de son pontificat alors qu'un seul abbé avait pris une telle initiative pendant les quinze années de celui de Clément VII⁸⁹³. Nicolas Nicolet, abbé prémontré de Notre-Dame de Silly, dans le diocèse de Sées,⁸⁹⁴ fait parvenir au pape une liste constituée de vingt et une suppliques, dont dix-sept pour des clercs du diocèse de

⁸⁹⁰ Sur le rôle de Nicolas du Bosc, Guillaume le Boulanger demande une expectative à la collation de l'abbé et du couvent du monastère de la Sainte-Trinité-du-Mont, (ASV, Reg. Suppl. 88 fol. 219r) alors que sur le rôle de l'archevêque de Rouen il demande une expectative à la collation du prieur de Longueville (ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 17r).

⁸⁹¹ Voir à son sujet *Gallia Christiana*, t. XI, col. 492-493. François NEVEUX, « Le clergé normand pendant la guerre de Cent Ans », dans *La Normandie dans la guerre de Cent Ans*, Caen, Musée de la Normandie, 1999, p. 55-58. Voir aussi la fiche qui le concerne dans fichier Vernet à la section de codicologie de l'IRHT.

⁸⁹² Voir à son sujet : *Gallia Christiana*, t. XI, *op. cit.*, col. 790-791, Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident... », *loc. cit.*, p. 81-82. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen, op. cit.*, p. 197. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen...*, *op. cit.*, p. 671. Alexandre TUETÉY, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris...*, *op. cit.*, n° 168.

⁸⁹³ Il s'agit de Gérard de la Roche, abbé de Valmont et vicaire de l'archevêque de Rouen, Guillaume de Lestrangle, qui envoie un rôle à Clément VII pendant la quatrième année de son pontificat. Voir chapitre 1, p. 83.

⁸⁹⁴ Voir à son sujet *Gallia Christiana*, t. XI, col. 759.

Sées⁸⁹⁵. Astorg de Beauclerc⁸⁹⁶, abbé bénédictin de Lyre⁸⁹⁷, envoie également un rôle au nouveau pape. Présent aux assemblées du clergé de 1395 et de 1398, il se déclare favorable à la soustraction d'obédience lors de cette seconde réunion⁸⁹⁸. Dans le rôle de quatre suppliques qu'il fait parvenir à Benoît XIII en 1395, on ne compte qu'un seul clerc normand⁸⁹⁹. C'est, quant à lui, un rôle de quarante et une suppliques que Guillaume le Mazurier⁹⁰⁰, abbé cistercien de Barbéry⁹⁰¹, envoie au pape⁹⁰². Parmi les clercs qui y sont inscrits, seulement trois ne sont pas originaires de Normandie, ce qui démontre bien l'ancrage du prélat en terre normande⁹⁰³. Cela est aussi le cas de Mathieu Jourdain⁹⁰⁴, abbé prémontré de Sainte-Marie d'Ardenne⁹⁰⁵, qui envoie un rôle contenant vingt et une suppliques normandes, ainsi qu'une autre rédigée pour un clerc du diocèse du Mans⁹⁰⁶. À l'exception de celui d'Astorg de Beauclerc, ces rôles d'abbés normands montrent bien leur enracinement en Normandie. En préparant ces documents, ces prélats témoignent de leur désir de reconnaître le nouveau pape, réputé pour être pieux, favorable à la voie de la cession et enclin à résoudre le schisme⁹⁰⁷.

⁸⁹⁵ ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 37r-37v. Cinq autres suppliques sont écrites pour des clercs dont le diocèse d'origine n'est pas indiqué.

⁸⁹⁶ *Gallia Christiana*, t. XI, col. 648.

⁸⁹⁷ Au diocèse d'Évreux.

⁸⁹⁸ Voir chapitre 4, p. 215.

⁸⁹⁹ ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 105v.

⁹⁰⁰ Voir à son sujet *Gallia Christiana*, t. XI, col. 454.

⁹⁰¹ Diocèse de Bayeux.

⁹⁰² ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 69r-70v.

⁹⁰³ Notons cependant qu'aucune provenance n'est indiquée pour trois de ces clercs et que nous ne les avons pas retrouvés ailleurs dans nos recherches.

⁹⁰⁴ *Gallia Christiana*, t. XI, col. 460.

⁹⁰⁵ Diocèse de Bayeux.

⁹⁰⁶ ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 107v-108v.

⁹⁰⁷ Notons par ailleurs que les abbés normands ne sont pas les seuls à être rassurés par la réputation pieuse de Benoît XIII. Dans son discours à l'assemblée de 1406, Jean Petit, l'un des orateurs normands les plus sévères à l'endroit de ce pape affirme que son élection lui avait causé beaucoup d'espoir pour la résolution du schisme : « *Je vous jure en ma conscience, que quand j'ai oy dire que Pierre de la Lune, qui est maintenant Benedict, estoit eleu en Pape, j'en eu singuliere joie, pour ce que je luy avoie ouy preschier, et approuver la voie de cession, en tant qu'il estoit Legat en France* ». BOURGEOIS DU

Chapitres et dignitaires

Quelques rôles émanant d'initiatives de clercs plus modestes sont envoyés à Benoît XIII au début de son pontificat. Le sous-chantre de Coutances, Thomas des Vaux, le prieur bénédictin de Saint-Sulpice de l'Aigle dans le diocèse d'Évreux, ainsi que le chapitre d'Évreux, font parvenir leurs requêtes au pape aragonais. Thomas des Vaux⁹⁰⁸ envoie à Benoît XIII un court rôle de huit suppliques, rédigées exclusivement pour des clercs du diocèse de Coutances⁹⁰⁹. Jean, prieur du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle,⁹¹⁰ envoie un document dans lequel on ne trouve aucun clerc normand⁹¹¹. Le rôle du doyen d'Évreux, Guillaume le Gaignant, et du chapitre, est parmi les plus riches de notre corpus pour cette période⁹¹². Il contient quatre-vingt-une suppliques de clercs normands⁹¹³. Quelques clercs apparaissant sur ce rôle sont aussi liés à d'autres présentateurs normands de la période.

Les nobles

Six nobles normands, dont deux appartiennent à l'entourage de Louis d'Orléans, se joignent au mouvement d'appui à Benoît XIII en 1394. Robert de Braquemont⁹¹⁴, chevalier

CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves, op. cit.* p. 106. Pedro de Luna, avant d'être pape, appartenait à un réseau de réformateurs, comme l'a démontré Hélène Millet, ce qui explique bien sa réputation. Voir : Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs », *loc. cit.*, p. 106.

⁹⁰⁸ Nous savons peu de choses à son sujet.

⁹⁰⁹ ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 120v.

⁹¹⁰ Dép. Orne, Saint-Sulpice-sur-Risle, cant. Aigle-Est (L'). Au sujet de ce prieuré, voir Jean-Michel BOUVRIIS, « Les plus anciennes chartes du prieuré de Saint-Sulpice près de l'Aigle, dépendance normande de l'abbaye Saint-Laumer de Blois (XI^e-XII^e siècles) », *Annales de Normandie*, t. 31/4, 1981, p. 327-330. Le cartulaire de ce prieuré est conservé aux archives départementales du Loiret, D 668.

⁹¹¹ ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 187. Ce rôle contient en tout sept suppliques.

⁹¹² *Gallia Christiana*, t. XI, op. cit., col. 622.

⁹¹³ En plus d'une supplique pour un clerc du diocèse de Paris. ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 28v-31v.

⁹¹⁴ Voir à son sujet : Louis DOUËT-D'ARCQ, *La chronique d'Enguerran de Monstrelet en deux livres avec pièces justificatives 1400-1444*, Paris, Mme Ve Jules Renouard, 1858, p. 261, RSD, III, p. 71. Hélène MILLET, « Michel Pintoin, chroniqueur du Grand Schisme

normand, chambellan du duc d'Orléans, présente un rôle daté de la deuxième année du pontificat⁹¹⁵. Dix des treize suppliques de ce document sont rédigées pour des clercs normands. Quelques années plus tard, pendant la soustraction d'obédience, Robert de Braquemont agit en « geôlier bienveillant » auprès du pape d'Avignon⁹¹⁶. En effet, selon le Religieux de Saint-Denis, ce proche de Louis d'Orléans aurait alors indiqué à son prisonnier les failles du système de sécurité qui l'entourait⁹¹⁷. Son fils, Jean de Braquemont, seigneur de Saint-Maurice, messenger de l'hôtel du roi et du duc d'Orléans rédige un rôle qui précède celui de son père⁹¹⁸. Un seul clerc normand apparaît sur ce document de huit suppliques.

Colard d'Estouteville, qui avait déjà présenté des rôles à Clément VII, n'appartient pas au milieu orléanais. Il écrit un rôle composé de clercs normands pendant la première année du pontificat de Benoît XIII⁹¹⁹. Quelques membres de sa famille, dont Jacques Crespin et Robert le Soenne, figurent sur ce document. Le frère de Colard d'Estouteville, Jean, a également agi comme intercesseur⁹²⁰. Conseiller du roi, il avait été dépêché par Charles VI et Clément VII, en 1391, afin de négocier un accord avec Raymond de Turenne⁹²¹. Il présente au pape un rôle de clercs provenant des diocèses de Lisieux, Bayeux et Rouen⁹²².

d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 160-161. Noël VALOIS, *FSGO*, II, p. 241-244, 247. Sur la famille Braquemont, dont sont issus quelques intercesseurs dont il est fait mention dans ce chapitre, voir l'article suivant en deux parties : Jean LECAILLON et Jacques ROUSSEAU, « Les Braquemont seigneurs de Sedan et leur famille », *Annales sedanaises d'histoire et d'archéologie*, n° 54, janv. 1966, p. 32-48, suite et fin n° 55, oct. 1966, p. 39-51. Les Braquemont étaient originaires de Braquemont (départ. Seine-Maritime, cant. Dieppe-Est), dans le pays de Caux, mais une branche de cette famille normande fut également seigneurs de Sedan (départ. Ardennes, ch.-l. de canton).

⁹¹⁵ ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 167v-168v.

⁹¹⁶ Hélène MILLET, « Michel Pintoin, chroniqueur du Grand Schisme d'Occident », *loc. cit.*, p. 160-161.

⁹¹⁷ *Ibidem*, RSD, III, p. 71.

⁹¹⁸ ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 167v.

⁹¹⁹ ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 69-71.

⁹²⁰ Voir à son sujet : Noël VALOIS, *FSGO*, II, p. 182, 346. Alexandre TUETÉY, *Testaments enregistrés...*, *op. cit.*, n° 184.

⁹²¹ Voir Noël VALOIS, *FSGO*, II, p. 346.

⁹²² ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 10v-11.

Guillaume de Villiers, baron du Hommet⁹²³, compose pour sa part un rôle de dix-sept suppliques pour des clercs du diocèse de Coutances⁹²⁴, alors que Robert d'Aureville, chevalier et ancien capitaine de l'Église romaine⁹²⁵, rédige vingt-quatre suppliques normandes⁹²⁶. De ce nombre, trois proviennent du diocèse de Rouen, trois autres du diocèse de Sées, alors que les autres ont été incardinés dans celui de Lisieux.

Les nobles normands qui envoient des rôles à Benoît XIII n'appartiennent pas tous à l'entourage de Louis d'Orléans, comme cela est le cas après 1403. En début de pontificat, le pontife suscite beaucoup moins de méfiance qu'après la restitution.

Un proche des papes d'Avignon

Fidèle des papes d'Avignon, le collecteur pontifical des provinces ecclésiastiques de Rouen et de Sens, Gui d'Albi fait parvenir un rôle au nouvel élu, comme il l'avait fait avec Clément VII⁹²⁷. Ce rôle contient cinq suppliques de clercs normands qui demandent des expectatives en Normandie ou à Paris. Agent de Benoît XIII dans le royaume de France, il ne représente toutefois qu'un nombre bien limité de clercs normands.

La maison de Navarre⁹²⁸

⁹²³ Cette famille noble du Cotentin a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise pour une période antérieure : Danièle TURKOVICO, *Les barons du Hommet, la puissance politique et seigneuriale d'une grande famille 1020 à 1253*. Mémoire de maîtrise inédit sous la direction du professeur Lucien Musset, Caen, Université de Caen, 1984. Le principal siège de cette famille était localisé au Hommet, dép. Manche, cant. St-Jean-de-Daye, c. le Hommet d'Arthenay.

⁹²⁴ ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 209r-209v.

⁹²⁵ Il s'identifie ainsi dans son rôle.

⁹²⁶ ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 79r-80r.

⁹²⁷ Pour plus de détails au sujet de Gui d'Albi, voir le chapitre 2, p. 117-118. Le rôle de suppliques qu'il envoie à Benoît XIII se trouve dans ASV, Reg. Suppl. 82, fol. 66v.

⁹²⁸ Sur la maison d'Évreux-Navarre, voir : Philippe CHARON, *Prince et principautés au Moyen Âge. L'exemple de la principauté d'Évreux 1298-1412*. Thèse soutenue devant l'université de Paris I Panthéon-Sorbone, 3 vol., Paris, 2006. Voir également, François NEVEUX, « Jean le Bon et Charles de Navarre (1350-1364) », dans *La Normandie pendant la guerre de Cent Ans*, op. cit., p. 42-72.

Charles de Navarre⁹²⁹ poursuit sa politique d'appui aux papes d'Avignon avec l'avènement de Benoît XIII. Il envoie plusieurs rôles au pontife : deux d'entre eux comptent des clercs normands. Ils contiennent respectivement neuf⁹³⁰ et vingt-neuf suppliques normandes⁹³¹ écrites pour des clercs qui proviennent presque tous des diocèses de Coutances et d'Évreux⁹³². Proche collaborateur de Charles de Navarre, notons aussi que Jean Beaufès, l'évêque normand d'Huesca⁹³³, présente un petit rôle composé d'étudiants de l'Université de Paris qui sont tous normands⁹³⁴.

Quelques mots sur un rôle de Couronnement

Bien qu'il n'appartienne pas au corpus des rôles d'intercesseurs normands, nous nous sommes permis de nous pencher sur un rôle de couronnement présenté à Benoît XIII au début de son pontificat. Son caractère normand nous a menée à l'examiner de plus près. Il s'agit d'un rôle de couronnement composé pour les diocèses de Bayeux, Rodez et Coutances. Bien que le rédacteur du rôle soit inconnu⁹³⁵, ce document contient les suppliques de soixante et onze clercs normands, dont quelques-uns se retrouvent aussi sur des rôles d'évêques de cette période⁹³⁶. En plus d'être inscrit sur ce document, Nicolas Pourpence, clerc de Rouen, se retrouve aussi sur celui du

⁹²⁹ Voir le chapitre 2, p. 122-123 pour les rôles qu'il présente sous Clément VII.

⁹³⁰ ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 199r-199v.

⁹³¹ ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 82-94v. Ce rôle, beaucoup plus long que le précédent compte plus de 300 suppliques.

⁹³² Seules exceptions : 3 clercs de Rouen, de même qu'un de Lisieux et un de Bayeux.

⁹³³ Jean Beaufès appartient à une famille bourgeoise du diocèse d'Évreux : son père agissait à titre de conseiller auprès de Charles II de Navarre. Il a été chanoine et chantre d'Évreux, puis il est nommé évêque de Dax en 1375, évêque de Vic en 1391, d'Huesca en 1393 et évêque de Lérida en août 1402. Voir la fiche détaillée que lui consacre Hugues LABARTHE, *Un espace-frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme d'Occident-Gascogne, vers 1370-1430)*. Thèse présentée et soutenue par Hugues Labarthe le 28 novembre 2009 en vue de l'obtention du doctorat de l'université de Toulouse, Université de Toulouse II-Le Mirail, t. III, p. 478.

⁹³⁴ ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 25-27v.

⁹³⁵ Il s'agissait sans doute d'un référendaire.

⁹³⁶ ASV, Reg. Suppl. 85, fol. 181-223.

chapitre d'Évreux⁹³⁷. Richard Morel, prêtre du diocèse de Bayeux, figure quant à lui sur celui de l'évêque du même diocèse⁹³⁸, alors que le prêtre de Bayeux, Jean Sanson, apparaît aussi sur celui de l'archevêque de Rouen⁹³⁹.

Les rôles universitaires

Les rôles des universités du royaume ne se bousculent pas à la curie au début du pontificat de Benoît XIII. Bien qu'elle soit favorable à l'élection de Benoît XIII, l'Université de Paris renonce à lui faire parvenir un *Magnus Rotulus* qui donnerait lieu à une distribution générale de bénéfices⁹⁴⁰. En agissant ainsi, elle espère favoriser une résolution rapide du schisme. On retrouve malgré tout, dans les registres de suppliques du début du pontificat de Benoît XIII, des petits rôles composés pour des étudiants universitaires parisiens, parmi lesquels on compte des étudiants normands⁹⁴¹, mais cela semble bien peu comparativement aux rôles plus complets qui avaient été envoyés par l'institution à Clément VII⁹⁴². Le choix de l'Université de Paris ne fut pas suivi par les Universités d'Orléans et d'Avignon, qui acheminèrent leurs rôles au nouveau pape⁹⁴³.

Des réseaux d'intercession ?

⁹³⁷ ASV, Reg. Suppl. 85, fol. 220r et Reg. Suppl. 94, fol. 29r.

⁹³⁸ ASV, Reg. Suppl. 85, fol. 181v, Reg. Suppl. 88, fol. 220v

⁹³⁹ ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 15r, Reg. Suppl. 85, fol. 191v.

⁹⁴⁰ Noël VALOIS, *FSGO*, III, p. 23-24.

⁹⁴¹ Voir par exemple le petit rôle que compose Pierre d'Ailly pour des gradués de l'Université de Paris parmi lesquels on compte deux clercs normands : ASV, Reg. Suppl. 84, fol. 184v-189, publié en partie dans CUP, IV, p. 5, ainsi que deux autres rôles conservés dans le registre 87 pour d'autres étudiants de l'institution : ASV, Reg. Suppl. 87, fol. 6ss, publié en partie dans CUP, IV, p. 1 (neuf étudiants normands) et fol. 87v-88, publié en partie dans CUP, IV, p. 6 (trois étudiants normands). Notons aussi le rôle du Normand Jean Beauffès, présenté pour des étudiants de l'Université de Paris qui compte six clercs normands : ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 25-27v.

⁹⁴² Voir chapitre 1, p. 89.

⁹⁴³ Voir le rôle de l'Université d'Avignon : ASV, Reg. Suppl. 84, fol. 156v-179v, celui de l'Université d'Orléans : ASV, Reg. Suppl. 87, fol. 123-213, ainsi que celui de l'Université de Toulouse ASV, Reg. Suppl. 88, fol 151-160v.

Quelques suppliants ont recours à plus d'un intercesseur normand pendant cette période. Comme nous l'avons vu plus haut, et comme le démontre la figure 5, trois évêques normands, Nicolas du Bosc, Guillaume de Vienne et Guillaume de Crèvecœur intercèdent à quelques reprises pour les mêmes clercs. De plus, comme nous l'avons également constaté, trois clercs qui figurent sur le rôle de Couronnement de Bayeux, Rodez et Coutances apparaissent respectivement sur les rôles de Nicolas du Bosc, Guillaume de Crèvecœur et sur celui du chapitre d'Évreux. D'autres liens encore peuvent être relevés comme l'illustre la figure 5. Ainsi, le prêtre d'Évreux, Jean Henri, apparaît à la fois sur les rôles de l'évêque d'Évreux, Guillaume de Valan, et sur celui du chapitre d'Évreux⁹⁴⁴. Ernando Terrible, prêtre d'Évreux, est inscrit, pour sa part, sur le rôle du chapitre de ce diocèse et sur celui de l'abbé de Barbéry⁹⁴⁵. Ce dernier partage trois suppliants avec Robert d'Aureville : il s'agit des prêtres de Sées, Philippe de Viciis⁹⁴⁶ et Robert Hébert⁹⁴⁷, et du prêtre du diocèse de Lisieux Robert Fayel⁹⁴⁸. L'évêque de Sées, Grégoire Langlois et l'abbé de Silly, au même diocèse, intercèdent tous deux en faveur de Richard le Forestier, clerc de cette région⁹⁴⁹.

Le nombre de clercs ayant recours à plus d'un intercesseur normand entre 1394 et 1398 demeure modeste. Ces clercs font parfois parvenir des demandes très similaires par ces canaux différents : ils multiplient ainsi les chances d'obtenir une réponse favorable. Pendant cette période, les suppliants normands ayant recours à plus d'un intercesseur choisissent des patrons ecclésiastiques plutôt que laïcs. À leur façon, ces clercs nous font connaître les liens indirects qui existaient, dans le milieu clémentiste normand, entre les différents intercesseurs.

⁹⁴⁴ ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 114r et Reg. Suppl. 94, fol. 22v.

⁹⁴⁵ ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 115r et Reg. Suppl. 91, fol. 70r.

⁹⁴⁶ ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 69v et 79v.

⁹⁴⁷ *Ibid.*, fol. 70r et 79v.

⁹⁴⁸ *Ibidem*.

⁹⁴⁹ ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 78r. Reg. Suppl. 90, fol. 37v.

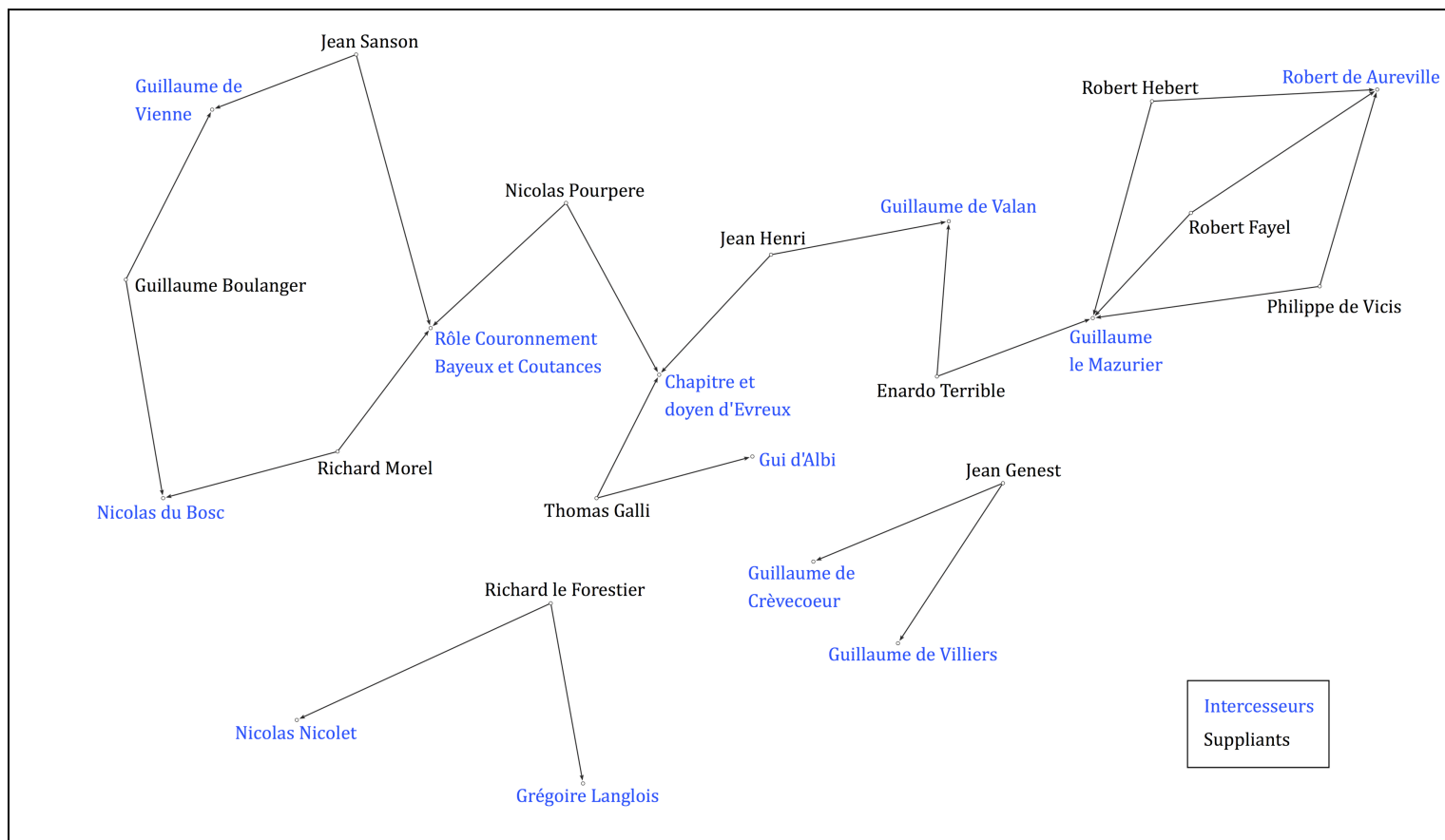


Figure 5 - Clercs normands représentés par plus d'un intercesseur normand (ou actifs en Normandie) entre 1394 et 1398

Les intercesseurs normands en cour d'Avignon après la restitution d'obédience

L'appui massif à la soustraction d'obédience du clergé normand lors de l'assemblée de 1398 ne fait pas de doute⁹⁵⁰. L'hostilité à la restitution d'obédience de 1403 a été importante au sein de la nation normande⁹⁵¹ de l'Université de Paris, et parmi les prélats normands. Le profil des intercesseurs normands qui présentent des rôles à Benoît XIII se transforme considérablement après la restitution d'obédience. Aucun évêque normand ne rédige alors de listes de suppliques adressées au pontife. Il faut toutefois souligner que certains de ceux qui étaient en place en 1394 sont décédés pendant la soustraction, et que c'est leur successeur qui a pris la décision de ne pas s'adresser au pape. Après la restitution, l'écrasante majorité des intercesseurs appartiennent à l'entourage du duc d'Orléans.

Les nobles

Vingt et un nobles actifs en Normandie adressent des rôles de suppliques au pape d'Avignon après la restitution d'obédience. Leurs initiatives s'inscrivent dans l'entreprise de légitimation de Benoît XIII orchestrée par le duc d'Orléans. Plusieurs de ses chambellans présentent des rôles constitués presque exclusivement de clercs normands. Dans la majorité des cas, ces patrons sont soit originaires de Normandie, soit possessionnés dans la région, ou bien encore ils y occupent des fonctions importantes. Ils ont en commun d'appartenir à l'entourage de Louis d'Orléans ou de Pierre d'Alençon⁹⁵². Parmi ces

⁹⁵⁰ Voir le chapitre 4.

⁹⁵¹ Au sujet de la nation normande de l'Université de Paris, voir : Pearl KIBRE, *The Nations in the Mediaeval Universities*, Cambridge (MA), Mediaeval Academy of America, 1948, p. 18-19, 22-27, 67-69, 71-77, 100-101, 107, 111, 196. Bien qu'il ne soit pas récent, cet ouvrage demeure important pour expliquer le fonctionnement de la nation normande au sein de l'Université de Paris. Notons qu'il ne reste aucun registre de cette nation avant le XVII^e siècle. Charles THUROT, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris, au Moyen Âge*, Paris, Dezobry Magdeleine, 1850, p. 37. Sur les livres des petits collèges, dont plusieurs normands, voir la thèse inédite de Karine Rebmeister-Klein : Karine REBMEISTER-KLEIN, *Les livres des petits collèges à Paris aux XIV^e et XV^e siècles*, Université Paris I Panthéon Sorbonne, UFR d'histoire, Paris, 2005, 3 tomes.

⁹⁵² Dans une étude sur l'hôtel de Pierre d'Alençon, Frank Mauger souligne que la maison d'Alençon n'a jamais été davantage normande dans son recrutement et dans son rayonnement que sous le frère du cardinal urbaniste Philippe d'Alençon. La plupart des

hommes, on trouve, Jean Martel⁹⁵³, Guillaume de Vierville⁹⁵⁴, Le Galois d'Aché⁹⁵⁵, Fralin de Cambrai⁹⁵⁶, Guillaume de Tibouville⁹⁵⁷, Renaud de Tonneville⁹⁵⁸, Raoul de

chambellans du comte d'Alençon ont défendu le parti français lors des conflits avec les Navarrais. Cet auteur souligne aussi que plusieurs chambellans du comte d'Alençon fréquentent aussi les hôtels du duc d'Orléans et de Charles VI : Frank MAUGER, « L'hôtel de Pierre de Valois, prince des Lis, comte d'Alençon et du Perche », dans *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux*, Caen, Cahier des Annales de Normandie, 2009, p. 100-102.

⁹⁵³ Ce seigneur normand précise dans le rôle qu'il envoie qu'il est chambellan du duc d'Orléans, conseiller de Pierre d'Alençon et de J. de Pettico. Son rôle de suppliques figure au ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 125r. Il comprend onze suppliques de clercs normands. À son sujet, voir : Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel. Les serviteurs des ducs d'Orléans au XV^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, t. II (CD-ROM), p. 380. Frank MAUGER, « L'hôtel de Pierre de Valois... », *loc. cit.*, p. 102, 107-108.

⁹⁵⁴ Il se qualifie dans l'introduction de ses rôles de chevalier, baron de Creleto, chambellan du roi de France et du duc d'Orléans. Ses rôles se trouvent au ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 274v-275r (11 clercs normands sur 12) et Reg. Suppl. 101, fol. 8v-9v (11 clercs normands sur 11 suppliques). Il serait de famille artésienne. Il est aussi seigneur de la Viezville, dans le Pas-de-Calais (cant. Fauquembergues). Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel...*, *loc. cit.*, t. II (CD-ROM), p. 326.

⁹⁵⁵ Chevalier normand de renom. Il était aussi proche de Pierre d'Alençon qui le mentionne dans son testament, voir Pierre-Joseph ODOLANT-DESNOS, *Mémoires historiques...*, *op. cit.*, p. 421, note 2, 428, 449. Voir aussi à son sujet : Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel*, *loc. cit.*, t. II (CD-ROM), p. 11, Frank MAUGER, « L'hôtel de Pierre de Valois... », *loc. cit.*, p. 101, 107-108. Son rôle de suppliques : ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 66v-67r.

⁹⁵⁶ Son rôle de suppliques : ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 182r-182v (15 suppliques, 15 Normands). À son sujet : Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel...*, *loc. cit.*, t. II (CD-ROM), p. 116. Ce proche du duc d'Orléans n'est pas normand, nous nous y sommes intéressé vu la majorité de clercs d'origine normande qu'il représente.

⁹⁵⁷ ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 183v. (4 Normands, 4 suppliques). Il est seigneur de Thibouville, Eure, cant. Beaumont-le-Roger. Au sujet de Thibouville et de ses seigneurs, voir la notice trouvée dans Auguste LE PREVOST, *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prévost pour servir à l'histoire du département de l'Eure. Recueillis et publiés sous les auspices du conseil général et de la société libre d'agriculture sciences, arts et belles-lettres de l'Eure par MM. Léopold Delisle et Louis Passy*, t. III, Évreux, Imprimerie d'Auguste Hérissey, 1869, p. 248-249.

⁹⁵⁸ ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184r. (5 suppliques, 5 normands) Voir aussi même folio ainsi que le fol. 184v pour le rôle qu'il présente conjointement avec Raoul de Boqueaux. (9 suppliques, 9 Normands). Ce chevalier de famille normande était seigneur de Tonneville (départ. Manche, arr. Cherbourg). Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel...*, *loc. cit.*, t. II (CD-ROM), p. 539.

Boqueaux⁹⁵⁹, Jacques de Montenay⁹⁶⁰, Jean de Calleville⁹⁶¹ et Robert Riout⁹⁶². Ces documents sont, dans la majorité des cas, à forte prédominance normande⁹⁶³. Les personnages suivants rédigent aussi des rôles : Guillaume de Braquemont⁹⁶⁴, maréchal du duc d'Orléans, ainsi que son parent Robert, ou Robinet, de Braquemont⁹⁶⁵ et Jean Daurechier⁹⁶⁶, chambellan du roi et maître de l'hôtel du duc d'Orléans.

Pierre de Villaine⁹⁶⁷ et Theobald de Mézerey⁹⁶⁸, conseillers de Charles VI, envoient leurs requêtes au pape, de même que Pierre d'Alençon⁹⁶⁹ et sa femme, Marie de

⁹⁵⁹ Voir la note précédente pour les renseignements sur le rôle qu'il présente conjointement avec Renaud de Tonneville. Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel....*, loc. cit., t. II (CD-ROM), p. 60.

⁹⁶⁰ Chevalier de famille normande, voir son rôle : ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184v-185r. (8 suppliques, 7 Normands) Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel....*, loc. cit., t. II (CD-ROM), p. 393.

⁹⁶¹ De famille normande, seigneur de Douville (départ. Calvados, cant. Dozulé), ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 52v-54r. (41 suppliques, 32 Normands). Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel....*, loc. cit., t. II (CD-ROM), p. 114.

⁹⁶² ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 124r-125v (17 suppliques, 16 Normands). Elizabeth Gonzalez indique qu'en 1403 et en 1404, il était verdier de la forêt d'Évreux. Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel....*, loc. cit., t. II (CD-ROM), p. 474.

⁹⁶³ Voir les notes précédentes.

⁹⁶⁴ ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 263r. (12 suppliques, 11 Normands). Chevalier normand. À son sujet : Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel....*, loc. cit., t. II (CD-ROM), p. 75-81.

⁹⁶⁵ Chevalier du pays de Caux, seigneur de Brainville et de Béthencourt. Son rôle de supplique : ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 298r-299r. (20 suppliques, 13 Normands). Ce rôle est surtout pour des neveux et parents de Robinet de Braquemont. Élisabeth GONZALEZ, *Un prince en son Hôtel....*, loc. cit., t. II (CD-ROM), p. 85-87.

⁹⁶⁶ Ses deux rôles sont conservés dans le même registre : ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 268r-268v (19 suppliques, 14 Normands) et 275r-275v. (12 suppliques, 10 Normands).

⁹⁶⁷ Né dans une famille noble normande, il se présente dans son rôle comme étant seigneur de Yvetot dans le duché de Normandie ainsi que chambrier et conseiller du roi de France. ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 99v. (5 Normands). À son sujet, voir *Gallia regia*, n° 20121, 20122.

⁹⁶⁸ ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 123r-123v. (12 Suppliques, 8 Normands)

⁹⁶⁹ Voir à son sujet : Pierre-Joseph ODOLANT-DESNOS, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*, précédé d'une dissertation sur les peuples qui ont habité anciennement le duché d'Alençon, t. I, Alençon, J-Z Malassis le jeune 1787, p. 418ss. Son rôle de suppliques, présenté après la restitution, se trouve au ASV, Reg. Suppl. 98, fol.

Chamaillart⁹⁷⁰. Le frère du cardinal urbaniste Philippe d'Alençon semblait se faire un devoir de montrer sa fidélité aux papes d'Avignon. Guillaume de Melun comte de Tancarville⁹⁷¹, et Jean, comte de la Porte⁹⁷² se joignent aussi à ce mouvement. Dépassant en nombre toute autre catégorie d'intercesseurs, ces laïcs proches des milieux royaux et orléanais sont les principaux interlocuteurs des clercs de la région après la restitution d'obédience.

Les abbés

Émergeant comme intercesseurs au début du pontificat de Benoît XIII, le groupe des abbés est représenté par trois personnages après la restitution d'obédience. L'abbé cistercien du monastère du Val-Richer⁹⁷³, Raoul⁹⁷⁴, présente un rôle composé de vingt clercs provenant des diocèses de Bayeux et de Rouen⁹⁷⁵. Jean VI Gouze⁹⁷⁶, abbé cistercien d'Aunay dans le diocèse de Bayeux, présente quant à lui un rôle de vingt suppliques dont dix-huit sont normandes et deux autres sont pour des clercs dont le diocèse d'incardination n'est pas précisé⁹⁷⁷. Jean de Foussiaco⁹⁷⁸, docteur en décret et abbé de Grestain⁹⁷⁹, rédige

123r-124v (63 clercs normands et un clerc provenant du diocèse du Mans). Voir aussi Frank MAUGER, « L'hôtel de Pierre de Valois... », *loc. cit.*, p. 97-113.

⁹⁷⁰ Voir son rôle de suppliques : ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 58v. (2 Normands sur 6 suppliques). À son sujet : Pierre-Joseph ODOLANT-DESNOS, *Mémoires historiques ...*, *op. cit.*, t. 1, p. 432. Frank Mauger, « L'hôtel de Pierre de Valois... », *loc. cit.*, p. 97-113.

⁹⁷¹ Grand bouteiller de France, proche du duc d'Orléans, voir Bertrand SCHNERB, *Les Armagnacs et les Bourguignons : la maudite guerre*, Paris, Perrin, 1988, p. 62. Maurice REY, *Le domaine du roi et les finances extraordinaires sous Charles VI, 1388-1413*, t. I, Paris, S.E.V.P.E.N., 1965, p. 148. ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 98v-99r. (16 suppliques, 9 normands). Tancarville, dép. Seine-Maritime, cant. Saint-Romain-de-Colbosc)

⁹⁷² ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 121v-123. (69 suppliques, 49 Normands. Les autres clercs viennent surtout de l'ouest du royaume).

⁹⁷³ Diocèse de Bayeux.

⁹⁷⁴ Voir *Gallia Christiana*, t. XI, p. 448.

⁹⁷⁵ ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 139r-139v. À l'exception de deux cas où le diocèse d'origine n'est pas précisé.

⁹⁷⁶ *Gallia Christiana*, t. XI, p. 444.

⁹⁷⁷ ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 139v-140.

⁹⁷⁸ *Gallia Christiana*, t. XI, p. 845.

⁹⁷⁹ Abbaye bénédictine du diocèse de Lisieux.

un petit rôle de six suppliques dont seulement deux sont normandes⁹⁸⁰. Ces trois rôles sont conservés dans le même registre où les deux premiers sont transcrits l'un à la suite de l'autre. Les abbés cisterciens étaient reconnus pour leur opposition à la soustraction d'obédience⁹⁸¹. Le cas de la Normandie ne diffère pas sur ce point : deux des trois abbés normands qui s'adressèrent au pape après la restitution appartenaient effectivement à cet ordre.

Les dignitaires

Deux clercs normands envoient des rôles au pape après la restitution. Jean de Boissay, archidiaque du Petit Caux à la cathédrale de Rouen, appartient à une famille noble de ce diocèse⁹⁸². S'étant déclaré favorable à la soustraction d'obédience lors de l'assemblée de 1398⁹⁸³, il est aussi lié à la noblesse normande proche du duc d'Orléans, notamment par son frère, qui a épousé la fille de Jean de Calleville, dont il a été question plus haut⁹⁸⁴. Il est lui-même maître des requêtes depuis 1396 et gravite dans les milieux royaux et orléanais. Quelques années plus tard, en 1408, il devient évêque de Bayeux⁹⁸⁵. Le modeste rôle qu'il présente en 1403 comprend six suppliques, dont deux sont pour des clercs normands des diocèses de Rouen et de Coutances⁹⁸⁶.

Il est aussi probable que le prieur du couvent Notre-Dame-des-Célestins, situé à Ambert, dans le diocèse d'Orléans, Pierre Guerout, ait été d'origine normande. Nous

⁹⁸⁰ ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 157v.

⁹⁸¹ Dans son discours au Parlement en septembre 1406, Jean Petit accuse les abbés cisterciens et clunisiens d'avoir appuyé le duc d'Orléans en faveur de la restitution, contrairement à l'ensemble de l'Église du royaume, qui n'a pas été consultée sur cette question : AN, X1a 4787, fol. 422v. Voir aussi Hélène MILLET « La participation des abbayes aux assemblées du clergé... », dans *L'Église du Grand Schisme*, op. cit., p. 53.

⁹⁸² Son père est seigneur de Mesnières-en-Bray. (départ. Seine-Maritime, cant. Neufchâtel-en-Bray) Voir à son sujet : Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Diocèse de Rouen*, op. cit. p. 236, *Id*, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen...*, op. cit., t. III, p. 882. MILLET et POULLE, *Le vote de la soustraction...*, op. cit., p. 129, 196.

⁹⁸³ À titre personnel et au nom du chapitre d'Avranches, voir les bulletins de vote cités dans la note précédente.

⁹⁸⁴ Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen...*, op. cit., t. III, p. 882.

⁹⁸⁵ Ibidem.

savons peu de choses à son sujet. Deux suppliants de notre corpus portent toutefois ce nom, bien qu'il ne s'agisse sans doute pas du même⁹⁸⁷. L'un d'entre eux est toutefois originaire du diocèse de Coutances, comme les trois premiers suppliants retrouvés sur le rôle de ce prieur. Ce rôle comporte vingt-sept suppliques, dont seize sont pour des clercs normands⁹⁸⁸. Comme les patrons précédents, ceux-ci contribuent à légitimer le pontificat de Benoît XIII.

Les proches de Benoît XIII

Deux intercesseurs proches du pape défendent les intérêts de Benoît XIII en Normandie, bien qu'ils ne soient pas originaires de la région. Jean de la Coste, chantre de Bayeux et référendaire du pape⁹⁸⁹, est un intercesseur très actif. Il s'était exprimé contre la soustraction d'obédience pendant l'assemblée de 1398, alors qu'il représentait l'Université de Toulouse. Entre la restitution d'obédience et le concile de Pise, il adresse à Benoît XIII vingt documents portant le titre de « rôle du chantre de Bayeux »⁹⁹⁰. Plusieurs de ses clients apparaissent aussi sur d'autres rôles de présentateurs normands. L'ensemble de ses rôles contient un total de cent vingt-trois clercs normands, ce qui est peu, compte tenu du grand

⁹⁸⁶ ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 118v.

⁹⁸⁷ L'un d'entre eux est clerc de Rouen, il se trouve sur le rôle du chapitre d'Évreux dont il a été question dans la première partie de ce chapitre. ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 29r. L'autre est un clerc de Coutances inscrit sur un rôle de couronnement envoyé au début du pontificat de Clément VII (ASV, Reg. Suppl. 54, fol. 32v).

⁹⁸⁸ ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 25v-26v.

⁹⁸⁹ Jean de la Coste est nommé chantre de Bayeux avant le décès de Clément VII en 1394. Il est l'un des orateurs qui s'oppose à la soustraction d'obédience lors de l'assemblée du royaume de France en 1398. Plusieurs historiens ont situé son arrivée à la chantrerie de Bayeux en 1403, une supplique présentée à Clément VII en 1394 le désigne pourtant déjà sous ce titre. Pour plus de détails à ce sujet, voir le chapitre 4, p. 204. Notons qu'il a été envoyé par Benoît XIII pour négocier auprès de Charles VI en 1404 et en 1405. Voir Noël VALOIS, *FSGO*, III, p. 422.

⁹⁹⁰ N'étant pas natif de Normandie, c'est uniquement aux rôles que Jean de la Coste présente en tant que chantre de Bayeux que nous nous sommes intéressés. En voici les références : ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 29-34v, 34-37, 37-39, 245-249, 249-252, 254-256, 256-256v, 256v-259, 269, 269v, Reg. Suppl. 100, fol. 132v-134v, 144-145, Reg. Suppl. 101, fol. 125-129, 129-130, 133-143v, 149-158, 160-164v, 164v-166, Reg. Suppl. 102, fol. 9v-10, 27-28v.

nombre de suppliques qu'il rédige. Malgré tout, ce fidèle de Benoît XIII constituait un intercesseur influent pour les clercs normands désireux de s'adresser au pape.

Le collecteur de Rouen et de Sens, Gui d'Albi, présente un rôle qui contient quarante-neuf suppliques de clercs normands, ce qui demeure modeste pour ce long document⁹⁹¹. Comme dans le cas de Jean de Costa, cet agent pontifical constitue un intercesseur bien en vue en cour d'Avignon pour obtenir des faveurs du pape.

Un intercesseur surprenant

Se trouvant souvent en Avignon pour le compte du roi, un universitaire normand qui avait milité pour la soustraction d'obédience adresse un rôle à Benoît XIII au lendemain de la restitution⁹⁹². Quelles motivations poussèrent Gilles Deschamps à présenter ce document contenant huit suppliques normandes au pape ? Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Benoît XIII rangeait fort probablement Gilles Deschamps dans le camp de ses opposants, et pour cause⁹⁹³. Gilles Deschamps voulut-il témoigner de sa bonne foi envers le pape pour la poursuite des négociations ? Il avait aussi présenté un rôle à Clément VII, après la fin de l'affaire Blanchard, dans laquelle sa fidélité envers les papes d'Avignon avait été mise en cause⁹⁹⁴. Sept clercs de Rouen, dont son neveu Gilles, figurent sur ce document, en plus d'un clerc du diocèse d'Évreux et de deux clercs non normands.

Des réseaux d'intercession ?

Comme pendant la période précédente, certains suppliants ont recours à plus d'un intercesseur normand après la restitution d'obédience. Le présentateur central de cette période est le chantre de Bayeux, Jean de la Coste, ainsi que nous le démontre la figure 2. Plusieurs suppliants apparaissent par ailleurs plus d'une fois sur ses rôles. Il est aussi l'intercesseur le plus lié à d'autres patrons par l'entremise des clercs en faveur de qui il intercède. Certains clercs inscrits sur ses listes de suppliques se retrouvent aussi sur les

⁹⁹¹ ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 83-97.

⁹⁹² ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 132-132v.

⁹⁹³ Voir chapitre 4, p. 206-207.

⁹⁹⁴ Voir chapitre 2, p. 107-111.

rôles de Gui d'Albi⁹⁹⁵, de Jean d'Aurechier⁹⁹⁶, de Jacques de Montenaye⁹⁹⁷, de Robinet de Braquemont⁹⁹⁸, de Jean de Calleville⁹⁹⁹ et de Pierre d'Alençon¹⁰⁰⁰. Jean Morin, prêtre du diocèse de Lisieux, est inscrit, pour sa part, sur les rôles du chantre de Bayeux¹⁰⁰¹, de Régnault de Tonneville¹⁰⁰², du Galois d'Aché¹⁰⁰³ et de Jean d'Aurechier¹⁰⁰⁴. On note également que certains proches du duc d'Orléans agissent auprès des mêmes clercs : Jean

⁹⁹⁵ Alexandre Belot, prêtre du diocèse de Rouen, se retrouve inscrit sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 149v) et sur celui de Gui d'Albi (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 94v).

⁹⁹⁶ Michel Milet, clerc du diocèse de Lisieux, se retrouve inscrit sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 141r) et sur celui de Jean d'Aurechier (ASV, Reg. Suppl. 99 fol. 275v).

⁹⁹⁷ Guillaume du Bosc, prêtre du diocèse de Bayeux, se retrouve sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 156v) et sur celui de Jean de Montenaye (ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184v).

⁹⁹⁸ Richard de Braquemont, clerc noble du diocèse de Rouen, se retrouve sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 254v), où il est indiqué qu'il est un proche de Robert de Braquemont, et il figure également sur le rôle de Robinet de Braquemont (ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 298v).

⁹⁹⁹ Jean Vaspail, clerc du diocèse de Rouen, figure sur les rôles du chantre de Bayeux (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 149v) et sur celui de Jean de Calleville (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 52v). La famille Vaspail, ou « Waspail », est une ancienne famille normande dont on retrouvait déjà mention dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Étienne de Caen à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle. Voir Tamiko FUJIMOTO, *Recherches sur l'écrit documentaire au Moyen Âge. Édition et commentaire du cartulaire de l'abbaye Saint-Étienne de Caen (XII^e siècle). Thèse dirigée par Véronique Gazeau soutenue à l'Université de Caen Basse-Normandie le 21 décembre 2012*, Caen, 2012, tome II, source B, actes 31, 75, 236, 238. Nous tenons à remercier sincèrement Tamiko Fujimoto de nous avoir communiqué ces références. Notons également que l'abbé de Fécamp entre 1227 et 1260, Guillaume Vaspail, portait ce patronyme. Voir à son sujet Fabien PAQUET, « Un pouvoir d'abbé en actes (s) : Raoul d'Argences, abbé de Fécamp (1190-1219) », *Tabularia « Études »*, n° 11, 2011, p. 49-79, 13 décembre 2011. Voir particulièrement les pages 53, 58, 59 et 65.

¹⁰⁰⁰ Jean de Mara, chapelain de Pierre d'Alençon, se retrouve sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 135r) et sur celui de Pierre d'Alençon (ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 123).

¹⁰⁰¹ ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 251r.

¹⁰⁰² ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184r.

¹⁰⁰³ ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 66v.

¹⁰⁰⁴ ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 268r et 275r. Il est par ailleurs qualifié de proche de Jean d'Aurechier.

d'Aurechier, par exemple, représente des clercs qui se trouvent aussi sur les rôles de Régnault de Tonneville¹⁰⁰⁵, du Galois d'Aché¹⁰⁰⁶, de Fralin de Cambrai¹⁰⁰⁷, de Guillaume de Thibouville¹⁰⁰⁸ et de Robert Ryont¹⁰⁰⁹. Robert Ryont et Jean Martel agissent aussi tous deux pour un même clerc¹⁰¹⁰. Un second réseau, indépendant du précédent, est pour sa part constitué surtout d'abbés ou de réguliers. L'abbé du Val-Richer intercède pour des clercs qui se trouvent aussi sur les rôles de Pierre Guérout¹⁰¹¹, de l'abbé d'Aunay¹⁰¹² et du comte de la Porte¹⁰¹³.

¹⁰⁰⁵ Robert Le Loutre, prêtre de Lisieux, se trouve sur le rôle de Jean d'Aurechier (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 268r) et sur celui de Régnaut de Tonneville (ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184r).

¹⁰⁰⁶ Jean Peton, prêtre du diocèse de Lisieux, figure sur le rôle de Jean d'Aurechier (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 275v) et du Galois d'Aché (ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 66v).

¹⁰⁰⁷ Il s'agit du même clerc que celui de la note précédente. Pour la supplique introduite par Fralin de Cambrai, voir ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 182v.

¹⁰⁰⁸ Guillaume Morin, clerc de Lisieux, se trouve sur le rôle de Jean d'Aurechier (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 268r et 275r) et sur celui de Guillaume de Thibouville (ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 183v). Il est qualifié de familier de ces deux intercesseurs.

¹⁰⁰⁹ Jourdain Fabri, prêtre du diocèse de Lisieux, figure sur deux rôles de Jean d'Aurechier (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 275v) et sur un rôle de Robert de Ryout (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 124v).

¹⁰¹⁰ Simon Martin, clerc d'Évreux, se trouve sur le rôle de Robert Ryout (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 124v) et sur celui de Jean Martel (ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 125r).

¹⁰¹¹ Jean de Mollibus Campis, prêtre de Bayeux, figure sur le rôle de l'abbé du Val-Richer (ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 139r) et sur celui de Pierre Guérout (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 26v).

¹⁰¹² Jean Heredis, clerc de Bayeux, se trouve sur le rôle de l'abbé du Val-Richer (ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 139v) et sur celui de l'abbé d'Aunay (ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 140v). C'est aussi le cas de Michel Le Roy, prêtre de Bayeux : rôle de l'abbé du Val-Richer (ASV, Reg. Suppl. 97 fol. 139r), rôle de l'abbé d'Aunay (ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 140r).

¹⁰¹³ Robert Andrée, clerc de Bayeux, figure sur le rôle de l'abbé du Val-Richer (ASV, Reg. Suppl. 97 fol. 139r) et du comte de la Porte (ASV, Reg. Suppl. 98 fol. 122v).

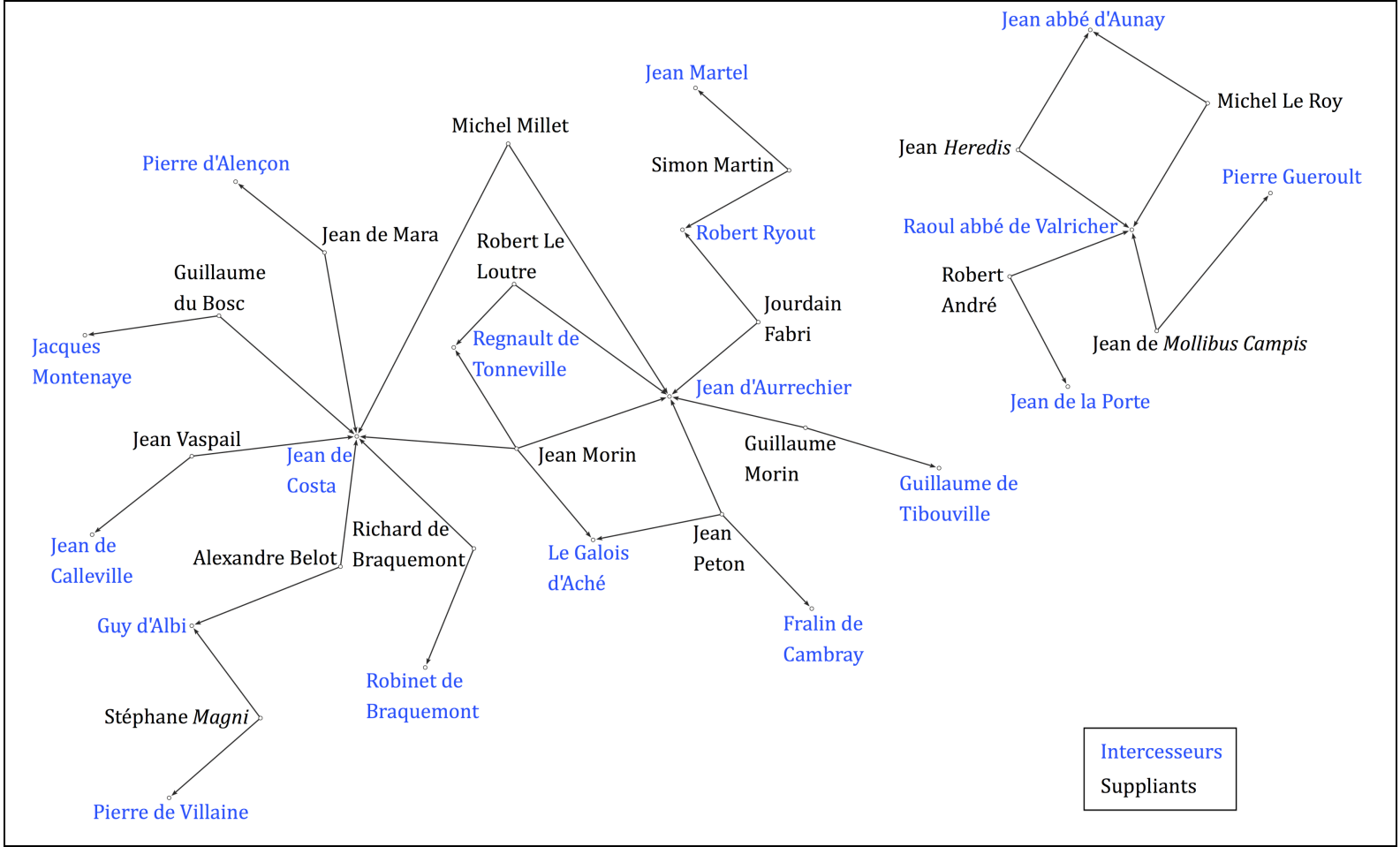


Figure 6 - Clercs normands représentés par plus d'un intercesseur normand (ou actif en Normandie) entre 1403 et 1409

Quelques suppliants sont présents dans notre corpus au début du pontificat de Benoît XIII et après la restitution. Ils font alors appel à des intercesseurs distincts. En multipliant leurs requêtes, ils cherchent peut-être à améliorer leurs chances d'obtenir un bénéfice, mais ils s'efforcent aussi de témoigner de leur allégeance envers le pape d'Avignon et de renforcer sa légitimité¹⁰¹⁴. Le chantre de Bayeux représente des clercs qui se retrouvent, pendant la période précédente, sur les rôles de Nicolas du Bosc¹⁰¹⁵, de Robert d'Aureville¹⁰¹⁶ et de Guillaume de Crèvecœur¹⁰¹⁷. Le chapitre d'Évreux et Pierre Guerout servent, quant à eux, tous deux d'intercesseurs à un même clerc¹⁰¹⁸, ce qui est aussi le cas des couples de patrons suivants : Jean de Calleville et Guillaume de Villaribus¹⁰¹⁹, Guillaume de Vierville et Charles de Navarre¹⁰²⁰, ainsi que l'abbé de Barbéry et Fralin de Cambrai¹⁰²¹.

¹⁰¹⁴ Hélène MILLET, « Introduction », dans Hélène Millet (dir.), *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e- XV^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2003, p. 10. [Collection de l'École française de Rome, 310]

¹⁰¹⁵ Le clerc du diocèse de Lisieux, Robert de Hayes, se retrouve sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 163r) et sur celui de Nicolas du Bosc (ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 220r).

¹⁰¹⁶ Le clerc de Lisieux, Robert de Valle, se trouve sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 164r) et sur celui de Robert d'Aureville (ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 79v).

¹⁰¹⁷ Guillaume Coudren, clerc du diocèse de Coutances provenant d'une famille de soldats, se trouve sur le rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 251v) et sur celui de Guillaume de Crèvecœur (ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 113r). C'est aussi le cas de Michel Huard, prêtre du diocèse de Lisieux : rôle de Jean de la Coste (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 142r) et de Guillaume de Crèvecœur (ASV, Reg. Suppl. 94 fol. 246v).

¹⁰¹⁸ Martin Boute, prêtre du diocèse d'Évreux, se trouve sur le rôle du chapitre d'Évreux (ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 29r) et sur celui de Pierre Guerout (ASV, Reg. Suppl. 99 fol. 25v). Il est aussi inscrit sur un rôle de l'évêque d'Huesca (ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 25v).

¹⁰¹⁹ Guillaume Bellenger, prêtre du diocèse de Coutances, figure sur le rôle de Jean de Calleville (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 54r) et sur celui de Guillaume de Villaribus, baron du Hommet (ASV, Reg. Suppl. 83 fol. 209r).

¹⁰²⁰ Thomas Densuard figure sur le rôle de Guillaume de Vierville (ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 9r) et sur deux rôles de Charles de Navarre, dont il est un familier (ASV, Reg. Suppl. 94 fol. 84v et 153r).

Les rôles universitaires après 1403

La restitution d'obédience avait été au centre de controverses importantes au sein de l'Université. La nation normande s'opposait à cette mesure que réclamaient les nations française et picarde¹⁰²². Lors du vote tenu à l'Université les 29 et 30 mai, la nation normande s'opposa à la restitution qui fut pourtant choisie à majorité¹⁰²³. Elle finit par adhérer à la restitution, à condition que le pape tienne les promesses faites au duc d'Orléans¹⁰²⁴. L'Université de Paris, de même que les autres universités du royaume, envoyèrent leurs rôles au pape¹⁰²⁵. De nombreux clercs normands figurent sur ces documents où ils étaient inscrits de façon routinière, vu leur appartenance à l'institution.

L'intercession de personnalités normandes en Avignon sous le pontificat de Benoît XIII

Que peut-on conclure au sujet des intercesseurs normands présents en cour d'Avignon sous le pontificat de Benoît XIII ? Dès 1394, les rôles d'abbés normands¹⁰²⁶ constituent une nouveauté par rapport au pontificat précédent qui n'en avait compté qu'un seul. La

¹⁰²¹ Guillaume Blanchet, clerc du diocèse de Lisieux, figure sur le rôle de l'abbé de Barbéry (ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 70v) et sur celui de Fralin de Cambrai (ASV, Reg. Suppl. 100 fol. 182v).

¹⁰²² Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 336.

¹⁰²³ *Ibid.*, p. 341.

¹⁰²⁴ RSD, III, p. 98.

¹⁰²⁵ Pour les rôles de l'Université de Paris, voir son *Magnus Rotulus* ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 152-262v (445 clercs normands). Voir aussi plusieurs petits rôles présentés par l'Université de Paris : ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 73-88, publié en partie dans CUP, IV, p. 111-116 (49 Normands), fol. 88-89 (2 Normands) ; ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 72v-74v (11 Normands) ; ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 86v-87 (1 Normand), 101v-121v, publié en partie dans CUP, IV, p. 121-125 (145 clercs normands). Ce dernier rôle, plus volumineux, est celui de la faculté des arts qui comprend celui de la nation normande. Voir également fol. 188-207 pour le rôle des bacheliers et licenciés en décrets parmi lesquels on trouve 54 clercs normands (publié en partie dans CUP, IV, p. 61-62). Voir pour l'Université d'Orléans ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 1-47v (65 Normands). Pour l'Université de Toulouse ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 1-54 (1 clerc normand). Pour l'Université d'Avignon : ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 273-302 (55 Normands). Pour l'Université de Montpellier. Pour l'Université d'Angers ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 61-117v (89 Normands).

réputation pieuse de Benoît XIII suscita peut-être davantage d'espoir de la part de ces prélats qui se trouvaient à la tête d'établissements monastiques¹⁰²⁷. Comme cela avait été le cas tout au long du pontificat de Clément VII, les hommes d'Église constituent la majorité des intercesseurs normands en cour d'Avignon au début du pontificat de son successeur. Un changement important survient cependant lors de la restitution d'obédience de 1403. Après plusieurs années de soustraction, mesure qui avait remporté l'adhésion de la vaste majorité des prélats, clercs et universitaires normands en 1398¹⁰²⁸, les laïcs proches du duc d'Orléans deviennent les principaux intercesseurs auprès du pape. Tous les évêques normands s'abstiennent alors d'envoyer de telles demandes à Benoît XIII. La soustraction d'obédience leur avait conféré de plus amples pouvoirs pour la collation des bénéfices et ils se gardent bien de reconnaître les pouvoirs du pape en cette matière. Plus étonnant, le rôle de supplique rédigé par Gilles Deschamps a de quoi surprendre. Agissant comme conseiller auprès de Charles VI, voulait-il témoigner de sa bonne foi auprès du pape pour la poursuite des négociations, auxquelles il continuait de participer ? Cela est possible. Lors de son discours à l'assemblée de 1406, Jean Petit accusa le duc d'Orléans d'avoir manigancé la restitution d'obédience en compagnie de ses proches et d'abbés cisterciens fidèles à Benoît XIII¹⁰²⁹. Louis d'Orléans avait toujours été l'un des plus fidèles appuis de Clément VII et son opposition à la soustraction d'obédience était connue. Pour la Normandie, nos recherches ont démontré que cette accusation n'était pas complètement saugrenue : les proches du duc étaient en effet les plus grands appuis au pape, et deux abbés cisterciens montrèrent leur obéissance en rédigeant des rôles de suppliques. S'il s'appuyait sur ce qu'il

¹⁰²⁶ Il s'agit surtout d'abbés cisterciens.

¹⁰²⁷ Parmi les abbés normands qui envoient des rôles à Benoît XIII, seul Astorg de Beauclerc, abbé de Lyre est présent à l'assemblée de 1398 qui devait se prononcer sur la soustraction d'obédience. Cet abbé, qui avait envoyé un rôle à Benoît XIII au début de son pontificat en 1394, vota pour la soustraction d'obédience en 1398. Il avait alors peut-être perdu ses illusions quant à la volonté du pape d'accepter la voie de la cession. Les autres abbés ne participent pas à l'assemblée de 1398 et sont probablement opposés à la soustraction.

¹⁰²⁸ Voir chapitre 4.

savait de sa région natale, Jean Petit connaissait sans doute plusieurs exemples pour alimenter son propos.

Ce mouvement d'appui à Benoît XIII à la suite de la restitution ne représente qu'une facette des réactions normandes à cette mesure, qui fut contestée par nombre d'universitaires et de prélats normands.

5.2 L'assemblée de 1406 et les négociations de Marseille

Quelques années après la restitution, la déception à l'endroit du pape est grande dans le milieu universitaire parisien. La nation normande de l'institution avait accepté à reculons de se conformer à la restitution d'obédience, à la seule condition que le pape respecte les promesses qu'il avait faites au duc d'Orléans¹⁰³⁰. Son refus de céder la tiare à la suite du décès de Boniface IX, comme il avait promis de le faire si un de ses compétiteurs venait à mourir¹⁰³¹, suscite beaucoup de doute quant à sa volonté de travailler à l'extinction du schisme. La reprise de la levée de lourds impôts pontificaux dans le royaume¹⁰³² contribue aussi à accentuer la méfiance envers le pape.

¹⁰²⁹ Hélène MILLET, « La participation des abbayes aux assemblées du clergé réunies par le roi de France de 1395 à 1408 », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 56.

¹⁰³⁰ Dans l'un de ses recueils, dont il a été question au chapitre précédent, l'abbé de Jumièges, Simon du Bosc, a recopié toutes ces promesses, dont le duc d'Orléans se portait garant. Voir Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 34r. Simon du Bosc documente bien ces promesses, avant de recopier des documents concernant l'assemblée de 1406, dans laquelle Jean Petit et Pierre Le Roy prêchent en faveur de l'invalidité de la restitution d'obédience en raison du non-respect des conditions qui avaient été imposées au pape.

¹⁰³¹ Voir note précédente.

¹⁰³² Simon du Bosc retranscrit dans son recueil l'acte royal de 1403, postérieur à la restitution, indiquant que le pape doit respecter les collations faites pendant le schisme et que les collecteurs pontificaux ne doivent pas reprendre la levée des impôts. Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 35. Édité dans DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, *op. cit.*, t. 5, p. 67. Une note inscrite au bas du document indique toutefois que le roi a publié un

L'assemblée de 1406 : contexte et déroulement

Au printemps 1406, l'Université de Paris interroge ses membres sur la validité de la restitution d'obédience. Ceux-ci affirment que la soustraction avait été déclarée légalement, contrairement à la restitution, et que cette première mesure devait toujours prévaloir dans le royaume¹⁰³³. Amenant la cause devant le Parlement, les universitaires réclament la condamnation de l'épître de Toulouse de 1402. Ils affirment que ce document, qui critiquait la soustraction d'obédience, devait être réprouvé pour cause de lèse-majesté. Jean Petit, étudiant du pays de Caux qui s'était prononcé vigoureusement en faveur de la soustraction d'obédience lors de l'assemblée de 1398¹⁰³⁴, est l'un des porte-parole de l'université chargés d'obtenir cette condamnation. Il parle longuement contre la restitution d'obédience, il affirme que Benoît XIII n'a pas tenu les promesses qu'il avait faites au duc d'Orléans et il dénonce les procédés fiscaux de la papauté¹⁰³⁵. Il réitère l'idée que le roi a un rôle central à jouer pour la résolution du schisme¹⁰³⁶. Un arrêt du Parlement, en date du 17 juillet 1406,

acte subséquent permettant aux collecteurs de lever les taxes. Voir cet acte daté du 9 juin dans *Historia Universitatis Parisiensis*, *op. cit.*, p. 69-70.

¹⁰³³ Noël VALOIS, *FSGO*, III, p. 430, 431.

¹⁰³⁴ Voir chapitre 4, p. 219-221.

¹⁰³⁵ RSD, III, p. 375-376, 378-383. AN X1a 4787, fol. 361r-364r. BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves*, *op. cit.*, p. 229. Noël VALOIS, *FSGO*, III, p. 434-435. Son discours n'est cependant pas à la hauteur, Jean Petit se sent intimidé devant les ducs, comme il l'admet lui-même plus tard. *Ibid.*, p. 228. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 50-57. Le passage dans lequel Jean Petit affirme avoir failli à sa tâche devant le Parlement de Paris et avoir été dépêché devant les ducs à Troyes pour plaider mieux la cause de l'Université et corriger sa faute n'a pas été édité par Bourgeois du Chastenet. Il se trouve dans Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 80v : « *Et fu chargié de lexposer conformellement comme il avoit esté délibéré. Et fu vray que pour cause daucuns de nos signeur quand je fus cheans tout prest de proposer je fus destournés de le dire ainssi formellement comme il me estoit en chargie et si nen eu oncque advis si non a monseigneur le Recteur qui lors estoit. Mais vray est que je men excusai a ma mere qui ne men advisa mie mais elle prinst mon excusation et me encharg[e]a derechief comment je proposasse formellement en parlement et ainssi je fis comme je sceu. Et apres en penitance de ce que jen avoie fait devant messigneurs les ducs il me fut enjoint de le aler proposer devant eulx a troies en champaigne et le le fis comme il me estoit enjoint ...* ».

¹⁰³⁶ AN, X1a, 4787, fol. 361, 363.

condamne l'épître toulousaine et la voue à être déchirée publiquement dans plusieurs villes du royaume, dont celle de Paris¹⁰³⁷. Jean Petit retourne devant le Parlement en septembre 1406 afin d'y contester à nouveau la restitution, arguant que le pape n'avait tenu aucune de ses promesses¹⁰³⁸. Un arrêt du 11 septembre décrète l'abolition des taxes apostoliques dans le royaume, et ce, rétroactivement à partir du 27 juillet 1398¹⁰³⁹. Le pape peut, cependant, toujours pourvoir aux bénéfices.

C'est dans ce contexte qu'une assemblée du clergé est réunie à la Toussaint afin de conseiller le roi sur les mesures à prendre¹⁰⁴⁰. La première séance se tient le 17 novembre et l'assemblée se termine le 22 janvier 1407. L'archevêque de Rouen¹⁰⁴¹, les évêques d'Avranches¹⁰⁴² et de Lisieux¹⁰⁴³, les abbés du Mont-Saint-Michel¹⁰⁴⁴, de Jumièges¹⁰⁴⁵, de Saint-Pierre-sur-Dives¹⁰⁴⁶, le conseiller du roi, Gilles des Champs ainsi que les

¹⁰³⁷ RSD, III, p. 386-387, Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 441.

¹⁰³⁸ Noël VALOIS, *FGSO*, III, 446. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 59-63. AN, X1a, fol. 422 ss.

¹⁰³⁹ Ce document est recopié dans le recueil de Simon du Bosc, Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 37r. Voir aussi : BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves*, *op. cit.*, p. 86-93. Les taxes apostoliques sont vertement critiquées par Jean Petit dans l'ensemble des discours pendant cette période. Alfred Coville a suggéré qu'il comptait peut-être parmi les auteurs d'un mémoire radical baillé à maître Adrien Cotin, avocat au parlement à ce sujet. Ce texte est conservé dans les manuscrits de l'abbé de Jumièges, Simon du Bosc, Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 14-17. Alfred COVILLE, *Jean Petit, la question du tyrannicide...*, *op. cit.*, 1932, p. 64.

¹⁰⁴⁰ Michel Pintoïn raconte succinctement le déroulement de cette assemblée : RSD, III, p. 464-488. Le Bourgeois du Chastenet a édité plusieurs textes de cette assemblée, provenant en grande partie d'un recueil ayant appartenu à l'intellectuel normand Simon de Plumetot (Paris, BnF, ms. fr. 23428) Voir au sujet de Simon de Plumetot, Gilbert OUY, « Simon de Plumetot et sa bibliothèque » *Miscelanea Codicologica F. Masai Dicata*, Gand, E. Story-Scentia, S.P.R.L Éditions scientifiques, 1979, p. 353-381. Annick BRABANT, « Documenter le Grand Schisme... », *loc. cit.*, Simon du Bosc s'est aussi intéressé à cette assemblée, voir Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 1r-13r, 43r-44r.

¹⁰⁴¹ Guillaume de Vienne.

¹⁰⁴² Jean de Saint-Avit.

¹⁰⁴³ Guillaume d'Estouteville.

¹⁰⁴⁴ Pierre Le Roy.

¹⁰⁴⁵ Simon du Bosc.

¹⁰⁴⁶ Jean de Renoison.

universitaires Guillaume de Cantiers, Adam de Baudribosc, Henri de Chaumont, Guillaume Despuis et Ursin de Talevende sont présents¹⁰⁴⁷. Comme à l'assemblée de 1398, deux orateurs normands de renom défendent vigoureusement la soustraction pour le compte de l'Université de Paris et ils plaident l'invalidité de la restitution d'obédience. Leurs discours apparaissent parmi les plus sévères à l'endroit du pape : ils s'inscrivent dans la continuité des positions défendues par la nation normande de l'Université de Paris. Ces orateurs normands ne sont pas les seuls à critiquer Benoît XIII : Pierre aux Bœufs, Simon Cramaud et Pierre Plaoul appuient aussi la même cause. Ils s'opposent à l'évêque de Cambrai, Pierre d'Ailly, au doyen de Reims, Guillaume Fillastre et à l'archevêque de Tours, Aimeilh du Breuil, qui nient le caractère conditionnel de la restitution d'obédience, soutiennent le principe des taxes apostoliques et affirment que la soustraction a été un échec. Pierre d'Ailly tente de convaincre les prélats réunis qu'un concile de l'obédience ou un concile général constituent de meilleures solutions pour régler le schisme, alors que Guillaume Fillastre défend plutôt la voie de la convention.

Jean Petit s'exprime à deux reprises lors de cette assemblée¹⁰⁴⁸. Il est l'un des orateurs les plus en vue de l'Université de Paris et plaide le point de vue attribué aux universitaires de la nation normande de l'Université de Paris, opposés à la restitution¹⁰⁴⁹. D'entrée de jeu,

¹⁰⁴⁷ Deux listes de présence existent pour ces assemblées. Elles ont été prises lors des dernières séances alors que plusieurs étaient partis. Certains, comme Gilles Deschamps, n'avaient pas assisté aux premières séances. En effet, ce dernier se trouvait à Rome lors de la mort d'Innocent VII, le 6 novembre 1406. Ces listes ne contiennent donc probablement pas tous les noms des présents lors de cette assemblée. Gian Domenico MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. 26, Venise, 1784, col. 1021, et C. E. Du BOULAY *Historia Universitatis Parisiensis*, t. 5 Paris, 1670, p. 139. Voir Hélène MILLET, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*

¹⁰⁴⁸ Voir au sujet de ses discours, Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, 1932, p. 68ss. Les discours de cette assemblée sont édités en partie dans BOURGEOIS DU CHASTENET, comme en témoignent les notes ci-dessous, et ils sont racontés par le Religieux de Saint-Denis, III, p. 466ss. L'édition du Bourgeois du Chastenet est toutefois incomplète. Pour la compléter, nous avons aussi consulté le manuscrit Paris, BnF, ms. fr. 23428. Les discours de Jean Petit se trouvent aux folios 7v-14 et 74-80.

¹⁰⁴⁹ N'oublions pas que la nation normande avait bien stipulé qu'elle consentait à la restitution uniquement si les conditions de celle-ci étaient remplies.

il argue que tous ceux qui empêchent l'union et nourrissent le schisme doivent être considérés comme des schismatiques¹⁰⁵⁰. Comme il l'avait expliqué devant le Parlement, il affirme que Benoît XIII n'a pas respecté les promesses qu'il avait faites lors de la restitution et que, par conséquent, l'obédience devrait lui être à nouveau retirée¹⁰⁵¹. Étant bien au courant des événements du pontificat, il en fait le récit afin d'étayer ses arguments contre le pape. L'orateur normand affirme avoir été favorable à l'élection de Benoît XIII à ses débuts, puisque celui-ci s'était dit ouvert à la voie de la cession, alors qu'il agissait en tant que légat de Clément VII. Jean Petit reproche au pape d'avoir changé d'avis à la suite de son élection¹⁰⁵².

Son exposé se poursuit avec la narration des ambassades dépêchées par le roi et par l'Université depuis l'avènement du pape jusqu'à la restitution d'obédience. L'universitaire a participé à l'ambassade de 1395, comme il l'affirme lui-même, et garde un très mauvais souvenir des dispositions du pontife qui refusait de considérer les voies présentées par les députés de l'Université¹⁰⁵³. Jean Petit ne manque pas de souligner la mauvaise volonté de Benoît XIII, qui refuse encore à présent de considérer la cession comme un moyen susceptible de mettre fin au schisme, et qui ne tient jamais ses promesses¹⁰⁵⁴. Pour résoudre la situation, l'universitaire réitère le caractère conditionnel de la restitution d'obédience : Benoît XIII se déclarait prêt à considérer la voie de la cession, à réunir un concile de son obédience, à honorer les promotions aux bénéfices faites pendant la soustraction et à respecter les libertés de l'Église de France¹⁰⁵⁵. Aucune de ces conditions n'ayant été

¹⁰⁵⁰ BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance... Preuves...*, op. cit., p. 107. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 8.

¹⁰⁵¹ *Ibidem*. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 8v.

¹⁰⁵² *Ibid.*, p. 108-110. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 8v-10.

¹⁰⁵³ Voir à ce sujet Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 46.

¹⁰⁵⁴ Jean Petit avait participé à certaines de ces ambassades comme nous l'avons vu dans le chapitre 4 et comme il le dit lui-même. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 9r. Voir aussi Alfred COVILLE, *Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 1974 [1932]. Voir aussi Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407*. Paris, Gallimard, 1992.

¹⁰⁵⁵ BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves...*, op. cit., p. 114. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 10-13.

respectée, l'intellectuel normand affirme donc l'invalidité de la mesure¹⁰⁵⁶. Les exactions fiscales du pape ruinent le royaume et empêchent ses clercs de subsister¹⁰⁵⁷ : la soustraction d'obédience aux deux pontifes lui apparaît comme étant nécessaire.

Plusieurs jours plus tard, c'est au tour de Pierre Le Roy de prendre la parole¹⁰⁵⁸. Simon du Bosc, présent à l'assemblée, a analysé le discours dans l'un de ses recueils¹⁰⁵⁹. Comme il l'avait dit en 1398, l'abbé du Mont-Saint-Michel défend l'idée qu'il revient au roi de préserver son église en période trouble¹⁰⁶⁰. La cupidité et la soif de domination étant à la source du schisme, il est impératif de s'y attaquer. Pierre Le Roy affirme que le roi doit retirer au pape la faculté de thésauriser¹⁰⁶¹, et, plus globalement, qu'« *il est licite, expedient et convenable, pour obvier à ce scisme present et pour conservation de l'état de l'Église, que l'Église soit ramenée à disposition de droit commun, en ce que touche la disposition des bénéfices, élections, confirmations*¹⁰⁶² ». L'abbé du Mont-Saint-Michel veut donc soustraire au pape tout droit dans la gestion du temporel de l'Église du royaume. Pour lui, la collation des bénéfices appartient aux collèges, patrons, prélats et ordinaires¹⁰⁶³. Le pape n'a pas la puissance de droit de perturber l'Église¹⁰⁶⁴. Suivant saint Augustin, il affirme qu'il vaut mieux bien gouverner un nombre restreint de choses que d'en diriger un grand nombre dans le désordre¹⁰⁶⁵. Ainsi, il ne convient pas que le pontife contrôle l'ensemble de la collation des bénéfices. Les papes se sont peu à peu approprié ce pouvoir qui ne leur

¹⁰⁵⁶ Ibidem.

¹⁰⁵⁷ Ibid., p. 115. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 12v-13.

¹⁰⁵⁸ Ibid., p. 164 ss. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 39v-47. L'abbé se déclare d'entrée de jeu indisposé pour prononcer un tel discours étant enrhumé et moins habitué à s'exprimer en français qu'en latin à ce sujet. Voir aussi son discours recopié dans le manuscrit. Ibid., p. 164, Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 39v.

¹⁰⁵⁹ Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 1-13. Noël VALOIS, *FSGO*, III, p. 462.

¹⁰⁶⁰ BOURGEOIS DU CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves, op. cit.*, p. 164. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 40.

¹⁰⁶¹ Ibid., p. 165. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 40v.

¹⁰⁶² Ibid., p. 166. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 41r.

¹⁰⁶³ Ibid., p. 169. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 42v, 43r.

¹⁰⁶⁴ Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 42r.

¹⁰⁶⁵ Ibid., p. 170. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 43r.

revient pas : les anciennes libertés des églises doivent leur être restituées¹⁰⁶⁶. En tant que pape, Benoît XIII devrait travailler à accroître la richesse de son Église, plutôt que de la dépouiller et appauvrir son clergé¹⁰⁶⁷.

L'abbé du Mont-Saint-Michel conclut en rappelant de nouveau au roi que son devoir est de protéger son clergé. De la même façon que ses sujets ne peuvent se faire justice eux-mêmes s'ils sont victimes d'un vol, les clercs du royaume ne peuvent eux-mêmes agir contre le pape : ils ont besoin de l'appui du souverain¹⁰⁶⁸. Quatre conclusions découlent de son discours : les diverses exactions monétaires de la papauté ne doivent pas être tolérées, le pape est fauteur de schisme et nul n'est tenu de lui obéir, la collation des bénéfices doit lui être retirée et, finalement, ne jamais lui être rendue.

Plusieurs jours plus tard, Jean Petit reprend la parole au nom de l'Université de Paris¹⁰⁶⁹. Il répond aux arguments de la partie adverse et réfute la proposition de réunir un concile d'obédience. Il affirme que Benoît XIII est schismatique et que nul n'est tenu d'obéir à un tel pape¹⁰⁷⁰. Pour Jean Petit, comme pour plusieurs autres intellectuels normands, l'obéissance ne doit pas être rendue aveuglément à un pape indigne. De la même façon que les fidèles ne sont pas tenus de reconnaître un prêtre concubinaire, à plus forte raison encore, ils ne sont pas tenus de se soumettre à un pape schismatique¹⁰⁷¹. Dans

¹⁰⁶⁶ *Ibid.*, p. 170-171. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 43r-44.

¹⁰⁶⁷ *Ibid.*, p. 171. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 44.

¹⁰⁶⁸ *Ibid.*, p. 173. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 43-44.

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*, p. 222. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 74-80.

¹⁰⁷⁰ *Ibid.*, p. 224. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 76.

¹⁰⁷¹ Jean Petit était cette comparaison en parlant de son propre combat contre les prêtres concubinaires dans le diocèse de Rouen : « *Autrefois en l'archevesqué de Rouen, je fis aucuns sermons contre les Prestres concubinaires : mais Dieu sait comment il me assalirent tant qu'ils vindrent jusqu'à cette Ville, en fere étudier les Docteurs contre moi. Je fus bien demi an, que je ne étudioie autre matiere et vi en cette matiere et de ceste opinion, c'est à savoir que l'en doit éviter tels prestres publiques concubinaires. 22 docteurs theologiens, 32 de decret : sont tous d'une opinion que si le prestre est notorius concubinarius ou par évidence de fait, ou par confession faite en Jugement donnée encontre lui, l'en le doit, et est l'en tenu de l'éviter.* » *Ibid.*, p. 224. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 76. Voir aussi ce qu'en dit Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., 1932, p. 78. Un sermon de Jean Petit contre les prêtres concubinaires se trouve dans le manuscrit Paris,

l'esprit de Jean Petit, l'indignité de celui qui détient un office justifie que l'on refuse de s'y soumettre. Benoît XIII n'a pas tenu ses promesses et la restitution est invalide¹⁰⁷². Toute promesse en faveur de la voie de la cession ne serait plus crédible à présent, le pape a témoigné de sa mauvaise volonté à de nombreuses occasions, dont lors des plus récentes ambassades¹⁰⁷³. Il propose la soustraction, en attendant le concile général.

Ce discours est suivi de celui de l'avocat du roi, Jean Jouvenel, qui clôt l'assemblée. Un vote se tient par la suite¹⁰⁷⁴ : le Religieux de Saint-Denis nous apprend que les clercs et prélats décidèrent alors de soustraire aux papes la collation des bénéfices. Cela s'ajoute à la suspension de la perception des impôts pontificaux déjà en vigueur¹⁰⁷⁵. Un arrêt du 3 janvier 1407 confirme que le pape ne doit plus conférer aucun bénéfice dans le royaume : cette réforme devait se poursuivre après la résolution du schisme. L'Université franchit un pas de plus en déclarant Benoît XIII schismatique et hérétique.

La nouvelle de la mort d'Innocent VII arrive à Paris alors que l'assemblée n'est pas encore dissoute. Dès son élection¹⁰⁷⁶, son successeur, Grégoire XII, fait parvenir une lettre à l'Université de Paris dans laquelle il se dit prêt à accepter la voie de la cession¹⁰⁷⁷. Il

BnF, Nouv. Acq. Lat. 559, fol. 121v-129. Il débute ainsi : *Castigo corpus meum et infirmitatem redigo...* (Je purifie mon corps et j'écris au sujet de sa faiblesse). Dans ce sermon, l'intellectuel normand affirme que les prêtres concubinaires sont schismatiques, hérétiques, et qu'ils devraient être excommuniés. Nul n'est donc tenu de leur obéir. Voir fol. 123r. C'est ce même raisonnement qu'il applique aux papes et qu'il appliquera à la justification du meurtre du duc d'Orléans. Il est aussi intéressant de constater qu'il cite à ce sujet l'autorité de Thomas Haudri, docteur en décret, qui avait été official de Rouen et homme de confiance de Philippe d'Alençon, cardinal urbaniste. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen, op. cit.*, p. 377.

¹⁰⁷² *Ibid.*, p. 227. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 77.

¹⁰⁷³ Jean Petit savait que des ambassadeurs avaient été récemment très mal reçus. *Ibid.*, p. 227. Paris, BnF, ms. fr. 23428, fol. 77.

¹⁰⁷⁴ Contrairement à l'assemblée de 1398, les bulletins de vote ne nous sont pas parvenus.

¹⁰⁷⁵ RSD, III, p. 472-487. Voir aussi le recueil de Simon du Bosc, Rouen, Bibl. mun 1356, fol. 43r-45v. Le roi confirma cette décision dans des actes aussi recopiés dans le recueil de l'abbé de Jumièges : *Ibid.*, fol. 50-56r.

¹⁰⁷⁶ Le cardinal de Liège, Jean Gilles, Normand exilé en territoire urbaniste, participe à cette élection : RSD, III, p. 497.

¹⁰⁷⁷ Voir le recueil de Simon du Bosc : Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 44r.

adresse aussi une missive à son compétiteur pour lui faire part de cette résolution : celui-ci lui répond et l'assure qu'il partage ses intentions¹⁰⁷⁸. À la même époque, le cardinal urbaniste normand Jean Gilles écrit à l'Université de Paris pour informer ses anciens collègues de cette élection et les rassurer au sujet des intentions du pape¹⁰⁷⁹. Ses collègues savent qu'ils peuvent avoir confiance en lui et renouer le dialogue avec l'obédience urbaniste. Une ambassade française est organisée afin de choisir, de concert avec les deux pontifes concurrents, d'un lieu de rendez-vous en vue de convenir des dispositions de cette double cession¹⁰⁸⁰. Le roi désirait sonder les intentions des concurrents. L'abbé de Jumièges, Simon du Bosc, et celui du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy, l'évêque d'Évreux, Guillaume de Cantiers, l'universitaire et maître des requêtes de Charles VI, Gilles Deschamps, le doyen de Rouen, Hugues Lenvoisie, l'universitaire Jean Petit, ainsi que Robert l'Ermite, comptaient parmi les ambassadeurs, ainsi que certains membres de la noblesse normande¹⁰⁸¹. Il s'agit là des personnalités normandes les plus engagées en 1407 pour la résolution du schisme dans l'obédience clémentiste. Le rendez-vous est donné à Marseille, près d'où se trouve Benoît XIII : le nouveau pape romain y dépêche aussi trois ambassadeurs à qui il confère plein pouvoir de négocier. Il s'agit d'Antoine, évêque de Modon et neveu de Grégoire XII, d'Antoine du Butrio, docteur de l'Université de Bologne, ainsi que de Guillaume de la Vigne, évêque d'Ancône et trésorier du pape¹⁰⁸². Ce dernier est d'origine normande et avait été formé à l'Université de Paris. Cette ambassade permet à ce natif de Normandie de renouer avec ses anciens collègues, d'échanger sur l'état de la situation et d'ériger un pont entre les obédiences. Bien qu'ils ne constituassent pas la

¹⁰⁷⁸ *Ibid.*, fol. 46r. RSD, III, p. 498-511

¹⁰⁷⁹ Notons que Jean Gilles s'adresse chaleureusement aux membres de son ancienne université : « *Venerabilibus et egregis viris rectori et universitati studii Parisiensis amicis nostris sincere dilectis* ». Voir l'édition de cette lettre : Dieter GIRGENSOHN, « Kardinal Antonio Caetani und Gregor XII in den Jahren 1406-1408 : von Papstmacher zum Papstgegner », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* t. 64, 1984, p. 157.

¹⁰⁸⁰ Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 59.

¹⁰⁸¹ Nicolas de Calleville, RSD, III, p. 513. Voir par ailleurs la liste des ambassadeurs donnée par Michel Pintoin.

majorité des ambassadeurs, la grande contribution des envoyés normands lors de cette mission a été d'établir des liens entre les obédiences, grâce aux amitiés, aux origines communes, ainsi qu'aux affinités spirituelles et intellectuelles qui les liaient avant le déclenchement du schisme¹⁰⁸³. La construction d'une solidarité entre les obédiences, plus importante que l'obéissance rendue à chacun des deux concurrents, joua un rôle déterminant dans la suite des événements qui menèrent au concile de Pise, comme nous le verrons. Plusieurs personnages normands ont été des artisans de premier plan dans la construction de cette solidarité.

Les négociations de Marseille

Les envoyés du pape de Rome arrivent en premier à Marseille et sont reçus par Benoît XIII¹⁰⁸⁴ : après des négociations houleuses, ils s'entendent sur le choix d'un lieu, Savone, qui se trouve dans l'obéissance avignonnaise¹⁰⁸⁵. À la fin du mois d'avril, les ambassadeurs de Charles VI atteignent Marseille.¹⁰⁸⁶ Guillaume de la Vigne vient rejoindre ses anciens collègues et amis quelques jours plus tard, afin de leur exposer ce qui a été convenu avant leur arrivée¹⁰⁸⁷. Pour favoriser une bonne réception des accords auprès des Italiens, les ambassadeurs décident d'envoyer le chevalier normand Robert l'Ermite dans les villes italiennes, afin de présenter la nouvelle sous un jour favorable¹⁰⁸⁸. Ce dernier était reconnu pour son habileté à prêcher et à convertir les cœurs.

¹⁰⁸² RSD, III, p. 522-523.

¹⁰⁸³ Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites... », *loc. cit.*, p. 100-121.

¹⁰⁸⁴ RSD, III, p. 528.

¹⁰⁸⁵ RSD, III, p. 532-533.

¹⁰⁸⁶ RSD, III, p. 562-563.

¹⁰⁸⁷ RSD, III, p. 576-577. Ces événements sont aussi relatés par Simon du Bosc, dans un texte conservé dans l'un de ses recueils : Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 59-61. Ce texte, qui a visiblement été rédigé par l'un des ambassadeurs, a contribué à l'identification de Simon du Bosc comme auteur des recueils de Jumièges. Hélène MILLET, *Écoute et usage...*, *loc. cit.*, p. 224-228. Ce rapport d'ambassade a fait l'objet d'une édition : Edmond MARTÈNE, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, 1347-1357.

¹⁰⁸⁸ RSD, III, p. 576-577.

Les envoyés du roi s'entretiennent ensuite longuement avec Benoît XIII, mais ne parviennent pas à obtenir de bulles confirmant son engagement dans la voie de la cession¹⁰⁸⁹. Le pape affirme que sa déclaration d'intentions doit suffire aux ambassadeurs. Ceux-ci hésitent à lui faire soustraction, mais se résolvent à attendre, espérant ne pas nuire à la rencontre entre les papes. L'ambassade se sépare ensuite en trois groupes : le premier retourne à Paris pour rendre compte au roi des négociations¹⁰⁹⁰, le second reste à Marseille auprès du pape pour le « maintenir dans ses bonnes résolutions »¹⁰⁹¹ alors que le troisième, le plus nombreux, se rend auprès du pape de Rome. Accompagnés de Robert l'Ermite, de retour d'Italie, quelques envoyés de Grégoire XII, dont Guillaume de la Vigne, vont à Paris¹⁰⁹². Ce dernier était un ambassadeur de choix, retournant auprès de ses collègues pour plaider la cause du pape de Rome. Il affirma plus tard avoir reçu un excellent accueil de la part du roi¹⁰⁹³.

Sur la route de Rome, les ambassadeurs français qui se rendaient dans la Ville éternelle ont la surprise de rencontrer leur ancien collègue, Jean Gilles, intellectuel normand devenu cardinal urbaniste. Celui-ci eut tôt fait de les mettre en garde contre la réaction de Grégoire XII aux derniers événements :

*Florentia relicta, impetratis salvis conductibus, a Senensi, item a *¹⁰⁹⁴ Viterbium prima julii intraverunt, et duos dictos cardinales de Ursinis et Leodiensem [Jean Gilles] visitaverunt, a quibus, post oblaciones magnificas, multa didicerunt de presenti statu rerum gerendarum. Primo Gregorium Rome a Lendislao artatum audierunt, ut sibi regnum Neapolitanum confirmaret, et inde sequi poterat dilacio unionis ; ipsi quoque Gregorio scriptum de villa Parisiensi sibi caveret, ne urbem Romanam exiret et in alienis confideret. Additum insuper ipsum multipliciter fuisse perturbatum, dum vidit litteras subtractionis, instructiones legacionis et alia quedam facta in Francia sibi transmissa, qui nimis aspere et dure contra Benedictum agebatur : ipsumque jam aspernari condicionem conveniendi in loco*

¹⁰⁸⁹ RSD, III, p. 592ss

¹⁰⁹⁰ Le doyen de Rouen, Hugues Lenvoisie se trouvait parmi ce groupe. Il était accompagné entre autre par Philippe de Villette, abbé de Saint-Denis, RSD, III, p. 637.

¹⁰⁹¹ RSD, III, p. 637. L'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy, comptait parmi ce groupe.

¹⁰⁹² E. MARTENE, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, 1347-1348.

¹⁰⁹³ RSD, III, p. 699.

¹⁰⁹⁴ L'éditeur indique que trois mots illisibles suivent celui-ci sur le manuscrit.

*regi Francie subdito, eosque scribe Gregorium Januensium galeas non ingressurum, et finaliter tractatum ab eodem multis ambiguitatibus involvendum*¹⁰⁹⁵.

Ces renseignements partagés au sujet de Grégoire XII n'étaient pas banals. Jean Gilles avertissait ses collègues quant au possible échec de la réunion prévue à Savone. Alors qu'il avait été dévoué aux papes de Rome depuis le début du schisme, sa loyauté semblait à présent se situer du côté de ses collègues, qui tentaient de résoudre le schisme comme lui. Parmi eux se trouvaient Simon du Bosc, qu'il avait bien connu à l'Université de Paris, ainsi que Jean Petit.

La confiance que lui inspirent ses collègues et amis a favorisé cette collaboration entre prélats d'obédiences adverses. Une fois arrivés auprès du pape, les ambassadeurs sont rejoints par ceux de Benoît XIII. Le pape de Rome exprime aux envoyés français ses inquiétudes par rapport au lieu de Savone, et aux moyens de transport pour s'y rendre¹⁰⁹⁶. Ceux-ci lui proposèrent de nombreuses solutions pour sécuriser les lieux et lui offrent de lui fournir des galères ou un transport terrestre¹⁰⁹⁷. Jean Petit est l'un des orateurs désignés pour s'adresser au pape¹⁰⁹⁸ : il énonce le souhait que Jean Gilles, qui se trouve alors à

¹⁰⁹⁵ RSD, III, p. 644-647. Traduction de Bellaguet : « Ils quittèrent Florence, après avoir obtenu des sauf-conduits, et arrivèrent à Viterbe le 1^{er} juillet en passant par Sienne et par * (Voir note précédente). Ils y rencontrèrent le cardinal des Ursins et le cardinal de Liège [Jean Gilles], qui leur firent de magnifiques présents, et leur communiquèrent plusieurs détails importants sur l'état présent des affaires. Ces cardinaux leur apprirent d'abord que Ladislas serrait de près Grégoire dans Rome, pour l'obliger à lui confirmer la possession du royaume de Naples, ce qui pouvait retarder l'union ; qu'on avait écrit de Paris à Grégoire de se tenir sur ses gardes, de ne point sortir de Rome, ni de se fier aux étrangers. Ils ajoutèrent que Grégoire avait été très troublé, en voyant les lettres de soustraction, les intrusions des ambassadeurs et autres pièces qu'on lui avait envoyées de France ; qu'il trouvait qu'on traitait Benoît avec trop de sévérité de rigueur : qu'il se montrait déjà peu disposé à avoir une entrevue dans un lieu de la dépendance du roi de France ; qu'ils savaient que Grégoire ne s'embarquerait point sur les galères de Gênes : enfin qu'il chercherait toutes sortes de subterfuges pour éluder le traité ».

¹⁰⁹⁶ E. MARTENE, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, col. 1348.

¹⁰⁹⁷ RSD, III, p. 650-667.

¹⁰⁹⁸ RSD, III, p. 650-667. E. MARTENE, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, 1349-1350.

Viterbe, revienne à Rome¹⁰⁹⁹. Déçus, n'ayant obtenu aucune promesse de la part du pape, les ambassadeurs choisissent de rentrer à Paris. Le Religieux de Saint-Denis nous raconte que Guillaume de la Vigne, l'évêque urbaniste de Todi s'adressa alors à ses anciens collègues :

Recessum autem audiens nunciorum, Tudertinus gemebundus pene et tristis propter mutacionem domini sui enarravit quam lete, quam grate Parisius susceptus fuerat cum collega suo, quomodo quidquid petivit obtinuit, quomodo omni illia pacata erant, quoad usque venerunt littere legatorum scripte Janue, in recessu galearum de immunacione voluntatis Gregorii, ubi omnia tempestuosa. Scitum tunc duos Venetos, mercatorem unum, alterum scolarem, primum de Unatis, secundum de Contareno nomine, scripisse Gregorio ne in galeis confideret nec in gubernatore Janue, et, si Saonam veniret, captivus detineretur. Interrogatus mercator circa hoc, constanter aut pertinaciter se ita scripisse confessus est, et adhuc scripturum, si non scripsisset : optime se fecisse, cum dominum suum ex periculo liberasset. Interrogatus Tudertinus circa factum galearum quoniam tunc nepos negaverat se ab eis petisse galeas armari, quia in illis spes esset avunculum suum de eis confidentem Saonam venturum, sed ut liberaretur e manibus populi cum quo tunc inimicie sibi erant, asseruit constanter se missum Aquis cum duplici mandato, generali quod coram omnibus speciali quod coram patriarcha, Meldensi et Borrescario explicuit. Id speciale erat, non facile nec cito a Venetis posse galeas haberi : scire se avunculum plane confisurum de galeais : terminum convencionis anticipandum : si ad ejus usum galeas armari juberent. Item asseruit Tudertinus sibi in egressu suo dixisse Gregorium quod audaciter significaret se omnem confidenciam de galeis habiturum¹¹⁰⁰.

¹⁰⁹⁹ RSD, III, p. 669.

¹¹⁰⁰ RSD, III, p. 698-700. Traduction française de Bellaguet : « En apprenant que les ambassadeurs allaient partir, l'évêque de Todi, vivement affligé du changement de Grégoire, se rendit auprès d'eux, et leur raconta presque en pleurant que son collègue et lui avaient reçu à Paris l'accueil le plus flatteur, qu'ils avaient obtenu tout ce qu'ils avaient demandé, et que toutes choses semblaient favorables à la paix, lorsque étaient arrivées les lettres que les ambassadeurs avaient écrites de Gênes au départ des galères, pour annoncer que Grégoire avait changé de dispositions, et que depuis tout était en désarroi. On avait appris alors, ajouta-t-il, que deux Vénitiens, nommés de Unatis et Contareno, l'un marchand, l'autre écolier, avaient écrit à Grégoire de ne se fier ni aux galères ni au gouverneur de Gênes, en l'avertissant que, s'il se rendait à Savone, on le retiendrait prisonnier. Le marchand, questionné à ce sujet, avait déclaré hautement et obstinément qu'il avait bien réellement écrit cela, qu'il l'écrirait encore, s'il ne l'avait pas fait, et qu'il se félicitait d'avoir agi ainsi, puisqu'il avait sauvé son seigneur d'un danger certain. On interrogea l'évêque de Todi sur le fait des galères : car le neveu de Grégoire avait dit que, s'il avait demandé aux ambassadeurs de faire équiper les galères, ce n'était point dans

Pour la seconde fois, les détails de ce qui se passait dans l'obédience romaine sont dévoilés aux ambassadeurs de l'obédience clémentine grâce à un Normand urbaniste. Guillaume de la Vigne exprime à ses anciens collègues toute sa déception envers la réponse du pape et son incompréhension devant ce revirement qu'il n'anticipait pas. Il explique les raisons pour lesquelles le pape a changé d'avis et il désigne les responsables de ce changement. Comme Jean Gilles quelques semaines plus tôt, Guillaume de la Vigne est davantage solidaire des ambassadeurs qui travaillent pour l'union que de la lignée de papes qu'il défend depuis presque trente ans. Parmi les ambassadeurs, il connaît les Normands qui, comme lui, ont appartenu à la nation normande de l'Université de Paris avant le déclenchement du schisme. Une lettre adressée à Simon du Bosc quelques mois plus tôt témoigne de l'amitié et de la profonde admiration qui lient les deux hommes, ainsi que d'autres de ses collègues restés dans l'obédience avignonnaise¹¹⁰¹. Ceux-ci lui apparaissent comme des interlocuteurs de choix pour briser le mur des obédiences et pour parvenir à l'union en dépit de la mauvaise volonté des papes. Après une dernière tentative auprès du pape, les ambassadeurs français repartent, comme l'avaient fait avant eux ceux de Benoît XIII. De retour près de leur pape, ces derniers lui font part de ce qui s'est produit à Rome. Le pape avignonnais refuse de changer le lieu de réunion comme le lui demande son concurrent, et il dit espérer que celui-ci se rende à Savone comme convenu. Bien que

l'espoir que son oncle y aurait confiance et s'en servirait pour aller à Savone, mais dans le dessein de le tirer des mains du peuple qui l'avait pris en aversion ; il avait constamment affirmé qu'il avait été envoyé à Aix avec un double mandat, l'un général et l'autre particulier, et qu'il avait exposé le premier en présence de tous, le second en présence du patriarche, de l'évêque de Meaux et de Borresquier. Or ce mandat particulier portait qu'on ne pourrait avoir ni facilement ni vite des galères de Venise, que le neveu savait que son oncle aurait pleine confiance dans celles qu'on lui fournirait, et qu'il devancerait le terme fixé pour l'entrevue, si l'on en faisait armer pour son usage. L'évêque de Todi affirma aussi que Grégoire lui avait dit, au moment de son départ, qu'il pouvait déclarer hardiment qu'il aurait toute confiance dans les galères ».

¹¹⁰¹ Paris, BnF, ms. lat. 12544, fol. 213v-214r. Cette lettre témoigne aussi du respect de Guillaume de la Vigne pour Pierre Le Roy et pour Robert l'Ermite.

Benoît XIII se soit rendu au lieu de rendez-vous, son adversaire ne s'y présente pas¹¹⁰². La déception fut grande dans les deux obédiences à la suite de ce rendez-vous manqué.

Deux curialistes urbanistes normands s'éloignent de Grégoire XII

Jean Gilles et Guillaume de la Vigne ont joué un rôle clé pour faire connaître aux ambassadeurs de l'obédience adverse les événements qui agitaient la leur, et qui risquaient de compromettre la réunion prévue. Les négociations qui menèrent à l'accord de Marseille leur avaient donné l'occasion de renouer avec leurs anciens collègues normands restés en terre clémentiste. Comme eux, ils sont engagés à trouver une solution à la crise. Ils partagent avec certains d'entre eux des affinités spirituelles et intellectuelles allant bien au-delà de leur origine commune¹¹⁰³. Bien qu'ils défendent les papes de Rome depuis presque trente ans, leur engagement pour la cause de l'union devient plus important.

Grégoire XII a bien perçu ce changement. Lorsque Guillaume de la Vigne revient de Paris heureux du succès de son ambassade, il est reçu froidement par le pape qui lui interdit l'accès au palais pontifical¹¹⁰⁴. Le pontife lui reproche d'avoir mal négocié et de ne pas

¹¹⁰² Ces événements sont très bien documentés dans le rapport d'ambassade attribué à Simon du Bosc, voir Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 59-61.

¹¹⁰³ Hélène MILLET, « Un réseau international... », *loc. cit.*, p. 100-121.

¹¹⁰⁴ Plusieurs témoins entendus au concile de Pise rapportent les efforts consentis par Guillaume de la Vigne afin de permettre une rencontre entre les papes. Alors que des accusations portent contre le neveu de Grégoire XII, Antoine, évêque de Modon, qui est accusé d'avoir comploté avec Benoît XIII afin de s'entendre pour que la rencontre n'ait pas lieu, les témoins soulignent plutôt le travail des deux autres ambassadeurs, Guillaume de la Vigne et Antoine de Butrio pour organiser ce rendez-vous. On lit plusieurs de ces témoignages dans Jean VINCKE, « *Acta concilii Pisani* » *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, 1938, p. 236-240. Un chanoine de Dormois, Jean Werseman raconte la mauvaise réception de l'ambassadeur normand à son retour de Paris : *Item finita illa legacione cum ipso domino Benedicto, iverunt Parisius cum domino episcopo Tudertino cuis cappellanus ipse testis erat, pro securitatibus Savone habendis a rege Francie quas obtinuerunt, et postea ipso domino Tudertino reverso de legacione fuit per dominum Gregorium male receptus, et fuit sibi dictum quod non intraret palacium sine mandato, quia male gesserat negocium, quia non placebat sibi locus Savone, licet prius sibi placuisset, ut dicebatur in regressu nepotis sui* ». *Ibid.*, p. 239-240. Voir aussi Hélène MILLET, « Un réseau international... », *loc. cit.*, p. 120.

avoir mieux défendu ses intérêts en choisissant le lieu de Savone. L'évêque décède peu de temps après, avant même l'ouverture du concile de Pise¹¹⁰⁵. Dans le souvenir de plusieurs témoins à ce concile, dont celui de son neveu Gui du Bosc, il a travaillé d'arrache-pied pour permettre l'union grâce à la rencontre de Savone¹¹⁰⁶.

Jean Gilles, quant à lui, s'éloigne du pape après avoir constaté son refus de se rendre à Savone. Il avait été un fervent défenseur de la cause romaine depuis le début du schisme et avait soutenu les papes urbanistes lors de nombreuses légations¹¹⁰⁷. Son statut auprès de la curie romaine était enviable : au début du XV^e siècle, il était référendaire et auditeur des lettres contredites¹¹⁰⁸. De plus, Innocent VII l'avait nommé cardinal de saint Come et saint Damien en 1405 pour le récompenser de sa contribution dans la réduction des Liégeois à l'obédience romaine¹¹⁰⁹, on l'appelait plus communément « cardinal de Liège ». L'année suivante, il avait participé à l'élection de Grégoire XII¹¹¹⁰. Après le refus de ce dernier de se rendre à Savone pour rencontrer Benoît XIII, Jean Gilles cesse d'apporter son soutien à l'obédience romaine. Se trouvant alors à Lucques, il s'enfuit vers Pise afin de se consacrer

¹¹⁰⁵ V. DI FLAVIO, « Dalla Vigna, Guglielmo », *loc. cit.*, p. 57-59.

¹¹⁰⁶ Voir la note précédente, ainsi que Jean VINCKE, « Acta concilii ... », *loc. cit.*, p. 233, pour le récit que fait Gui du Bosc des événements de l'ambassade de Marseille et de l'implication de son oncle. Il affirme avoir vu et entendu tout ce qu'il raconte dans son témoignage : *Ego, Guido clericus capelle domini nostri pape personaliter et presencialiter vidi et audivi ea que sequuntur*. Comme plusieurs autres témoins, il accuse le neveu de Grégoire XII, Antoine de Modon d'avoir comploté pour saboter la réunion de Savone.

¹¹⁰⁷ Voir les sections qui lui sont consacrées au chapitre 1, p. 74-75 et au chapitre 3, p. 145, pour ce qui concerne le XIV^e siècle. En 1405, il est envoyé en légation dans les provinces ecclésiastiques de Cologne, Trèves et Reims. Il reçoit de nombreuses facultés lors de cette légation (AVB, 32, p. 57-63).

¹¹⁰⁸ Ces divers titres figurent dans la bulle citée dans la note précédente.

¹¹⁰⁹ Ursmer BERLIERE, « Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 75, 1906, p. 145-146, EUBEL, t. I, p. 26. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, 64, DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, Bruxelles, Fr. Gobbaerts, Imprimeur du roi, II, 1871, p. 133-135. Christian DURY, « Les curialistes belges à Rome », *Bulletin de l'institut belge de Rome*, 50, 1980, p. 131-160.

¹¹¹⁰ EUBEL, t. I, p. 26, Thomas WALSINGHAM, *The Chronica maiora of Thomas Walsingham 1376-1422*. Translated by David Preest with introduction and notes by James G. Clark The Boydell Press, 2005, p. 344-345.

à l'organisation du concile, suivi par plusieurs autres cardinaux. Grégoire XII ordonne son arrestation, mort ou vif, et le prive de son cardinalat, comme le rapportent quelques chroniques¹¹¹¹ et plusieurs témoignages du concile de Pise¹¹¹². Le chroniqueur liégeois Jean de Stavelot raconte ainsi son départ et la furie du pape :

Tout chu faite, quant Grigoire veit que les cardinals l'avoient enssi relenqui et qu'ilh estoient alleis vers Piise por faire là concilhe general contre luy et son adversair, y fut corochiet tres grandement, et envoiast tantoist grant nombre de gens d'armes, specialment por prendre le valhant proidhomme, maistre Johans Giele, cuy ons appelloit adonc le cardinal du Liege, portant qu'ilh estoit prevost de Sains-Lambert à Liège, là y fut apres ensevelis devant l alteit qu'ilh y avoit fondeit. Et commandat à ches gens qu'ils aminassent chil homme tou vis vers luy, ou qu'ilh li coupassent tous ses membres en pieches. Mains Dieu par son bon plaisir conduisit le devandit cardinal sens adversiteit queilconque à la citeit de Piise, deleis ses altres compangnons. Nientmoins Grigoir fist prendre tous les jowauz et les biens moibles que le cardinale de Liege avoit laissiet à Luk, et les usurpat tous com ilh fuissent siien propre¹¹¹³.

L'ancien cardinal de Liège n'eut pas le loisir de poursuivre son projet bien longtemps, puisqu'il s'éteignit en juillet 1408¹¹¹⁴. Déjà, de son vivant, Grégoire XII avait fait saisir une

¹¹¹¹ Thomas WALSINGHAM, *The Chronica maiora of Thomas Walsingham 1376-1422*, op. cit. et JEAN DE STAVELOT, *Chronique de Jean de Stavelot*, Ad. Borgnet (éd.), Bruxelles, M. Hayez, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, 1861, p. 11-12. Voir aussi Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism*, op. cit. p. 138.

¹¹¹² Lors de ce concile, onze clercs témoignèrent à l'effet que Grégoire XII avait ordonné de molester Jean Gilles, et de le lui rapporter, mort ou vif. Le Normand Gui du Bosc figure parmi ces témoins. Cet extrait du récit de Jean Utenelswert, abrégiateur des lettres apostoliques témoigne du traitement réservé à Jean Gilles. « *Johannes Utenelswert lit. Apost. Scriptor vidit armigeros reverti ab insecucione domini cardinalis Leodiensis, qui fuerunt capi et incarcerati per dominum Lucanum et suos, quia invaserunt territorium Florentinorum et capitaneum casi Librifacti vulneraverunt. Item de spoliacione domi dicti cardinalis Leodiensis dixit idem testis quod vidit fieri, et quod camerarius Gregorii dedit ipsi testi madatum de intario bonorum dicti domini cardinalis faciendo, sed antequam posset incipere dictum invetarium, Paulus frater dicti camerarii omnia bona predicta exportaverat. Et premissa dixit esse vera publica et notaria.* » Johannes VINCKE, « *Acta Concilii Pisani...* », loc. cit., p. 239.

¹¹¹³ JEAN DE STAVELOT, *Chronique de Jean de Stavelot...*, op. cit., p. 11-12.

¹¹¹⁴ Son épitaphe était gravée dans la cathédrale Saint-Lambert, probablement sur le petit autel du Vieux-Chœur, et soulignait bien son origine normande : *Clauditur hoc tumulo quem cardinis extulit ordo,*

grande partie de ses biens. Quelques livres restèrent toutefois entre les mains de ses exécuteurs testamentaires. Guillaume Euvrie¹¹¹⁵, intellectuel normand formé à l'Université de Paris, se trouvait en Italie lorsqu'il acheta auprès de la succession du cardinal un volume des œuvres de Sénèque qui lui avait appartenu¹¹¹⁶, à l'intérieur duquel il écrivit ces quelques lignes :

*Que la noble race des Normands se réjouisse ! Qu'elle se réjouisse et que soit éternellement célébré le nom mémorable de Normandie, qui a enfanté pour nous ce cardinal de Liège, qui, fort de la pureté et de l'innocence chrétienne, avait presque restauré la paix et l'union dans les affaires publiques [du schisme] lorsque, emporté par une mort prématurée, Dieu le rappela vers lui*¹¹¹⁷.

Ce court texte nous montre bien toute la fierté et l'admiration qu'avait suscitées en Normandie l'engagement du cardinal. Guillaume Euvrie, qui s'était peu mêlé aux débats du schisme¹¹¹⁸, s'est pourtant précipité auprès de sa succession pour acheter un volume de

*Normanni generis virtutum normae Ioannes,
Egidii dictus hic quoque praepositus,
Constans, devotus, prudens, pius atque modestus,
Professor Iuris utriusque fuit venerandus
Justitiae cultor pacis et actor erat
Omnibus hanc sanctis sanctaeque Dei Genitrici
Aram fundavit cui Christus propitius sit
Octo millenis cum C quatuor additis annis,*

Pisis, ab hinc migrat, dum mensis Caesaris intrat. NAVEAU DE MARTEAU, « Recueil d'épithames de la cathédrale Saint Lambert », *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, X, 1910, p. 78.

¹¹¹⁵ Voir à son sujet : Elisabeth PELLEGRIN, « Un humaniste normand du temps de Charles VI, Guillaume Euvrie », *Bulletin de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 15, 1967-1968, p. 9-28.

¹¹¹⁶ Paris, BnF, ms. lat. 8547.

¹¹¹⁷ Il s'agit de notre traduction du texte suivant: « *Gaudeat Normannorum nobile genus! Gaudeat et eterno celebretur Normannie memorabile nomen, que nobis cardinalem illum Leodiensem peperit, qui fretus puritate et innocencia christiana rem publicam in pace et unione pene composuerat, cum, immatura morte occupante, ad se Deus ipsum evocavit* » Paris, BnF, ms. lat. 8547, fol. 55r. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 538-539, note 5.

¹¹¹⁸ Il n'avait participé à aucune assemblée du clergé du royaume.

Sénèque qui lui avait appartenu. Grâce à ses collègues, il était bien au fait des actions du cardinal de Liège et ressentait une profonde fierté, voire un sentiment de patriotisme, à savoir que Jean Gilles était, comme lui, natif de Normandie. La nation normande de l'Université de Paris, à laquelle appartenait Guillaume Euvrie, était hostile à Benoît XIII depuis plusieurs années. Plus que jamais, à la veille du concile de Pise, les réformateurs normands restés dans l'obédience avignonnaise, et particulièrement les universitaires, se sentent beaucoup plus liés à leurs collègues normands urbanistes qu'aux défenseurs de Benoît XIII. Il n'est pas étonnant qu'ils aient ainsi contribué à établir des liens entre les deux camps.

Au moment d'acquérir ce manuscrit, Guillaume Euvrie n'était pas seul. En effet, une note nous révèle qu'il était accompagné de deux autres universitaires normands, Pierre Le Roy et Robert du Quesnoy¹¹¹⁹. L'abbé du Mont-Saint-Michel avait été l'un des plus grands avocats de la soustraction d'obédience. Sa présence lors de l'acquisition du manuscrit par Guillaume Euvrie nous indique qu'il partageait la fierté de son ami quant au parcours et à l'engagement du cardinal de Liège, qu'il connaissait.

Peu après l'élection d'Alexandre V par le concile de Pise, la dépouille de Jean Gilles est transférée à Liège. Le nouveau pape accorde alors un sauf-conduit à trois clercs, qualifiés de *dilecti* du défunt afin de veiller au transport du corps¹¹²⁰. Parmi eux se trouve Jean Prentout junior, exilé normand urbaniste, installé depuis les années 1380 dans le diocèse de Liège, à qui le cardinal légua par ailleurs un livre¹¹²¹. Un dénommé Jean de Spineta est aussi bénéficiaire de ce sauf-conduit. Quelques clercs originaires du diocèse de Sées portent ce nom au début du schisme. S'agirait-il d'un autre exilé¹¹²²? Ce document témoigne, une fois de plus, comme il en a été question dans le chapitre 3, des liens qui

¹¹¹⁹ Maître des requêtes et conseiller du roi aussi formé à l'Université de Paris. Il participe au concile de Pise.

¹¹²⁰ ASV, Reg. Vat. 339.

¹¹²¹ À son sujet voir le chapitre 3, p. 173-178.

¹¹²² Le troisième nommé par ce sauf-conduit est un clerc de Liège, Nicolas de Montibus.

unissaient les Normands exilés à Liège¹¹²³. Ces hommes qui s'étaient exilés pour soutenir les pontifes romains étaient solidaires au moment où l'un d'entre eux a fait défection.

Arrivée à Liège, la dépouille de Jean Gilles est enterrée dans la cathédrale Saint-Lambert, devant l'autel consacré à saint Côme et à saint Damien, accompagnée d'une épitaphe qui souligne son origine normande et son engagement pour la résolution du schisme¹¹²⁴. En 1415, l'unique exécuteur testamentaire toujours vivant de Philippe d'Alençon, le chevalier normand Guillaume de Bailleul, fonde dans cette même cathédrale, un autel et des messes à la mémoire du cardinal d'Alençon, de Jean Gilles et de Philippe de Viaco¹¹²⁵, en présence de l'exilé urbaniste Jean Prentout junior¹¹²⁶. Cette fondation correspondait aux volontés du cardinal d'Alençon, décédé plus de quinze ans auparavant. Elle illustre les liens profonds qui avaient uni ces Normands urbanistes, qui avaient fait carrière à la curie romaine. Dans son testament rédigé dans les années 1390, Philippe d'Alençon prévoyait déjà la fondation d'un autel en son nom, mais aussi au nom de son collègue Jean Gilles. Le cardinal de l'obédience urbaniste ne pouvait pas savoir alors que Jean Gilles marcherait dans ses pas, et qu'il serait à son tour nommé cardinal. Le choix de la cathédrale de Liège pour cette fondation ne résulte pas du hasard : c'est là que fleurissait une petite communauté d'exilés normands reconnaissant la cause urbaniste, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3.

Les parcours de Guillaume de la Vigne et de Jean Gilles à la suite du rendez-vous manqué de Savone nous montrent bien qu'une fracture s'était creusée entre Grégoire XII et

¹¹²³ Voir le chapitre 3.

¹¹²⁴ Cette épitaphe est conservée dans un recueil consulté aux archives de l'État à Liège sous la cote SL 140 (NAVEAU DE MARTEAU, Recueil d'épitaphes de la cathédrale Saint-Lambert). Elle se lit comme suit : *Clauditur hoc tumulo quem cardinis extulit ordo/ Normanni generis virtutum normae Ioannes/ Egidii dictus hic quoque praepositus/ Constans, devotus, prudens, pius atque modestus/ Professor Iuris utriusque fuit venerandus/Justitiae cultor pacis et actor erat/Omnibus hanc sanctis sanctaeque Dei Genitrici/Aram fundavit cui Christus propitius sit/Octo millenis cum C quatuor additis annis/Pisis, ab hinc migrat, dum mensis Caesaris intrat.*

¹¹²⁵ Ancien archidiacre d'Ardenne à la cathédrale Saint-Lambert, qui avait été proche des cardinaux normands urbanistes.

¹¹²⁶ AEL, Secrétariat, 240.

les deux prélats normands présents en curie. Ceux-ci s'étaient dépensés pour la cause de l'union en tentant de contribuer à l'organisation de la réunion de Savone. Guillaume de la Vigne avait trop bien réussi à ce chapitre : le pape lui ordonna de ne plus l'approcher. Le cardinal de Liège prit lui-même la décision de se séparer du pape : il ne croyait plus que ce dernier avait la volonté de réaliser l'union. Les événements qui suivent la mort de Jean Gilles montrent bien deux choses : ce cardinal avait suscité beaucoup d'admiration de la part de ses collègues normands restés dans l'obédience clémentiste et il était également au centre du réseau de solidarité des exilés normands urbanistes. De part et d'autre, son engagement causait beaucoup de fierté aux habitants de sa région natale.

Conclusion

La restitution d'obédience à Benoît XIII suscite des réactions diverses dans les milieux normands. Après plusieurs années de soustraction, un changement important s'opère dans le profil des intercesseurs qui adressent des rôles de suppliques au pontife. Alors que les intercesseurs ecclésiastiques dominaient largement avant la soustraction, ils sont remplacés par des patrons laïcs, proches du duc d'Orléans, ainsi que par des proches du pontife et par quelques abbés après la restitution. Bien réticente devant cette mesure, la nation normande de l'Université de Paris insiste pour qu'elle soit conditionnelle à la réalisation des promesses que Benoît XIII avait faites au duc d'Orléans. En 1406, il lui apparaît évident que le pape n'a aucune intention de remplir ses promesses. Parlant au nom de l'Université, Jean Petit et Pierre Le Roy s'expriment lors de l'assemblée du clergé de 1406 afin de convaincre leurs collègues de soustraire minimalement au pape la collation des bénéfices et la perception de ses revenus en sol français, ce qu'ils obtiennent.

L'espoir renaît à la suite de l'élection de Grégoire XII dans l'obédience romaine. Conformément au désir exprimé par les deux pontifes concurrents, des prélats appartenant aux deux obédiences s'acharnent pour organiser une rencontre entre les rivaux. Des intellectuels normands des deux obédiences jouent alors un rôle clé pour faire passer de l'information d'un côté à l'autre, dans le but d'éviter l'échec de ce projet. Ils servent de

pont entre les obédiences et contribuent à l'établissement d'une solidarité entre les deux camps pour l'union. Après l'échec des pourparlers, le lien de confiance qui unissait Jean Gilles et Guillaume de la Vigne au pape est rompu. Dans la mémoire de leurs compatriotes normands, ces prélats urbanistes demeurent la source d'une grande fierté pour leurs efforts dans la cause de l'union.

Conclusion de la deuxième partie

Entre 1392 et 1408, les réflexions foisonnent dans le royaume relativement aux moyens d'éteindre le schisme. Devant le refus du pape de renoncer à la tiare, on envisage de lui refuser l'obéissance. La réflexion sur l'obéissance due au pape n'était pas nouvelle : Gilles Deschamps ainsi que Jean Petit avaient déjà évoqué la possibilité de la lui refuser dès 1393. À la suite de l'assemblée de 1398, dans laquelle Gilles Deschamps et Pierre Le Roy s'expriment publiquement en faveur de la soustraction d'obédience, l'obéissance est formellement soustraite au pape. Pierre Le Roy avait soutenu que de refuser l'obéissance au pape était un moyen efficace d'œuvrer à l'union alors que Gilles Deschamps avait défendu l'idée qu'un pape qui maintient le schisme est lui-même schismatique et qu'on ne doit pas lui obéir. Les clercs normands qui ont participé à l'assemblée de 1398 ont été convaincus par ces idées et ont appuyé massivement la soustraction.

Pour plusieurs d'entre eux, la surprise est grande lorsque l'obédience est rendue au pape en 1403, à la suite des tractations du duc d'Orléans. Aucun évêque normand n'adresse de rôle de suppliques au pape à la suite de la restitution. Benoît XIII sait bien toute l'opposition qu'il suscite au sein du clergé normand, comme en témoignent les propos qu'il tient à son barbier picard après sa fuite. Tant les Normands exilés que ceux qui étaient restés dans son obédience ont refusé de lui obéir, pour différentes raisons. Les personnalités normandes qui adressent des rôles de suppliques au pape à la suite de la restitution d'obédience de 1403 sont liées au duc d'Orléans à Pierre d'Alençon ou à Benoît XIII et il n'est donc pas étonnant qu'ils témoignent de leur appui au pontife. Lors de l'assemblée du clergé de 1406, Jean Petit et Pierre Le Roy réitèrent l'idée que l'obéissance rendue au pape ne doit pas être inconditionnelle et que les circonstances actuelles justifieraient qu'on la lui retire. En 1407, tous les espoirs de résolution du schisme sont à nouveau permis lorsque le nouveau pape de Rome, Grégoire XII, affirme être favorable à la voie de la cession. Les contacts entre Normands des deux obédiences se multiplient et jouent un rôle décisif pour établir des liens entre les camps opposés alors qu'un effort est fait de part et d'autre de la

chrétienté pour organiser une rencontre entre les concurrents. En 1408 et en 1409, déçu par l'attitude des papes qui ont manqué à leurs promesses et ont refusé de se rencontrer à Savone, le clergé normand, suivant le mouvement initié par le cardinal normand de l'obédience urbaniste Jean Gilles, abandonne les papes qu'ils avaient appuyés et se préparent au concile de Pise.

Comme nous l'avons vu, après 1403, plusieurs réseaux distincts sont à l'œuvre en Normandie relativement aux problèmes que soulève le schisme et ils illustrent les différentes forces en présence dans la région. Le réseau des intercesseurs normands favorables à Benoît XIII est constitué de proches du duc d'Orléans et de Pierre d'Alençon, d'abbés cisterciens et de protégés du pape. Ils agissent comme intermédiaire entre le clergé normand et la papauté clémentine et renforcent ainsi sa légitimité. Le chantre de Bayeux, Jean de la Coste est un pivot important de ce réseau et il représente un nombre important de clercs que l'on retrouve aussi pendant la même période sur des rôles des proches normands du duc d'Orléans.

Le groupe des universitaires normands et des prélats normands, quant à lui, est opposé à la restitution qu'il dénonce ouvertement lorsqu'il devient évident que le pape ne remplit pas les promesses qu'il avait faites au duc d'Orléans. Il maintient des liens avec les exilés urbanistes normands vivant à Rome ou à Liège, qui sont aussi actifs pendant la période pour favoriser le dénouement du schisme. En 1409, il apparaît à ces deux derniers groupes que le concile est désormais la seule solution envisageable.

Troisième partie : choisir la solution conciliaire 1409-1417

En 1409, après avoir tenté de résoudre le schisme par la voie de fait, puis par celles de la cession, de la soustraction et de la convention, le recours au concile semble être la seule solution subsistant pour restaurer l'unité au sein de l'Église. Convoqué par les cardinaux, le concile de Pise suscite de grands espoirs dès son ouverture. Dix-neuf personnalités normandes investies depuis de nombreuses années dans la cause de l'union assistent au concile. L'élection d'Alexandre V marque pour eux le retour à l'union. Quelques années plus tard, ils doivent pourtant constater les difficultés qu'éprouve son successeur, Jean XXIII, afin de se faire reconnaître. Ambivalentes au sujet de la convocation du concile de Constance, plusieurs personnalités normandes y participent pourtant et s'engagent dans les débats ayant trait à la réforme, à la condamnation de l'hérésie dont celle de Jean Petit et à la déposition des papes concurrents. Les délégués normands à Constance sont moins expérimentés dans les affaires du schisme et sont touchés par les événements politiques que traverse la Normandie au moment du concile.

Chapitre 6 : Déposer les papes : engagements normands à Pise

Au lendemain de l'échec du rendez-vous de Savone, la désillusion est grande quant à la volonté réelle des papes de mettre fin au Grand Schisme. Des personnalités normandes appartenant aux deux obédiences ont participé à cet effort d'union et partagent la même déception. La solution conciliaire, depuis longtemps envisagée, est adoptée par des cardinaux appartenant aux deux obédiences qui convoquent le concile de Pise au cours de l'été 1408¹¹²⁷. L'objectif de ce concile est simple : il faut déposer les deux pontifes afin d'en élire un troisième qui ralliera l'ensemble de la chrétienté. Certains problèmes se posent toutefois. Avant même que les convocations à Pise ne soient envoyées, Grégoire XII et Benoît XIII répliquent en organisant les conciles concurrents de Cividale et de Perpignan. Pendant que les cardinaux se préparent à convoquer le concile, une grave crise fait rage dans le royaume de France : Louis d'Orléans, frère du roi, est assassiné sur l'ordre de Jean sans Peur, son cousin germain, le 23 novembre 1407. Pour justifier son geste, ce dernier fait appel à l'intellectuel normand Jean Petit, qui affirme qu'il est légitime de prendre les moyens nécessaires afin d'éliminer un tyran comme Louis d'Orléans. L'argument proposé par Jean Petit rappelle ses prises de position au sujet de la soustraction d'obédience à propos de laquelle il jugeait nécessaire de se soustraire à un pape indigne. Dépassant les limites du royaume, l'affaire Jean Petit fait grand bruit à ce moment et sera portée, quelques années plus tard, devant le concile de Constance.

¹¹²⁷ Sur l'union des deux collèges : MANSI, XVII, col. 101-106.

6.1 La situation politique à l'aube du concile de Pise : le déclenchement de l'affaire Jean Petit

Des idées opposées sur la façon de résoudre le Grand Schisme avaient profondément divisé les ducs d'Orléans et de Bourgogne¹¹²⁸. Alors que le frère du roi, Louis d'Orléans, avait apporté son soutien au pape d'Avignon et défendu les moyens que ce dernier proposait,¹¹²⁹ les ducs de Bourgogne soutenaient des idées plus proches de celles des maîtres de l'Université de Paris. La soustraction d'obédience de 1398, de même que la restitution d'obédience de 1403, l'illustrent bien : alors que le père de Jean sans Peur, Philippe le Hardi, était favorable à cette première mesure, comme l'était la forte majorité des universitaires parisiens, Louis d'Orléans s'y opposait, et prenait le parti du pape. Il souhaitait que Benoît XIII soit sommé une dernière fois d'accepter la voie de la cession avant que l'on ne lui soustraie l'obédience. Le frère du roi avait rencontré le pape aragonais en 1395 et avait été touché par sa piété et par sa grande culture¹¹³⁰. En 1399, chargé d'assurer la garde de Benoît XIII, il avait fait preuve de bienveillance à l'égard de son prisonnier et tenté de ramener la France sous son obédience¹¹³¹. Quelques années plus tard, le duc d'Orléans fut le promoteur de la restitution d'obédience, mesure à laquelle s'opposait le duc de Bourgogne. Après le décès de Philippe le Hardi en 1404, son fils, Jean sans Peur, se fit le défenseur des mêmes idées.

Le schisme n'était pas le seul point de mésentente entre les deux clans. Entre 1396 et 1398, Louis d'Orléans se rapproche du roi d'Angleterre, Richard II, et du roi des Romains, Wenceslas, qu'il espère convaincre de se rallier à lui pour résoudre le schisme. Il voudrait que ces souverains œuvrent auprès du pape de Rome afin qu'il accepte le principe de la

¹¹²⁸ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans 23 novembre 1407*, Paris, Gallimard, 1992, p. 151-154.

¹¹²⁹ Comme la voie de fait, la voie de la convention et le concile d'obédience.

¹¹³⁰ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 153.

¹¹³¹ RSD, III, p. 12-13.

double cession. Philippe le Hardi, quant à lui, reste en retrait¹¹³². Mal reçu dans les deux royaumes, le principe de la double cession contribue au renversement des souverains anglais et allemand¹¹³³. Alors que le frère du roi prend le parti des rois déchus, le duc de Bourgogne choisit plutôt leurs successeurs, Henri IV¹¹³⁴ et Robert de Wittelsbach¹¹³⁵. D'autres querelles divisaient également les ducs au sujet du duché de Milan¹¹³⁶. Ces points de discorde ne font que s'accroître lorsque Jean sans Peur succède à son père en 1404.

Le mercredi 23 novembre 1407, vers vingt heures, des engagés du duc de Bourgogne¹¹³⁷ abattent Louis d'Orléans dans la rue Vieille du Temple à Paris¹¹³⁸. Le lendemain, le corps est transporté à l'église des Célestins, où le duc d'Orléans souhaitait être enterré. L'enquête du prévôt de Paris, Guillaume de Tignonville, débute ce jour-là : après avoir établi les circonstances du drame, l'officier royal détermine que les meurtriers se sont réfugiés dans l'hôtel parisien de Jean sans Peur après avoir perpétré leur crime¹¹³⁹. Le vendredi 25 novembre, cédant sous la pression, le duc de Bourgogne avoue au roi de

¹¹³² Le duc d'Orléans négocie avec ces deux souverains afin de convaincre le pape de Rome d'accepter de s'engager dans la voie de la double cession. Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 154.

¹¹³³ Ibidem.

¹¹³⁴ Richard II perd son trône le 1^{er} octobre 1399 au profit d'Henri IV. En mars 1400, Richard II est assassiné dans la tour de Londres.

¹¹³⁵ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 154. Wenceslas est déposé le 20 août 1400. Robert de Wittelsbach lui succède.

¹¹³⁶ Isabeau de Bavière, fille de Thadée Visconti et d'Étienne III Wittelsbach était la cousine de l'épouse du duc d'Orléans Valentine Visconti. Lorsqu'en 1385, Jean-Galéas Visconti, père de Valentine, fit mettre à mort son oncle Bernabo, père de Thadée, il s'attira les foudres des Wittelsbach. La reine de France pouvait compter sur l'appui de Philippe le Hardi en cette matière, ce qui l'opposait à l'épouse du duc d'Orléans. Voir pour plus de détails à ce sujet *Ibid.*, p. 155.

¹¹³⁷ Dans la confession du duc de Bourgogne au roi de Sicile et au duc de Berry, il affirme qu'à sa commande, Raoulet d'Actonville et ses complices ont commis le meurtre. Voir aussi la glorification du meurtrier normand, faite par le chroniqueur cauchois Pierre Cochon : Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon*, op. cit., p. 221-222.

¹¹³⁸ Voir le récit détaillé des événements dans Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 7-9. Nous avons suivi Guenée pour la présentation de ces événements. Voir aussi RSD, III, 733-739 et Monstrelet, I, 154-166.

Sicile et au duc de Berry avoir ordonné l'assassinat de son cousin. Le lendemain, lorsque le duc de Berry lui refuse l'entrée au conseil du roi qui devait se tenir à l'hôtel de Nesles, Jean sans Peur prend la fuite. La nouvelle de son crime se répand rapidement à travers Paris. Contre toute attente en pareille circonstance, le duc de Bourgogne ne cherche pas à obtenir le pardon royal : il veut justifier le bien-fondé de son geste¹¹⁴⁰.

Éliminer un prince indigne : le tyrannicide

Le 8 mars 1408, l'universitaire normand Jean Petit entreprend de légitimer l'acte du duc de Bourgogne publiquement¹¹⁴¹. Il présente son protecteur comme un fidèle défenseur de Charles VI et du royaume¹¹⁴². Sa justification approfondit et radicalise le raisonnement qu'il a déjà appliqué dans le contexte du schisme. Aidé par des collègues, dont Simon de Saulx, André Cotin, Nicolas de Savigny, le Normand Guillaume Euvrie¹¹⁴³ et Pierre Aux-Bœufs¹¹⁴⁴, il rédige le texte solidement argumenté¹¹⁴⁵ qu'il défend publiquement le 8 mars au cours d'une séance qui dure plus de quatre heures¹¹⁴⁶.

Divisant son texte en une majeure¹¹⁴⁷ et une mineure¹¹⁴⁸, Jean Petit consacre la première à la démonstration des dangers de la convoitise : il affirme, en effet, qu'elle est la source de tous les maux¹¹⁴⁹. Il démontrera dans sa mineure que le duc d'Orléans est coupable de ce crime. Selon Jean Petit, la convoitise peut mener au plus grand crime connu,

¹¹³⁹ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 10.

¹¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹¹⁴¹ Le duc de Bourgogne avait déjà fait prononcer une première justification par l'abbé de Moustier Saint-Jean, Simon du Saulx, devant ses parents et fidèles, réunis à Lille. Monstrelet, II, p. 171.

¹¹⁴² Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 189.

¹¹⁴³ Il acquiert un livre auprès de la succession du cardinal urbaniste Jean Gilles en 1409, voir chapitre 5, p. 325.

¹¹⁴⁴ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 119.

¹¹⁴⁵ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 190.

¹¹⁴⁶ Voir aussi ce qu'en dit le Religieux de Saint-Denis, RSD, III, p. 752-765.

¹¹⁴⁷ Plus théorique.

¹¹⁴⁸ Plus directement liée à l'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne.

¹¹⁴⁹ Cette phrase, *Radix omnium malorum cupiditas*, tirée de l'Épître à Timothée 6, 10, donne le ton à sa majeure. Monstrelet, I, p. 184.

celui de lèse-majesté¹¹⁵⁰. Or, le criminel de lèse-majesté est un tyran. Ce crime peut s'attaquer à la personne du roi : on parle alors de lèse-majesté humaine, il peut aussi s'attaquer à l'Église, il s'agit alors de lèse-majesté divine. Le schisme avait donné l'occasion aux intellectuels de l'Université de Paris de réfléchir sur le crime de lèse-majesté divine¹¹⁵¹. Les deuxième et troisième parties de sa majeure sont consacrées à l'exposé des conséquences de la convoitise. Jean Petit argue en deuxième partie que ce vice a mené de nombreuses personnes à renier la foi catholique¹¹⁵², alors que dans sa troisième partie, il soutient que la convoitise en a poussé plusieurs à trahir leur souverain. Il cite alors des autorités de la Bible et donne de nombreux exemples, comme celui de saint Michel, qui s'est opposé à Lucifer¹¹⁵³.

Afin de clore sa majeure, Jean Petit expose huit vérités principales, qui sont le fondement des accusations qu'il formule dans sa mineure à l'encontre du duc d'Orléans. Ainsi :

¹¹⁵⁰ Bernard Guenée a bien démontré de quelle façon la notion de lèse-majesté était devenue essentielle, et comment l'État moderne s'est construit autour d'elle. Selon Guenée, en appuyant tout son raisonnement sur le crime de lèse-majesté, Jean Petit témoignait des importants progrès de cette notion au courant du XIV^e siècle. Bernard GUENÉE, *Un meurtre, une société...*, *op. cit.*, p. 191.

¹¹⁵¹ Voir à ce sujet, *Ibid.*, p. 190-191.

¹¹⁵² MONSTRELET, I, p. 188.

¹¹⁵³ *Ibid.*, p. 188.

1	Tout sujet qui machine contre son roi par convoitise est coupable de lèse-majesté et digne de double mort ¹¹⁵⁴ .
2	Un proche ou un parent du roi doit être puni encore davantage qu'un simple sujet en cette matière ¹¹⁵⁵ .
3	Chaque sujet du roi peut, sans mandement, occire ou faire occire un traître ou un tyran ¹¹⁵⁶ . Tout homicide n'est pas interdit par la loi divine.
4	Il est plus honorable qu'un tyran soit tué par un parent du roi que par un étranger ¹¹⁵⁷ .
5	Nul n'est tenu de garder un serment fait à un tyran si cela fait préjudice au roi ou à son entourage ¹¹⁵⁸ .
6	Les alliances qui portent préjudice au roi ne sont pas tenues d'être respectées ¹¹⁵⁹ .
7	Il est licite, non seulement d'occire le traître, mais aussi de cacher sa volonté ¹¹⁶⁰ .
8	Tous les sujets qui machinent contre le roi par convoitise commettent le crime de lèse-majesté et sont passibles de double mort ¹¹⁶¹ .

Tableau 6 – Huit vérités de Jean Petit

Ces vérités lui permettent ensuite de faire le procès du duc d'Orléans. Il entame donc sa mineure en utilisant des accusations beaucoup plus précises envers celui-ci. Pour Jean Petit, le duc d'Orléans était un homme rempli de convoitise qui cherchait à détruire la personne du roi et sa descendance, dans l'espoir de s'approprier la couronne¹¹⁶². Criminel de lèse-majesté et tyran, Louis d'Orléans méritait donc la mort. Selon le texte de la *Justification*, il s'était rendu coupable de lèse-majesté de plusieurs manières. D'abord au

¹¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 203. Par double mort, il entend : en premier lieu, la séparation du corps de l'âme et, en deuxième lieu, la damnation éternelle.

¹¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 204-205.

¹¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 206.

¹¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 215.

¹¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 215-216.

¹¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 216.

¹¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 216.

¹¹⁶¹ *Ibid.*, p. 217-223.

¹¹⁶² *Ibid.*, p. 224.

premier degré¹¹⁶³, en machinant la mort du roi à travers des sortilèges, en cherchant à l'empoisonner, en jouant à des jeux de rôles dans lesquels Charles VI était personnifié¹¹⁶⁴ et en contractant des alliances avec ses ennemis¹¹⁶⁵. Puis au second degré¹¹⁶⁶ en s'efforçant de mettre de côté Isabeau de Bavière afin de régner seul pendant la maladie du roi¹¹⁶⁷. Perpétrant aussi le crime de lèse-majesté au troisième degré¹¹⁶⁸, il a essayé d'empoisonner le fils du roi¹¹⁶⁹. De plus, lorsqu'il a été envoyé auprès de Benoît XIII, il a réitéré son crime en tentant de convaincre le souverain pontife de débouter le roi de son royaume¹¹⁷⁰. Finalement, il a consommé le crime de lèse-majesté au quatrième degré¹¹⁷¹, en engageant des hommes d'armes qui ne faisaient que voler le peuple et en imposant excessivement les sujets du royaume, feignant défendre les intérêts du roi alors qu'il n'en était rien¹¹⁷². Jean Petit conclut en affirmant que le duc ne doit nullement être blâmé pour son geste qui n'avait en réalité pour but que de protéger le roi et le royaume. Il devrait au contraire en être remercié¹¹⁷³. Des lettres royales datées du 9 mars 1408 assuraient au duc de Bourgogne que les sentiments de Charles VI n'avaient pas changé à son endroit¹¹⁷⁴. L'affaire n'en resta toutefois pas là.

La soustraction et le tyrannicide : un raisonnement poussé vers l'extrême

L'argument présenté par Jean Petit dans le cadre de la justification du meurtre du duc d'Orléans n'est pas sans rappeler certaines prises de position de l'intellectuel normand dans

¹¹⁶³ Il est question de premier degré lorsque le crime est commis directement contre la personne du roi.

¹¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 224-234.

¹¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 234.

¹¹⁶⁶ On parle de deuxième degré lorsqu'il s'attaque à la personne de la reine.

¹¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 236.

¹¹⁶⁸ Soit en s'attaquant aux enfants du roi ou en usant de déceptions auprès du roi.

¹¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 239.

¹¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 240.

¹¹⁷¹ Contre le bien public du royaume.

¹¹⁷² *Ibid.*, p. 240-241.

¹¹⁷³ *Ibid.*, p. 242.

¹¹⁷⁴ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 201.

le contexte du Grand Schisme. Bien entendu, il ne va jamais jusqu'à proposer qu'on assassine le pape. Il recommande qu'on se soustraie à l'autorité d'un pontife indigne de son Église. Les papes qui usurent le pouvoir et entretiennent le schisme doivent être considérés comme des tyrans¹¹⁷⁵. L'homme, qu'il soit à la tête de l'Église ou frère du roi, doit être remplacé lorsqu'il faillit à ses obligations. Jean Petit avait d'abord présenté ces idées en 1393, dans son poème *Complainte de l'Église*¹¹⁷⁶, puis il les avait réitérées lors du vote de la soustraction d'obédience de 1398 et lors de son discours à l'assemblée de 1406. De la même façon qu'il avait d'abord établi dans la *Complainte de l'Église* qu'un pape qui maintient son Église dans la division est schismatique, pour ensuite arguer qu'on doit se soustraire à son autorité, dans la *Justification*, il établit que le duc d'Orléans était un tyran, pour ensuite montrer qu'il était légitime d'occire une telle personne. La paix du royaume et de l'Église est plus importante à ses yeux que les prétentions du pape, ou que la vie du duc d'Orléans. Ce raisonnement est repris plus tard dans le cadre du concile de Pise.

L'abbé de Cerisy et la riposte orléanaise

La justification du tyrannicide proposée par Jean Petit était pourtant bien loin de remporter l'adhésion générale. Plusieurs collègues, qui avaient adhéré à l'idée de soustraction, furent profondément choqués par la *Justification*¹¹⁷⁷. En réponse à ce texte, le clan orléanais eut recours à un autre orateur normand, Thomas du Bourg, abbé de Cerisy¹¹⁷⁸, afin de défendre l'importance de la justice. Le 11 septembre 1408, l'abbé de Cerisy s'exprima devant les ducs de Berry, de Bretagne et de Bourbon, ainsi que plusieurs

¹¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 192.

¹¹⁷⁶ Ce poème se trouve dans un manuscrit contenant six poèmes français de Jean Petit, Paris, BnF, ms. fr. 12470, fol. 1-5r. Coville en cite quelques extraits Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 29-36.

¹¹⁷⁷ L'aumônier de Fécamp, Jean de Bouesgue, affirma au concile de la Foi qu'il avait manifesté son étonnement à Jean Petit qu'il ait défendu une telle doctrine dès qu'il prit connaissance de la *Justification*, à son retour de voyage. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 211.

¹¹⁷⁸ Voir à son sujet *Gallia Christiana*, t. XI, p. 411. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 228. Bernard GUENEE, *Un meurtre une société...*, *op. cit.*, p. 203.

comtes, au cours d'une audience dans la grande salle du Louvre¹¹⁷⁹. Dans un discours prenant pour thème les mots de saint Augustin : *Regna remota a justitia, quid sunt nisi magna latrocinia*¹¹⁸⁰, l'abbé de Cerisy défend trois arguments. Il affirme d'abord que le roi doit être garant de la justice et que des lois écrites doivent prévaloir sur la voie de fait¹¹⁸¹. Dans la deuxième partie de son texte, il affirme que le duc d'Orléans a été tué injustement, que le crime est ignoble, et Jean sans Peur doit être puni pour que l'ordre public soit respecté¹¹⁸². L'abbé réfute ensuite les arguments de la partie adverse¹¹⁸³. Celui qui tue un malfaiteur sans que la justice royale ne l'ait condamné est coupable d'homicide. L'abbé de Cerisy démontre en troisième lieu que le duc d'Orléans n'était pas le criminel décrit par Jean Petit et fait un sombre portrait du duc de Bourgogne¹¹⁸⁴. Il répond ainsi à la mineure proposée par l'apologiste de Jean sans Peur.

À la suite du discours de Thomas du Bourg, l'avocat de Valentine Visconti, veuve du duc d'Orléans, présente ses conclusions et demande réparation de la part du duc de Bourgogne. Deux conceptions opposées de la justice s'affrontent dans les discours de Jean Petit et de l'abbé de Cerisy. Jean Petit affirme que le duc de Bourgogne se devait de défendre le roi en tuant Louis d'Orléans, alors que l'abbé de Cerisy affirme qu'il revient au roi de juger des crimes qui ont lieu dans le royaume. Pour les Armagnacs, la justice doit être le fait du roi au sein de l'État, alors que pour les Bourguignons, les libertés coutumières prévalent pour faire triompher l'équité¹¹⁸⁵. Les ducs furent touchés par ce texte et plusieurs projetèrent de sévir contre le duc de Bourgogne¹¹⁸⁶, mais se ravisèrent au lendemain de la victoire de Jean sans Peur contre les Liégeois à Othée¹¹⁸⁷. Le duc de Bourgogne leur

¹¹⁷⁹ Monstrelet, I, 269. RSD, IV, 91-129.

¹¹⁸⁰ Saint Augustin, *Cité de Dieu*, IV, 4.

¹¹⁸¹ Monstrelet, I, 274-277.

¹¹⁸² *Ibid.*, 277-291.

¹¹⁸³ *Ibid.*, 291-313.

¹¹⁸⁴ *Ibid.*, I, 313-333.

¹¹⁸⁵ Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, op. cit., p. 198.

¹¹⁸⁶ Monstrelet, I, 386-387. RSD, IV, 136-139.

¹¹⁸⁷ Jean sans Peur avait été au secours de son beau-frère, Jean de Bavière, évêque de Liège qui était assiégé par ses sujets dans Maastricht. Le 23 septembre 1408, le duc de Bourgogne

semblait alors trop puissant pour s'opposer à lui¹¹⁸⁸. En décembre 1408, Valentine Visconti, l'une des plus ardentes défenderesses de son défunt mari, décède à son tour¹¹⁸⁹.

À l'approche du concile de Pise, plusieurs intellectuels, dont Jean Gerson, tentent d'établir la paix dans le royaume, afin, entre autres, de ne pas nuire au concile¹¹⁹⁰. Prononcé en février 1409, le discours de Jean Gerson *Veniat pax*, réclame précisément le retour de la paix¹¹⁹¹. C'est une paix « sans pardon », qui est alors négociée, puisque le duc de Bourgogne ne cherche toujours pas à s'excuser de son geste. Le 9 février 1409, la paix de Chartes était conclue entre le duc de Bourgogne et les enfants du duc d'Orléans dans la cathédrale de cette ville¹¹⁹². Ces derniers avaient pardonné au duc de Bourgogne, sans que celui-ci n'en formule jamais la demande.¹¹⁹³ Aucune réparation n'était requise. Pour les sympathisants du duc d'Orléans, il s'agissait d'une paix douce-amère, qui ne réglait pas les choses d'une manière définitive¹¹⁹⁴. Les questions soulevées par la *Justification* rédigée par Jean Petit n'étaient pas résolues. Était-il légitime d'éliminer un tyran ? La réflexion de l'intellectuel normand sur le tyrannicide avait été profondément nourrie par son implication dans la résolution du schisme, comme nous l'avons vu. À l'aube du concile de Pise, on se préparait précisément à remplacer ceux qui, selon Jean Petit, tyrannisaient l'Église depuis de trop longues années¹¹⁹⁵.

l'emportait sur les Liégeois lors de la bataille d'Othée. RSD, IV, p. 151-179. Monstrelet, I, 350-387. Au sujet du retentissement de cette bataille, voir Hubert CARRIER, « *Si vera est fama*. Le retentissement de la bataille d'Othée dans la culture historique au XV^e siècle », *Revue Historique*, t. 303, fasc. 3 (619), 2001, p. 639-670.

¹¹⁸⁸ Monstrelet, I, p. 387-390.

¹¹⁸⁹ RSD, IV, p. 178-181.

¹¹⁹⁰ Gerson, *Œuvres*, VII, 1100-1123. Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société..., op. cit.*, p. 216.

¹¹⁹¹ Ibidem.

¹¹⁹² RSD, IV, 190-203. Monstrelet, I, p. 390-402.

¹¹⁹³ Monstrelet, I, 399, Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société..., op. cit.*, p. 220.

¹¹⁹⁴ Monstrelet, I, p. 402.

¹¹⁹⁵ Pour l'historien Franklin F. FORD, qui s'est intéressé au concept du meurtre politique, le refus d'obéissance est la première étape qui mène au meurtre politique. Il affirme qu'à partir de l'an mil, l'insistance du stoïcisme grec sur l'autonomie des jugements éthique devient de plus en plus influente dans les royaumes occidentaux. Cela fit progresser la

En route vers Pise

En septembre 1408, alors que l'abbé de Cerisy plaidait la cause du duc d'Orléans devant les ducs rassemblés au palais du Louvre, les représentants des cardinaux avignonnais quittaient l'Italie munis des convocations au concile de Pise¹¹⁹⁶ qu'ils étaient chargés de distribuer¹¹⁹⁷. Au mois d'août, une cinquième assemblée du clergé du royaume¹¹⁹⁸ avait été réunie afin de se prononcer sur la neutralité envers les deux papes, mesure décrétée par Charles VI en mai¹¹⁹⁹. Un clerc noble du diocèse de Coutances, Ursin de Talevende, y parla au nom de l'Université en faveur de la neutralité¹²⁰⁰. Comme ses collègues normands qui se sont exprimés lors des assemblées précédentes, il affirme que

discussion sur le tyrannicide en soulevant les questions à savoir s'il fallait se plier ou résister à l'obéissance qu'exigeait un souverain lorsqu'il était indigne. Franklin L. FORD, *Le meurtre politique. Du tyrannicide au terrorisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, p. 184-185. C'est précisément sur cette question que se penche Jean Petit dans le contexte du schisme, en y répondant qu'il est légitime de refuser d'obéir à un pape indigne. Il ne pousse pas alors l'argument jusqu'à exiger le meurtre du pape. Confronté à la mort du duc d'Orléans, tué par le duc de Bourgogne, Jean Petit n'hésite cependant pas à franchir le pas. Il affirme qu'il était non seulement légitime de ne pas obéir au duc d'Orléans, mais il était aussi nécessaire de le tuer, afin de l'empêcher de nuire au roi et au royaume. Sur la question plus générale de la déposition du pape : Armand JAMME, « Renverser le pape. Droits, complots et conceptions politiques aux origines du Grand Schisme d'Occident », dans F. FORONDA, J.-Ph. GENET et J.M NIETO SORIA (dir.) *Coups d'État à la fin du Moyen Âge ? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*, Madrid, Casa de Velázquez, 2005, p. 433-482. [Collection de la Casa de Velázquez, 91].

¹¹⁹⁶ RSD, IV, p. 62-89.

¹¹⁹⁷ Simon Cramaud distribua les convocations du royaume de France, le cardinal urbaniste Uggocionne, accompagné du chevalier normand Robert l'Ermite se rendirent en Écosse alors qu'Étienne du Mesnil Fouchart fut chargé de la Castille. Johannes VINCKE, *Briefe zum Pisaner Konzil*, Bonn, Peter Hanstein Verlagbuchanglung Bonn, 1940, p. 238. Hélène MILLET, « Une Église entre deux papes et trois conciles », dans *Le concile de Perpignan (15 novembre 1408-26 mars 1409). Actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008), Études Rousillonaises. Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*, XXIV, 2009-2010, p. 17.

¹¹⁹⁸ Cette assemblée se réunit du 11 août au 5 novembre. Voir ce qu'en dit le Religieux de Saint-Denis, RSD, IV, p. 30-31 et Monstrelet, I, p. 263.

¹¹⁹⁹ RSD, IV, p. 18-29.

¹²⁰⁰ Au sujet de ce discours, voir ce qu'écrit Monstrelet, I, p. 265-267.

Benoît XIII est indigne du trône pontifical et qu'on doit se soustraire à son autorité, ajoutant qu'on doit aussi demeurer neutre envers son concurrent. Refuser d'obéir au pape est un devoir après trente années de schisme. Six raisons justifiaient la nécessité de la neutralité selon lui :

« 1- Pierre de Luna est un schismatique endurci, un véritable hérétique, un perturbateur de la paix de l'Église.
2- On ne saurait, sans tomber soi-même dans le même crime, l'appeler du nom de Benoît, lui décerner le titre de pape, lui obéir en aucune manière.
3- Ses actes sont nuls à partir du jour où il a rédigé le traité de Marseille (19 mai 1407).
4- Cette bulle est inique, séditeuse, perfide.
5- Personne ne doit exécuter les ordres de Pierre de Luna.
6- Il faut le poursuivre, ainsi que ceux qui reçoivent ou transmettent ses ordres ¹²⁰¹ ».

Tableau 7- Arguments d'Ursin de Talevende au profit de la neutralité

Les propos d'Ursin de Talevende remportent le soutien de la vaste majorité des participants de l'assemblée. Le 2 septembre, l'ensemble des provinces ecclésiastiques et des universités présentes se déclarent favorables à la neutralité jusqu'à ce qu'un nouveau pape soit élu¹²⁰². Sous l'impulsion du patriarche d'Alexandrie Simon de Cramaud, dès le 25 septembre, les partisans de Benoît XIII ne sont plus bienvenus dans le royaume, et sont passibles de saisie de leurs bénéfices ou d'emprisonnement¹²⁰³. Comme ses collègues Pierre Le Roy, Gilles Deschamps et Jean Petit, Ursin de Talevende s'inscrit dans la continuité des idées défendues par les membres de la nation normande de l'Université de Paris, qui s'engagent à soutenir des solutions impopulaires auprès des papes concurrents.

¹²⁰¹ Cité par Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 26, selon Paris, BnF, ms. latin 14669, fol. 55r. Il s'agit d'un des manuscrits attribué par Gilbert Ouy à l'intellectuel normand Simon de Plumetot. Gilbert OUY, « Simon de Plumetot (1371-1443) et sa bibliothèque », *Miscelanea Codicologica F. Masai Dicata*, Gand, E. Story-Scientia, S.P.R.L. Editions scientifiques, 1979, p. 374.

¹²⁰² Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 26.

¹²⁰³ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 29. RSD, IV, p. 58-63.

Après avoir adhéré à la neutralité, le clergé réuni s'attaque à la question de l'administration provisoire de l'Église du royaume jusqu'à ce qu'un nouveau pape soit élu¹²⁰⁴. La collation des bénéfices doit relever des ordinaires dans la majorité des cas. Les bénéfices confisqués, cependant, seraient conférés par un comité composé des cinq présidents de l'assemblée¹²⁰⁵ ainsi que par les évêques de Paris, Troyes, Beauvais et Évreux¹²⁰⁶. Une autre commission composée de Guillaume de Cantiers, évêque d'Évreux, de Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel et de plusieurs autres¹²⁰⁷ était chargée d'examiner les suppliques d'universitaires et celles de clercs appartenant aux milieux royaux et parlementaires afin de s'assurer qu'ils ne soient pas désavantagés par une collation réputée favorable aux candidats locaux¹²⁰⁸. Après en avoir reçu la convocation, l'assemblée se consacre ensuite à l'organisation de la représentation française au concile de Pise.

Aucune liste exhaustive des clercs présents à cette assemblée n'a été retrouvée¹²⁰⁹. Lors des dernières séances toutefois, une énumération des délégués choisis par l'assemblée pour représenter le royaume au concile de Pise a été dressée¹²¹⁰. La plupart de ces délégués se trouvaient sans doute à l'assemblée. De nombreux clercs ont aussi pu participer à cette réunion sans être choisis comme délégués. La représentation normande sur cette liste

¹²⁰⁴ Voir le compte-rendu des mesures touchant le mode de gouvernement de l'Église pendant la neutralité rédigé par le Religieux de Saint-Denis, RSD, IV, p. 30-53.

¹²⁰⁵ Les archevêques de Tours, Bourges, Toulouse, Sens et Simon de Cramaud.

¹²⁰⁶ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 29.

¹²⁰⁷ *Ibid.*, p. 34-35.

¹²⁰⁸ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 34. Hélène Millet a toutefois démontré que les candidats locaux qui avaient fait des études universitaires faisaient parti des bénéficiaires de la soustraction d'obédience de 1398, ainsi les clercs appartenant à l'entourage des princes. Hélène MILLET, « Quels furent les bénéficiaires de la soustraction d'obédience de 1398 dans les chapitres cathédraux français », dans *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 99-110.

¹²⁰⁹ Noël Valois affirme cependant que la représentation à l'assemblée de 1408 devait forcément être moins importante que celle de l'assemblée de 1398. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, 28.

¹²¹⁰ MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. 26, Venise, 1784, col. 1021 et C. E. DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. 5 Paris, 1670, p. 139.

compte treize individus. Le tableau suivant indique le nom des personnalités normandes présentes à cette assemblée et il retrace leur participation lors des assemblées précédentes.

Personnalités normandes désignées pour représenter la province de Normandie au concile de Pise	Présence lors d'autres assemblées du clergé
Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux	1395, 1396, 1398, 1406
Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel	1395, 1396, 1398, 1406
Simon du Bosc, abbé de Jumièges	1395, 1396, 1398, 1406
Hugues le Renvoisie, doyen de Rouen	1395, 1398, 1406
Gilles Deschamps, évêque de Coutances	1395, 1398
Guillaume de Cantiers, évêque d'Évreux	1395, 1398
Ursin de Talevende, archidiacre de Coutances	1398
Jean de Benoisons, abbé de St-Pierre-sur-Dives	1398
Maître Adam de Baudribosc, licencié <i>in utroque jure</i>	1398
Maître Robert du Quesnoy, docteur en décret	1398
Henri de Chaumont, archidiacre d'Évreux	x
Maître Guillaume Despuis	x
Isambert Martel, trésorier du sacré palais	x

Tableau 8 – Représentants de la province ecclésiastique de Rouen au concile de Pise choisis lors de l'assemblée de 1408.

Les personnalités normandes présentes choisies lors de l'assemblée de 1408 pour représenter la province de Normandie à Pise avaient une solide expérience dans les affaires du schisme, la plupart ayant participé à plusieurs assemblées du clergé réunies entre 1395 et 1406, en plus de leur participation à celle de 1408 : trois d'entre eux avaient participé aux quatre assemblées précédentes, trois autres avaient participé à deux ou à trois assemblées et quatre avaient participé à une seule assemblée précédente. Seuls trois délégués choisis n'avaient participé à aucune assemblée avant celle de 1408. Ceux qui étaient présents à l'assemblée de 1398 y avaient tous voté en faveur de la soustraction d'obédience. Ce choix

d'interlocuteurs officiels nous renseigne sur les personnalités perçues comme étant les plus aptes à défendre les positions du royaume à Pise¹²¹¹. Aucun d'entre eux n'avait été un partisan convaincu de l'un des concurrents. Quelques délégués choisis lors de l'assemblée de 1408 ne se rendirent pas à ce concile¹²¹². Plusieurs autres, désignés par les chapitres, universités et abbayes s'ajoutèrent au groupe¹²¹³.

Riposte de Benoît XIII et de Grégoire XII : les conciles de Perpignan et de Cividale

Lorsqu'il se sentit menacé à Livourne¹²¹⁴, à la suite de la réunion de cardinaux des deux obédiences¹²¹⁵, Benoît XIII choisit de quitter l'Italie pour se réfugier en Roussillon. Sentant la situation évoluer rapidement, il prit soin, avant de partir, de convoquer un concile général de son obédience¹²¹⁶. La convocation du 15 juin 1408 appelait les clercs de l'obédience avignonnaise à se réunir à Perpignan le 1^{er} novembre 1408¹²¹⁷. Le pape avignonnais devançait ainsi les cardinaux qui s'affairaient à l'organisation du concile de Pise. Dans le royaume de France, dès le 8 octobre 1408, Charles VI publia l'interdiction formelle de se rendre à ce concile¹²¹⁸. L'assemblée de Paris, alors réunie, préparait la participation française au concile de Pise et il était inimaginable de défendre le pape avignonnais. Alors que ses défenseurs n'étaient plus tolérés dans le royaume, Benoît XIII

¹²¹¹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 40.

¹²¹² Il s'agit d'Adam de Baudribosc, d'Hugues le Renvoisie de Guillaume Despuis et d'Isambert Martel.

¹²¹³ Voir plus loin dans ce chapitre, p. 305-306.

¹²¹⁴ Où il s'était rendu pour rencontrer son concurrent à Savone.

¹²¹⁵ Lorsque huit cardinaux romains se sont séparés de Grégoire XII à la suite du cardinal Jean Gilles, Benoît XIII reçut une invitation afin d'aller à leur rencontre. Il envoya alors quatre de ses propres cardinaux, qui entamèrent des négociations avec ceux de l'obédience adverse. Il devint rapidement évident que, plutôt que de défendre Benoît XIII, les cardinaux clémentins préférèrent s'unir aux Romains pour travailler à l'union.

¹²¹⁶ Hélène MILLET, « Une Église entre deux papes et trois conciles... », *op. cit.*, p. 16-17.

¹²¹⁷ Le concile s'ouvrit en retard, le 15 novembre. Pour l'édition de la lettre de convocation, voir Jean Baptiste LEBIGUE et Hélène MILLET, « Lettre de convocation au concile », dans Hélène MILLET (dir.), *Le concile de Perpignan...*, *op. cit.*, p. 24-30.

¹²¹⁸ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 48.

condamnait lui-même treize individus, dont Jean Petit, qu'il considérait comme ennemis de l'Église¹²¹⁹.

Lorsque le concile de Perpignan s'ouvre, le 15 novembre, quelques Français s'y trouvent toutefois, dont plusieurs clercs gascons¹²²⁰. Notons cependant que l'ancien chantre de Bayeux, Jean de Costa, devenu évêque de Mende, participe à ce concile¹²²¹. Placé par Clément VII en Normandie vers 1394¹²²², il était proche des papes d'Avignon et avait vivement critiqué la soustraction d'obédience lors de l'assemblée de 1398¹²²³. Il demeure proche de Benoît XIII tout au long de son pontificat, agit auprès de lui comme référendaire et fait partie des sympathisants du pape condamnés à Paris en 1408¹²²⁴. Pendant toute la période du schisme, il est l'intercesseur œuvrant en Normandie à avoir fait parvenir au pontife le plus grand nombre de rôles de suppliques¹²²⁵. En lui accordant la chantrerie de Bayeux, les papes avignonnais s'étaient assurés d'avoir un fidèle partisan dans ce diocèse. Sa présence au concile de Perpignan illustre bien son attachement au clan avignonnais. Les plus fidèles partisans des papes d'Avignon en Normandie étaient des hommes placés dans la région par les pontifes eux-mêmes. Aucun clerc natif de Normandie n'assiste au concile de Perpignan. Ils respectent en cela l'édit royal, mais démontrent aussi la grande ambivalence qui a caractérisé leur relation avec Benoît XIII. Devenu évêque de Mende¹²²⁶, Jean de Costa reste loyal à Benoît XIII à la veille du concile de Pise.

¹²¹⁹ *Ibid.*, p. 44.

¹²²⁰ Hugues Labarthe a noté par exemple que plus de clercs gascons ont participé au concile de Perpignan qu'au concile de Pise, ce qui n'est guère le cas de la Normandie. Voir Hugues LABARTHE, « Les prélats de Gascogne au concile de Perpignan », dans Hélène MILLET (dir.) *Le concile de Perpignan...*, op. cit., p. 119-130.

¹²²¹ Hélène MILLET et Willy MORRICE, « Liste des participants au concile de Perpignan », dans Hélène Millet (dir.) *Le concile de Perpignan (15 novembre 1408-26 mars 1409)...*, op. cit., p. 205.

¹²²² Voir chapitre 5, p. 254-255.

¹²²³ *Ibidem.*

¹²²⁴ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 30.

¹²²⁵ Voir chapitre 5, p. 254-255.

¹²²⁶ Il devient évêque de Mende à la suite du décès de Robert du Bosc, le 10 mars 1408. Hugues LABARTHE, *Un espace frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme d'Occident-Gascogne, vers 1370-1430)*, op. cit., p. 492.

Le concile de Perpignan s'échelonne du 15 novembre 1408 au 26 mars 1409. La majorité des participants provient de la péninsule Ibérique¹²²⁷. L'automne est consacré aux cérémonies liturgiques et à la démonstration de l'irréprochabilité de Benoît XIII¹²²⁸. Le 5 décembre, les débats s'ouvrent sur les moyens à privilégier pour résoudre le schisme. Le 26 mars 1409, lors de la quatorzième et dernière session du concile, Benoît XIII choisit les ambassadeurs qu'il dépêche auprès du concile de Pise. Les messagers atteignent Pise trop tard : à leur arrivée Grégoire XII et son concurrent ont déjà été déposés¹²²⁹.

Quelques semaines après que Benoît XIII eut lancé ses invitations au concile de Perpignan, le 2 juillet 1408, Grégoire XII riposta à son tour en convoquant un concile de son obédience à Cividale. Le 6 juin 1409, alors que le concile de Pise est ouvert depuis plus de deux mois, le concile de l'obédience romaine débute. Il se termine quelques mois plus tard le 5 septembre. Les sources portant sur ce concile sont presque inexistantes¹²³⁰. Aucun indice ne nous porte à croire que des exilés normands en terre urbaniste aient participé à cette réunion. Les cardinaux Philippe d'Alençon et Jean Gilles étaient décédés au moment de son ouverture, et ce dernier avait été l'un des instigateurs du concile de Pise, ce qui aurait rendu sa présence peu probable s'il avait toujours été vivant. Guillaume de la Vigne, évêque d'Ancône, avait été renié par Grégoire XII à la suite des négociations de Marseille, peu avant de décéder¹²³¹. Son neveu, Gui du Bosc, qui l'avait accompagné lors de ces négociations, participe pour sa part au concile de Pise, au cours duquel il produit une déposition dans le cadre du procès contre les deux papes¹²³². Parmi les Normands exilés à Liège, nous savons qu'après le concile de Pise, Jean Prentout junior bénéficie d'un sauf-

¹²²⁷ Hélène MILLET, « Une Église entre deux papes et trois conciles... », *loc. cit.*, p. 20.

¹²²⁸ *Ibid.*, p. 17.

¹²²⁹ Les ambassadeurs arrivèrent le 12 juin et la condamnation des deux pontifes remontait au 5 juin.

¹²³⁰ Hugues LABARTHE, *Un espace frontière ...*, *op. cit.*, p. 369. Voir au sujet de ce concile : Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 112-114. U. MEISTER, « Das Konzil zu Cividale im Jahre 1409 », *Historisches Jarbuch*, XIV, 1893, p. 320-330. J. SCHMITZ, « Die Quellen zur Geschichte des Konzil von Cividale 1409 », *Römische Quartalschrift*, VIII, 1894, p. 217-258.

¹²³¹ Voir chapitre 5, p. 276-277.

conduit de la part d’Alexandre V afin de ramener la dépouille du cardinal Jean Gilles à Liège¹²³³. Il serait pour le moins étonnant qu’il ait participé au concile concurrent de Cividale et qu’il ait reçu un sauf-conduit du pape de Pise. Aucune trace d’appui à Grégoire XII après le concile de Pise n’a été retrouvée pour aucun autre membre de la communauté normande urbaniste en exil. Dans la lignée des efforts de Guillaume de la Vigne et de Jean Gilles, dont la mémoire était célébrée à Liège¹²³⁴, rien ne laisse croire qu’il y eut un mouvement d’appui ni au concile de Cividale ni à Grégoire XII après 1409.

Soutien normand au concile de Pise

Le soutien au concile de Pise, quant à lui, ne fait guère de doute, tant de la part des Normands du royaume que des urbanistes exilés, bien que ces derniers fassent l’objet d’une représentation moindre. Comme le démontre le tableau suivant, dix-neuf personnalités normandes participent au concile qui s’ouvre le 25 mars 1409¹²³⁵ :

¹²³² Voir la section consacrée au procès contre les deux papes plus bas, p. 318-326.

¹²³³ ASV, Reg. Vat. 339, fol. 70r.

¹²³⁴ En 1415, un autel était fondé à la mémoire de Philippe d’Alençon, de Jean Gilles et de Philippe de Viaco par le seul exécuteur toujours vivant de Philippe d’Alençon, le chevalier normand Guillaume de Bailleul. Le bénéfice lié à cet autel est, pour la première fois, à la collation de cet exécuteur testamentaire, puis du chapitre de Liège par la suite. Des distributions sont prévues pour ceux qui visitent les sépulcres de Jean Gilles et de Philippe de Viaco lors des messes anniversaires. Voir AEL, Cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, 240, fol. 1r-3v. Voir aussi AEL, Cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, 250, premier cahier.

¹²³⁵ Cette liste des participants normands au concile de Pise a été confectionnée à partir de la liste complète des pères du concile de Pise éditée par Hélène MILLET, « Les pères du Concile de Pise (1409) : édition d’une nouvelle liste », dans *Le concile de Pise. Qui travaillait à l’union de l’Église d’Occident en 1409*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 37-284 [Ecclesia militans]. Il s’agit d’une version enrichie de notes d’identifications, et d’index de la variante de cette article qui était parue en 1981 dans *Mélanges de l’École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, aux pages 713 à 790. Nous y avons aussi ajouté les témoins au procès contre les deux papes qui ne figuraient pas sur cette liste. Sur la première session du concile : MANSI, XXVII, col. 115-120.

Nom et titre	Présences lors des assemblées du clergé du royaume
Gilles Deschamps, évêque de Coutances ¹²³⁶	1395, 1398, 1408
Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux ¹²³⁷	1395, 1396, 1398, 1406, 1408
Guillaume de Cantiers, évêque d'Évreux ¹²³⁸	1395, 1398, 1408
Simon du Bosc, abbé de Jumièges, O.S.B. ¹²³⁹	1395, 1396, 1398, 1406, 1408
Jean de Benoisons, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives, O.S.B. ¹²⁴⁰	1398, 1408
Jean de Servaville, abbé de Saint-Crépin-le-Grand-de- Soisson, O.S.B, de famille normande ¹²⁴¹	1396, 1398
Guillaume Bonnel, abbé de Corneilles, O.S.B. ¹²⁴²	1408
Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel, O.S.B. ¹²⁴³	1395, 1396, 1398, 1406, 1408
Robert du Quesnoy, docteur en décret ¹²⁴⁴	1398, 1408
Jean de Bouquetot, prieur de Notre-Dame-du-Pré, O.S.B. ¹²⁴⁵	x
Hugo de Cayeux, chantre de Coutances ¹²⁴⁶	x
Ursin de Talevende, étudiant en théologie à l'Université de Paris ¹²⁴⁷	1398, 1408
Henri de Chaumont, maître ès arts, licencié en droit	1408

¹²³⁶ Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », *loc. cit.*, p. 56, 74. Gilles Deschamps comptait au nombre des ambassadeurs du roi de France. Une erreur apparaît dans la liste où il est désigné comme Guillaume, évêque de Coutances.

¹²³⁷ *Ibid.*, p. 68.

¹²³⁸ *Ibid.*, p. 71.

¹²³⁹ *Ibid.*, p. 76.

¹²⁴⁰ *Ibid.*, p. 78.

¹²⁴¹ *Ibid.*, p. 80. Il avait participé à l'assemblée de 1398 en tant que procureur de l'abbé de Saint-Wandrille.

¹²⁴² *Ibid.*, p. 80. Corneilles, dép. Eure, com. Saint-Pierre-de-Corneilles. Abbaye bénédictine fondée au XI^e siècle.

¹²⁴³ *Ibid.*, p. 82.

¹²⁴⁴ *Ibid.*, p. 93. Il est l'un des députés de l'Université de Paris lors de ce concile.

¹²⁴⁵ *Ibid.*, p. 97, 118. Il s'agit du prieuré du Bec.

¹²⁴⁶ *Ibid.*, p. 140.

¹²⁴⁷ *Ibid.*, p. 103.

Nom et titre	Présences lors des assemblées du clergé du royaume
canon, archidiacre de la cathédrale d'Évreux ¹²⁴⁸	
Étienne Caprioli, docteur en droit, chanoine de la cathédrale de Lisieux ¹²⁴⁹	x
Jean Gebelini, docteur en décret, official de Rouen ¹²⁵⁰	x
Gui du Bosc ¹²⁵¹	x
Guillaume Bugoti, clerc du diocèse d'Évreux ¹²⁵²	x
Guillaume Carpentier, bachelier ès arts formé en théologie ¹²⁵³	x
Robert l'Ermite, chevalier ¹²⁵⁴	x

Tableau 9 - Représentants normands au concile de Pise¹²⁵⁵

¹²⁴⁸ *Ibid.*, p.115, 137.

¹²⁴⁹ Il agit à titre de procureur pour le chapitre de Saint-Martin de Tours. *Ibid.*, p. 141.

¹²⁵⁰ *Ibid.*, p. 141, etc. Il agit à titre de procureur pour plusieurs personnages ou chapitres extérieurs à la Normandie.

¹²⁵¹ Ce clerc n'apparaît pas sur la liste éditée par Hélène Millet, mais sa présence au concile est attestée grâce à son témoignage dans le procès contre les deux papes, comme nous le verrons plus bas. Voir la liste des témoins, Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, XLVI, 1938 p. 147.

¹²⁵² *Ibidem.*

¹²⁵³ *Ibid.*, p. 93. Il est l'un des députés de l'Université de Paris au concile.

¹²⁵⁴ Ce messenger normand des rois et des papes a été entendu au procès contre les deux papes, comme nous le verrons plus loin. Voir la liste des témoins, *Ibid.*, p. 147.

¹²⁵⁵ Expliquons l'absence, dans ce tableau, de quelques personnages que le lecteur s'attendait peut-être à y trouver. Pierre Fresnel, noble normand qui fait partie de l'ambassade royale et qui devient évêque de Lisieux en 1415 se trouve à Pise en tant qu'évêque de Meaux (Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », *loc. cit.*, p. 56). Parlant au nom de ce diocèse et n'ayant aucune fonction en Normandie pendant la période, nous ne l'avons pas compté parmi les participants normands au concile. Pierre Cauchon, originaire de Reims, qui siège à l'évêché de Lisieux entre 1432 à 1442 se trouve aussi à Pise en tant que procureur de l'évêque de Reims (*Ibid.*, p. 98). Il ne figure pas non plus sur notre liste. Finalement, Guillaume Beauneveu, est d'origine normande, mais se rend à Pise en tant député de la province de Sens. (Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 40). Nous reparlerons de lui dans le chapitre suivant qui traite du concile de Constance. Pierre Amiot est également soustrait du compte pour les mêmes raisons.

Qui sont les participants normands au concile de Pise ? Sur un total de dix-neuf participants, on compte trois évêques (15,7 %), cinq abbés (26,3 %), trois étudiants (15,7 %), trois clercs possédant des bénéfices dans des cathédrales normandes (15,7 %), un prieur (5,2 %), l'official de Rouen (5,2 %), un simple clerc (5,2 %), un urbaniste (5,2 %) ainsi qu'un chevalier (5,2 %). L'obédience clémentine est fortement majoritaire, avec 89,6 % des participants normands¹²⁵⁶. Cela s'explique de deux façons. D'abord, tout au long du schisme, un nombre beaucoup plus important de clercs normands est demeuré dans cette obédience. L'exil a été le choix d'une petite communauté de clercs qui ont décidé de reconnaître les papes de Rome ouvertement. Il n'est donc pas étonnant, en ce sens, que les clercs normands clémentins soient davantage représentés au concile de Pise. Aussi, parmi les prélats urbanistes les plus engagés dans la cause de l'union, on retrouvait deux Normands, Jean Gilles et Guillaume de la Vigne, décédés peu de temps avant l'ouverture du concile¹²⁵⁷. La fuite de Lucques de Jean Gilles a été le point de départ qui a mené à l'organisation du concile de Pise¹²⁵⁸ : sa participation à cette réunion semblait évidente s'il n'était pas décédé avant. Les efforts de Guillaume de la Vigne afin de favoriser une rencontre entre les deux papes à Savone et son engagement dans la cause de l'union nous porte à croire qu'il aurait aussi participé au concile de Pise si la mort ne l'avait pas emporté peu de temps avant. Les témoignages de nombreux clercs lors du procès contre les deux papes évoquent leurs efforts soutenus en 1407 et en 1408 afin de permettre la réalisation de l'union¹²⁵⁹. Leur présence au concile aurait fait augmenter le nombre de délégués urbanistes.

¹²⁵⁶ Nous avons exclu de ce compte Gui du Bosc et Robert l'Ermite. Bien qu'il habitât dans le royaume de France, ce dernier était considéré comme un interlocuteur non partisan par les deux pontifes, qui avaient placé leur confiance en lui.

¹²⁵⁷ E. DELARUELLE, E.-R. LABANDE, P. OURLIAC, *L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)*, t. I, 1962, p. 136.

¹²⁵⁸ Ursmer BERLIÈRE, « Les archidiares de Liège au XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 75, 1906, p. 145-146.

¹²⁵⁹ Voir la partie suivante, p. 318-326.

Il est important de noter l'expérience acquise précédemment par la majorité des participants normands au concile de Pise lors des assemblées du clergé du royaume. Onze des dix-sept clercs clémentistes (64,8 %) avaient participé auparavant à une ou à plusieurs assemblées du clergé¹²⁶⁰. Les autres étaient universitaires ou ils évoluaient au sein d'un chapitre ou d'une église normande, bien que l'un n'exclût pas l'autre. Ils constituent 35,2 % des participants clémentistes normands. Gui du Bosc, représentant de l'obédience urbaniste, avait acquis une solide expérience des affaires du schisme auprès de son oncle, Guillaume de la Vigne, qu'il avait accompagné lors des négociations de Marseille, comme il l'affirme lui-même dans sa déposition lors du procès contre les deux papes¹²⁶¹. Robert l'Ermitte possédait aussi une connaissance approfondie des affaires du schisme. Il avait acquis cette expérience au travers des nombreuses ambassades effectuées pour le compte des rois de France et d'Angleterre dans les affaires du schisme. La confiance que lui ont témoignée les papes des deux obédiences et les souverains atteste bien son engagement profond pour l'unité de l'Église. Il n'était associé à aucune des deux obédiences, mais agissait à titre de messenger entre elles. Les papes de Rome ne le considéraient pas comme un ennemi.

Plusieurs délégués du royaume de France agissaient aussi à titre de procureurs pour des prélats ou des chapitres normands qui ne pouvaient se rendre au concile. Ces procurations nous renseignent sur les liens qu'entretenaient les participants au concile de Pise avec les prélats et les institutions religieuses de Normandie, comme le tableau suivant permet de le constater :

Institutions et prélats normands	Procureurs
Louis d'Harcourt, archevêque de Rouen ¹²⁶²	Jean de Bouquetot, prieur de Notre-Dame du Pré dans les faubourgs de Rouen, et Robert de Quesnoy, chanoine de Rouen

¹²⁶⁰ Nous excluons de ce compte Gui du Bosc, qui appartenait à l'obédience urbaniste, ainsi que le chevalier Robert l'Ermitte, qui n'était pas convié à ces assemblées puisqu'il n'appartenait pas à la cléricature.

¹²⁶¹ BAV, ms. lat. 4171, fol. 199v.

¹²⁶² Hélène MILLET, « Les pères du Concile de Pise ... », *loc. cit.*, p. 97.

Institutions et prélats normands	Procureurs
Etaud d'Estouteville, abbé de Fécamp O.S.B., Rouen ¹²⁶³	Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux
Philippe, abbé de Saint-Taurin, O.S.B. Évreux ¹²⁶⁴	Henri de Chaumont, maître ès arts, licencié en droit canon, archidiacre de la cathédrale d'Évreux
Jean, abbé d'Ivry, O.S.B. Évreux ¹²⁶⁵	Henri de Chaumont, maître ès arts, licencié en droit canon, archidiacre de la cathédrale d'Évreux
Guillaume abbé d'Hambye, O.S.B. Coutances ¹²⁶⁶	Gilles Deschamps, évêque de Coutances
Stéphane, abbé de sainte Marie de Montebourg, O.S.B. Coutances ¹²⁶⁷	Gilles Deschamps, évêque de Coutances
Michel abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte O.S.B. Coutances ¹²⁶⁸	Gilles Deschamps, évêque de Coutances
Jean, abbé de Saint-Lô, O.S.A. Coutances ¹²⁶⁹	Gilles Deschamps, évêque de Coutances
Guillaume, abbé du Bec, O.S.B. Rouen ¹²⁷⁰	Jean de Bouquetot, prieur de Notre-Dame du Pré dans les faubourgs de Rouen, et Robert de Quesnoy, chanoine de Rouen
Jean abbé de Lessay ¹²⁷¹ , O.S.B.	Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel
Chapitre de Rouen ¹²⁷²	Jean de Bouquetot, prieur de Notre-Dame du Pré dans les faubourgs de Rouen, et Robert de Quesnoy, chanoine de Rouen
Chapitre de Coutances ¹²⁷³	Hugues de Cayeux, chantre et chanoine de

¹²⁶³ *Ibid.*, p. 113.

¹²⁶⁴ *Ibid.*, p. 115.

¹²⁶⁵ *Ibid.*, p. 115, dép. Eure, cant. Saint-André.

¹²⁶⁶ *Ibid.*, p. 117. Hambye, dép. Manche, cant. Gavray.

¹²⁶⁷ *Ibidem.* Montebourg, dép. Manche, cant. Valognes.

¹²⁶⁸ *Ibidem.* Saint-Sauveur-le-Vicomte, dép. Manche, cant. Valognes.

¹²⁶⁹ *Ibidem.* Saint-Lô, dép. Manche, ch.-lieu. cant.

¹²⁷⁰ *Ibid.*, p. 118. Bec, dép. Eure, cant. Brionne.

¹²⁷¹ *Ibid.*, p. 119. Lessay, dép. Manche, cant. Coutances.

¹²⁷² *Ibid.*, p. 139.

¹²⁷³ *Ibid.*, p. 140.

Institutions et prélats normands	Procureurs
	Coutances, docteur en décret.
Chapitre d'Évreux ¹²⁷⁴	Henri de Chaumont, maître ès arts, licencié en droit canon, archidiacre de la cathédrale d'Évreux
Orateurs désignés de l'ensemble de la province ecclésiastique de Rouen ¹²⁷⁵	Ursin de Talevende, maîtres ès arts, chanoine de Coutances et d'Avranches et Simon du Bosc, abbé de Jumièges

Tableau 10 – Personnalités normandes représentées par des procureurs à Pise

Ainsi, les prélats et chapitres normands font généralement appel à des procureurs qui évoluent dans leur diocèse. Trois abbés du diocèse de Coutances ont choisi leur évêque comme procureur, un abbé avranchin a porté son choix sur Pierre Le Roy, abbé du Mont-Saint-Michel dans le même diocèse, alors que l'archevêque de Rouen, Louis d'Harcourt, ainsi que le chapitre de cette ville, ont choisi un de leurs chanoines ainsi qu'un prieur du même diocèse. Le chapitre de Coutances a choisi un de ses chanoines, alors que l'évêque de Lisieux, Guillaume d'Estouteville représente son parent Estaud, abbé de Fécamp. La plupart de ces procureurs ont fait des études universitaires¹²⁷⁶. Le choix d'un procureur était guidé par la proximité géographique ou familiale, qui permettait de mieux connaître les opinions du représentant choisi et de lui communiquer les siennes.

¹²⁷⁴ *Ibid.*, p. 137.

¹²⁷⁵ *Ibid.*, p. 103.

¹²⁷⁶ Gilles Deschamps était docteur en théologie, Ursin de Talevende était maître ès arts, Henri de Chaumont était maître ès arts, licencié en droit canon, Robert du Quesnoy était docteur en décret, Simon du Bosc était docteur en droit canon. Aucune étude n'est attribuée à Guillaume d'Estouteville et à Jean de Bouquetot. Sur la famille de Guillaume d'Estouteville, voir Christophe PIEL, « Clientèles nobiliaires et pouvoir royal », *Hypothèses* 1/1998, p. 137-144. URL : www.cairn.info/revue-hypotheses-1998-1-page-137.htm.

Les concurrents au regard de témoins normands

Le concile de Pise s'ouvre donc le 25 mars 1409 par une messe du Saint-Esprit, célébrée par le cardinal de Thury. Deux prélats normands célèbrent des messes au cours du concile : l'évêque d'Évreux, Guillaume de Cantiers, officie lors de la septième session, tenue le 4 mai¹²⁷⁷, alors que l'évêque de Coutances, Gilles Deschamps célèbre celle de la seizième session, ouverte le 10 juin¹²⁷⁸. Le 24 avril, le concile publie trente-sept articles d'accusations contre les deux concurrents¹²⁷⁹, puis il en publie dix autres le 17 mai. Deux semaines après la publication des premiers articles, le 7 mai, une commission est formée afin d'entendre les témoins au procès contre les papes : six témoins normands sont entendus par les examinateurs, sur un total de soixante-six témoins¹²⁸⁰. Le but de l'exercice est de démontrer que les deux concurrents sont schismatiques et qu'ils maltraitent l'Église, afin de pouvoir les déposer. Cela rappelle le raisonnement proposé par Jean Petit dans sa *Justification*. Qui sont les témoins normands et que nous révèlent leurs témoignages sur la nature de l'engagement normand pour la résolution du schisme ?

Les six témoins entendus mettent en lumière les différentes facettes de l'expérience normande du schisme. Leurs témoignages retracent les moments cruciaux de l'engagement normand pour la résolution du schisme dans les deux obédiences et montrent bien, de part et d'autre, que le désir d'union était partagé dès la fin du XIV^e siècle. Ces témoins appartiennent, pour la plupart, à l'élite réformatrice normande qui s'est beaucoup impliquée pour la résolution du schisme. Leur découragement au sujet du comportement des concurrents est évident : ils considèrent que les papes sont schismatiques et obstinés¹²⁸¹. Le plus âgé des témoins normands, Robert l'Ermite, a environ quatre-vingts ans lorsqu'il est

¹²⁷⁷ MANSI, XXVII, col. 125-126.

¹²⁷⁸ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *op. cit.*, p. 299. Hélène MILLET, « Le cardinal Gilles Deschamps... », *loc. cit.*, p. 133.

¹²⁷⁹ MANSI, XXVII, col. 22-26.

¹²⁸⁰ Cela représente 10% de l'ensemble des témoins. Voir la liste dans Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *loc. cit.*, p. 146-148.

¹²⁸¹ Voir en outre la déclaration de Gilles Deschamps BAV, ms. lat. 4171, fol. 219r et celle de Guillaume de Cantier, Arm. 54, t. 27, fol. 149.

entendu par la commission¹²⁸². Il a arpenté la chrétienté depuis les années 1390 afin de livrer des messages allant des rois aux papes et en a long à raconter sur la mauvaise volonté des concurrents qu'il a côtoyés¹²⁸³. L'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy¹²⁸⁴, ainsi que l'évêque de Coutances, Gilles Deschamps¹²⁸⁵, témoignent de tout ce qu'ils ont constaté lors de leurs nombreuses légations pour le roi de France. Guillaume de Cantiers, évêque d'Évreux¹²⁸⁶, raconte ce qu'il a entendu à Paris et ce qu'il a vu lors des négociations de Marseille. Comme Pierre Le Roy et Gilles Deschamps, il a participé à plusieurs assemblées du clergé, bien que contrairement à eux, il n'y ait jamais prononcé de discours en faveur de la soustraction ou de la cession¹²⁸⁷. À leur différence, il n'a pas été envoyé auprès de Benoît XIII à de nombreuses reprises avant 1408. Guillaume Bugoti, clerc du diocèse d'Évreux, était présent à Rome lors des négociations de 1408 et atteste de ce qu'il y a constaté¹²⁸⁸. La déposition du neveu de Guillaume de la Vigne, Gui du Bosc¹²⁸⁹, met quant à elle en lumière toute l'implication des urbanistes normands lors de l'entrevue de Savone. Il était effectivement présent aux côtés de son oncle lorsque ce dernier a été envoyé à Marseille auprès de Benoît XIII afin de négocier pour le compte de Grégoire XII. Clerc de la chambre

¹²⁸² Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *loc. cit.*, p. 198, BAV, ms. lat. 4171, fol. 288r-289r.

¹²⁸³ Son témoignage a été publié de façon incomplète par Vincke, le ms. lat. 4171 de la Bibliothèque Apostolique Vaticane est plus complet et illustre bien les relations qu'a entretenues le messager avec la plupart des papes concurrents.

¹²⁸⁴ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *loc. cit.*, p. 201, 215, 216, 218, 222, 226, etc. BAV, ms. lat. 4171, fol. 209v-210v, 283r-284r.

¹²⁸⁵ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *loc. cit.*, p. 215, 216, 218, 222, 227, 228, 233, 267, 268, etc. BAV, ms. lat. 4171, fol. 217v-219r.

¹²⁸⁶ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *loc. cit.*, p. 233, 256, 264, BAV, ms. lat. 4171, fol. 225v-228r. Nous remercions également Hélène Millet de nous avoir transmis les notes retrouvées dans les papiers de Benoît XIII au sujet de la déposition de Guillaume de Cantiers, ASV, Arm. 54, t. 27, fol. 149. Notons que Benoît XIII n'avait en sa possession qu'une partie du témoignage de l'évêque d'Évreux, qui était plus long.

¹²⁸⁷ Guillaume de Cantier était partisan du parti orléanais. Voir Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493*, *op. cit.*, p. 439.

¹²⁸⁸ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *loc. cit.*, p. 251.

¹²⁸⁹ *Ibid.*, p. 230, 233-235, 237, 252, 256, 264, 266-267, 269-270, 279. BAV, ms. lat. 4171, fol. 199v-201.

apostolique sous le dernier pape de l'obédience romaine¹²⁹⁰, Gui du Bosc est âgé d'environ trente ans au moment de sa déposition.

Les témoins normands confirment le refus des papes de considérer la voie de la cession, ils témoignent de la résistance de Grégoire XII à respecter la cédula qu'il a signée lors du conclave de 1406, de leur propre engagement pour la réussite des négociations de Marseille et de la mauvaise volonté des papes pour la réalisation de la convention de Savone. Leurs témoignages soulignent les fautes des papes et contribuent à leur déposition. Ils nous permettent aussi de voir qu'urbanistes et clémentistes normands partageaient les mêmes objectifs pour l'union et qu'ils étaient au courant des efforts fournis par leurs collègues dans l'obédience adverse.

Acharnement de Benoît XIII contre la voie de la cession

L'entêtement de Benoît XIII à refuser la voie de la cession est au cœur de l'accusation qui pèse contre lui. Pierre Le Roy, Gilles Deschamps et Robert l'Ermite ont pu constater cette résistance à de nombreuses reprises. Chacun de ces hommes peut témoigner de l'aversion du pape pour cette solution.

À travers les témoignages de Gilles Deschamps et de Pierre Le Roy, on constate les nombreuses similitudes qui marquent leurs engagements pendant les années du schisme. Ils déclarent tous deux avoir vu la cédula signée par Pedro de Luna lors du conclave de 1394, document dans lequel celui-ci se déclarait prêt à accepter la voie de la cession s'il était élu¹²⁹¹. L'évêque de Coutances ajoute qu'il a été l'un des orateurs chargés de proposer et d'expliquer à Benoît XIII les tenants et aboutissants de la voie de la cession et que le pape lui a réservé un accueil négatif. Alors qu'il était étudiant, Gilles Deschamps se rappelle pourtant avoir entendu le cardinal de Luna parler en bien de cette solution lors d'un voyage à Paris¹²⁹². L'évêque de Coutances et l'abbé du Mont-Saint-Michel affirment avoir été témoins des efforts de plusieurs souverains, dont le roi d'Aragon et le roi des Romains,

¹²⁹⁰ Il le déclare par ailleurs au début de sa déposition.

¹²⁹¹ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *loc. cit.*, p. 215.

¹²⁹² *Ibid.*, p. 218.

ainsi que de ceux des cardinaux en vue de convaincre Benoît XIII d'adhérer à la cession, en vain¹²⁹³. Ces deux témoins racontent que, vu le refus du pape d'accéder à cette voie, l'obédience lui a été soustraite par les rois de France et de Castille : pendant la soustraction Benoît XIII s'est finalement déclaré favorable à cette solution. L'obédience lui a été restituée à condition qu'il garde cette résolution. Les deux prélats affirment avoir vu les actes de la restitution, et Pierre Le Roy ajoute avoir été présent lorsque le document a été lu à Benoît qui y a apposé sa signature¹²⁹⁴. Une fois l'obédience restituée, le pape a toutefois renié sa promesse. L'évêque de Coutances ajoute, par ailleurs, qu'il savait que les ambassadeurs envoyés à Boniface IX de la part de Benoît XIII à cette époque n'avaient aucun pouvoir de négocier une entente au sujet de la voie de la cession¹²⁹⁵. Robert l'Ermite, pour sa part, affirme avoir entendu Benoît XIII affirmer à plusieurs reprises qu'il considérait que la voie de la cession était mauvaise¹²⁹⁶ et que si on lui imposait un remède au schisme auquel il était opposé, il mettrait tant de scandale dans l'Église que celle-ci ne s'en remettrait jamais¹²⁹⁷.

En plus de ce qu'il a constaté de ses propres yeux, Pierre Le Roy rapporte aussi ce qu'il a entendu alors qu'il était en légation en Avignon. Les ambassadeurs du roi d'Aragon ont alors déclaré que Benoît XIII avait changé d'avis et qu'il n'accéderait pas à la voie de la cession si son compétiteur venait à mourir ou à céder¹²⁹⁸. Il ajoute que Guillaume de Tignonville, en qui il a entière confiance, lui a dit que le pape considérait faire suffisamment de choses pour l'union et qu'il ne croyait pas devoir en faire davantage¹²⁹⁹. Lorsqu'il a été ambassadeur en Avignon pendant la captivité de Benoît XIII, en 1399, Pierre Le Roy déclare avoir entendu dire que le pape avait annoncé que, s'il venait à mourir en captivité, aucun successeur légitime ne pourrait lui être trouvé, ce qui laisserait l'Église

¹²⁹³ *Ibid.*, p. 222-225.

¹²⁹⁴ *Ibid.*, p. 226-227.

¹²⁹⁵ *Ibid.*, p. 227.

¹²⁹⁶ *Ibid.*, p. 198.

¹²⁹⁷ *Ibidem.*

¹²⁹⁸ *Ibid.*, p. 201.

¹²⁹⁹ *Ibidem.*

divisée à jamais. Ces trois témoins, qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec Benoît XIII à plus d'une reprise, n'ont aucun doute sur l'hostilité du pape à la voie de la cession. Leurs témoignages contribuent à la déposition de Benoît XIII prononcée plus tard par ce concile.

Promesses de Grégoire XII en faveur de la voie de la cession

Témoin normand de l'obédience urbaniste, Gui du Bosc atteste, quant à lui, du refus de Grégoire XII d'accepter la voie de la cession, manquant ainsi à sa promesse. Le clerc de la chambre apostolique témoigne des manquements du dernier pape de l'obédience romaine. Sa déposition fournit de précieux détails sur l'expérience urbaniste normande à la veille du concile de Pise et permet entre autres d'en savoir plus sur les promesses qui ont marqué le début du pontificat de Grégoire XII. Il affirme qu'avant d'être élu, ce pape avait signé la cédula entérinée par l'ensemble des cardinaux affirmant qu'il accepterait la voie de la cession s'il était choisi. Une fois élu, il a par ailleurs rédigé une bulle le confirmant. Gui déclare aussi avoir vu, et même tenu des copies de cette bulle, qu'il a remises à son collègue normand Robert l'Ermite, qui devait les apporter à Charles VI¹³⁰⁰. Son témoignage nous confirme une fois de plus le rôle de médiateurs que jouaient ces personnages normands entre les deux obédiences.

Engagements pour la réunion de Savone

Les négociations de Marseille occupent une place de choix dans les dépositions de quatre témoins normands, soit Gui du Bosc, Gilles Deschamps, Guillaume de Cantiers et Guillaume Bugoti. On mesure bien, grâce à leurs témoignages, tous les efforts consentis pour parvenir à l'union et toute la déception qui a résulté du refus de Benoît XIII et de Grégoire XII d'agir concrètement. Pour ces témoins, ces négociations ont marqué le tournant après lequel ils n'étaient plus disposés à croire aux promesses des concurrents. Ces

¹³⁰⁰ *Ibid.*, p. 230.

négociations les ont portés à croire que les papes avaient conclu une entente entre eux afin d'alimenter le schisme.

Accompagnant son oncle qui devait transmettre à Benoît XIII une proposition favorable à la voie de la cession de la part du pape de Rome, Gui du Bosc affirme que la réponse du pape avignonuais à cette offre de Grégoire XII était bien loin d'être aisée à comprendre. Afin de ne rien oublier, il ne se contente pas de témoigner oralement, mais il choisit plutôt de rédiger un mémoire à ce sujet, qui est ensuite lu devant la commission¹³⁰¹. Ce mémoire fait état de tout ce qu'il a vu et entendu alors qu'il accompagnait son oncle, Guillaume de la Vigne, qui était l'un des trois ambassadeurs de l'obédience romaine chargés de négocier avec Benoît XIII. Malgré les efforts répétés de Guillaume de la Vigne et d'Antoine de Butrio, Gui du Bosc affirme que Benoît XIII a toujours évité de s'engager dans la voie de la cession lors de ces négociations¹³⁰². L'évêque d'Évreux, Guillaume de Cantiers, abonde dans le même sens : il a été témoin de ces négociations et il affirme avoir vu les efforts de son collègue urbaniste Guillaume de la Vigne pour obtenir une promesse du pape avignonuais en faveur de la cession, sans succès, ce que confirme aussi Gilles Deschamps¹³⁰³. Bien qu'appartenant à des obédiences adverses, ces personnalités normandes travaillaient ensemble pour retrouver l'union et elles étaient au courant de ce que leurs collègues normands de l'obédience adverse faisaient pour cette cause.

Grégoire XII est également malmené par ces témoignages. Plusieurs témoins, dont Gui du Bosc, affirment avoir vu le neveu de Grégoire XII, Antoine de Moton, comploter avec des proches de Benoît XIII afin d'empêcher l'union¹³⁰⁴. Un clerc d'Évreux, Guillaume Bugoti, déclare qu'il a aperçu Simon Salvator, un ambassadeur de Benoît XIII, négocier en secret avec le neveu de Grégoire XII à plusieurs reprises¹³⁰⁵. Ce clerc d'Évreux était bien placé pour le savoir puisqu'il était alors l'un des familiers de Simon Salvator. Robert

¹³⁰¹ *Ibid.*, p. 233-235.

¹³⁰² *Ibidem.*

¹³⁰³ *Ibid.*, p. 235.

¹³⁰⁴ *Ibid.*, p. 237.

¹³⁰⁵ *Ibid.*, p. 251. Voir aussi, Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 84-85.

l'Ermite avait constaté que cette collusion existait déjà sous le pontificat d'Innocent VII¹³⁰⁶. Gui du Bosc déclare aussi avoir remarqué cette connivence¹³⁰⁷. Ce dernier affirme avoir entendu des représentants des deux concurrents évoquer une entente afin de s'opposer à la cession¹³⁰⁸. Selon Gui du Bosc, après les négociations de Marseille, quiconque mentionnait la cession ou la rencontre de Savone au pape de Rome était susceptible de subir les foudres de Grégoire XII. Son oncle, Guillaume de la Vigne, fut d'ailleurs exclu de la curie à ce moment-là¹³⁰⁹. Guillaume de Cantiers affirme, pour sa part, avoir entendu les ambassadeurs de Grégoire XII dire à Charles VI que s'il faisait soustraction d'obédience à Benoît XIII, le pape de Rome n'accepterait jamais de céder¹³¹⁰. Grégoire XII protégeait ainsi son rival. Au sujet du choix du lieu de Savone, Gui du Bosc, Gilles Deschamps et Guillaume de Cantiers témoignent qu'il apparaissait tout à fait acceptable aux concurrents jusqu'à ce qu'ils se refusent¹³¹¹.

À la suite de l'échec de la rencontre de Savone, les témoins se rappellent aussi du mauvais traitement réservé à Jean Gilles et à Guillaume de la Vigne. Onze témoins appartenant à l'obédience urbaniste, dont Gui du Bosc, relatent les mauvais traitements réservés au cardinal normand à la suite de sa fuite¹³¹². Ainsi, après son départ de Lucques, Grégoire XII a envoyé des hommes armés à ses trousses en ordonnant qu'il soit retrouvé et qu'on le lui ramène, mort ou vif. Le pape trahi a aussi ouvert les portes de la maison du cardinal et laissé libre cours au vol et au pillage¹³¹³. Plusieurs témoins affirment avoir vu les hommes armés lancés à la poursuite de Jean Gilles, alors que d'autres déclarent avoir assisté à la spoliation de sa demeure¹³¹⁴. Le camérier du pape aurait même chargé l'un des témoins de dresser l'inventaire des biens du cardinal de Liège, mais le frère de l'officier

¹³⁰⁶ BAV, ms. lat. 4171, fol. 288v.

¹³⁰⁷ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *loc. cit.*, p. 252.

¹³⁰⁸ *Ibid.*, p. 258.

¹³⁰⁹ Voir chapitre 5, p. 284-285.

¹³¹⁰ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *loc. cit.*, p. 256.

¹³¹¹ *Ibid.*, p. 266-268.

¹³¹² *Ibid.*, p. 281.

¹³¹³ *Ibidem.*

¹³¹⁴ *Ibidem.*

pontifical l'aurait devancé en exportant ces biens¹³¹⁵. Gui du Bosc raconte aussi la façon dont Guillaume de la Vigne a été banni de la curie après les négociations trop réussies de Marseille¹³¹⁶. Aucun témoin normand de l'obédience clémentiste ne témoigne au sujet de ces événements : ils se trouvaient alors trop éloignés des lieux pour être au courant du mauvais accueil réservé à Jean Gilles et à Guillaume de la Vigne par Grégoire XII. Rappelons toutefois qu'au courant de l'année du concile de Pise, en 1409, l'humaniste normand Guillaume Euvrie a acquis auprès de la succession de Jean Gilles un livre qui avait appartenu à ce dernier, en compagnie de Robert du Quesnoy et de Pierre Le Roy¹³¹⁷. Auprès de qui a-t-il acquis ce volume ? Il nous est impossible de répondre à cette question dans l'état actuel de nos recherches. Cet acte d'achat témoigne bien de l'intérêt et de l'admiration que suscitait le cardinal auprès de ses collègues normands restés dans l'obédience clémentiste.

Comme l'ensemble des témoins, les six témoins normands entendus dans le procès contre les papes contribuent à faire condamner les concurrents, tout en exposant le rôle qu'ils ont eux-mêmes joué dans le courant de la décennie qui a précédé le concile de Pise. Grâce à leur témoignage, on comprend mieux les similitudes qui caractérisaient l'engagement normand dans les deux obédiences. L'action de Robert l'Ermite, que la majorité des témoins connaissait¹³¹⁸, a permis de relayer l'information d'une obédience à l'autre alors que ces témoins normands travaillaient à atteindre le même but. Ces témoins étaient impliqués dans la cause de l'union depuis de nombreuses années et leur témoignage au concile de Pise permet de comprendre leur point de vue sur les événements qu'ils ont vécus. Tous s'entendent pour condamner les concurrents et leurs accusations contribuent à

¹³¹⁵ C'est ce qu'affirme Jean Utenelswer, scripteur des lettres apostoliques : « Item de spoliacione domus dicti cardinalis Leodiensis dixit idem testis quod vidit fieri, et quod camerarius Gregorii dedit ipsi testi mandatum de inventario bonorum dicti domini cardinalis faciendo, sed antequam posset incipere dictum inventarium, Paulus frater dicti camerarii omnia bona predicta exportaverat. Et premissa dixit esse vera publica et notaria ». Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », loc. cit., p. 281.

¹³¹⁶ *Ibid.*, p. 201.

¹³¹⁷ Paris, BnF, ms. lat. 8547, fol. 55r.

¹³¹⁸ À l'exception probable de Guillaume Bugoti, qui n'en fait aucune mention.

faire déclarer les papes schismatiques et hérétiques, ce qui était nécessaire afin d'obtenir leur déposition. Ce processus rappelle celui grâce auquel Jean Petit légitime le meurtre du duc d'Orléans dans sa *Justification*.

Le 1^{er} juin, le compte-rendu d'audition des témoins est lu lors de la quatorzième session du concile et, quatre jours plus tard, le 5 juin, l'acte de condamnation des deux concurrents est prononcé et les papes sont déposés¹³¹⁹. Le champ est désormais libre pour procéder à l'élection d'un autre pape. Les ambassadeurs de Benoît XIII arrivent sur les entrefaites, trop tard. Le 26 juin, le cardinal de Milan, Pierre Philargès est élu : il prend le nom d'Alexandre V¹³²⁰. Le décret par lequel Alexandre V s'engage à tenir un autre concile général d'ici les trois prochaines années est publié le 27 juillet¹³²¹, puis les décrets de réforme sont lus le 7 août¹³²², avant la fermeture du concile. Les délégués envoyés au concile reprennent alors le chemin du retour.

Des trois conciles convoqués en 1409, il ne fait aucun doute que les Normands ont appuyé celui de Pise. Aucune trace de participation normande aux conciles de Cividale et de Perpignan ne subsiste, alors que dix-neuf personnalités normandes ont participé au concile de Pise. Six d'entre eux ont témoigné contre les papes et ont contribué à leur condamnation. Ces délégués ne pouvaient que se réjouir de la déposition des concurrents et

¹³¹⁹ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *loc. cit.*, p. 295-298. Le chroniqueur normand Pierre Cochon, connu pour ses penchants urbanistes, raconte cette condamnation : « Et là ont fait apeller les deux contendaz de pappalité, comme maniere est de ce faire. Et, pour ce qu'ils n'allèrent ne envoierent, ils furent condampnez par voye de droit, le ve jour de jung l'an mil iiiic et ix, en plain sane et congration (sic) et furent mis en deffaut, en la presence des xxiiii cardinalz, patriarches, evesques, archevesques, theologiens, decretitezz et tous les clerks pour ce fait asemblez : et furent tenus scismatiques, hereses, hors de la foy : et commandé que nul n'obeist à eulz, ne roy ne prince, ne ne leur donnent confort, aide en aucune maniere et qu'il ne soient dignes d'estre appelez nom de nulle dignité Et quil (sic) voudroit mestre en escrit toute leur malvese vie et aussi comme, par la dite sentence, ils sont deboutés de toute sainte eglise et les poinz d'icelle condempnacion, il lui faudroit trop de papier et de pain : si m'en passe atant. » Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon*, ..., *op. cit.*, p. 144.

¹³²⁰ Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *loc. cit.*, p. 308-315.

¹³²¹ *Ibid.*, p. 318-319.

¹³²² *Ibid.*, p. 322-323.

de l'élection d'un nouveau pape qui marquait la fin du schisme à leurs yeux. Comment la nouvelle des dépositions et de l'élection d'Alexandre V fut-elle accueillie en Normandie ? À en croire un chroniqueur de la région, elle semble avoir été reçue avec beaucoup d'enthousiasme.

6.2 L'après-Pise en Normandie

La réception du concile de Pise : débats historiographiques

Le concile de Pise a fait l'objet de débats entre les historiens au cours des dernières années. Alors qu'il était précédemment vu comme un concile qui n'avait fait « qu'empirer les choses » en élisant un troisième concurrent à la papauté, les récents travaux d'Hélène Millet et de Dieter Girgensohn ont contribué à la réhabilitation de cette assemblée¹³²³. Contestant le discours le plus répandu, ils s'opposent à de tels récits, couramment lus et acceptés pour décrire le concile de Pise :

¹³²³ Voir entre autres : Hélène MILLET, « Avant-Propos », dans *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 7-18. L'ensemble des articles réunis dans ce volume tendent aussi à démontrer l'importance du concile de Pise aux yeux de ceux qui y ont participé, ainsi que l'acceptation de ce concile comme ayant mis fin au schisme par les contemporains. Voir aussi Dieter GIRGENSOHN, « Materialsammlungen zum Pisaner Konzil von 1409 : Erler, Finke, Schmitz-Kallenberg, Vincke », *Annuario Historiae Conciliorum*, 30, 1998, p. 455-519 ; ID, « Antonio Caetani und Gregor XII in den Jahren 1406-1408 : vom Papstmacher zum Papstgegner », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 64, 1984, p. 116-126 ; ID, « Über die Protokolle des Pisaner Konzils von 1409 », *Annuario historiae conciliorum*, 18, 1986, p. 103-127 ; ID, « Antonio Loschi und Baldassarre Cossa vor dem Pisaner Konzil von 1409 », *Italia medioevale e umanistica*, 30, 1987, p. 1-93 ; ID, « More sanctorum patrum alias utiliter in ecclesia observato : die Einberufung des Pisaner Konzils von 1409 », *Annuario historiae conciliorum*, 27-28, 1995-1996, p. 325-382 ; ID, « Von den konziliaren Theorie des späten Mittelalters zur Praxis : Pisa 1409 », dans H. MÜLLER et J. HELMRATH (dir.), *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-148) und Basel (1431-1449)*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2007, p. 61-94.

En août 1409, rien n'est réglé dans l'Église. Jamais, peut-on même dire, sa situation ne fut si grave [...]. Pour sortir de l'ornière, encouragés par les mouvements de soustraction, qui se succèdent depuis dix ans, des membres des deux Collèges ont osé déposer ceux à qui, ou aux prédécesseurs desquels ils devaient leurs chapeaux : bien plus, ils n'ont pas craint d'élire ensuite un prétendu pape en leur sein. Mais ces gestes inouïs ne rendent pas la tiare vacante : si les contendants pouvaient à la rigueur, jusque-là envisager abdiquer, comme jadis Célestin V, ils ne peuvent juridiquement admettre d'être déposés par qui que ce soit. Leur abdication devient dès lors presque impensable. Il y a donc deux papes, dont Dieu seul, en définitive, discerne lequel est légitime, et un antipape. Au total trois obédiences¹³²⁴.

Pour Delaruelle, Labande et Ourliac, qui adoptent le point de vue officiel de l'Église catholique, le concile de Pise est une honte et il ne possède aucune légitimité puisqu'il a été convoqué par les cardinaux. Selon eux, l'assemblée ne détenait pas le pouvoir de déposer les concurrents comme elle l'a fait. La troisième élection n'avait donc aucune valeur et ne pouvait qu'être source de scandale. Pour ces raisons, il leur apparaît évident que le pape de Pise ne puisse pas être reconnu par l'ensemble de la chrétienté.

En dépouillant les archives du concile de Pise, Hélène Millet est pourtant parvenue à une tout autre conclusion. Utilisant la méthode prosopographique, elle a étudié ce concile en s'intéressant aux individus qui y ont participé¹³²⁵. Infirmité l'image du concile de Pise véhiculée dans l'historiographie traditionnelle, ses recherches ont plutôt démontré que les partisans au concile ont estimé que l'élection Alexandre V avait restauré l'union après de trop nombreuses années de schisme¹³²⁶. Ses travaux ont également démontré l'accueil favorable donné au concile de Pise en France¹³²⁷. Selon elle, si le successeur d'Alexandre

¹³²⁴ Étienne DELARUELLE, Edmond-René LABANDE et Paul OURLIAC, *L'Église au temps du grand schisme et de la crise conciliaire (1378-1449)*, Paris, Bloud et Gay, 1962, p. 155. Cité par Hélène Millet, « Avant-Propos », *loc. cit.*, p. 9.

¹³²⁵ Voir tous les articles réunis dans le volume qu'Hélène Millet a consacré au concile de Pise : Hélène MILLET, *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409*, *op. cit.*, p. 1-411.

¹³²⁶ Hélène MILLET, « La représentativité, source de la légitimité du concile de Pise (1409) », dans *Le concile de Pise...*, *op. cit.*, p. 307.

¹³²⁷ Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société Historique et archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2, mars-juin, 2000, p. 79-98.

V, Jean XXIII, ne parvint pas à faire cesser la résistance de Benoît XIII et de Grégoire XII, cela ne signifie pas que le concile de Pise n'était pas considéré comme véritable¹³²⁸. La convocation des conciles de Rome et de Constance par Jean XXIII illustre bien qu'on le considérait alors comme le pape légitime¹³²⁹. Marquant un tournant dans l'historiographie du concile de Pise, les travaux d'Hélène Millet ont suscité une réflexion sur ce concile, qui avait eu mauvaise presse depuis plusieurs siècles¹³³⁰.

Alexandre V et la fin du schisme en Normandie

Qu'en est-il de la Normandie? L'élection d'Alexandre V y a-t-elle été perçue comme un outrage au pape légitime ou a-t-elle été bien accueillie ? Il apparaît clairement qu'en Normandie et dans la communauté normande en exil, le concile de Pise a constitué le tournant chronologique de la fin du Grand Schisme. À en croire un chroniqueur de la région et les archives des institutions religieuses normandes, rien ne permettait de douter que l'élection d'Alexandre V marquait bel et bien la fin du schisme. Les propos du chroniqueur cauchois Pierre Cochon à ce sujet sont éloquents. Après avoir relaté le début du conclave qui mena à l'élection d'Alexandre V, il poursuit ainsi :

Et, à l'onzième jour, tous les cardinalz, par la grace du Saint Esprit, et tous d'un accord, sanz point de division ne que nul ne le contredisist, si eslurent .j. bon prodomme Cordelier, de l'aage de .Lxx anz ou environ, cardinal de Millen, natif d'aucunez parties de Grece, nommé de son propre nom en baptesme Pierre de Candy et après nommé nom papal Alixandre Quint. Et, quant cheulz qui estoien en la ville le surent, furent tous d'un volenté sans contradiction, le ratifiere, loerent en merchiant Diex que, en leur temps, il voient union à sainte eglise. Et fu pronicié par le cardinal de Sallebruce : et fu le .xxvi.e jour de jung en l'an de grace mil .iiii.c et .ix. Lequel scisme avoit duré en Chretienté depuis Noel l'an mil .iii.c Lxxxvii. Jusques à icejour. Deo gracia. Et en vindrent les premières nouvelles lundi .viii. jour de juillet ensuivant à Paris, et en Normandie le joedi ensuivant. Et, quand chascun sout ces nouvelles, omcques, de souvenue d'omme, tel joie ne fut demenée, et non sanz cause. Et, en chascunne cité où ces nouvelles estoient venuez, messes solempnelles du Saint-Esprit et de Notre-Dame estoient chantées ; et tant comme l'en metoit à dire cez messes, toutes les clochez des moutiers sonnoient, et après ce,

¹³²⁸ Hélène MILLET, « Préface », dans *Le concile de Pise...*, *op. cit.*, p. 8.

¹³²⁹ Ibidem.

¹³³⁰ Voir Hélène MILLET, « Représentativité et légitimité... », *loc. cit.*, p. 308.

au soir, faire les feulz ès places où l'en les fait à la Saint-Jehan, et faire tel joie, menesteriex corener, esbatemens que omcques l'en ne vit faire si beax esbatemens à la Saint-Jehan ; et les religiex des dictes chités, tant rentez que mendianz faisoient lez feulz en chantant moutez et ballades ; et aussi faisoient les prestrez seculiers. Or, merchion Dieu omnipotent, nous qui à ce jour estionz en vie, que en noz jours avons veu pais en sainte eglise¹³³¹.

Ce chroniqueur, qui n'avait pas beaucoup voyagé à l'extérieur de Rouen¹³³², décrivait très probablement les débordements de joie qu'il avait constatés en Normandie lorsque la nouvelle de l'élection d'Alexandre V fut connue en juillet 1409. Rien dans sa description ne laisse croire à un mouvement d'appui envers Benoît XIII : les réjouissances qu'il décrit sont plus grandes encore que celles de la fête de la Saint-Jean-Baptiste et le bonheur ressenti suscite une reconnaissance infinie pour l'union retrouvée. Il semble bien évident pour le chroniqueur que le concile de Pise a rendu la paix à l'Église et que le nouveau pape est légitime.

Les archives d'institutions religieuses normandes confirment ce que relate la chronique de Pierre Cochon. En effet, plusieurs bulles d'Alexandre V et de son successeur Jean XXIII¹³³³ se trouvent dans les archives d'institutions normandes pendant cette période, alors qu'on ne repère aucun acte de Benoît XIII, qui semble bel et bien avoir été oublié. Pour ne donner que quelques exemples, les archives de Jumièges contiennent une bulle d'Alexandre V permettant aux abbés de l'abbaye de porter la mitre, l'anneau et les autres ornements pontificaux les jours de cérémonie¹³³⁴, alors que celles de Silly contiennent des bulles des deux papes de Pise exemptant le monastère prémontré de la juridiction

¹³³¹ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon*, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire, Rouen, A. le Brument, 1870, p. 144-145.

¹³³² Voir chapitre 1, p. 60.

¹³³³ Alexandre V, qui avait été élu le 26 juin 1409, décède le 3 mai 1410. Son successeur, Jean XXIII est élu par l'ensemble des cardinaux qui s'étaient ralliés à l'œuvre du concile de Pise le 17 mai 1409.

¹³³⁴ ADSM, 9H06, fol. 85v, ADSM, 9H20. Simon du Bosc avait dû obtenir ce privilège d'Alexandre V alors qu'il se trouvait à Pise. Julien LOTH, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges publiée pour la première fois par l'abbé Julien Loth*, op. cit., p. 142-143.

épiscopale, le plaçant directement sous la juridiction du Saint-Siège¹³³⁵. Tous les efforts consentis par l'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy, afin de mettre fin au schisme, sont aussi couronnés sous ce pape qui le nomme référendaire en 1410¹³³⁶. L'autorité des papes de Pise ne faisait pas de doutes. La même chose peut être dite pour les Normands installés à Liège. Jean Prentout junior s'adresse à Alexandre V lorsqu'il désire obtenir un sauf-conduit afin de rapatrier la dépouille de Jean Gilles à Liège en 1409¹³³⁷. Qui plus est, Gui du Bosc se place au service de ce pape et agit à titre de clerc de la chambre apostolique¹³³⁸. Rien ne permet de croire que le concile de Pise n'ait pas été suivi par les exilés normands qui, comme leurs collègues restés dans le royaume de France, se sont réjouis de l'avènement du nouveau pape.

Un cardinal normand sous les papes de Pise

Reconnaissant leur implication dans les affaires de l'Église, Jean XXIII nomme de nouveaux cardinaux le 6 juin 1411¹³³⁹. Gilles Deschamps est l'un d'eux et il voit ainsi ses années d'efforts pour mettre un terme au schisme couronnées¹³⁴⁰. Ayant proposé le recours à la soustraction d'obédience dès le début des années 1390, Gilles Deschamps avait participé à de nombreuses ambassades pour convaincre Benoît XIII d'accepter cette voie. Suite à l'échec de ces pourparlers, il avait prêché en faveur de la soustraction d'obédience à l'assemblée de 1398. Envoyé au pape pendant la soustraction, il avait tenté à nouveau de le

¹³³⁵ AD Orne, H1045.

¹³³⁶ *Gallia Christiana*, t. IX, p. 526-527. Pierre Le Roy décède quelque mois plus tard.

¹³³⁷ ASV, Reg. Vat. 339, fol. 69v-70r.

¹³³⁸ Franz WASNER, « Guido de Bosco; ein Betrag zur Frühgeschichte des päpstlichen Zeremonienamtes », *Archivum Historiae Pontificae* 4, 1966, p. 79-104. Gui du Bosc était déjà maître des cérémonies sous les pontificats d'Innocent VII et de Grégoire XII. Il était arrivé à la curie le 11 novembre 1404, grâce à son oncle. Voir *Ibid.*, p. 80-81, Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. 2, *Diocèse de Rouen*, Brepols, Turnhout, 1998, p. 185.

¹³³⁹ Cette promotion élevait aussi au cardinalat les Français Guillaume Fillastre et Pierre d'Ailly, voir Hélène MILLET, « Le cardinal Gilles Deschamps 1350-1414 », dans *L'Église du Grand Schisme*, op. cit., p. 124.

¹³⁴⁰ *Ibidem*.

convaincre de céder. Après la restitution, il avait collaboré à de nombreuses ambassades, dont celle de Savone, qui n'avait fait que confirmer la mauvaise volonté des papes. Participant au concile de Pise en 1409, il avait témoigné au procès contre les papes et contribué à obtenir leur déposition. Son désir d'union et son appui au pape de Pise ne faisaient aucun doute. En le nommant cardinal en juin 1411, Jean XXIII reconnaît son engagement persistant pour la cause de la résolution du schisme et de l'unité de l'Église, comme il avait reconnu celui de Pierre Le Roy. Gilles Deschamps devient ainsi le premier prélat normand demeuré en territoire clémentiste à être promu cardinal, alors que dans l'obédience adverse, qui comptait pourtant beaucoup moins de clercs normands, deux cardinaux normands avaient été nommés¹³⁴¹. Que le premier Normand à être resté dans le royaume de France soit nommé cardinal après 1409 illustre bien que l'on retrouvait peu de personnages normands d'envergure aux côtés de Clément VII et de Benoît XIII, qui auraient bien eu besoin d'appui en Normandie. La promotion de Gilles Deschamps sous Benoît XIII semblait peu probable, le pape n'avait en effet rien fait pour promouvoir sa carrière épiscopale¹³⁴². Son décès survient quelques années après sa nomination, en mars 1414¹³⁴³.

Les difficultés de Jean XXIII et le concile de Rome

Élu en mai 1410 à la suite du décès d'Alexandre V, Jean XXIII suscite quelques appréhensions dès les débuts de son pontificat. On lui reproche entre autres ses politiques

¹³⁴¹ Philippe d'Alençon et Jean Gilles.

¹³⁴² Hélène Millet souligne à juste titre que Gilles Deschamps était devenu évêque de Coutances à plus de soixante ans pendant la neutralité en septembre 1408. Il fut confirmé par Alexandre V en octobre 1409. Hélène MILLET, « Le cardinal Gilles Deschamps... », *loc. cit.*, p. 129. Ayant été nommé en 1408, c'est en tant qu'évêque de Coutances qu'il se présente au concile de Pise. Noël Valois, ne prenant pas en considération que Gilles Deschamps avait été nommé évêque de Coutances pendant la neutralité écrit que ce prélat a fait preuve d'opportunisme en cherchant à se faire attribuer cet évêché par Alexandre VI à la suite de sa nomination, reniant ainsi tous ses principes quant à la nomination aux bénéfices. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 180.

¹³⁴³ *Gallia Christiana*, t. XI, col. 889.

fiscales et bénéficiales, qui ne respectaient pas les engagements pris à Pise¹³⁴⁴. L'Université de Paris menace de tenir un nouveau concile s'il ne tient pas ses promesses. Ursin de Talevende est envoyé pour présenter ces reproches faits au pape devant le roi et ses conseillers.¹³⁴⁵ Tenu de convoquer un concile pour veiller à la réforme de l'Église, comme son prédécesseur s'était engagé à le faire, Jean XXIII hésite longuement puis cède devant la pression. Le concile de Rome se réunit donc en 1413 : on y traite de la réforme de l'Église, mais sa faible fréquentation entache son succès¹³⁴⁶. Le roi de France n'y dépêche qu'une maigre ambassade, tout comme le Parlement et l'Université¹³⁴⁷. Deux représentants normands s'y rendent, soit Simon du Bosc et Ursin de Talevende¹³⁴⁸. L'acte d'accusation dressé contre Jean XXIII au concile de Constance fait état des nombreux reproches qui auraient été adressés au pape pendant ce concile. Les ambassadeurs reviennent pourtant satisfaits du concile¹³⁴⁹. L'année suivante, il apparaît clairement à Sigismond que la situation n'est plus tenable et qu'il faut convoquer un concile afin d'y remédier : cette idée est accueillie avec plus de réticence dans le royaume de France.

Conclusion

À la suite de la réunion manquée de Savone, les prélats des deux obédiences sont plus que jamais décidés à prendre les moyens nécessaires pour parvenir à l'union, même sans le concours des papes. Le soutien de la forte majorité des clercs et des intellectuels normands au concile de Pise ne fait guère de doute. Dix-neuf participants normands s'engagent pendant ce concile, alors que nous n'avons retrouvé aucune trace de participation normande aux conciles concurrents de Cividale et de Perpignan. Pise unit des Normands des deux

¹³⁴⁴ Voir Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 183-193. Notons toutefois que Noël Valois partage le préjugé défavorable au concile de Pise décrit plus haut et que c'est dans le but de montrer l'échec de concile qu'il écrit au sujet de la politique fiscale de Jean XXIII.

¹³⁴⁵ *Ibid.*, p. 186, Monstrelet, II, p. 103, 106. *Auctarium Chartularii Parisiensis*, II, p. 93-94.

¹³⁴⁶ MANSI, XXVII, p. 506-508.

¹³⁴⁷ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 205-206.

¹³⁴⁸ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 205.

¹³⁴⁹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 217.

obédiences, qui voient leurs efforts conjoints couronnés. Si la mort a empêché Jean Gilles et Guillaume de la Vigne de participer au concile, leur travail a néanmoins contribué à la tenue de cette réunion. La majorité des participants normands à Pise n'en sont pas à leur premier engagement pour la cause de l'union, ils ont déjà participé à des assemblées du clergé du royaume de France ou à des ambassades. Les témoignages de six personnalités normandes contre les papes attestent bien leur expérience et leurs efforts pour l'union. Ils en ont long à raconter sur la mauvaise volonté des concurrents, qu'ils ont fréquentés. L'élection d'Alexandre V ne suscite aucune résistance de leur part, bien au contraire, tous se réjouissent du retour de l'union. En Normandie, selon les dires de Pierre Cochon, la nouvelle est aussi accueillie favorablement et donne lieu à de nombreuses réjouissances. Rien ne laisse présager que les choses vont nécessiter la tenue d'un autre concile.

La pensée des intellectuels normands qui ont participé au concile de Pise a évolué pendant le schisme et, en 1409, il n'était pas choquant pour eux de refuser l'obéissance et de déposer un pape. Depuis plusieurs années, Jean Petit réfléchissait à cette question dans le contexte du schisme. Les événements politiques qui ont eu cours dans le royaume l'ont amené à appliquer son raisonnement au meurtre du duc d'Orléans. De la même façon qu'il ne fallait pas rester sous la gouverne d'un pape indigne, il n'était pas non plus acceptable de laisser un tyran et un traître sévir dans un royaume. Dans sa *Justification* du duc de Bourgogne, il démontre donc que Louis d'Orléans était un tyran, et qu'il méritait d'être tué. En 1409, la *Justification* fait encore parler. Sujet de bien des débats entre la fin du concile de Pise et le début du concile de Constance, ce texte sera porté devant ce dernier concile en 1414.

Chapitre 7 : Expériences normandes au concile de Constance

En 1413, il apparaît clairement au roi des Romains Sigismond que Jean XXIII ne parvient pas à s'imposer comme pape et qu'il est nécessaire de convoquer un nouveau concile, Benoît XIII et Grégoire XII refusant tous deux de reconnaître les décisions du concile de Pise. Sigismond persuade le successeur d'Alexandre V de convoquer lui-même ce concile, qui doit traiter de la réforme et de l'unité de l'Église¹³⁵⁰. Soutenant les papes de Pise et percevant la menace que représentait ce nouveau concile pour eux, Charles VI se montre très réservé à l'égard de cette assemblée dès sa convocation. Inquiété par la tenue de cette réunion en terre d'Empire, le roi envoie les députés du royaume à Constance plusieurs mois après l'ouverture du concile, ce qui illustre bien l'ambivalence française. Comme l'ensemble des ambassadeurs français, les envoyés normands arrivent aussi en retard. Le profil des députés normands a bien changé depuis le concile de Pise : une proportion beaucoup plus importante d'entre eux est peu expérimentée dans les affaires du schisme. Il faut dire que l'union n'est plus l'unique enjeu du concile. La réforme, la réconciliation avec les Grecs et la condamnation des hérésies, dont l'affaire Jean Petit, y occupent aussi une place importante. Jugée hérétique par le concile de Paris en 1413, la *Justification* composée par Jean Petit est portée devant les pères conciliaires. Le duc de Bourgogne compte bien obtenir la révocation de cette condamnation. L'affaire Jean Petit témoigne des considérations politiques qui divisaient les ambassadeurs envoyés au concile. Les événements liés à la guerre et à l'invasion anglaise en Normandie poussèrent, de plus, certains envoyés normands à abréger leur voyage à Constance, comme nous le verrons.

Ambivalence française

Pressé par Sigismond de réunir un concile à Constance, Jean XXIII rédige ses bulles de convocation en décembre 1413¹³⁵¹. Le pape entend ainsi poursuivre l'œuvre de son prédécesseur, Alexandre V, qui avait promis de réunir un concile trois ans après celui de Pise afin de travailler à la réforme de l'Église¹³⁵². Sigismond avait toutefois d'autres ambitions pour ce concile. Bien qu'il souhaitât que cette assemblée soit convoquée par le pape, il remettait en question la légitimité de ce dernier et envisageait déjà sa déposition. Quelques semaines plus tôt, le 8 octobre, les envoyés de Sigismond étaient arrivés à Paris afin de proposer au roi de France le lieu de Constance pour la tenue du concile¹³⁵³. Il était évident, dès lors, que l'empereur remettait en cause la légitimité des papes de Pise auxquels le royaume de France apportait son appui¹³⁵⁴. Selon le Religieux de Saint-Denis, les envoyés de Sigismond annoncèrent au roi de France que leur maître avait demandé la réunion d'un concile général dans le but d'y déterminer lequel des trois concurrents à la papauté était le pape légitime qui le couronnerait empereur¹³⁵⁵. Cette remise en question de la légitimité de Jean XXIII contrariait l'entourage de Charles VI, qui ne doutait pas de l'œuvre du dernier concile, comme en témoigne la réponse faite aux ambassadeurs de Sigismond :

Serenissimum regem hic presentem ad tollendum funditus scisma pestiferum, quod in exilium gravissimum pacem dilectissimam et optimam detruserat, ut ad proprium cubile suum, quod est Ecclesia, rediret velud ad suam regionem, totis conatuum viribus nuper elaborasse constat universis. Nec arbitramur circumspectionem vestram ignorare ut, sex lustris jam exactis, longe lateque per christianitatem legaciones laboriosissimas et sumptuosas jusserit frequentare, ut mereretur videre hujus pacis serenissimam faciem suis temporibus effulgere, idque peroptatum bonum credidit attigisse, quoniam ambo contententes juri suo vero sive pretenso cedere libere ac mutuo convenire propter hoc voverunt ac juraverunt. At ubi dominandi ambicione excecatos eos vidit anfractibus interminabilibus et

¹³⁵⁰ Cela diffère du précédent concile tenu à Pise, convoqué par les cardinaux.

¹³⁵¹ RSD, V, p. 452-459.

¹³⁵² RSD, V, p. 452.

¹³⁵³ RSD, V, p. 206-207. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 233.

¹³⁵⁴ RSD, V, p. 206-207. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 234.

¹³⁵⁵ RSD, V, p. 204-207, Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 234.

inegressibilibus laberintis super loco convencionis disceptare, et tempus in vanum terere, neutri disposuit obedire, rogans reges et principes hanc sententiam tenere, ne scisma execrabile suum perpetuarent in evum. Utriusque collegii cardinalium iudicio id precipue intendebant. Ideo, aspirante Deo, ut creditur, invicem convenientes ex Italia, Francia, Anglia, ceterisque regionibus summe auctoritatis prelatos et clericos litteris evocaverunt, ut generali consilio Pisis super hoc celebrando interessent, contendentibus supplicando ut cum ipsis convenirent quod votis et juramentis promiserant completuri. Salubria autem monita cum indurato animo contempsissent, et assensu assistencium virorum ecclesiasticorum, servantes ordinem juris eos reputaverunt contumaces et dignitate apostolica indignos ; et ulterius procedentes, immortalis memorie virum dominum Petrum de Candia, cardinalem Constantinopolitanum, in summum pontificem concorditer elegerunt quem et Alexandrum vocaverunt. Noveritis igitur, reverendi domini, hunc nostrum regem, metuendissimum dominum, ratum et gratum habuisse quod Ecclesia sufficienter congregata tunc decrevit ; cum ceteris quoque regibus et principibus christianis grato concurrens affectu ; ipsum dominum Alexandrum Christi vicarium indubitatum tenuit. Domino quoque Johanni, successori suo, nunc in sede apostolica legitime collocato, tanquam unico pastori universalis Ecclesie hucusque obedivit et obedire intendit, quamdiu non recusabit cedere juri suo¹³⁵⁶.

¹³⁵⁶ RSD, V, p. 206-209. Traduction française de Bellaguet : « Tout le monde sait que le sérénissime roi ici présent a travaillé de tout son pouvoir à l’extirpation de l’exécrable schisme, qui avait banni et réduit à l’exil la paix si précieuse et si désirée, et qu’il a employé tous ses efforts pour la faire rentrer dans le sein de sa patrie, qui est l’Église. Et nous ne pensons pas que votre sagesse ignore que, depuis plus de trente ans déjà, il n’a cessé d’envoyer des ambassadeurs dans tous les pays de la chrétienté, sans épargner ni la peine ni la dépense afin de voir ladite paix briller d’un éclat pur et serein pendant son règne. Il croyait avoir atteint ce but tant souhaité, quand les deux compétiteurs promirent et jurèrent de renoncer librement à leurs droits réels ou prétendus et de s’aboucher à ce sujet. Mais lorsqu’il a vu qu’aveuglés par l’ambition, ils s’engageaient dans des discussions sans fin et dans un labyrinthe de difficultés inextricables relativement au choix du lieu de l’entrevue, et qu’ils ne cherchaient qu’à gagner du temps, il a pris le parti de n’obéir ni à l’un ni à l’autre, et a engagé les autres rois et princes à imiter son exemple, afin de ne pas perpétuer à jamais l’exécrable schisme. C’est là précisément qu’ils voulaient en venir, au dire des cardinaux de chaque collège. Aussi, lesdits cardinaux, poussés sans doute par une inspiration divine, se réunirent et invitèrent par lettres les principaux prélats et membres du clergé d’Italie, de France, d’Angleterre et des autres pays, à se rendre au concile général qui se tiendrait à Pise ; ils supplièrent en même temps les deux compétiteurs de se joindre à eux pour accomplir ce qu’ils avaient promis et juré. Mais comme, dans leur endurcissement, ils ne tinrent aucun compte de ces avis salutaires, les cardinaux, par le conseil et du consentement de tous les ecclésiastiques là présents et conformément aux règles du droit, les déclarèrent contumaces et indignes de l’autorité apostolique. Puis passant outre, ils élurent d’un commun accord, pour souverain pontife, monseigneur Pierre de Candie,

Cette réponse faite aux ambassadeurs de l'empereur illustre très bien les réticences de la France à l'égard du concile de Constance : le roi et les prélats du royaume s'étaient dépensés pour l'union avant 1409, et avaient trop espéré la résolution au schisme apportée par le concile de Pise pour la renier à présent. Ce concile avait été légitimement convoqué par les cardinaux et il avait jugé Benoît XIII et Grégoire XII en état de contumace, il n'y avait aucune raison de revenir sur ce jugement. L'élection d'Alexandre V a été faite dans les règles. Le successeur de l'élu de Pise était pour eux le véritable pape et le demeurerait, à moins qu'il n'abdiquât de son propre chef. Il n'y avait aucun intérêt à participer à un concile qui rouvrirait la question de la légitimité des papes et qui placerait Jean XXIII sur un pied d'égalité avec les deux autres concurrents. L'orateur ajouta toutefois que le roi n'entendait pas retenir ceux qui le souhaitent de se rendre Constance¹³⁵⁷. La méfiance du gouvernement français¹³⁵⁸ envers l'empereur était clairement exprimée. Que le concile se tienne en terre d'Empire n'arrangeait pas les choses. La guerre civile qui prévalait dans le royaume entre Bourguignons et Armagnacs, de même que le conflit qui opposait les royaumes de France et d'Angleterre causaient également beaucoup d'instabilité et créaient un climat peu favorable à l'engagement des prélats français au concile de Constance.

d'immortelle mémoire, cardinal de Constantinople, qu'ils appelèrent Alexandre. Or il faut que vous sachiez, révérends seigneurs, que notre très redouté sire le roi a ratifié et agréé ce que l'Église, représentée d'une manière suffisante, a décidé en cette occasion, et que, de concert avec la plupart des autres rois et princes chrétiens, il a reconnu ledit seigneur Alexandre pour véritable seigneur de Jésus-Christ. Il a obéi jusqu'à présent à monseigneur Jean, son successeur, comme au légitime possesseur du siège apostolique et à l'unique pasteur de l'église universelle et son intention est de lui obéir, tant qu'il ne refusera pas de renoncer à ses droits. »

¹³⁵⁷ RSD, V, p. 208-209.

¹³⁵⁸ Gouvernement alors contrôlé par les Armagnacs.

Les bulles de convocation au concile furent reçues dans le royaume en janvier 1414¹³⁵⁹. Convoqué par le pape pour œuvrer à la réforme de l'Église, le concile était moins menaçant, bien que les intentions de l'empereur Sigismond aient été connues. Ce concile contribuerait à la réforme de l'Église, souhaitée par plusieurs, et confirmerait la légitimité des papes de Pise. L'envoi d'autres lettres de convocation par Jean XXIII, en mars 1414, acheva de convaincre le gouvernement armagnac d'envoyer une délégation à Constance¹³⁶⁰. Une assemblée du clergé fut réunie en 1414 afin de choisir les délégués du royaume au concile, ainsi que ceux de chaque province ecclésiastique¹³⁶¹. Sachant que l'affaire Jean Petit serait portée devant le concile, le gouvernement armagnac prit bien garde d'empêcher la nomination de Bourguignons¹³⁶².

Le concile de Constance s'ouvre le 5 novembre 1414 et la première session se tient le seizième jour du même mois¹³⁶³. Lors des premières sessions, l'assemblée de Paris n'était pas encore close : les délégués de la province de Rouen sont par ailleurs choisis après l'ouverture du concile de Constance¹³⁶⁴. Le roi et les provinces ecclésiastiques ne sont pas les seuls à envoyer des délégués à Constance : les ducs, universités, chapitres et monastères font de même. Il est beaucoup plus difficile, voire impossible, pour le gouvernement armagnac de contrôler la composition de ces ambassades et d'en exclure les sympathisants bourguignons¹³⁶⁵.

¹³⁵⁹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 235.

¹³⁶⁰ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 248.

¹³⁶¹ Cette assemblée se réunit en octobre et novembre 1414. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, 257. Edmond MARTENE, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, Paris, 1717, col. 1538-1540.

¹³⁶² Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance : participation au concile et construction d'une identité nationale (1414-1418)*. Thèse de doctorat nouveau régime soutenu à l'Université Lumière Lyon 2, Lyon, 2011, p. 230.

¹³⁶³ Au sujet de cette première session, voir Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz*, I, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1997, p. 160-164.

¹³⁶⁴ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 258. Edmond MARTENE, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, 1538.

¹³⁶⁵ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 235.

7.1 Participation normande au concile de Constance

Les envoyés normands au concile de Constance

Le profil des trente délégués normands au concile de Constance diffère de celui des envoyés au concile de Pise. Une faible proportion d'individus participent par ailleurs aux deux conciles¹³⁶⁶. Représentant leur province ecclésiastique, un duc, une université, un chapitre ou un monastère, la majorité des délégués possédaient peu d'expérience dans les affaires du schisme. Cela contraste avec les délégués pisans, caractérisés par une longue expérience acquise lors des assemblées du clergé. Plusieurs d'entre eux sont davantage préoccupés par la réforme ou par l'affaire Jean Petit qu'ils ne le sont par la déposition de Jean XXIII et l'élection d'un nouveau pape. Le tableau suivant fournit la liste des envoyés normands à Constance, ainsi que des renseignements sur leur engagement au concile :

¹³⁶⁶ Sophie Vallery-Radot avait d'ailleurs fait ce constat pour l'ensemble des députés français. Seuls 14% des participants du concile de Constance avaient aussi assisté au concile de Pise. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 96. Pour la Normandie, cette proportion s'élève à 23,3 % (sept délégués sur trente). Comme le souligne Sophie Vallery-Radot, ces personnages sont des individus importants, très engagés dans la résolution du schisme. *Ibidem*.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
André Marguerie ¹³⁶⁷	x	Maître ès arts, licencié en lois, bachelier en décret	Procureur du chapitre de Rouen		Annates	
Gilles des Duremort, abbé de Bolbec	x		Député de la province de Rouen	mars 1415	Annates	Bourguignon
Gui du Bosc ¹³⁶⁸	Pise	Maître ès arts, bachelier en décret	Premier cérémoniaire		Dépose contre Benoît XIII	Sympathies armagnacs

¹³⁶⁷ Voir la fiche que lui consacre Sophie Vallery-Radot, *Ibid.*, IV, p. 811-812.

¹³⁶⁸ *Ibid.*, p. 879-880. Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz 1414-1418*, II, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1997, p. 265.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Guillaume Beauneveu ¹³⁶⁹	Pise	Maître en théologie	Ambassadeur de Charles VI	5 mars 1415	<i>Justification</i> de Jean Petit, condamnation de Jean Wycliff, préséance au concile, déposition de Benoît XIII, Annates	Armagnac

¹³⁶⁹ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, *op. cit.*, I, p. 218, II, p. 90, 105, 172, 260, 262, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 883-886.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Guillaume de Cantiers ¹³⁷⁰ , évêque d'Évreux	1395, 1398, 1408, Pise	Maître ès arts, licencié en droit civil et docteur en décret	Député de la province de Rouen, membre de l'ambassade de Charles VI	5 mars 1415-part probablement en juillet 1415	Jean Wycliff, nommé procureur de Jean XXIII (peut démissionner en son nom), fait partie de l'ambassade envoyée à Charles VI pour l'informer de la déposition de Jean XXIII	Armagnac

¹³⁷⁰ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, p. 148, 150, 218, 268, 278, 381. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 892-894.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Guillaume Euvrie ¹³⁷¹	x	Maître en théologie	Délégué de l'Université	25 janvier 1418- avant le 6 octobre 1418		Bourguignon
Guillaume Guignon ¹³⁷²	x	Maître ès arts, licencié en droit et en décret		Octobre 1415-?	Annates	
Guillaume de Hotot, abbé de Cormery (dioc. Tours) ¹³⁷³	x	Docteur de théologie	Procureur du clergé de Touraine. Envoyé de Charles VI	Octobre 1415- avant août 1416. Présence à nouveau attestée en 1417	Affaire Jean Petit, annates	Armagnac

¹³⁷¹ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, p. 372, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 897-899.

¹³⁷² Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 912-913.

¹³⁷³ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, p. 114, II, 113, 172. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 913-916.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Guillaume de la Vallée ¹³⁷⁴	x	Maître ès arts		Avant octobre 1415	Annates	
Guillaume Stephani, abbé de St-Georges de Boscherville ¹³⁷⁵	1398	Docteur en décret	Représentant de la province de Rouen. Avec Nicolas le Roux, abbé de la Croix-Saint-Leufroy, il remplace Louis d'Harcourt qui ne voulait pas s'y rendre	Au courant de l'année 1415-?		

¹³⁷⁴ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 921.

¹³⁷⁵ Brandmüller écrit que l'abbé de Boscherville est alors Grégoire de Martene-Seirthes, mais nous croyons qu'il s'agit d'une erreur. Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., p. 148. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 929-930.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Guillaume Theroude ¹³⁷⁶ abbé de Mortemer	x	Docteur en théologie	Représentant de l'ordre cistercien	1416		
Guillaume Yas ¹³⁷⁷	x	Licencié en droit civil		Avant le 4 février 1416		
Henri Tibout ¹³⁷⁸	x	Maître régent en médecine	Délégué de l'Université de Paris	21 février 1415		
Jean Basire ¹³⁷⁹	x	Bachelier en décret	Abréviateur des lettres apostoliques, procureur de l'archevêque de Rouen, Louis d'Harcourt	16 mai 1415	Fait partie de ceux qui témoignent contre Jean XXIII, annates	

¹³⁷⁶ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 931.

¹³⁷⁷ *Ibid.*, p. 932.

¹³⁷⁸ *Ibid.*, p. 936-937.

¹³⁷⁹ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, *op. cit.*, II, p. 82, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 966-967.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Jean de Bouquetot ¹³⁸⁰ , abbé de Saint-Wandrille	Pise	Docteur en décret, maître régent de l'Université de Paris	L'un des représentants de la province ecclésiastique de Rouen		x	Armagnac en 1411. Avis inconnu sur justification
Jean Ferment ¹³⁸¹ , parent de Jean Petit	x	x	Ambassadeur du duc de Bourgogne	mars 1415	Parent de Jean Petit, envoyé pour défendre la cause de la famille, mais ne s'exprime pas	Bourguignon

¹³⁸⁰ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, 148, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 978-981.

¹³⁸¹ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 991-992.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Jean Langret, évêque de Bayeux						Bourguignon
Jean Le Sénéchal ¹³⁸²	1396, 1398	Bachelier en théologie	Procureur de l'ordre des Prémontrés	Avant octobre 1415- ?	Annates	

¹³⁸² *Ibid.*, p. 1013-1014.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Jean de Matiscone ¹³⁸³ , trésorier de l'église cathédrale de Lisieux	x	Docteur <i>in utroque jure</i> . Professeur à l'Université d'Orléans	Représentant de la province ecclésiastique de Rouen	16 mars 1415	Il fait partie de l'ambassade française envoyée par le concile et par Sigismond pour notifier Charles VI de la déposition de Jean XXIII. Cette ambassade est attaquée le 8 juin 1415 à Pagny sur Meuse	

¹³⁸³ *Ibid.*, p. 1017-1018.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Jean de Marle ¹³⁸⁴ , évêque de Coutances	x	Licencié <i>in utroque jure</i>		Probablement arrivé en 1415		Armagnac
Jean de Péronne ¹³⁸⁵	x	Maître ès arts, étudiant en théologie	Procureur du chapitre de Tours	Arrivé avant octobre 1415	Annates	
Jean Vippart ¹³⁸⁶	x	Docteur en décret	Procureur de l'archevêque de Rouen, de l'abbé de Fécamp, délégué de l'Université de Paris	21 février 1415- ?		

¹³⁸⁴ *Ibid.*, p. 1020-1021.

¹³⁸⁵ *Ibid.*, p. 1046.

¹³⁸⁶ *Ibid.*, p. 1071-1072.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Jourdain Morin ¹³⁸⁷ , chanoine de Bayeux et de Rouen	x	Docteur en théologie	Ambassadeur de Charles VI, Représentant de la province de Rouen	5 mars 1415	Jean Wycliff, Jean Petit (il fait un discours contre la Justification), ordre de préséance au concile, annates	Armagnac
Nicolas Le Roux ¹³⁸⁸ , abbé de la Croix-St-Leufroy	x	Docteur en droit canon, il enseigne à Paris	Député de la province de Rouen	Mars 1415		
Pierre Amiot ¹³⁸⁹	Pise	Maître ès arts, étudiant en décret		Avant octobre 1415	Adopte une position modérée sur l'affaire des annates	

¹³⁸⁷ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, p. 148, II, 82, 84, 88, 90, 105, 172. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 1075-1076.

¹³⁸⁸ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, p. 148, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 1106-1107.

¹³⁸⁹ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 1126-1127.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Robert Saana ¹³⁹⁰	x	Licencié en droit civil		Avant octobre 1415	Annates	
Robert Valle du Bec ¹³⁹¹	x	Docteur en décret		Pas avant 1416		Bourguignon
Simon du Bosc ¹³⁹²	1395, 1396, 1398, 1406, 1408, Pise	Docteur en décret	Député de la province de Rouen	15 ou 16 mars 1415 - Il est à Paris plus tard en 1415	Joue un rôle de conciliation entre Sigismond et les Français. Condamnation de Jean Wyclif Affaire Jean Petit	
Simon Pinard ¹³⁹³	x	Maître ès arts		Présent en mai 1415 ¹³⁹⁴	Condamnation de Wyclif	

¹³⁹⁰ *Ibid.*, p. 1176.

¹³⁹¹ *Ibid.*, p. 1177-1179.

¹³⁹² Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, op. cit., I, p. 148. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 1179-1183.

¹³⁹³ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 1190-1191.

¹³⁹⁴ Sophie Vallery-Radot indique qu'il arrive à Constance avant 1416, or il se trouve parmi les Français qui approuvent la condamnation de Wycliff en mai 1415, ce qui signifie qu'il y était déjà. *Ibidem*. Voir aussi MANSI, 27, 637.

Nom, Prénom, qualité	Présence lors d'assemblées et conciles précédents	Études universitaires	Désignation au concile	Présence attestée à Constance (Dates)	Sujets à propos desquels il se prononce	Affiliation politique
Ursin de Talevende ¹³⁹⁵	1398, 1408, Pise	Maître ès arts, licencié en théologie	Délégué de la province de Rouen	Arrivé avant le 17 avril 1415	Affaire Jean Hus Extirpation des hérésies et réforme de l'Église, annates	Affinités bourguignonnes

Tableau 11 - Participants normands au concile de Constance

¹³⁹⁵ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, *op. cit.*, I, p. 148, 269, 335, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 1199-1202.

Affiliation

Comme le démontre le tableau ci-dessus, plusieurs envoyés normands au concile de Constance appartiennent à une ou à plusieurs ambassades importantes. Ainsi, quatre des trente personnages normands présents à Constance sont ambassadeurs du roi Charles VI (13,3 %), neuf sont représentants de la province de Rouen (30 %) et trois sont envoyés par l'Université de Paris (10 %). Ceux-ci sont bien déterminés à faire valoir les droits de leur institution¹³⁹⁶. Les recherches de Sophie Vallery-Radot ont par ailleurs démontré que de toutes les nations de la faculté des arts de l'Université de Paris, la nation normande est de loin la mieux représentée parmi les délégués choisis par l'institution pour la représenter¹³⁹⁷. Notons également que deux personnages normands agissent à titre de procureurs pour des institutions religieuses d'autres provinces ecclésiastiques (6,7 %)¹³⁹⁸, que deux autres ont été choisis comme procureurs par des ordres religieux (6,7 %)¹³⁹⁹, et deux autres encore appartiennent à la curie (6,7 %)¹⁴⁰⁰. Un autre envoyé normand au concile est dépêché par Jean sans Peur : il s'agit d'un parent de Jean Petit envoyé pour défendre l'honneur de la famille. Les membres de l'ambassade royale sont quant à eux favorables au camp

¹³⁹⁶ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 225.

¹³⁹⁷ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 224, tableau 49. En effet, six délégués de l'université appartiennent à la nation picarde, neuf à la nation française et quatorze à la nation normande. Notons aussi que plusieurs délégués au concile sont d'anciens étudiants de l'Université de Paris, ayant déjà appartenu à la nation normande. Vingt délégués (68,9%) sont d'anciens étudiants de l'institution soit : André Marguerie, Gilles Duremort, Guillaume Beauneveu, Guillaume Guignon, Guillaume de Hotot, Guillaume La Vallée, Guillaume Stéphane, Guillaume Theroude, Henri Tibout, Jean Basire, Jean de Bouquetot, Jean de Marle, Jean de Peronne, Jean Vippart, Jourdain Morin, Nicolas le Roux, Pierre Amiot, Robert Valle du Bec, Simon du Bosc et Ursin de Talevende. Voir Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 212.

¹³⁹⁸ Guillaume de Hotot et Jean de Péronne.

¹³⁹⁹ Guillaume Theroude et Jean Le Senechal.

¹⁴⁰⁰ Gui du Bosc et Jean Basire.

armagnac¹⁴⁰¹. Les autres envoyés à Constance représentent des institutions plus modestes, ce qui ne les empêche pas de faire entendre leur voix.

Arrivée tardive

Bien que le concile se soit ouvert en novembre 1414, aucun envoyé normand ne s'y présente avant février 1415. Les députés de Normandie ne sont pas, en cela, différents des autres envoyés du royaume de France : seuls quelques Français, dont les cardinaux Pierre d'Ailly et Guillaume Fillastre, représentent le royaume pendant les trois premiers mois¹⁴⁰². Vingt-deux des trente députés normands au concile y arrivent au courant de l'année 1415, ce qui constitue 73,3 % de la délégation normande. Trois autres arrivent pendant l'année suivante (10 %), alors qu'un autre (3,3 %) est envoyé à la toute fin, en 1418, afin d'obtenir des privilèges du pape pour le compte de l'Université de Paris¹⁴⁰³. Nous ne connaissons pas la date d'arrivée au concile des trois autres (10,3 %) députés normands. Ne sentant pas l'urgence, et devant la situation difficile que traverse le royaume en raison de la guerre civile et du conflit anglo-français, les Français ne se précipitent pas à Constance¹⁴⁰⁴. Leur appui aux papes de Pise influence aussi certainement cette arrivée tardive.

¹⁴⁰¹ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 258. Elle affirme également que les Armagnacs ne contrôlent toutefois ni les ambassades duciales, ni les délégations des universités (autre que celle de Paris), ni celles des chapitres ou des ordres religieux.

¹⁴⁰² Voir entre autre ce passage de chronique de Guillaume Fillastre, éditée dans Henrich FINKE, *ACC*, II, p. 16-17.

¹⁴⁰³ Il s'agit de Guillaume Euvrie, nous y reviendrons.

¹⁴⁰⁴ Noël Valois explique aussi leur retard par des raisons d'ordre financières, le peuple du royaume ayant été abondamment taxé dans les années précédentes, dans l'entreprise du roi contre le duc de Bourgogne et par la mauvaise presse qu'avait un concile dont la direction échappait au roi (Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 260-261). Sophie Vallery-Radot abonde dans le même sens et explique ce retard par la lenteur de la levée de la décime, la mainmise de

Inexpérience

Si le concile de Constance compte davantage de délégués normands que ne l'avait fait le concile de Pise¹⁴⁰⁵, ceux-ci possèdent une expérience beaucoup moins grande des affaires du schisme. En effet, vingt envoyés normands au concile de Constance n'ont jamais participé à une assemblée du clergé ou à un concile avant 1414, ce qui constitue 66,7 % de la délégation. Dix membres de la délégation ont donc déjà participé à une assemblée, ou à un concile. Dans le cas du concile de Pise, la tendance était inverse, 64,7 % des participants avaient déjà pris part à une assemblée du clergé avant de se joindre au concile. En nombre absolu, l'écart n'est pas aussi grand : onze participants au concile de Pise ont déjà participé à une assemblée ou à un concile, alors que huit ne l'ont jamais fait. C'est donc dire qu'un grand nombre de clercs sans expérience dans les affaires du schisme ont été envoyés en renfort à Constance.

Les représentants de la province ecclésiastique de Rouen sont les participants normands les plus expérimentés au concile. Au sein de ce groupe 55,6 % des délégués (cinq sur neuf) ont déjà participé à un ou à plusieurs conciles ou assemblées du clergé avant 1414. On compte parmi ces hommes, Simon du Bosc, qui avait été de toutes les assemblées et conciles, Guillaume de Cantiers ainsi qu'Ursin de Talevende, qui s'étaient tous deux engagés dans les affaires du schisme depuis les années 1390. Plusieurs de leurs collègues ayant eu un parcours similaire étaient décédés pendant les années qui séparent le concile de Pise de celui de Constance. C'était le cas, par exemple, de Pierre Le Roy¹⁴⁰⁶ et de Jean Petit, décédés en 1411¹⁴⁰⁷, et de Gilles Deschamps, disparu en mars 1414¹⁴⁰⁸.

Sigismond sur le concile et l'espoir d'un changement de lieu : Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 260.

¹⁴⁰⁵ Qui en comptait dix-neuf.

¹⁴⁰⁶ Thomas SULLIVAN, *Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500*. A Biographical Register, New York E. J. Brill, 1995, p. 290.

¹⁴⁰⁷ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 401.

¹⁴⁰⁸ Hélène MILLET, « Le cardinal Gilles des Champs (ca. 1350-1414) », *L'Église du Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 128.

Les circonstances font en sorte que l'un des députés les plus expérimentés, Simon du Bosc, ne reste pas très longtemps à Constance. Arrivé en mars 1415 avec les autres représentants de la province ecclésiastique de Rouen, il repart plus tard vers la fin de l'année. Devant l'avancée anglaise et la prise d'Harfleur, en octobre 1415¹⁴⁰⁹, il demande aux pères conciliaires l'autorisation de retourner en Normandie afin de pouvoir veiller sur son monastère¹⁴¹⁰. En raison de l'avancée anglaise, les moines de Jumièges se réfugient à Rouen et l'abbé fait transporter ses meubles dans un collège normand de Paris, le collège de la Justice¹⁴¹¹. Simon du Bosc contribue aux débats du concile pendant les mois où il y est présent, il s'engage entre autres dans le procès de Wycliff¹⁴¹², mais la situation politique en Normandie et l'état de son monastère l'inquiètent davantage. Sa situation est révélatrice de l'attitude normande envers le concile de Constance. L'urgence n'est plus la même qu'à Pise. On ne ressent plus aussi lourdement la division de l'Église, on a cru, après tout, que le concile de Pise avait résolu le schisme. Une proportion moins importante de délégués ayant été engagés dans les débats du schisme depuis leurs débuts se trouvent à Constance. Plusieurs nouveaux visages se mêlent au débat. D'autres motifs pour participer au concile émergent avec eux. Bien que l'union soit souhaitée par tous, de nombreuses autres préoccupations guident aussi les pères conciliaires.

Engagement dans les débats du concile

Lorsque les premiers députés normands arrivent à Constance, la question de la triple cession fait rage. Les Français du concile sont ambivalents devant cette demande, qui place Jean XXIII sur le même pied d'égalité que ses deux concurrents déposés au concile de Pise. Pendant les mois qui suivent, les questions de la

¹⁴⁰⁹ Sur le siège et la prise d'Harfleur, voir Anne CURRY, « The Siege of Harfleur 13 August-22 September 1415 », *Agincourt, a new History*, Stroud, Tempus, 2005, p. 73-94.

¹⁴¹⁰ Julien LOTH, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges*, publiée pour la première fois par l'abbé Julien Loth, op. cit., p. 153.

¹⁴¹¹ Ibidem.

¹⁴¹² MANSI, 27, 636-637, RSD, V, p. 672-673.

condamnation de l'hérésie et de la réforme¹⁴¹³ occupent une place grandissante. Plusieurs clercs normands s'expriment sur ces questions comme nous le verrons, bien qu'ils soient peu nombreux à être nommés dans les commissions pour la Foi¹⁴¹⁴. L'appel de la condamnation de Jean Petit par le concile de Paris, effectué à l'initiative du duc de Bourgogne divise les Normands du concile. Un parent de Jean Petit est dépêché à Constance pour ce motif. Ces différents débats sont autant de raisons pour se rendre au concile et ils permettent de mieux saisir les opinions et les préoccupations des clercs normands présents à Constance.

Cessions et dépositions

En février 1415, les débats sur la triple cession battent leur plein et cette idée remporte l'adhésion de la majorité, si bien que Jean XXIII aurait envisagé de s'y soumettre¹⁴¹⁵. Les députés de l'Université de Paris qui arrivent alors à Constance souscrivent aussi à cette idée. Quelques semaines plus tard, lorsque les ambassadeurs de Charles VI gagnent la ville conciliaire,¹⁴¹⁶ ils défendent toujours la légitimité de Jean XXIII et leur venue suscite l'espoir du pape de Pise¹⁴¹⁷. La fuite de Jean XXIII¹⁴¹⁸, le 20 mars, remet les choses en perspective. L'opinion contre le pape se radicalise à la suite de sa fuite et ce dernier trouve peu de défenseurs au sein de la nation normande. Le décret *Haec Sancta synodus*, qui affirme la supériorité du concile

¹⁴¹³ Sur la réforme au concile de Constance, voir l'ouvrage important de Philip STUMP, *The Reforms of the Council of Constance (1414-1418)*, New York, E. J. Brill, 1994. L'auteur y affirme que les réformes du concile de Constance ont eu davantage de succès qu'il ne l'est généralement admis.

¹⁴¹⁴ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 365.

¹⁴¹⁵ MANSI, 27, 567. Voir aussi Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, *op. cit.*, I, p. 211-225.

¹⁴¹⁶ L'évêque d'Évreux, Guillaume de Cantiers, se trouve aussi parmi eux, ainsi que Guillaume Beauneveu. Deux autres ambassadeurs normands sont aussi envoyés comme membres de l'ambassade royale, mais ils sont dépêchés ultérieurement.

¹⁴¹⁷ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz*, *op. cit.*, I, p. 218-219, FINKE, *Acta Concilii Constantiensis...*, *op. cit.*, II, 22, Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 277.

¹⁴¹⁸ À ce sujet, voir Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz*, *op. cit.*, I, p. 226-235.

sur le pape, est prononcé quelques semaines plus tard le 6 avril 1415¹⁴¹⁹. Guillaume de Cantiers est désigné parmi les quatre procureurs de la nation française chargés d'obtenir les pleins pouvoirs d'abdiquer au nom de Jean XXIII¹⁴²⁰. Cette démarche n'apporte pas les résultats escomptés. Au début du mois de mai, le pape n'a presque plus d'appui. Ayant refusé de céder la tiare, un procès en déposition s'ouvre contre lui¹⁴²¹. Le clerc normand Jean Basire, abrégiateur des lettres apostoliques, témoigne lors du procès¹⁴²². À la suite de l'ensemble des témoignages, Jean XXIII est déposé¹⁴²³. Guillaume de Cantiers fait partie de l'ambassade chargée par le concile d'annoncer la nouvelle à Charles VI¹⁴²⁴. Le 4 juillet 1415, Grégoire XII est forcé à abdiquer¹⁴²⁵. En novembre 1416, un autre procès s'ouvre cette fois contre Benoît XIII¹⁴²⁶. Le travail déjà effectué à Pise est repris depuis le début. Gui du Bosc témoigne à nouveau contre le pape avignonnais¹⁴²⁷. Guillaume Beauneveu, pour sa part, fait partie des commissaires chargés d'entendre les accusations¹⁴²⁸. Ce procès mène à la déposition de Benoît XIII¹⁴²⁹, ce qui laisse le champ libre pour l'élection du prochain pape.

¹⁴¹⁹ MANSI, 27, 590-592.

¹⁴²⁰ MANSI, 27, 609.

¹⁴²¹ MANSI, 27, 662-674, 682-701, Henrich FINKE, *ACC*, II, 37-39.

¹⁴²² Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 987.

¹⁴²³ RSD, V, 680-693.

¹⁴²⁴ Hermann VON DER HARDT, *Magnum oecumenicum Constantiense concilium*, II, 1697-1700, 276-277, RSD, V, 696-701.

¹⁴²⁵ MANSI, 27, 733-734.

¹⁴²⁶ Hermann VON DER HARDT, *Magnum oecumenicum...*, *op. cit.*, IV, 958ss.

¹⁴²⁷ MANSI, 27, 972, Hermann VON DER HARDT, *Magnum oecumenicum...*, *op. cit.*, IV, 978, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 879.

¹⁴²⁸ MANSI, 27, 964. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 885. Il fait également partie des dix-sept commissaires désignés lors de la trente-deuxième session, après que Benoît XIII avait été déclaré contumace, pour entendre les accusations contre lui, recevoir les serments des témoins et en faire rapport. *Ibidem*.

¹⁴²⁹ Pierre de Luna est auparavant déclaré contumace : Hermann VON DER HARDT, *Magnum oecumenicum...*, *op. cit.*, IV, col. 1310-1318. Son acte de déposition : *Ibid.*, col. 1331-1334, 1367-1377.

Apportant leur appui aux papes de Pise, la plupart des clercs normands n'étaient pas venus à Constance pour y déposer Jean XXIII. Devant la situation qu'ils trouvent au concile, ils changent d'avis. Des vingt-neuf participants normands à Constance un seul prend part au procès contre Jean XXIII alors que deux autres participent à celui intenté à Benoît XIII.

Les annates

Alors qu'ils sont occupés à régler le sort de la papauté, d'autres enjeux absorbent aussi les participants au concile. En octobre 1415, le débat sur les annates s'ouvre au sein de la nation française réunie à Constance¹⁴³⁰. Il s'agissait d'un point de réforme important pour les membres de cette nation. Cette taxe, représentant le revenu d'une année entière, devait être versée à la papauté par tout clerc pourvu d'un nouveau bénéfice : ces revenus contribuaient à l'entretien du pape et des cardinaux. Les pressions financières de la papauté étaient l'un des principaux griefs des clercs français contre leur pape lors du vote de la soustraction d'obédience de 1398¹⁴³¹. Ce reproche avait été fait à Benoît XIII à de nombreuses reprises après la restitution de 1403. Au sein de la nation française, l'abolition des annates est une question directement liée à la réforme de l'Église. Le 15 octobre, le délégué de la province ecclésiastique de Tours, Pons Simonet, le patriarche de Constantinople, Jean de la Rochetaillé, de même que l'évêque du Puy, Élie de Lestrangle, proposent d'abolir cette taxe, qui ruine les clercs du royaume¹⁴³².

Entre partisans et opposants à cette mesure, les débats sont tendus¹⁴³³. Treize participants normands au concile s'expriment en votant sur cette question, ce qui

¹⁴³⁰ Voir à ce sujet Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz, op. cit.*, II, p. 81-92.

¹⁴³¹ Voir le chapitre 5 à ce sujet, particulièrement en ce qui concerne l'intervention de Pierre Le Roy.

¹⁴³² MANSI, 28, 161-166. Voir le débat qui s'ensuit dans les pages suivantes.

¹⁴³³ Voir tout le débat dans MANSI, 28, 161-221.

représente 43,3 %¹⁴³⁴. La majorité d'entre eux appartiennent au courant modéré¹⁴³⁵. Aucun ne souhaite le maintien des annates, bien que certains veulent en remettre l'abolition à plus tard¹⁴³⁶. D'autres en demandent la suppression pure et simple¹⁴³⁷. Plusieurs précisent qu'un moyen alternatif doit être trouvé pour subvenir à l'entretien du pape¹⁴³⁸. Certains proposent de supprimer les annates, mais de le faire plus tard¹⁴³⁹. André Marguerie est particulièrement anxieux que l'entretien du pape et des cardinaux ne retombe sur les épaules du menu clergé si aucune autre solution n'est trouvée¹⁴⁴⁰. Il n'est pas opposé à la suppression, mais affirme qu'un autre moyen devra préalablement être mis au point pour subvenir aux besoins du pape, sans quoi, on devra conserver les annates et essayer d'en limiter les abus. Il reflète bien en cela l'opinion exprimée par le bas clergé du royaume qui craint de subir les conséquences de cette réforme¹⁴⁴¹. Au terme des débats au sein de la nation française, aucune

¹⁴³⁴ Il s'agit d'André Marguerie, Gilles de Duremort, Guillaume Beauneveu, Guillaume Guignon, Guillaume de Hotot, Guillaume La Vallée, Jean Basire, Jean Le Senechal, Jean de Péronne, Jourdain Morin, Pierre Amiot, Robert Saana et Ursin de Talevende. Se référer au tableau en page 334-346, ainsi qu'aux notices prosopographiques en annexe pour plus de détails à leur sujet.

¹⁴³⁵ Quelques personnalités normandes tiennent la ligne dure et demandent la suppression complète et immédiate des annates.

¹⁴³⁶ Tel est le cas de Jean Basire et de Jourdain Morin, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 425.

¹⁴³⁷ C'est le cas de Guillaume de Hotot, (MANSI, 28, 169), de Guillaume de Beauneveu, (MANSI, 28, 170), d'Ursin de Talevende (MANSI, 28, 170). Voir aussi Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 428-431.

¹⁴³⁸ C'est le cas de Jourdain Morin, qui tient à ce que l'entretien du pape soit assuré, (MANSI, 28, 166-167), de Gilles de Duremort (MANSI, 28, 169), de Jean le Senechal (MANSI, 28, 170), de Guillaume Guignon (MANSI, 28, 172), de Guillaume la Vallée (MANSI, 28, 173), de Pierre Amiot (MANSI, 28, 173), de Jean de Péronne (MANSI, 28, 173) et de Robert Saana (MANSI, 28, 174). Voir aussi Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 430-437.

¹⁴³⁹ Voir le cas de Jean Basire (MANSI, 28, 167), Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 425.

¹⁴⁴⁰ MANSI, 28, 171, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 434.

¹⁴⁴¹ Noël VALOIS, IV, 416. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 437.

position commune n'est adoptée¹⁴⁴². Nulle suite n'est donnée à cette question, qui n'est pas soumise aux débats dans aucune autre nation du concile¹⁴⁴³. Cette préoccupation qui agissait les esprits dans le royaume de France depuis le vote de la soustraction d'obédience de 1398¹⁴⁴⁴ ne semblait pas avoir beaucoup d'échos au sein des autres nations au moment du concile. Elle constituait pourtant un aspect important de la réforme espérée par les participants français à Constance¹⁴⁴⁵.

Les procès de Jean Wyclif et de Jean Hus¹⁴⁴⁶

La condamnation de l'hérésie était l'un des principaux objectifs du concile de Constance. Les procès contre Wycliff et Hus s'inscrivent dans cette visée. Actif en Angleterre dès les 1380, Jean Wycliff affirme que la véritable autorité pontificale provient directement de Dieu et qu'elle se manifeste par la sainteté de la vie¹⁴⁴⁷. Les lollards, ses disciples, ne croyaient pas aux anathèmes et pour eux l'existence du pape n'était pas utile à la bonne marche de la vie de l'Église¹⁴⁴⁸. Dans le contexte du schisme, les droits des prétendants à la papauté ne préoccupent pas Wyclif qui conteste leurs pouvoirs et leur refuse toute obéissance¹⁴⁴⁹. Quarante-cinq propositions résumant

¹⁴⁴² Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 441.

¹⁴⁴³ Philip Stump, qui défend l'idée que les réformes du concile de Constance ont eu davantage de succès qu'il ne l'est généralement admis concède toutefois que la réforme des annates n'a pas été une réussite. Philip. H. STUMP, *The Reforms of the Council of Constance 1414-1418*, New York, Brill, 1994, p. 76.

¹⁴⁴⁴ Et même avant.

¹⁴⁴⁵ Sur la réforme des annates au concile de Constance, voir aussi Philip. H. STUMP, *The Reforms of the Council of Constance...*, *op. cit.*, p. 56-76.

¹⁴⁴⁶ Pour une analyse approfondie de ces procès, voir Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz*, *op. cit.*, I, p. 323-359.

¹⁴⁴⁷ Margaret HARVEY, « Lollardy and the Great Schism : some Contemporary Perceptions », dans Anne HUDSON et Michael WILKS (dir.), *From Ockham to Wyclif*, Oxford, Basil Blackwell for the Ecclesiastical History Society, 1987, p. 386. Voir aussi à son sujet : Christopher M. BELLITTO, « The Reform Context of the Great Western Schism », dans Joëlle Rollo Koster et Thomas M. Izbicki (dir.) *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*, Leiden, Brill, 2009, p. 317-319.

¹⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 387.

¹⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 388.

les idées du réformateur anglais sont jugées et condamnées par le concile de Constance en avril et mai 1415¹⁴⁵⁰. Le verdict tombe le 5 mai : ses propositions sont déclarées hérétiques, la mémoire de Wycliff est condamnée et le concile ordonne l'exhumation de son corps¹⁴⁵¹. Quatre Normands apposent leur nom au bas de la condamnation en tant que représentants de la nation française, soit Guillaume de Cantiers, Guillaume Beauneveu, Simon Pinard et Simon du Bosc¹⁴⁵². Inspiré par les écrits de Wycliff, Jean Hus conteste aussi l'autorité pontificale, il enseigne la fidélité à la parole de Dieu se souciant peu de la hiérarchie de l'Église. Son procès se tient au concile de Constance à la même période que celui de Wycliff. Ursin de Talevende est choisi en tant que commissaire de la foi pour juger de cette affaire¹⁴⁵³. Il représente la nation française, siégeant avec trois autres délégués des autres nations¹⁴⁵⁴. Au terme de ce procès, Jean Hus est trouvé hérétique et condamné à être brûlé sur le bûcher. Bien qu'ils ne mobilisent pas autant les Normands à Constance que ne le fait l'affaire Jean Petit, les procès de Jean Hus et de Jean Wycliff suscitent l'engagement de cinq personnalités normandes, soit 16,7 % de la délégation.

La question du tyrannicide : réhabilitation de Jean Petit à Constance ?

Malgré la paix signée à Chartres en 1409 entre les héritiers du duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, le meurtre du duc d'Orléans et la justification prononcée par Jean Petit continuent de soulever les passions au cours des années qui suivent, pour finalement se retrouver devant le concile de Constance en 1415. Comment le concile en est-il arrivé à juger de cette affaire ? En mars 1411, Charles d'Orléans, fils du défunt duc, s'adresse à l'Université de Paris afin de dénoncer les erreurs contenues

¹⁴⁵⁰ MANSI, 27, 632-635. RSD, V, p. 656-665.

¹⁴⁵¹ MANSI, 27, 632-637. RSD, V, p. 654-655.

¹⁴⁵² Dix-huit représentants du royaume signent cet acte. Voir MANSI, 27, 636-637. Le religieux de Saint-Denis reproduit cet acte dans sa chronique et inscrit aussi Jourdain Morin au nombre des signataires, RSD, V, 672-673.

¹⁴⁵³ RSD, V, p. 623-624. MANSI, 27, 610.

dans le texte de Jean Petit¹⁴⁵⁵. L'affaire est à nouveau portée devant le roi en mai 1411, et quelques mois plus tard, en juillet, le nouveau duc d'Orléans fait connaître sa requête dans un manifeste¹⁴⁵⁶. Bien qu'une nouvelle paix soit conclue à Auxerre en 1412, rien ne semble réglé¹⁴⁵⁷. Le 4 septembre 1413, dans un discours intitulé *Rex in sempiternam vive*¹⁴⁵⁸, Jean Gerson dénonce publiquement les assertions défendues par Jean Petit, sans toutefois en nommer l'auteur¹⁴⁵⁹. Le débat est alors à nouveau ouvert.

Le concile de Paris

Réuni à Paris entre le 30 novembre 1413 et le 23 février 1414, le concile de la Foi, aussi appelé concile de Paris, a pour mission de faire enquête sur les assertions de Jean Petit, afin de déterminer si elles errent contre la foi et doivent être déclarées hérétiques¹⁴⁶⁰. Un acte royal daté du 7 octobre avait ordonné à l'évêque de Paris de fournir des informations sur les propositions attribuées à Jean Petit avec l'aide de l'inquisiteur de la foi et des maîtres les plus notables de l'Université de Paris¹⁴⁶¹. Bien que l'avis des universitaires ait été recherché, l'évêque et l'inquisiteur demeuraient les véritables juges dans cette affaire¹⁴⁶². Plusieurs participants normands prennent part à cette assemblée¹⁴⁶³. Dès la première session du concile, les sept assertions dénoncées par Gerson, de même que cinquante-six autres propositions erronées (attaquant les

¹⁴⁵⁴ Il s'agit de l'archevêque de Raguse pour la nation italienne, de l'évêque de Sleswick pour la nation allemande et de maître Guillaume Corn pour la nation anglaise.

¹⁴⁵⁵ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 405. CUP, IV, 203.

¹⁴⁵⁶ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 406.

¹⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 413.

¹⁴⁵⁸ GERSON, *Opera Omnia*, IV, p. 657-677.

¹⁴⁵⁹ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, p. 433-436. Les actes de ce concile ont été édités en grande partie dans Jean GERSON, *Opera Omnia*, t. V, Louis-Ellies Du Pin (éd.), Georg Olms Verlag, New York, 1987, p. 1- 342. On trouve aussi des compléments dans CUP, IV, p. 269-284.

¹⁴⁶⁰ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 448.

¹⁴⁶¹ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 52-54. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 448.

¹⁴⁶² Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 453.

¹⁴⁶³ Voir plus bas le tableau de ceux qui participent aussi au concile de Constance, p. 360.

écrits de Jean Petit, mais aussi les Bourguignons de façon plus générale) sont soumises aux clercs réunis¹⁴⁶⁴. Dès leur présentation, plusieurs remarquent qu'il y a des erreurs évidentes dans les deux séries de propositions¹⁴⁶⁵. Lors de la deuxième session du concile, le 4 décembre 1413, il apparaît clairement que l'assemblée ne procédera pas à une condamnation rapide de la *Justification*, comme l'aurait souhaité Jean Gerson¹⁴⁶⁶. Après avoir consulté soixante-seize clercs de l'Université pendant la troisième session, ouverte le 19 décembre¹⁴⁶⁷, la majorité se prononce comme étant défavorable à une procédure rapide contre ce texte, ne souhaitant pas procéder à une condamnation précipitée¹⁴⁶⁸. Plusieurs participants désirent savoir si les propositions présentées reprennent bien les idées exprimées par Jean Petit dans la *Justification*¹⁴⁶⁹. À la fin du mois de décembre, la faculté de Décret, dont le doyen est alors le Normand Robert de Valle du Bec, s'insurge contre les actions de Gerson à l'encontre de Jean Petit et de la *Justification*, et renouvelle son appui au duc de Bourgogne¹⁴⁷⁰.

Le concile de la Foi se poursuit au courant des semaines suivantes. On décide de rechercher tous les exemplaires disponibles du texte de Jean Petit afin de les comparer aux propositions présentées devant l'assemblée. Le 5 janvier 1414, une commission est chargée d'examiner tous les exemplaires¹⁴⁷¹. Parmi les dix-sept commissaires nommés, on compte quatre universitaires normands de renom, soit Ursin de Talevende, Jourdain Morin, Guillaume Beauneveu et Raoul de la Porte¹⁴⁷². Onze

¹⁴⁶⁴ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 56-58, 60-64.

¹⁴⁶⁵ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 460-461.

¹⁴⁶⁶ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 70-78. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 461.

¹⁴⁶⁷ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 82-211.

¹⁴⁶⁸ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 470-472. Ursin de Talevende compte parmi ceux qui s'opposent à une condamnation précipitée du texte de Jean Petit. CUP, IV, p. 279.

¹⁴⁶⁹ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 470.

¹⁴⁷⁰ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 372.

¹⁴⁷¹ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 215-218.

¹⁴⁷² *Ibid.*, p. 217, COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 478.

exemplaires de la *Justification* sont alors remis au concile de la Foi pour examen¹⁴⁷³. Jourdain Morin affirme que le sens des propositions présentées devant le concile est le même que celui du texte de Jean Petit : Ursin de Talevende, quant à lui, voit des différences entre ces écrits¹⁴⁷⁴. Les commissaires s'entendent pour reformuler neuf propositions issues du texte de Jean Petit¹⁴⁷⁵. Ce nouveau texte est soumis au concile lors de la quatrième session, ouverte le 12 février¹⁴⁷⁶. Parmi les clercs consultés lors de cette session, la majorité « tout en reconnaissant la fausseté de la plupart des doctrines de Jean Petit, répugnait évidemment à une solution rigoureuse et sans délai et redoutait les effets d'une condamnation sur le maintien de la paix¹⁴⁷⁷ ». La décision sans appel revenait toutefois à l'évêque de Paris et à l'inquisiteur. Le verdict tombe le 23 février 1414 : le texte de Jean Petit, ainsi que les neuf assertions extraites de la *Justification*, sont condamnés sans équivoque¹⁴⁷⁸. Cette condamnation entraînait l'interdiction de soutenir les opinions défendues dans le texte, ainsi que l'obligation de remettre tout exemplaire de la *Justification* aux juges dans un délai de six jours afin qu'ils soient brûlés¹⁴⁷⁹. Le 25 février, de nombreux exemplaires étaient réduits en cendres sur le parvis de Notre-Dame de Paris.

Parmi les participants normands au concile de la Foi, huit se rendent également au concile de Constance. Deux d'entre eux sont connus pour leurs sympathies armagnakes et condamnent sans réserve la *Justification*. Il s'agit de Guillaume Beauneveu, représentant du roi au concile de Constance, et de Jourdain Morin, ambassadeur de Charles VI et délégué de la province de Rouen à ce même concile.

¹⁴⁷³ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 220. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 482.

¹⁴⁷⁴ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 484-485.

¹⁴⁷⁵ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 269-275.

¹⁴⁷⁶ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 280, Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 492.

¹⁴⁷⁷ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 496.

¹⁴⁷⁸ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 322-324. Alfred COVILLE, *Jean Petit*, *op. cit.*, p. 498.

Deux autres délégués de la province de Rouen à Constance émettent des avis plus réservés : Ursin de Talevende et Jean de Macon proposent de revoir cette affaire de plus près ou encore de la renvoyer devant le pape.

Participants normands au concile de Constance ayant assisté au concile de la Foi réuni à Paris en 1413-1414	Opinion exprimée sur la <i>Justification</i> lors du concile de la Foi de 1413-1414.
Guillaume Beauneveu	Commissaire chargé d'examiner les propositions de Jean Petit. Condamne la <i>Justification</i> ¹⁴⁸⁰ . Il s'abstient de voter sur les neuf assertions présentées lors de la quatrième session ¹⁴⁸¹ .
Ursin de Talevende	Commissaire chargé d'examiner les propositions de Jean Petit. Il propose de renvoyer l'affaire au pape ¹⁴⁸² .
Jean de Macon	Selon lui, il faut examiner cette affaire de plus près ¹⁴⁸³ .
Jourdain Morin	Commissaire chargé d'examiner les propositions de Jean Petit. Déclare les neuf propositions erronées, condamne la <i>Justification</i> ¹⁴⁸⁴ .
Guillaume de Hotot	Il vote pour renvoyer l'affaire au pape ¹⁴⁸⁵ .
Henri Tibout	Prend parti contre la justification ¹⁴⁸⁶ .
Jacques Vippart	Prend le parti des Bourguignons ¹⁴⁸⁷ .
Simon Pinard	Opinion inconnue ¹⁴⁸⁸ .

Tableau 12 - Participants au concile de Constance ayant aussi assisté au Concile de la Foi réuni à Paris en 1413-1414

¹⁴⁷⁹ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 332. Voir aussi le récit qu'en fait le Religieux de Saint-Denis, RSD, V, p. 277.

¹⁴⁸⁰ CUP, IV, p. 272, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 884.

¹⁴⁸¹ CUP, IV, p. 279.

¹⁴⁸² CUP, IV, 279. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 1200.

¹⁴⁸³ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 495.

¹⁴⁸⁴ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 195. GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 306. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 1075.

¹⁴⁸⁵ CUP, IV, 279, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 914.

¹⁴⁸⁶ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 240.

¹⁴⁸⁷ Ibidem.

¹⁴⁸⁸ Ibidem.

Envoyés au concile de Constance pour représenter la province ecclésiastique de Rouen, Ursin de Talevende et Jean de Macon avaient hésité à condamner la *Justification* lors du concile de la Foi. Ils n'étaient pas pour autant identifiés à ce moment-là comme de fervents partisans bourguignons, ce qui aurait rendu leur nomination comme représentants de la province de Rouen au concile de Constance improbable, vue la domination armagnaque qui prévalait à Paris¹⁴⁸⁹. Ursin de Talevende se démarque par sa position indépendante, n'approuvant pas la *Justification*, mais ne jugeant pas utile de la condamner¹⁴⁹⁰. Les participants normands au concile de la Foi qui furent plus tard désignés pour se rendre à Constance étaient donc divisés. Devant la condamnation de février 1414, Jean sans Peur n'hésita pas, quant à lui, à renvoyer cette cause devant la cour de Rome¹⁴⁹¹. Trois cardinaux sont nommés par Jean XXIII pour l'examiner¹⁴⁹². Parallèlement, la cause est entendue par une commission désignée par le concile en 1415. La condamnation pour certains, et la réhabilitation de la *Justification* pour d'autres deviennent alors des enjeux de taille du concile dans les deux clans opposés.

L'affaire Jean Petit au concile de Constance : engagements normands

Lorsque les ambassades royale¹⁴⁹³ et bourguignonne arrivent à Constance au début de l'année 1415, les deux clans s'entendent pour attendre le jugement des cardinaux dans cette affaire, et pour ne pas la relancer devant le concile¹⁴⁹⁴. La

¹⁴⁸⁹ Notons que Jean Gerson avait recommandé au roi de n'envoyer aucun sympathisant des doctrines de Jean Petit à Constance. GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 333.

¹⁴⁹⁰ Sophie VALLÉRY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 237.

¹⁴⁹¹ COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 504.

¹⁴⁹² Il s'agit des cardinaux Orsini, Panciera et Zabarella. COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 505. GERSON, *Opera Omnia*, *op. cit.*, p. 501.

¹⁴⁹³ Dont les ambassadeurs étaient des sympathisants bourguignons.

¹⁴⁹⁴ GERSON, *Opera Omnia*, *op. cit.*, V, p. 341-346. Sur l'affaire Jean Petit à Constance, voir Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz*, *op. cit.*, I, 371-387, II, 95-115

résolution de cette cause est pourtant l'une des principales préoccupations de chacun des groupes rivaux qui motive en partie leur déplacement à Constance¹⁴⁹⁵. En avril 1415, n'y tenant plus, Gerson brise l'entente et ramène le sujet à l'ordre du jour¹⁴⁹⁶. En juin, il s'exprime à plusieurs reprises contre les neuf assertions attribuées à Jean Petit. Le concile décide d'entendre la cause, devant une commission de la foi, formée de quatre cardinaux et de quatre membres de chacune des nations¹⁴⁹⁷. Deux Normands comptent parmi les commissaires de la nation française, soit Simon du Bosc et Ursin de Talevende¹⁴⁹⁸.

Lors de la quinzième session du concile, la proposition *Quilibet tyrannus*, tirée des sept assertions qu'avaient présentées Gerson en 1413, est condamnée¹⁴⁹⁹. Le procès n'en était encore qu'à ses débuts et on se rendit rapidement compte que cette proposition était assez éloignée du texte de Jean Petit. Des exemplaires de la *Justification*, conservés en territoire bourguignon, furent envoyés au concile¹⁵⁰⁰. Le 15 janvier 1416, les trois cardinaux qui avaient été chargés par Jean XXIII de juger ce litige cassent et fustigent la condamnation de la *Justification* faite lors du concile de la Foi de 1413-1414 pour vice de forme¹⁵⁰¹. Ces cardinaux tenaient toutefois leur mandat d'un pape déposé, et la légitimité de leur verdict est rapidement remise en doute par les Armagnacs. La commission nommée par le concile poursuit ses travaux parallèlement. En novembre 1416, quatre-vingt-sept théologiens entendus devant la

Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 503-561, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 399-424.

¹⁴⁹⁵ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 248.

¹⁴⁹⁶ GERSON, *Opera Omnia*, V, op. cit., p. 362. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 515.

¹⁴⁹⁷ GERSON, *Opera Omnia*, V, op. cit., p. 383.

¹⁴⁹⁸ Les deux autres commissaires de la nation française étaient l'évêque de Genève Jean de Bertrand et l'abbé de Clairvaux, Mathieu Pyllaerdt. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 519.

¹⁴⁹⁹ GERSON, *Opera Omnia*, V, p. 385, MANSI, 27, 765, Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 522.

¹⁵⁰⁰ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, op. cit., p. 525.

commission donnent leur avis sur la *Justification* : soixante et un d'entre eux se disent contre la condamnation du texte, alors que vingt-six sont en faveur de cette mesure¹⁵⁰². Des copies de ces délibérations sont distribuées¹⁵⁰³, mais l'affaire en reste là. Aucun jugement définitif n'est rendu.

Plusieurs clercs normands font connaître au concile leur appui à la cause armagnaque. Le 20 août 1415, Guillaume Beauneveu et Jourdain Morin appuient la requête de Gerson qui veut obtenir la condamnation des thèses de Jean Petit¹⁵⁰⁴. L'abbé de Cormery, Guillaume de Hotot, s'exprime en faveur de la condamnation de la *Justification* et fait un discours en ce sens¹⁵⁰⁵. Le 10 janvier 1416, Jourdain Morin s'exprime aussi pour la condamnation du texte¹⁵⁰⁶.

Un seul Normand compte parmi les principaux représentants du duc de Bourgogne. Il s'agit d'un parent de Jean Petit, Jean Ferment, envoyé pour défendre l'intellectuel normand aux frais de Jean sans Peur¹⁵⁰⁷. Les juges et commissaires avaient émis le souhait que des familiers de Jean Petit soient entendus. Aucune trace de prise de parole par Jean Ferment ne subsiste toutefois. Notons également que le camp armagnac émet des soupçons à l'encontre de l'un des commissaires de la foi, Ursin de Talevende, qui aurait entretenu des sympathies bourguignonnes. Le 18

¹⁵⁰¹ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 500-507. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 535.

¹⁵⁰² Ces chiffres sont ceux fournis dans Henrich FINKE, *ACC*, IV, 244-245. Dans l'édition des œuvres de Gerson d'Ellies du Pins, les chiffres diffèrent légèrement : cinquante et une délibérations auraient été contre la condamnation et vingt-quatre en faveur. GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 721-1010. Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 540.

¹⁵⁰³ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 537-540.

¹⁵⁰⁴ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 381. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 885.

¹⁵⁰⁵ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 915, selon Paris, BnF lat. 1485b, f. 236, mentionné dans *Gallia Christiana*, t. XIV, 268.

¹⁵⁰⁶ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 639, FINCKE, *ACC*, IV, p. 293-297. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 1076, Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz*, *op. cit.*, II, p. 105.

février 1416, il est désigné par l'avocat du roi de France, Simon de Teramo, comme l'un des commissaires suspects pour la cause de la foi au concile, ce qui démontre qu'on le soupçonnait d'être favorable aux Bourguignons¹⁵⁰⁸. Son refus de condamner la *Justification* lors du concile de Paris l'avait peut-être déjà rendu suspect aux yeux de certains armagnacs.

Plusieurs sympathisants connus de l'un ou de l'autre des deux camps sont aussi présents au concile. Guillaume de Cantiers, l'évêque d'Évreux, est un partisan armagnac avéré, qui ne se trouve pas à Constance pendant la plus grande partie des débats sur l'affaire Jean Petit¹⁵⁰⁹. Gui du Bosc, qui avait vécu en exil plusieurs années pour reconnaître la papauté romaine, se fait messenger, en 1416, pour la cause armagnaque¹⁵¹⁰. Jean de Bouquetot, Jean de Macon, Jean de Marle et André Marguerie sont aussi connus pour leur appui au duc d'Orléans¹⁵¹¹. Bien qu'il arrive trop tard au concile pour se mêler aux débats, Guillaume Euvrie est quant à lui un sympathisant bourguignon, qui a contribué à la rédaction de la *Justification*¹⁵¹². L'évêque de Bayeux, Jean Langret¹⁵¹³, de même que le recteur de la faculté de décret,

¹⁵⁰⁷ Voir la fiche que lui consacre Sophie Vallery-Radot : Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 991. Il figure à deux reprises dans les livres du duc de Bourgogne comme étant allé à Constance.

¹⁵⁰⁸ GERSON, *Opera Omnia*, V, *op. cit.*, p. 514. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 1201.

¹⁵⁰⁹ Il se trouve à Rouen le 7 novembre 1415 et à Paris le 3 septembre 1416. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 403.

¹⁵¹⁰ Se trouvant à Paris en 1416, il retourne à Constance chargé de messages pour les ambassadeurs de France de la part de clercs et de prélats armagnacs. Cette missive encourage les Français à Constance à poursuivre le combat pour la condamnation des thèses de Jean Petit, Henrich FINKE, *ACC*, IV, 327, Nommé comme Guillelmum de Bosco dans cette lettre, il a été identifié comme Gui du Bosc par Sophie Vallery-Radot : Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 879.

¹⁵¹¹ Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 231.

¹⁵¹² Voir le chapitre 6, p. 290.

¹⁵¹³ *Gallia Christiana*, t. XI, 378-379.

Robert Valle du Bec, sont également bourguignons, le dernier s'étant opposé ouvertement à la démarche de Gerson en décembre 1413¹⁵¹⁴.

Sur les trente envoyés normands au concile à Constance trois (10 %) s'expriment pour la condamnation des thèses de Jean Petit pendant le concile. Deux d'entre eux s'étaient aussi engagés lors du concile de Paris de 1413-1414 et avaient cette condamnation à cœur. Six autres envoyés normands à Constance sont connus pour leur appui à la cause armagnaque (20 %). Du côté bourguignon, un seul personnage normand est envoyé à Constance pour défendre Jean Petit (3 %). Un autre d'entre eux, commissaire chargé de juger l'affaire, est soupçonné de sympathies bourguignonnes (3 %). Trois autres participants normands sont connus pour leurs sympathies bourguignonnes, bien qu'ils ne s'expriment pas sur le sujet au concile (10 %). Deux commissaires normands sont nommés pour juger cette cause (6,7 %). Cela porte à 52,7 % la proportion de ceux qui avaient un intérêt connu pour ce litige. L'affaire Jean Petit était l'un des enjeux principaux qui préoccupaient les Normands présents à Constance.

Après la publication des avis sur la condamnation de la *Justification*, le concile met de côté cette affaire, sans avoir prononcé de sentence définitive. Les appels fusent alors de toutes parts. Gerson et l'évêque de Paris souhaitent que la *Justification* soit condamnée et que soit révoquée la sentence des cardinaux alors que le duc de Bourgogne voudrait, quant à lui, officialiser par un acte du concile la cassation des cardinaux. La mémoire de Jean Petit n'est ainsi pas entièrement réhabilitée au concile de Constance, malgré le verdict émis par les cardinaux contre la condamnation du concile de la Foi.

Défendre les intérêts de sa corporation : le cas de Guillaume Euvrie

Arrivé à Constance en janvier 1418. Guillaume Euvrie ne se mêle pas des enjeux du concile. Bien qu'il soit ouvertement bourguignon et qu'il ait participé à la rédaction

¹⁵¹⁴ Voir plus haut, p. 358.

de la *Justification* présentée par Jean Petit¹⁵¹⁵, il arrive trop tard pour participer à ces débats. La raison de sa présence à Constance est simple : l'Université de Paris l'a dépêché auprès de Martin V dans le but d'obtenir la reconnaissance de ses privilèges et afin de présenter au nouvel élu son rôle de suppliques¹⁵¹⁶ de concert avec d'autres délégués choisis par l'institution¹⁵¹⁷. N'ayant toujours pas reconnu le nouveau pape, le gouvernement armagnac perçoit ce geste comme un affront et une marque de désobéissance et il convoque les représentants de l'Université à comparaître au Parlement le 26 février. C'est à un autre universitaire normand, Raoul de la Porte¹⁵¹⁸, que revient la tâche de défendre les actions de l'Université. Il explique que l'institution dépend des privilèges et bénéfices octroyés par le pape et que leur présence auprès de Martin V dès son élection est essentielle¹⁵¹⁹. Accusés du crime de lèse-majesté, les universitaires présents sont emprisonnés sur le champ, pour une courte période¹⁵²⁰. Au même moment, Martin V confère aux universitaires envoyés à Constance les privilèges demandés¹⁵²¹.

Dans le cas de Guillaume Euvrie, ce ne sont pas les débats du concile qui l'attirent à Constance, mais bien des préoccupations plus concrètes. La confirmation des privilèges de l'Université de Paris et la présentation du rôle de suppliques de l'institution au nouveau pape motivent son déplacement en terre d'Empire.

¹⁵¹⁵ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 119.

¹⁵¹⁶ Voir la fiche consacrée à Guillaume Euvrie par Sophie Vallery-Radot : Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 897.

¹⁵¹⁷ Il s'agit d'Antoine de Lauco, Dominique Chaillon, Eustache de Mesnil, Jacques Despars, Jean Adémar, Jean Suiti et Pons Simonet. L'ensemble de cette délégation est favorable au parti bourguignon. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 698-699.

¹⁵¹⁸ Raoul de la Porte était par ailleurs l'un des commissaires chargés d'examiner l'affaire Jean Petit pendant le concile de la Foi. Voir la partie suivante de ce chapitre.

¹⁵¹⁹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 422-423.

¹⁵²⁰ Ibidem.

¹⁵²¹ CUP, IV, 334. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 897.

Que peut-on conclure de l'engagement normand dans les débats du concile de Constance ? Comme les autres membres de la nation française, les participants normands au concile sont ambivalents face à cette assemblée à ses débuts. Tous ne se rendent pas à Constance pour y déposer Jean XXIII, bien qu'ils en reconnaissent la nécessité une fois sur place. Il s'agit là d'une différence majeure avec le concile de Pise, où il ne faisait aucun doute que Benoît XIII et Grégoire XII allaient être déposés. L'union n'est plus le seul enjeu du concile de Constance. Treize participants normands sur les trente présents au concile s'expriment sur la question des annates, qui divisait la nation française. La plupart d'entre eux appartiennent au courant modéré, qui souhaite l'abolition de cette taxe, mais qui désire aussi qu'un autre moyen soit trouvé pour subvenir aux besoins des papes et des cardinaux, afin que cette charge ne retombe pas sur le menu clergé. La condamnation de l'hérésie au travers des procès de Hus et de Wyclif suscite l'engagement de cinq personnalités normandes, soit 17,2 % de la délégation. Le procès contre la foi qui mobilise le nombre le plus important de délégués normands est celui contre Jean Petit, qui est devenu un enjeu politique. Plusieurs personnalités normandes qui s'expriment à ce sujet à Constance l'avaient déjà fait au concile de Paris en 1413-1414. Les motivations pour se rendre au concile sont plurielles et ne concernent pas uniquement l'union de l'Église. Le contexte politique n'est plus le même en 1414 et les enjeux pour les Français qui participent au concile ont évolué depuis le concile de Pise.

7.2 La fin du Grand Schisme d'Occident et l'occupation anglaise

Ayant repris de plus belle au début du concile de Constance, le conflit qui oppose la France et l'Angleterre intervient dans le bon déroulement du concile de Constance¹⁵²². Pendant les derniers mois de 1414 et les premiers mois de l'année 1415, les négociations entre la France et l'Angleterre s'enlisent. Considérant qu'il est l'héritier du trône français à travers son arrière-grand-père Édouard III, Henri V exige qu'on lui remette plusieurs parties du royaume auxquelles il affirme avoir droit, dont la Normandie¹⁵²³. Devant l'échec des négociations, dès le mois d'avril 1415 le roi anglais décide de recourir à la guerre¹⁵²⁴. Le 22 septembre 1415, l'armée d'Henri V prend la ville d'Harfleur, sur la côte normande. Un mois plus tard, le 25 octobre, l'armée anglaise remporte la bataille décisive d'Azincourt¹⁵²⁵.

En 1415, l'empereur Sigismond tente de négocier une entente entre Charles VI et Henri V, sans succès : il tient la France responsable d'avoir voulu troubler la paix religieuse du concile en ne collaborant pas aux négociations. Le traité de Cantorbéry, signé entre Henri V et Sigismond, a pour but de reprendre les droits usurpés par la France¹⁵²⁶. Les répercussions au concile ne se font pas attendre : on veut changer le poids des nations dans la prise de décision et faire en sorte que l'unanimité ne soit plus requise. On propose plutôt de requérir l'accord de trois nations sur cinq. Les Français sentent alors qu'on cherche à diminuer leur

¹⁵²² Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 352.

¹⁵²³ Pour plus de détails à ce sujet voir Christopher ALLMAND, *Lancastrian Normandy 1415-1450. The History of a Medieval Occupation*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 1.

¹⁵²⁴ Ibidem.

¹⁵²⁵ Au sujet de cette bataille, voir Philippe CONTAMINE, *Azincourt*, Paris, R. Julliard, 1964, Anne CURRY, *Azincourt, a new History*, Stroud, Tempus, 2005.

¹⁵²⁶ Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, *op. cit.*, II, 259, 278. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 364.

poids au concile¹⁵²⁷. Les clercs normands Guillaume Beauneveu et Jourdain Morin s'impliquent dans le débat et défendent vigoureusement les droits de la nation française¹⁵²⁸. En réplique à la proposition anglo-allemande de ne plus requérir l'unanimité, Pierre d'Ailly propose dans son traité *De Potestate ecclesiastica* de fondre les nations anglaise et allemande¹⁵²⁹. La peur de compromettre l'union réfrène les Français d'adhérer en masse à cette proposition¹⁵³⁰. Les ambassadeurs du roi affirment toutefois qu'il est ridicule que l'Angleterre, qui ne constitue pas le trentième de la chrétienté, soit représentée comme si elle en constituait le cinquième à Constance¹⁵³¹. Les débats sur le poids des nations au concile occupent ainsi plusieurs semaines.

Vers la fin de l'été 1417, l'offensive anglaise en Normandie reprend de plus belle¹⁵³². Caen est livrée aux troupes d'Henri V le 4 septembre, et Bayeux tombe quelques jours plus tard¹⁵³³. Les villes de l'ouest de la Normandie sont prises au courant des semaines suivantes, alors qu'Évreux est conquise pendant l'été 1418 et que Rouen se rend le 19 janvier 1419¹⁵³⁴. Pendant l'automne 1417, alors qu'ils siègent au concile, les évêques de Bayeux et de Coutances savent leur diocèse occupé par les troupes anglaises¹⁵³⁵. Si le premier, Jean Langret, est partisan du duc de Bourgogne qui voit favorablement cette nouvelle situation, Jean de Marles est armagnac, et s'y oppose. Le trésorier de Lisieux, l'Armagnac Jean de Macon, sait aussi sa ville occupée. Six universitaires normands dont nous connaissons le positionnement politique se trouvent aussi à Constance pendant cette période. Cinq d'entre eux soutiennent les Armagnacs, soit Guillaume Beauneveu, Henri Thibout, Jean Vippart, Jourdain Morin et Simon Pinard, alors qu'Ursin de Talevende est

¹⁵²⁷ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 367.

¹⁵²⁸ MANSI, 27, 958-960.

¹⁵²⁹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 368.

¹⁵³⁰ Voir aussi MANSI, 27, 1022-1031, Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 372.

¹⁵³¹ MANSI, 27, 1022-1031.

¹⁵³² Voir à ce sujet Christopher ALLMAND, *Lancastrian Normandy...*, *op. cit.*, p. 10-17.

¹⁵³³ *Ibid.*, p. 11.

¹⁵³⁴ *Ibid.*, p. 12-13.

¹⁵³⁵ Voir à ce sujet Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 565.

favorable au duc de Bourgogne¹⁵³⁶. L'occupation mène-t-elle à une réorganisation des nations conciliaires à la fin du concile de Constance ? Rien ne permet de le croire, car cette demande n'est jamais formulée devant le concile¹⁵³⁷. Les députés armagnacs s'opposent très certainement à une telle mesure, ne sentant aucune appartenance à la nation anglaise¹⁵³⁸. Selon Sophie Vallery-Radot : « les victoires militaires récentes ne transforment pas, pour ces prélats, des terres françaises en terres anglaises ». ¹⁵³⁹ Quant aux Bourguignons Ursin de Talevende et Jean Langret, ils ne rejoignent pas non plus les rangs de la nation anglaise. Cette dernière s'est toutefois peut-être appuyée sur eux au moment de faire admettre ses points de vue au sein de la nation française¹⁵⁴⁰.

À ce stade du concile, la majorité des délégués français sont favorables à une élection pontificale qui précéderait les débats sur la réforme, comme le sont aussi la majorité des délégués italiens et espagnols¹⁵⁴¹. Certains préféreraient toutefois que l'on traite des points de réforme avant l'élection, mais ils n'ont pas gain de cause¹⁵⁴². Moyennant la garantie de ses droits, l'empereur accepte de procéder à l'élection avant de traiter de la réforme. Le processus d'élection du nouveau pape diffère de celui de Pise : en plus de devoir recueillir le vote des deux tiers du collège des cardinaux, le prochain élu doit aussi obtenir cette même proportion du vote d'un collège composé de représentants des cinq nations conciliaires¹⁵⁴³. Six représentants sont choisis pour représenter la nation française : aucun

¹⁵³⁶ *Ibid.*, p. 566.

¹⁵³⁷ *Ibid.*, p. 565.

¹⁵³⁸ *Ibid.*, p. 567.

¹⁵³⁹ *Ibidem.*

¹⁵⁴⁰ *Ibidem.* Notons que si les Normands du concile ne font aucun geste pour intégrer la nation anglaise, cela ne signifie pas que le clergé normand soit de façon générale hostile aux Anglais. À la même période, en Normandie, cent vingt-trois clercs normands se placent sous la protection du roi d'Angleterre. RYMER, *Foedera*, t. IX, p. 488-490.

¹⁵⁴¹ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 388.

¹⁵⁴² Au sujet de ces deux visions qui s'affrontent, voir Philip STUMP, *The Reforms of the Council...*, *op. cit.*, p. 41-43.

¹⁵⁴³ MANSI, 28, p. 361-362. VON DER HARDT, *Magnum oecumenicum...*, *op. cit.*, IV, p. 1330.

Normand n'est du nombre¹⁵⁴⁴. Le conclave débute le 9 novembre : le 11 novembre, Othon Colona est élu pape sous le nom de Martin V¹⁵⁴⁵. Un mois auparavant, le 9 octobre, le décret *Frequens* avait été adopté. Ce dernier obligeait le nouveau pape et ses successeurs à réunir un nouveau concile cinq ans plus tard, puis un autre sept ans plus tard pour ensuite en convoquer un par décennie.

La réforme de l'Église occupe les mois restants du concile¹⁵⁴⁶. Alors que les réformes du concile de Constance ont été vivement critiquées comme étant des échecs et n'ayant eu qu'une fonction cosmétique, les travaux récents de Philip Stump ont montré qu'il n'en est rien, que ces réformes ont été beaucoup plus satisfaisantes qu'il n'apparaît à première vue et qu'elles ont eu des effets à long terme¹⁵⁴⁷. Six députés de chaque nation sont choisis pour siéger au comité des réformes. Dans la quarante-troisième session du concile, les décrets

¹⁵⁴⁴ MANSI, 28, p. 1169, RSD, VI, p. 174. Les représentants choisis sont Jean de la Rochetaillé (patriarche de Constantinople, Jacques Gelu (archevêque de Tours), Guillaume Boisratiers (archevêque de Bourges), Jean de Bertrand (évêque de Genève), Robert de Chaudesolles (abbé de Cluny), ainsi que Gautier le Gras (prieur conventuel de Rhodes). Les cardinaux français du concile étaient : Amé de Saluces, Pierre d'Ailly, Guillaume Fillastre, Simon de Cramaud, Pierre de Foix, Jean de Brogny ainsi qu'Antoine de Chaland. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 403.

¹⁵⁴⁵ RSD, IV, 174. Voir aussi le Journal de Guillaume Fillastre publié dans FINKE, *ACC*, II, *op. cit.*, p. 158-159.

¹⁵⁴⁶ Voir à ce sujet FINKE, *ACC*, II, *op. cit.*, p. 161 (Journal de Guillaume Fillastre) Philip STUMP, *The Reforms of the Council of Constance...*, *op. cit.*, p. 44-48.

¹⁵⁴⁷ C'est ce que Stump démontre dans son livre cité précédemment Philip STUMP, *The Reforms of the Council...*, *op. cit.*, p. 270-273. Les principales réussites du concile selon cet historien sont les suivantes : « *My major thesis in this study has been that the reforms of the Council of Constance were much more successful than past historians have admitted. The council did successfully remove the worst fiscal abuses and it achieved a compromise on papal provisions that went a good way toward redressing the rights of the ordinaries. It reformed the operations of the curia, limited the burgeoning number of officials, and reversed the practice of granting monasteries to cardinals in commendam. It enacted effective reforms of exemptions and incorporations. And it fostered reforms in the Franciscan and Benedictine orders which formed watersheds in their development. More important than all these practical results, however, was the success of the council in developing a conception of conciliar reform and putting that conception into practice through truly collegial deliberation* ». *Ibidem*.

pontificaux concernant la réforme sont lus¹⁵⁴⁸. Puis des concordats sont signés avec les représentants des nations présentes. Le concordat français est signé le 15 avril¹⁵⁴⁹ et publié le 2 mai¹⁵⁵⁰ : les élections sont rétablies, le choix des collateurs est limité, les expectatives sont acceptées, l'impôt diminué de moitié, mais il y a aussi d'importants gains pour le clergé¹⁵⁵¹. Le gouvernement armagnac n'y a toutefois pas donné son accord et s'oppose à ce concordat.

Dans le royaume, l'élection de Martin V ne fait pas l'unanimité. Le gouvernement armagnac laisse passer cinq mois avant de reconnaître le nouvel élu, ce qu'il fait finalement le 14 avril¹⁵⁵² : le duc de Bourgogne, quant à lui, ne tarde pas tant¹⁵⁵³. Un peu plus d'un mois plus tard, un renversement politique bouscule les relations de la papauté et du royaume : le 28 mai, au cours de la nuit les Bourguignons entrent dans Paris et en expulsent les Armagnacs. Le nouveau gouvernement est beaucoup plus favorable au nouvel élu et défend moins ardemment le retour aux anciennes libertés du royaume. Quelques semaines auparavant, le 22 avril 1418, le concile de Constance s'était terminé.

Le retour de Constance : réception du concile

Les derniers délégués français présents à Constance rentrent donc dans le royaume au printemps 1418. Ceux qui retournent à Paris y trouvent un gouvernement bourguignon : ceux qui rentrent en Normandie retrouvent de nombreuses villes occupées. Les prélats armagnacs Guillaume de Cantiers, évêque d'Évreux, et Jean de Marle, évêque de Coutances, sont capturés à Paris et mis à mort par les Bourguignons¹⁵⁵⁴. Resté dans le

¹⁵⁴⁸ MANSI, 27, 1174ss.

¹⁵⁴⁹ VON DER HARDT, *Magnum Oecumenicum...*, op. cit., IV, 1545.

¹⁵⁵⁰ MANSI, 27, 1184ss.

¹⁵⁵¹ Philip STUMP, *The Reforms of the Council...*, op. cit., p. 63, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, op. cit., p. 707.

¹⁵⁵² Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 409, 421-429.

¹⁵⁵³ Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 427.

¹⁵⁵⁴ RSD, VI, p. 242-253. Thomas WALSINGHAM, *The Chronica maiora of Thomas Walsingham 1376-1422*. Translated by David Preest with introduction and notes by James

royaume, l'évêque armagnac de Lisieux, Pierre Fresnel, est également assassiné¹⁵⁵⁵. Le gouvernement bourguignon entreprend alors de réhabiliter pleinement la mémoire de Jean Petit et est suivi par l'Université de Paris. Celle-ci renie toutes les actions entreprises par ses maîtres pour la condamnation de la *Justification* sous le gouvernement précédent qu'elle blâme de l'avoir forcée à agir ainsi¹⁵⁵⁶. Des ordonnances royales annulent tout ce qui a été dit au nom du roi au concile de Constance, reniant ainsi tous les efforts armagnacs pour la condamnation de la *Justification* pendant ces quatre années¹⁵⁵⁷.

En Normandie anglaise, aucune manifestation de joie comparable à celles qui s'étaient exprimées à la fin du concile de Pise n'a laissé de trace. Si l'élection de Martin V est reconnue sans embûche¹⁵⁵⁸, la situation n'est plus la même et les chroniqueurs demeurent muets quant à une possible joie ressentie par le peuple normand. Le chroniqueur Pierre Cochon, qui avait décrit le profond bonheur éprouvé par les Rouennais à la suite de l'élection d'Alexandre V¹⁵⁵⁹, évoque à peine celle de Martin V. Il est alors davantage

G. Clark, The Boydell Press, 2005, p. 429. *Gallia Christiana*, t. XI, p. 600, 890. Henri DENIFLE et Emile CHATELAIN, *Auctarium Chartularium Parisiensis, Liber Procuratorum nationis anglicanae (Alemanniae) in Universitate Parisiensi*, 2, Paris, Fratres Delalain, p. 246. Bien que Jean Langret, évêque de Bayeux, soit parfois nommé parmi les victimes de ce massacre (Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 711) il serait plutôt décédé l'année suivante. *Gallia Christiana*, t. XI, p. 378-379. Sur ce massacre voir aussi l'article suivant : Sophie CASSAGNES-BROUQUET, « L'intervention du genre dans l'événement. Les massacres parisiens de 1418 et le meurtre d'une femme », dans Marc Bergère et Luc Capdevilla (dir.), *Genre et événement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 53-67.

¹⁵⁵⁵ *Gallia Christiana*, t. XI, p. 791.

¹⁵⁵⁶ Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 558-559.

¹⁵⁵⁷ Louis-Guillaume de VILEVAULT, Louis George Oudard Feudrix de BREQUIGNY, *Ordonnances des rois de France de la troisième race*, t. X, Paris, Impression royale, 1763, p. 471-473, 485-487.

¹⁵⁵⁸ Les actes pontificaux subséquents à son élection retrouvés dans les archives normandes émanent bien de lui. Pour ne donner que quelques exemples, on trouve des bulles émanant de ce pape dans les archives de Fécamp (ADSM, 7H10), de Jumièges (ADSM, 9H20), d'Aunay (ADC, H685), de Saint-Étienne de Caen (ADC, H 1822, 1825, 1841, 1901).

¹⁵⁵⁹ Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande de Pierre Cochon*, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire, Rouen, A. le Brument, 1870, p. 144-145.

préoccupé par l'occupation anglaise et par le rôle des Bourguignons que par la situation de l'Église :

*Les Bourguenons entrerent à Rouen par la porte Saint-Hillaire merquedi .xiie jour de janvier m. cccc. Xvii. Item, ils entrerent à Paris dimence xxix.e jour de may m. ccc. Xviii. Martin pappe fu esleu le jour Saint-Martin d'yver m.cccc. xvii ; et la sonnerie et les feulz fais à Rouen, le vegille Saint-Pierre, en fevrier*¹⁵⁶⁰.

Pierre Cochon poursuit ensuite le récit du progrès des Bourguignons. Rien dans ses écrits ne dit que l'élection de Martin V a mis fin au Grand Schisme, alors qu'il l'affirmait haut et fort lors de celle d'Alexandre V, évoquant tout le bonheur que cette élection procurait au peuple de Rouen, en se réjouissant de la fin du schisme dans un long paragraphe élogieux¹⁵⁶¹. En 1417, Pierre Cochon est dans un autre état d'esprit et s'intéresse à peine au nouveau pape qui règne sur l'Église. On peut croire que ce chroniqueur représente bien les gens qu'il côtoie dans les environs de Rouen, qui sont davantage préoccupés par la situation du royaume et par l'avancée anglaise, que par la conclusion d'un schisme qu'ils considéraient comme déjà résolu.

La fin du schisme dans une Normandie occupée

La fin du schisme apportée par le concile de Constance passe, pour ainsi dire, inaperçue dans une Normandie alors déchirée par la guerre et par l'occupation¹⁵⁶². Après

¹⁵⁶⁰*Ibid.*, p. 340. Les phrases qui portent sur l'entrée des Bourguignons à Paris et sur l'élection de Martin V ne figurent pas dans le corps du texte de l'édition de Charles Robillard de Beaurepaire, mais se retrouvent en note, l'auteur indiquant qu'elles apparaissent dans l'édition de Valet de Viriville, et qu'elles se trouvent dans le manuscrit à la suite de la phrase sur l'entrée des Bourguignons à Rouen.

¹⁵⁶¹ Voir chapitre 6, p. 328.

¹⁵⁶² En plus des travaux de Christopher Allmand déjà cités, voir aussi au sujet de l'occupation anglaise : Anne CURRY, « Les villes normandes et l'occupation anglaise : l'importance du siège de Rouen (1418-1419) », dans P. BOUET et F. NEVEUX (dir.), *Les villes normandes au Moyen Âge, renaissance, essor, crise*. Caen, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 109-124. EAD., « Le service féodal en Normandie pendant l'occupation anglaise, 1417-1450 », dans *Actes du 111^e congrès national des sociétés savantes (Poitiers, 1986) : section d'histoire médiévale et de philologie, 1 : la « France anglaise » au Moyen Âge*, Paris, Éditions du CTHS, 1988, p. 233-257. EAD., « Isolated or integrated ? The

l'assassinat de Guillaume de Cantiers, de Pierre Fresnel et de Jean de Marles, le paysage épiscopal normand est considérablement renouvelé. Les évêques qui président aux diocèses normands au début de l'année 1419 sont majoritairement favorables au pouvoir en place. Nicolas Habart¹⁵⁶³ à Bayeux, Paul Capranica¹⁵⁶⁴ à Évreux, Jean¹⁵⁶⁵ à Sées, Mathieu du Bosc¹⁵⁶⁶ à Lisieux, Pandulf de Malestatis¹⁵⁶⁷ à Coutances et Jean de Saint-Avit¹⁵⁶⁸ à Avranches n'opposent pas de résistance au gouvernement anglais. Paul Capranica et Pandulf de Malestatis sont proches du nouveau pape¹⁵⁶⁹. Quant à l'archevêque de Rouen Louis d'Harcourt, il fuit la Normandie en 1417 pour ne pas y revenir. Sympathisant armagnac, il choisit de partir plutôt que de s'opposer à l'occupant anglais¹⁵⁷⁰. Nicolas de Venderes, son vicaire, administre le diocèse à sa place jusqu'à son décès qui survient en

English soldier in Lancastrian Normandy », dans Sarah REES JONES et Richard MARKS (dir.) *Courts and Regions in medieval Europe*, York, York Medieval Press, 2000, p. 191-210. EAD., « La chambre des comptes de Normandie sous l'occupation anglaise 1417-1450 », dans Philippe CONTAMINE et Olivier MATTEONI (dir.), *Les chambres des comptes en France aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Ministère de l'Économie et des Finances. Comité pour l'histoire économique de la France, 1998, p. 255-265. EAD., « L'administration financière de la Normandie anglaise : continuité ou changement ? », dans Philippe CONTAMINE et Oliver MATTEONI (dir.) *La France des principautés : les chambres des comptes XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Ministère de l'économie et des finances, 1996, p. 83-103.

¹⁵⁶³ *Gallia Christiana*, t. XI, p. 379.

¹⁵⁶⁴ *Gallia Christiana*, t. XI, p. 601.

¹⁵⁶⁵ Nous savons peu de choses à propos de cette évêque qui dirige le diocèse de Sées entre 1408 à 1422 et dont le patronyme demeure inconnu. Vincent TABBAGH, Françoise DESPORTES, Laurent VALLIERES, Jean-Pascal FOUCHER, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Sées*, t. 7, Paris-Turnhout, CNRS Éditions-Brepols, 2005, p. 97. *Gallia Christiana*, t. IX, p. 697-698.

¹⁵⁶⁶ *Gallia Christiana*, t. XI, 791.

¹⁵⁶⁷ *Gallia Christiana*, t. XI, 890-891. Gilles DESIRE DIT GOSSET, « Les Italiens à l'évêché et au chapitre de Coutances au XV^e siècle », dans *Les Italiens en Normandie, de l'étranger à l'immigré : actes du colloque de Cerisy-la-Salle (8-11 octobre 1998)*, Caen, Annales de Normandie, 2000, p. 121. [Cahier des Annales de Normandie, 29]

¹⁵⁶⁸ *Gallia Christiana*, t. XI, p. 492-493.

¹⁵⁶⁹ *Gallia Christiana*, t. IX, p. 601, 890-891. Gilles DESIRE DIT GOSSET, « Les Italiens à l'évêché et au chapitre de Coutances... », *loc. cit.*, p. 121.

¹⁵⁷⁰ Vincent TABBAGH (dir.), *Fasti Ecclesiae gallicanae*, t. 2, Rouen, *op. cit.*, p. 118.

1422¹⁵⁷¹. De façon générale, le clergé normand ne s'oppose pas à l'occupant anglais, bien que quelques cas de contestation soient connus¹⁵⁷². Au sein de la population, les réactions sont diverses : alors que certains fuient la Normandie occupée, d'autres résistent, et d'autres encore s'adaptent au nouveau régime¹⁵⁷³. Un nombre important d'habitants et de soldats anglais débarquent en Normandie et se mêlent à la population locale¹⁵⁷⁴. La signature du traité de Troyes, le mai 1420, confirme au roi d'Angleterre sa possession du duché de Normandie, lui octroie la main de Catherine, la fille de Charles VI, et lui assure la couronne de France au décès de son beau-père¹⁵⁷⁵.

Quelques mois après la fin du schisme, un des prédicateurs les plus marquants de l'époque fait un passage remarqué en Normandie. Confesseur de Benoît XIII pendant de longues années, ardent défenseur de la papauté avignonnaise, intellectuel respecté et mystique, Vincent Ferrier¹⁵⁷⁶ avait abandonné ce pape en 1416, pendant le concile de Constance, constatant qu'il ne céderait jamais sa place afin que l'unité soit retrouvée. Le 6

¹⁵⁷¹ Ibidem.

¹⁵⁷² Christopher Allmand a démontré de façon convaincante que le clergé normand s'est avéré favorable à l'occupant anglais, peut-être à cause du grand nombre de bénéfices qui dépendaient du patronage du roi. Cet historien donne toutefois quelques exemples de contestation, dont celui de l'abbé du Bec qui s'oppose aux Anglais en 1418. Christopher ALLMAND, *Lancastrian Normandy...*, *op. cit.*, p. 218-219. Adoptant un point de vue patriotique, Roger Jouet a quant à lui affirmé que le clergé bas-normand n'était pas aussi favorable qu'on l'a écrit à l'occupant anglais. Voir à ce sujet : Roger JOUET, *La résistance à l'occupation anglaise en Basse-Normandie*, Caen, Cahiers des Annales de Normandie, 1969, p. 76. Sur cette question, nous partageons l'avis de Christopher Allmand.

¹⁵⁷³ Christopher ALLMAND, « The French Reaction », *Lancastrian Normandy...*, *op. cit.*, p. 14-17.

¹⁵⁷⁴ Christopher ALLMAND, « The English Settlement », *Lancastrian Normandy...*, *op. cit.*, p. 50-80. Anne CURRY, « Isolated or integrated ? The English Soldier... », *loc. cit.*, p. 191-210.

¹⁵⁷⁵ Christopher ALLMAND, *Lancastrian Normandy...*, *op. cit.*, p. 20.

¹⁵⁷⁶ Au sujet de la vie de Vincent Ferrier, voir Alfonso Esponera Cerdà, *San Vincente Ferrer. Vida y escritos*, Edibesa, Madrid, 2005, p. 147-155, ID, « Cronologia de san Vincente Ferrer », *Escritos del Vedat*, 25, 2005, p. 209-213. Matthieu Maxime Gorce, *Saint Vincent Ferrier (1350-1419)*, Paris, Librairie Plon, 1924. Paul-Bernard HODEL, *Le Tractatus de moderno ecclesie scismate de saint Vincent Ferrier (1380). Étude et édition*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004.

janvier 1416, il prononçait la soustraction d'obédience à Benoît XIII des quelques princes qui le reconnaissaient encore. Le dominicain part ensuite parcourir l'Europe afin de prêcher la réforme de l'Église aux populations qu'il rencontre sur son chemin. Se rendant dans de nombreuses villes, dont Narbonne, Toulouse et Montpellier, il se dirige ensuite vers la Bretagne où il prêche longuement à Vannes et à Rennes devant des foules de plus de deux cents personnes comptant quelques Normands qui ont effectué le déplacement¹⁵⁷⁷. Les foules sont alors subjuguées par ses paroles. Il se rend ensuite à Saint-Lô, en Normandie, afin d'y rencontrer Henri V, puis passe par Coutances, Avranches, Bayeux et Caen, où il aurait accompli un miracle devant le roi¹⁵⁷⁸. Le chroniqueur anglais Thomas Walsingham raconte ainsi son passage en Bretagne et en Normandie dans sa chronique :

At this time a friar of the order of preachers called Vincent, a doctor of theology and now more than sixty years old, preached sermons full of grace in Britanny and won many to his God and Lord. His preaching had such attractiveness and sweetness that he bored none of his hearers, but charmed and refreshed all of them, even though a sermon of his could last for many hours. More than two hundred folk followed him around all the time, attracted by his honeyed words.

The king of England heard of his fame and sent highly respectable messengers to him, namely his confessor and the almoner of his household, to ask him to deign to visit him in Normandy. For he really wanted to see him and talk with him. So the friar came to the king on the Friday before the feast of Pentecost [15 May]. But

¹⁵⁷⁷ Le procès de canonisation de Vincent Ferrier s'ouvre trente-deux après sa mort (1419), en 1451. Afin de procéder à sa canonisation, plusieurs témoins sont entendus dans les villes qu'il a traversées : on entend ainsi dix-huit témoins à Avignon, quarante-huit à Toulouse, vingt-huit à Naples et trois cent dix en Bretagne. Parmi les témoins entendus en Bretagne, quelques-uns sont Normands. Voir l'édition suivante : Père FAGES O.P.A., *Procès de canonisation de saint Vincent Ferrier*, Paris, Picard, 1904. Ces témoignages sont peut-être ceux de Normands ayant fait le déplacement, mais il pourrait aussi s'agir d'exilés qui ont fui la Normandie à la suite de l'invasion anglaise. Au sujet des réfugiés normands en Bretagne, voir Denise Angers, qui remarque que plusieurs habitants de Caen partent en Bretagne en 1417 : Denise ANGERS, « Le redressement difficile d'une capitale régionale après la guerre de Cent Ans : Caen, 1450-1550 », dans Philippe Contamine, Thierry Dutour et Bertrand Schnerb (dir.), *Commerces, finances et société, XI^e-XVI^e siècles. Recueil de travaux d'histoire médiévale offerts à M. le Professeur Henri Dubois*, Paris, Sorbonne, 1993, p. 191.

¹⁵⁷⁸ Thomas WALSINGHAM, *The Chronica maiora of Thomas Walsingham ...*, op. cit., p. 429.

because the king was busily engaged with his nobles at that time, he could not see the friar until the Monday. On that day in the presence of the king the friar celebrated the mass and preached with such wisdom and grace that the king marvelled greatly. In his sermon preached before the king he praised him for hounding down and putting to death that famous heretic [Sir] John Oldcastle, declaring that God had prepared seats in heaven for all who took part in his destruction. The king discussed many difficult questions with the friar, and he received such discriminating replies that he declared he had never found a man of such wisdom and intelligence¹⁵⁷⁹.

Comme en témoigne ce texte, le réformateur pieux qu'était Vincent Ferrier suscita l'admiration et le respect de tous, dont celui d'Henri V. Quelques années après son bref passage en Normandie, des œuvres lui sont dédiées dans l'église de Notre-Dame de Saint-Lô, où il était demeuré plusieurs jours, et où des vitraux sont consacrés à sa vie¹⁵⁸⁰. Son passage dans la ville en 1418 avait laissé une impression durable. Les années du schisme avaient certainement marqué les populations normandes et bretonnes et ce que Vincent Ferrier avait à dire trouva une oreille attentive auprès des gens les plus humbles. Bien que l'on ait écrit que le schisme n'a touché que les élites¹⁵⁸¹, le souvenir persistant du séjour de Vincent Ferrier en Normandie nous rappelle que la situation de l'Église pendant toutes ces années de schisme a aussi troublé les simples chrétiens. La montée de l'activité mystique pendant cette période en témoigne bien¹⁵⁸². Comme nous l'avons vu à travers les recueils de Simon du Bosc¹⁵⁸³, les textes prophétiques bénéficièrent d'une diffusion beaucoup plus large qu'auparavant, et ils touchèrent, en plus des clercs¹⁵⁸⁴, de larges parties de la

¹⁵⁷⁹ *Ibid.*, p. 428-429.

¹⁵⁸⁰ Martine CALLIAS-BEY, Véronique DAVID, *Les vitraux de Basse-Normandie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 152.

¹⁵⁸¹ Voir plus haut, p. 24.

¹⁵⁸² Hélène MILLET, « Usages et écoute... », *loc. cit.*, p. 425-455. Voir aussi André VAUCHEZ, « Le prophétisme médiéval... », *loc. cit.*, p. 128, Sylvie BARNAY, « Le Grand Schisme en vision : paroles de Dieu et foi de visionnaires », dans *Le Midi et le Grand Schisme d'Occident*, Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004, p. 517-529.

¹⁵⁸³ Voir chapitre 4, p. 229-240.

¹⁵⁸⁴ Notons pour la Normandie l'intérêt de Simon du Bosc, abbé de Jumièges, qui recopia des textes prophétiques dans son florilège : Hélène MILLET, « Écoute et usage des

bourgeoisie, de la noblesse ainsi que des milieux modestes artisanaux ou paysans¹⁵⁸⁵. Cette démocratisation de la provenance des prophètes et de la diffusion des prophéties fit en sorte que, malgré le succès politique souvent limité des mystiques, leurs voix furent entendues à tous les échelons de la société¹⁵⁸⁶. En 1418, si l'élection de Martin V passe relativement inaperçue en Normandie, cela ne signifie pas que les misères du temps, dont fait partie la grave crise que venait de traverser l'Église, ne préoccupaient pas la population normande.

Alors que l'Université de Paris avait été l'un des principaux bastions de l'engagement des érudits normands préoccupés par la résolution du schisme, sa prédominance dans la vie intellectuelle normande est remise en question par la fondation de l'Université de Caen sous le régime lancastre en 1432. La nouvelle institution attire un grand nombre de clercs normands et entre en compétition directe avec l'Université de Paris. Cette dernière devient alors moins centrale pour les clercs normands qu'elle ne l'a été pendant le schisme. L'Université de Caen tend à renforcer le sentiment identitaire normand¹⁵⁸⁷, déjà bien présent au sein de la nation normande pendant les années du schisme.

Conclusion

L'engagement normand au concile de Constance diffère considérablement de celui des clercs de la région au concile de Pise, tenu cinq ans plus tôt. Bien que les députés normands aient été plus nombreux à participer à ce second concile qui met un terme au schisme, ils sont aussi moins expérimentés et ils se rendent dans la ville conciliaire pour diverses

prophéties par les prélats pendant le Grand Schisme d'Occident », *L'Église du Grand Schisme... op. cit.*, p. 222-228.

¹⁵⁸⁵ André VAUCHEZ, « Le prophétisme... », *loc. cit.*, p. 128-129.

¹⁵⁸⁶ Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, *Poets, Saints and Visionaries of the Great Schism 1378-1417*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2006, p. 210-211.

¹⁵⁸⁷ Lise ROY, *L'Université de Caen aux XV^e et XVI^e siècles. Identité et représentation*, Leyde, E. J. Brill, 2006, p. 118.

raisons. Ayant contribué à l'œuvre de Pise et défendant les papes issus de cette lignée, plusieurs délégués normands ne se rendent pas à Constance en 1415 pour y déposer le pape, mais pour travailler à la réforme de l'Église et à la condamnation de l'hérésie. D'autres se rendent dans la ville conciliaire pour défendre les intérêts bourguignons ou armagnacs dans l'affaire Jean Petit. Après la fuite du pape au printemps 1416, il devient toutefois difficile de défendre le successeur d'Alexandre V qui perd ses appuis au sein de la nation française.

Le retour dans le royaume de France après la fin du concile de Constance est agité pour les derniers délégués normands qui quittent la ville conciliaire. À leur arrivée, la guerre sévit en Normandie et l'armée anglaise progresse vers Rouen. La situation n'est pas plus calme à Paris, où les Bourguignons ont repris la ville, et où trois évêques normands, dont deux pères conciliaires trouvent la mort de façon brutale, peu après la fin du concile. Dans ce climat tendu, l'élection de Martin V suscite peu de réactions. Aucune trace d'opposition ou de réjouissance n'est retrouvée en Normandie à la suite de cet événement. Pour plusieurs, le schisme s'était terminé avec l'élection d'Alexandre V en 1409, comme en témoigne la chronique de Pierre Cochon. Le passage de Vincent Ferrier dans la région démontre cependant que, malgré les difficultés du temps, les discours réformateurs de l'ancien confesseur de Benoît XIII suscitent un grand intérêt. Si l'élection du pape de Constance ne soulève pas les foules en Normandie, la nécessité de réformer l'Église après plusieurs décennies de schisme rassemble pourtant les fidèles venus écouter le dominicain valencien.

Conclusion de la troisième partie

Dès la convocation du concile de Pise, les clercs normands des deux obédiences travaillent dans le même sens. Aucun appui normand à Benoît XIII ou à Grégoire XII n'est répertorié après l'ouverture de ce concile qui était souhaité et reconnu de tous. Cette réunion en terre pisane était le résultat de plusieurs années d'effort de la part de nombreux acteurs, dont plusieurs Normands appartenant aux deux obédiences. Les personnalités normandes qui se rendent à Pise sont expérimentées dans les affaires du schisme, y ont consacré de nombreuses années de leur vie et elles se rendent en Italie pour réaliser l'union de l'Église. Plusieurs d'entre elles réfléchissent depuis longtemps à la question de l'obéissance au sein de l'Église et elles considèrent qu'il est légitime de déposer un pape schismatique. Les témoins normands entendus lors du procès contre les deux papes attestent de l'existence des liens qu'ont maintenus plusieurs personnalités normandes appartenant aux deux obédiences à la veille du concile et de leur engagement conjoint pour l'union. À l'issue de concile, Gilles Deschamps est nommé cardinal et Pierre Le Roy référendaire du pape : leur grand engagement dans la cause de l'union est reconnu par la nouvelle papauté. De telles promotions auraient été impensables sous Benoît XIII qui considérerait le clergé normand comme lui étant hostile. Rien ne laisse alors présager la tenue d'un autre concile : le concile de Pise, au moment où il s'achève, est une fin et un couronnement pour les intellectuels normands engagés dans les débats du schisme. En Normandie, il donne lieu à des célébrations marquantes, comme en témoigne le chroniqueur normand Pierre Cochon.

La participation normande au concile de Constance est, quant à elle, bien différente. Le gouvernement du royaume, contrôlé par les Armagnacs, oppose des objections à ce concile dont il ne voit pas la nécessité. Ayant accordé son appui inconditionnel au concile de Pise, le royaume se trouve dans une situation délicate. Plusieurs prélats normands partagent sans doute ces réticences. Arrivant avec plusieurs semaines de retard, les députés du royaume, dont plusieurs Normands, s'engagent pourtant dans les débats du concile. Les députés

normands à Constance sont beaucoup moins expérimentés dans les affaires du schisme que ne l'étaient ceux qui avaient été envoyés à Pise. La déposition du pape n'est pas l'unique enjeu du concile et des prélats normands s'engagent dans les débats portant sur la réforme de l'Église et la condamnation de l'hérésie. La condamnation des thèses de Jean Petit, qui est un enjeu politique dans le royaume, est une préoccupation majeure pour plusieurs d'entre eux.

La réflexion sur l'obéissance entamée depuis le début du schisme s'épanouit pendant cette période. En 1409, les participants normands au concile de Pise considèrent qu'il est légitime non seulement de soustraire l'obéissance à un pape indigne, mais aussi de le déposer afin d'en élire un autre. Lors du concile de Constance, cela semble aller de soi. Des limites sont toutefois posées au refus d'obéissance lors des procès de Jean Wycliff et de Jean Hus. Pour Jean Wycliff, nul ne devrait obéir au pape, qui n'est pas nécessaire à la bonne marche de la vie de l'Église. Quatre clercs normands figurent sur l'acte de sa condamnation : on peut refuser d'obéir à un pape schismatique, mais l'obéissance au pape demeure un fondement de la vie de l'Église. L'affaire Jean Petit à Constance soulève aussi les mêmes questions. L'intellectuel normand était-il allé trop loin en affirmant qu'on pouvait refuser d'obéir à un tyran en l'éliminant? Les avis sur cette question demeurent partagés.

Une fois de plus, pendant cette période, on constate le rôle important de médiateur entre les obédiences joué par des personnalités normandes à la fin du schisme. Ce rôle de médiateur est mis de l'avant lors du procès contre les deux papes qui se tient au concile de Pise. Les participants normands lors de ce concile appartiennent majoritairement au groupe des prélats et des universitaires qui avaient été reconnus pour leur hostilité à Benoît XIII au cours des années précédentes. Plusieurs d'entre eux avaient participé à l'assemblée de 1398 où ils avaient voté en faveur de la soustraction d'obédience. Au concile de Constance, la majorité des participants normands appartiennent au réseau armagnac, bien qu'un certain nombre soit connu pour ses sympathies bourguignonnes. Il n'est plus question alors de

jouer un rôle de médiateur entre les obédiences, mais de défendre les intérêts de ceux qu'ils représentent au concile.

Conclusion générale

À une époque marquée par la division de l'Église et le foisonnement des réflexions pour retrouver l'union, l'intérêt, en Normandie, pour la résolution du schisme ne fait aucun doute. Les engagements normands pour résoudre cette crise sont pluriels et s'expriment diversement selon les milieux. Deux courants distincts existent dans la région envers les papautés concurrentes. Les nobles normands proches de Charles VI ou des ducs d'Anjou et d'Orléans offrent leur soutien aux papes d'Avignon qu'ils espèrent voir triompher et ils renforcent leur légitimité en leur acheminant des suppliques pour des clercs de leur connaissance. Nés ailleurs qu'en Normandie, plusieurs prélats installés par Clément VII et Benoît XIII dans la région partagent ce même objectif. Le soutien à la papauté clémentine est donc bien présent en Normandie. À l'opposé, les universitaires normands et plusieurs prélats originaires de la région sont beaucoup plus critiques envers Clément VII et Benoît XIII. Alors que certains choisissent d'apporter leur appui à la lignée urbaniste de pontife et de s'exiler, d'autres restent dans le royaume, tout en critiquant sévèrement les papes d'Avignon. Ces derniers ne s'associent toutefois pas aux papes romains malgré leur mécontentement envers les papes reconnus dans le royaume de France. À la veille du concile de Pise, tant la noblesse normande que les détracteurs de la papauté avignonnaise se rendent pourtant au même constat : les papes concurrents ne sont pas prêts à mettre un terme au schisme. Tous se rallient alors derrière l'œuvre du concile de Pise. Peut-on parler de deux églises normandes distinctes entre 1378 et 1409 ? Nous ne le croyons pas, bien que des intérêts opposés s'affrontent tout au long de la période.

La présente thèse a permis de mettre en lumière les multiples attitudes normandes en réponse au schisme, d'approfondir la connaissance portant sur les milieux normands touchés par la crise, ainsi que sur les débats qui l'ont entourée, et de poursuivre la réflexion sur la question de l'obéissance et des réseaux normands à l'œuvre pendant cette période.

Soutenir les papes d'Avignon en Normandie

Les intercesseurs normands qui font parvenir des rôles de suppliques aux papes d'Avignon entre 1378 et 1409 sont d'importants points d'appui à cette obédience au sein de la société normande. Au début du schisme, entre 1378 et 1383, ces individus appartiennent à forte majorité à l'une ou l'autre des catégories suivantes : ils sont soit prélats en Normandie sans être natifs de la région, soit ils appartiennent à la vieille noblesse normande qui soutient les politiques mises en place par Charles VI et ses conseillers, soit encore ils sont des familiers du duc d'Anjou, qui représente l'un des plus solides soutiens de Clément VII au sein du royaume. Pendant la période entre 1383 et 1394, cette tendance s'accroît. Les prélats ou officiers pontificaux qui envoient des rôles de suppliques à Clément VII sont des proches du pape qui ne sont pas natifs de la Normandie, mais qui le soutiennent dans la région. Les nobles normands proches des milieux royaux sont alors les intercesseurs normands les plus nombreux à œuvrer en cour d'Avignon. Leurs rôles sont aussi ceux qui contiennent la plus grande proportion de suppliques normandes.

Lorsque Benoît XIII accède au souverain pontificat, en 1394, un grand nombre de prélats normands, évêques et abbés lui font parvenir des rôles de suppliques. Contrairement à la période précédente, certains d'entre eux sont alors originaires de Normandie. Autre nouveauté importante : quatre abbés s'adressent au nouveau pape, alors qu'un seul l'avait fait pendant tout le pontificat précédent. Cela illustre bien l'espoir que suscite le nouvel élu dans le haut clergé normand, car il était réputé, en tant que cardinal, pour sa volonté de mettre un terme au schisme. Contrairement à ce qui avait été observé pendant les périodes précédentes, ces prélats sont mieux implantés en Normandie et leurs rôles contiennent une proportion plus importante de clercs normands. Un chapitre normand, celui d'Évreux, envoie alors pour une première fois un rôle au pape. Au désir de témoigner de son obéissance au nouvel élu, se mêle aussi celui d'obtenir ses grâces. Pendant cette période, quelques clercs multiplient les intercesseurs afin de faire parvenir leurs suppliques au pape. Ils ont alors généralement recours à plusieurs intercesseurs ecclésiastiques, et non à des intercesseurs laïcs. Ils apparaissent, par exemple, sur plusieurs rôles d'évêques normands.

À la suite de la restitution d'obédience de 1403, le profil des intercesseurs normands en cour d'Avignon se transforme considérablement. Aucun évêque de diocèse normand n'envoie alors de rôles de suppliques au pontife. Quelques abbés cisterciens, connus pour leur soutien à la restitution d'obédience, rédigent de tels documents. Les principaux soutiens de Benoît XIII en Normandie après cet événement sont des familiers du duc d'Orléans et de Pierre d'Alençon, ainsi que des personnes de confiance que le pape a lui-même placées en Normandie. À la veille du concile de Pise, après les négociations de Marseille, l'appui apporté à Benoît XIII de la part d'intercesseurs normands s'amenuise d'une manière importante. Mis à part le chantre de Bayeux, Jean de Costa, que le pape a lui-même placé dans la région où il avait besoin de soutien, aucun intercesseur normand ne lui fait plus parvenir de rôle de suppliques.

Faire défection et choisir l'exil

Faisant contrepoids à ces personnalités normandes qui offrent leur appui aux papes d'Avignon, le milieu des exilés urbanistes normands nous renseigne sur une tout autre expérience normande du Grand Schisme. Le sentiment pro-urbaniste est assez répandu en Normandie au début du schisme, comme l'attestent plusieurs sources. Les écrits du chroniqueur Pierre Cochon et la *Chronique des quatre premiers Valois* témoignent de la persistance de ce sentiment dans la région bien au-delà des premières années. Philippe d'Alençon, qui a été archevêque de Rouen entre 1359 et 1375, a joué un rôle décisif dans la décision de plusieurs sympathisants d'Urbain VI de s'exiler. Nommé cardinal par Urbain VI dès 1378, Philippe d'Alençon a usé de son influence pour obtenir des bénéfices dans cette obédience pour plusieurs clercs normands de sa connaissance, dont Jean Prentout senior, Jean Vantel, Laurent Lefèvre, Jean le Vavasseur et Pierre de Spina. Jean Gilles et Guillaume de la Vigne se sont aussi démarqués en curie romaine et ont obtenu la confiance des papes de cette obédience. Engagés à défendre l'obédience urbaniste dans le diocèse de Liège, ils ont contribué à leur tour à y « placer » plusieurs clercs normands de leur connaissance. Malgré les liens privilégiés qui existent entre la Normandie et l'Angleterre, un seul cas d'exil dans ce royaume est connu pour la période du schisme. Les institutions

normandes installées en Angleterre n'ont pas constitué un refuge pour les urbanistes normands cherchant à quitter le royaume. Les rivalités franco-anglaises qui existaient dans le cadre de la guerre de Cent Ans sont sans doute responsables de cette situation. Soutenir Urbain VI et ses successeurs n'équivaut donc pas à adopter le point de vue anglais sur le schisme pour les clercs normands qui partent en terre urbaniste.

Lorsque les débats reprennent à l'Université de Paris sur les moyens d'éteindre le schisme dans les années 1390, deux curialistes urbanistes normands, Guillaume de la Vigne et Philippe d'Alençon, écrivent à leurs anciens collègues pour faire valoir les arguments qui circulent dans leur obédience. Tout au long des années 1390, Guillaume de la Vigne, Jean Gilles et Philippe d'Alençon¹⁵⁸⁸ demeurent des personnalités influentes de l'obédience urbaniste et d'importants médiateurs entre les obédiences. Au début du XV^e siècle, Guillaume de la Vigne et Jean Gilles continuent de défendre les papes de Rome : ce dernier se voit même attribuer le titre de cardinal. L'élection de Grégoire XII en 1406 suscite beaucoup d'espoir dans ce milieu puisque le nouveau pape affirme être prêt à céder la tiare pour la cause de l'union. En 1408, pourtant, à la suite de l'échec de la rencontre prévue à Savone, les papes de Rome perdent l'appui des exilés urbanistes normands. Jean Gilles, dans un grand fracas, se sépare du pape qu'il avait défendu jusqu'alors et sa fuite donne lieu à un enchaînement d'événements qui mène au concile de Pise. Après ce concile, parmi les exilés urbanistes installés à Liège, nous n'avons trouvé aucune trace d'appui au pape de Rome : tous se rallient au pape de Pise.

Sous le pontificat d'Alexandre V, la dépouille de Jean Gilles est rapatriée à Liège par trois hommes, dont un collègue exilé normand proche du défunt, Jean Prentout junior. À la suite du concile de Pise, les exilés continuent à maintenir les liens qui les ont unis pendant le Grand Schisme. En 1415, l'unique exécuteur testamentaire toujours vivant de Philippe d'Alençon, Guillaume de Bailleul, fonde dans la cathédrale de Liège un autel et des messes à la mémoire des deux défunts cardinaux normands de l'obédience urbaniste¹⁵⁸⁹, en

¹⁵⁸⁸ Jusqu'à son décès survenu en 1397.

¹⁵⁸⁹ Philippe d'Alençon et Jean Gilles.

présence de Jean Prentout junior. Les testaments de Jean Prentout senior et de Jean Prentout junior témoignent bien des nombreux liens qui continuèrent de lier les urbanistes normands en exil au-delà du concile de Pise, malgré leur soutien aux papes issus de ce concile.

Bien que modeste, cette communauté d'exilés urbanistes normands présente un intérêt particulier et n'avait jamais été étudiée auparavant. Si la communauté urbaniste normande est de taille beaucoup plus modeste que celles retrouvées à la même époque en Gascogne ou dans le diocèse de Cambrai, elle n'en demeure pas moins significative par le rôle que ses membres ont joué dans l'obédience urbaniste¹⁵⁹⁰. Philippe d'Alençon, Jean Gilles et Guillaume de la Vigne ont été plus près des papes de leur obédience qu'aucun autre de leurs collègues normands, pourtant beaucoup plus nombreux, à être resté dans l'obédience clémentiste. Leur influence au sein de l'obédience romaine a été marquante.

L'asymétrie des sources romaines et avignonaises pour la période du schisme ne nous a pas permis d'analyser avec autant de précision les suppliques présentées par ces clercs en cour de Rome, comparativement à ce que nous avons pu faire pour les clercs de l'obédience adverse¹⁵⁹¹. Les suppliques enregistrées ne donnaient pas toujours lieu à la rédaction de lettres pontificales et l'étude de ces lettres a été notre seule façon de connaître les demandes que ces clercs exilés avaient envoyées aux papes de Rome. Heureusement, de nombreuses autres sources nous ont permis de retracer autrement l'engagement des exilés normands. Plusieurs membres de cette communauté ont été plus proches des papes de Rome que ne l'ont jamais été leurs confrères restés dans l'obédience clémentiste, malgré le nombre beaucoup plus imposant de clercs se trouvant dans cette dernière situation. Le choix de l'exil exprime bien la force de leur conviction, ainsi que l'ardeur de leur engagement en

¹⁵⁹⁰ Dans les cas du diocèses de Cambrai et de la Gascogne, la question de l'urbanisme pendant le Grand Schisme se pose différemment puisqu'il ne requiert pas l'exil. La Gascogne était âprement disputée entre la France et l'Angleterre pendant cette période. Des candidats urbanistes et clémentistes se disputaient fréquemment les bénéfices de cette région, comme cela était aussi le cas du diocèse de Cambrai. En Normandie, il est plus difficile de reconnaître ouvertement Urbain VI sans faire le choix de l'exil.

¹⁵⁹¹ Rappelons qu'un seul registre de suppliques a été conservé du côté romain pour toute la période du schisme. Il s'agit du ASV, Reg. Suppl. 104A, qui couvre une partie du pontificat de Boniface IX.

faveur de l'obédience romaine jusqu'au concile de Pise. De nombreux détails, comme les legs inscrits dans leurs testaments, témoignent aussi de leur attachement à leur région natale, plusieurs années après leur exil. Ces documents attestent également de la profondeur des liens qui les ont attachés à d'autres exilés normands, et qui se sont parfois transmis de génération en génération¹⁵⁹².

Demeurer dans le royaume et remettre en question la légitimité des papes

Les Normands qui demeurent dans le royaume après 1382 ne sont pas tous de fervents partisans des papes d'Avignon. Dès le début des années 1380, la fidélité des intellectuels normands de l'Université de Paris à Clément VII est remise en cause, comme en témoigne l'affaire Jean Blanchard. À la suite de la vague d'exils du début de la décennie, les maîtres normands sont soupçonnés d'être plus favorables au pape de Rome. Les accusations d'« urbanisme » que porte Jean Blanchard à l'encontre de Gilles Deschamps ne sont jamais prouvées ni récusées. Il est toutefois intéressant de constater que l'intellectuel normand considère ces attaques suffisamment crédibles pour céder au chantage du chancelier et lui payer les redevances qu'il exige. Par l'entremise de Gilles Deschamps, Jean Blanchard fait peser ses soupçons sur l'ensemble des maîtres de la nation normande : il affirme en effet que c'est pour étudier avec d'autres urbanistes comme lui que Gilles Deschamps s'était placé sous la protection de professeurs normands. Pour Jean Blanchard, appartenir à la nation normande signifiait être sympathisant de la cause urbaniste, bien qu'il ait eu bien peu de preuves pour démontrer son propos.

Les neuf années qui séparent l'élection de Benoît XIII, en 1394, de la restitution d'obédience de 1403 donnent un nouveau souffle à l'engagement des Normands de l'Université de Paris. En 1393, la vaste consultation qu'avait menée l'établissement sur les moyens d'éteindre le schisme avait marqué le retour des débats sur la question en son sein. En 1395, deux curialistes normands urbanistes écrivent aux maîtres de l'Université de Paris

¹⁵⁹² Voir particulièrement les liens entre Jean Prentout senior et Guillaume de la Vigne, qui se sont transmis à la génération suivante à travers Jean Prentout junior et Gui du Bosc.

pour renouer le dialogue entre les deux obédiences. Plusieurs Normands restés dans l'obédience clémentiste, dont Jean Petit, Pierre Le Roy et Gilles Deschamps participent, pendant ces années, à de nombreuses ambassades pour la cause de l'union. Ils s'expriment aussi lors des assemblées du clergé convoquées par Charles VI. Leurs prises de position sont sans équivoque : l'on ne doit pas obéir aveuglément à un pape qui divise son Église. Pierre Le Roy et Gilles Deschamps défendent cette position lors de l'assemblée du clergé de 1398 et leurs discours influencent le vote de leurs collègues normands. Dans leurs bulletins de vote, plusieurs participants normands à cette assemblée affirment avoir été convaincus par les arguments avancés par Pierre Le Roy. Les réguliers convoqués à cette assemblée, qui appartiennent surtout à l'ordre bénédictin, ne sont pas plus conservateurs que leurs collègues séculiers dans leur appui à la soustraction d'obédience. Les recueils constitués pendant ces années par l'abbé de Jumièges, Simon du Bosc, mettent en lumière les textes et les événements qui l'ont mené à refuser l'obéissance à Benoît XIII en 1398, après vingt ans de schisme. Si l'obéissance n'est refusée qu'au pape d'Avignon, c'est qu'il était alors le seul à être reconnu dans le royaume. Ce n'est donc pas pour reconnaître le pape de Rome que l'on soustrait l'obédience à Benoît XIII en 1398, mais bien pour ne plus accorder de légitimité à aucun des deux concurrents.

La restitution d'obédience de 1403 est mal vécue par les universitaires normands de l'Université de Paris. Ils s'y résignent pourtant, à la condition que Benoît XIII tienne les promesses faites au duc d'Orléans. Les évêques qui avaient témoigné de leur obéissance au pape en 1394 en lui acheminant des rôles de supplice s'abstiennent de le faire au lendemain de la restitution, marquant ainsi leur réserve face à ce retournement de situation. Lorsqu'il devient évident que les promesses faites par Benoît XIII au duc d'Orléans ne sont pas respectées, la validité de la restitution d'obédience est remise en cause dans le milieu des intellectuels normands de l'Université de Paris. Plusieurs personnalités normandes de cet établissement dont Simon du Bosc, Pierre Le Roy, Gilles Deschamps et Jean Petit participent aux négociations qui mènent au traité de Marseille. Ils sont accompagnés de collègues normands tels que Guillaume de Cantiers, Hugues Lenvoisie et Robert l'Ermite

aussi connus pour leur engagement dans la résolution du schisme. La déception est grande devant l'échec de ces négociations.

Les délégués normands choisis pour représenter le royaume au concile de Pise appartiennent à forte majorité au groupe des prélats et des universitaires normands connus pour leur hostilité envers Benoît XIII dans les dernières années du schisme. Plusieurs d'entre eux avaient participé à l'assemblée de 1398 et voté en faveur de la soustraction d'obédience. Aucun n'est connu pour sa défense des papes d'Avignon. Ils se réjouissent de l'élection d'Alexandre V et plusieurs voient leur carrière culminer sous les papes de la lignée pisane. Certains, engagés dans la résolution du schisme depuis ses débuts, s'éteignent pendant les années qui séparent le concile de Pise de celui de Constance, laissant ainsi leur place à d'autres universitaires, moins expérimentés dans les affaires du schisme. Ces derniers sont très nombreux au concile de Constance, où ils s'engagent dans les différents débats.

Un pont entre les obédiences : réseaux et solidarités normandes à l'épreuve du schisme

Dans cette thèse, les divers milieux normands touchés par le schisme n'ont pas été étudiés isolément : les liens qui ont uni les hommes qui les composaient nous ont aussi intéressée. Entre 1378 et 1392, les relations maintenues par les exilés urbanistes normands avec leurs collègues restés dans l'obédience adverse ont permis à d'autres clercs du royaume de s'exiler en terre urbaniste lorsqu'ils le décidèrent. L'existence d'un réseau normand, dont ils connaissaient les principaux protagonistes, a facilité les démarches menant à l'exil. D'autres clercs normands ont peut-être réfléchi à cette option sans la choisir, bien qu'il n'en subsiste que peu de traces¹⁵⁹³.

¹⁵⁹³ Pendant l'affaire Blanchard, Guillaume de Salvarville avait écrit à Urbain VI pour lui recommander un clerc qui s'était adressé à lui pour préparer son passage à l'obédience romaine. Willelmus MULDER, *Gerardus Magni (1340-1384) Gerardi Magni Epistolae quas ad fidem codicum recognovit, annotavit, edidit Willelmus Mulder*, Anvers, Sumptibus Societatis editricis neerlandiae, 1933, lettre 60, p. 223-224.

Lorsque les débats reprennent à l'Université de Paris sur les moyens d'éteindre le schisme dans les années 1390, deux curialistes urbanistes normands, Guillaume de la Vigne et Philippe d'Alençon, écrivent à leurs anciens collègues pour faire valoir les arguments qui circulent dans leur obédience, espérant ainsi réussir à rapprocher les deux camps opposés. Inversement, des intellectuels normands de l'Université de Paris participent à des ambassades envoyées dans l'obédience adverse pour la cause du schisme. À la suite de l'élection de Grégoire XII, en 1406, le cardinal Jean Gilles adresse une lettre à ses anciens collègues de l'Université de Paris pour les informer de l'intention du nouveau pontife d'accepter de se soumettre à la voie de la cession. Ses confrères normands savent qu'ils peuvent avoir confiance en lui pour renouer les pourparlers entre les obédiences. Lorsque Charles VI décide d'organiser une ambassade pour sonder les intentions des deux papes concurrents, de nombreux Normands sont du voyage. Simon du Bosc, Pierre Le Roy, Guillaume de Cantiers, Gilles Deschamps, Hugues Lenvoisie, Jean Petit et Robert l'Ermite ont déjà, à plusieurs reprises, servi d'ambassadeurs dans les affaires du schisme. Ce sont les personnalités normandes les plus engagées pour la résolution de la crise et plusieurs d'entre eux ont mauvaise réputation auprès de Benoît XIII¹⁵⁹⁴. S'arrêtant d'abord à Marseille où se trouve ce dernier, ils rencontrent les trois ambassadeurs de Grégoire XII, parmi lesquels se trouve Guillaume de la Vigne, un autre ancien collègue normand. Les échanges qui surviennent entre ces ambassadeurs normands jouent un rôle crucial dans la circulation d'informations entre les deux obédiences à ce moment avancé du schisme. Accompagné de Robert l'Ermite, Guillaume de la Vigne rentre ensuite en France pour présenter à Charles VI les propositions de Grégoire XII. Le lien de confiance établi entre ces hommes appartenant à des obédiences opposées a joué un rôle important dans les événements qui ont mené au concile de Pise. Sur la route de Rome, les ambassadeurs du royaume rencontrèrent leur collègue Jean Gilles qui leur transmet aussi des renseignements indispensables sur ce qui se passait dans son obédience. Travaillant à atteindre un même objectif et n'y parvenant pas, ces ambassadeurs cessent peu à peu de croire que le schisme

¹⁵⁹⁴ RSD, III, p. 72-73.

sera résolu par les papes qu'ils reconnaissent. À la suite du cardinal normand Jean Gilles, plusieurs cardinaux abandonnent aussi leur pape pour organiser le concile de Pise. Cette déception envers les deux concurrents n'est pas confinée au monde des cardinaux : les ambassadeurs normands qui ont travaillé à organiser la rencontre de Savone rentrent à Paris tout aussi désillusionnés et se préparent au concile de Pise.

Avant même l'envoi des convocations au concile de Pise, Jean Gilles s'éteint. La grande admiration que ce cardinal normand avait suscitée dans l'obédience adverse auprès de ses collègues normands est indéniable. L'acquisition d'un de ses livres par l'universitaire normand Guillaume Euvrie et le texte rédigé par ce dernier à la mémoire de Jean Gilles à l'intérieur même du manuscrit ne laisse aucun doute à ce sujet¹⁵⁹⁵. Jean Gilles était source de fierté pour ses confrères normands restés dans l'obédience clémentiste qui connaissaient tout son travail pour la cause de l'union.

Tout au long du schisme, des liens ont été maintenus entre les exilés urbanistes normands et leurs collègues universitaires restés dans le royaume. Si ces liens ont d'abord permis à certains d'entre eux de choisir l'exil à leur tour et de bénéficier de l'aide de leurs collègues établis dans l'obédience urbaniste, dès les années 1390, ils ont aussi servi à favoriser les échanges entre les deux obédiences. Les efforts de Robert l'Ermite auprès des papes de Rome et d'Avignon, ainsi que ceux de Pierre Le Roy, de Gilles Deschamps, de Philippe d'Alençon, de Jean Gilles et de Guillaume de la Vigne ont été assidus dès les années 1390. Ces individus normands appartenant aux deux obédiences savaient qu'ils pouvaient s'adresser les uns aux autres pour relancer les pourparlers. À partir des négociations de Marseille de 1407, ces liens ont été cruciaux dans le partage d'informations entre les obédiences et dans la décision prise par plusieurs de refuser toute obéissance aux

¹⁵⁹⁵ Rappelons ici le contenu de ce texte : Il s'agit de notre traduction du texte suivant : « Gaudeat Normannorum nobile genus! Gaudeat et eterno celebretur Normanniae memorabile nomen, quae nobis cardinalem illum Leodiensem peperit, qui fretus puritate et innocencia christiana rem publicam in pace et unione pene composuerat, cum, immatura morte occupante, ad se Deus ipsum evocavit » Paris, BnF, ms. lat. 8547, fol. 55r. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 538-539, note 5.

papes qu'ils défendaient, puisqu'ils n'étaient plus considérés, ni disposés, ni aptes à mettre un terme au schisme.

Repenser l'obéissance

La réflexion normande sur l'obéissance foisonne dès les premiers moments du schisme et elle évolue considérablement au courant des quarante années que dure cette crise. Les poèmes de Guillaume de Salvarville posent, dès le tournant des années 1380, la question de savoir si le sort de l'Église pouvait être remis entre les mains d'un concile si les papes refusaient d'employer d'autres moyens pour résoudre le schisme. Écrivant certains de ses poèmes en français, l'intellectuel normand ne vise pas à confiner ses réflexions au monde des universitaires parisiens auquel il appartient, mais à l'étendre au monde des fidèles. Une fois établi dans le diocèse de Liège, sa réflexion sur l'obéissance se poursuit, comme en témoigne sa correspondance avec Gérard Grote. Pour rassurer son correspondant qui s'inquiète du sort de ses amis restés dans l'obéissance clémentiste, le réformateur flamand lui écrit qu'il ne faut pas s'inquiéter du salut des fidèles de l'obéissance adverse : l'obéissance aux préceptes de l'Église compte davantage que celle rendue à l'un ou à l'autre des pontifes. On ne peut considérer hérétique un chrétien qui cherche son salut dans l'Église et qui ne rompt pas le lien avec la communauté des fidèles qui l'entoure. L'obéissance au pape légitime et les conséquences de la désobéissance préoccupaient Guillaume de Salvarville dès les débuts du schisme.

Les années 1390 sont riches en ce qui concerne la réflexion sur l'obéissance menée par les Normands restés dans le royaume. Dès 1393, dans son poème *la Complaincte de l'Église*, l'intellectuel normand Jean Petit affirme qu'il faut cesser d'obéir à un pape qui divise son Église. Gilles Deschamps avait déjà tenu de tels propos. Lors de l'assemblée de 1398, Pierre Le Roy et Gilles Deschamps expriment tous deux leur point de vue sur la question de l'obéissance. Pour l'abbé du Mont-Saint-Michel, refuser d'obéir au pape est un moyen efficace d'œuvrer à l'union de l'Église et, dans le contexte du schisme, c'est un devoir pour tous les chrétiens. Gilles Deschamps, s'appuyant sur Ockham, affirme que si le pape n'est pas un véritable berger pour ses ouailles, il se place à l'extérieur de l'Église et

devient schismatique. Nul n'étant tenu d'obéir à un tel pape, on doit lui refuser l'obédience. Ces deux intellectuels normands de l'Université de Paris ne voient aucun problème à refuser l'obéissance au pape pour résoudre le schisme. L'unité de l'Église importe davantage à leurs yeux. Leurs discours influencent leurs collègues normands, qui votent massivement en faveur du retrait de l'obéissance au pape. Séculiers et réguliers s'entendent sur ce point et affirment à forte majorité que l'on doit refuser d'obéir au pape, compte tenu de la situation de l'Église. On ne note pas de différences notables dans leurs attitudes en réponse au Grand Schisme.

À la suite de la restitution d'obédience orchestrée par le duc d'Orléans en 1403, plusieurs intellectuels normands expriment de la méfiance. Jean Petit s'exprime au sujet de la légalité de cette mesure lors de l'assemblée de 1406. Il reproche au pape de ne pas avoir tenu ses promesses et il réitère le point de vue selon lequel un pape qui fait obstacle à l'union est schismatique, à qui on ne doit pas obéir. L'indignité de celui qui détient un office justifie qu'on lui refuse l'obéissance. Jean Petit blâme au passage le pape d'avoir été favorable à la cession en tant que cardinal, mais d'avoir changé d'avis après avoir coiffé la tiare. Son discours est suivi de celui de l'abbé du Mont-Saint-Michel, Pierre Le Roy. Celui-ci réitère l'idée que le pape est fauteur de schisme, et que nul n'est tenu de lui obéir. Pour cet abbé, le roi a le devoir de protéger son Église et ne doit pas laisser au pape le contrôle de la collation des bénéfices. Dans la pensée de Jean Petit et de Pierre Le Roy, l'obéissance ne doit pas être rendue aveuglément. Jean Petit applique ce même raisonnement à la *Justification* qu'il rédige pour légitimer le meurtre du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne. Lors de l'assemblée préparatoire au concile de Pise tenue en 1408, c'est au tour d'Ursin de Talevende, clerc noble du Cotentin de démontrer que Benoît XIII est schismatique et de défendre publiquement l'idée qu'on doit se soustraire de l'obédience d'un tel pontife.

Suivant l'évolution de cette pensée, il n'est pas choquant pour les participants normands du concile de Pise non seulement de se soustraire à l'obédience d'un pape schismatique, mais aussi de le déposer, afin d'en élire un autre. Le procès de Wycliff, tenu lors du concile de Constance, marque toutefois les limites du refus d'obéissance que les

clercs normands considèrent comme légitime. S'il est juste de refuser d'obéir à un pape schismatique, il est condamnable de remettre en cause la place du pape au sein l'Église, comme en témoigne la signature de quatre clercs normands au bas de l'acte condamnant les doctrines de Wycliff. La réflexion des clercs normands sur la question de l'obéissance évolue considérablement tout au long du schisme. S'appuyant sur les écrits des décrétistes qui les ont précédés, ils en viennent à la conclusion que dans le contexte particulier qu'est celui du Grand Schisme, le bien de l'Église prévaut sur les droits du pape à gouverner l'Église. On ne doit pas obéir à un pape qui nuit à son Église; il est même souhaitable de le déposer. Cela n'affecte en rien, cependant, les droits des papes à gouverner l'Église une fois la crise résolue.

Si la présente thèse lève en partie le voile sur les expériences normandes du Grand Schisme d'Occident, d'autres recherches seront nécessaires afin de mesurer l'impact du schisme sur les chrétiens d'autres régions limitrophes du royaume de France, telles que la Bretagne. Cette région, comme la Gascogne, était divisée entre influences françaises et anglaises pendant la période du schisme, et des prélats et clercs urbanistes et clémentistes se sont disputé les bénéfices de la région¹⁵⁹⁶. Il pourra être intéressant de voir les raisons des prises de position en faveur de l'une ou l'autre des deux obédiences dans cette région. Les études déjà effectuées pour la Gascogne et pour le diocèse de Cambrai pourront permettre la comparaison des spécificités des expériences locales du Grand Schisme pour chacune de ces régions.

D'autres recherches restent aussi à faire sur la circulation des idées au sein de l'élite normande engagée dans les débats du schisme. La richesse des sources concernant les bibliothèques de prélats normands à l'époque du schisme permettra d'approfondir ce sujet dans les années à venir. Nous avons d'ores et déjà recensé plus de trente-cinq personnalités normandes dont les bibliothèques pourraient faire l'objet d'études systématiques, ce qu'il ne nous a pas été possible de faire dans le cadre de cette thèse. Le contenu des

¹⁵⁹⁶ Voir à ce sujet Noël Valois, *FSGO*, I, p. 250-252.

bibliothèques et la transmission des manuscrits permettront à la fois de connaître les intérêts multiples de ces personnalités et de mieux comprendre les relations qu'ils entretenaient avec leurs familiers et leurs collègues. Le registre d'emprunt de la Sorbonne, édité par Marie-Henriette de Pommerol et Jeanne Vieillard¹⁵⁹⁷, permettra également de connaître les réseaux de lecteurs normands au début du XV^e siècle et d'évaluer l'influence des enjeux du Grand Schisme sur leurs intérêts.

D'autres recherches restent également à faire sur l'impact des idées défendues par les intellectuels normands engagés dans la cause de l'union au-delà de 1418. Le clergé normand avait fermement cru à l'importance du rôle du concile pour la résolution du schisme. Il s'était opposé à l'obéissance inconditionnelle due au pape. Quelles positions adoptent les clercs normands lors du concile de Bâle, tenu entre 1431 et 1449 ? Le rôle du concile, qui avait été si important pour la résolution du Grand Schisme, est alors fermement contesté par la papauté. Les clercs normands qui participent à ce concile sont-ils influencés par l'engagement de personnalités marquantes comme Pierre Le Roy, Gilles Deschamps et Jean Petit dans les affaires du schisme ? Comment la tenue de ce concile pendant l'occupation anglaise influe-t-elle sur l'engagement des clercs normands ? Ces questions demeurent et pourront être résolues dans des recherches futures.

Alors que Benoît XIII refusa jusqu'à sa mort de céder la tiare et que Jean XXIII fut déposé à la suite de sa fuite, Grégoire XII abdiqua à contrecœur devant le concile de Constance en 1415. Bien que cela se fût déjà produit quelques siècles plus tôt, le précédent que cette cession créerait tourmentait les papes. Près de six cents ans plus tard, brisant un tabou vieux de plusieurs siècles, c'est librement et sans contrainte que Benoît XVI déclara :

¹⁵⁹⁷ Jeanne VIELLIARD, Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL, *Le registre de Prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne 1402-1536*, Paris, CNRS Éditions, 2000.

« Frères très chers,

Je vous ai convoqués à ce Consistoire non seulement pour les trois canonisations, mais également pour vous communiquer une décision de grande importance pour la vie de l'Église.

Après avoir examiné ma conscience devant Dieu, à diverses reprises, je suis parvenu à la certitude que mes forces, en raison de l'avancement de mon âge, ne sont plus aptes à exercer adéquatement le ministère pétrinien. Je suis bien conscient que ce ministère, de par son essence spirituelle, doit être accompli non seulement par les œuvres et par la parole, mais, et pas moins, par la souffrance et par la prière. Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, sujet à de rapides changements et agité par des questions de grande importance pour la vie de la foi, pour gouverner la barque de saint Pierre et annoncer l'Évangile, la vigueur du corps et de l'esprit est aussi nécessaire, vigueur qui, ces derniers mois, s'est amoindrie en moi d'une telle manière que je dois reconnaître mon incapacité à bien administrer le ministère qui m'a été confié.

C'est pourquoi, bien conscient de la gravité de cet acte, en pleine liberté, je déclare renoncer au ministère d'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, qui m'a été confié par les mains des cardinaux le 19 avril 2005, de telle sorte que, à partir du 28 février 2013 à vingt heures, le siège de Rome, le Siège de saint Pierre, sera vacant et le conclave pour l'élection du nouveau Souverain Pontife devra être convoqué par ceux à qui il appartient de le faire.

Frères très chers, du fond du cœur je vous remercie pour tout l'amour et le travail avec lequel vous avez porté avec moi le poids de mon ministère et je demande pardon pour tous mes défauts. Maintenant, confions la Sainte Église de Dieu au soin de son Souverain Pasteur, Notre Seigneur Jésus-Christ, et implorons sa sainte Mère, Marie, afin qu'elle assiste de sa bonté maternelle les Pères Cardinaux dans l'élection

du Souverain Pontife. Quant à moi, puissé-je servir de tout cœur, aussi dans l'avenir, la Sainte Église de Dieu par une vie consacrée à la prière. »¹⁵⁹⁸

L'idée de la cession qui avait créé tant de résistance auprès des papes concurrents pendant le Grand Schisme était alors choisie en toute connaissance de cause, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de l'histoire de la papauté.

¹⁵⁹⁸ Traduction française publiée sur le site web du Vatican, 11 février 2013. Consulté en ligne le 11 août 2013 : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2013/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20130211_declaratio_fr.html.

Bibliographie

Note : Cette bibliographie comprend l'ensemble des ouvrages et des sources citées dans le texte de cette thèse ainsi que dans les annexes. Les sources dépouillées ainsi que les ouvrages consultés qui n'ont pas été cités ne figurent pas sur cette liste.

Sources manuscrites

Archivio Segreto Vaticano

Reg. Suppl. 47-81 (Registres de suppliques de Clément VII)
 Reg. Suppl. 82-104 (Registres de suppliques de Benoît XIII)
 Reg. Suppl. 104A (Fragment d'un registre de suppliques de Boniface IX)
 Reg. Lat. 3
 Reg. Lat 27
 Reg. Vat. 296, fol. 19v.
 Reg. Vat. 336
 Reg. Vat 339
Armarium LIV, t. XXVI, fol. 11-16.

Archives départementales de la Seine-Maritime

Fonds de l'archevêché de Rouen

G 7 (Cartulaire de Philippe d'Alençon)
 G 115

Fonds du chapitre

G 1188 (Actes 1362-1345)
 G 2115 (Délibérations capitulaires du chapitre de Rouen)
 G 2117 (Délibérations capitulaires du chapitre de Rouen)
 G 2121 (Délibérations capitulaires du chapitre de Rouen)

Fécamp

7 H 10 (Bulles des papes 1182-1642)
 7 H 12 (Chartes des rois d'Angleterre et des ducs de Normandie 1030-1419)
 7 H 15 (Droits et privilèges. Évocation générale. 1411-1721)
 7 H 43 (Abbés. Nominations. Succession jusqu'en 1698)

Jumièges

9 H 4 (Cartulaire de l'abbaye dit le Grand)

9 H 6 (Bulles des papes)

9 H 19 (Bulles, vidimus ou copies de bulles des papes Clément VI, Clément VII et Benoît XIII)

9 H 20 (Bulles, vidimus, ou copies des bulles des papes Alexandre V, Jean XXIII, Martin V, Eugène IV, Pie II, Sixte IV et Alexandre VI)

9 H 32 (Abbés de Jumièges, élections, prises de possession 1234-1644)

Archives départementales du Calvados

Aunay

H 685 (Lettres des rois)

Saint-Étienne de Caen

H 1822 (Titres de la mense conventuelle)

H 1825 (Copies de chartes 1068-1662)

H 1841 (Bulles)

H 1901 (Bulles)

Archives départementales de l'Orne

Silly

H 1045 (Bulles pontificales)

Archives de l'État à Liège

Val Saint-Lambert

charte 735, 28 avril 1383

Cathédrale Saint-Lambert

Secrétariat, 234, 240, 250.

Chartes, 885 (Sentence arbitraire de Jean Gille contre les abbés de Saint-Jacques et de Saint-Laurent)

Collégiale Sainte-Croix

Reg. 4, 15, 19, 85, 90, 91.

Cartulaire

6, 6bis, 9, 11, 12.

Chartes

1434, 12 août (Testament de maître Henri Moy, doyen de Sainte-Croix)

Grande Compterie

Grande Compterie 27 (Cens et Rentes 1397)
 Grande Compterie 28 (Cens et Rentes 1398)
 Grande Compterie 29 (Cens et Rentes 1400-1403-1409)
 Grande Compterie 30 (Cens et Rentes 1401)
 Grande Compterie 31 (Cens et Rentes 1406-1407-1408)
 Grande Compterie 32 (Cens et Rentes 1410-1411-1412)

Chartreux

Ms. 6 (Obituaire 1357-1667)
 Ms. 7 (Obituaire XV^e–XV^e siècle)

Archives de l'évêché de Liège

Saint-Laurent de Liège

G, III, 2 (Cartulaire de Saint-Laurent de Liège)

Archives nationales de France

X1a, 4787 (Parlement de Paris, affaires civiles, plaidoiries de 1404/11/12 à 1407/09/01)
 M 146 (Testament d'Etaud d'Estouteville)

Bibliothèque Apostolique vaticane

Vat. lat 3088, fol. 26-26v. (*Commentarius in Sententias* de Gilles Deschamp)
 Vat. lat. 4171 (*Concilium Pisanum (1409) Acta*)
 Vat. lat. 4172 (*Concilium Pisanum (1409) Acta*)
 Vat. Lat. 5595 (*Auctores varii, Opera polemica*)
 Ottob. Lat 1443
 Ottob. Lat. 3081 (Recueil de textes historiques et de documents sur le schisme)

Bibliothèque municipale d'Avranches

Ms. 33 (*Joannis de Hisdinio Commentarii in epistolam Pauli ad Titum, in Marcum et Codex Justiniani*)
 Ms. 53 (*Abbreviato in omeliis Origenis super Genesim, Jhesu Nave, Judicum, Regum, Ysaïam, Jeremiam, Iezechielem*)
 Ms. 54 (*Flores Origenis super vetus Testamentum*)
 Ms. 55 (*Origenis explanatio in Psalmos tres et Job*)
 Ms. 127 (*S. Thomae Aquinatis liber contra impugnatores ordinis*) .
 Ms. 211 (*Historiae Montis Sancti Michaelis*)
 Ms. 212 (*Varia ad historiam Montis Sancti Michaelis spectantia*)
 Ms. 213. (*Historia Montis Santi Michaelis volumen minus*)
 Ms. 214 (*Consuetudinarium et martylogium monasterii Montis Sancti Michaelis*)

Bibliothèque municipale de Rouen

Ms. 592 (*Joannis Gallensis opuscula*)

Ms. 650 (*Nicolai de Lyra libellus contra Judaeum*)

Ms. 725 (*Gregori IX Decretalium libri V*)

Ms. 734 (*Innocentii IV apparatus in Decretalium libros V*)

Ms. 745 (*Henrici de Segusia, cardinalis Hostiensis commentarius in libros III-V Decretalium*)

Ms. 747 (*Guillelmi Durandi Speculum judiciale et Repertorium*)

Ms. 936 (*Petri Berchorii reductorii moralis pars, etc*)

Ms. 938.(*Liber de administratione vel informatione principum*)

Ms. 1041 (*Ciceronis opuscula*)

Ms. 1355 (Recueil de textes sur le Grand Schisme ayant appartenu à Simon du Bosc)

Ms. 1356 (Recueil de textes sur le Grand Schisme ayant appartenu à Simon du Bosc)

Ms. 1357 (Recueil de textes sur le Grand Schisme ayant appartenu à Simon du Bosc)

Bibliothèque nationale de France*Arsenal*

ms. 763.

Fonds des manuscrits latins

ms. lat. 1477

ms. lat 2052 (S. Augustin, Cité de Dieu)

ms. lat. 6606 (Cicéron *De officiis Tusculanae, etc*)

ms. lat. 7784 (*Ciceronis orationes*)

ms. lat. 8547 (*Seneca Epistolae ad Lucillum, etc.*)

ms. lat. 12544 (Recueil de textes sur le Grand Schisme)

ms. lat. 14643 (Recueil de textes sur le Grand Schisme)

ms. lat. 14669 (Recueil intéressant les rapports des rois de France avec la papauté, principalement pendant le schisme)

ms. lat. 14787

ms. lat 15120

ms. lat.16017, fol. 270-30 (*Martinus Polonus Chronicon*)

ms. lat. 16018 (*Nicolaus Trivet : Annales ab origine mundi*)

Ms. français

ms. fr. 12470 (Recueil de poèmes de Jean Petit)

ms. fr. 23428 (Recueil de textes sur le schisme de Simon de Plumetot)

Nouvelles acquisitions latines

Nouv. acq. Lat. 559, fol. 121v-129. (Sermons de Jean Petit contre les prêtres concubinaires)

Collection Moreau

Ms. Moreau 1161, fol 754v-756. (Testament de Gilles Deschamps)

Sources éditées

Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis (1174-1500).
Valvekens, J-B (éd.), t. XLIV, 1968. 224 p.

Alençon, Ubald d'. *Inventaire des biens de Grégoire Langlois évêque de Sées, 17-19 mai 1404*. Paris, Picard, 1908, 16p. [Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. XXXIV (1908)]

Alpartil, Martin de. *Chronica actitatorum temporibus domini Benedicti XIII*. Franz Ehrle (éd.). Paderborn, F. Schöningh, 1906. 616 p.

Bacha, Eugène. *La chronique liégeoise de 1402*. Bruxelles, Imprimerie de Hayes, 1900. 531 p.

Baluze, Etienne. *Vitae Paparum avenionensium*, G. Mollat (éd.). Paris, Letouzey et Ané, 1914-1922. 4 vol.

Beaune, Colette, (éd.). *Journal d'un bourgeois de Paris*. Paris, Librairie générale française, 1993. 539 p.

Berlières, Ursmer. « Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur de Saint-Jacques, à Liège », dans *Compte-rendu de la commission d'histoire*, 5e série, 4, Bruxelles, 1894, p. 117-138.

Bosc, Nicolas du. *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins. Le voyage de Nicolas du Bosc pour négocier la paix entre les couronnes de France et d'Angleterre en 1381*. Edmond MARTENE (éd.). Paris, Montalant, 1724, p. 307-359.

Chastenet, Bourgeois du. *Nouvelle histoire du concile de Constance*. Paris, Le Mercier 1718. 554 p.

Fauquembergues, Clément de. *Journal de Clément de Fauquembergue, greffier du Parlement de Paris 1417-1435*. Alexandre Tuetey (dir.). Paris, Laurens, 1909. 3 vol.

- Denifle, Henrich et Chatelain, Émile. *Chartularium Universitatis Pariensis*, Paris, 1891-1897. 4 tomes.
- Denifle, Henrich et Chatelain, Emile. *Auctarium Chartularium Parisiensis*. Paris, Didier, 1894. 6 vol.
- Denifle, Heinrich P., Ehrle Franz. *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. VI. Fribourg, Herder'sche Verlagshandlung, 1892. 7 vol.
- Du Boulay, César Égasse. *Historia Universitatis Parisiensis*, Francfort, 1966. 6 vol.
- Eubel, Conrad. *Hierarchia Catholica medii aevi*. Librariae regensbergianae, Patavi, 1913-1923. 9 vol.
- Gerson, Jean. *Œuvres complètes*. Paris, Desclée, 1960-1973. 10 vol.
- Gerson, Jean. *Opera Omnia*, Louis-Ellies Du Pin (éd.), Georg Olms Verlag, New York, 1987 [1706]. 5 vol.
- Finke, Heinrich. *Acta concilii Constanciensis*, Münster, Druck und Verlag der Regenshergshen Buchandlung, 1928. 4 vol.
- Froissart, Jean. *Histoire et chronique mémorable de messire Jehan Froissart*. Paris, M. Somnius, 1574. 4 vol.
- Froissart, Jean. *Œuvres*, Kervyn de Lettenhove (éd.). Osnabrück, Biblio Verlag, 1867-1879. 25 vol.
- Gastout, Marguerite (éd.). *Suppliques et lettres d'Urbain VI, 1378-1389 et de Boniface IX cinq premières années, 1389-1394. Textes et analyses. Documents relatifs au Grand Schisme*. Bruxelles, Rome, Institut historique de Rome, 1976 [Analecta vaticano-belgica, 29] . 834 p.
- Hardt, H. *Magnum oecumenicum Constantiense concilium de universali Ecclesiae reformatione unione et fide*. Helmestadii, 1700. 4 vol.
- Luce, Siméon (éd.). *Chronique des quatre premiers Valois*. Paris, Vve de J. Renouard, 1862. 355 p.
- Maillard-Luypaert, Monique. *Lettre d'Innocent VII 1404-1406 textes et analyses, Documents relatifs au Grand Schisme*. Bruxelles, Rome Institut historique belge de Rome, 1987[Analecta Vaticano-Belgica, 32]. 156 p.

- Mansi, D. *Sacrorum Conciliorum Nova et Amplissima Collectio*. Florence, A. Zatta, 1759-1798. 31 vol.
- Martene, Edmond et Durand, Ursin. *Amplissima collectio*. Paris, Montalant, 1724-1733. 9 vol.
- Martene, Edmond et Durand, Ursin. *Thesaurus novus anecdotorum*. Farnborough, Gregg Intern Publ., 1968 [1717]. 5 vol.
- Millet, Hélène et Poulle, Emmanuel. *Le vote de la soustraction d'obédience en 1398*. Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1988. 320 p.
- Monstrelet, Enguerrand (de). *La chronique d'Engueran de Monstrelet en deux livres avec pièces justificatives 1400-1444*. Louis Douët d'Arcq (dir.). New York, Johnson Reprint Corporation, 1966. 6 vol.
- Mulder, Willelmus (éd.). *Gerardi Magni Epistolae quas ad fidem codicum recognovit, annotavit, edidit Willelmus Mulder*. Antwerp, Sumptibus Societatis editricis neerlandiae, 1933. 362 p.
- Naveau de Marteau. « Recueil d'épithaphes de la cathédrale Saint-Lambert », *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, X, 1910.
- Nieheim, Dietrich von. *Theodorici de Nyem de scismate libri tres*. Georgius Erler (éd.). Leipzig, 1890. 341 p.
- Perroy, Édouard. *The Diplomatic correspondence of Richard II*. Londres, Offices of the Society, 1933. 281 p.
- Pintoin, Michel. *Chronique du Religieux de Saint-Denis contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422*. Louis-François Bellaguet (dir. et trad.). Paris, Éditions du CTHS, 1994. 3 vol. [réimpressions avec une introduction nouvelle de Bernard Guenée, de l'édition originale publiée à Paris en 6 tomes par l'imprimerie de Crapelet entre 1839 et 1852]
- Robillard de Beaurepaire, Charles (éd.). *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire*. Rouen, A. le Brument, 1870. 372 p.
- Rymer Thomas. *Foedera, conventiones, literae et cujuscunque generis acta publica : inter reges Angliae, et alios quosvis imperatores, reges, pontifices, principes, vel communitates, ab ineunte saeculo duodecimo, viz. Ab anno 1101, ad ostra usque tempora, habita, aut tractata : ex autographis, infra secretiores archiviorum*

regiorum thesaurarias, per multa saecula reconditis, fideliter, exscripta. Hagae comitis, J. Néaulme, 1739-1745. 10 vol.

Soenen, Micheline. *Lettres de Grégoire XII, 1406-1415 textes et analyses. Documents relatifs au Grand Schisme.* Bruxelles, Rome, Institut historique Belge de Rome, 1976. [Analecta Vaticano-Belgica, 30]. 133 p.

Stavelot, Jean de. *Chronique de Jean de Stavelot.* Ad. Borgnet (éd.). Bruxelles, M. Hayez, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, 1861. 664 p.

Tellenbach, Gerd. *Repertorium Germanicum*, t. II. Berlin, Weidmann, 1933.

Tuetey, Alexandre. *Testaments enregistrés au Parlement de Paris.* Paris, Imprimerie nationale, 1880. 464 p.

Vilevault, Louis-Guillaume de et Brequigny, Louis George Oudard Feudrix de. *Ordonnances des rois de France de la troisième race.* t. X. Paris, Impression royale, 1763. 514 p.

Vincke, Jean. *Briefe zum Pisaner Konzil.* Bonn, Peter Hanstein Verlagbuchanglung Bonn, 1940. 251 p.

Vincke, Jean. « Acta concilii Pisani », *Römische Quartalschrift*, t. 46, 1938, p. 81-331.

Walsingham, Thomas. *The Chronica Maiora of Thomas Walsingham 1376-1422.* Translated by David Preest with introduction and notes by James G. Clark. Woodbridge, The Boydell Press, 2005. 471 p.

Livres et articles

Alençon, Ubald d'. « Notice historique sur le collège de Bueil », *Bulletin de la Société Historique de l'Orne*, t. 27, 1908, p. 357-390.

Allmand, Christopher. *Lancastrian Normandy 1415-1450. The History of a Medieval Occupation.* Oxford, Clarendon Press, 1983. 349 p.

Angers, Denise. « Le redressement difficile d'une capitale régionale après la guerre de Cent Ans : Caen, 1450-1550 », dans Philippe Contamine, Thierry Dutour et Bertrand Schnerb (dir.), *Commerces, finances et société, XI^e-XVI^e siècles. Recueil de travaux*

d'histoire médiévale offerts à M. le Professeur Henri Dubois. Paris, Sorbonne, 1993, p. 185-197.

Ardura, Bernard. *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours. Dictionnaire historique et bibliographique*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993. 734 p.

Avignon, Carole. « Marché matrimonial clandestin et officines de clandestinité à la fin du Moyen Âge : l'exemple du diocèse de Rouen », *Revue historique* 312, 3/2010 (n° 655), p. 515-549.

Autrand, Françoise. *Charles V, le Sage*. Paris, Fayard, 1994. 909 p.

Autrand, Françoise. *Charles VI, la folie du roi*. Paris, Fayard, 1986. 647 p.

Barnay, Sylvie. « Le Grand Schisme en vision : paroles de Dieu et foi de visionnaires », dans Hélène Millet (dir.), *Le midi et le Grand Schisme d'Occident*. Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004, p. 517-529.

Baudot, Marcel. « Un prieuré de l'abbaye du Bec-Hellouin dans la tourmente de la Guerre de Cent Ans ? Le prieuré de Saint-Lambert à Fontaine le Soret », *Annales de Normandie*, 43, 2, 1993, p. 107-123.

Baumgarten, Paul Maria (éd.). *Von der Apostolischen Kanzlei. Untersuchungen über die päpstlichen Tabellionen und die Vizekanzler der Heiligen Römischen Kirche im XIII. XIV. und XV. Jahrhundert*. Cologne, 1908. 186 p.

Beech, Georges. « Prosopography », dans J. M. Powell (dir.), *Medieval Studies, an Introduction*. Syracuse, Syracuse University Press, 1976, p. 150-184.

Bellitto, Christopher M. « The Reform Context of the Great Western Schism », dans Joëlle Rollo Koster et Thomas M. Izbicki (dir.), *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*. Leiden, Brill, 2009, p. 302-332.

Berland, Jean-Marie. « Deux abbés auvergnats de Saint-Benoît-sur-Loire », *Revue Mabillon*, 60, 1982, p. 106-115.

Berlière, Ursmer. « Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 75, 1906, p. 137-211.

Bernstein, Alan E. *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair : University and Chancellor of Paris at the Beginning of the Great Schism*. Leiden, E. J. Brill, 1978. 307 p.

- Bignani-Odier, Jeanne et Vernet, André. « Les livres de Richard de Bazoques », *BEC*, t. CX, (1952), p. 124-153.
- Bliemetzrieder, F. « Conclusions de Guillaume de Salvarvilla, maître en théologie, à Paris, sur la question du concile général pendant le Grand Schisme d'Occident (1381) », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 11, 1910, p. 47-55.
- Blumenfeld-Kosinski, Renate. « The conceptualization and Imagery of the Great Schism », *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*. Leiden, Brill, 2009, p. 123-158.
- Blumenfeld-Kosinski, Renate. *Poets, Saints and Visionaries of the Great Schism 1378-1417*. University Park, Pennsylvania State University Press, 2006. 240 p.
- Blumenfeld-Kosinski, Renate et Venarde, Bruce L. (éd. et transl.). *Two women of the Great Schism : The Revelations of Constance de Rabastens by Raymond de Sabanac and Life of the Blessed Ursulina of Parma by Simone Zancchi*. Toronto, Iter Inc. Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2010. [The Other Voice in Early Modern Europe : The Toronto Series, 3]. 130 p.
- Bouïard, Michel de. *Histoire de la Normandie*. Toulouse, Privat, 1987. 540 p.
- Bouïard, Michel de. « Le rôle de Simon du Bosc dans la politique française pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *Jumièges, congrès scientifique du XIII^e centenaire*. Rouen, Lecerf, 1955, p. 85-88.
- Boudet, Marcel. *Torcy-le-Grand et ses seigneurs*. Rouen, Éditions Maugard, 1950. 95 p.
- Boutier, Jean (dir.). *Étienne Baluze, (1630-1718). Érudition et pouvoirs dans l'Europe classique*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2008. 378 p.
- Bouvrin, Jean-Michel. « Les plus anciennes chartes du prieuré de Saint-Sulpice près de l'Aigle, dépendance normande de l'abbaye Saint-Laumer de Blois (XI^e-XII^e siècles) », *Annales de Normandie*, t. 31/4, 1981, p. 327-330.
- Brabant, Annick. « Documenter le Grand Schisme d'Occident. Étude sur les recueils de deux intellectuels normands, Simon du Bosc et Simon de Plumetot », *MEFRM*, 123/2, 2011, p. 597-610.
- Brandmüller, Walter. *Das Konzil von Konstanz*. Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1991-1997. 2 vol.

- Brandt, Hans-Jürgen. « Kardinal Philippe d'Alençon (1338/9-1397). Zur Biographie eines päpstlichen römischer Obedienz für Deutschland während des großen abendländischen Schismas », dans Karl AMON (dir.), *Ecclesie Peregrinans. Josef Lenzenweger zum 70. Geburtstag*. Vienne, 1986, p. 119-132.
- Bulst, Neithard. « Objet et méthode de la prosopographie », dans Jean-Philippe Genet et Günther Lottes (dir.), *L'État moderne et les élites XII^e-XVIII^e siècles. Apports et limites de la méthode prosopographique*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 467-482.
- Burguière, André. *L'école des annales : une histoire intellectuelle*. Paris, Odile Jacob, 2006. 366 p.
- Callias-Bey, Martine et David, Véronique. *Les vitraux de Basse-Normandie*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006. 254 p.
- Caresme, Anatole. *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure, histoire, géographie, statistique*. Paris, Guénégaud, 1879 [1966]. Consulté en ligne le 26 juillet 2012 : <http://archive.org/details/dictionnairehis00chargooq>.
- Carolus-Barré, L. « Bibliothèques médiévales inédites d'après les archives du Vatican. Inventaire des livres de Amélius de Lautrac, évêque de Castre (1337), Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen (1368), Pierre Corsini, cardinal de Florence (Avignon (1405)), *Extrait des mélanges d'Archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. LIII (1936). Paris, Ancienne Librairie Fontemoing et Cie, Éditions de Boccard successeur, 1936, p. 330-377.
- Carrier, Hubert. « *Si vera est fama*. Le retentissement de la bataille d'Othée dans la culture historique au XV^e siècle », *Revue Historique*, t. 303, fasc. 3 (619), 2001, p. 639-670.
- Cassagnes-Brouquet, Sophie. « L'intervention du genre dans l'événement. Les massacres parisiens de 1418 et le meurtre d'une femme », dans Marc Bergère et Luc Capdevilla (dir.), *Genre et événement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 53-67.
- Charon, Philippe. *Prince et principautés au Moyen Âge. L'exemple de la principauté d'Évreux 1298-1412*. Thèse soutenue devant l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Paris, 2006. 3 vol.
- Chareyron, Nicole. « Écrire l'histoire dans la fable : Arthur à Tombelaine, une « légende des siècles » dans la *Chronique des quatre premiers Valois* », *Perspectives médiévales*, 23, décembre 1997, p. 9-20.

- Chiffolleau, Jacques. « Conclusions », dans *Avignon/Rome, op. cit.*, Actes à paraître.
- Chiffolleau, Jacques. « Baluze, les papes et la France », dans Jean Boutier (dir.), *Étienne Baluze, (1630-1718). Érudition et pouvoirs dans l'Europe classique*. Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2008, p. 163-246.
- Chot-Stassart, S. *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au Moyen Âge. Nationalité, conditions juridique, sociale et intellectuelle des chanoines. Mémoire de licence inédit*. Liège, Université de Liège, 1954-1955.
- Contamine, Philippe. *Azincourt*. Paris, R. Julliard, 1964. 195 p.
- Coville, Alfred. *Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle*. Slatkine Reprints, Genève, 1974 [1932]. 613 p.
- Curry, Anne. « Les villes normandes et l'occupation anglaise : l'importance du siège de Rouen (1418-1419) », dans P. Bouet et F. Neveux (dir.), *Les villes normandes au Moyen Âge, renaissance, essor, crise*. Caen, Presses universitaires de Caen, 2006, p. 109-124.
- Curry, Anne. *Agincourt, a new History*. Stroud, Tempus, 2005. 320 p.
- Curry, Anne. « Isolated or integrated ? The English soldier in Lancastrian Normandy », dans Sarah Rees Jones et Richard Marks (dir.), *Courts and Regions in Medieval Europe*. York, York Medieval Press, 2000, p. 191-210.
- Curry, Anne. « La chambre des comptes de Normandie sous l'occupation anglaise 1417-1450 », dans Philippe Contamine et Olivier Mattéoni (dir.), *Les chambres des comptes en France aux XIV^e et XV^e siècles*. Paris, Ministère de l'Économie et des Finances. Comité pour l'histoire économique de la France, 1998, p. 255-265.
- Curry, Anne. « L'administration financière de la Normandie anglaise : continuité ou changement ? », dans Philippe Contamine et Oliver Mattéoni (dir.), *La France des principautés : les chambres des comptes XIV^e et XV^e siècles*. Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Ministère de l'économie et des finances, 1996, p. 83-103.
- Curry, Anne. « Le service féodal en Normandie pendant l'occupation anglaise, 1417-1450 », dans *Actes du III^e congrès national des sociétés savantes (Poitiers, 1986) : section d'histoire médiévale et de philologie, 1 : la « France anglaise » au Moyen Âge*. Paris, Éditions du CTHS, 1988, p. 233-257.

- Daileader, Philippe. « Local Experiences of the Great Western Schism », dans Joëlle Rollo-Koster et Thomas M. Izbicki (dir.), *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*. Leiden, Brill, 2009, p. 89-122.
- Delabruyère-Neuschwander, Isabelle. « L'activité réglementaire d'un sénéchal de Toulouse à la fin du XIV^e siècle », *BEC*, 1985, 143, p. 53-89.
- De la Chenaye-Desbois, M. *Dictionnaire de la noblesse contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France, l'explication de leurs armes et l'état des grandes terres du royaume aujourd'hui possédées à titre de principautés, duchés, marquisat, comtés, vicomtés, baronnies, etc., par création, héritage, alliances, donations, substitutions, mutations, achats ou autrement*. Paris, Antoine Boudet, Libraire-Imprimeur du roi, 1774, vol. 7. 764 p.
- Delaruelle, E., Labande, E-R et Ourliac, Paul. *L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*. Tournai, Bloud et Gay, 1962. 2 vol. [Histoire de l'Église, 14]
- De la Morandière, Gabriel. *Histoire de la maison d'Estouteville en Normandie*. Paris, C. Delagrave, 1903. 663 p.
- De la Selle, Xavier. *Le service des âmes à la cour : confesseurs et aumôniers des rois de France du XIII^e au XV^e siècle*. Paris, École des Chartes, 1995. 364 p.
- Delisle, Léopold. « Les professeurs de droit à Orléans sous Charles V », *BEC*, 33, 1872, p. 319-324.
- Delisle, Léopold. *Inventaire des manuscrits latins de l'abbaye de Saint-Victor conservés à la bibliothèque impériale sous les numéros 14232-15175 du fonds latin*. Paris, A. Durand et Pedone Lauriel, 1869. 79 p.
- Delisle, Léopold. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*. Paris, Imprimerie impériale, 1868. 3 vol.
- Dengis, Jean-Luc. *Les monnaies de la principauté de Liège, t. II, De Jean D'Enghien à Robert de Berghes (1274-1564)*. Wetteren, Moneta, 2006. 232 p.
- Désiré dit Gosset, Gilles. « Les Italiens à l'évêché et au chapitre de Coutances au XV^e siècle », dans *Les Italiens en Normandie, de l'étranger à l'immigré : actes du colloque de Cerisy-la-Salle (8-11 octobre 1998)*. Caen, Annales de Normandie, 2000, p.117-128. [Cahier des Annales de Normandie, 29]
- Desportes, Pierre, Foucher, Jean-Pascal, Loddé, Françoise et Laurent Vallière. *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Sées*. Brepols, Turnhout, 2005. 193 p.

- De Theux de Montjardin, Joseph Henri. *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*. Bruxelles, Fr. Gobbaerts, Imprimeur du roi, 1871. 4 vol.
- De Vooght, Paul. *Les pouvoirs du concile et l'autorité du pape au concile de Constance, le décret Haec sancta synodus du 6 avril 1415*. Paris, Éditions du Cerf, 1965. 200 p.
- Di Flavio, V. « Dalla Vigna, Guglielmo », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 32, 1986, p. 57-59.
- Doncoeur, Pierre. « La condamnation de Jean de Monzon par Pierre d'Orgemont, évêque de Paris, le 23 août 1387 », *Revue des questions historiques*, 82, 1907, p. 176-187.
- Dupont-Ferrier, Gustave. *Gallia Regia ou État des officiers royaux des baillages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*. Paris, Imprimerie nationale, 1958. 6 vol.
- Dury, Christian. « Les curialistes belges à Rome », *Bulletin de l'institut belge de Rome*, 50, 1980, p. 131-160.
- Dykmans, Marc. *Le cérémonial papal*, t. 2, Bruxelles-Rome, Institut belge de Rome, 1982. 569 p.
- Dykmans, Marc. « La bulle de Grégoire XI à la veille du Grand Schisme », *MEFRM*, 89,1, 1977, p. 485-495.
- Dykmans, Marc. « La troisième élection du pape Urbain VI », *Archivium Historiae Pontificiae*, vol. 15 (1977), p. 217-264.
- Epinay-Burgard, Georgette. *Gérard Grote 1340-1384 et les débuts de la dévotion moderne*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1970. 335 p.
- Esponera Cerdà, Alfonso. *San Vincente Ferrer. Vida y escritos*. Edibesa, Madrid, 2005, p. 147-155.
- Esponera Cerdà, Alfonso. « Cronologia de san Vincente Ferrer », *Escritos del Vedat*, 25, 2005, p. 209-213.
- Esch, Arnold. « I giubilei del 1390 e del 1400 », dans *La storia dei Giubilei*, t. 1, 1300-1423. Prato, 1997, p. 278-293.
- Fages, Père O.P.A. *Procès de canonisation de saint Vincent Ferrier*. Paris, Picard, 1904. 452 p.

- Fallue, Léon. *Histoire de la ville et de l'abbaye de Fécamp*. Rouen, Imprimerie de Nicetas Périaux, 1996 [1841]. 490 p.
- Favier, Jean. « Le Grand Schisme dans l'histoire de France », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, C.N.R.S, 1980. p. 7-16.
- Favier, Jean. *Les finances pontificales à l'époque du Grand Schisme d'Occident*. Paris, Éditions de Boccard, 1966. 855 p.
- Favier, Jean. « Histoire d'un déficit : les finances de Charles VI », *BEC*, 1966, 124, 2, p. 514-525.
- Feugen, G. *Onuitgegeven brieven van en ann Gert Groote*. Ons Geestelijk, Anvers, XV, 1941, p. 73-98.
- Ford, Franklin L. *Le meurtre politique. Du tyrannicide au terrorisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1985. 546 p.
- Fossier, Lucie. « Les registres de suppliques et l'informatique. Dans quelle mesure les suppliques peuvent-elles faire l'objet d'un traitement sur ordinateur », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident, Avignon 25-28 septembre 1978 : Colloque international tenu à Avignon 25-28 septembre 1978*. Paris, CNRS, 1980, p. 378-393.
- Frank, Barbara, « Subiaco, ein Reformkonvent des späten Mittelalters. Zur Verfassung und Zusammenetzung der sublacenser Mönchsgemeinschaft in der Zeit von 1362 bis 1514 », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, t. 52, 1972, p. 526-656.
- Fujimoto, Tamiko. *Recherches sur l'écrit documentaire au Moyen Âge. Édition et commentaire du cartulaire de l'abbaye Saint-Étienne de Caen (XII^e siècle). Thèse dirigée par Véronique Gazeau soutenue à l'Université de Caen Basse-Normandie le 21 décembre 2012*. Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 2012. 2 vol.
- Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa qua series et historia archiepiscoporum et abbatum Franciae vicirumque fitionum ab origine ecclesiarum ad nostra tempore deducitur et probatur et authenticis instrumentis ad calcem posita*. Prolin, Paris, 1856-1899. 16 vol.
- Gane, Robert. *Le chapitre de Notre-Dame de Paris au XIV^e siècle : étude sociale d'un groupe canonial*. Saint-Etienne, Centre européen de recherches sur les

congrégations et ordres religieux, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999. 431 p.

Genequand, Philippe. « L'administration avignonnaise au début du Grand Schisme d'Occident : archaïsmes et réformes », dans Florence Alazard et Frank La Brasca (dir.), *La papauté à la Renaissance, actes du colloque tenu en juillet 2003 au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours*. Paris, Champion, 2007, p. 37-65.

Genequand, Philippe. « Les rémunérations composites de la cour pontificale au début du Grand Schisme d'Occident », dans Armand Jamme et Olivier Poncet (dir.), *Offices, écrits et papauté (XIII^e-XVII^e siècle) Actes des tables rondes organisées à Paris les 25-26 septembre 2003 et à Avignon le 21-23 octobre 2004*. Rome, École française de Rome, 2007, p. 449-495.

Genequand, Philippe. « Grands livres et comptes annexes. L'épaisseur comptable de la papauté d'Avignon », *MEFRM*, 118, 2, 2006, p. 221-245.

Genequand, Philippe. « Carrières immobilières à la cour de Clément VII d'Avignon (1378-1394) », dans Armand Jamme et Olivier Poncet (dir.), *Offices et Papauté (XIV^e - XVIII^e siècle) : Charges, hommes, destins*. Rome, École française de Rome, 2005, p. 761-782. [Collection de l'École française de Rome, 334]

Genequand, Philippe. « Clément VII a-t-il eu une politique méridionale », dans Hélène Millet (dir.) *Le midi et le Grand Schisme d'Occident*. Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004, p. 133-172.

Genequand, Philippe. « Les recettes et les dépenses de la caisse centrale de la papauté d'Avignon sous Clément VII (1378-1394). Édition des résultats comptables et analyses », *MEFRM*, 114, 2002, p. 391-524.

Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident, Avignon 25-28 septembre 1978 : Colloque international tenu à Avignon 25-28 septembre 1978. Paris, CNRS, 1980. 652 p.

Gill, Joseph. *Le Concile de Florence*. Tournai, Desclée, 1964. 388 p. [Coll. Bibliothèque de théologie. Série IV. Histoire de la théologie; v. 6]

Gill, Joseph. *Constance et Bâle-Florence*. Paris, Éditions de l'Orante, 1962. [Coll. Histoire des conciles œcuméniques, no. 9]. 410 p.

Gilli, Patrick. « Guelfisme et mémoire urbaine : un discours inédit de Collucio Salutati au cardinal Philippe d'Alençon », dans Patrick Boucheron, Jacques Chiffolleau (dir.), *Religion et société urbaine au Moyen Âge, Études offertes à Jean-Louis Biget*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2000, p. 499-509.

- Girgensohn, Dieter. « Von den konziliaren Theorie des späten Mittelalters zur Praxis : Pisa 1409 », dans H. Müller et J. Helmrath (dir.), *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-148) und Basel (1431-1449)*. Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2007, p. 61-94.
- Girgensohn, Dieter. « Materialsammlungen zum Pisaner Konzil von 1409 : Erler, Finke, Schmitz-Kallenberg, Vincke », *Annuario Historiae Conciliorum*, 30, 1998, p. 455-519.
- Girgensohn, Dieter. « More sanctorum patrum alias utiliter in ecclesia observato : die Einberufung des Pisaner Konzils von 1409 », *Annuario historiae conciliorum*, 27-28, 1995-1996, p. 325-382.
- Girgensohn, Dieter. « Antonio Loschi und Baldassarre Cossa vor dem Pisaner Konzil von 1409 », *Italia medioevale e umanistica*, 30, 1987, p. 1-93.
- Girgensohn, Dieter. « Über die Protokolle des Pisaner Konzils von 1409 », *Annuario historiae conciliorum*, 18, 1986, p. 103-127.
- Girgensohn Dieter. « Kardinal Antonio Caetani und Gregor XII in den Jahren 1406-1408 : von Papstmacher zum Papstgegner », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, t. 64, 1984, p. 116-226.
- Gonzalez, Élizabeth. *Un prince en son Hôtel. Les serviteurs des ducs d'Orléans au XV^e siècle*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2004. 393 p.
- Gorce, Matthieu Maxime. *Saint Vincent Ferrier (1350-1419)*. Paris, Librairie Plon, 1924. 303 p.
- Gorochoff, Nathalie. « Le recours aux intercesseurs. L'exemple des universitaires parisiens en quête de bénéfices ecclésiastiques (vers 1340-1420) », dans Hélène MILLET (dir.) *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e -XV^e siècles)*. Rome, École française de Rome, 2003, p. 151-164.
- Gorochoff Nathalie. *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du XV^e siècle (1418). Histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle, de son recrutement*. Paris, Honoré Champion, 1997. 753 p.
- Gouron, André. « À l'origine d'un déclin : les universités méridionales au temps du Grand Schisme », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident, Avignon 25-28 septembre 1978 : Colloque international tenu à Avignon 25-28 septembre 1978*. Paris, CNRS, 1980, p. 175-184.

- Grunzweig, Armand. « Quelques figures néerlandaise dans la Florence du Quattrocento », *Hommage à Dom Ursmer Berlières*. Bruxelles, H. Lamartin, 1932, p. 117-130.
- Guenée, Bernard. *La folie de Charles VI, roi bien-aimé*. Paris, Perrin, 2004. 317 p.
- Guenée, Bernard. *Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407*. Paris, Gallimard, 1992. 350 p.
- Guenée, Bernard. *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge*. Paris, Gallimard, 1987. 508 p.
- Guillemain, Bernard. « Cardinaux et société curiale aux origines de la double élection de 1378 », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident (1364-1394), Avignon, 25-28 septembre 1978*. Paris, Éditions du CNRS, 1980, p. 19-30.
- Guyotjeannin, Olivier. « *Matrimonium pro bono pacis*. Le jeu de la supplique et de la grâce dans les dispenses pontificales de mariage », dans *Inquirens subtilia diversa. Dietrich Lohrmann zum 65. Geburtstag*. Aachen, Falkensterin, Ludwig, 2002, p. 133-148.
- Hardy, Thomas. *Syllabus of Rymer's Foedera*. Leiden, IDC, 1869. 3 vol.
- Harvey, Margaret. « Lollardy and the Great Schism : some Contemporary Perceptions », dans Anne Hudson et Michael Wilks (dir.), *From Ockham to Wyclif*. Oxford, Basil Blackwell for the Ecclesiastical History Society, 1987, p. 385-396.
- Harvey, Margaret. *Solutions to the Schism. A Study of Some of the English Attitudes 1378-1409*. St-Otilien, EOS Verlag, 1983. 232 p.
- Harvey, Margaret. « The case for Urbain VI in England to 1390 », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident, Avignon 25-28 septembre 1978 : Colloque international tenu à Avignon 25-28 septembre 1978*. Paris, CNRS, 1980, p. 540-560.
- Hayez, Anne-Marie et Vola, J-P. « Traitement informatique des suppliques d'Urbain V », dans *Genèse et débuts..., op. cit.*, p. 385-393.
- Hodel, Paul-Bernard. *Le Tractatus de moderno ecclesie scismate de saint Vincent Ferrier (1380). Étude et édition*. Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004. 290 p.
- Jacqueline, Bernard. « Ecclésiastiques bas-normands et le Grand Schisme », dans *La Normandie au XVe siècle : art et histoire : actes du colloque organisé par les*

Archives départementales du 2 au 5 décembre 1998. Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 1999, p. 42-45.

- Jamme, Armand. « De la République dans la monarchie ? Genèse et développements diplomatiques de la contractualité dans l'État pontifical (fin XII^e- début XVI^e siècle) », dans François Foronda, Jean-Philippe Genet et José Manuel Nieto Soria, *Avant le contrat social : Le contrat politique dans l'Occident médiéval XIII^e- XV^e siècle. Actes du colloque international de Madrid (2008)*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 37-79.
- Jamme, Armand. « Renverser le pape. Droits, complots et conceptions politiques aux origines du Grand Schisme d'Occident », dans F. Foronda, J-Ph. Genet, J.M. Nieto Soria (dir.), *Coups d'État à la fin du Moyen Âge ? Aux fondements du pouvoir politique en Europe occidentale*. Madrid, Casa de Velazquez, 2005, p. 433-482. [Collection de la Casa de Velazquez ; 91]
- Jamme, Armand. « Les soudoyers pontificaux d'Outremont et leurs violences en Italie (1372-1398) », dans Philippe Contamine et Olivier Guyotjeannin (dir.), *La Guerre, la violence et les gens au Moyen Âge. I : Guerre et violence : Actes du 119^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, 26-30 octobre 1994, Amiens, section d'histoire médiévale et de philologie*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1996, p. 151-168.
- Jombart, É. « Obéissance des religieux », dans R. Naz (dir.), *Dictionnaire de droit canonique*, t. 6. Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1957, p. 1051.
- Jordan, E. « Alfred Coville. Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle, Paris, Picard, 1932 », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 19, n° 84, 1933, p. 377-381.
- Jorga, Nicolas. *Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIV^e siècle*. (110^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques). Paris, Bouillon, 1896. 555 p.
- Jouet, Roger. *La résistance à l'occupation anglaise en Basse-Normandie*. Caen, Cahiers des Annales de Normandie, 1969. 211 p.
- Jullien de Pommerol, Marie-Henriette et Monfrin, Jacques. *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peniscolas pendant le Grand schisme d'Occident et sa dispersion : inventaire et concordances*. Rome, École française de Rome, 1991. 2 vol.
- Kaluza, Zenon. « Notes sur Guillaume de Salvarvilla, auteur de deux poèmes sur le Grand Schisme », *Medievalia philosophica polonorum*, 19, 1974, p. 159-171.

- Kaminsky, Howard. *Simon de Cramaud and the Great Schism*. New Brunswick University (New Jersey), Rutgers University Press, 1983. 369 p.
- Kaminsky, Howard. « The Politics of France Substraction of Obedience from Pope Benedict XIII, 27th July 1398 », *American Philosophical Society Proceeding*, 115, 5, 1971, p. 366-397.
- Katterbach, Bruno. *Inventario dei registri delle suppliche Introduzione di Angelo Mercati*. Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, 1932, p. 7-20.
- Kibre, Pearl. *The Nations in the Mediaeval Universities*. Cambridge (MA), Mediaeval Academy of America, 1948. 240 p.
- Labarthe, Hugues. « Les interventions bénéficiales dans deux zones de confins des obédiences Flandre et Gascogne (1378-1415) », dans *Avignon/Rome, la Papauté et le Grand Schisme, op. cit.*, à paraître.
- Labarthe, Hugues. *Un espace-frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme d'Occident-Gascogne, vers 1370-1430)*. Thèse présentée et soutenue par Hugues Labarthe le 28 novembre 2009 en vue de l'obtention du doctorat de l'Université de Toulouse. Université de Toulouse II-Le Mirail, 2009. 3 vol.
- Labarthe, Hugues et Sévègnes, Laurent. « Le système d'information géographique pour la cartographie des obédiences en Gascogne à l'époque du Grand Schisme, 1378-v.1420 : un outil heuristique? », dans Hélène Millet (dir.), *Le midi et le Grand Schisme d'Occident*. Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004, p. 209-267.
- Labarthe Hugues. « Les prélats de Gascogne au concile de Perpignan », dans Hélène Millet (dir.) *Le concile de Perpignan : actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008)*. Canet-en-Rousillon, Trabucaire, 2009, p. 119-130.
- La Brosse, Olivier de. *Le pape et le concile. La comparaison de leurs pouvoirs à la veille de la Réforme*. Paris, Éditions du Cerf, 1965. 351 p.
- Laffetay, J. *Histoire du diocèse de Bayeux*. Bayeux. Imprimerie de A. Delarue, 1855. 90 p.
- Lamy, Marielle. « Universitaires et religieux normands dans la controverse de la fin du XIV^e siècle : les prolongements de l'affaire Monzon », dans Françoise Thélamon (dir.), *Marie et la Fête aux Normands : dévotion, images, poésie*. Mont Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, p. 227-247.
- Langlois, Pierre. *Nouvelles recherches sur les bibliothèques des archevêques et du chapitre*

de Rouen, par l'abbé P. Langlois. Rouen, Lebrument, 1854. 59 p.

Latour, Bruno. *Reassembling the Social, An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford, Oxford University Press, 2005. 301 p.

Lazega, Emmanuel. « Analyse de réseaux et sociologie des organisations », *Revue française de sociologie*, 1994, 35, 2, p. 293-320.

Lebigue, Jean-Baptiste. « Les coïncidences de la recherche : dalle funéraire, biographie et « portrait idéalisé » de Jean de Crépon (1344-1420) », *Aedelis, actes*, 12, *Le manuscrit dans tous ses états*, 5 janvier 2006, p. 1-11.

Lebigue, Jean-Baptiste. « L'iconographie du ms du décret de Jean de Crépon, portrait du parfait canoniste », dans *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, 82, 405, 2005, p. 459-484.

Lecaillon, Jean et Rousseau, Jacques. « Les Braquemont seigneurs de Sedan et leur famille », *Annales sedanaises d'histoire et d'archéologie*, n° 54, janv. 1966, p. 32-48, suite et fin n° 55, oct. 1966, p. 39-51.

Le Goff, Jacques. « Universités et courants humanistes », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident, Avignon 25-28 septembre 1978 : Colloque international tenu à Avignon 25-28 septembre 1978*, Paris, CNRS, 1980, p. 163-174.

Le Hule, Guillaume. *Le trésor ou abrégé de l'histoire de la noble et royale abbaye de Fescamp...*. Éditions A. Alexandre, Fécamp, 1893 [1694]. 322 p.

Le Prévost, Auguste. *Mémoires et notes de M. Auguste Le Prévost pour servir à l'histoire du département de l'Eure. Recueillis et publiés sous les auspices du conseil général et de la société libre d'agriculture sciences, arts et belles-lettres de l'Eure par MM. Léopold Delisle et Louis Passy*. Évreux, Imprimerie d'Auguste Hérissey, 1869. 3 vol.

Le Roux, Amandine. *Servir le pape : le recrutement des collecteurs pontificaux dans le royaume de France et en Provence de la papauté d'Avignon à l'aube de la Renaissance (1316-1521). Thèse pour le doctorat en histoire soutenue devant l'Université de Paris-Ouest Nanterre la-Défense le 30 novembre 2010*. Paris, 2010. 3 vol.

Loddé, Françoise. « Un conseiller de Charles V: Grégoire Langlois, maître des requêtes de l'hôtel du roi, évêque de Sées (vers 1330-1404) », *Annuaire-Bulletin de l'histoire de France*, 1991-1992, p. 137-183.

- Loth, Julien. *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges publiée pour la première fois par l'abbé Julien Loth*. Rouen, Ch. Métérie, 1882. 3 vol.
- Loyer, Hervé. *Les chanoines de Bayeux au Moyen Âge. Mémoire de maîtrise inédit sous la direction de M. François Neveux*. Caen, Université de Caen Basse-Normandie, 1995. 3 vol.
- Lytle, Guy Fitch. « A University Mentality in the Later Middle Ages : The Pragmatism, Humanism, and Orthodoxy of New College, Oxford », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*. Paris, C.N.R.S, 1980, p. 201-230.
- Maillard-Luypaert, Monique. *Papauté, clercs et laïcs : le diocèse de Cambrai à l'épreuve du Grand Schisme d'Occident*. Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 2001. 682 p.
- Maillard-Luypaert, Monique. « Le traitement électronique des actes pontificaux des XIV^e et XV^e siècles. Principe et méthodes. Essai de grille d'exploitation », dans Jean-Marie Cauchies et Gaston Braive (dir.), *La critique historique à l'épreuve. Liber discipulorum Jacques Pacquet*. Bruxelles, Publication des Facultés universitaires Saint-Louis, 1989, p. 117-132.
- Maillard-Luypaert, Monique. « À propos du Grand Schisme d'Occident (1378-1417 : Réflexions et approches méthodologiques », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 82 (1987), p. 549-553.
- Malingre, Claude. *Antiquités de la ville de Paris*. Paris, P. Rocolet, 1640. 147 p.
- Marquis, Abbé. *Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches*. Chartres, 1894.
- Martin, Victor. *Les origines du gallicanisme*. Paris, Bould et Gay, 1939. 2 vol.
- Matthew, Donald. *The Norman Monasteries and their English Possessions*. Oxford, Oxford University Press, 1962. 200 p.
- Mauger, Frank. « L'hôtel de Pierre de Valois, prince des Lis, comte d'Alençon et du Perche », dans *De part et d'autre de la Normandie médiévale. Recueil d'études en hommage à François Neveux*. Caen, Cahier des Annales de Normandie, 2009, p. 97-113.
- Maugis, Édouard. *Histoire du Parlement de Paris*. Paris, Auguste Picard, 1914-1916. 3 vol.

- Meerseman, Gilles-Gérard. « Les Dominicains flamands et le Grand Schisme sous le généralat de Raymond de Capoue (m. 1399) », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 1936, p. 111-138.
- Meister, U. « Das Konzil zu Cividale im Jahre 1409 », *Historisches Jarbuch*, XIV, 1893, p. 320-330.
- Millet, Hélène. « La représentativité, source de la légitimité du concile de Pise (1409) », dans *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409*. Brepols, Turnhout, 2010 [1991], p. 285-308.
- Millet, Hélène. « Les Français du royaume au concile de Pise » dans *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409*. Turnhout, Brepols, 2010 [1991], p. 285-308 [Ecclesia militans].
- Millet, Hélène. « Les pères du Concile de Pise (1409) : édition d'une nouvelle liste », dans *Le concile de Pise. Qui travaillait à l'union de l'Église d'Occident en 1409*. Turnhout, Brepols, 2010, p. 37-284 [Ecclesia militans]. Il s'agit d'une version enrichie de notes d'identifications et d'index de la variante de cet article qui était parue en 1981 dans *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge, Temps modernes*, aux pages 713 à 790.
- Millet, Hélène. « Une Église entre deux papes et trois conciles », dans *Le concile de Perpignan (15 novembre 1408-26 mars 1409). Actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008), Études Rousillonaises. Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes*, XXIV, 2009-2010.
- Millet, Hélène. « Le grand pardon du pape (1390) et celui de l'année sainte (1400) », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [2001], p. 251-262.
- Millet, Hélène. « Biographie d'un évêque rescapé de la méthode prosopographique : Jean de Sains, officier des ducs d'Anjou et secrétaire de Charles VI », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [2000], p. 189-192.
- Millet, Hélène. « Michel Pintoin, chroniqueur du Grand Schisme d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1999], p. 148-161.
- Millet, Hélène. « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident ? L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398 », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1997], p. 76-84.
- Millet, Hélène. « Le Grand Schisme selon Eustache Deschamps : un monstre prodigieux », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1995], p. 243-250.

- Millet, Hélène. « Qui a écrit *Le livre des Fais du bon messire Jehan Le Maigre dit Bouciquaut* », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1995], p. 136-147.
- Millet, Hélène. « Le cardinal Gilles Deschamps 1350-1414 », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1994], p. 124-134.
- Millet, Hélène. « Le vote des évêques à l'assemblée du clergé de 1398 : analyse diplomatique et étude de comportement », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1993], p. 57-75.
- Millet, Hélène. « La participation des abbayes aux assemblées du clergé réunies par le roi de France de 1395 à 1408 », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1991], p. 47-56.
- Millet, Hélène. « Écoute et usage des prophéties par les prélats pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1990], p. 220-242.
- Millet, Hélène. « L'évêque à la fin du Grand Schisme : *licerna supra candelabrum posita* », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1987], p. 86-98.
- Millet, Hélène. « Quels furent les bénéficiaires de la soustraction d'obédience de 1398 dans les chapitres cathédraux français », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009, [1986], p. 99-110.
- Millet, Hélène. « Le cardinal Martin de Zalba († 1403) face aux prophéties du Grand Schisme d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1986], p. 198-219.
- Millet, Hélène. « Du conseil au concile (1395-1408). Recherches sur la nature des assemblées en France pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme*. Paris, Picard, 2009 [1985], p. 30-46.
- Millet, Hélène. « Pierre Plaoul. (1353-1415) : Une grande figure de l'université de Paris éclipsée par Gerson », dans Corinne Péneau (dir.), *Itinéraires du savoir. De Italie à la Scandinavie (X^e-XVI^e siècles). Études offertes à Élisabeth Mornet*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 179-200.
- Millet, Hélène. « Préface », dans « Un mémoire justificatif du pape Benoît XIII : L'informatio seriosa », *Études Rousillonaises*, 23, 2007-2008. [préface non paginée]

- Millet, Hélène. « Maître Jean de Crépon (1334-1420), professeur de droit canonique et chantre d'Avranches », *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, 82, 405, 2005, p. 427-458.
- Millet, Hélène (dir.). *Le midi et le Grand Schisme d'Occident*. Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004. 683 p.
- Millet, Hélène. « Conclusions », dans *Le midi et le Grand Schisme*, Fanjeaux, Cahiers de Fanjeaux, 2004 p. 585-600 [Cahiers de Fanjeaux, 39].
- Millet, Hélène. *Les successeurs des papes aux ours. Histoire d'un livre prophétique médiéval illustré*. Turnhout, Brepols, 2004. 239 p.
- Millet, Hélène, « Introduction », dans *Suppliques et requêtes. Le gouvernement par la grâce en Occident (XII^e-XV^e siècle)*. Rome, École française de Rome, 2003, p. 1-14.
- Millet, Hélène. « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la seconde moitié du XIV^e siècle », dans Henri Bresc, Fabrice d'Almeida et Jean-Michel Sallmann (dir.), *La circulation des élites européennes*. Paris, Seli Arslan, 2002, p. 100-121.
- Millet, Hélène. « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société Historique et archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2 mars-juin 2000, p. 79-98.
- Millet, Hélène. « J'ai vu les temps desordonnez », dans Jean-Patrice Boudet et Hélène Millet (dir.), *Eustache Deschamps et son temps*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 86-119.
- Millet, Hélène. « Les chanoines de Laon dans la tourmente ecclésiastique et politique du début du XV^e siècle », dans Hélène Millet (dir.), *I canonici al servizio dello Stato in Europa, secoli XII-XVI*. Ferrare-Modène, F-C Panini Editore, 1992, p. 49-60.
- Millet, Hélène. « Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains, crise de l'église ou crise de la papauté ? », dans *Recherches sur l'économie ecclésiastique à la fin du Moyen Âge. Autour des collégiales de Savoie*. Annecy, Académie salésienne, 1991, p. 27-42.
- Millet, Hélène. *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon : 1272-1412*. Rome, École française de Rome, 1982. 548 p.

- Millet, Hélène et Lebigue, Jean Baptiste. « Lettre de convocation au concile », dans Hélène Millet (dir.) *Le concile de Perpignan : actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008)*. Canet-en-Rousillon, Trabucaire, 2009, p. 24-30.
- Millet, Hélène et Morrice, Willy. « Liste des participants au concile de Perpignan », dans Hélène Millet (dir.) *Le concile de Perpignan : actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008)*. Canet-en-Rousillon, Trabucaire, 2009, p. 205.
- Millet, Hélène et Rigaux, Dominique. « Un double mal. Images de schismes dans les prophéties sur les papes », dans N. Nabert (dir.), *Le mal et le diable. Leurs figures à la fin du Moyen Âge*. Paris, Beauchesne, 1996, p. 145-172.
- Mirot, L. et Deprez, E. « Un conflit de juridiction sous Charles V : l'affaire de Philippe d'Alençon archevêque de Rouen », *Le Moyen Âge*, 1897, p. 129-174.
- Mollat, Michel. « Vie et sentiment religieux au début du Grand Schisme d'Occident », *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*. Paris, C.N.R.S, 1980, p. 295-303.
- Moranvillé, Henri. « Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393) », *BEC*, 1889, p. 355-380.
- Moranvillé, Henri. « Relations de Charles VI avec l'Allemagne en 1400 », *BEC*, 1886, 47, 1, p. 489-511.
- Moreri, Louis. *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des dieux et héros de l'antiquité païenne, les vies, les actions remarquables des patriarches, l'histoire des religions et sectes des chrétiens, des juifs et des païens, des conciles généraux et particuliers, l'établissement et le progrès des ordres religieux et militaires et la vie de leurs fondateurs, les généalogies et la description des empires*. Paris, Chez les libraires associés, 1759. 6 vol.
- Neveux, François. *La Normandie pendant la guerre de Cent Ans*. Rennes, Éditions Ouest-France Université, 2008. 535 p.
- Neveux, François. *La Normandie royale (XIII^e-XIV^e siècles)*. Rennes, Éditions Ouest-France, 2005. 555 p.
- Neveux, François. « Le clergé normand pendant la guerre de Cent Ans », dans *La Normandie dans la guerre de Cent Ans, exposition*. Caen, Musée de la Normandie, 1999, p. 55-58.

- Neveux, François. *La Normandie des ducs aux rois X^e- XIII^e siècles*. Rennes, Éditions Ouest-France Université, 1998. 612 p.
- Neveux François. *Bayeux et Lisieux, Villes épiscopales de Normandie à la fin du Moyen Âge*. Caen, Éditions du Lys, 1996. 703 p.
- Neveux, François. « Nicole Oresme et le clergé normand du XIV^e siècle », *Revue historique*, 569, janv.-mars 1989, p. 51-75.
- Nortier, Geneviève. *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines en Normandie*. Caen, Société d'impression Caron et Cie, 1966. 252 p.
- Nouzille, Philippe. « Obéissance », dans Claude Gauvard, Alain de Libera et Michel Zink (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*. Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 1013.
- Odolant-Desnos, Pierre-Joseph. *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneur, précédé d'une dissertation sur les peuples qui ont habité anciennement le duché d'Alençon*. Alençon, J-Z Malaissis, 1787. 2 vol.
- Ouy, Gilbert. « L'humanisme du jeune Gerson », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*. Paris, C.N.R.S, 1980, p. 253-268.
- Ouy, Gilbert. « Simon de Plumetot (1371-1443) et sa bibliothèque », dans *Miscellanea Codicologica F. Masai Dicata*, I. Gand, Story-Scientia, 1979, p. 353-381.
- Palazzo, Éric. *L'espace rituel et le sacré dans le christianisme. La liturgie de l'autel portatif dans l'Antiquité et au Moyen Age*. Turnout, Brepols, 2008. 205 p.
- Palazzo, Éric. « Réforme liturgique, spatialisation du sacré et autels portatifs. Aux origines de la liturgie itinérante des ordres mendiants », dans *Liturgiereformen. Historische Studien zu einem bleibenden Grundzug des christlichen Gottesdienst*, t. I, « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 88 ». Münster, Münster Aschendorff, 2002, p. 363-377.
- Palazzo, Éric. « Les mots de l'autel portatif. Contribution à la connaissance du latin liturgique au Moyen Âge », dans *Les historiens et le latin médiéval*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 247-258.
- Paquet, Fabien. « Un pouvoir d'abbé en actes (s) : Raoul d'Argences, abbé de Fécamp (1190-1219) », *Tabularia « Études »*, n° 11, 2011, p. 49-79, 13 décembre 2011.

- Parsons, Jotham. « Assemblies of the French Clergy from Philip the Fair to Louis XIII », *Parliaments, Estates and Representation/Parlement, états et représentations*, 23, 2003, p. 1-16.
- Pellegrin, Elisabeth. « Un humaniste normand du temps de Charles VI, Guillaume Euvrie », *Bulletin de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 15, 1967-1968, p. 9-28.
- Perroy, Édouard. *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident. Étude sur la politique religieuse de l'Angleterre sous Richard II*. Paris, Librairie J. Monnier, 1933. 459 p.
- Piel, Christophe. « Clientèles nobiliaires et pouvoir royal », *Hypothèses* 1/1998, p. 137-144.
URL : www.cairn.info/revue-hypotheses-1998-1-page-137.htm
- Polc, Jaroslav. « La festa della Visitazione e il giubileo del 1390 », dans *Rivista della Chiesa in Italia*, t. 29, 1975, p. 149-172.
- Piron, Sylvain. « Écrire en aveugle. Jean de Roquetaillade ou la dissidence par l'obéissance », dans Gian Luca Potestà (dir.), *Autorität und Wahrheit. Kirchliche Vorstellungen Normen und Verfahren (13 bis 15. Jahrhundert)*. Munich, Oldenbourg Verlag, 2012, p. 91-11. [Schriften des Historischen Kolleg, 84].
- Puiseux, Léon. *Les docteurs normands au commencement du XV^e siècle. Étude sur le rôle de la nation normande de l'Université de Paris dans l'affaire du schisme d'Occident et dans la querelle des Armagnacs et des Bourguignons*. Caen, Société des Antiquaires de Normandie, 1864. 29 p.
- Puiseux, Léon. « Robert l'Ermitte. Étude sur un personnage normand du XIV^e siècle », *Bulletin de la société des Antiquaires de Normandie*, p. 123-152.
- Rapp, Francis. *L'Église et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge*. Paris, Presses Universitaires de France, 1971. 383 p.
- Rebmeister-Klein, Karine. *Les livres des petits collèges à Paris aux XIV^e et XV^e siècles*. Université Paris I Panthéon Sorbonne, UFR d'histoire, Paris, 2005. 3 vol.
- Revest, Clémence. « Les libelles satiriques composés à la veille du concile de Pise : les flammes de la colère contre le « régime des hypocrites » », participation au colloque international organisé par A. Jamme, « Avignon, Rome, la Papauté et le Schisme. Langages politiques, impacts institutionnels, adaptations sociales » (CIHAM, Avignon, 13-15 novembre 2008), à paraître.
- Revest, Clémence. *Romam veni. L'humanisme à la curie de la fin du Grand Schisme, d'Innocent VII au concile de Constance (1404-1417)*, thèse de doctorat en cotutelle

sous la direction de Mme Élisabeth Crouzet-Pavan et M. Jean-Claude Marie Vigueur, soutenue le 16 juin 2012 à l'Université de Paris Sorbonne. Paris, 2012. 2 vol.

Rey, Maurice. *Le domaine du roi et les finances extraordinaires sous Charles VI, 1388-1413*, I. Paris, S.E.V.P.E.N., 1965. 448 p.

Riche, Denyse. « Cluny et la réforme de l'Église à l'époque du Grand Schisme », *Annales de Bourgogne*, 74, 3, 2002, p. 299-336.

Robillard de Beaurepaire, Charles. *Notice sur Pierre Cochon, auteur de la chronique normande*. Rouen, Imprimerie de A. Peron, 1860. 33 p.

Rollo-Koster, Joëlle et Izbicki, Thomas M. « Introduction. The Great Schism and the Scholarly Record », dans Joëlle Rollo-Koster et Thomas M. Izbicki (dir.), *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*. Leiden, Brill, 2009, p. 1-8.

Rollo-Koster, Joëlle. *Raiding St Peter: Empty Sees, Violence and the Initiation of the Great Western Schism (1378)*. Boston, Brill, 2008. 265 p.

Rollo-Koster, Joëlle. « Civil Violence and the Initiation of the Schism », dans *A Companion to the Great Western Schism...*, op. cit., p. 9-65.

Roy, Lise. *L'Université de Caen aux XV^e et XVI^e siècles. Identité et représentation*. Leyde, E. J. Brill, 2006. 314 p.

[S.A.]. « Nécrologie. Noël Valois », *BEC*, 76, 1915, p. 592-601.

[S.A.]. « Histoire de la maison des Vivien de la Champagne », *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*, tome xxxvii, fasc. 21, 1957, p. 308-316.

Salonen, Kirski et Schmugge, Ludwig. *A Sip from the "Well of Grace": Medieval Texts from the Apostolic Penitentiary*. Washington, Catholic University of America, 2009. 196 p.

Schmitz, J. « Die Quellen zur Geschichte des Konzil von Cividale 1409 », *Römische Quartalschrift*, VIII, 1894, p. 217-258.

Schmugge Ludwig. *Kirche, Kinder, Karrieren*. Zürich, Artemis and Winkler, 1995. 511 p.

Schnerb, Bertrand. *Les Armagnacs et les Bourguignons : la maudite guerre*. Paris, Perrin, 1988, 309 p.

- Spessos, F. *I libri di Filippo d'Alençon, patriarca d'Aquileia (con note bibliografiche)*, Studi Oriziano 17, 1955, p. 109-129.
- Stone, Lawrence. « Prosopography », *Daedalus Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, 100, 1971, p. 46-79.
- Stump, Philip. *The Reforms of the Council of Constance (1414-1418)*. New York, E. J. Brill, 1994. 463 p.
- Sullivan, Thomas. *Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register*. New York E. J. Brill, 1995. 458 p.
- Tabbagh, Vincent. *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen*. Brepols, Turnhout, 1998. 447 p.
- Tabbagh, Vincent. *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493*. Thèse pour le doctorat d'État préparé sous la direction de Monsieur le Professeur J. Heers. Paris, Université de Paris IV, 1988. 3 vol.
- Thurot, Charles. *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris, au Moyen Âge*. Paris, Dezobry Magdeleine, 1850. 213 p.
- Tierney, Brian. *Foundations of the Conciliar Theory : the Contributions of the Medieval Canonists from Gratian to the Great Schism*. Leiden, Brill, 1998 [1955]. 255 p.
- Tierney, Brian. « Pope and Council : Some new Decretist Texts », *Church Law and Constitutional Thought in the Middle Ages*, Londres, Variorum Reprints, 1979 [1957], p. 197-218.
- Tierney, Brian. « Grosseteste and the Theory of Papal Sovereignty », *Church Law and Constitutional Thought in the Middle Ages*. Londres, Variorum Reprints, 1979 [1957], p. 1-17.
- Tournier, Laurent. *Notices biographiques des ambassadeurs, porte-paroles et députés de l'Université de Paris au XV^e siècle*, consulté sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009385>.
- Toustain de Billy, René. *Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*. Rouen, C. Métérie, 1874-1886. 3 vol.
- Turkovics, Danièle. *Les barons du Hommet, la puissance politique et seigneuriale d'une grande famille 1020 à 1253*. Mémoire de maîtrise inédit sous la direction du professeur Lucien Musset. Caen, Université de Caen, 1984. 146 p.

- Ullmann, Walter. *The Origins of the Great Schism : a Study in Fourteenth Century Ecclesiastical History*. Hamdem, Archon Books, 1967. 244 p.
- Vallery-Radot, Sophie. *Les Français à Constance : participation au concile et construction d'une identité nationale (1414-1418)*. Thèse de doctorat nouveau régime soutenu à l'Université Lumière Lyon 2. Lyon, 2011. 3 vol.
- Valois, Noël. *La France et le Grand Schisme d'Occident*. Paris, Alphonse Picard et fils, 1898-1902. 4 volumes.
- Valois, Noël. « Le Grand Schisme en Allemagne de 1378 à 1380 », *Romische Quartalschrift für Christliche Alterhumskunde und für kirchengeschichte*, Rome, 1893, p. 95-164.
- Vauchez, André. *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*. Paris, Éditions Albin Michel, 1999. 275 p.
- Verger, Jacques. « L'Université d'Avignon au temps de Clément VII », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*, Paris, C.N.R.S, 1980, p. 185-201.
- Vielliard, Jeanne, Jullien de Pommerol, Marie-Henriette. *Le registre de Prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne 1402-1536*. Paris, CNRS Éditions, 2000. 816 p.
- Vincent, Catherine. « Les confréries et le culte de saint Michel à la fin du Moyen Âge dans le royaume de France » dans Pierre Bouet, Giorgio Otranto et André Vauchez (dir.), *Culte et pèlerinage à Saint-Michel en Occident: les trois monts dédiés à l'archange*. Rome, École française de Rome, 2003, p. 179-202. [Collection de l'École française de Rome, 316]
- Wasner, Franz. « Guido de Bosco; ein Betrag zur Frühgeschichte des päpstlichen Zeremonienamtes », *Archivium Historiae Pontificae* 4, 1966, p. 79-104.
- Werner, Karl Ferdinand, « L'apport de la prosopographie à l'histoire sociale des élites », dans Katherine S. B. Keats-Rohan (éd.), *Family trees and the roots of politics. The Prosopography of Britain and France from the Tenth to the Twelfth Century*. Woodbridge, Boydell Press, 1997, p. 1-21.
- Wrigley, John E. « Pétrarque, Avignon et Rome : une interprétation », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident. Colloque international du C.N.R.S, Avignon, 25-28 septembre 1978*. Paris, C.N.R.S, 1980, p. 233-238.

**Un pont entre les obédiences :
expériences normandes du Grand Schisme d'Occident
(1378-1417)**

Tome 2

par
Annick Brabant

Thèse de doctorat effectuée en cotutelle au
Département d'histoire de la Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
et
à l'UFR d'histoire
Université de Caen Basse-Normandie

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal
en vue de l'obtention du grade Philosophiæ Doctor (Ph.D.) en histoire
et à
l'École doctorale Histoire, mémoire, patrimoine, langage de
l'Université de Caen Basse-Normandie
en vue de l'obtention du grade de Docteur en histoire

Septembre 2013

© Annick Brabant, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales
Université de Caen Basse-Normandie
École doctorale Histoire, mémoire, patrimoine, langage

Cette thèse intitulée

Un pont entre les obédiences : expériences normandes du Grand Schisme d'Occident
(1378-1417)

Présentée par :
Annick Brabant

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Philippe Genequand, président-rapporteur
Denise Angers, directrice de recherche
Véronique Gazeau, directrice de recherche
Hélène Millet, rapporteure
Renate Blumenfeld-Kosinski, examinatrice externe

Table des matières

Annexe I – Corpus notices prosopographiques.....	431
Adam de Baudribosc	432
André Marguerie	434
Astorg de Beaclerc	435
Bégon de Murat.....	436
Bertrand Gineste.....	438
Colart de Calleville	439
Etaud d'Estouteville	440
Etienne Caprioli	442
Étienne Langlois.....	443
Geoffroy Harenc / alias de Paris	444
Geoffroy Latachier	445
Germanus, procureur du chapitre de Lisieux	446
Gilles Deschamps.....	447
Gilles de Duremort.....	451
Grégoire Langlois.....	452
Gui du Bosc.....	454
Guido du Gland	456
Guillaume Asse	457
Guillaume Beauneveu	458
Guillaume Bonnel	460
Guillaume Bugoti	461
Guillaume de Cantier	462
Guillaume Carpentari	464
Guillaume Cave.....	465
Guillaume de la Chaise	466
Guillaume de Crèveceur.....	467
Guillaume Despuis	469
Guillaume d'Estouteville	470

Guillaume du Jardin	471
Guillaume Euvrie	472
Guillaume Guignon.....	474
Guillaume Hotot.....	475
Guillaume Mimet	477
Guillaume Prentout	478
Guillaume de Salvarville.....	479
Guillaume Stephani.....	482
Guillaume Theroude.....	483
Guillaume de Valan.....	484
Guillaume de la Vallée.....	485
Guillaume de la Vigne	486
Guillaume de Vienne.....	490
Guillaume Yas.....	491
Henri de Chaumont	492
Henri Prentout	493
Henri Tibout.....	495
Hugo de Cayeux.....	496
Hugues le Renvoisie.....	497
Isambart Martel	499
Jacques Gaudini	500
Jean de Barra	501
Jean Basire	502
Jean de Benoisons	503
Jean Bodin.....	504
Jean de Boissay	505
Jean de Bouquetot	506
Jean de Crépon	507
Jean Ferment	509
Jean Gebelin	510

Jean Gilles	511
Jean Guiberti	515
Jean Langret	516
Jean Le Vavasseur	517
Jean Marcel	518
Jean de Matiscon	519
Jean de Nanton	520
Jean de Péronne	521
Jean Petit	522
Jean Prentout senior	525
Jean Prentout junior	527
Jean Prentout (3 ^e homonyme)	529
Jean Roussel	530
Jean Roussel (2 ^e homonyme)	531
Jean de Saint-Avit	532
Jean le Sénéchal	533
Jean de Servaville	534
Jean Vantel	535
Jean Vippart	536
Jourdain Morin	537
Laurent Le Fèvre	538
Louis, prieur de Sainte-Barbe-en-Auge	540
Louis d'Auge	541
Mathieu du Bosc	542
Nicolas du Bosc	543
Nicolas le Roux	545
Nicolas Loquet	546
Pierre Amiot	547
Pierre Fresnel	548
Pierre Le Roy	550

Pierre de Spina	553
Philippe d'Alençon.....	554
Raoul Zellaris	558
Richard Bellet.....	559
Richard de la Fontaine	560
Robert, abbé de Cerisy	561
Robert l'Ermite	562
Robert Neptis	565
Robert du Quesnoy.....	566
Robert Saana	567
Robert Valle du Bec	568
Simon du Bosc	569
Simon Pinart.....	572
Ursin de Talevende	573
Annexe II – Rôles d'intercesseurs normands.....	575
Chapitre 1	577
Rôle de Guillaume de Lestrange	577
Rôle de Bernard Carit.....	577
Rôle de Hugues Lenvoisie	578
Rôle de Gérard de la Roche	578
Rôle de Colard d'Estouteville	579
Rôle de Nicolas d'Estouteville, seigneur d'Ausebosc.....	579
Rôle de Pierre, comte d'Alençon	580
Rôle de Guillaume Cardonnelli, médecin du comte d'Alençon	580
Rôle de Jean d'Artois, comte d'Eu	581
Rôle de Raoul, seigneur de Beauchamp.....	582
Rôle de Reginald de Trie.....	582
Rôle de Jean de Chauvigny	583
Rôle de Charles de Navarre.....	583
Chapitre 2	584

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen.....	584
Rôle de Gui d'Albi, collecteur apostolique de Rouen.....	587
Rôle de Gilles Deschamps	588
Rôle de Pierre Fresnel	588
Rôle de Philippe de Calleville, chambellan du roi et seigneur de Douville.....	589
Rôle de Yon III de Garancière, chambellan de Charles VI.....	590
Rôle de Colard d'Estouteville	590
Petit rôle de clercs normands qui suit celui de Colard d'Estouteville.....	591
Rôle de Philippa Bertrand, dame de Rays et de Roncheville.....	592
Rôle d'Agnès du Mise, dame de Champagne dans le diocèse d'Avranches	592
Rôle de Pierre de Navarre, comte de Mortain.....	593
Rôle de Charles III de Navarre.....	593
Chapitre 5	595
Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen.....	595
Rôle de Grégoire Langlois, évêque de Sées.....	596
Rôle de Guillaume de Valan, évêque d'Evreux	597
Rôle de Nicolas du Bosc, évêque de Bayeux.....	599
Rôle de Guillaume de Crèvecœur, évêque de Coutances.....	600
Rôle de Nicolas Nicolet, abbé de Sainte-Marie de Silly (ord. Praem.).....	602
Rôle d'Astorg de Beauclerc, abbé de Lyre (o.s.b.)	603
Rôle de Guillaume le Mazurier, abbé de Barbéry (ord. Cist.)	603
Rôle de Mathieu Jourdain, abbé de Sainte-Marie d'Ardenne (ord. Praem.).....	604
Rôle de Thomas de Vaux, sous-chantre de Coutances	605
Rôle de Jean, prieur du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle	606
Rôle du doyen et du chapitre d'Évreux.....	606
Rôle de Robert de Braquemont, chambellan du duc d'Orléans	608
Rôle de Jean de Braquemont, seigneur de Saint-Maurice.....	609
Rôle de Colard d'Estouteville	609
Rôle de Jean d'Estouteville, conseiller de Charles VI	610
Rôle de Guillaume de Villiers, baron du Hommet.....	611

Rôle de Robert d'Aureville, chevalier	611
Rôle de Gui d'Albi	612
Rôle de Charles de Navarre.....	613
Rôle de Jean Beaufès	614
Rôle de couronnement des diocèses de Bayeux. Rodez et Coutances.....	615
Rôle de Jean Martel.....	618
Rôle de Guillaume de Vierville.....	618
Rôle du Galois d'Aché.....	619
Rôle de Fralin de Cambrai	620
Rôle de Guillaume de Tibouville	621
Rôle de Renaud de Tonneville	621
Rôle de Renaud de Tonneville et de Raoul de Boqueaux.....	621
Rôle de Jacques de Montenay	622
Rôle de Jean de Calleville	622
Rôle de Robert Riout.....	623
Rôle de Guillaume de Braquemont.....	624
Rôle de Robinet de Braquemont	625
Rôle de Jean Daurechier.....	625
Rôle de Pierre de Villaine	626
Rôle de Théobald de Mézerey.....	627
Rôle de Pierre d'Alençon	627
Rôle de Marie de Chamailart	629
Rôle de Guillaume de Melun, comte de Tancarville.....	629
Rôle de Jean, comte de la Porte	630
Rôle de Raoul, abbé de Val-Richer.....	631
Rôle de Jean IV Gouze, abbé cistercien d'Aunay.....	632
Rôle de Jean de Foussiaco, abbé de Grestain (ord. Cist.)	633
Rôle de Jean de Boissay	633
Rôle de Pierre Guerout, prieur de Notre-Dame-des-Célestins (diocèse Orléans).....	633
Rôle de Jean de Costa	634

Rôle de Gui d'Albi	644
Annexe III – Prélats normands pendant le Grand Schisme d'Occident.....	646
Évêques	647
Abbés du diocèse de Rouen, o.s.b.	649
Abbés du diocèse de Rouen, o.s.b. (suite).....	651
Abbés du diocèse de Rouen, o.s.a.	653
Abbés du diocèse de Rouen, ord. Cist.....	655
Abbés du diocèse de Rouen, ord. Praem.	657
Abbés du diocèse de Bayeux, o.s.b.	659
Abbés du diocèse de Bayeux, ord. Cist.	661
Abbés du diocèse de Bayeux, ord. Praem.	663
Abbés du diocèse d'Avranches, o.s.b.....	665
Abbés du diocèse d'Avranches, ord. Cist.	667
Abbés du diocèse d'Avranches, ord. Praem.....	669
Abbés du diocèse d'Evreux, o.s.b.	671
Abbés du diocèse d'Evreux, o.s.a.	673
Abbés du diocèse d'Evreux, ord. Cist.	675
Abbés du diocèse de Sées, o.s.b.	677
Abbés du diocèse de Sées, ord. Cist.....	679
Abbés du diocèse de Sées, ord. Praem.	681
Abbés du diocèse de Lisieux, o.s.b.	683
Abbés du diocèse de Lisieux, ord. Praem.	685
Abbés du diocèse de Coutances, o.s.b.....	687
Abbés du diocèse de Coutances, o.s.a.	689
Abbés du diocèse de Coutances, ord. Praem.....	691

Annexe I – Corpus notices prosopographiques

Les notices prosopographiques contenues dans cette annexe concernent :

- 1- des clercs normands (ou des clercs ayant occupé des fonctions importantes en Normandie) qui ont participé à des assemblées du clergé, ou à des conciles pendant le Grand Schisme¹;
- 2- des clercs normands exilés à cause de leur fidélité aux papes de l'obédience urbaniste. La lettre x dans le champ concerné indique que l'information est inconnue. Ces fiches se veulent le plus complètes possible en ce qui a trait à l'engagement de ces clercs dans les affaires du schisme, mais ne prétendent pas être exhaustives pour les autres aspects de la vie de ces hommes.

¹ Nous avons aussi inclus deux laïcs qui ont été envoyé aux conciles de Pise et de Constance.

Adam de Baudribosc²	
Naissance/Mort	x - 1418
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	Fils d'Étienne de Baudribosc
Étude	Licencié <i>in utroque jure</i>
Carrière	Chanoine de Rouen de 1413 à 1418. Président des enquêtes du Parlement en 1415-1418.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée de 1398 en tant que député de l'Université de Paris et il se déclare favorable à la soustraction d'obédience. Hélène Millet croit qu'il pourrait être l'auteur du discours prononcé par Arnaud de Corbie pour annoncer les résultats du vote de la soustraction d'obédience de 1398. Ce discours est retranscrit dans les recueils de Simon de Plumetot avant les initiales AB. Il participe également à l'assemblée de 1408. Bien qu'il ait été désigné pour se rendre au concile de Pise, nous n'avons retrouvé aucune trace de sa participation à ce concile.
Suppliques connues	Il figure sur deux rôles de l'Université de Paris, dont un rôle envoyé à Clément VII, et un autre celui envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience en 1403.
Bibliothèque	Il possède plusieurs manuscrits, comme en témoigne son testament. Le médecin de Charles VI, Martin Gazel, lui a légué deux volumes. Il lègue à son tour plusieurs livres à son frère Guillaume et d'autres à son neveu Adam.
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 142, p. 178. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i> , Brepols, Turnhout, 1998, p. 147, Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , t. III, p. 873. Alexandre TUETÉY, <i>Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI</i> , Paris, 1880, p. 349-360. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , IV,

² Nous tenons à remercier Hélène Millet de nous avoir transmis sa propre fiche rédigée pour Adam de Baudribosc.

p. 433.

CUP, III, p. 461, 610. CUP, IV, p. 97, 326.

ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 22v. Paris, Bibl. nat., ms. lat 15120, 14643, fol. 323-324. Arsenal, ms. 763. BAV, Ottob. Lat 3081.

André Marguerie

Naissance/Mort	1371 - 12 février 1465
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	Famille bourgeoise de Rouen
Étude	Licence en droit civil (Université de Paris) Bachelier en droit canon A étudié au collège du Trésorier
Carrière	Chanoine de Rouen 1409-1465 Archidiacre du Petit-Caux 1409-1465 Vicaire général 1409-1422 Chanoine de Bayeux 1426-1465 Chanoine de Beauvais 1409 Avocat au Parlement 1405 Conseiller du roi 1421 Conseiller à la grande chambre du Parlement 1426
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe au concile de Constance en tant que procureur du chapitre de Rouen. Sa présence est attestée le 22 octobre 1415. Il se prononce sur l'affaire des annates et défend l'idée que les annates ne sont pas dues au pape, mais qu'on devra les remplacer par une autre forme de contribution pour veiller à l'entretien du pontife. Faute de les remplacer, il est préférable de maintenir les annates, tout en corrigeant les abus.
Suppliques connues	Il est inscrit sur un rôle de l'Université d'Orléans daté de 1392, et sur un autre de l'Université de Paris, daté de 1403.
Bibliothèque	L'inventaire de sa bibliothèque, de même que son testament, font état de plus d'une vingtaine de livres, qu'il lègue au chapitre de Rouen ou à son neveu Guillaume.
Bibliographie et sources	Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 155, Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , t. III, p. 991-992. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 811-812. Clément de Faumquembergues, <i>Journal</i> , t. II, p. 218-219

Astorg de Beauclerc

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination/ Ordre	o.s.b.
Famille	x
Étude	x
Carrière	Abbé de Lire 1390-1400.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est présent aux assemblées du clergé de 1395 et de 1398. Lors de l'assemblée de 1398, il vote pour la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	En 1395, il fait parvenir un rôle de quatre suppliques à Benoît XIII, dont une concerne un clerc normand.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. XI, <i>op. cit.</i> , col. 648. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 251, p. 250-251. ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 105v.

Bégon de Murat

Naissance/Mort	x - 6 avril 1414
Diocèse d'incardination / Ordre	ord. Clun.
Famille	Originaire d'Auvergne, de famille noble
Étude	Docteur en décret A été recteur du collège Saint-Martial d'Avignon entre 1384 et 1395
Carrière	Prieur de Sainte-Marguerite d'Ellencourt Procureur général et vicaire de l'abbé de Cluny, Jean, il est envoyé à la chambre apostolique pour le compte de l'abbé en juin 1394. En 1394, il est aussi envoyé par l'abbé de Cluny afin de visiter et réformer des monastères de l'ordre. Abbé de Sainte-Marie de Bernay entre 1394 et 1404. Abbé de Saint-Benoît-sur-Loire entre 1404 et 1414.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est présent aux assemblées du clergé de 1396 et de 1398. Lors de cette dernière assemblée du clergé, il est le seul abbé de Normandie à s'opposer à la soustraction d'obédience. Dans son bulletin de vote, il ne critique pas la soustraction, mais suggère plutôt d'autres voies qu'il juge meilleures. Il propose, en premier lieu, que chaque église et chaque diocèse prie pour l'union, en deuxième lieu, que les revenus du pape soient distribués aux églises et aux monastères qui connaissent des difficultés, et, en troisième lieu, qu'une rencontre soit organisée entre les deux collèges de cardinaux concurrents. Il est l'un des deux seuls abbés normands à rédiger sa cédule en latin, l'autre étant l'abbé de Lyre. En tant qu'abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, il est délégué en 1408 afin d'assister au concile de Pise.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. IX, p. 832. J.-M. BERLAND, « Deux abbés auvergnats de Saint-Benoît-sur-Loire », <i>Revue Mabillon</i> , 60, 1982, p. 106-115. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction d'obédience en 1398</i> , Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1988, n° 231, p. 235. Hélène MILLET, « La participation des abbayes aux assemblées du clergé », <i>loc. cit.</i> , p. 50-54. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine Monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A</i>

Biographical Register, New York E. J. Brill, 1995, p. 249-250.

Bertrand Gineste

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Bachelier en droit
Carrière	Archidiacre de Coutances en 1398
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste aux assemblées de 1395 et de 1398. En 1398, avec Ursin de Talevende, il agit à titre de procureur pour le chapitre de Coutances. Selon ces deux délégués, il ne fait pas de doute que la soustraction d'obédience soit la solution appropriée pour mettre un terme au schisme. Lors de cette assemblée, il agit également en tant que procureur pour l'évêque de Cahors, et vote aussi en faveur de la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	Il figure sur le rôle de suppliques présenté par l'évêque d'Évreux, Bernard Carit, à Clément VII, pendant la première année du pontificat du pape avignonnais. Bernard Carit était aussi collecteur pontifical pour les provinces de Rouen et de Sens, et Bertrand Gineste figure sur son rôle à titre de sous-collecteur. Sa proximité avec le patriarche d'Alexandrie, Simon de Cramaud, très engagé dans les affaires du schisme, a été établie par Hélène Millet.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 30, p. 77-78, n° 96, p. 139. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident ? L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398 », <i>L'Église du Grand Schisme...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 83. Hélène MILLET, « Le vote des évêques à l'assemblée du clergé de 1398 : analyse diplomatique et étude du comportement », dans <i>L'Église du Grand Schisme...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 64.

ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 43r.

Colart de Calleville

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Chevalier
Famille	Noble normand
Étude	x
Carrière	Chambellan de Charles V et de Charles VI. Bailli de Sens entre 1380 et 1393 et membre du conseil du roi. Fidèle du duc d'Orléans.
Engagement dans les affaires du schisme	Ambassadeur du roi lors des négociations de Marseille. Il fait partie de l'ambassade royale envoyée au concile de Constance. N'étant pas clerc, il ne participe pas aux délibérations, mais il est envoyé en mission auprès de Jean XXIII à la suite de sa fuite.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Walter BRANDMÜLLER, <i>Das Konzil von Konstanz ...</i> , <i>op. cit.</i> , I, p. 232. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , III, p. 66, 83, 110, 117-118, 153, 510, 539, 559. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1214-1215. <i>DBF</i> , VII, p. 888. FINKE, <i>ACC</i> , II, 22. <i>RSD</i> , III, p. 513

Estaud d'Estouteville

Naissance/Mort x - 1422

Diocèse d'incardination / o.s.b.
Ordre

Famille Il appartient à la famille noble normande des Estouteville. Son frère Guillaume est évêque de Lisieux, alors que son frère Thomas est évêque de Beauvais. Il est l'exécuteur testament de Guillaume.

Étude x

Carrière Abbé de Cerisy 1385-1388
Abbé du Bec 1388-1390
Abbé de Fécamp 1390-1422

Les historiens de Cerisy et du Bec lui reprochent d'avoir spolié et ruiné ces monastères alors que ceux de Fécamp en font le plus grand éloge. Une dispute l'oppose à l'archevêque de Rouen, Guillaume de Vienne, qui souhaitaient rouvrir la question de l'exemption de Fécamp. En réponse à cela, l'abbé et les religieux de Fécamp voulurent empêcher l'archevêque de porter sa croix et de donner la bénédiction dans l'église de Saint-Gervais, qui dépendait de l'abbaye. L'affaire, portée au Parlement, fut tranchée en faveur de l'archevêque de Rouen.

Engagement dans les affaires du schisme Il assiste aux assemblées du clergé de 1395 et de 1396. Il se mêle autrement assez peu des débats du schisme. Son frère Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux, lui servit de procureur au concile de Pise. Écrivant au pape de Pise, Estaud d'Estouteville lui demande de l'aide afin de redresser les finances du monastère. Alexandre V demanda à tous les monastères du Pays de Caux de vérifier s'ils n'avaient pas en leur possession des biens appartenant à celui de Fécamp qui avait été spolié dans le contexte des guerres des années précédentes.

Suppliques connues x

Bibliothèque Il lègue tous ses livres et son missel au collège de Lisieux, qu'il a fondé avec son frère. La plupart de ces livres proviendraient d'un vol à l'abbaye du Bec alors qu'il y était abbé.

Bibliographie et sources *Gallia Christiana*, XI, p. 210, 212, 411.
Léon FALLUE, *Histoire de la ville et de l'abbaye de Fécamp*,

Rouen, Imprimerie de Nicetas Périaux, 1996 [1841], p. 242ss.
 Guillaume LE HULE, *Le trésor ou abrégé de l'histoire de la noble et royale abbaye de Fécamp...*, Éditions A. Alexandre, Fécamp, 1893 [1694], p. 261-263. Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », *loc. cit.*, p. 338. Geneviève NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines en Normandie*, Caen, Société d'impression Caron et Cie, 1966, p.47ss.

Claude MALINGRE, *Antiquités de la ville de Paris*, Paris, 1640, p. 324. [Retranscription du testament de l'abbé]. Karine REBMEISTER-KLEIN, *Les Livres des petits collèges à Paris aux XIV^e et XV^e siècles*, Université Paris I Sorbonne, UFR d'histoire, 2005, t. II, p. 99, 683. [Retranscription du testament de l'abbé]

ADSM F7H12, Contient un acte de sauvegarde de l'abbé d'Estouteville par le roi d'Angleterre 1419.

ADSM 7H15, Il y est question du procès opposant Estaud d'Estouteville à Guillaume de Vienne.

ADSM 7H43, Contient plusieurs chartes de l'abbé.

AN M 146 Testament.

Etienne Caprioli

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Docteur en droit
Carrière	Chanoine de Lisieux au moment du concile de Pise
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe au concile de Pise et agit à titre de procureur du chapitre de Saint-Martin de Tours
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 141.

Étienne Langlois

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il agit à titre de procureur pour l'évêque de Sées, Grégoire Langlois, lors de l'assemblée du clergé de 1398. Il appartient probablement à la même famille que l'évêque qui le choisit pour mettre à exécution l'une des mesures de son testament, soit la fondation d'un collège. Lors de l'assemblée de 1398, il vote en faveur de la soustraction d'obédience, tout en précisant que cette mesure doit s'appliquer tant au pape de Rome qu'à Benoît XIII.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Ubalde d'ALENÇON, « Notice historique sur le collège de Bueil », <i>Bulletin de la Société Historique de l'Orne</i> , t. 27, 1908, p. 364. Hélène MILLET, « L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398 », dans <i>L'Église du Grand Schisme...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 78, 80. Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident, quelques aperçus biographiques », <i>Bulletin de la Société Historique et archéologique de l'Orne</i> , CXIX, 1-2 mars, juin, 2008, p. 78-98. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 63, p. 114.

Geoffroy Harenc / alias de Paris

Naissance/Mort	x - 1399
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b.
Famille	Probablement originaire de Paris
Étude	Bachelier en décret avant 1388
Carrière	Il fait sa profession monastique au Bec-Hellouin, dans le diocèse de Rouen pendant l'abbatit de Guillaume de Beuzeville (1361-1388). On le sait prieur de Conflans-Ste-Honorine au diocèse de Paris pendant les années 1380. Il est élu abbé du Bec en 1388 par les moines, mais Clément VII nomme Etaud d'Estouteville. En 1389, Geoffroy Harenc est élu à l'abbatit de Jumièges puis nommé à l'abbaye du Bec en 1391. Il meurt lors de son retour d'un voyage en terre sainte en 1399. Ce prélat originaire du diocèse de Paris a fait la plus grande partie de sa carrière en Normandie.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste aux assemblées du clergé de 1396 et de 1398. Lors de l'assemblée de 1398, il soutient le recours à la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Marcel BAUDOT, « Un prieuré de l'abbaye du Bec-Hellouin dans la tourmente de la Guerre de Cent Ans ? Le prieuré de Saint-Lambert à Fontaine le Soret », <i>Annales de Normandie</i> , 43, 2, 1993, p. 112. <i>Gallia Christiana</i> , t. XI, p. 198, 235. Julien LOTH, <i>Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges</i> , Rouen, Ch. Métérie, successeur de A. Le Brument, 1882, p. 27-130. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 230, p. 235. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris ...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 173-174.

ADSM 7H43.

Geoffroy Latachier	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	x
Étude	Maître en théologie. Régent à la faculté des arts, puis à la faculté de théologie de l'Université de Paris.
Carrière	Dans sa supplique présentée en 1404, il déclare être chanoine prébendé de Thérrouanne et avoir la charge de l'église paroissiale de <i>Yfreauville</i> , dans le diocèse de Rouen.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 où il vote sans réserve en faveur de la soustraction d'obédience. Ceux qui s'y opposent sont, selon lui, fauteurs de schisme.
Suppliques connues	On le retrouve sur deux rôles de suppliques, le premier présenté à Clément VII en 1388 et le second présenté à Benoît XIII en 1403, après la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction ...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 153, p. 184. CUP, III, n° 154, p. 457. CUP, IV, p. 76, n° 1793. ASV, Reg. Suppl. 74, Reg. Suppl. 98, fol. 155r.

Germanus, procureur du chapitre de Lisieux

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	Il était possiblement expectant d'une prébende au chapitre de Lisieux en 1398.
Engagement dans les affaires du schisme	<p>Il est procureur du chapitre de Lisieux lors de l'assemblée du clergé de 1398, avec un dénommé Jean Guibert. Aucun de ces deux individus ne peut être identifié avec l'un des chanoines de Lisieux pendant cette période. Hélène Millet a souligné qu'un dénommé Germanus de Valle a obtenu l'expectative d'une prébende au chapitre de Lisieux en 1378. S'agirait-il du même ? Dans la cédule qu'il signe avec Jean Guibert au nom du chapitre de Lisieux lors de l'assemblée de 1398, il propose une dernière sommation au pape :</p> <p><i>Oppinio deputatorum ex parte capituli Lexoviensis est quod, antequam fiat subtractio domino nostro pape, requiratur idem dominus noster ex parte dominorum cardinalium et totius regni Francie quod viam cessionis alias ex parte domini nostri regis sibi presentatam pro pace christianitatis et evitandis et tollendis scandalis acceptare velit, et in casu in quo acceptare noluerit, quod fiat sibi substratio prout consilio domini nostri regis videbitur facienda.</i></p> <p>Le vote du chapitre de Lisieux est l'un des rares votes des délégués de Normandie à être classé du côté des opposants à la soustraction d'obédience.</p>
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<p>Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i>, <i>op. cit.</i>, n° 102, p. 144. Hélène MILLET, « L'opinion des évêques ... », <i>loc. cit.</i>, p. 80-81.</p> <p>CUP, III, p. 270.</p>

Gilles Deschamps	
Naissance/Mort	Naît vers 1345 - Meurt en mars 1414
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	Noble. Fils du seigneur de Tourville et capitaine de Rouen, Robert des Champs et de Thomasse de Maudetour.
Étude	Docteur en théologie.
Carrière	Chanoine de Rouen de 1381 à 1408, il dirige le collège de Navarre de 1389 à 1394, évêque de Coutances en 1408, cardinal en 1413. Il est conseiller du roi en 1398 et en 1403, et aumônier du roi entre 1406 et 1408.
Engagement dans les affaires du schisme	En 1379, il est dépêché auprès de Clément VII pour présenter le rôle de suppliques de la nation normande. Dans les années 1380, il est soupçonné par le chancelier de l'Université de Paris, Jean Blanchard d'être favorable au pape de Rome, Urbain VI. À la veille d'obtenir sa licence, Jean Blanchard menace alors de le dénoncer s'il n'accepte pas de lui payer des redevances en échange de son silence. Il obtient sa licence en théologie en 1382, non sans problème, alors que Jean Blanchard est chancelier. En 1389, il est à nouveau envoyé auprès de Clément VII pour représenter la nation normande dans l'affaire Jean de Monzon. Entre 1390 et 1395, il est porte-parole de l'Université dans les affaires du schisme. Dès 1393, il évoque dans un discours la possibilité de recourir à la soustraction d'obédience. À la suite de la vaste consultation que mène l'Université de Paris sur les moyens d'éteindre le schisme en 1393, Gilles Deschamps est chargé d'écrire au roi pour expliquer ces moyens. Clément VII, mécontent de ce qui se trame dans le royaume de France, convoque Gilles Deschamps et Pierre d'Ailly qui refusent tous deux de se rendre auprès de lui. Il assiste aux assemblées du clergé de 1395, 1398 et 1408 ainsi qu'au concile de Pise. Il est invité à organiser les débats lors de l'assemblée de 1395. À la suite de cette assemblée, il est envoyé auprès de Benoît XIII pour le convaincre du bien-fondé de la voie de la cession. Selon le Religieux de Saint-Denis, il s'impatiente alors devant le refus du pape de considérer cette voie. Il doit faire part du refus du pape à une foule composée de prélats et d'universitaires avignonnais. En 1395, il est envoyé en Espagne pour les

mêmes raisons. La voie de la cession, soit celle de la démission volontaire des papes est choisie par l'assemblée de 1396. Gilles Deschamps est à nouveau envoyé auprès du pape dans le cadre d'une triple ambassade (réunissant des ambassadeurs français, anglais et castillans) pour plaider le bien-fondé de cette voie. Lors de l'assemblée du clergé de 1398, il fait un discours en faveur de la soustraction d'obédience. Il y défend le droit du roi à protéger son Église et affirme que certaines circonstances justifient que les fidèles n'obéissent pas au pape. Un pape qui se place à l'extérieur de l'Église, comme l'a fait Benoît XIII en refusant d'accepter la voie de la cession, ne mérite pas qu'on lui obéisse. Dans son bulletin de vote, rédigé lors de cette assemblée, Gilles Deschamps est encore plus radical qu'il ne l'a été lors de son discours, il suggère non seulement de recourir à la soustraction, mais aussi de couper tous les vivres au pape jusqu'à ce qu'il cède. La soustraction est prononcée au terme de l'assemblée. À la suite de la soustraction d'obédience, Gilles Deschamps est à nouveau envoyé auprès de Benoît XIII à deux reprises, avec d'autres ambassadeurs, pour le convaincre de céder. Il menace de lui couper l'approvisionnement des vivres dans son palais d'Avignon, sans que cela produise de résultats. En 1400, il est envoyé en Allemagne pour la cause de l'union. Il participe en 1407 aux négociations de Savone, qui visent à organiser une rencontre entre les deux papes. En 1408, il est membre de la commission pour l'attribution des bénéfices. En tant qu'évêque de Coutances et ambassadeur du roi de France, il est envoyé au concile de Pise en 1409 et y agit à titre de procureur pour plusieurs abbés de son diocèse (Hambye, Montebourg, Saint-Sauveur le Vicomte et Saint-Lô). Il célèbre la messe de la seizième session, ouverte le 10 juin. Il est l'un des témoins entendus lors du procès contre les deux papes et il souscrit à la condamnation des deux concurrents. Il est élevé au cardinalat par Jean XXIII le 6 juin 1411 et décède en mars 1414.

Suppliques connues

Alors qu'il est envoyé en Avignon pour obtenir la condamnation de Jean de Monzon en 1389, Gilles Deschamps présente un rôle de suppliques au pape. Ce rôle contient quatre suppliques pour ses proches, tous incardinés au diocèse de Rouen. Il est envoyé en Avignon en 1403, à la suite de la restitution d'obédience et présente à nouveau un rôle de suppliques au pape. Sept clercs de Rouen, un clerc du diocèse d'Évreux et deux clercs non normands figurent sur ce rôle.

Nous l'avons retrouvé inscrit, en son nom personnel, sur quatre

rôles de l'Université de Paris, ou présenté pour ses ambassadeurs. Il est inscrit sur le rôle des ambassadeurs envoyés à Clément VII en 1378, sur le rôle de la nation normande présenté au même moment, sur le rôle des maîtres régents de la faculté de théologie présenté au même pape quelques années plus tard ainsi que sur le rôle des maîtres régents en théologie présenté à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience. Il figure aussi sur un *motu proprio* écrit par Clément VII dans la neuvième année de son pontificat.

Bibliothèque

Il possède une bibliothèque importante et lègue des livres à son neveu Gilles, ainsi qu'à plusieurs collèges normands.

Bibliographie et sources

A. E. BERNSTEIN, *Pierre d'Ailly and the Blanchard Affair ...*, *op. cit.*, p. 108-111, 183, etc. Howard KAMINSKY, *Simon de Cramaud and the Great Schism*, New Brunswick University (New Jersey), 1983. Xavier DE LA SELLE, *Le service des âmes à la cour : confesseurs et aumôniers des rois de France du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, École des Chartes, 1995, p. 296-297. Nathalie GOROCHOV, *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du XV^e siècle (1418). Histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle, de son recrutement*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 606-607. Bernard GUENEE, *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1987, p. 178, 181, 187-188, etc. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 154, p. 185. Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », *loc. cit.*, p. 56, 74. Hélène MILLET, « Le cardinal Gilles Deschamps 1350-1414 », dans *L'Église du Grand Schisme*, *op. cit.*, p. 124-134. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier...*, *op. cit.*, III, p. 911-912. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen*, *op. cit.*, p. 149. Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 45, 80, 83, 108, 221.

Bourgeois de CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile ...*, *loc. cit.*, p. 37-49. CUP, II, p. 597, n° 1686, CUP, III, p. 358, n° 1511. MANSI, 27, col. 351. MARTENE ET DURAND, *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio*, VII, col. 479-528, col. 883. *RSD*, II, p. 130-131, 248-249, 264, 274, 416-419, 447, 529-531. *RSD*, III, p. 513. A. VALLET DE VIRILLE, *Chronique normande*, *op. cit.*, p. 386-387. EHRLE, *Archiv für Literatur...*, *op. cit.*, VII, p. 126-129. Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *op. cit.*, p. 148, 159, 198, 215, 216, 218, 222, 227, 228, 233, 267, 268, 299, etc.

BAV, Reg. Lat. 3088 ff. 26-26v, lat. 1927, fol. 67, 136. BAV, ms. lat. 4171, fol. 217v-219r. ASV, Reg. Suppl. 54, fol. 182r, 204v-205r, Reg. Suppl. 55, fol. 168r, Reg. Suppl. 70, fol. 237v. Reg. Suppl. 98, fol. 153v, Reg. Suppl. 100, fol. 132-132v. Paris, Bibl. nat., Coll. Moreau 1161, fol. 754ss, Rouen, Bibl. mun. 938.

Gilles de Duremort

Naissance/Mort	x - 1444
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Docteur en théologie
Carrière	Abbé de Bolbec 1414 à 1421 Abbé de Fécamp de 1422 à 1438 Évêque de Coutances 1438 à 1444 Il est présent lors de la condamnation de Jeanne d'Arc.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste au concile de Constance en tant qu'abbé de Bolbec. Il est l'un des neuf députés de la province de Normandie. Il se prononce sur le débat des annates, dans lequel il prend une position modérée.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. IX, col. 212, 302, 892. Guillaume LE HULE, <i>Le trésor. Histoire de la noble et royale abbaye de Fescamp</i> , op. cit., p. 262-263.

Grégoire Langlois

Naissance/Mort	Vers 1330 - 1404
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	D'une famille chevaleresque. Il est né à La Baroche sous-Lucé, aux confins du Mans et de la Normandie.
Étude	Licencié in <i>utroque jure</i>
Carrière	Examineur d'Urbain V pour les épreuves in <i>forma pauperum</i> au début du pontificat de ce pape. Il est chanoine du Mans en 1364. Il est chanoine prébendé d'Auxerre en 1367 puis conseiller de Charles V, maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1368. Il est présent au parlement en décembre 1368. Entre 1379 et 1404, il est évêque de Sées. Dans son testament, il privilégie ce dernier diocèse et non son diocèse natal, le diocèse du Mans.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est le seul évêque normand à ne pas assister à l'assemblée du clergé de 1395. Son absence est probablement attribuable à son âge avancé. Il assiste à l'assemblée du clergé de 1396. Il envoie un procureur, Étienne Langlois, à l'assemblée de 1398. Il s'agit probablement d'un membre de sa famille. Peu de temps après, le 28 septembre 1398, il dédicace une église de son diocèse à saint Hippolyte, un « docteur de l'église, évêque, martyr, et schismatique notoire » ³ . Le schisme n'est pas un obstacle au salut selon lui. On sait que peu avant sa mort, il était favorable à la restitution d'obédience.
Suppliques connues	Il adresse deux rôles de suppliques à Benoît XIII au début de son pontificat. Ces rôles contiennent treize suppliques de clercs normands, ainsi que plusieurs autres pour des clercs originaires du diocèse du Mans, d'où il est originaire. Pour la période antérieure au schisme, Françoise Loddé indique qu'il apparaît sur un rôle de Jean le Bon adressé à Urbain V en novembre 1362.
Bibliothèque	Sa bibliothèque est sa véritable richesse. Il possède plus de

³ Françoise LODDE, « Un conseiller de Charles V : Grégoire Langlois, maître des requêtes de l'hôtel du roi, évêque de Sées (vers 1330-1404), *Annuaire-Bulletin de l'histoire de France*, 1991-1992, p. 149. Hyppolite était un anti-pape, décédé en 235 après avoir été exilé.

d'une soixantaine de volumes, comme en témoignent son testament et son inventaire après décès. Sa collection, qui n'est pas celle d'un humaniste, a plutôt une vocation utilitaire. Il possède vingt-trois livres de la chapelle (livres de liturgie, de piété, et de théologie et quarante-trois « livres Monseigneur » (orientés vers le droit canon)).

Bibliographie et sources

Pierre DESPORTES, Jean-Pascal FOUCHER, Françoise LODDE, Laurent VALLIERE, *Fasti Ecclesiae Gallicanae 9. Diocèse de Sées. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500*. Brepols, Turnhout, 2005, p. 92-94. Françoise LODDE, « Un conseiller de Charles V : Grégoire Langlois, maître des requêtes de l'hôtel du roi, évêque de Sées (vers 1330-1404), *Annuaire-Bulletin de l'histoire de France*, 1991-1992, p. 137-183, Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXIX, 1-2 mars-juin, 2000, p. 79-98. Hélène MILLET, « Comment mettre fin... », *loc. cit.*, p. 78. Karine REBMEISTER-KLEIN, *Les livres des petits collèges à Paris aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 2005, t. I, p. 114-115. Alexandre TUETÉY, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris, op. cit.*, n° 55.

Ubalde D'ALENÇON, « Inventaire des biens de Grégoire Langlois évêque de Sées », *Bulletin de la Société historique de l'Orne*, t. 34, 1908, p. 114-115. RSD, II, p. 220-224.

Paris, AN, M 191, n° 5, (statuts 1427: paragraphes relatifs à la bibliothèque et aux livres que doivent posséder les étudiants du collège de Sées dès leur première année au collège).

Paris, AN X1a 09807, fol. 175v-178v: AN, M191, n° 1 (legs de livre par Grégoire Langlois au collège de Sées, 1404)- édition Rebmeister.

Paris, AN, M 191, no 2 +AN, M191, n° 3 (inventaire après décès de Grégoire Langlois 1404) édition Reibmeister.

Gui du Bosc	
Naissance/Mort	x - 1440
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Rouen.
Famille	Né dans la noblesse normande. Neveu du curialiste urbaniste normand Guillaume de la Vigne
Étude	Maître ès arts, bachelier en décret
Carrière	Maître des cérémonies sous les pontificats d'Innocent VII à Eugène IV. Abréviateur apostolique à partir du pontificat d'Alexandre V. Il est premier cérémoniaire lors du concile de Constance.
Engagement dans les affaires du schisme	Il se trouve toujours dans l'obédience clémentiste en 1403, au lendemain de la restitution d'obédience et figure sur le rôle que l'Université de Paris adresse à Benoît XIII. Il s'exile toutefois quelques mois plus tard. Il arrive à la curie le 11 novembre 1404, grâce à l'aide de son oncle. Il obtient un canonicat de même qu'une prébende dans l'église cathédrale de Liège, en plus d'une expectative dans l'église de Cologne en 1404. Il accompagne son oncle, Guillaume de la Vigne, lors des négociations de Marseille en 1407. Il est premier cérémoniaire au concile de Pise et il est entendu comme témoin lors du procès contre les deux papes. À la suite de ce concile, tout en conservant ses bénéfices liégeois, il est aussi reçu comme chanoine de Rouen et devient clerc de la Chambre apostolique sous Alexandre V. Il est chanoine de Rouen de 1409-1440. Il agit en tant que premier cérémoniaire lors du concile de Constance et est entendu comme témoin lors du procès contre Benoît XIII. Il transporte une lettre destinée aux prélats armagnacs se trouvant à Constance en 1416, encourageant ceux-ci à poursuivre le combat pour la condamnation des thèses de Jean Petit.
Suppliques connues	Il figure sur le rôle de suppliques que l'Université de Paris adresse à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	Il avait légué un missel et un bréviaire à l'exilé urbaniste normand Jean Prentout junior, qui a son tour le légua à l'église de Port-Mort, en Normandie, où il possédait un bénéfice.
Bibliographie et sources	Walter BRANDMÜLLER, <i>Das Konzil von Konstanz 1414-1418</i> ,

II, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1997, p. 265. Marc DYCKMANS, *Le cérémonial papal de la fin du Moyen Âge à la Renaissance*, t. II, *Les textes avignonnais jusqu'à la fin du Grand Schisme d'Occident*, Rome, 1983, p. 137-138, 141. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. 2 Rouen, *op. cit.*, notice 155, p. 185. V. DI FLAVIO, « Dalla Vigna, Guglielmo », *loc. cit.*, p. 57-59. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 879-880. Franz WASNER, « Guido de Bosco; ein Betrag zur Frühgeschichte des päpstlichen Zeremonienamtes », *Archivium Historiae Pontificae* 4, 1966, p. 79-104.

MANSI, 27, 971. VON DER HARDT, IV, 978. CUP, IV, p. 100, n° 1796. AVB 32, *Lettres d'Innocent VII*, n° 17, p. 37. Jean VINCKE, « Acta concilii ... », *loc. cit.*, p. 233, Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, XLVI, 1938, p. 147.

AEL, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 1v. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 234v. BAV, ms. lat. 4171, fol. 199v.

Guido du Gland

Naissance/Mort	x - Mort 1403
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	Abbé de Saint-Ouen de Rouen entre 1391 et 1403.
Engagement dans les affaires du schisme	Convoqué à l'assemblée de 1396, il ne s'y présente pas.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. XI, p. 152.

Guillaume Asse	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	De famille normande ?
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il choisit l'obédience urbaniste. Familier de Philippe d'Alençon. Le 9 novembre 1389, Boniface IX accorde à ce clerc, grâce à l'intercession de Philippe d'Alençon, un canonicat sous expectative de prébende en l'église Saint-Denis de Liège.
Suppliques connues	Il envoie une supplique à Boniface IX en 1389, grâce à l'intercession de Philippe d'Alençon. Cette supplique nous est connue par la lettre pontificale qui en a résulté.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	AVB, 29, <i>Lettres de Boniface IX</i> , n° 6, p. 203-204.

Guillaume Beauneveu

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	x
Étude	Licencié en théologie en 1408, maître en théologie 1413.
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	<p>En février 1405, l'Université l'envoie avec d'autres ambassadeurs auprès d'Innocent VII. En mars 1407, il est envoyé auprès des deux concurrents pour obtenir leur abdication. Il est présent à Pise comme procureur de la province de Sens et du chapitre de Meaux. Il est nommé commissaire au concile de la Foi de 1414 et condamne la <i>Justification</i>. Il s'exprime au nom de l'Université contre Jean sans Peur en 1414.</p> <p>Il fait partie de l'ambassade royale envoyée au concile de Constance en 1415. Il arrive dans cette ville avant le mois de mai 1415. Il signe, au nom de la nation française, l'acte de condamnation de Jean Wycliff. Le 20 août 1415, il appuie la demande de Gerson de porter la condamnation des thèses de Jean Petit devant le concile. Il participe à la 22^e session du concile où la question de la préséance de chacune des nations est abordée. Lors de la 23^e session, le 5 novembre 1416, il est nommé parmi les douze commissaires devant informer contre Benoît XIII. Le 6 mai 1417, pendant la 32^e session, après que Benoît XIII ait été déclaré coupable par contumace, il fait partie des dix-sept commissaires choisis pour entendre les accusations contre le pape aragonais, recevoir les serments des témoins et en faire rapport dans une session publique. Il assiste à la dernière citation de Benoît XIII devant le concile le 1^{er} juin 1417. Il apparaît sur la lettre royale du 6 octobre 1418 qui désavoue la condamnation de la <i>Justification</i>.</p>
Suppliques connues	<p>Il figure sur le rôle que la nation normande de l'Université de Paris présente à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience en 1403. Il figure également sur un rôle du comte d'Alençon en tant que Guillaume Beaumes (Sophie Vallery-Radot a retrouvé cette graphie pour Guillaume Beauneveu dans les documents du concile de Constance, voir la fiche qu'elle lui consacre). Ce rôle est envoyé à Benoît XIII après la restitution</p>

d'obédience.

Bibliothèque

x

Bibliographie et sources

Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 542. Hélène MILLET, *Les Français du royaume...*, *op. cit.*, p. 338. Hélène MILLET, « Pierre Plaoul. (1353-1415) : Une grande figure de l'université de Paris éclipsée par Gerson », dans Corinne Péneau (dir.), *Itinéraires du savoir. De Italie à la Scandinavie (X^e- XVI^e siècles). Études offertes à Élisabeth Mornet*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2009, p. 179-200, note 32. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 883-886.

ACUP, t. I, 1894, n^o 4-6. CUP, IV, n^o 1796, p. 98, CUP, IV, 1863, 1908, 2113. MANSI, 27, 958-960, 964, 1106, 1122. RSD, III, p. 515. RSD, V, p. 354-356.

ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 124r et 228r.

Guillaume Bonnel	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Étudiant à la faculté de décret de l'Université de Paris.
Carrière	Abbé de Cormeilles à partir de 1408 ⁴ , il a auparavant été moine de Cormeilles et aumônier de Fécamp.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste au concile de Pise en 1409.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 80. <i>Gallia Christiana</i> , t. XI, col. 848.

⁴ Cormeilles, dép. Eure, arr. Pont-Audemer, com. Saint-Pierre-de-Cormeilles

Guillaume Bugoti

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc d'Évreux
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il était présent à Marseille lors des négociations de 1408 et était un familier de Simon Salvator, l'un des ambassadeurs de Benoît XIII. Il assiste au concile de Pise en 1409 et témoigne au procès contre Benoît XIII. Il affirme avoir vu Simon Salvator négociier en secret avec le neveu de Grégoire XII afin de s'entendre pour s'opposer à la double cession.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani », <i>loc. cit.</i> , p. 251.

Guillaume de Cantier

Naissance/Mort	x - 12 juin 1418
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	De famille noble
Étude	Maître ès arts, licencié en droit, docteur en décret.
Carrière	Il est chanoine d'Évreux en 1398. Il siège au Parlement en tant que conseiller à de nombreuses reprises entre 1390 et 1400. Évêque d'Évreux de 1400-1419, nommé par Clément VII. Il siège au conseil du roi à partir du 25 février 1401. Trésorier de la Sainte-Chapelle à Paris en 1409.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste aux assemblées du clergé de 1395, 1398 et 1408 et participe aux conciles de Pise et de Constance. En 1390, il est envoyé en Écosse pour le compte du roi pour une mission secrète. Lors de l'assemblée de 1398, il se prononce à la fois à titre personnel et en tant que coprocurateur du chapitre d'Évreux. Dans son bulletin de vote personnel, il se prononce en faveur de la soustraction d'obédience. Devant son incapacité à s'entendre avec le second procureur du chapitre d'Évreux, Pierre Oger, l'affaire est renvoyée aux chanoines. Ceux-ci se prononcent en faveur de la soustraction d'obédience, ce qui porte à croire que l'opinion de Guillaume de Cantiers a prévalu ⁵ . Il participe à l'ambassade de Savone en 1407. Lors de l'assemblée de 1408, à la suite de la déclaration de neutralité, il est nommé commissaire afin d'étudier les suppliques d'universitaires et des clercs appartenant aux milieux parlementaires et royaux. Il se rend au concile de Pise et y officie la messe de la septième session, tenue le 4 mai. Il est l'un des témoins entendus pendant le procès contre les deux papes et raconte ce dont il a été témoin lors de l'ambassade de Savone. Il témoigne aussi des efforts du Normand urbaniste Guillaume de la Vigne, qu'il a côtoyé pendant ces négociations. Lors du concile de la Foi, tenu à Paris en 1413-1414, il prend position contre la <i>Justification</i> de Jean Petit et se positionne dans le clan armagnac. Il joue un rôle de premier plan au concile de Constance, où il est l'un des ambassadeurs du roi et où il est également député de la province de Rouen. Il

⁵ Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 82-83

arrive au concile le 5 mars 1415 et en part probablement en juillet 1415. Il est l'un des procureurs désignés de la nation française chargés de céder au nom de Jean XXIII. Avec Guillaume Beauneveu, Simon Pinard et Simon du Bosc, il est l'un des quatre représentants de la nation française à signer la condamnation de Wycliff. Il fait également partie de l'ambassade désignée par le concile pour signifier à Charles VI la déposition de Jean XXIII. Cette délégation est victime d'une embuscade à Pagny-sur-Meuse, en route vers Paris. Bien qu'il soit un sympathisant armagnac connu, il ne participe pas aux débats sur l'affaire Jean Petit à Constance, ne se trouvant sans doute pas dans la ville pour la plus grande partie des débats. Peu de temps après la fin du concile, il est tué par les Bourguignons ayant repris Paris le 12 juin 1418.

Suppliques connues

Il figure sur un rôle de l'université d'Orléans daté de la première année du pontificat de Clément VII dans lequel il demande une grâce expectative à la collation de l'abbé de Fécamp.

Bibliothèque

Bibliographie et sources

E. MAUGIS, *Histoire du Parlement de Paris*, t. III, Paris, 1914-1916. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 82-83. Hélène MILLET, « Le vote des évêques... », *loc. cit.*, p. 189. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 84, p. 130, n° 159, p. 189-190, Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 892-894. Noël VALOIS, FSGO, IV, p. 276-324. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493*, Paris, Université de Paris IV, 1988, p. 439.

MANSI, XXVII, col. 22-26. Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... » *loc. cit.*, p. 233, 256, 258, 264. FINCKE, *Acta Concilii Constanciensis*, t. IV, p. LIX. RSD, V, 621, 697-801.

ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 124v. BAV, ms. lat. 4171, fol. 225v-228r.

Guillaume Carpentari	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Rouen
Famille	x
Étude	Il appartient à la nation normande de l'Université de Paris. Bachelier ès arts, il étudie la théologie dès 1387, licencié en théologie 1413, doctorat 1414 (non confirmé).
Carrière	En 1389, il est l'un des deux délégués de la nation normande désignés afin de contrer les propositions hostiles à l'Immaculée Conception de Marie.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste au concile de Pise.
Suppliques connues	Il apparaît sur un rôle de l'évêque d'Amiens daté de la première année du pontificat de Benoît XIII, ainsi que sur deux rôles de l'Université de Paris. Le premier d'entre eux est présenté à Clément VII et le second est présenté à Benoît après la restitution d'obédience de 1403. Il se déclare alors chargé d'une église paroissiale dans le diocèse de Lisieux.
Bibliothèque	Il emprunte des livres au Collège de la Sorbonne de 1400 jusqu'en 1409. Il a possiblement emprunté des volumes avant cette date, mais les registres n'ont pas été conservés.
Bibliographie et sources	Hélène Millet, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 94. Jeanne VIELLIARD, Marie-Henriette DE POMMEROL, <i>Le registre de prêt de la Bibliothèque du Collège de Sorbonne : 1402-1536 : diarum Bibliothecae Sorbonae, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3323</i> , Paris, CNRS, 2000, p. 599-600. [Histoire des bibliothèques médiévales, 8] CUP, III, p. 459. DU BOULAY, IV, 643, 958. ASV, Reg. Suppl. 73, Reg. Suppl. 83, fol. 194v.

Guillaume Cave	
Naissance/Mort	x - 1428
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b., profession monastique à Saint-Étienne de Caen.
Famille	x
Étude	Docteur en théologie, il enseigne en 1414 à l'Université de Paris.
Carrière	Prieur de Cléville-en-Caux en 1398, il l'est toujours en 1404. Il est élu abbé de Saint-Étienne de Caen en 1414, mais Martin V lui préfère un dénommé Hugues en 1418 et envoie une lettre à l'abbaye pour le démettre et instaurer son compétiteur. Le gouvernement anglais le nomme à nouveau responsable de l'abbaye et lui rend son temporel en 1419.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste à l'assemblée du clergé de 1398, dans laquelle il vote en faveur de la soustraction d'obédience en expliquant son choix. Jusqu'à ce que le schisme soit terminé, il ne fait aucun doute dans son esprit qu'on doive retirer au pape tous ses revenus provenant du royaume. Il est favorable à une soustraction complète et affirme qu'il ne faut pas croire les promesses du pape s'il venait à se rétracter, car il ne tient pas parole. Il affirme que la soustraction devrait aussi être faite aux cardinaux, car ils confortent le pape dans son erreur et parce qu'ils sont aussi responsables du schisme, comme l'écrivent aussi les évêques de Bayeux et de Lisieux dans leur propre bulletin de vote.
Suppliques connues	Il figure sur un rôle de l'Université de Paris adressé à Benoît XIII après la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. XI, p. 427. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 291, p. 284-285. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 95-96. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 156v. ADC, Abbaye Saint-Étienne, H1825, cote 28.

Guillaume de la Chaise	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	Abbé de Montmorel (o.s.a.) au diocèse d'Avranches dans les années 1390 et 1400.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste à l'assemblée de 1398 et vote en faveur de la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, col. 538. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 258, p. 259.

Guillaume de Crèvecoeur	
Naissance/Mort	x - 1408
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	De famille noble, originaire de Bourgogne
Étude	x
Carrière	Précédemment archidiacre du Brabant dans l'église cathédrale de Cambrai, il succède à Nicolas de Tholon en tant qu'évêque de Coutances en 1387. Comme son prédécesseur, il est recommandé par le duc de Bourgogne, dont il est l'aumônier. Il agit comme évêque de Coutances entre 1387 et 1408. Dès les débuts de son épiscopat, il doit faire face à un candidat urbaniste concurrent dans le diocèse de Coutances. L'évêché de Coutances est l'un des seuls diocèses normands confrontés à cette réalité, même si dans les faits, le concurrent urbaniste reste peu présent. Les papes de Rome entretiennent peut-être de l'espoir dans ce diocèse dont dépendent des prieurés anglais et urbanistes, administrés par un évêque non-résident. Le diocèse de Coutances est de plus situé en Normandie, d'où proviennent plusieurs exilés urbanistes.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe aux assemblées du clergé de 1395 et de 1396, mais ne participe pas à celle qui doit se prononcer sur la soustraction d'obédience en 1398. Il est alors l'un des seuls prélats normands à ne pas se présenter ni à envoyer de procureur à cette assemblée ⁶ .
Suppliques connues	Il fait parvenir un rôle de suppliques à Benoît XIII dans la troisième année de son pontificat. Ce rôle contient soixante-sept clercs, qui possèdent, ou qui demandent des bénéfices dans les diocèses de Coutances et d'Avranches.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 77-78. Édouard PERROY <i>L'Angleterre et le Grand Schisme...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 108, <i>Gallia Christiana</i> , t. XI, p. 888-889. Louis MORERI, « <i>Le grand</i>

⁶ Hélène MILLET, *Comment mettre fin au Grand Schisme, opinion des évêque de Normandie*, *loc. cit.*, p. 233. Hélène Millet souligne que tous les évêques normands, sauf celui de Coutances, étaient présents ou représentés à cette assemblée.

dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane qui contient en abrégé l'histoire fabuleuse des dieux et héros de l'antiquité païenne, les vies, les actions remarquables des patriarches, l'histoire des religions et sectes des chrétiens, des juifs et des païens, des conciles généraux et particulier, l'établissement et le progrès des ordres religieux et militaires et la vie de leurs fondateurs, les généalogies et la description des empires », Paris, Chez les libraires associées, 1759, p. 257. René TOUSTAIN DE BILLY, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*, Rouen, C. Métérie, v. 6, p. 175-188.

Guillaume Despuis	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Il porte le titre de maître en 1408.
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1408 pendant laquelle il est choisi pour représenter la province ecclésiastique de Rouen au concile de Pise. Il ne semble toutefois pas s'être rendu à ce concile.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	MANSI, <i>Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio</i> , t. 26, Venise, 1784, col. 1021, et C.E Du BOULAY <i>Historia Universitatis Parisiensis</i> , t. 5, Paris, 1670, p. 139.

Guillaume d'Estouteville

Naissance/Mort	x - 1414
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Appartient à la famille noble normande des Estouteville. Son frère Estdaud est son exécuteur testamentaire.
Étude	x
Carrière	Évêque de Lisieux 1383-1414.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste aux assemblées du clergé de 1395, 1396, 1398, 1406 et 1408. Lors de l'assemblée de 1398, il ne se prononce pas contre la soustraction, mais propose également au roi de réunir les cardinaux en lieu sûr afin qu'ils mettent un terme au schisme, faute de quoi leurs bénéfices pourraient aussi leur être soustraits. Le 6 et le 7 novembre 1389, Clément VII émet des bulles chargeant Guillaume d'Estouteville, évêque de Lisieux, ainsi que Nicolas du Bosc, évêque de Bayeux, de pourvoir à la collation de cinq cent quatre-vingt-dix canonicats, au fur et à mesure des vacances qui surviendraient dans les églises collégiales et cathédrales du royaume. Ces clercs devaient leur être désignés par Charles VI. En octroyant ce pouvoir à ces deux clercs normands proches de Charles VI, Clément VII espérait conserver la faveur du roi. Lors du concile de Pise, en 1409, il agit à titre de procureur pour son parent, l'abbé de Fécamp, Estdaud d'Estouteville.
Suppliques connues	Contrairement à deux de ses parents, Colard et Jean d'Estouteville, il ne présente aucun rôle de suppliques aux papes d'Avignon.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , IX, col. 790-791. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 81-82. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 44, p. 90, Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , II, p. 155-156. Alexandre TUETÉY, <i>Testaments enregistrés au Parlement de Paris</i> , <i>op. cit.</i> , n° 168. Sur la famille de Guillaume d'Estouteville, voir Christophe PIEL, « Clientèles nobiliaires et pouvoir royal », <i>Hypothèses</i> 1/1998, p. 137-144. URL: www.cairn.info/revue-hypotheses-1998-1-page-137.htm .

Guillaume du Jardin	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	x
Étude	Docteur en théologie. Il enseigne à l'Université de Paris dès les débuts du schisme en 1378.
Carrière	En 1389, il est curé de Sainte-Marie de Caudebec.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est l'une des victimes normandes du chancelier de l'Université de Paris, Jean Blanchard, au début des années 1380. Lors du procès, il affirme que son ami, Gilles Deschamps, craignait les représailles de Jean Blanchard et que c'est pour cette raison qu'il a cédé à son chantage. Il assiste aux assemblées du clergé de 1395 et de 1398. Lors de l'assemblée de 1398, il se déclare favorable à la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	Il figure sur trois rôles de suppliques de l'Université de Paris pendant le Grand Schisme. Le premier est daté de la première année du pontificat de Clément VII, le second est celui des maîtres régents de la faculté de théologie, envoyé au même pape quelques années plus tard, alors que le troisième est celui de la faculté de théologie, envoyé également à Clément VII dans la onzième année de son pontificat.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 157, p. 187. CUP, III, p. 264, n° 1513, p. 368, n° 1538, p. 447 ; n° 1554, p. 484. ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 166v, Reg. Suppl. 77, fol. 6r.

Guillaume Euvrie	
Naissance/Mort	x - 1427
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Originaire du Cotentin
Étude	Maître ès arts, maître en théologie
Carrière	Il participe à la rédaction de la <i>Justification</i> prononcée par Jean Petit en 1408 afin de justifier le meurtre du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne. Il habite alors au collège de Lisieux.
Engagement dans les affaires du schisme	Bien qu'il ne figure sur aucune liste, Élisabeth Pellegrin croit qu'il était peut-être l'un des députés de l'Université de Paris au concile de Pise. Il se trouve à Bologne en 1410 lors de l'élection de Jean XXIII et il décrit cette élection dans l'un de ses manuscrits. Il participe au concile de Constance où il arrive en 1418. Il est envoyé par l'Université de Paris afin de défendre ses intérêts auprès du pape nouvellement élu, Martin V. Le gouvernement armagnac n'ayant pas encore reconnu le pape, cette ambassade cause bien des frictions entre l'Université et le roi. Guillaume Euvrie arrive à Constance trop tard pour se mêler des autres enjeux du concile, dont l'affaire Jean Petit, bien qu'il soit un bourguignon avéré. En 1419, il est envoyé à Florence pour présenter une supplique de l'Université au pape.
Suppliques connues	Il figure sur un rôle de suppliques de l'Université de Paris envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	Il possède une bibliothèque importante et sa prédilection pour les œuvres de Cicéron a poussé Élisabeth Pellegrin à le qualifier d'humaniste. Il offre un manuscrit de saint Augustin, le <i>De civitate Dei</i> , à l'abbaye de Bonport où il s'est réfugié en 1413. Il se trouve en Italie en 1409 et il acquiert un manuscrit auprès de la succession du cardinal urbaniste normand Jean Gilles. Ses collègues normands Pierre Le Roy et Robert du Quesnoy l'accompagnent lors de cet achat. Il rédige lui-même ces quelques lignes à l'intérieur du manuscrit, témoignant ainsi de son admiration pour ce cardinal normand qui avait œuvré à la résolution du schisme depuis de nombreuses années :
<i>Que la noble race des Normands se réjouisse ! Qu'elle se réjouisse et que soit éternellement célébré le nom mémorable</i>	

*de Normandie, qui a enfanté pour nous ce cardinal de Liège, qui, fort de la pureté et de l'innocence chrétienne, avait presque restauré la paix et l'union dans les affaires publiques [du schisme] lorsque, emporté par une mort prématurée, Dieu le rappela vers lui*⁷.

Bibliographie et sources Alfred COVILLE, *Jean Petit...*, *op. cit.*, p. 119. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 538-539, note 5. Bernard GUENEE, *Un meurtre, une société...*, *op. cit.*, p. 190. Elisabeth PELLEGRIN, « Un humaniste normand du temps de Charles VI, Guillaume Euvrie », *Bulletin de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, 15, 1967-1968, p. 9-28. Sophie VALLERY-RADOT, *Les Français à Constance...*, *op. cit.*, p. 897.

CUP, IV, p. 100, n° 1796. CUP, IV, p. 334, n° 2092, p. 370, n° 2141.

Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8547. Voir particulièrement fol. 55, 55v, 59vr. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 2052, 6606, 7784, 14877 ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 236r. Rouen, Bibl. mun. 1041, Leyde, Bibl Universitaire, Voss. Lat., fol. 80.

⁷ Il s'agit de notre traduction du texte suivant: « *Gaudeat Normannorum nobile genus! Gaudeat et eterno celebretur Normannie memorabile nomen, que nobis cardinalem illum Leodiensem peperit, qui fretus puritate et innocencia christiana rem publicam in pace et unione pene composuerat, cum, immatura morte occupante, ad se Deus ipsum evocavit* » Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8547, fol. 55r. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 538-539, note 5.

Guillaume Guignon	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc d'Évreux
Famille	x
Étude	Maître ès arts, licencié en droit et en décret.
Carrière	Chanoine du Puy en 1415
Engagement dans les affaires du schisme	Il est envoyé comme procureur général de l'Université de Paris auprès d'Alexandre V le 15 décembre 1409. Il assiste au concile de Constance et sa présence y est attestée en 1415, lors du débat sur les annates au sein de la nation française. Il adopte un point de vue modéré sur cette question et veut s'assurer qu'on veille à l'entretien du pape et des cardinaux avant de supprimer cette redevance.
Suppliques connues	Sur le rôle de l'Université de Paris, envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience, il demande une grâce expectative à la collation du doyen et des chanoines de Rouen, ou encore de l'abbé du Bec. Il figure sur ce rôle à titre de maître absent. Sophie Vallery-Radot affirme qu'il apparaît en 1404 sur un rôle de l'Université d'Angers en tant qu'étudiant en droit civil.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 912-913. CUP, IV, n° 1796, p. 107, n° 1873, p. 170. MANSI, 28, 172. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 259v.

Guillaume Hotot	
Naissance/Mort	Vers 1375 - 1434
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b., profession de foi à Saint-Wandrille
Famille	D'une famille dieppoise, il est probablement le neveu de l'abbé de Saint-Wandrille, Geoffroi de Hotot (1367-1389).
Étude	Docteur en théologie
Carrière	En 1410, il est élu par les moines de Saint-Wandrille pour succéder à Jean de Rochois qui prévoit sa succession, mais l'abbatiate revient à Jean de Bouquetot, malgré les protestations de Guillaume de Hotot qui se voit offrir l'abbatiate de Saint-Pierre-sur Dives au diocèse de Sées. Les moines ayant élu un candidat local dans cette abbaye, Guillaume de Hotot se fait offrir l'abbaye de Figeaux, dans le diocèse de Cahors, qu'il refuse. En 1412, il prend possession de l'abbaye de Corméry, au diocèse de Tours. Martin V lui octroie l'abbaye de Corbie en 1417, mais il ne parvient jamais à en prendre possession. Il devient évêque de Senlis en 1433 et c'est à ce titre qu'il se rend au concile de Bâle.
Engagement dans les affaires du schisme	En 1414, lors de la quatrième session du concile de la Foi tenu à Paris, il s'exprime en tant qu'abbé de Corméry pour renvoyer l'affaire au pape. Il participe à une ambassade envoyée aux souverains de la péninsule ibérique en 1414 afin de les persuader de cesser de soutenir Benoît XIII. En tant qu'abbé à Corméry, il représente le diocèse de Tours au concile de Constance où il s'exprime contre la <i>Justification</i> de Jean Petit.
Suppliques connues	On le trouve sur le rôle de supplique que présente l'Université de Paris à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , X, 1284 ; XIV, p. 166-167. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register</i> , New York E. J. Brill, 1995, p. 179-180. Sophie VALLÉRY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 915-916. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , IV, p. 196, 248-249, 257. CUP, IV, p. 72, 279.

ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 89r.

Guillaume Mimet

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Vicaire et procureur de l'évêque d'Avranches, Jean de Saint-Avit, lors de l'assemblée du clergé de 1395.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	RSD, II, p. 222-223.

Guillaume Prentout	
<hr/>	
Naissance/Mort	x - Avant 1449
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Fils, ou neveu de l'exilé normand Jean Prentout senior. De famille rouennaise. Fils de Godelette. Frère de Jean et de Henri Prentout. Cousin de Jean Prentout junior.
Étude	x
Carrière	Chanoine de Saint-Martin de Liège.
Engagement dans les affaires du schisme	Né en exil, ou parti en exil avec Jean Prentout senior, il est l'un des principaux bénéficiaires du testament de ce dernier qui lui lègue trois petits gobelets en argent, des tasses et des cuillers d'argent ainsi qu'une partie de ses meubles, vêtements, ustensiles et des pièces d'or. Il lui lègue également une somme pouvant aller jusqu'à vingt griffons pour les besoins de son office. On le retrouve dans plusieurs actes liégeois du XV ^e siècle. Son cousin Jean Prentout junior lègue à des collègues, au moment de son décès en 1448, deux deniers d'or que lui avait légué Guillaume. Il décrit ces écus avec beaucoup de soin. De plus, comme l'avait exigé Guillaume Prentout dans son testament, Jean Prentout junior demande que la plus grande partie de ce que lui a légué ce parent revienne à Henri Prentout.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 4, fol. 104, 203, Reg. 19, fol. 37r-38r, Reg. 85, fol. 1r-4r, Reg. 91, fol. 74v, Cartulaire 6, fol. 86v.

Guillaume de Salvarville

Naissance/Mort	x - Avant novembre 1385
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	Natif de Rouen
Étude	Maître ès arts, docteur en théologie. Il enseigne la théologie à l'Université de Paris jusqu'en 1382.
Carrière	Chanoine de Paris le 19 novembre 1362, et chantre de cette cathédrale le 17 mai 1365. Il devient également chanoine de Rouen en 1362. Signalé comme chantre de Liège dès 1383 jusqu'à sa mort.
Engagement dans les affaires du schisme	Sa croyance en la légitimité d'Urbain VI, de même que sa prise de position en faveur de la nécessité d'un concile général pour faire triompher le véritable pape, sont connues dès les débuts du Grand Schisme. Il rédige trois textes polémiques à ce sujet dans les premières années de la crise. Deux de ces textes sont des poèmes de circonstances écrits en français. Ils s'intitulent respectivement <i>Lamentatio Ecclesiae</i> et <i>Apologia super generali concilio</i> . Ils sont destinés à une large diffusion. Dans le premier texte, Guillaume de Salvarville écrit que si les Normands avaient le choix, ou plutôt s'ils osaient, ils reconnaîtraient le pape de Rome. Le troisième texte, un court recueil de thèses conciliaires en latin portant le titre de <i>Determinatio pro concilio generali</i> , et il s'adresse plutôt à un public universitaire. Pour Guillaume de Salvarville, l'obéissance au pape n'a pas préséance sur l'unité de l'Église, que le concile peut restaurer.

L'exil de Guillaume de Salvarville en terre urbaniste en 1382, en compagnie de son collègue normand Jean Gilles, est relaté par le Religieux de Saint-Denis et par Guillaume de Vottem. En 1383, il écrit à Urbain VI et affirme qu'il a été sollicité par un bachelier de l'Université de Paris, victime du chancelier Jean Blanchard, qui cherche à s'exiler en terre urbaniste. Il a recommandé cette personne à son collègue normand Guillaume de la Vigne, qui se trouve en cour de Rome. Le 1^{er} décembre 1382, Urbain VI lui confère la faculté de priver tout partisan de Clément VII de ses bénéfices. Il échange au moins cinq lettres avec le réformateur flamand Gérard Grôte, dont plusieurs

traitent de la question du schisme. On y apprend que Guillaume de Salvarville projetait d'aller rencontrer les chrétiens de l'Est pour prêcher la cause d'Urbain VI et que sa défense du pape de Rome lui avait causé bien du souci dans la région de Liège. Guillaume de Salvarville rédige un éloge funèbre pour son ami en 1384.

Suppliques connues	x
Bibliothèque	Il possède un certain nombre de livres qu'il lègue au collège de la Sorbonne ou au Chartreux de Liège.
Bibliographie et sources	<p>Ursmer BERLIERE, « Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle », <i>Bulletin de la Commission royale d'histoire</i>, 75, 1906, p. 163-164. F. BLIEMETZRIEDER, « Conclusions de Guillaume de Salvarvilla, maître en théologie, à Paris, sur la question du concile général pendant le Grand Schisme d'Occident (1381) », <i>Revue d'histoire ecclésiastique</i>, 11, 1910, p. 53-55. Alfred COVILLE, <i>Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle</i>, Slatkine Reprints, Genève, 1974 [1932] p. 35. De THEUX, Le chapitre de Saint-Lambert à Liège par Le chevalier J. de Theux de Montjardin, Bruxelles, Fr. Gobbaerts, Imprimeur du roi, t. II, 1871, p. 129. Robert GANE, <i>Le chapitre de Notre-Dame de Paris au XIV^e siècle : étude sociale d'un groupe canonial</i>, Saint-Etienne, Centre européen de recherches sur les congrégations et ordres religieux, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, n° 601. Zenon KALUZA, « Note sur Guillaume de Salvarvilla auteur de deux poèmes sur le Grand Schisme », <i>Medievalia Philosophica Polonorum</i>, XIX, 1974. Hélène Millet, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs... » <i>loc. cit.</i>, p. 115-116. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae</i>, t. 2 Rouen, <i>op. cit.</i>, n° 470. Noël VALOIS, <i>FGSO</i>, I, 382-394.</p> <p>AVB 29, <i>Lettres d'Urbain VI</i>, n° 28, p. 29-31, n° 30, p. 32-35. CUP, II, n° 1640, p. 583, 639, 641 ; III, n° 1446, p. 289, p. 290-291, n° 1640, p. 583, 641, n° 1649, p. 589. RSD, I, 88-91, Ursmer BERLIERES, « Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur de Saint-Jacques, à Liège », <i>Compte-rendu de la commission d'histoire</i>, 5e série, 4, Bruxelles, 1894, p. 103. Georgette EPINAY-BUGARD, <i>Gérard Grote 1340-1384 et les débuts de la dévotion moderne</i>, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag GMBH, 1970 lettre 9, p. 23-36 ; lettre 20, p. 72-77 ; lettre 21, p. 78-93 ; lettre 35, p. 146-148. G. FEUGEN, <i>Onuitgegeven brieven van en ann Gert Groote</i>, Ons Geestelijk, Anvers, XV, 1941, p. 76-78.</p>

Rouen, Bibl. mun., ms. 1357 ; fol. 29v-31v, AEL, Val Saint-Lambert, charte 735, AEL, Chartreux, 6, Obituaire 1357-1667, p. 16. AEL, Chartreux, 7, Obituaire XVe-XVIe siècle f. 39v. Paris, Bibl. nat. 16018 (an. 1367) *Nicolaus Trivet : Annales ab origine mundi*. Paris, Bibl. nat. 16017, (an. 1367-1385) fol. 270-305, *Martinus Polonus Chronicon*.

Guillaume Stephani	
Naissance/Mort	x - 1417
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b.
Famille	x
Étude	Docteur en décret. Actif à la faculté de décret entre 1415 et 1417.
Carrière	Abbé de Saint-Georges de Boscherville, au diocèse de Rouen, en 1393. Il le demeure jusqu'à sa mort en 1417.
Engagement dans les affaires du schisme	Assiste aux assemblées du clergé de 1395 et de 1398 et au concile de Constance. Lors de l'assemblée de 1398, il affirme qu'il serait trop long d'écrire toutes les raisons qui guident sa décision, mais que les arguments en faveur de la soustraction évoqués par Pierre le Roy, l'ont convaincu. Lors du concile de Constance, il représente, avec l'abbé de la Croix-Saint-Leuffroy, Nicolas Le Roux, l'archevêque de Rouen, Louis d'Harcourt, qui a refusé de se rendre au concile.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, 271- 272. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 274, p. 270. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine Monks at the University of Paris...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 318-319. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 929-930. CUP, IV, 223, 303-304-314.

Guillaume Theroude	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Docteur de théologie
Carrière	Abbé de Mortemer de 1387 à 1429 (ord. Cist., dioc. de Rouen).
Engagement dans les affaires du schisme	Participe au concile de Constance où il arrive en 1416.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, 311. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 931.

Guillaume de Valan	
Naissance/Mort	x - 1400
Diocèse d'incardination / Ordre	Dominicain originaire diocèse d'Auxerre
Famille	Originaire de l'Yonne
Étude	x
Carrière	Évêque d'Évreux de 1388-1400. Dominicain originaire de Vallan, dans l'Yonne, il est nommé confesseur de Philippe le Hardi en 1372, puis de Charles VI en 1382. Lors de la querelle qui sévit à l'Université de Paris entre 1387 et 1389, il se prononce en faveur des thèses de Juan de Monzon, défendues par l'ordre des Dominicains. Ces positions, qui nient le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, sont condamnées par l'Université de Paris, et il se rétracte publiquement en février 1389. Charles VI le démet alors de ses tâches : l'évêque demeure dans son diocèse d'Évreux, et envoie un procureur à l'assemblée de 1398. Il décède en avril 1400.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste aux assemblées du clergé de 1395 et de 1396. Il envoie un procureur à l'assemblée de 1398.
Suppliques connues	Il envoie deux rôles de suppliques à Benoît XIII pendant la première année de son pontificat. Le premier rôle ne contient qu'une seule supplique normande sur treize, le deuxième en renferme vingt-sept sur trente-sept.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Voir aussi <i>Gallia Christiana</i> , t. XI, col. 599 et Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident... », <i>loc. cit.</i> , p. 233. Xavier DE LA SELLE, <i>Le service des âmes à la cour. Confesseurs et aumôniers des rois de France du XIII^e au XV^e siècle</i> , Paris, École des chartes, 1995, p. 272-273. CUP, III, n° 1571, p. 515-517. RSD, I, p. 589. Paris, AN, X1a 35, fol. 19. ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 112-112v, 113v-115.

Guillaume de la Vallée

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Rouen
Famille	x
Étude	Maître ès arts. Il a été recteur de l'Université de Paris
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe au concile de Constance où il arrive avant octobre 1415. Il se prononce sur l'affaire des annates et voudrait qu'un moyen alternatif soit trouvé pour veiller à l'entretien du pape advenant la suppression de cette redevance.
Suppliques connues	Il apparaît sur deux rôles de l'Université de Paris. Le premier est présenté à Benoît XIII en 1403, après la restitution d'obédience. Le deuxième est présenté au même pape, la même année.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance..., op. cit.</i> , p. 921. CUP, IV, p. 101, n° 1796. DU BOULAY, V, 305, MANSI, 28, 173. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 240r.

Guillaume de la Vigne

Naissance/Mort	x - 1407
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b. Il fait profession monastique au monastère bénédictin de Subiaco entre 1385 et 1385 en présence d'Urbain V.
Famille	Oncle de Gui du Bosc, autre exilé urbaniste normand.
Étude	Licencié en droit civil, bachelier en droit canon.
Carrière	Clerc de la Chambre apostolique dès le 6 février 1382 jusqu'au 1 ^{er} juin 1387. Trésorier d'Urbain VI vers 1385, il le demeure sous ses successeurs. Notaire apostolique sous Boniface IV, référendaire sous Innocent VII et Grégoire XII, sacristain sous Boniface IX, Innocent VII et Grégoire XII, confesseur d'Innocent VII. Collecteur des diocèses de Cambrai Tournai et Théroouanne en 1388. Il prononce un sermon en faveur du pape de Rome à Gand en 1390. Ses mots accusateurs envers les sujets flamands du duc de Bourgogne le mènent à l'emprisonnement, mais le pape parvient à le faire libérer.
	Le 6 février 1386, il devient évêque d'Ancône. Il est nommé évêque de Todi en 1405.
Engagement dans les affaires du schisme	Il s'exile en raison de ses convictions urbanistes au tout début du Grand Schisme. Il pourrait avoir suivi Philippe d'Alençon et être parti avant même le déclenchement du schisme. En 1383, Guillaume de Salvarville s'adresse à lui afin de « placer » dans l'obédience urbaniste un étudiant de l'Université de Paris victime des menaces du chancelier Jean Blanchard. Dans les années qui suivent, il aide Jean Prentout senior à obtenir des bénéfices à Liège. Il est envoyé en Flandre par Urbain VI en 1387. En 1387, il est envoyé en Flandre, en Hainaut, à Liège, en Bohême, Navarre, Dacie, Suède, Norvège, Allemagne et en Lotharingie pour le pape de Rome. Il a alors la faculté de vérifier les comptes et d'exiger les recettes auprès des collecteurs et des sous-collecteurs. En 1389, il obtient la faculté d'accorder l'indulgence jubilaire aux pèlerins du diocèse de Liège qui en respecteraient les conditions. Il prêche à Liège en faveur de Boniface IX en 1391. Il est alors chargé d'une autre légation en Allemagne, en Flandre, dans le Brabant et le Hainaut, lui procurant un sauf-conduit valable deux ans. Boniface IX lui confère le pouvoir de retirer les bénéfices de tout partisan de Clément VII se trouvant dans les villes de

Liège, Cambrai, Tournai et de Théroutanne et de réattribuer ces bénéfices par la suite. Le pape lui concède aussi la faculté de réintégrer au sein de l'Église toute personne en ayant été exclue pour cause de soutien à Clément VII, qui reconnaîtrait son erreur et reviendrait dans le giron urbaniste. Le bénédictin normand reçoit aussi le mandat de s'assurer que personne au sein de l'ordre des Prémontrés de ces mêmes diocèses n'adhère à Clément VII, ni au sein du monastère Saint-Antoine, de l'ordre de saint Augustin, dans le diocèse de Vienne. Il reçoit aussi la faculté d'octroyer à un nombre indéfini de clercs des diocèses de Liège, Cambrai, Tournai et de Théroutanne, des dispenses pour raison de défaut de naissance, leur permettant ainsi d'accéder aux ordres majeurs de la cléricature, de même que la faculté de dispenser un certain nombre de clercs de ne posséder qu'un seul bénéfice avec cure d'âme. De plus, le 8 mai 1392, Boniface IX lui concède la faculté d'absoudre tout ecclésiastique, séculier ou régulier, ayant célébré une messe dans une région frappée d'interdit, celle d'absoudre toute personne coupable d'homicide ou de profanation de lieux sacrés et celle d'absoudre toute personne apostate désirant revenir à l'observance régulière. Cette faculté s'appliquait aux diocèses de Cambrai, Liège, Tournai et Théroutanne.

À la suite du décès de Clément VII en 1394, il écrit des lettres à ses anciens collègues de l'Université de Paris afin d'œuvrer à la résolution du schisme. Ses lettres sont retranscrites dans le recueil de son collègue Simon du Bosc. En 1407, il participe aux négociations de Marseille en tant que délégué officiel de Grégoire XII, avec Antoine, évêque de Modon et neveu du pape, ainsi qu'Antoine du Butrio, docteur de l'Université de Bologne. Le neveu de Guillaume de la Vigne, Gui du Bosc, l'accompagne lors de ces négociations. Guillaume revoit ses anciens collègues normands de l'Université de Paris avec lesquels il partage des renseignements sur l'état de la situation dans son obédience. Dans le cadre de ces négociations, il est envoyé à Paris pour négocier avec Charles VI pour le compte de Grégoire XII. Il est alors accompagné par le chevalier normand Robert l'Ermite. De retour à Rome, Grégoire XII lui interdit l'accès au palais pontifical en raison des négociations qui ont trop bien fonctionné. Le pape lui reproche de ne pas avoir eu ses meilleurs intérêts à cœur. Guillaume décède avant même l'ouverture du concile de Pise. Plusieurs témoignages recueillis lors du procès contre les deux papes font état de ses efforts pour parvenir à l'union.

	Il conserve des liens avec Simon du Bosc pendant le schisme. Dans son testament, l'exilé normand Jean Prentout senior prévoit des sommes pour que soient prononcées des messes anniversaires à sa mémoire ainsi qu'à celle de Philippe d'Alençon.
Suppliques connues	Plusieurs lettres pontificales attestent des suppliques qu'il a envoyées, mais aucune supplique ne subsiste.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<p>Jean FAVIER, <i>Les finances pontificales à l'époque du Grand Schisme d'Occident (1378-1409)</i>, Paris, Éditions de Boccard, 1966, p. 142. Barbara FRANK, « Subiaco, ein Reformkonvent des späten Mittelalters. Zur Verfassung und Zusammenetzung der sublacenser Mönchsgemeinschaft in der Zeit von 1362 bis 1514 », <i>Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken</i>, t. 52, 1972, p. 582. Amandine LE ROUX, <i>Servir le pape : le recrutement des collecteurs pontificaux dans le royaume de France et en Provence de la papauté d'Avignon à l'aube de la Renaissance (1316-1521)</i>, t. III, p. 521-523. Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la seconde moitié du XIV^e siècle », dans <i>La circulation des élites européennes</i>, Henri Bresc, Fabrice d'Almeida et Jean-Michel Sallmann (dir.), Paris, Seli Arslan, 2002, p. 108. V. DI FLAVIO, « DALLA VIGNA, Guglielmo », dans <i>Dizionario biografico degli Italiani</i>, t. 32, 1986, p. 57-59. Noël VALOIS, <i>FSGO</i>, II, p. 239-244</p> <p>DU BOULAY, t. IV, p. 725, 727. EUBEL, I, p. 88 Willelmus MULDER, <i>Gerardus Magni (1340-1384) Gerardi Magni Epistolae quas ad fidem codicum recognovit, annotavit, edidit Willelmus Mulder</i>, Anvers, Sumptibus Societatis editricis neerlandiae, 1933, lettre 60, p. 223-224.</p> <p>Rouen, Bibl. mun., ms 1355, fol. 185v, 186r, Paris, Bibl. nat., ms. lat. 14643, fol. 35v, 36r. Noël VALOIS, <i>FSGO</i>, III, p. 38</p> <p>AVB, 29, Lettres d'Urbain VI, n° 44, p. 47, n° 46, p. 48, n° 48, p. 48, n° 49, p. 50, n° 55, p. 53, AVB 29, <i>Lettres de Boniface IX</i>, n° 207, p. 295-296, n° 355, p. 376, n° 356, p. 376, n° 357, p. 377, n° 358, p. 377-378, n° 360, p. 379; n° 362, p. 379, n° 363, p. 380, n° 364, p. 381, n° 365, p. 381, n° 366, p. 381-382, n° 367, p. 382. n° 368, p. 383. n° 369-370, p. 383. n° 371,</p>

n° 372, p. 385-386, p. 384-385, n° 373, p. 386, n° 374, p. 386-389, n° 375, p. 389-390, n° 376, p. 390-391, n° 377, p. 391, n° 378, p. 392, n° 392, p. 399-400, n° 398, p. 402, n° 499, p. 450-451, n° 561, p. 478-479 n° 619, p. 508, n° 678, p. 539-541, n° 679, p. 541-543, n° 757, p. 585-586.

Eugène BACHA, *La chronique liégeoise de 1402*, Bruxelles, Imprimerie de Hayes, 1900, p. 419-420. *RSD*, III, p. 576-577, 669. Jean VINCKE, « Acta concilii Pisani » *Römische Quartalschrift für christliche Altertumkunde und für Kirchengeschichte*, 1938, p. 233, 236-240, etc.

Paris, Bibl. nat. lat., 12544, fol. 113v-114r, ms. lat. 14643, fol. 36r-36v, Rouen, Bibl. mun., ms. 1355, fol. 186r. AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r.

Guillaume de Vienne	
Naissance/Mort	x - 18 février 1407
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b.
Famille	Appartient à une puissante famille du comté de Bourgogne.
Étude	Formé au cloître.
Carrière	Abbé de Saint-Martin d'Autun ; abbé de Saint-Seine en Bourgogne (1375-1379) évêque d'Autun (1379-1387), évêque de Beauvais (1387-1389) ; archevêque de Rouen (1389-1407).
Engagement dans les affaires du schisme	Vincent Tabbagh le dit assez effacé dans les affaires du schisme. Il participe pourtant à deux ambassades auprès de Benoît XIII en 1394 et en 1397. Il assiste aux assemblées du clergé de 1395, 1396, 1398 et 1406. Lors du vote de la soustraction d'obédience de 1398, il se prononce sans ambiguïté en faveur de la soustraction d'obédience. Proche de Clément VII auquel il est apparenté (son cousin a épousé la nièce du pape) il assiste à son enterrement au couvent des célestins en 1401, pendant la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	Il présente douze rôles de suppliques sous le pontificat de Clément VII, dont il est proche et deux sous le pontificat de Benoît XIII. Ces rôles sont constitués à forte majorité de clercs provenant de sa région d'origine.
Bibliothèque	Son testament ne contient pas de mention de livres.
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> n° 14, p. 59-60. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 80. Alexandre TUETÉY, <i>Testaments enregistrés au Parlement de Paris</i> , <i>op. cit.</i> , n° 77. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen</i> , <i>op. cit.</i> , p. 114-116. ASV, Reg. Suppl. 75, fol. 37v ; Reg. Suppl. 78, fol. 85, 103 ; 106v-107r, 121r-122r, 127r-127v, fol. 141, fol. 146, fol. 153 ; Reg. Suppl. 79, fol. 34, Reg. Suppl. 81 ; fol. 18v, Reg. Suppl. 83, fol. 13r-15r et 16r-18v.

Guillaume Yas

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Licencié en droit civil
Carrière	Recteur de la province de <i>Guvertri</i> dans le diocèse de Rouen.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe au concile de Constance où il arrive avant février 1416.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 932.

Henri de Chaumont	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Maître ès arts, licencié en droit canon.
Carrière	Chanoine et archidiacre de la cathédrale d'Évreux au moment du concile de Pise.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste à l'assemblée du clergé de 1408 et au concile de Pise. Lors de ce concile, il agit à titre de procureur pour les abbés de Saint-Taurin (o.s.b.), et d'Ivry (o.s.b.), tous deux au diocèse d'Évreux. Il représente également le chapitre d'Évreux lors de ce concile.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	MANSI, t. 26, Venise, 1784, col. 1021, et C.E Du BOULAY, t. 5 Paris, 1670, p. 139. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 115, 137.

Henri Prentout

Naissance/Mort x

Diocèse d'incardination / x
Ordre

Famille Fils, ou neveu, de l'exilé normand Jean Prentout senior. De famille rouennaise. Fils de Godelette. Frère de Jean et de Henri Prentout. Cousin de Jean Prentout junior.

Époux de Marie.

Étude x

Carrière x

Engagement dans les affaires du schisme Né en exil, ou parti en exil avec Jean Prentout senior, il est l'un des principaux bénéficiaires du testament de ce dernier qui lui lègue trois petits gobelets en argent, des tasses et des cuillers d'argent ainsi qu'une partie de ses meubles, vêtements, ustensiles et des pièces d'or. Jean Prentout senior lui lègue aussi sa chape noire et plusieurs de ses livres, dont un bréviaire qui lui a été donné par le cardinal Philippe d'Alençon. Lors de son décès survenu en 1449, son cousin Jean Prentout junior lui fait de nombreux legs. En récompense pour sa bienveillance à son endroit, il lui octroie une somme de cent griffons et de dix livres parisis. Si ses exécuteurs n'ont pas cette somme, il précise qu'elle pourra être versée en grain. Il lègue aussi à Henri, de même qu'à son épouse Marie, trois coupes, de même que onze cuillères et une petite coupe d'argent, achetée aux exécuteurs testamentaires de Guillaume Prentout. Il lui offre aussi son livre d'histoires avec images, écrit en français, ainsi que l'ensemble de ses autres livres. Comme l'avait précisé Guillaume Prentout dans son testament, Jean Prentout junior demande que la plus grande partie de ce que lui a légué ce parent revienne à Henri Prentout. Jean Prentout junior précise aussi, en ce qui concerne Henri Prentout, qu'il est coadjuteur du testament de son cousin et qu'il lui lègue des coupes précieuses pour le dédommager des frais et du travail qu'engendre cette tâche.

Suppliques connues x

Bibliothèque	Il reçoit des livres par legs de son cousin Jean Prentout junior. Jean Prentout senior ⁸ lui lègue le bréviaire que le cardinal Philippe d'Alençon lui avait légué.
Bibliographie et sources	AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r-38r, Reg. 85, fol. 1r-4r.

⁸ Son père ?

Henri Tibout

Naissance/Mort	x - 1449
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc du diocèse de Coutances
Famille	x
Étude	Maître ès arts en 1403. Licencié et maître en médecine en 1412. Maître régent de cette faculté en 1414.
Carrière	Sophie Vallery-Radot nous renseigne sur sa carrière après la fin du schisme. Dès 1417 il est candidat à des canonicats à Coutances, Beauvais, Paris et Noyons. En 1426, il est pénitencier de Bayeux et de Coutances, en 1431 il est chanoine de Notre-Dame de Paris, en 1436, il est pénitencier de cette cathédrale.
Engagement dans les affaires du schisme	Il arrive à Constance le 21 février 1415 avec les autres délégués de l'Université de Paris. Son mandat est renouvelé le 10 mai 1416. Il prend parti contre la <i>Justification</i> de Jean Petit.
Suppliques connues	Il apparaît sur le rôle que l'Université de Paris achemine à Benoît XIII après la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 240, 936-937. E. WICKENRSHEIMER, <i>Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge</i> , Paris, 1936, t. I, p. 289. CUP, IV, p. 102, 248, 355, 432, 526, 536, 549. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 241v-242r.

Hugo de Cayeux

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	De famille noble picarde
Étude	Licencié en droit. Bachelier en décret.
Carrière	Chantre de Coutances, maître des requêtes de l'hôtel du roi de France. Conseiller du duc de Bourgogne et évêque d'Arras en 1436.
Engagement dans les affaires du schisme	Participe au concile de Pise en 1409. Il souscrit à la condamnation des deux papes en tant que maître des requêtes de l'hôtel du roi de France.
Suppliques connues	Il figure sur un rôle de Robinet de Braquemont présenté à Benoît XIII en 1403. Hélène Millet le mentionne aussi sur un rôle du duc d'Orléans cette même année.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , III, 342. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 279, 339. ASV, Reg. 100, fol. 298. BAV, Vat. Lat. 4172, fol. 89.

Hugues le Renvoisie	
Naissance/Mort	Ca. 1346 - avril 1414
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre du diocèse de Soisson
Famille	x
Étude	Docteur en théologie. Il étudie au Collège de Navarre dès 1362.
Carrière	Chanoine de Rouen entre 1376 et 1414, doyen de Rouen de 1379 à 1414, chanoine de Chartres 1378 à 1397, chanoine de Laon de 1382 à 1409, sous-trésorier de Laon en 1386, chanoine de Soissons 1386. Chapelain de Clément VII de 1378 à 1382.
Engagement dans les affaires du schisme	Il prend position en faveur du pape d'Avignon dès le début du schisme et il est envoyé par le roi de France en légation en Allemagne afin de plaider la cause de Clément VII en 1379. Il est alors qualifié de nonce et de chapelain du pontife. Il participe aux assemblées du clergé de 1395, 1398, 1406 et 1408. À l'assemblée de 1395, il propose de priver le pape des revenus qu'il lève dans le royaume de France. Il est procureur du chapitre de Rouen, de l'évêque d'Évreux et de l'abbé de Saint-Ouen lors de l'assemblée de 1398. Il se prononce en faveur de la soustraction d'obédience complète et immédiate, ce qui démontre bien l'évolution de sa réflexion pendant les vingt premières années de la crise. En 1398, il prêche en faveur de la soustraction d'obédience dans la cathédrale de Rouen. Il est envoyé en ambassade en Castille en 1400, puis en Allemagne pour plaider en faveur de la soustraction d'obédience. Il participe aux négociations de Marseille pour organiser une rencontre entre les deux pontifes.
Suppliques connues	Il rédige un rôle de supplique adressé à Clément VII au début du schisme. Ce document modeste contient six suppliques. Seule la première d'entre elles concerne un clerc normand, Louis Jouguet. Ce noble incardiné au diocèse de Rouen demande un canonicat sous expectative de prébende dans l'église cathédrale d'Évreux. Les autres clercs qui figurent sur son rôle proviennent des diocèses de Meaux, Avignon, Toul, Lyon et Laon.
Bibliothèque	Dans son testament rédigé à la veille de sa mort, il lègue sept livres au chapitre de Rouen.
Bibliographie et sources	Nathalie GOROCHOV, <i>Le collège de Navarre..., op. cit.</i> , p. 659-

660. Pierre LANGLOIS, *Nouvelles recherches sur les bibliothèques des archevêques et du chapitre de Rouen, par l'abbé P. Langlois*, Rouen, Lebrument, 1854, p. 17. Hélène MILLET, *Les chanoines du chapitre cathédral de Laon : 1272-1412*, Rome, École française de Rome, 1982, p. 345-346. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », *loc. cit.*, p. 80, 83. EAD, « Michel Pintoin, chroniqueur du Grand Schisme d'Occident », dans *L'Église du Grand Schisme 1378-1417*, Paris, Picard, 2000, p. 152, 153. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 40, p. 85 ; n° 120, p. 157-158. Henri MORANVILLE, « Relations de Charles VI avec l'Allemagne en 1400 », *BEC*, 1886, 47, 1, p. 489-511. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen*, Brepols, Turnhout, 1998, p. 222. Noël VALOIS, « Le Grand Schisme en Allemagne de 1378 à 1380 », *Romische Quartalschrift für Christliche Alterhumskunde und für kirchengeschichte*, Rome, 1893, p. 95-164. Noël VALOIS, *FGSO*, III, 105, 289, p. 502, note 2.

Pierre COCHON, *Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen, publiée pour la première fois en entier par Charles de Robillard de Beaurepaire*, Rouen, A. Le Brument, 1870, p. 135.

ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 202r. ADSM, G2121, fol. 124v.

Isambart Martel

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	x
Étude	Maître ès arts, étudiant en théologie en 1403.
Carrière	Trésorier du sacré palais de Paris en 1408.
Engagement dans les affaires du schisme	Désigné par l'assemblée de 1408 pour se rendre au concile de Pise. Aucune trace de sa présence à ce concile n'est toutefois retrouvée.
Suppliques connues	Pourrait-il s'agir du Ysembart Martel que nous retrouvons sur le rôle de l'Université de Paris au lendemain de la restitution d'obédience de 1403 ? Cela nous apparaîtrait probable.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	MANSI, <i>Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio</i> , t. 26, Venise, 1784, col. 1021. C. E. DU BOULAY, <i>Historia Universitatis Parisiensis</i> , t. 5 Paris, 1670, p. 139. CUP, IV, p. 99, n° 1796.
	ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 231v.

Jacques Gaudini

Naissance/Mort	x - 1400
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Docteur en décret
Carrière	Abbé de Saint-Pierre-de-Conches, o.s.b., diocèse d'Évreux vers 1390-1400.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée de 1398 où il vote en faveur de la soustraction complète d'obédience.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, col. 641, Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 242, p. 244.

Jean de Barra

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée de 1398 en tant que coprocurateur de l'évêque d'Évreux. Il partage cette tâche avec le doyen de Rouen, Hugues Lenvoisie. Dans une courte cédula rédigée en latin, ils affirment que la soustraction est le meilleur moyen pour forcer les papes à renoncer à la tiare.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 80, Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 40, p. 85.

Jean Basire

Naissance/Mort	x - décembre 1421
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Lisieux
Famille	x
Étude	Bachelier en décret
Carrière	Abréviateur des lettres apostoliques avant 1412. Correcteur des lettres apostoliques au moment du concile de Constance. Chanoine de Lisieux en 1421.
Engagement dans les affaires du schisme	Participe au concile de Constance où il arrive avant le 16 mai 1415, il agit à titre de procureur pour l'archevêque de Rouen, Louis d'Harcourt. Il adopte une position modérée au sujet des annates. Il fait partie des témoins entendus contre Jean XXIII.
Suppliques connues	Il demande un canonicat sous expectative de prébende dans la cathédrale de Bayeux, Lisieux, Coutances ou Rouen sur le rôle que l'Université de Paris envoie à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Walter BRANDMÜLLER, <i>Das Konzil von Konstanz...</i> , <i>op. cit.</i> , II, p. 82. Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen à la fin du Moyen Âge 1359-1493</i> , Paris, Université de Paris IV, 1988, t. 3, p. 871. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i> , <i>op. cit.</i> , p. 232. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 966-967. Henri FINKE, <i>ACC</i> , III, p. 272. MANSI, 28, 167. CUP, IV, p. 66. ADSM, G2121, fol. 95v. ASV, Reg. Suppl, 100 fol. 195v.

Jean de Benoisons

Naissance/Mort	x - 1410
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	Il est promu abbé de Saint-Pierre-sur-Dives par Benoît XIII en 1395 et le demeure jusqu'en 1410.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe aux assemblées du clergé de 1398 et de 1408 ainsi qu'au concile de Pise. Lors de l'assemblée de 1398, qui doit se prononcer au sujet de la soustraction d'obédience, il écrit qu'il est favorable à la soustraction d'obédience, mais qu'il serait trop long d'évoquer toutes les raisons qui justifient son choix. Il affirme que la même chose devrait aussi être faite pour l'antipape. Il est listé sous la catégorie « <i>abbates doctores</i> », aux côtés de Pierre Le Roy et de Simon du Bosc dans une liste des envoyés du royaume au concile de Pise.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, p. 733. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 78. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 280, p. 275-276 ; Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme d'Occident : quelques aperçus biographiques », <i>Bulletin de la Société Historique et archéologique de l'Orne</i> , CXIX, 1-2, mars-juin, 2000, p. 85. MANSI, col. 1081. BAV, Vat. Lat. 5595, fol. 239, BAV, Vat. Lat. 4172, fol. 68v.

Jean Bodin

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc du diocèse d'Avranches
Famille	x
Étude	Bachelier <i>in legibus</i>
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Participe à l'assemblée de 1398 en tant que coprocurateur du chapitre d'Avranches avec Jean de Crépon. Les deux procureurs s'entendent et votent en faveur de la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	Il apparaît sur un rôle de l'Université d'Angers, présenté à Clément VII dans la première année de son pontificat.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 84. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 83, p. 129-130. ASV, Reg. Suppl. 50, fol. 199r.

Jean de Boissay

Naissance/Mort	x - 1412. Il est inhumé dans la crypte de la cathédrale de Bayeux.
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre du diocèse de Rouen
Famille	Il appartient à la noblesse normande, son père est seigneur de Mesnières-en-Bray (départ. Seine-Maritime, arr. Dieppe, cant. Neufchâtel-en-Bray).
Étude	Licencié <i>in legibus</i>
Carrière	Archidiacre du Petit-Caux entre 1390 et 1408 et chanoine de Rouen entre 1398 et 1408, il est évêque de Bayeux entre 1408 et 1412. Notons également qu'il est maître des requêtes de l'hôtel du roi à partir de 1396.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 en son nom personnel et en tant que coprocurateur de chapitre d'Avranches (avec Jean Bodin et Jean de Crépon). Il vote en faveur de la soustraction d'obédience dans les deux cas. Dans sa cédula personnelle, il écrit que l'obéissance qui a été rendue au pape a nourri le schisme. Il se fait représenter par un procureur au concile de Pise.
Suppliques connues	Il figure sur le rôle de supplique de Robert de Duras, présenté à Clément VII pendant la première année de son pontificat, ainsi que sur un rôle de Jean de Costa, chantre de Bayeux, présenté à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience de 1403. Il est alors qualifié de conseiller de Charles VI, de maître des requêtes de son hôtel et de proche du roi.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, p. 377-379. J. LAFFETAY, <i>Histoire du diocèse de Bayeux</i> , Bayeux, Imprimerie de A. Delarue, 1855. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 83, p. 129-130, n° 170, p. 196. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 84. Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , t. III, p. 882. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 236.

 ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 211v, Reg. Suppl. 99, fol. 254v.

Jean de Bouquetot

Naissance/Mort	Ca. 1360 ou 1370 - 1418
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b., profession monastique à Fécamp.
Famille	Il appartient à la famille normande des Harcourt
Étude	Docteur en décret, maître régent de l'Université de Paris en 1403, puis de 1414 à 1418.
Carrière	Après avoir fait sa profession monastique, il devient en 1392 prieur de Notre-Dame-du Pré, au diocèse de Rouen. Ce prieuré dépend de l'abbaye de Bec. En 1403, il obtient des indulgences pour œuvrer à la reconstruction du prieuré. Il est nommé abbé de Saint-Riquier au diocèse d'Amiens en 1410 et il est transféré à l'abbaye de Saint-Wandrille le 11 avril 1412.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe aux conciles de Pise en tant que prieur de Notre-Dame-du-Pré. Il y agit à titre de procureur pour l'archevêque de Rouen, le chapitre de Rouen et pour l'abbé du Bec. Il est nommé référendaire de Jean XXIII en décembre 1411. Il participe également au concile de Constance où il est l'un des représentants officiels de la province ecclésiastique de Rouen. Il est alors connu pour ses sympathies armagnagues. En décembre 1417, il est nommé référendaire de Martin V. Il meurt en mai 1418.
Suppliques connues	Il figure sur un rôle de supplique du comte d'Alençon, envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Walter BRANDMÜLLER, <i>Das Konzil von Konstanz...</i> , <i>op. cit.</i> , I, 148. Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 97, 118. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register</i> , New York E. J. Brill, 1995, p. 72. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 231, 978-981.
	ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 124v.

Jean de Crépon

Naissance/Mort	1344 - 1420
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Coutances
Famille	D'une famille noble du Cotentin. Son père était probablement vicomte de Valognes.
Étude	Docteur en décret, licencié en droit civil
Carrière	À trente-cinq ans, il est curé de l'Église Saint-Clément de Flottemanville (arr. Cherbourg, cant. Beaumont-Haugue), chanoine de Mortain et il possède deux chapellenies dans le diocèse de Coutances. Chapelain de la chapelle Saint-Louis du château de Gavray en 1391. Chanoine d'Avranches en 1394 et curé de Manneville-ès-Flains, en pays de Caux. Au début du XV ^e siècle, il entre dans les chapitres de Coutances, Bayeux et Rouen. Régent à l'Université de Paris entre 1387 et 1420. Il agit à titre de médiateur en 1411 entre les clans orléanais et bourguignons. En 1415, il est qualifié de conseiller du roi.
Engagement dans les affaires du schisme	En 1392, il rédige un aveu pour les fiefs de Rochefort, d'Aigneaux, de Saint-Germain et de Tournebut. Il participe à la grande consultation au cloître de St-Mathurin en 1394 sur le meilleur moyen à employer pour mettre un terme au schisme. Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 en tant que coprocurateur du chapitre d'Avranches avec Jean Bodin et Jean de Boissay. Il se prononce en faveur de la soustraction d'obédience. Il est l'ami de Jean de Beauflès, autre proche du roi de Navarre
Suppliques connues	Il apparaît sur un rôle de Charles de Navarre en mars 1363. Pendant le schisme, il figure sur un rôle de l'Université d'Orléans et sur un autre de l'Université de Paris. Nous avons aussi retrouvé sa trace sur une supplique isolée datée de la troisième année du pontificat de Clément VII. Il figure sur un rôle de Pierre de Navarre envoyé daté de la septième année du pontificat de Clément VII. Lorsque l'Université de Paris refuse d'envoyer des rôles à Benoît XIII après son élection en 1394, Jean de Crépon se fait inscrire sur un rôle du roi de Navarre, dont il était le familier. Il figure sur le rôle de l'Université de

	Paris envoyé à Benoît XIII après la restitution d'obédience.
Bibliothèque	Il lègue une encyclopédie de Barthélémy l'Anglais et un Décret de Gratien à l'abbaye Saint-Victor. Il donne un autre décret à la faculté de droit de Paris.
Bibliographie et sources	<p>Jean-Baptiste LEBIGUE, « L'iconographie du ms. du décret de Jean de Crépon, portrait du parfait canoniste », dans <i>Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville</i>, 82, 405, 2005, p. 459-484.</p> <p>ID, « Les coïncidences de la recherche : dalle funéraire, biographie et « portrait idéalisé » de Jean de Crépon (1344-1420) », <i>Aedelis, actes, 12, Le manuscrit dans tous ses états</i>, 5 janvier 2006, p. 1-11.</p> <p>Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i>, <i>op. cit.</i>, n° 83, p. 129-130.</p> <p>Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i>, p. 84.</p> <p>EAD., « Maître Jean de Crépon (1334-1420), professeur de droit canonique et chantre d'Avranches », <i>Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville</i>, 82, 405, 2005, p. 427-458.</p> <p>Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 157.</p> <p>CUP, III, p. 77, 278, 395-398, 447, 540-541, 605. RSD, IV, 440-442.</p> <p>ASV Reg. Suppl. 38, fol. 62v, Reg. Suppl. 56, fol. 114r, Reg. Suppl. 61, fol. 109r, Reg. Suppl. 68, fol. 120r, Reg. Suppl. 91, fol. 199, Reg. Suppl. 98, fol. 158r.</p>

Jean Ferment

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Parent de Jean Petit. Il habite la Normandie.
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il est envoyé à Constance en mars 1415 par le duc de Bourgogne, qui défraie son voyage. Les commissaires chargés d'entendre l'affaire Jean Petit au concile avaient émis le souhait d'entendre un membre de sa famille. Aucune trace d'éventuelle intervention à Constance ne subsiste toutefois.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 991-992.

Jean Gebelin

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Limoges
Famille	x
Étude	Docteur en droit canon
Carrière	Official de Rouen entre 1405 et 1409. Vincent Tabbagh signale qu'il perd son poste pendant quelques semaines pendant la vacance du siège en 1407 à l'archevêché de Rouen.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est procureur de l'évêque de Saint-Flour au concile de Pise.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 141. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i> , p. 248, ID, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 937.

Jean Gilles

Naissance/Mort	x - 1408
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	x
Étude	Docteur <i>in utriusque jure</i> . Il enseigne à l'Université de Paris au début du schisme.
Carrière	Prévôt de Liège en 1383. Chapelain pontifical sous Urbain VI, Boniface IX, auditeur des lettres contradictoires, nommé par Innocent VII en 1405 pour le récompenser de sa contribution dans la réduction des Liégeois à l'obédience romaine. Il porte le titre de saint Côme et saint Damien en 1405, mais on l'appelait plus communément « cardinal de Liège ».
Engagement dans les affaires du schisme	<p>Il s'exile en 1382 afin de reconnaître les papes de l'obédience romaine. Dès ce moment, on sait qu'il se trouve fréquemment dans son habitation romaine d'où des actes sont datés. Il est envoyé comme nonce en Allemagne et en France en 1383 ainsi qu'en Bohême et en Allemagne en 1388. Dans le cadre de ces légations, Urbain VI lui attribue plusieurs facultés. Le 20 février 1383 il reçoit la faculté d'absoudre les partisans de Clément VII qui voudraient revenir à l'obédience urbaniste. Envoyé en légation dans les diocèses de Reims, Cologne et Trèves sous le pontificat d'Innocent VII, il se fait attribuer le 5 août 1405 la faculté de conférer des dispenses de toutes sortes, et de conférer des bénéfices.</p> <p>À la mort d'Innocent VII, il écrit une lettre à ses collègues de l'Université de Paris pour œuvrer à l'union. Il participe à l'élection de Grégoire XII. Lors des négociations de Marseille, en 1407, il revoit d'anciens collègues normands à qui il transmet d'importantes informations au sujet de la réaction de Grégoire XII aux dernières négociations. Contrairement à ce qui avait été discuté, Grégoire XII se montre alors réticent à se rendre à Savone. Jean Gilles s'éloigne du pape après avoir constaté son refus définitif de se rendre au rendez-vous. Après le refus de ce dernier de se rendre à Savone pour rencontrer Benoît XIII, Jean Gilles cesse d'apporter son soutien à l'obédience romaine. Se trouvant alors à Lucques, il s'enfuit vers Pise afin de se consacrer à l'organisation du concile, suivi</p>

par plusieurs autres cardinaux. Grégoire XII ordonne son arrestation, mort ou vif, et le prive de son cardinalat. Plusieurs témoignages entendus lors du procès contre les deux papes au concile de Pise témoignent de son engagement pour l'union. Il meurt en 1408 avant l'ouverture du concile. Son épitaphe figure dans la cathédrale de Liège.

Il maintient des liens avec l'exilé normand Jean Prentout junior, à qui il avait donné une pierre précieuse avec laquelle ce dernier demanda d'être enterré. Peu après son élection en 1409, Alexandre V donne la permission à trois clercs, parmi lesquels se trouve Jean Prentout junior, de rapatrier la dépouille de Jean Gilles à Liège où il est enterré.

En 1415, un autel était fondé à la mémoire de Philippe d'Alençon, de Jean Gilles et de Philippe de Viaco par le chevalier normand Guillaume de Bailleul, seul exécuteur testamentaire de Philippe d'Alençon toujours vivant. Le bénéfice lié à cet autel est, pour la première fois, à la collation de cet exécuteur testamentaire, puis du chapitre de Liège par la suite. Des distributions sont prévues pour ceux qui visitent les sépulcres de Jean Gilles et de Philippe de Viaco lors des messes anniversaires.

Suppliques connues

Plusieurs lettres pontificales attestent des suppliques qu'il a dû envoyer, mais aucune supplique ne subsiste.

Bibliothèque

Bien que le pape avait fait saisir la plus grande partie de ses biens de son vivant, quelques livres d'une bibliothèque qui devait être beaucoup plus vaste restèrent entre les mains de ses exécuteurs testamentaires. Guillaume Euvrie, intellectuel normand, se trouvait en Italie lorsqu'il acheta auprès de la succession du cardinal un volume des œuvres de Sénèque qui lui avait appartenu. Le texte qu'il rédigea dans ce manuscrit à la mémoire du cardinal témoigne bien de toute la fierté que son engagement avait suscitée dans sa région natale :

« Gaudeat Normannorum nobile genus! Gaudeat et eterno celebretur Normannie memorabile nomen, que nobis cardinalem illum Leodiensem peperit, qui fretus puritate et innocencia christiana rem publicam in pace et unione pene

composuerat, cum, immatura morte occupante, ad se Deus ipsum evocavit »⁹.

Bibliographie et sources

Ursmer BERLIERE, « Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 75, 1906, p. 145-146, S. CHOTT-STASSART, *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert à Liège au Moyen Âge. Nationalité, conditions juridique, sociale et intellectuelle des chanoines. Mémoire de licence inédit*, Liège, Université de Liège. 1954-1955. DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, Bruxelles, Fr. Gobbaerts, Imprimeur du roi, II, 1871, p. 133-135. Christian DURY, « Les curialistes belges à Rome », *Bulletin de l'institut belge de Rome*, 50, 1980, p. 131-160. Robert GANE, *Le chapitre de Notre-Dame de Paris au XIV^e siècle : étude sociale d'un groupe canonial*, Saint-Etienne, Centre européen de recherches sur les congrégations et ordres religieux, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999, p. 290. Dieter GIRGENSOHN, « Kardinal Antonio Caetani und Gregor XII in den Jahren 1406-1408 : von Papstmacher zum Papstgegner », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* t. 64, 1984, p. 157. Armand, GRUNZWEIG, « Quelques figures néerlandaise dans la Florence du Quattrocento », *Hommage à Dom Ursmer Berlières*, Bruxelles, H. Lamartin, 1932, p. 117-130. Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism...*, *op. cit.* p. 138. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, 64.

AVB, 29, Lettres d'Urbain VI, n° 34, p. 37-38, n° 35, p. 38, n° 51, p. 51, n° 53, p. 52, n° 98, p. 89, AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 272, p. 334, n° 463, p. 434-435, n° 756, p. 585, n° 784, p. 598-599. AVB 32, *Lettres d'Innocent VII*, 32, n° 52, p. 57 ; n° 53, p. 57-58 ; n° 54, p. 58 ; n° 55, p. 58 ; n° 56, p. 59 ; n° 57, p. 59 ; n° 58, p. 59-60 ; n° 59, p. 60 ; n° 60, p. 60-61 ; n° 61, p. 61 ; n° 62, p. 61 ; n° 63, p. 62, n° 64, p. 63, n° 65, p. 63 ; n° 66, p. 63-64, n° 131, p. 103. RSD, I, 88-91, III, p. 644-647. EUBEL, t. I, p. 26, Thomas WALSINGHAM, *The Chronica maiora of Thomas Walsingham 1376-1422*. Translated by David Preest with introduction and notes by James G. Clarck The Boydell Press, 2005, p. 344-345. *Chronique de Jean de Stavelot... op. cit.*, p. 11-12. NAVEAU DE

⁹ Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8547, fol. 55r. Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris, Imprimerie impériale, 1868, p. 538-539, note 5.

MARTEAU, « Recueil d'épithaphes de la cathédrale Saint Lambert », *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, X, 1910, p. 78. CUP, III, p. 290, 583, 588.

AEL, Cathédrale Saint-Lambert, Secrétariat, 234, 240, 250, Chartreux, 6, Chartes, 885, Gde Compterie, 30, 31, Fonds de la Collégiale Sainte-Croix, Reg. 85, fol. 2r. Archives de l'évêché de Liège, Fonds Saint-Laurent de Liège, G, III, 2, fol. 170-174. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8547. ASV, Reg. Vat. 336, fol. 233v, 241v, Reg. Vat. 339, Reg. Lat. 3, fol. 39-40, Reg. Lat. 27, fol. 143v.

Jean Guiberti

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il est coprocurateur du chapitre de Lisieux lors de l'assemblée du clergé de 1398. Ces deux procureurs, qui ne sont pas connus parmi les chanoines de Lisieux de l'époque, sont les seuls représentants de chapitre normand à s'opposer à la soustraction d'obédience et à réclamer une dernière sommation au pape. <i>Oppinio deputatorum ex parte capituli Lexoviensis est quod, antequam fiat subtractio domino nostro pape, requiratur idem dominus noster ex parte dominorum cardinalium et totius regni Francie quod viam cessionis alias ex parte domini nostri regis sibi presentatam pro pace christianitatis et evitandis et tollendis scandalis acceptare velit, et in casu in quo acceptare noluerit, quod fiat sibi subtractio prout consilio domini nostri regis videbitur facienda.</i>
Suppliques connues	Hélène Millet signale une supplique de 1378 qui désigne un Jean Guibert comme chanoine de Saint-Pol. Nous avons pour notre part retrouvé un Jean Guibert sur un rôle de la reine de Sicile, envoyé à Benoît XIII pendant la première année de son pontificat. Cet individu demande une expectative à la collation de l'abbé de Sainte-Catherine de Rouen, malgré une chapellenie qu'il possède déjà dans ce même diocèse.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 102, p. 144. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 80.

ASV, Reg. Suppl. 52, fol. 8, Reg. Suppl. 83, fol. 155r-155v.

Jean Langret

Naissance/Mort	x - 1419
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre
Famille	Originaire de Poligny, dans le Jura.
Étude	Bachelier en droit civil
Carrière	Chanoine de Besaçon en 1415, de Nevers en 1401 et en 1405. Chanoine de Chartres en 1405, chanoine de la chapelle ducale de Dijon en 1405, prévôt de la collégiale de Neufchâtel à Lausanne en 1405. Chanoine de Reims en 1411 et 1412. Chanoine de Rouen de 1405 à 1412. Évêque de Bayeux de 1412 à 1419. Secrétaire du duc de Bourgogne.
Engagement dans les affaires du schisme	Participe au concile de Constance en tant qu'évêque de Bayeux. Sympathisant bourguignon. Il est familier de Martin V en 1418.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. XI, 378-379. J. LAFFETAY, <i>Histoire du diocèse de Bayeux</i> , Bayeux, Imprimerie de A. Delarue, 1855, p. LXXXX. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i> , op. cit..., p. 254. Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , op. cit., t. III, p. 957.

Jean Le Vavas seur

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	x
Étude	x
Carrière	Il est scripteur de la pénitentie apostolique en 1389 et résigne cette fonction en 1390.
Engagement dans les affaires du schisme	Ce proche de Philippe d'Alençon s'exile dans les toutes premières années du schisme. Il est reçu par procuration au chapitre Saint-Donatien de Tournai le 22 décembre 1380 et prend possession de son bénéfice en personne le 28 mai 1381. Malgré son exil, il continue à déclarer la possession d'une chapellenie perpétuelle à l'autel de sainte Anne située dans l'église de Tous les Saints à Mortagne ¹⁰ . En 1389, il reçoit la provision d'une expectative à la collation de l'évêque, du prévôt, du doyen et du chapitre de Liège. Il détient, quelques mois plus tard, un canonicat et une prébende d'une valeur de 30 marcs d'argent dans l'église Saint-Paul de Liège. Il possède au même moment un canonicat avec prébende à l'église Saint-Sauveur d'Utrecht et une expectative à la collation de l'évêque et du chapitre de la cathédrale de Liège. Il occupe l'office de scripteur de la pénitencerie apostolique en 1389, mais Boniface IX reçoit sa résignation en 1390.
Suppliques connues	Plusieurs lettres pontificales nous informent des suppliques que Philippe d'Alençon a introduites en cour de Rome pour lui.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Repertorium Germanicum</i> , t. II, col. 783. AVB, 29, p. 203, n° 243, p. 318, n° 282, p. 338.

¹⁰ Mortagne-au Perche, dép. Orne, ch.-lieu. cant.

Jean Marcel

Naissance/Mort	x - 8 mai 1409
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.a. A fait sa profession monastique à l'abbaye de Saint-Lô dans le diocèse de Coutances.
Famille	x
Étude	Docteur en décret
Carrière	Abbé de Saint-Lô en 1391, il l'était toujours en 1409.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est convoqué à l'assemblée du clergé de 1396 et y assiste. Il envoie un procureur au concile de Pise.
Suppliques connues	Il apparaît sur un rôle de l'Université de Paris, envoyé à Clément VII dans la première année de son pontificat. Il est alors prieur du prieuré de Saint-Albin des Prés, dans le diocèse de Bayeux, mais se déclare prêt à abandonner son bénéfice s'il obtient la grâce expectative qu'il demande.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	F. EHRLE, <i>Archiv für Literatur- und Kichengeschichte des Mittelalters</i> , t. VI, 1892, p. 211-216 note 8. <i>Gallia Christiana</i> , t. IX, col. 937-938. ASV, Reg. Suppl. 54, fol. 166v.

Jean de Matiscon

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Docteur <i>in utroque</i> . Professeur à l'Université d'Orléans.
Carrière	Trésorier de la cathédrale de Lisieux.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe au concile de la foi en 1413 et au concile de Constance où sa présence est attestée en mars 1415. Il est l'un des ambassadeurs de la province ecclésiastique de Rouen. Il fait partie de l'ambassade envoyée par le concile et par l'empereur pour avertir Charles VI de la déposition de Jean XXIII. Cette ambassade se fait attaquer à Pagny-sur-Meuse.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1017-1018. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , IV, p. 324 RSD, V, 697-701. CUP, IV, p. 274, 280.

Jean de Nanton

Naissance/Mort	x - 1426
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Neveu de l'archevêque de Rouen Guillaume de Vienne.
Étude	Docteur en droit canon.
Carrière	Archidiacre du Grand Caux à la cathédrale de Rouen 1392-1405, chanoine de Rouen 1392-1405. Chanoine d'Évreux en 1403, chanoine de Besançon en 1403, chanoine de Bayeux en 1405, archevêque de Vienne entre 1405 et 1423. Évêque de Paris entre 1423 et 1426. Référendaire d'Alexandre V en 1409.
Engagement dans les affaires du schisme	Coprocureur du chapitre de Rouen lors de l'assemblée du clergé de 1398 avec Hugues de Lennoisie. Ces deux procureurs se déclarent favorables à la soustraction d'obédience. Il assiste au concile de Pise en tant qu'archevêque de Vienne.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 120, p. 157-158. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme d'Occident ? L'opinion des évêques et des chapitres de Normandie en 1398 », dans <i>L'Église du Grand Schisme</i> , Paris, Picard, 2009 [1997], p. 83. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise (1409) : édition d'une nouvelle liste », <i>loc. cit.</i> , p. 257, 341. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i> , <i>op. cit.</i> , p. 264-265. Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , t. III, p. 1006.

Jean de Péronne

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Maître ès arts, lisant en théologie depuis huit ans en 1403.
Carrière	Chanoine de Tours
Engagement dans les affaires du schisme	Participe au concile de Constance en tant que procureur du chapitre de Tours. Il y arrive avant octobre 1415. Il se prononce sur l'affaire des annates lors de ce concile.
Suppliques connues	Figure sur le rôle de la nation normande de l'Université de Paris envoyé à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1046. MANSI, 28, 173. CUP, IV, p. 99. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 231v.

Jean Petit

Naissance/Mort	Vers 1360 - 15 juillet 1411
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	Du pays de Caux
Étude	Maître ès arts, docteur en théologie. Il habite au collège du Trésorier pendant six années lors de ses études à Paris.
Carrière	Il se place au service du duc de Bourgogne avant 1406.
Engagement dans les affaires du schisme	Jean Petit présente des idées favorables à la soustraction d'obédience dès 1393, dans son poème intitulé <i>Complainte de l'Église</i> . Si les papes refusent de considérer d'autres moyens pour éteindre le schisme, il affirme qu'on pourra leur refuser l'obéissance. Bien que l'idée de la soustraction d'obédience ait déjà été effleurée par Gilles Deschamps lors d'un discours en 1393, Jean Petit les énonce alors clairement. Il est envoyé en 1395 auprès de Benoît XIII pour le convaincre d'adhérer à la voie de la cession. Il assiste à l'assemblée du clergé de 1398, dans laquelle il vote en faveur de la soustraction d'obédience. Il affirme que si l'on ne soustrait pas l'obédience, l'Église ne retrouvera pas la paix de son vivant. Il œuvre à obtenir la condamnation de l'épître de Toulouse au Parlement de Paris en 1406. Il assiste à l'assemblée du clergé de 1406, dans laquelle il prononce un discours au sujet de l'illégalité de la restitution d'obédience de 1403. Affirmant que la restitution était conditionnelle au respect des promesses faites par Benoît XIII et qu'aucune de ces promesses n'a été tenue, il argumente en faveur de la soustraction. Il voudrait minimalement que l'on retire à Benoît XIII la perception de ses revenus en sol français et la collation des bénéfices. Il accuse le duc d'Orléans d'avoir manigancé la restitution d'obédience avec ses proches et d'abbés cisterciens fidèles à Benoît XIII. Jean Petit est aussi connu pour ses sermons contre les prêtres concubinaires, à qui nul n'est tenu de se soumettre. Il évoque ces clercs lors de l'assemblée de 1406 et rappelle que l'indignité de celui qui détient un office justifie que l'on refuse de s'y soumettre. Ce même raisonnement s'applique aussi au souverain pontife. L'obéissance ne doit pas être inconditionnelle. Il participe à la grande ambassade de 1407 qui vise à organiser une rencontre entre les pontifes pour discuter de la voie de la cession. Il

s'adresse alors à Grégoire XII en faveur de la voie de la cession et énonce le souhait que Jean Gilles, qui se trouvait alors à Viterbe, revienne à Rome. Dans un texte rédigé en 1408, Jean Petit laisse entendre que la lignée romaine était plus légitime que la lignée de papes avignonnaise.

En 1408, le duc de Bourgogne fait appel à lui pour justifier le meurtre de son cousin, Louis d'Orléans, qu'il a lui-même commandé. Le 8 mars 1408, il entreprend de légitimer l'acte du duc de Bourgogne publiquement. Il présente son protecteur comme un fidèle défenseur de Charles VI et du royaume. Sa justification approfondit et radicalise le raisonnement qu'il a déjà appliqué dans le contexte du schisme. L'obéissance rendue à un prince indigne doit être contestée et il est possible d'aller jusqu'au meurtre pour protéger le roi et le royaume. Après la mort de Jean Petit, la *Justification* est condamnée par le concile de Paris en 1413, et elle est portée devant le concile de Constance en 1415. Cette question préoccupe grand nombre d'envoyés normands au concile. La condamnation de la *Justification* est levée par ce concile. Après 1418, le gouvernement bourguignon, qui a repris le contrôle de Paris, veille à la réhabilitation de Jean Petit.

Suppliques connues	Il apparaît sur deux rôles de suppliques de l'Université de Paris. Il figure sur un rôle envoyé à Clément VII ainsi que sur le rôle envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience.
Bibliothèque	Notons que Jean Petit est l'auteur de cinq poèmes conservés dans le manuscrit Paris, Bibl. nat., ms. fr. 12470.
Bibliographie et sources	Alfred COVILLE, <i>Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV^e siècle</i> , Genève, Slatkine Reprints, 1974 [1932]. Bernard GUENEE, <i>Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans, 23 novembre 1407</i> . Paris, Gallimard, 1992. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , III, 446, etc. E. JORDAN, « Alfred Coville. Jean Petit. La question du tyrannicide au commencement du XV ^e siècle, Paris, Picard, 1932 », <i>Revue d'Histoire de l'Église de France</i> , 19, n° 84, 1933, p. 377-381.
	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 188, p. 208. RSD, II, 248-249, III, p. 375-376, 378-383, 466ss, 513, 650-669. BOURGEOIS DU CHASTENET, <i>Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuves, op. cit.</i> , p. 108-114 ; 222-229. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , III, p. 434-435. E. MARTENE, <i>Thesaurus novus anecdotorum</i> ,

II, 1349-1350. RSD, III, p. 752-765. Pierre COCHON, *Chronique normande de Pierre Cochon...*, *op. cit.*, p. 223, 270. CUP, III, n° 154, p. 457, CUP, IV, n° 1793, p. 76.

Paris, Bibl. nat., ms. fr. 12470, Bibl. nat., ms. fr. 23428, fol. 7v-14 et 74-80. Bibl. nat., Nouv. acq. Lat. 559, fol. 121v-129. AN, X1a, fol. 422 ss., AN X1a 4787, fol. 361r-364r. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 156v.

Jean Prentout senior

Naissance/Mort	x - 1423
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc du diocèse de Rouen
Famille	Apparenté à plusieurs autres clercs normands portant le même patronyme et s'étant aussi exilés dans le diocèse de Rouen : son neveu, Jean Prentout junior ainsi que Guillaume, Henri et Jean Prentout, qui pourraient avoir été des neveux ou des fils.
Étude	x
Carrière	Une lettre de Boniface IX, datée du 9 novembre 1389, lui octroie un canonicat sous expectative de prébende dans l'église Saint-Martin de Rodez, dans le diocèse de Liège, malgré le fait qu'il possédait déjà un certain nombre d'autres canonicats qui ne sont pas nommés. Il possède cette année-là un canonicat à l'église Sainte-Croix de Liège, une expectative pour un bénéfice valant plus de 18 marcs d'argent, ainsi qu'un canonicat sous expectative de prébende à l'église Saint-Martin-de-Rodez, dans le diocèse de Liège.
Engagement dans les affaires du schisme	Jean Prentout senior s'exile en territoire urbaniste avant 1389, date à laquelle il possédait déjà plusieurs canonicats à Liège. Philippe d'Alençon présenta à cette époque l'une de ses demandes de bénéfices. Il s'engage dans la vie liégeoise dès son arrivée comme en témoigne sa présence dans de nombreux actes. Il contribue à l'installation de plusieurs membres de sa famille. Il rédige son testament peu avant de mourir, en 1423. Il est alors entouré d'amis normands, de neveux, voire possiblement de fils, qui ont évolué comme lui dans l'obédience urbaniste pendant le Grand Schisme, et à qui il désire léguer ses possessions. Il choisit comme exécuteurs testamentaires son neveu, Jean Prentout junior, qui fut très impliqué dans la cause du schisme, Gilles de Cormi, chantre de l'église Sainte-Croix de Liège, de même qu'un autre dénommé Jean Prentout, chanoine <i>parve mense</i> , dans l'église de Liège. Deux de ces exécuteurs portent le même patronyme que lui, et possèdent des bénéfices à Liège. L'un d'entre eux est identifié comme étant son neveu, l'autre pourrait avoir été l'un de ses fils. Il consacre des sommes à la célébration d'une messe anniversaire le dernier jour du mois de mars pour lui-même, ainsi que pour Philippe d'Alençon, Guillaume de la Vigne,

	Gilles le Douillie et Philippe de Viaco. Ces hommes appartenaient tous à l'entourage du cardinal d'Alençon. Philippe d'Alençon et Guillaume de la Vigne l'avaient aidé à obtenir des bénéfices dans les premières années de son exil à Liège. La famille Prentout ne rentre pas en Normandie à l'issue du concile de Pise, ou de celui de Constance.
Suppliques connues	Des lettres pontificales subsistent, mais aucune supplique n'est connue en ce qui le concerne.
Bibliothèque	Jean Prentout senior lègue à Henri Prentout plusieurs de ses livres, dont un bréviaire, qui lui a été donné par le cardinal d'Alençon lui-même.
Bibliographie et sources	AVB 29, <i>Lettres de Boniface IX</i> , p. 214, 225. AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 15, fol. 212v ; 217v, 374v ; Reg. 19, fol. 37r-38r ; Reg. 90, fol. 131v, 187r ; Cartulaire 11, fol. 192 ; Cartulaire 12, fol. 70v . AEL, Secrétariat, 240.

Jean Prentout junior

Naissance/Mort	x - 1448
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	Neveu de Jean Prentout senior. Cousin de Henri, Guillaume et de Jean Prentout.
Étude	Il a étudié à la faculté des arts et à celle de droit canon de l'Université de Paris.
Carrière	En 1406, Jean Prentout junior possédait un canonicat et une prébende à l'église Sainte-Croix de Liège, lui assurant un revenu de 14 marcs, en plus de l'office de vidame de l'église de Magdebourg que lui avait aussi octroyé la papauté romaine.
Engagement dans les affaires du schisme	Il s'exile en terre urbaniste à la suite de son oncle Jean Prentout senior. Bien qu'il soit difficile de dater son arrivée à Liège avec précision, il y est probablement arrivé au courant des années 1390. En 1406, Jean Prentout junior possédait un canonicat et une prébende en l'église Sainte-Croix de Liège, lui assurant un revenu de 14 marcs, en plus de l'office de vidame de l'église de Magdebourg. Ce clerc normand était donc déjà présent dans le diocèse de Liège bien avant 1406. De nombreux actes liégeois témoignent de son implication dans son diocèse d'accueil. Il rédige son testament, en octobre 1448. Ce document nous instruit sur son cheminement ainsi que sur les liens qu'il a noués pendant le schisme. Dans ce document, il lègue un missel, ainsi qu'un bréviaire qu'il a lui-même reçu de l'exilé urbaniste normand Gui du Bosc. Jean Prentout junior choisit de léguer ces livres à l'église de Port-Mort, en Normandie, dans laquelle il possédait un bénéfice ¹¹ . Jean Prentout senior avait maintenu des liens avec l'oncle de Gui du Bosc, Guillaume de la Vigne, membre influent de la curie urbaniste. Son testament nous révèle que d'autres liens encore l'attachaient à des personnages urbanistes normands. Ainsi, Jean Prentout junior

¹¹ *Item ecclesie meae portus mauri in partibus meis lego missale quos michi legavit magister Guido de Busco et breviarum eisdem magistri Guidonis quod de presenti habet penent se magister Nicolaus de Saana canonicus sancti Albani et ego sui habeo. Quod si idem magister Nicolaus dictum magistri Guidonis breviarum loco sui retinere voluit tunc est intencionis mee que ecclesia mea habeat breviarum magistri Nicolai quod penes me habeo.*

demande à être enterré avec une pierre précieuse reçue à la cour de Jean Gilles.

À la suite du décès de Jean Gilles en cour de Rome, en 1409, Jean Prentout junior compte parmi les trois bénéficiaires d'un sauf-conduit permettant de rapatrier la dépouille du cardinal dans la ville de Liège. Ce sauf-conduit est accordé par le pape nouvellement élu par le concile de Pise, Alexandre V. Jean Prentout junior est alors qualifié de familier du défunt. Le corps est alors rapatrié dans la cathédrale de Liège. Bien installé dans le diocèse de Liège, Jean Prentout junior maintient néanmoins des relations étroites avec l'élite normande du camp urbaniste installée à Rome, comme en témoignent les traces qu'il nous reste de ses relations avec le cardinal normand Jean Gilles.

Notons par ailleurs que le testament de Jean Prentout junior comporte des legs à des individus portant le même patronyme que lui, présents également dans le testament de Jean Prentout senior, tels que ses cousins Henri et Guillaume Prentout.

Deux générations de Prentout se trouvent ainsi dans le diocèse de Liège, pendant le schisme et au courant des années qui suivent. Les liens que Jean Prentout junior entretient avec ses cousins, après la mort de son oncle, contribuent à nous montrer la permanence de l'installation de cette famille dans le diocèse de Liège, et ce, plusieurs années après la fin du Grand Schisme.

Suppliques connues	Plusieurs lettres pontificales ayant résulté de suppliques envoyées sont connues.
Bibliothèque	Il lègue quelques livres à son cousin Henri ainsi qu'au chapitre de Sainte-Croix.
Bibliographie et sources	AVB 30, <i>Lettres de Grégoire XII</i> , n° 38, p. 55. AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 4, fol. 142v-143r, 145v, 195r, 203v-204r ; Reg. 85, fol. 1r-4r. Cartulaire 6, fol. 108v, 111, 114 ; Cartulaire 6bis, fol. 13v, 15, 26 ; Reg. 15, fol. 108v, 109v, 111r, 114r, 374v ; Cartulaire 9, fol. 185, 212v, Chartes, 1434, 12 août [testament de Henri Moy, doyen de Ste-Croix]. ASV, Reg. Vat. 339, fol. 69v-70r.

Jean Prentout (3^e homonyme)	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Fils, ou neveu de l'exilé normand Jean Prentout senior. De famille rouennaise. Fils de Godelette. Frère de Guillaume et de Henri Prentout. Cousin de Jean Prentout junior.
Étude	x
Carrière	Chanoine <i>parve mense</i> dans l'Église de Liège en 1423.
Engagement dans les affaires du schisme	Né en exil, ou parti en exil avec Jean Prentout senior, il est l'un des principaux bénéficiaires de son testament. Il lui lègue trois petits gobelets en argent, des tasses et des cuillers d'argent ainsi qu'une partie de ses meubles, vêtements, ustensiles et des pièces d'or.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r-38r.

Jean Roussel	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Maître ès arts
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 dans laquelle il se déclare favorable à la soustraction d'obédience. En 1423, un Jean Roussel se trouve au service du neveu de Jean Prentout senior, exilé urbaniste résidant à Liège. Ce dernier lègue à Jean Roussel 20 <i>bodium</i> . Il pourrait s'agir du même Jean Roussel ou de l'un de ses homonymes.
Suppliques connues	Plusieurs Jean Roussel figurent dans notre base de données, mais il est difficile de savoir duquel il s'agit. Nous comptons un homonyme du diocèse de Rouen, ainsi que d'autres des diocèses d'Avranches, de Sées et de Lisieux.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 189, p. 208-209.

Jean Roussel (2^e homonyme)	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Docteur régent en droit canon
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 dans laquelle il se déclare favorable à la soustraction d'obédience, comme son homonyme. En 1423, un Jean Roussel se trouve au service du neveu de Jean Prentout senior, exilé urbaniste résidant à Liège. Ce dernier lègue à Jean Roussel 20 <i>bodium</i> . Il pourrait s'agir du même Jean Roussel ou de l'un de ses homonymes.
Suppliques connues	Plusieurs Jean Roussel figurent dans notre base de données, mais il est difficile de savoir duquel il s'agit. Nous comptons un homonyme du diocèse de Rouen, ainsi que d'autres des diocèses d'Avranches, de Sées et de Lisieux.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 192, p. 210.

Jean de Saint-Avit

Naissance/Mort	x - 1442
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b.
Famille	x
Étude	x
Carrière	Ancien moine de Saint-Denis, il devient ensuite abbé de <i>Mosomensis</i> , puis de Saint-Médard-de Soissons Il est évêque d'Avranches entre 1391 et 1442. Il n'oppose pas de résistance à l'occupant anglais.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe aux assemblées du clergé de 1395, 1396, 1398 et 1406. Lors de l'assemblée de 1398, il se dit favorable à la soustraction d'obédience dans une brève cédula rédigée en latin.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	Il a possédé un manuscrit qui est entré à la cathédrale de Beauvais.
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, 492-493. Abbé MARQUIS, <i>Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches</i> , Chartres, 1894. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 24, p. 73. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 80.

Jean le Sénéchal

Naissance/Mort	x - 1438 (1401). Si le <i>Gallia Christiana</i> affirme qu'il est mort en 1401, Sophie Vallery-Radot soutient quant à elle qu'il décède plutôt en 1438.
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Bachelier formé en théologie.
Carrière	Abbé de Saint-Étienne de Caen de 1391 à 1401. D'après Sophie Vallery-Radot, il s'agit du même qui est élu abbé de Domp Martin, au diocèse d'Amiens, le 4 mars 1418 et qui est délégué au concile de Bâle en 1434.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe aux assemblées du clergé de 1396 et de 1398. Il est également envoyé au concile de Constance en tant que procureur de l'ordre des prémontrés.
Suppliques connues	Un <i>Jean Seneschalli</i> étudiant à Paris figure sur deux rôles distincts du chantre de Bayeux, Jean de Costa, destinés à Benoît XIII.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , IX, p. 426. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1013-1014. <i>Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis (1174-1500)</i> An Praem, éd. J-B., Valvekens, (J-B), t. XLIV, 1968. B. ARDURA. <i>Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré en France des origines à nos jours. Dictionnaire historique et bibliographique</i> , Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 222. ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 254v ; Reg. Suppl. 101, fol. 142r.

Jean de Servaville

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b., profession monastique à Saint-Wandrille
Famille	x
Étude	Docteur en décret. Enseigne à Paris. Il est vice-doyen, puis doyen de la faculté de décret en 1416 et en 1417. Il est très actif à la faculté de décret jusqu'en 1430.
Carrière	Abbé de Saint-Crépin-le Grand de Soissons de 1404 à 1424. L'Université de Paris écrit à Jean XXIII en 1411 pour qu'il soit promu évêque, sans résultat. En 1424, il est nommé abbé de Saint-Taurin d'Évreux. En 1429, il est transféré à l'abbaye de Saint-Maur-les Fossés dans le diocèse de Paris.
Engagement dans les affaires du schisme	Assiste aux assemblées du clergé de 1396 et 1398, ainsi qu'au concile de Pise. Lors de l'assemblée de 1398, il agit à titre de procureur pour l'abbé de Saint-Wandrille et se prononce sans réserve pour la soustraction d'obédience. Il assiste au concile de Pise à titre d'abbé de Saint-Crépin le Grand de Soissons et il agit aussi comme procureur pour le chapitre de Soissons.
	Il est l'un des exécuteurs testamentaire du chantre d'Avranches, Jean de Crépon.
Suppliques connues	Il apparaît sur le rôle de supplique que l'Université de Paris achemine à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, 629. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 283, p. 277. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 80. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register</i> , New York E. J. Brill, 1995, p. 313-315. Noël VALOIS, <i>FSGO</i> , IV, 414.
	CUP, IV, 78, 482, 483, 490.
	ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 160r.

Jean Vantel

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Lisieux
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il s'exile en terre urbaniste au plus tard en 1394. Philippe d'Alençon intercède pour lui afin qu'il obtienne le canoniat et la prébende de l'église collégiale Saint-Feuillien de Fosse ¹² , d'une valeur de quinze marcs d'argent. Un autre proche du cardinal d'Alençon, Pierre de Spina s'était démis de ce bénéfice.
Suppliques connues	Philippe d'Alençon présente une supplique pour lui en 1394 auprès de Boniface IX.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	ASV, Reg. Suppl. 104A, fol. 130v-131r.

¹² Collégiale Saint-Feuillen, Fosses-la-Ville, province de Namur.

Jean Vippart

Naissance/Mort	x - 1421
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Bayeux
Famille	Noble, de la famille des seigneurs de Vièvres.
Étude	Bachelier en décret en 1399, il obtient le doctorat par la suite. Il est régent à la faculté de décret de l'Université de Paris en 1419 et en 1420.
Carrière	Il détient le personnat du Pré d'Auge en 1412, il est official de Rouen entre 1410 et 1413 et conseiller au Parlement en 1419.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe au concile de Constance où il arrive en février 1415. Il y agit à titre de délégué de l'Université de Paris et de procureur de l'archevêque de Rouen et de l'abbé de Fécamp.
Suppliques connues	Il apparaît sur le rôle de supplique que l'Université de Paris fait parvenir à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience ainsi que sur celui que l'abbé de Grestain fait parvenir au pape à cette même occasion.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<p>E. MAUGIS, <i>Histoire du Parlement de Paris</i>, t. III, p. 69. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i>, p. 280. ID., <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 1060. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 1071-1072.</p> <p>Pierre COCHON, <i>Chronique normande de Pierre Cochon...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 335-336. CUP, IV, p. 65, 71, 361, 378.</p> <p>ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 194v, Reg. Suppl. 97, fol. 157v.</p>

Jourdain Morin

Naissance/Mort	x - ca. 1442
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	Noble du diocèse de Rouen.
Étude	Docteur en théologie
Carrière	Chanoine de Rouen entre 1410 et 1421. Il est aussi chanoine de Chartres et d'Évreux en 1410. En 1415 il est chanoine de Bayeux.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est ambassadeur de Charles VI à Constance et représentant de la province ecclésiastique de Rouen. Il s'implique dans les débats entourant le procès de Wyclif, l'ordre de préséance des nations au concile et les annates. Armagnac connu, il fait également un discours contre la <i>Justification</i> de Jean Petit. Il avait été l'un des commissaires chargés de juger de cette affaire au concile de la Foi de 1413. Il avait alors condamné les neuf assertions du théologien normand. Il quitte Paris après le retour des bourguignons en 1418 et s'installe à Rome.
Suppliques connues	Il figure sur un rôle que l'Université de Paris fait parvenir à Clément VII ainsi que sur un autre que l'institution envoie à Benoît XIII après la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	Il emprunte au collège de Sorbonne en 1404 et en 1405.
Bibliographie et sources	Walter BRANDMÜLLER, <i>Das Konzil von Konstanz...</i> , <i>op. cit.</i> , I, 148, II, 82, 84, 88, 90, 105, 172. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1075-1076. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Diocèse de Rouen</i> , p. 281, ID, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1003. Jeanne VIELLIARD, Marie-Henriette DE POMMEROL, <i>Le registre de prêt de la Bibliothèque du Collège de Sorbonne...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 644. Henri FINKE, <i>ACC</i> , IV, p. 293, 351, 357-358, 459. GERSON, <i>Opera Omnia</i> , V, <i>op. cit.</i> , p. 217. MANSI, 28, 166-167. CUP, III, p. 459 ; IV, p. 97, 138. ASV, Reg. Suppl 98, fol. 224r.

Laurent Le Fèvre

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	x
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il est privé de la chapellenie de Notre-Dame-des-Andelys dans la troisième année du pontificat d'Urbain VI pour raison d'urbanisme. Jacques Le Roux, clerc du diocèse de Châlon, demande alors d'obtenir ce bénéfice à la place de Laurent Le Fèvre. Une lettre datée du 21 octobre 1385 confirme la privation. En 1387, puis en 1389, Philippe d'Alençon introduit ses suppliques, ce que nous révèlent les lettres pontificales qui en ont résulté. Laurent Le Fèvre obtient un canonicat et une prébende à l'église Saint-Servais de Liège, malgré le canonicat et la prébende qu'il possédait à l'église Saint-Jean de cette même ville, et malgré la chapelle Sainte-Trinité, sans cure d'âme, qu'il possédait en l'église Notre-Dame-des-Andelys, dans la province ecclésiastique de Rouen. Il entretient des liens avec d'autres membres de la communauté normande urbaniste établis à Liège et il apparaît comme témoin sur les mêmes actes que Jean Prentout, qu'il a côtoyé. Son nom apparaît à plusieurs reprises dans les registres de cens et de rentes de la cathédrale Saint-Lambert au tournant du XV ^e siècle.
Suppliques connues	Des lettres pontificales d'Urbain VI et de Boniface IX nous apprennent que Philippe d'Alençon a introduit une supplique pour Laurent Le Fèvre en 1387 et une autre en 1389. Guillaume de la Vigne est également cité sur la supplique de 1387.
Bibliothèque	
Bibliographie et sources	Noël Valois, <i>FGSO</i> , II, p. 366. AVB, 29, p. 46, n° 43. <i>Repertorium Germanicum</i> , II, col. 19. ASV, Reg. Suppl. 61, fol. 115r. Reg. Vat. 296, fol. 19v. AEL, Collégiale Sainte-Croix, Cartulaire II [6 Bis], fol. 13v, 26. AEL, Grande Compterie 27 [Cens et Rentes 1397] ; 28 [Cens et Rentes 1398], fol. 35 ; 29 [Cens et Rentes 1400-1403-1409], fol. 77v ; 30 [Cens et Rentes 1401] ; 30 [Cens et Rentes 1401]

fol. 72 ; 31 [Cens et Rentes 1406-1407-1408] ; 32 [Cens et Rentes 1410-1411-1412], fol. 58v.

Louis, prieur de Sainte-Barbe-en-Auge

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.a.
Famille	x
Étude	x
Carrière	En 1398, il est prieur de Sainte-Barbe-en-Auge (o.s.a.) au diocèse de Lisieux.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 et s'y déclare favorable à la soustraction d'obédience. Il rédige un avis succinct en faveur de la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction..., op. cit.</i> , n° 292, p. 285-286.

Louis d'Auge	
<hr/>	
Naissance/Mort	x - 1398
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Abbé de Corneville, (o.s.a) de 1393 à 1398
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 et y vote sans réserve en faveur de la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , IX, col. 300. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 244, p. 245- 246.

Mathieu du Bosc

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	Neveu de l'évêque de Bayeux Nicolas du Bosc
Étude	x
Carrière	Conseiller au Parlement de Paris
Engagement dans les affaires du schisme	Procureur du chapitre de Bayeux lors de l'assemblée du clergé de 1398. Il signe la cédula du chapitre. Il affirme être favorable à une soustraction d'obédience complète et croit que cette mesure convaincra Benoît XIII d'abdiquer.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 82. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 84, p. 130. Alexandre TUETÉY, <i>Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 201.

Nicolas du Bosc

Naissance/Mort	x - 1408. Il est inhumé dans la cathédrale de Bayeux.
Diocèse d'incardination / Ordre	Rouen
Famille	D'une famille bourgeoise de Rouen. Il est l'oncle de Mathieu et de Simon du Bosc. Il est le fils du seigneur de Tendos, Martin qui est également lieutenant du maître des eaux et forêts de Normandie.
Étude	x
Carrière	Chanoine de Rouen de 1367 à 1375, chanoine de Lisieux en 1363, de Tournai en 1371, chanoine et doyen de Théroutanne entre 1372 et 1374. Il est évêque de Bayeux entre 1375 et 1408. Conseiller auprès de Charles V et de Charles VI, il participe aux négociations entre la France et l'Angleterre à de nombreuses reprises entre 1380 et 1394. Il a obtenu des sauf-conduits pour négocier en terre anglaise en 1381, 1384, 1385, 1386, 1388, 1389, 1390, 1392 et en 1393. Il a rédigé un récit des négociations auxquelles il a participé en 1381. Il est président de la chambre des comptes en 1397 et chancelier de France entre 1397 et 1400. Il rédige son testament et décède en 1408.
Engagement dans les affaires du schisme	Sa participation est attestée aux assemblées du clergé de 1395 et de 1398 : comme l'évêque de Lisieux, Guillaume d'Estouteville, il propose de réunir les cardinaux sur la question de la soustraction, à laquelle il ne s'oppose pas.
Suppliques connues	Il fait parvenir un rôle de suppliques à Benoît XIII dans la première année de son pontificat. Ce rôle contient les suppliques de trente-neuf clercs normands provenant des diocèses de Bayeux, Lisieux, Coutances et Rouen.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , <i>op. cit.</i> , col. 375-377. François NEVEUX, <i>Bayeux et Lisieux, Villes épiscopales de Normandie à la fin du Moyen Âge</i> , Caen, Éditions du Lys, 1996, p. 284-285, 288, 294, 296, 330, 595-596. Henri MORAINVILLE, « Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393) », <i>BEC</i> , 1889, p. 355-380. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i> , p. 81. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 26, p. 74. Vincent TABBAGH,

Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen, op. cit., n° 154, p. 296.

Thomas HARDY, *Syllabus of Ryner's Foedera 2- 1377-1653*, Londres, Longmans, Green et Trübner, 1869-1885, p. 492-493, 497, 501, 507, 509, 510, 516, 519, 523, 524. Nicolas DU BOSC, *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins. Le voyage de Nicolas du Bosc pour négocier la paix entre les couronnes de France et d'Angleterre en 1381*, Edmond MARTENE (éd.), Paris, Montalant, 1724, p. 307-359. Alexandre TUETÉY, *Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous le règne de Charles VI...*, *op. cit.*, n° 104.

ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 218v-220v.

Nicolas le Roux

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b. Il fait sa profession monastique à Jumièges vers 1395.
Famille	D'une famille noble de Rouen. Simon du Bosc est le cousin de son père.
Étude	Doctorat en décret
Carrière	Abbé de la Croix-Saint-Leufroy entre 1412 et 1418. Abbé de Jumièges de 1418 à 1431. Il participe à la condamnation de Jeanne d'Arc en 1431.
Engagement dans les affaires du schisme	Simon du Bosc le prend sous son aile dès son entrée à l'abbaye de Jumièges. Il participe au concile de Constance en 1414 en tant qu'abbé de la Croix-Saint-Leufroy.
Suppliques connues	Il apparaît sur le rôle de supplique présenté par l'Université de Paris à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	Il aurait possédé une belle bibliothèque dont il a légué deux livres à l'abbaye de Jumièges. Il s'agit des <i>Décrétales</i> de Grégoire XI et d'un manuscrit comprenant des œuvres de Guillaume Durand.
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, p. 636. Geneviève NORTIER, <i>Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines en Normandie</i> , Caen, Société d'impression Caron et Cie, 1966, p. 155-157. Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register</i> , New York, E. J. Brill, 1995, p. 303-304. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1106-1107. CUP, t. IV, p. 65, 71. Rouen, Bibl. Mun. 725, 747.

Nicolas Loquet	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	x
Carrière	Il est abbé de la Croix-Saint-Leufroy en 1398.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 dans laquelle il se déclare favorable à la soustraction d'obédience complète.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, col. 636. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 245, p. 246.

Pierre Amiot

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Bayeux
Famille	x
Étude	Maître ès arts, étudiant en décret
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste au concile de Pise où il est délégué de la province ecclésiastique de Bordeaux et il est présent au concile de Constance où il participe au débat sur les annates et adopte une position modérée. Il arrive à Constance avant octobre 1415.
Suppliques connues	Il est inscrit sur deux rôles de l'Université de Paris présentés à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	MANSI, 28, 173. Laurent TOURNIER, <i>Notices biographiques des ambassadeurs, porte-paroles et députés de l'Université de Paris au XV^e siècle</i> , consulté sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009385 , p. 40. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1126-1127. CUP, IV, p. 100, n° 1796, CUP, IV, n° 1799, p. 125. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 237v, Reg. Suppl. 100, fol. 121r.

Pierre Fresnel	
Naissance/Mort	x - 1418
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	Noble. Fils de Guillaume, seigneur de la « Ferté Fresnel » (La Ferté-Frênel, dép. Orne, cant. La Ferté-Frênel.)
Étude	Licencié <i>in utroque jure</i> de l'Université d'Angers
Carrière	Conseiller au Parlement de Paris dès 1380, puis maître des requêtes de l'hôtel du roi de 1388 à 1390. Chanoine de Rouen entre 1387 et 1391. Nommé évêque de Meaux en 1391, il est transféré à Noyon en 1409, puis à Lisieux en 1415. Il entre au conseil du roi en 1406.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est en ambassade au moment de l'assemblée du clergé de 1396. Il ne participe pas à l'assemblée de 1398. Il se rend au concile de Pise en tant qu'évêque de Noyons. En 1408, Charles VI l'envoie auprès de Grégoire XII afin de négocier les accords de Savone. Il est le possesseur probable de plusieurs recueils de textes sur le Grand Schisme.
Suppliques connues	Entre 1383 et 1394, il fait parvenir deux rôles de suppliques à Clément VII. Il présente à ce pape un rôle de neuf suppliques pendant la dixième année de son pontificat. Huit de ces demandes sont de clercs normands provenant des diocèses de Rouen, Bayeux et Lisieux. Deux suppliants sont issus de la noblesse. Tous demandent des expectatives de bénéfices à la collation d'institutions normandes. Dans la douzième année du règne de Clément VII, Pierre Fresnel rédige un rôle de quatre suppliques pour des proches : trois d'entre eux sont originaires du diocèse de Rouen et un autre du diocèse de Coutances. Malgré ses fonctions importantes à Paris, ce conseiller de Charles VI présente des rôles sur lesquels se trouvent en majorité des clercs normands.
Bibliothèque	Il possède plusieurs manuscrits, dont des recueils sur le Grand Schisme.
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , t. IX, col. 791. Hélène MILLET, « Les Pères du concile de Pise », <i>MEFRM</i> , 1981, p. 724. Hélène MILLET, « Biographie d'un évêque rescapé de la méthode prosopographique : Jean de Sains, officier des ducs d'Anjou et secrétaire de Charles VI », dans <i>L'Église du Grand Schisme</i> ,

op. cit., p. 189-192. Clémence REVEST, « Les libelles satiriques composés à la veille du concile de Pise : les flammes de la colère contre le « régime des hypocrites » », participation au colloque international organisé par A. JAMME, « Avignon, Rome, la Papauté et le Schisme. Langages politiques, impacts institutionnels, adaptations sociales » (CIHAM, Avignon, 13-15 novembre 2008), à paraître. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen, op. cit.*, p. 316. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier ...*, *op. cit.*, t. 3, p. 933.

Thomas WALSINGHAM, *The Chronica Maiora of Thomas Walsingham 1376-1422*. Translated by David Preest with introduction and notes by James G. Clarck, The Boydell Press, 2005, p. 429.

ASV, Reg. Suppl. 74, fol. 110r, Reg. Suppl. 77, fol. 77v.

Pierre Le Roy

Naissance/Mort	1350 - 1411
Diocèse d'incardination / Ordre	Profession monastique à l'abbaye de Lessay (dioc. Coutances)
Famille	x
Étude	Docteur en décret
Carrière	Abbé de Saint-Taurin 1381-1385, abbé de Lessay 1385-1386. Abbé du Mont-Saint-Michel 1386-1411. En tant qu'abbé du Mont-Saint-Michel, il procède à la réorganisation du temporel et à la restauration de la discipline monastique. Il est nommé référendaire par le pape Alexandre V en 1409.
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe aux assemblées du clergé de 1395, 1396, 1398, 1406 et 1408 ainsi qu'au concile de Pise. Le 26 septembre 1395, il obtient la permission de Richard II de nommer les religieux responsables des prieurés dépendant du Mont-Saint-Michel dans le Cornwall et dans les îles Anglo-Normandes. Ceux-ci devaient toutefois appartenir à l'obédience urbaniste. Plus tôt cette année-là, Pierre Le Roy s'était rendu à Londres avec l'amiral de France Jean de Vienne, Guillaume de Melun, Simon Cramaud et Jean Courtecuisse pour présenter au roi d'Angleterre et aux membres de l'Université d'Oxford le traité <i>Quoniam Fideles</i> , qui arguait que, pour mettre fin au schisme, les deux papes concurrents devaient se démettre. Si cela n'était pas le cas, le traité suggérait déjà qu'on pourrait cesser d'obéir aux papes. Il s'agissait donc d'une réflexion sur l'obéissance due au pape et à ses limites. Plus tard cette même année, il est envoyé en légation en Allemagne. Il s'exprime publiquement lors de l'assemblée de 1396 et propose de priver le pape des revenus qu'il lève en France. À la suite de cette assemblée, il participe à une assemblée envoyée en Aragon comme en témoigne une ébauche de discours fait à cette occasion conservé dans l'un des recueils de son collègue Simon du Bosc. Lors de l'assemblée de 1398, portant sur la soustraction d'obédience, il est l'un des trois orateurs à s'exprimer publiquement en faveur de cette mesure. Connaissant les dispositions de l'abbé en faveur de cette mesure, Benoît XIII l'avait sévèrement critiqué quelques mois auparavant, comme en témoigne le Religieux de Saint-Denis. Le discours de Pierre Le Roy propose une argumentation de type historique. Il

affirme que tous les chrétiens sont tenus de résoudre le schisme et de ramener la chrétienté sous l'obédience d'un seul et unique pontife, qu'il est légitime et nécessaire de soustraire à la fois l'obédience, la perception des annates et des procurations ainsi que la collation des bénéfices et des dignités et, dans l'éventualité où la soustraction ne serait pas choisie par le roi, l'abbé du Mont-Saint-Michel soutient qu'une soustraction partielle devrait minimalement être mise en place. Celle-ci s'appliquerait à la collation des bénéfices et des procurations ainsi qu'aux annates. Plusieurs clercs et prélats normands affirment dans leur bulletin de vote que les arguments de l'abbé du Mont-Saint-Michel les ont convaincus à se prononcer en faveur de cette mesure. Une fois la soustraction prononcée, il participe à deux ambassades envoyées à Benoît XIII afin de négocier avec lui pendant sa détention. Il est envoyé en ambassade en Aragon en 1399 et en Allemagne en 1400. Il prend la parole pendant l'assemblée du clergé de 1406. Il défend l'idée qu'il revient au roi de préserver son église en période trouble. Quatre conclusions ressortent de son discours : les diverses exactions monétaires de la papauté ne doivent pas être tolérées, le pape est fauteur de schisme et nul n'est tenu de lui obéir, la collation des bénéfices doit lui être retirée et, finalement, ne jamais lui être rendue. Il participe aux négociations de Marseille en 1407. Lors de l'assemblée de 1408, il fait partie de la commission qui examine le cas de Louis d'Harcourt qui prétend à l'archevêché de Rouen. En 1408, à la suite de la déclaration de neutralité, il fait partie d'une commission chargée d'examiner les suppliques d'universitaires et celles de clercs appartenant aux milieux royaux et parlementaires afin de s'assurer qu'ils ne soient pas désavantagés par une collation réputée favorable aux candidats locaux. Il est l'un des députés de la province de Rouen au concile de Pise et témoigne au procès contre les deux papes. Il y témoigne entre autres de l'acharnement de Benoît XIII contre la voie de la cession. Il est choisi comme procureur par l'abbé bénédictin de Lessay. Quelques mois plus tard, il est présent lorsque son collègue Guillaume Euvrie acquiert un manuscrit de la part de la succession du cardinal normand urbaniste Jean Gilles. Alexandre V le nomme référendaire en 1410.

Suppliques connues

Il est inscrit sur deux rôles de suppliques de l'Université de Paris. Le premier est daté de la cinquième année du pontificat de Clément VII. Le second est envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience. Il demande alors au pape de pouvoir conférer lui-même librement quatre bénéfices sans se

- soucier de l'intervention pontificale.
- Bibliothèque Il lègue plusieurs livres à ses moines.
- Bibliographie et sources *Gallia Christiana*, t. IX, p. 526-527. Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism. A Study of Some of the English Attitudes 1378-1409*, St-Otilien, EOS Verlag, 1983, p. 55, 63. Jean LAPORTE (dir.), *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, P. Lethielleux, 1967. Victor MARTIN, *Les origines du gallicanisme*, Paris, Boud et Gay, 1939, t. 2, p. 271-272, 332. Hélène MILLET, « Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains, crise de l'Église ou crise de la papauté », dans *L'Église du Grand Schisme ...*, *op. cit.*, p. 19-21. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 257, p. 258-259. Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », *loc. cit.*, p. 82, 119. Hélène MILLET, « Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains, crise de l'Église ou crise de la papauté », dans *L'Église du Grand Schisme ...*, *op. cit.*, p. 18-19. Geneviève NORTIER, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines en Normandie*, Caen, Société d'impression Caron et Cie, 1966, p. 74-75. Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme...*, *op. cit.*, p. 81, note 4, p. 366. Thomas SULLIVAN, *Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register*, New York E. J. Brill, 1995, p. 288-289. Noël VALOIS, *FGSO*, III, 105, 123, 462, IV, 34.
- E. DU BOULAY, *Historia Universitatis Parisiensis*, *op. cit.*, t. 4, p. 755-772. C.P.R. t. 5, p. 366. RSD, II, p. 576-579. RSD, III, p. 513. P. Heinrich DENIFLE, Franz EHRLE, *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, t. VI, Fribourg, Herder'sche Verlagshandlung, 1892, p. 126-129, 303-308. Bourgeois de CHASTENET, *Nouvelle histoire du concile de Constance, Preuve*, Paris, 1718, p. 29-63, 164ss. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence, 1759-1798, t. XXXVI, col. 839-914. Johannes VINCKE, « Acta concilii Pisani... », *loc. cit.*, p. 201, 215, 216, 218, 222, 226, etc. CUP, III, p. 248, no 1431, CUP, IV, p. 77 no. 1794.
- ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 133v, Reg. Suppl. 98, fol. 157v. Avranches, Bibl. mun., 33, 53, 54, 55, 127, 214, fol. 345, 222. BAV, ms. lat. 4171, fol. 209v-210v, 283r-284r. Paris, Bibl. nat., ms. fr. 23428, fol. 39v-47, Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8547, fol. 55r. Rouen, Bibl. mun. 1355, fol. 257-270. Rouen, Bibl. mun., ms. 1356, fol. 1-13.
-

Pierre de Spina	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	De famille normande ?
Étude	x
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Familier du cardinal d'Alençon. Pierre de Spina choisit l'obédience urbaniste. Il cède en 1389 un canoniat et une prébende de l'église Saint-Feuillien de Fosse, dans le diocèse de Liège, à la faveur de Jean Vantel, autre protégé de Philippe d'Alençon. Grâce à l'intercession de Philippe d'Alençon, il obtient la charge d'une église paroissiale dans le diocèse de Liège. Ce bénéfice s'ajoute au canoniat et à la prébende qu'il détenait dans l'église Saint-Denis de cette même ville, et à un autre bénéfice dans le diocèse italien de Concorde.
Suppliques connues	Une supplique introduite par Philippe d'Alençon nous apprend qu'il cède en 1389 un de ses bénéfices en faveur d'un autre protégé du cardinal.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	AVB, 29, <i>Lettres de Boniface IX</i> , n° 61, 478-479. ASV, Reg. Suppl. 104A, fol. 130v-131r.

Philippe d'Alençon

Naissance/Mort 1338 - 1397

Diocèse d'incardination / x
Ordre

Famille Il appartient à la haute noblesse normande. Fils de Charles de Valois, comte d'Alençon, et de Marie d'Espagne. Les terres qui lui ont été léguées en Normandie reviennent à ses frères lorsqu'il quitte le royaume de France. Son frère, Pierre d'Alençon, est un important soutien à Clément VII en Normandie. Philippe d'Alençon est le cousin du roi Charles VI.

Étude x

Carrière Il est chanoine de Chartres en 1351, à l'âge de 13 ans. Cinq ans plus tard, il est archidiacre et possède une prébende à la cathédrale de Meaux et une autre à la cathédrale de Langres. Il est évêque de Beauvais de 1356 à 1359. Il n'a pas encore été consacré à ce titre lorsqu'il est transféré à l'archevêché de Rouen le 3 juillet 1359. Il y demeure jusqu'en 1375.

En tant que métropolitain de Rouen, il entre en conflit avec le bailli de cette ville, Oudard d'Attainville. Charles VI prend le parti de l'officier royal. À la demande du roi, en 1375, le pape prive Philippe d'Alençon de l'archevêché de Rouen. Le prélat est nommé administrateur du siège d'Auch de 1374 à 1381 d'Auch et patriarche de Jérusalem de 1375 à 1397. En janvier 1381, il est promu au patriarcat d'Aquilée, mais il connaît des difficultés avec la noblesse de la Carniole et du Frioul et il est déchu de cette fonction en janvier 1388.

Il est élevé au cardinalat par Urbain VI le 19 septembre 1378 et porte le titre de Sainte-Marie du Transtévère. Nommé cardinal-évêque de Sabine en juin 1380, puis d'Ostie en 1388.

Engagement dans les affaires du schisme

Philippe d'Alençon prend parti pour les papes de Rome et il est nommé cardinal par Urbain VI au tout début du schisme. Son influence dans le diocèse de Rouen mène d'autres clercs à le suivre dans l'exil. Dans les premières années du schisme, il aide Laurent Le Fèvre, Jean Le Vavas seur et possiblement Guillaume de la Vigne à se trouver des bénéfices en terre urbaniste. Quelques années plus tard, il aide Jean Prentout senior à s'installer à Liège. Ce dernier sera ensuite suivi par

plusieurs membres de sa famille. Il aide également Jean Vantel, Pierre de Spina et Guillaume Asse à s'installer dans le diocèse de Liège au tournant des années 1390.

Dès les premières années de son cardinalat, Philippe d'Alençon est envoyé à plusieurs reprises en légation pour défendre l'obédience romaine. Il est envoyé en Allemagne en 1386 et 1387, puis dans les royaumes de Bohême, France, Navarre, Dacie, Suède, Norvège, de même qu'en Allemagne, en Flandre, à Liège, en Hainaut et en Lotharingie et dans le duché de Bari en 1391. Dans le cadre de ces légations, la faculté d'accorder le droit d'utiliser des autels portatifs lui est concédée par Urbain VI le 9 mai 1387. Le 13 janvier 1391, Boniface XI lui octroie le pouvoir d'entreprendre des mesures contre tout prélat ou clerc qui n'avait pas réglé le montant de ses procurations du temps de sa légation dans les royaumes de Bohême, France, Navarre, Dacie, Suède, Norvège, dans les régions de Flandre, Liège, Hainaut et Lotharingie, de même que dans le duché de Bari. En 1386, Philippe d'Alençon disputa à Jean Bacon, secrétaire du roi d'Angleterre, les revenus de la prébende d'York qu'il perdit. Il ne retrouve cette prébende qu'à la mort de celui-ci, et après l'avoir âprement disputée à Jean Stacy. Ses relations avec Urbain VI se seraient détériorées à la fin de son pontificat, mais Philippe d'Alençon revient en grâce dès le début du pontificat de Boniface IX qui aurait attendu le retour du cardinal avant son intronisation. Grand admirateur de Philippe d'Alençon, Pierre Cochon écrit que le cardinal aurait été élu au souverain pontificat par les cardinaux romains après la mort d'Urbain VI, charge qu'il aurait refusée en raison de l'opposition exprimée par son cousin, le roi de France. Bien qu'aucune autre source n'évoque cette élection refusée de Philippe d'Alençon au siège de saint Pierre, et que la chose soit plutôt improbable, on mesure bien à cet épisode toute l'admiration que lui voue Pierre Cochon.

À la suite du décès de Clément VII en 1394, il adresse trois lettres aux professeurs et étudiants de l'Université de Paris. Ces lettres sont retranscrites dans les recueils de ses anciens collègues normands Simon du Bosc et Simon de Plumetot. Lors de la triple ambassade envoyée aux papes de Rome et d'Avignon en 1396, les délégués de l'Université de Paris transportent des lettres adressées à Philippe d'Alençon.

Le testament de Jean Prentout senior prévoit des sommes

d'argent pour que des messes soit prononcées à la mémoire de ce cardinal normand. Philippe d'Alençon avait, pour sa part, légué un bréviaire à Jean Prentout senior dans son testament. En 1415, l'unique exécuteur testamentaire toujours vivant de Philippe d'Alençon, le chevalier normand Guillaume de Bailleul, fonde dans la cathédrale de Liège, un autel et des messes à la mémoire du cardinal d'Alençon, de Jean Gilles et de Philippe de Viaco, en présence de l'exilé urbaniste Jean Prentout junior¹³. Dans son testament rédigé dans les années 1390, Philippe d'Alençon prévoyait déjà la fondation d'un autel en son nom, mais aussi au nom de son collègue Jean Gilles.

Suppliques connues	Il rédige de nombreuses suppliques pour des clercs normands passés à l'obédience romaine. Voir la section précédente à ce sujet. Plusieurs autres ont probablement été perdues vu l'état de conservation des sources romaines.
Bibliothèque	Il détient une bibliothèque enviable. L'inventaire de ses livres dressé en 1368 fait état d'une collection de 128 volumes, parmi lesquels figurent entre autres l'ouvrage de Gilles de Rome <i>De Regimine Principum</i> , ainsi que plusieurs ouvrages de droit civil.
Bibliographie et sources	Hans-Jürgen BRANDT, « Kardinal Philippe d'Alençon (1338/9-1397). Zur Biographie eines päpstlichen römischer Obedienz für Deutschland während des großen abendländischen Schismas », dans Karl AMON (dir.), <i>Ecclesie Peregrinans. Josef Lenzenweger zum 70. Geburtstag</i> , Vienne, 1986, p. 119-132. L. CAROLUS-BARRE, « Bibliothèques médiévales inédites d'après les archives du Vatican. Inventaire des livres de Amélius de Lautrec, évêque de Castres (1337), Philippe d'Alençon, archevêque de Rouen (1368), Pierre Corsini, cardinal de Florence (Avignon, 1405) », dans <i>Extrait des mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française</i> , t. LIII (1936), Paris, Ancienne Librairie Fontemoing et Cie. Éditions de Boccard, successeur, 1936. Patrick GILLI, « Guelfisme et mémoire urbaine : un discours inédit de Collucio Salutati au cardinal Philippe d'Alençon », dans Patrick Boucheron, Jacques Chiffoleau (dir.), <i>Religion et société urbaine au Moyen Âge, Études offertes à Jean-Louis Biget</i> , Paris, Publications de la Sorbonne, 2000 p. 499-509. Hugues LABARTHE, <i>Un espace-frontière au défi d'une crise internationale (Grand Schisme</i>

d'Occident-Gascogne, vers 1370-1430)..., *op. cit.*, p. 630-631. Vincent TABBAGH, *Fasti Ecclesiae Gallicanae*, Rouen, *op. cit.*, p. 107-109. Marie-Henriette JULLIEN DE POMMEROL et Jacques MONFRIN, *Bibliothèques ecclésiastiques au temps de la papauté d'Avignon(2) Inventaires de prélats et de clercs français*. Paris, CNRS, 2001, p. 382-388. L. MIROT et E. DEPREZ, « Un conflit de juridiction sous Charles V : l'affaire de Philippe d'Alençon archevêque de Rouen », *Le Moyen Âge*, 1897, p. 129-174. Margaret HARVEY, *Solutions to the Schism...*, *op. cit.*, p. 50. Édouard PERROY, *L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident...*, *op. cit.*, p. 297, 310. F. SPESSOS, *I libri di Filippo d'Alençon, patriarca d'Aquileia (con note bio-bibliografiche)*, Studi Oriziano 17, 1955, p. 109-129. Vincent TABBAGH, *Le clergé séculier...*, *loc. cit.*, p. 671. De THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège par Le chevalier J. de Theux de Montjardin*, Bruxelles, Fr. Gobbaerts, imprimeur du roi t. II, 1871 p. 163. Walter ULLMANN, *The Origins of the Great Schism ; a Study in Fourteenth Century Ecclesiastical History*, Hamden, Archon Books, 1967, p. 141. Noël VALOIS, *FGSO*, III, p. 38.

Édouard PERROY, *The Diplomatic Correspondence of Richard II*, *op. cit.*, lettre n° 11, p. 7, n° 74 et 92, p. 48-49, 60-61, n° 110, p. 214-215, G. TELLENBACH, *Repertorium Germanie*, II, col. 268-270. AVB, 29, p. 46, n° 43. AVB, 29, p. 107 203, 225, 318, 338. AVB 29, *Lettres de Boniface IX*, n° 50, p. 225. DU BOULAY, t. IV, p. 725, 727. Etienne BALUZE, *Vitae Paparum avenionensium*, G. Mollat éd., t. II, p. 767-777. Charles ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (éd.), *Chronique normande...*, *op. cit.*, p. 131-142. Siméon LUCE (éd.), *Chronique des quatre premiers Valois (1327-1393)*, Paris, Jules Renouard, 1862, p. 256.

AEL, Collégiale Sainte-Croix, Reg. 19, fol. 37r. AEL, Secrétariat, 240, fol. 1r-3v ; 250, premier cahier. ADSM, G7, G115, fol 78-79v. ADSM 14 G 151, G1188. ASV, Reg. Suppl. 104A, fol. 130v-131r. Rouen, Bibl. mun., ms 1355, fol. 185v, 186r, Paris, Bibl. nat., ms. lat. 14643, fol. 35v, 36r. BAV, Cod. Ottob. Lat. 1443, 55-56, 73v-75.

Raoul Zellaris

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Diacre du diocèse de Rouen
Famille	x
Étude	x
Carrière	Tabellion à la cathédrale de Liège à partir de 1406.
Engagement dans les affaires du schisme	S'exile en territoire urbaniste au plus tard en 1406.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	AVB, 32, <i>Lettres d'Innocent VII</i> , n° 156, p. 117.

Richard Bellet

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre du diocèse d'Évreux
Famille	x
Étude	Docteur en droit canon
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Il participe à l'assemblée du clergé de 1398 dans laquelle il se déclare favorable à la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	Il figure sur deux rôles de suppliques de l'Université de Paris tous deux datés de la première année du pontificat de Clément VII.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction..., op. cit.</i> , n° 212 , p. 223. CUP, III, p. 271, 278. ASV, Reg. Suppl., Reg. 54, fol. 171r, Reg. 56 fol. 90v.

Richard de la Fontaine

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre du diocèse de Sées
Famille	x
Étude	Docteur en droit canon.
Carrière	Official de l'évêque de Sées en à partir de 1394, il l'était toujours en 1398 et en 1403.
Engagement dans les affaires du schisme	Assiste à l'assemblée de 1398 en tant que procureur du chapitre de Sées. Il vote en faveur de la soustraction d'obédience dans sa cédule personnelle et en tant que procureur du chapitre de Sées.
Suppliques connues	Il figure sur deux rôles de suppliques de Grégoire Langlois, évêque de Sées. Ces documents ont été rédigés en 1403, à la suite de la restitution d'obédience. Il figure aussi sur trois rôles de l'Université de Paris : deux datent du pontificat de Clément VII et un de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<p>Pierre DESPORTES, Jean-Pascal FOUCHER, Françoise LODDE, Laurent VALLIERE, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae 9. Diocèse de Sées...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 157. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i>, <i>op. cit.</i>, n° 97, p. 162-163 ; n° 213, p. 224. Hélène MILLET, « Les notables ecclésiastiques du diocèse de Sées à la fin du Grand Schisme ... », <i>loc. cit.</i>, p. 78-98. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i>, p. 82.</p> <p>CUP, III, p. 275, 445-463, CUP, IV, p. 77 n° 1794.</p> <p>ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 77r, 101r, Reg. Suppl. 98, fol. 158r.</p>

Robert, abbé de Cerisy	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b. Profession monastique à l'abbaye du Bec
Famille	x
Étude	x
Carrière	Abbé de Cerisy en de 1393 à 1397.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est convoqué à l'assemblée du clergé de 1396, mais ne s'y rend pas.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	F. EHRLE, <i>Archiv für Literatur- und Kichengeschichte des Mittelalters</i> , t. VI, 1892, p. 211-216 note 8. <i>Gallia Christiana</i> , XI, col. 411.

Robert l'Ermite

Naissance/Mort	Né vers 1330.
Diocèse d'incardination / Ordre	Écuyer du pays de Caux
Famille	x
Étude	x
Carrière	En 1393, il œuvre pour le compte de Charles VI, qui lui confie des lettres destinées à Richard II, visant à conclure une trêve. En mai 1395, il est envoyé auprès du roi d'Angleterre pour négocier une issue à la guerre, contribuer à la résolution du schisme et pour préparer une croisade. Il entame alors les négociations qui mènent au mariage de Richard II avec Isabelle de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière.
Engagement dans les affaires du schisme	Robert l'Ermite a longuement voyagé en Orient, où il a eu des visions mystiques. Froissart raconte qu'il aurait entendu la voix de saint Jacques, lui confiant la mission de restaurer la paix dans les royaumes de France et d'Angleterre. À son retour de voyage, il se convertit à la vie érémitique en 1392 pour travailler au rétablissement de la paix, tant celle de l'Église que celle du royaume. Proche de Philippe de Mézières, il prêche en faveur de l'unité de l'Église auprès des populations qu'il rencontre lors de ses déplacements. Il agit comme médiateur auprès des papes concurrents afin de résoudre le schisme. En mai 1395, il est envoyé en Angleterre entre autres pour y traiter du schisme avec le roi. En 1396, il fait partie de la triple ambassade envoyée aux papes concurrents pour les convaincre d'accéder à la voie de la cession. Il s'adresse personnellement à Boniface IX et à Benoît XIII, en vain. À sa demande de réfléchir à la voie de la cession, le pape de Rome répond ainsi « Robert, qu'on dise ce qu'on voudra ! Qu'on essaie d'user envers moi de violence ! Jamais je ne remettrai mes droits aux mains de personne. Vous pouvez le dire à votre roi. Je consens, dans le cas contraire, à ne plus manger ni boire, à ne plus rien faire qui plaise à Dieu : je renonce à ma part du Ciel ! ¹⁴ ».

¹⁴ Cité par Valois, *FSGO*, p. 122-123. La relation de Robert l'Ermite a été éditée en latin dans MARTENE ET DURAND, *Amplissima collectio*, t. VII, col. 591-597. Sa version manuscrite latine se trouve dans le manuscrit Paris, Bibl. nat., ms. lat. 1477, fol. 68r. Le

Il participe aux négociations de Marseille en 1407. Il est envoyé en Italie pour convaincre les Italiens du projet de rencontre entre les papes et pour préparer l'arrivée des ambassadeurs partis d'Avignon. Il accompagne ensuite Guillaume de la Vigne à Paris auprès du roi, qui le reçoit pour entendre les intentions de Grégoire XII. Il est entendu lors du procès contre les deux papes tenu au concile de Pise. Il est alors âgé d'environ 80 ans. Il témoigne de l'acharnement des papes à ne pas vouloir accepter de se soumettre à la voie de la cession. Lors de ce procès, Gui du Bosc affirme lui avoir remis la cédula dans laquelle Grégoire XII avait promis avant son élection de se soumettre à la voie de la cession s'il était élu, afin qu'il l'apporte à Charles VI.

Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<p>Margaret HARVEY, <i>Solutions to the Schism...</i>, <i>op. cit.</i>, St-Otilien, EOS Verlag, p. 88. N. JORGA, <i>Philippe de Mézières (1327-1405) et la croisade au XIV^e siècle. (110^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques)</i>, Paris, Bouillon, 1896, p. 480. Hélène MILLET, « Le Grand Schisme d'Occident vu par les contemporains, crise de l'église ou crise de la papauté ? », dans <i>L'Église du Grand Schisme ...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 15-16. Léon PUISEUX, <i>Robert l'Ermite, étude sur un personnage normand du XIV^e siècle</i>, Caen, Typ. De A. Hardel, Imprimeur-libraire, 1859. Henri MORANVILLE, « Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393) », <i>BEC</i>, 1889, p. 376. Édouard PERROY, <i>L'Angleterre et le Grand Schisme d'Occident...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 234-235. Noël VALOIS, <i>FGSO</i>, III, p. 105-106.</p> <p>MARTENE ET DURAND, <i>Amplissima collectio</i>, t. VII, col. 591-597. Jean FROISSART, <i>Œuvres</i>, Kervyn de LETTENHOVE (éd.), Bruxelles, 1867-1879, t. 15, p. 188-204, 388-390. Philippe de MEZIERES, <i>Songe du Vieux Pèlerin</i>, Joël Blanchard (éd.), Paris, Pocket, 2008, p. 22. Édouard PERROY, <i>The Diplomatic Correspondance of Richard II...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 102-103. VINCKE, « Acta concilii Pisani », <i>loc. cit.</i>, p. 147, 198, 230. <i>RSD</i>, III, 513, 576-577.</p>

texte français, cité par Valois, est quant à lui conservé aux Archives du Vatican : ASV, *Armarium LIV*, t. XXVI, fol. 11-16. Il est suivi, dans ce manuscrit, du texte latin.

Paris, Bibl. nat., ms. lat. 1477, fol. 68r. ASV, *Armarium LIV*, t. XXVI, fol. 11-16.

Robert Neptis

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.a. A fait sa profession monastique à St-Lô
Famille	x
Étude	Docteur en droit canon
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Assiste à l'assemblée du clergé de 1398 où il vote en faveur de la soustraction d'obédience.
Suppliques connues	Il apparaît sur trois rôles de suppliques de l'Université de Paris : les deux premiers sont envoyés à Clément VII alors que le troisième est envoyé à Benoît XIII à la suite de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 215, p. 225. CUP, III, p. 282, p. 547, n° 1597. CUP, IV, p. 77 n° 1794. ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 31, Reg. Suppl. 98, fol. 158v.

Robert du Quesnoy

Naissance/Mort	Il meurt avant 1410 à Bologne et est inhumé au cloître des Dominicains de cette ville.
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Rouen
Famille	De famille noble du Roumois. Il est frère de Philippe et oncle de Guillaume.
Étude	Licencié en droit civil et docteur en droit canon.
Carrière	Chanoine de Rouen. Maître des requêtes de l'hôtel du roi en 1403.
Engagement dans les affaires du schisme	Il assiste à l'assemblée du clergé de 1398 dans laquelle il se prononce en faveur de la soustraction d'obédience. Il est présent à l'assemblée du clergé de 1408 et participe au concile de Pise en 1409 en tant que député de l'Université de Paris. Il est aussi procureur du chapitre et de l'archevêque de Rouen. Il accompagne Guillaume Euvrie lorsque celui-ci achète en 1409 un manuscrit ayant appartenu au cardinal normand urbaniste Jean Gilles.
Suppliques connues	Figure sur deux rôles de l'Université de Paris, le premier présenté à Clément VII et le second à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience de 1403.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i> , <i>op. cit.</i> , n° 216, p. 225-226. Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », <i>loc. cit.</i> , p. 93. MANSI, <i>Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio</i> , t. 26, col. 1079 à 1086. Vincent TABBAGH, <i>Le clergé séculier du diocèse de Rouen...</i> , <i>op. cit.</i> , t. III, p. 1027. Vincent TABBAGH, <i>Fasti Ecclesiae Gallicanae, Rouen, op. cit.</i> , p. 358. CUP, III, n° 154, p. 461, CUP, IV, p. 78 n° 1794. ASV, Reg. Suppl. 73, fol., Reg. Suppl. 98, fol. 159v-160. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 8547, fol. 55r.

Robert Saana	
<hr/>	
Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	x
Famille	x
Étude	Licencié en droit civil
Carrière	Il est doyen de Lisieux au moment du concile de Constance.
Engagement dans les affaires du schisme	A participé au concile de Constance et s'est prononcé sur la question des annates suivant le courant modéré.
Suppliques connues	x
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<i>Gallia Christiana</i> , XI, 810. MANSI 28, 174, Sophie VALLERY- RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1176.

Robert Valle du Bec

Naissance/Mort	x - 1430
Diocèse d'incardination / Ordre	o.s.b. A fait sa profession de foi à l'abbaye du Bec
Famille	x
Étude	Docteur en décret
Carrière	Il est doyen de la faculté de décret de l'Université de Paris entre 1413 et 1415. Il est régent de cette faculté en 1419. Il est nommé abbé du Bec en 1418.
Engagement dans les affaires du schisme	Sympathisant bourguignon, il s'insurge contre les actions de Jean Gerson contre le texte de la <i>Justification</i> de Jean Petit lors du concile de la Foi tenu à Paris en 1413. Il est alors doyen de la faculté de décret de l'Université de Paris. Participe au concile de Constance où il n'arrive pas avant 1416.
Suppliques connues	Bien que quelques clercs de notre corpus portent le nom de Robert de Valle, nous n'avons pu en identifier un de façon certaine avec cet abbé du Bec.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	Thomas SULLIVAN, <i>Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register</i> , New York E. J. Brill, 1995, p. 334-335. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1177-1179. GERSON, <i>Opera Omnia</i> , V, <i>op. cit.</i> , p. 372. <i>Gallia Christiana</i> , XI, 236.

Simon du Bosc

Naissance/Mort	1350 - 1418
Diocèse d'incardination / Ordre	Profession monastique à Saint-Ouen dans les années 1370
Famille	Noble, fils du seigneur de Bretteville. Neveu de l'évêque de Bayeux, Nicolas du Bosc
Étude	Docteur en droit canon. Il enseigne à la Faculté de décret au XV ^e siècle.
Carrière	Abbé de Cerisy de 1388 à 1391. Abbé de Jumièges de 1391 à 1418.
Engagement dans les affaires du schisme	En 1379, il est sans doute à Jumièges lorsque l'évêque d'Orvieto, Pierre Bohier, y séjourne. Pierre Bohier se trouvait en France à la demande du roi Charles V qui l'avait sollicité afin de réfléchir à une solution pour résoudre le schisme. Pour répondre à cette demande, il rédigea deux épîtres, toutes deux retranscrites dans les recueils de Simon du Bosc. Ces lettres conseillent de recourir à un concile local afin de mettre un terme au schisme qui débutait. Simon du Bosc assiste aux assemblées du clergé de 1395, 1396, 1398, 1406 et 1408 ainsi qu'aux conciles de Pise, Rome et de Constance. En 1395, il participe aussi à une réunion organisée par l'Université de Paris sur la question du schisme. Lors de l'assemblée de 1398, il vote en faveur de la soustraction d'obédience complète. Il participe, en 1407, aux négociations de Marseille qui visent à organiser une rencontre entre les papes afin qu'ils discutent de la voie de cession à laquelle ils s'étaient dits ouverts, contre toute attente. Grégoire XII tente de s'allier Simon du Bosc, en vain. Ces négociations ne mènent à aucune entente. Simon du Bosc a retranscrit dans son recueil des notes personnelles au sujet de cette ambassade. Il y revoit cependant Guillaume de la Vigne et Jean Gilles, deux Normands urbanistes et organise un grand dîner auxquels ils sont conviés. Guillaume de la Vigne avait par ailleurs adressé une lettre à Simon du Bosc plusieurs mois plus tôt au sujet de la crise de l'Église. Il représente la province de Normandie au concile de Pise. À la suite de ce concile, Alexandre V lui octroie le privilège de porter la mitre, l'anneau et les autres ornements pontificaux les jours de cérémonie. Il est envoyé avec Ursin de Talevende dans la maigre ambassade que Charles VI dépêche au concile de Rome. Il est député de la

province de Rouen au concile de Constance où il arrive en mars 1415. Il joue un rôle de conciliation entre Sigismond et les Français, appose sa signature à la condamnation de Jean Wyclif et il est commissaire de la foi de la nation française dans l'affaire Jean Petit. Devant l'avancée anglaise et la prise d'Harfleur, en octobre 1415, il demande aux pères conciliaires l'autorisation de rentrer en Normandie afin de veiller sur ses moines.

Il compile, pendant le schisme, trois recueils de textes faisant état des principaux enjeux qui faisaient l'objet de débats pendant cette crise. Plusieurs textes de ces ensembles retraçaient également toutes les entreprises mises en place auprès des papes pour résoudre le schisme, sans succès. Ces manuscrits témoignent d'une réelle préoccupation pour le Grand Schisme, de son déclenchement à sa résolution.

Suppliques connues

Il est inscrit sur le rôle de l'Université de Paris à la suite de la restitution de 1403. Il demande alors au pape de pouvoir conférer lui-même librement dix bénéfices sans se soucier de l'intervention pontificale.

Bibliothèque

Simon du Bosc possède plusieurs volumes, dont les recueils de Rouen et d'autres qu'il lègue à ses moines à la suite de sa mort. Il leur laisse des œuvres de Jean Gallien, Nicolas de Lyre, Innocent IV, Jean André et de Gilles de Rome.

Bibliographie et sources

Michel DE BOÜARD, « Le rôle de Simon du Bosc dans la politique française pendant le Grand Schisme d'Occident », dans *Jumièges, congrès scientifique du XIII^e centenaire*, Rouen, Lecerf, 1955, p. 85-88. Annick BRABANT, « Documenter le Grand Schisme d'Occident. Étude sur les recueils de deux intellectuels normands, Simon du Bosc et Simon de Plumetot », *MEFRM*, 123/2, 2011, p. 597-610. Walter BRANDMÜLLER, *Das Konzil von Konstanz...*, *op. cit.*, I, p. 148. Julien LOTH, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges...*, *op. cit.*, p. 130, 153, etc. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, *Le vote de la soustraction...*, *op. cit.*, n° 250, p. 249. Hélène MILLET, « Un réseau international d'ermites et de réformateurs en quête d'une nouvelle spiritualité dans la deuxième moitié du XIV^e siècle », *loc. cit.*, p. 114-115. Hélène MILLET, « Écoute et usage... », *loc. cit.*, p. 436. Hélène MILLET, « Les pères du concile de Pise... », *loc. cit.*, p. 76, 103. Thomas SULLIVAN, *Benedictine monks at the University of Paris ad. 1229-1500. A Biographical Register*, New York E. J. Brill, 1995, p. 67-69. Sophie VALLERY-RADOT,

Les Français à Constance..., *op. cit.*, p. 1179-1183. Noël VALOIS, *FSGO*, IV, p. 205. DBF, XI, 1012.

Heinrich FINKE, *Acta concilii Constanciensis*, I, Münster, Druck und Verlag der Regenshergshen Buchandlung, 1928, p. 162. H. HARDT, *Magnum oecumenicum Constantiense concilium de universali Ecclesiae reformatione unione et fide, Helwestadii*, 1700, p. 160, 335. *RSD*, III, p. 513. CUP, IV, p. 71, 304, 306, 313-314. MANSI, 27, 636-637. *RSD*, III, 684, *RSD*, V, 672-673.

Rouen, Bibl. mun, 592, 650, 734, 745, 936 1355, 1356, 1357. ADSM, 9H19, ADSM, 9H32. ADSM 9H4, fol. 305. Paris, Bibl. nat., ms. lat. 12544, fol. 113v-114r. ADSM, 9H06, fol. 85v, ADSM, 9H20. ASV, Reg. Suppl. 98, fol 158v.

Simon Pinart

Naissance/Mort	x
Diocèse d'incardination / Ordre	Prêtre de Lisieux
Famille	x
Étude	Maître ès arts. Il étudiait en théologie en 1403 et enseignait à la faculté des arts.
Carrière	x
Engagement dans les affaires du schisme	Participe au concile de Constance. Il est un des quatre Normands à apposer sa signature au bas de la condamnation des thèses de Wycliff.
Suppliques connues	Il figure sur le rôle de suppliques que l'Université de Paris a présenté à Benoît XIII en 1403 à la suite de la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	MANSI, 27, 636-637, RSD, V, 672-673. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i> , <i>op. cit.</i> , p. 1190-1191. CUP, IV, p. 96, n° 1796. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 217r.

Ursin de Talevende

Naissance/Mort	1365 - 27 mai 1417
Diocèse d'incardination / Ordre	Clerc de Coutances
Famille	Noble
Étude	Maître ès arts, licencié en théologie. Il fait des études au collège de Harcourt.
Carrière	Il est chanoine et pénitencier de Coutances et d'Avranches et archidiacre d'Évreux. Il dispute l'évêché de Coutances à Jean de Marles en 1414, mais ce dernier l'emporte. L'Université de Paris avait pris son parti dans cette affaire.
Engagement dans les affaires du schisme	Il est entendu lors du procès de Jean Blanchard tenu à l'Université de Paris en 1386. Il assiste à l'assemblée du clergé de 1398 où il est coprocureur du chapitre de Coutances avec Bernard Gineste. Dans son bulletin de vote personnel ainsi que dans celui du chapitre de Coutances, il se prononce sans ambiguïté en faveur de la soustraction d'obédience. Refuser la soustraction, selon lui, serait d'exposer l'Église à de graves périls. Il assiste aussi à l'assemblée de 1406 et de 1408 où il prononce un discours au nom de l'Université de Paris en faveur de la neutralité. Il affirme que Benoît XIII est indigne du trône pontifical et qu'on doit se soustraire de son autorité tout en demeurant neutre envers son concurrent. Avec Simon du Bosc, il est l'un des orateurs désignés pour représenter l'ensemble de la province ecclésiastique de Rouen au concile de Pise. En 1410, il est envoyé au roi par l'Université de Paris pour lui présenter les reproches faits à Jean XXIII par l'établissement d'enseignement. En 1413, il fait partie de la maigre ambassade envoyée au concile de Rome par Charles VI. Il est accompagné de l'abbé de Jumièges, Simon du Bosc. Il est commissaire de la Foi lors du concile de Paris tenu en 1413 pour juger de l'affaire Jean Petit. Il vote pour renvoyer l'affaire au pape et refuse de condamner la <i>Justification</i> . Il participe au concile de Constance en tant que délégué de la province ecclésiastique de Rouen. Il y arrive avant le 17 avril 1415. Il s'y prononce sur l'extirpation des hérésies et la réforme de l'Église ainsi que sur la question des annates. Il est nommé commissaire de la Foi dans l'affaire Jean Hus. Il est aussi commissaire de la Foi dans l'affaire Jean Petit. Ses adversaires l'accusent d'être favorable au parti

	bourguignon. Il meurt le 27 mai 1417 à Constance.
Suppliques connues	Il figure sur deux rôles de suppliques de l'Université de Paris pendant le Grand Schisme. Le premier est destiné à Clément VII en 1385 alors que le second est envoyé à Benoît XIII au lendemain de la restitution d'obédience.
Bibliothèque	x
Bibliographie et sources	<p>Walter BRANDMÜLLER, <i>Das Konzil von Konstanz...</i>, <i>op. cit.</i>, I, p. 148, 269, 335. Alfred COVILLE, <i>Jean Petit...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 519. Bernard GUENEE, <i>Un meurtre, une société. L'assassinat du duc d'Orléans...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 88-89. Hélène MILLET et Emmanuel POULLE, <i>Le vote de la soustraction...</i>, <i>op. cit.</i>, n° 96, p. 139, n° 218, p. 227. Hélène MILLET, « Comment mettre fin au Grand Schisme... », <i>loc. cit.</i>, p. 83. Hélène MILLET, « Les pères du Concile de Pise... », <i>loc. cit.</i>, p. 103, 115, 137. Sophie VALLERY-RADOT, <i>Les Français à Constance...</i>, <i>op. cit.</i>, p. 1199-1202. Noël VALOIS, <i>FSGO</i>, IV, 26, 186, 205.</p> <p>Monstrelet, I, 265-267. Monstrelet, II, p. 103, 106. <i>Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis</i>, II, p. 93-94. CUP, III, , n° 1513 p. 368-388, n° 154, p. 457. CUP, IV, p. 76, n° 1793, p. 279. MANSI, 28, 170.</p> <p>Paris, Bibl. nat., ms. latin 14669, fol. 55r. ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 155v</p>

Annexe II – Rôles d'intercesseurs normands

Cette annexe contient les noms des clercs normands qui figurent sur les rôles d'intercesseurs normands dont il a été question dans les chapitres 1, 2 et 5 de la présente thèse. Nous avons également inclus quelques renseignements contenus dans chaque supplique individuelle, c'est-à-dire le diocèse d'incardination, lorsqu'il figurait dans la demande, ainsi que le rang (prêtre, clerc, diacre, etc.) ou l'ordre (o.s.b., o.s.a, etc.). Lorsque le diocèse d'incardination ne figure pas sur la supplique, d'autres raisons nous ont poussées à identifier ces individus comme étant normands : soit 1- d'autres sources nous ont permis de confirmer l'origine normande ou encore 2- ils figurent dans un rôle à forte prédominance normande et ne détiennent des bénéfices qu'en Normandie.

Le numéro de prosopographie qui figure dans ce tableau se réfère à celui que nous avons attribué à chaque clerc de notre base de données. Nous avons cru bon de l'inclure afin de permettre au lecteur de repérer rapidement, parmi les homonymes, ceux que nous avons identifiés comme étant le même individu.

Les abréviations suivantes ont été utilisées pour les noms de diocèses :

Abr. : Avranches

Baio. : Bayeux

Const. : Coutances

Ebr. : Évreux

Lex. : Lisieux

Roth. : Rouen

Sag. : Sées

Les abréviations suivantes ont été utilisées pour désigner le rang ou l'ordre des clercs :

Cler. : Clerc

Pbr : Prêtre

Diac : diacre

Subdiac. : Sous-diacre

Acol. : Acolyte

Chapitre 1

Rôle de Guillaume de Lestrangle

ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 367r-370r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 367r	P100778	Guillelmo	de Montealtaris	-	-
	P100779	Thome	Anis	-	-
	P100780	Johanne	de Lironis	-	-
	P100781	Guillelmus	Sonnis	-	-
Folio 367v	P102059	Archambaud	de Sancto Amantio	-	-
Folio 368r	P000095	Guidoni	Rabascheri	-	-
	P100782	Johanni	Hanart	pbr	-
	P100783	Nicolas	Irati	-	-
	P100784	Petrus	Cathenent	pbr	-
Folio 368v	P100785	Johanni	Ponchetti	cler.	-

Rôle de Bernard Carit

ASV, Reg. Suppl. 55, fol. 43r-44v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 43r	P100938	Bertrand	Gineste	pbr	-
	P100939	Guillelmus	Benedicti	pbr	-
	P000010	Petrus	Bouloche	pbr	-
Folio 43v	P100940	Guillermus	Morin	pbr	-
	P100941	Guillermus	Chevelli	pbr	-
	P100942	Galterua	Anquetil	pbr	-

	P100943	Alanus	Gagnaco	pbr	-
	P100944	Roberto	Mangny	pbr	-
Folio 44r	P000314	Petrus	Luce	-	-
	P000386	Johanni	Franci	pbr	-
	P100947	Stephanus	Monachi	pbr	-

Rôle de Hugues Lenvoisie

ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 202r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 202r	P101156	Ludovicus	Jonguel	cler.	Roth.

Rôle de Gérard de la Roche

ASV, Reg. Suppl. 65, fol. 132v-133r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 132v	P101090	Robertus	Rochete	pbr	-
	P101091	Martinus	Jaures	pbr	-
Folio 133r	P101092	Johannes	de Valle	pbr	-

 Rôle de Colard d'Estouteville

 ASV, Reg. Suppl. 62, fol. 82v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 82v	P100951	Robertus	Seneschalli	pbr	Roth.
	P100952	Guillelmus	Seneschalli	cler.	Ebr.

 Rôle de Nicolas d'Estouteville, seigneur d'Ausebosc

 ASV, Reg. Suppl. 63, fol. 101r-101v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 101r	P100960	Nicolaus	de Emalevilla	-	Roth.
	P100961	Johannes	de Montmorensi	cler.	Roth.
	P000236	Guillelmo	de Ramibomuare	-	Roth.
	P000262	Nicolas	Duriscuti	cler.	Roth.
	P100964	Ademaro	de Cornellos	cler.	Roth.
	P000025	Burello	de Cormelles	cler.	Roth.
	P100965	Johannes	Danteni	cler.	Roth.
	P100966	Nicolas	de Bordellis	cler.	Roth.
Folio 101v	P100967	Ysabelli	de Boschrvilla	o.s.b.	-
	P100968	Petrus	Hurtenent	pbr	Roth.
	P100969	Johanni	Alart	cler.	Roth.
	P100970	Michaelis	Duplateis	o.s.b.	-

 Rôle de Pierre, comte d'Alençon

 ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 228r-229r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 228v	P000420	Johannes	Venatoris	cler.	Const.
	P101158	Stephanus	Gris	cler.	Sag.
	P000001	Petrus	Asse	pbr	Sag.
	P101159	Hugoni	Renart	pbr	Sag.
Folio 229r	P101160	Philippus	Monet	pbr	Sag.
	P101161	Thome	Venatoris	pbr	Ebr.
	P101162	Johannes	Magnihois	pbr	Ebr.

 Rôle de Guillaume Cardonnelli, médecin du comte d'Alençon

 ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 229v-230r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 229v	P101163	Petrus	Cardonnelli	pbr	Ebr.
	P000116	Ludovicus	Venatoris	cler.	Const.
	P101164	Ricardus	Cordon	cler.	Const.

 Rôle de Jean d'Artois, comte d'Eu

 ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 215-218

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 215v	P100759 P100760	Radulphus Nicolaus	de Fago Tituni	pbr -	- Roth.
Folio 216r	P000026 P100761 P000141	Guillermus Johanni Nicolaus	de Doumesnil de Doumesnillo Have	cler. cler. cler.	Roth. Roth. Roth.
Folio 216v	P000141 P100762 P100763 P100764 P100765	Nicolaus Radulphus Guillemus Radulphus Johannes	Have de Doumesnil de Piru du Memel de Cappenal	cler. pbr pbr pbr -	Roth. Roth. - Roth. Roth.
Folio 217r	P000115 P100766 P100767 P100768	Radulphus Stephanus Emericus Johannes	Vavassoris Barate Luben Luben	cler. cler. pbr pbr	Roth. Roth. Roth. Roth.
Folio 217v	P000109 P100769 P100770 P000098 P100771 P100772	Johannes Johannes Johannes Johannes Johannes Johannes	Sorel Rousseli Paquin Regis de Pontisara Belie	cler. cler. pbr pbr - cler.	Roth. Roth. Roth. Roth. Roth. Roth.
Folio 218r	P100773	Thome	Sanari	cler.	Roth.

 Rôle de Raoul, seigneur de Beauchamp

 ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 348r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 348r	P100774	Guillelmus	de Bellocampo	pbr	Const.
	P100775	Robertus	de bellocampo	cler.	Const.
	P100776	Michaeli	Gelini	cler.	Const.
	P100777	Petrus	Lancesour	pbr	Baio.

 Rôle de Reginald de Trie

 ASV, Reg. Suppl. 56, fol. 151r-151v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 151r	P101149	Guillelmus	de Blarru	cler.	Roth.
	P101150	Guillelmus	de Villiers	pbr	Roth.
	P101151	Johannes	Le Heraut	pbr	Roth.
	P101152	Henricus	Poulain	cler.	Roth.
	P101153	Petrus	Finentis	pbr	Roth.
	P000047	Guillelmus	Durandi	cler.	Const.
	P101154	Laurentius	Roussignol	pbr	Roth.
Folio 151v	P101155	Johannes	des Grons	cler.	Roth.

Rôle de Jean de Chauvigny

ASV, Reg. Suppl. 62, fol. 134r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 134r	P100953	Johannes	Beloti	cler.	Ebr.
	P100954	Johannes	Aynfreddi	cler.	Ebr.
	P100955	Michaelis	Flori	cler.	Ebr.
	P100956	Gaufridus	Le Marigney	cler.	Ebr.
	P100957	Petrus	Mafisili	cler.	Ebr.
	P100958	Michaelis	Regulari	pbr	Ebr.
	P100959	Rogerus	Urbani	pbr	Lex.

Rôle de Charles de Navarre

ASV, Reg. Suppl. 48, fol. 338v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 338v	P102756	Johannes	de Urcunna	cler.	Baio.

Chapitre 2

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 75, fol. 37v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 37v	P101148	Johannes	Manduit	cler.	Const.

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 85

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 85	P100344	Nicholaus	de Hospitali	pbr	Lex.

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78 fol. 103

Aucun clerc normand

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 106v-107r

Aucun clerc normand

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 121r-122r

		Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 121r- 122r		P100345	Guillelmus	Adbaches	pbr	Ebr.
		P100346	Martinus	Magni	cler.	Roth.

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 127r-127v

Aucun clerc normand

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 141

Aucun clerc normand

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 146

Aucun clerc normand

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 78, fol. 153

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 153	P102834	Guillelmus	Huon	pbr	-

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 79, fol. 34v-36r

	Id Prosopogra- phie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 34v	P101930	Gilbertus	de Brothana	pbr	Roth.
	P100347	Philippus	Barbeo	pbr	Roth.
Folio 35r	P000086	Thomas	Mollet	cler.	Const.
	P000070	Guillelmus	Jumella	cler.	Roth.
	P100348	Nicolaus	de Mara	pbr	Roth.
	P100349	Johannes	Anquetil	pbr	Roth.
Folio 35v	P000100	Egidius	Regis	cler.	Baio.
	P100350	Johannes	Lelievre	cler.	Roth.

	P100351	Henricus	de Brin	pbr	-
	P100352	Ricardus	Florie	-	-
	P100353	Guillelberto	Lebolenger	pbr	-
	P100354	Johannes	Guillos	pbr	Roth.
Folio 36r	P100355	Clemens	Preporti	pbr	Roth.
	P000249	Ricardus	de Valle	cler.	Roth.
	P100357	Gaufridus	de Bosco	-	Roth.
	P100358	Robertus	Quonel	pbr	-

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 81, fol. 18v

Aucun clerc normand

Rôle de Gui d'Albi, collecteur apostolique de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 80, fol. 66v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 66v	P000081	Nicolaus	Martini	cler.	Roth.
	P000101	Radulphus	Roseri	pbr	Lex.
	P000058	Johannes	Garni	cler.	Roth.
	P000055	Thomas	Galli	pbr	-
	P000008	Rigasius	Blondelli	pbr	Roth.

 Rôle de Gilles Deschamps

 ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 13v-14r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 13v- 14r	P100286	Johannes	Cauchez	cler.	Roth.
	P000470	Ernaldus	Goupil	cler.	Roth.
	P100288	Reginaldus	Bruneti	cler.	Roth.
	P100289	Johannes	Burgensis	cler.	Roth.

 Rôle de Pierre Fresnel

 ASV, Reg. Suppl. 74, fol. 110r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 110r	P101137	Nicolaus	Leschamps	cler.	Roth.
	P101138	Andreas	Leschamps	cler.	Roth.
	P101139	Thomas	Dondale	pbr	Baio.
	P101140	Johannes	Guerardi	pbr	Roth.
	P000123	Johannes	de Furno	cler.	Roth.
	P101141	Adeneto	Milicis	cler.	Roth.
	P101142	Nicolaus	Fabri	o.s.b.	-
	P101143	Laurentius	Marbor	pbr	Roth.

 Rôle de Pierre Fresnel

 ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 77v

	Id Prosopogra- phie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 77v	P000417	Renoldus	Tarent	o.s.b.	-
	P100341	Johannes	Feret	pbr	Roth.
	P100342	Petrus	Du Quesnay	cler.	Roth.
	P100343	Johannes	Quenveni	cler.	Const.

 Rôle de Philippe de Calleville, chambellan du roi et seigneur de Douville

 ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 22r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 22r	P100292	Guillelmus	de Alneto	pbr	-
	P100293	Philippus	Fabri	pbr	Roth.
	P100294	Johannes	Candellary	pbr	Roth.
	P100295	Johannes	Cognati	pbr	Roth.
	P100296	Johannes	Bernardi	pbr	Roth.
	P100297	Guillelmus	de Villaribus	pbr	Roth.

 Rôle de Yon III de Garancière, chambellan de Charles VI

 ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 24r-24v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 24r	P100298	Ricardus	de Comceyo	cler.	Sag.
	P100299	Guillelmus	Rublart	-	Baio.
	P100300	Johannes	Hamelli	pbr	Baio.
	P100301	Petrus	Maroris	pbr	Ebr.
	P100302	Nicolaus	de Marro	cler.	Lex.
	P100303	Johannes	Surdo	cler.	Baio.
	P100304	Johannes	Bacon	cler.	Baio.
	P100305	Robertus	Fratris	pbr	Lex.
	P100306	Johannes	de Sancto Petro	diac.	Lex.
	P000117	Radulphus	Yon	cler.	Ebr.
	P000117	Radulphus	Yon	cler.	Ebr.
Folio 24v	P100307	Johannes	de Benyo	cler.	Baio.
	P100308	Johannes	Birenelli	cler.	Ebr.
	P000122	Hugonis	de Bosco	cler.	Ebr.
	P100309	Johannes	Pattim	pbr	-
	P100310	Reginaldus	Comneroché	-	-
	P100311	Robinus	Quadrigam	-	-
	P100312	Robertus	Martini	-	Ebr.
	P100313	Vinianus	de Ceneyo	-	-
	P100314	Johannes	Maioris	cler.	Ebr.
	P100315	Johannes	de Sayo	cler.	Ebr.

 Rôle de Colard d'Estouteville

 ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 25r-26r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 25r	P100316	Johannes	Turpin	pbr	Roth.

	P100317	Guillelmus	Ganelle	pbr	Roth.
	P000071	Johannes	Lalonyer	pbr	Roth.
	P100318	Petrus	Ponhier	pbr	Roth.
	P000072	Guillelmus	Le Conte	cler.	Roth.
	P100319	Johannes	Lemperiere	cler.	Roth.
	P000091	Robertus	Normani	pbr	Roth.
	P100320	Arnouletus	de Moneclio	-	Const.
	P100321	Michaelis	Canelier	pbr	-
	P000106	Guillelmus	Senescali	cler.	Roth.
	P100322	Johannes	Hospitis	pbr	Roth.
	P100323	Guillelmoes	Alis	pbr	Lex.
Folio 25v	P100324	Michael	Regis	-	-
	P100325	Guillelmus	Regis	pbr	Roth.
	P100326	Johannes	Bignon	pbr	Roth.
	P100327	Henricus	Loquart	pbr	Roth.
	P100328	Thome	le Ponry	cler.	Roth.
	P100329	Johannes	le Ponry	cler.	Roth.
	P100330	Guillelmus	Mangier	cler.	Baio.
	P100331	Johannes	Franers	pbr	-
	P100332	Martinus	de Riboto	-	Roth.
	P100333	Guillelmus	LePesant	pbr	Roth.
	P000136	Johannes	Humberti	pbr	Roth.
Folio 26r	P000103	Johannes	Sachespec	pbr	Ebr.
	P000044	Gaufridus	Domicelli	pbr	Roth.

Petit rôle de clercs normands qui suit celui de Colard d'Estouteville

ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 27r-28r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 27r	P000106	Guillelmus	Seneschal	cler.	Roth.
	P100334	Stephanus	de Perequis	cler.	Const.
Folio 27v	P100335	Johannes	Laloc	pbr	Const.
	P000136	Johannes	Humberti	pbr	Roth.
	P000103	Johannes	Sachepec	pbr	Ebr.
	P000044	Gaufridus	Domicelli	pbr	Roth.

Folio 28r	P000091	Robertus	Normanii	pbr	Roth.
	P100336	Guillelmus	Hebert	pbr	Roth.
	P100337	Egidius	Funnii	cler.	Roth.
	P000126	Guillelmus	Desquetot	cler.	Roth.
	P100338	Guillelmus	Labarre	pbr	Roth.

Rôle de Philippa Bertrand, dame de Rays et de Roncheville

ASV, Reg. Suppl. 71, fol. 2r-2v

	Id Prosopogra- phie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 2r	P101094	Ricardus	de Barbereyo	pbr	Lex.
	P000483	Philippus	Medici	cler.	Roth.
	P101096	Guerinus	Osmondi	cler.	Const.
	P000042	Petrus	de Roqueta	cler.	Lex.
	P101097	Johannes	Le Chilleur	cler.	Lex.
	P000167	Robertus	Cardonis	cler.	Lex.
	P101099	Johannes	Medici	cler.	Lex.
Folio 2v	P101100	Robertus	Perier	pbr	-

Rôle d'Agnès du Mise, dame de Champagne dans le diocèse d'Avranches

ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 297r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 297r	P101166	Henricus	Lerasse	pbr	Const.
	P101167	Thome	le Rasse	pbr	Const.
	P101168	Radulphus	Le Pougneux	cler.	Const.

 Rôle de Pierre de Navarre, comte de Mortain

 ASV, Reg. Suppl. 68, fol. 120r-120v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 120r	P000200	Johannes	de Crepone	-	Const.
	P000465	Nicolaus	Franci	-	-
Folio 120v	-	Johannes	Franci	cler.	-
	P102762	Robertus	de Villaribus	cler.	Roth.

 Rôle de Charles III de Navarre

 ASV, Reg. Suppl. 72, fol. 389v-403r

	Id Prosopogra- phie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 389v	P102649	Guillelmus	Cibari	pbr	-
	P000465	Nicolaus	Franci	cler.	Ebr.
	P000460	Johannes	Espringueti	-	Ebr.
	P102691	Petrus	de Colle	-	Ebr.
	P000497	Robertus	Benie	-	Ebr.
	P000484	Radulphus	Monachi	-	Ebr.
	P000533	Johannes	Gonhier	-	Ebr.
	P102710	Paulus	de Insulis	-	Const.
Folio 390r	P102701	Guillelmus	de gauvilla	-	Lex.
	P000539	Laurentius	Juliani	-	Ebr.
Folio 390v	P000496	Johannes	bauffes	cler.	Ebr.
	P000523	Henricus	de Mara	pbr	Ebr.
	P000550	Rogierius	Muneri	o.s.a.	-
	P000509	Nicholaus	Complart	cler.	Const.
	P000596	Johannes	Franci	-	Lex.
	P000466	Petrus	Franci	-	Ebr.

	P000452	Dyonisius	de Rouil	-	Lex.
	P102763	Johannes	decolle	-	Ebr.
	P102612	Johannes	Billart	-	Ebr.
Folio 391r	P102934	Nicholaus	Petri	-	Const.
	P000590	Radulphus	Charnel	-	Const.
	P000551	Johannes	Novel	pbr	Const.
	P102806	Egidius	Gouter	-	Ebr.
	P102807	Guillermus	Gouter	-	Lex.
	P102905	Johannes	Merescalli	-	Ebr.
	P000547	Michaelis	Marescali	-	Ebr.
	P102948	Johannes	Ponit mule	pbr	Ebr.
	P000234	Guillermus	de Quercu	pbr	Ebr.
	P000496	Johannes	Bauffes	-	-
	P000453	Richardus	Theobaldi	-	Ebr.
	P000544	Guillermus	le Sonef	-	Ebr.
Folio 391v	P000437	Guillermus	Celles	-	Ebr.
	P000472	Petrus	Guespin	-	Ebr.
	P000575	Michalis	Viridaru	-	Ebr.
Folio 392v	P000438	Huillardus	Clerici	cler.	Roth.
	P000489	Guillemus	Senescalli	cler.	Const.
	P103028	Johannes	de Sancto Petro	-	Ebr.
Folio 395r	P000595	Johannes	Fabro	cler.	Const.
	P000542	Guillermus	le Cornu	pbr	Ebr.
	P102673	Robertus	de Atrio	pbr	Ebr.
Folio 403r	P102715	Johannes	de Lansut	pbr	Baio.

Rôle de Charles III de Navarre

ASV, Reg. Suppl. 77, fol. 129v ss.

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 130v	P000484	Radulphus	Monachi	cler.	Ebr.

Chapitre 5

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 13r-15v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 13r	P000031	Johannes	de Landis	-	Roth.
Folio 13v	P000095	Guidonis	Rabscherii	pbr	-
	P100008	Petrus	Loncti	pbr	Roth.
	P101869	Symon	Colini		
	P100009	Hutimus	de Mesmillo	cler.	Roth.
Folio 14r	P100010	Guillermus	Cegulani	pbr	Roth.
	P100011	Johannes	de Haiis	-	Roth.
	P100012	Guillermus	Poncheti	pbr	Roth.
Folio 14r- 14v	P100013	Robertus	de Espuilla	pbr	Roth.
Folio 14v	P100014	Johannes	Hugues	pbr	-
	P100015	Johannes	Goselini	pbr	Roth.
	P000056	Johanne	Galli	-	Roth.
	P100016	Stephanus	Anchelmi	pbr	Roth.
	P100017	Robertus	de Sovilla	pbr	Roth.
Folio 14v- 15r	P000300	Johannes	Lamberti	pbr	Roth.
Folio 15r	P100019	Petrus	Deodati	pbr	Roth.
	P100020	Guillermus	de Marisco	pbr	Roth.
	P000104	Johannes	Sansonis	cler.	Baio.
	P100021	Leonardus	Magistri	pbr	Roth.
Folio 15v	P100022	Martinus	Carpentarii	cler.	Roth.
	P100023	Johannes	Potier	cler.	Roth.

	Johanni	de Saneto	-	-
P101914	Johanni	de Blaiseyo	ord. Clun.	-

Rôle de Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen

ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 16r-18v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 16r	P000201	Johannes	de Cruce	-	Roth.
	P100025	Robinus	de Cruce	cler.	-
	P100026	Gerardus	Rabacheri		
Folio 17r	P100027	Guillelmus	Guernery	pbr	Roth.
	P000009	Guilelmus	Boullengary	pbr	-
Folio 18r	P100028	Simon	Annoti	pbr	Sag.
Folio 18v	P100029	Johannes	de Collevilla	cler.	Roth.

Rôle de Grégoire Langlois, évêque de Sées

ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 77r-78v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 77r	P000028	Richardus	de Fonte	pbr	-
	P100057	Johannes	Benis	pbr	Sag.
Folio 77v	P100058	Johannes	Chmart	pbr	Sag.
	P100059	Phillipus	Ducte	pbr	Sag.
Folio 78r	P100060	Johannes	Gurmonis	pbr	Sag.
	P000390	Ricardus	le Forestier	cler.	Sag.

Folio 78v P100062 Johannes de Vavassoris cler. Sag.

Rôle de Guillaume Langlois, évêque de Sées

ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 101r-102r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 101r	P000028	Richardo	de Fonte	pbr	Sag.
Folio 101v	P000134	Johannes	Renart	pbr	Sag.
	P100074	Johannes	Carpentarii	pbr	-
	P100075	Johannes	Martine	pbr	Sag.
	P100076	Johannes	Guassolin	cler.	Sag.
	P100077	Laurencius	de Valle	cler.	Sag.
Folio 102r	P100078	Johannes	Bonis	pbr	-

Rôle de Guillaume de Valan, évêque d'Evreux

ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 112r-112v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 112r	P100506	Petrus	de Tiron	-	-

 Rôle de Guillaume de Valan, évêque d'Evreux

 ASV, Reg. Suppl.90, fol. 113v-115r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 113v	P000501	Nicolaus	Bonihommis	pbr	Sag.
Folio 114r	P100508	Johannes	Grieu	cler.	Ebr.
	P100509	Henricus	de Fereria	cler.	Ebr.
	P100510	Johannes	de Monteano	cler.	Ebr.
	P000122	Hugonis	de Bosco	cler.	Ebr.
	P100511	Johannes	Caquini	cler.	Ebr.
	P100512	Ricardus	Hautin	cler.	Ebr.
	P100513	Henricus	de Motere	pbr	Ebr.
	P000065	Johannes	Henini	pbr	Ebr.
Folio 114v	P100514	Ricardus	de Tironi	cler.	Sag.
	P100515	Johannes	Artur	cler.	Ebr.
	P100516	Petrus	du Bois	cler.	Sag.
	P000251	Guillelmus	de Vico	pbr	Ebr.
	P100518	Guillelmus	Conuam	pbr	Ebr.
	P100519	Philippus	Bolengarii	pbr	Ebr.
	P100520	Johannes	Plancete	cler.	Ebr.
	P100521	Johannes	Militis	pbr	Sag.
	P100522	Johannes	de Malassis	cler.	Lex.
	P100523	Laurencius	Ade	cler.	Lex.
	P100524	Robertus	Saffretu	pbr	-
Folio 115r	P100525	Petrus	Gautier	cler.	Sag.
	P100526	Johannes	le Fyer	pbr	Ebr.
	P100527	Thome	Fecamp	-	-
	P000224	Guillelmus	De Malo	pbr	-
			Diversoro		
	P000110	Ernaudus	Terrible	pbr	Ebr.
	P100529	Petrus	Fortini	cler.	Lex.

Rôle de Nicolas du Bosc, évêque de Bayeux

ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 218v-220v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 218v	P100452	Ricardus	de Beusevilla	pbr	Const.
	P000155	Johannes	Boiselli	pbr	Roth.
	P100454	Robertus	de Calceya	pbr	Roth.
	P100455	Nicolaus	Du Haguier	pbr	Roth.
	P100456	Johannes	Guirory	pbr	Roth.
Folio 218v- 219r	P100457	Ricardus	Marot	pbr	Roth.
Folio 219r	P000097	Martinus	Reginaldo	pbr	-
	P000009	Guillelmus	Boullengary	pbr	-
	P100458	Ricardus	Gouhier	pbr	-
	P100459	Radulphus	Episcopi	pbr	-
	P100460	Guillelmus	de Acro	pbr	-
	P100461	Johannes	Le lenveur	cler.	Roth.
	P100462	Johannes	de Bosco	cler.	Roth.
	P000401	Johannes	Filleul	cler.	Roth.
	P100464	Johannes	de Castro	cler.	-
Folio 219v	P000102	Johannes	Ruete	pbr	Roth.
	P100465	Johannes	Fauchier	pbr	Baio.
	P100466	Dyonisius	Gurot	-	-
	P100467	Petrus	Estoubart	cler.	Roth.
	P100468	Johannes	Bucelli	cler.	Const.
	P100469	Johannes	Trenohenet	-	-
	P100470	Johannes	Bechevilla	-	-
	P000016	Johannes	Cognati	cler.	Baio.
	P100471	Egidius	de Gaidino	cler	Roth.
Folio 220r	P100472	Johannes	de Quemmo	cler.	Const.
	P100473	Ingerrandus	Brontesannho	cler.	Roth.
	P100474	Michael	Vavassoris	pbr	Roth.
	P100475	Robertus	Cudon	cler.	Roth.
	P000029	Robertus	de Hayes	cler.	Lex.
	P000517	Guillelmus	de Gemetici	cler.	Roth.
	P000457	Mattheus	de Boulayo	cler.	Lex.
Folio 220v	P000385	Johannes	Francisci	pbr	Roth.

P100479	Johannes	Carceres	pbr	Baio.
P000468	Johannes	Fulonis	cler.	-
P100481	Guillelmus	Graspoiz	pbr	-
P100482	Nicolaus	Guilleny	cler.	Const.
P100483	Nicolaus	Linet	pbr	-
P000088	Richardus	Morel	pbr	Baio.
P100484	Petrus	Comitis	pbr	Const.

Rôle de Guillaume de Crèvecœur, évêque de Coutances

ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 112r-114v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 112r	P100680	Johannes	Canuti	pbr	-
	P000570	Landicus	Thomassre	pbr	-
Folio 112r- 112v	P100682	Guillermus	Damelis	pbr	-
Folio 112v	P000023	Guillermus	de Bosco	pbr	-
	P000031	Johannes	de Landis	pbr	-
	P000234	Guillelmus	de Quercu	pbr	-
	P100684	Colinus	Rati	diac.	-
	P100685	Henin	Cappelle	cler.	-
	-	Dyonisius	de Castellione	cler.	-
	P100686	Johannes	Burgouf	pbr	Const.
	P100687	Johannes	Constans	cler.	Const.
	P100688	Johannes	Coespelier	cler.	Baio.
	P100689	Johannes	Guichardi	cler.	-
	P100690	Petrus	de Bosco	pbr	-
	P100691	Guillelmus	Gueris	pbr	Const.
	P100692	Johannes	Valera	cler.	Roth.
Folio 113r	P100693	Michael	Gassellini	pbr	Const.
	P100694	Ricardus	Galli	cler.	Const.
	P100695	Matheus	Sapientis	cler.	Const.
	P100696	Johannes	Dureheuse	pbr	Const.
	P100697	Ricardus	de Viecu	cler.	Const.
	P000019	Guillermus	Coupen	cler.	Const.

	P100698	Robertus	de Fossato	cler.	Const.
	P100699		Consart	cler.	Const.
	P100700	Matheus	Simenel	pbr	Baio.
	P100701	Robertus	Rosecti	cler.	Const.
	P100702	Arnulphus	de Monte	cler.	Const.
	P100703	Robertus	de Mara	pbr	Const.
	P100704	Ricardus	le Roubey	cler.	Const.
	P100705	Ludovicus	Beuselin	pbr	Lex.
	P100706	Petrus	Beset	cler.	Const.
	P100707	Nicolaus	Hueti	pbr	Const.
	P000581	Johannes	Herandi	pbr	Lex.
		Johannes	Albini	pbr	Roth.
Folio 113v	P100709	Nicolaus	Perdicis	pbr	Sag.
	P100710	Colinus	Pileman	cler.	Const.
	P100711	Johannes	Samelis	pbr	Baio.
	P100712	Nicolaus	Jores	pbr	Const.
	P100713	Petrus	Huant	pbr	Const.
	P100714	Nicolaus	Mesme	pbr	Const.
	P100715	Johannes	Monachi	pbr	Const.
	P100716	Nicolaus	Le Maninot	pbr	Const.
	P100717	Hugonis	Butonis	pbr	Const.
	P100718	Robertus	Heraudi	pbr	-
	P000108	Johannes	Sernam	cler.	Const.
	P100719	Johannes	Nuonis	cler.	Const.
Folio 114r	P100720	Colinus	Bourdon	cler.	Lex.
	P100721	Johannes	Lilema	cler.	Const.
	P100722	Guillermus	Juete	pbr	-
	P100723	Johannes	le Sellis	pbr	Abr.
	P100724	Johannes	Coubre	pbr	Abr.
	P100725	Guillelmus	de Valle	pbr	Abr.
	P100726	Johannes	de cruce	pbr	Lex.
	P100727	Alanus	Bernardi	pbr	Const.
	P000068	Michaelis	Huardi	pbr	Lex.
	P100728	Dyonisius	Gaudini	pbr	Const.
	P000310	Ricards	Lenvoisie	cler.	Const.
	P100730	Thome	de Vallibus	cler.	Const.
	P100731	Petrus	de Spina	cler.	Const.
	P100732	Johannes	Dalet	cler.	Const.
	P100733	Nicolaus	Palounyn	pbr	Baio.
Folio 114v	P100734	Guillermus	Le Prenche	pbr	Baio.
	P100735	Gaufridus	Legasonius	ord.	Lex.

P100736	Guillelmus	Perquesy	Cist. pbr	-
P100737	Guillelmus	de Sago	cler.	Const.
P100738	Johanni	Magni	cler.	Const.
P100739	Guillermus	Ralli	cler.	Sag.
P000017	Thome	Columbelli	cler.	Baio.
P100740	Guillelmo	Baudeti	cler.	Baio.

Rôle de Nicolas Nicolet, abbé de Sainte-Marie de Silly (ord. Praem.)

ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 37r-37v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 37r	P100485	Petrus	Guymondelli	ord. Praem.	-
	P100486	Johannes	Eudim	ord. Praem.	-
	P100487	Johannes	Scutiferi		
	P100488	Johannes	Cegi	pbr	Sag.
	P100489	N.	de Sta[...]	pbr	Sag.
	P100490	Robertus	Perogier	ord. Praem.	-
	P100491	P.	Frassier	ord. Praem.	-
	P000464	Petrus	Ficherii	pbr	Sag.
Folio 37v	P100493	Petrus	Dronis	-	Sag.
	P100494	Henricus	de Hamello	pbr	Sag.
	P100495	Guillelmus	Eustachi	pbr	Sag.
	P000125	Guillermus	de Monte	pbr	Sag.
	P100496	Guillermus	Barbe	pbr	Sag.
	P100497	Michael	Bernardi	cler.	Sag.
	P100498	Guillelmus	Charadamez	cler.	Sag.
	P000390	Ricardus	Forestari	cler.	Sag.
	P100500	Guillelmus	de Ponte	pbr	Sag.
	P100501	Bartholome	Flote	cler.	Sag.
	P100502	Johannes	Huart	pbr	Sag.
	P100503	Johannes	Dienlafet	cler.	Sag.
	P100504	Thome	de Brioux	cler.	Sag.

Rôle d'Astorg de Beauclerc, abbé de Lyre (o.s.b.)

ASV, Reg. Suppl. 90, fol. 105v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 105v	P100505	Johannes	Burgondi	ord. Praem.	Ebr.

Rôle de Guillaume le Mazurier, abbé de Barbéry (ord. Cist.)

ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 69r-70v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 69r	P100530	Martinus	Grimont	pbr	Baio.
Folio 69r- 69v	P100531	Robertus	Grimont	cler.	Baio.
Folio 69v	P100532	Nicolaus	Gosseti	pbr	Baio.
	P100533	N.	Ruffi	pbr	Baio.
	P100534	Nicolaus	Testart	-	-
	P100535	Colinus	Biboti	cler.	Const.
	P000455	Philipus	de Viciis	pbr	Sag.
	P100537	Guido	Thomelli	pbr	Sag.
	P100538	Robertus	Gont	pbr	Sag.
	P100539	Petrus	Guillore	pbr	-
	P100540	Johannes	Legrari	pbr	Sag.
	P100541	Johannes	Pichardi	pbr	Sag.
	P100542	Johannes	Espailart	pbr	Sag.
	P100543	Laurentius	de Camino	cler.	Sag.
	P100544	Johannes	Gaullat	pbr	Sag.
	P100545	Johannes	Buonis	pbr	Sag.
	P100546	Johannes	Vironis	pbr	Sag.

Folio 70r	P100547	Michal	Lonnelli	pbr	Sag.
	P100548	Petrus	Guilachini	pbr	Sag.
	P000473	Robertus	Heberti	pbr	Sag.
	P100550	Johannes	Say	pbr	Sag.
	P100551	Johannes	Cotelle	pbr	Baio.
	P100552	Johannes	Benez	cler.	Sag.
	P100553	Radulphus	Natal	pbr	Roth.
	P100554	Robertus	Fouquerri	pbr	Sag.
	P000128	Robertus	Fayel	pbr	Lex.
	P100555	Johannes	Sallez	pbr	Sag.
	P100556	Philippus	de Sanctuni	cler.	Sag.
	P000110	Ernandus	Terrible	pbr	Sag.
Folio 70v	P100558	Johannes	Brunelli	pbr	Ebr.
	P100557	Gilbertus	de Boulleyo	-	Ebr.
	P100559	Johannes	de Vico Predicto	cler.	Ebr.
	P000121	Guillelmus	Blanche	cler.	Lex.
	P100560	Robertus	de Valle	pbr	Sag.
	P100561	Johannes	Le Lugnanst	pbr	Sag.
	P100562	Michael	[Pbi hors]	pbr	Sag.
	P100563	Robertus	Clerici	pbr	-

Rôle de Mathieu Jourdain, abbé de Sainte-Marie d'Ardenne (ord. Praem.)

ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 107v-108v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 107v	P100564	Philippus	Hillari	ord. Praem.	-
	P100565	Thome	Piperella	ord. Praem.	-
	P100566	Philippus	Radulphi	ord. Praem.	-
	P100567	Petrus	Heroust	ord. Praem.	-
Folio 107v- 108r	P100568	Robertus	Roinant	ord. Praem.	-

Folio 108r	P100569	Johannes	Consilii	ord.	-
				Praem.	
	P100570	Petrus	Osino	ord.	-
				Praem.	
	P100571	Robertus	Le Drapier	ord.	-
				Praem.	
	P100572	Henricus	Leclentier	o.s.a.	-
	P100573	Johannes	Legalloys	pbr	Sag.
	P100574	Radulphus	Legalloys	cler.	Sag.
	P100575	Johannes	Haye	pbr	Sag.
Folio 108v	P100576	Matheus	Sapientis	pbr	Sag.
	P100577	Henricus	Dubuisson	cler.	Sag.
	P100578	Johannes	Basillo	cler.	Sag.
	P100579	Johannes	Dubu	cler.	Sag.
	P100580	Hamelius	Gautier	pbr	Sag.
	P100581	Nicolaus	le Samarge	pbr	Sag.
	P100582	Johannes	Verniez	cler.	Sag.
	P100583	Johannes	Bernier	pbr	Sag.

Rôle de Thomas de Vaux, sous-chantre de Coutances

ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 120v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 120v	P100086	Thomas	de Vallibus	cler.	Const.
	P100087	Petrus	de Vado	cler.	Const.
	P100088	Ricardus	de Monte Hugonis	pbr	Const.
	P100089	Stephanus	Haeron	pbr	Const.
	P100090	Johannes	Letrone	cler.	Const.
	P100091	Guillelmus	Degrocey	cler.	Const.
	P000297	Johannes	Huberti	cler.	Const.
	P100093	Guillelmus	Onfrey	cler.	Const.

Rôle de Jean, prieur du prieuré de Saint-Sulpice de l'Aigle

ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 187

Aucun clerc normand

Rôle du doyen et du chapitre d'Évreux

ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 28v-31v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 28v	P100603	Gaufridus	Pestel	pbr	Ebr.
	P100604	Henricus	de Monte	pbr	Ebr.
	P100605	Gilbertus	de Ulnis	pbr	Ebr.
	P100606	Johannes	Rotarii	diac.	Ebr.
	P100607	Robertus	Postel	pbr	Ebr.
	P000482	Johannes	Matheo	-	Ebr.
	P100609	Petrus	Bonbert	pbr	Roth.
	P000065	Johannes	Henrici	pbr	Ebr.
	P100610	Johannes	Saiaco	pbr	Ebr.
	P100611	Petrus	Nicolay	subdiac.	Lex.
	P100612	Michael	Hais	diac.	Ebr.
Folio 29r	P000392	Nicolaus	Le Pourpence	cler.	Roth.
	P000469	Petrus	Gandon	cler.	Ebr.
	P100615	Petrus	Guerouldi	cler.	Roth.
	P000011	Martinus	Boute	pbr	Ebr.
	P000448	Thome	de Mara	cler.	Ebr.
	P100617	Colinus	Onin	cler.	Ebr.
	P100618	Radulphus	Girant	pbr	Roth.
	P100619	Johannes	Agni	cler.	Ebr.
	P100620	Laurencius	Prepionis	pbr	Ebr.
	P100621	Johannes	Christiani	pbr	Ebr.
	P100622	Guillermus	Rebourel	cler.	Roth.
	P100623	Nicolaus	Le dronais	cler.	Ebr.
	P100624	Johannes	Borillon	pbr	Ebr.

Folio 29v	P100625	Colinus	Guillelmi	cler.	Const.
	P100626	Johannes	de Noa	pbr	Ebr.
	P100627	Gaufridus	Onin	pbr	Ebr.
	P100628	Johannes	le Querrier	pbr	Ebr.
	P100629	Johannes	Frari	pbr	Roth.
	P100630	Robertus	de Busco	cler.	Ebr.
	P100631	Robertus	Episcopi	pbr	Roth.
	P100632	Johannes	Savalle	cler.	Const.
	P100633	Guillelmus	Remendi	pbr	Roth.
	P100634	Johannes	Lagami	pbr	Roth.
	P100635	Johannes	Duqueney	cler.	Ebr.
	P100636	Nicolaus	Senestre	cler.	Roth.
	P100637	Matheus	les Reuilli	pbr	Ebr.
Folio 30r	P100638	Petrus	Brunelli	pbr	Roth.
	P100639	Ricardus	Fonrre	pbr	Ebr.
	P100640	Robertus	Bolleren	cler.	Roth.
	P100641	Michael	Le Gay	pbr	-
	P100642	Laurentius	Dimmitis	pbr	Roth.
	P000453	Richardus	Theobaldo	cler.	Ebr.
	P000313	Guillelmus	Levis	cler.	Ebr.
	P100645	Nicolaus	Osmondi	pbr	Abr.
	P100646	Johannes	Prepositi	pbr	Ebr.
	P100647	Johannes	Magni	cler.	Ebr.
	P100648	Petrus	Davont	pbr	-
	P000055	Thome	Galli	pbr	Ebr.
Folio 30v	P100649	Johannes	de Conchis	pbr	Ebr.
	P100650	Johannes	Sanson	cler.	Ebr.
	P100651	Johannes	Vimont	cler.	Roth.
	P100652	Johannes	Routeri	cler.	Ebr.
	P100653	Thome	le Boulonais	pbr	Ebr.
	P100654	Nicolaus	Vaudin	cler.	Roth.
	P100655	Ricardus	Autin	cler.	Ebr.
	P000143	Guillelmus	Amelme	cler.	Ebr.
	P100657	Radulphus	Le Maignen	cler.	Ebr.
	P100658	Nicolaus	Vincencii	cler.	Ebr.
	P100659	Johannes	Clement	cler.	Ebr.
	P100660	Laurencius	Theobaldi	cler.	Ebr.
Folio 31r	P100661	Johannes	Martini	pbr	Const.
	P000020	Guillelmus	Dabun	cler.	Roth.
	P100662	Laurencius	Savoure	pbr	Ebr.
	P100663	Girardus	Emardo	cler.	Roth.

	P000364	Johannes	Sutoris	cler.	Ebr.
	P100665	Robertus	Picoti	cler.	Ebr.
	P100666	Philippus	le Recof	cler.	Ebr.
	P100667	Petrus	Lancelmy	pbr	Ebr.
	P100668	Radulphus	Prepositi	cler.	Ebr.
	P100669	Robertus	Huine	cler.	Ebr.
	P100670	Guioto	Jovise	cler.	Ebr.
	P100671	Matheus	Prepositi	cler.	Ebr.
	P100672	Rogierius	Ausont	cler.	Ebr.
	P100673	Michael	du Plaiseur	cler.	Ebr.
Folio 31v	P100674	Ricardus	le Besie	cler.	Ebr.
	P100675	Guillelmus	Quidort	pbr	Ebr.
	P100676	Johannes	Hucherii	cler.	Ebr.
	P100677	Johannes	Abbatis	cler.	Roth.
	P000411	Johannes	Malipiperis	-	Ebr.
	P100679	Johannes	Pedis	-	Ebr.

Rôle de Robert de Braquemont, chambellan du duc d'Orléans

ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 167v-168

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 167v- 168r	P100595	Guillermus	de Braquemont	cler.	Roth.
Folio 168r	P100596	Petrus	de Callidoloco	cler.	Baio.
	P000039	Guillermus	de Quiedeville	cler.	Roth.
	P100597	Guillermus	Tierry	pbr	Roth.
	P000027	Petrus	de Floques	pbr	Roth.
	P100598	Guillermus	Comitus	pbr	Roth.
	P100599	Gerardus	Maupetit	cler.	Const.
	P100600	Gaufridus	Constantini	cler.	Const.
	P100601	Johanni	Angot	pbr	Abr.
	P100602	Thome	Porterii	cler.	Const.

 Rôle de Jean de Braquemont, seigneur de Saint-Maurice

 ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 167v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 167v	P100594	Petrus	Fabri	pbr	Roth.

 Rôle de Colard d'Estouteville

 ASV, Reg. Suppl. 88, fol. 69-71

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 69r	P100421	Jacobus	Respin	cler.	Roth.
	P000137	Robertus	Saenne	cler.	Roth.
	P000138	Andinettus	Martelli	pbr	Roth.
	P000139	Johannes	Daufreville	-	-
	P000041	Martinus	de Ribero	-	Roth.
	P000030	Matheus	de la Bone	cler.	Roth.
	P000140	Johannes	du Voc	cler.	Roth.
	P000113	Petrus	Thoulouzani	pbr	Roth.
	P000092	Johannes	Papelore	cler.	Roth.
Folio 69r- 69v	P000075	Robertus	Lebouchier	pbr	Roth.
Folio 69v	P100426	Guillelmus	Gronchy	cler.	Roth.
	P100427	Johannes	Bonnefoy	pbr	Roth.
Folio 70r	P100428	Guillelmus	de Ribnef	cler.	Roth.
	P000585	Dyonisius	Bachelier	cler.	Roth.
	P100430	Dyonisius	Gagneri	cler.	Roth.
	P000091	Robertus	Le Normand	pbr	Roth.
	P100431	Johannes	Honel	pbr	Ebr.
	P100432	Guillelmus	le Trenlier	pbr	Roth.
	P100433	Johannes	Dametot	cler.	Lex.

	P000038	Johannes	de Puteo	pbr	Roth.
Folio 70v	P100434	Johannes	Lecourt	pbr	Roth.
	P100435	Johannes	Paroul	pbr	Roth.
	P000071	Johannes	Lalouver	pbr	Roth.
	P100436	Johannes	Hanel	pbr	Roth.
	P100437	Petrus	Malunt	pbr	Roth.
	P100438	Johannes	Quesnel	pbr	Roth.
	P100439	Guillelmus	Lome	pbr	Roth.
	P100440	Guillelmus	Girart	clér.	Roth.
	P100441	Johannes	Hue	clér.	-
	P100442	Thomassinus	Fabri	clér.	Roth.
Folio 71r	P100443	Johannes	Honsseti	pbr	Sag.
	P000072	Guillelmus	le Conte	clér.	Roth.
	P000337	Stephanus	Parent	pbr	Roth.
	P100445	Guillelmus	Ledoy	clér.	Roth.

Rôle de Jean d'Estouteville, conseiller de Charles VI

ASV, Reg. Suppl. 92, fol. 10v-11

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 10v	P100584	Petrus	Anglici	clér.	Roth.
	P100585	Nicolaus	Despineto	pbr	Roth.
	P100586	Johannes	Blondelli	clér.	Roth.
	P100587	Thome	Barbedien	pbr	Ebr.
	P100588	Matheus	Saillot	clér.	Roth.
	P100589	Johannes	Pascoul	pbr	Roth.
Folio 11r	P000366	Johannes	Tanquardi	clér.	Roth.
	P100591	Rogierius	de Monchery	pbr	Roth.
	P100592	Johannes	Huisse	clér.	Roth.
	P100593	Petrus	de Monte	clér.	Roth.

 Rôle de Guillaume de Villiers, baron du Hommet

 ASV, Reg. Suppl. 83, fol. 209r-209v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 209r	P100184	Thome	de Landellis	cler.	Const.
	P100185	Matheus	Lenfant	cler.	Const.
	P100186	Johannes	Peregrinu	pbr	Const.
	P100187	Petrus	de Loson	-	-
	P100188	Thome	Durandi	cler.	Const.
	P100189	Johannes	Durandi	cler.	Const.
	P100189	Guillermus	Gobes	pbr	Const.
	P100191	Thome	Damerme	cler.	Const.
	P100192	Guillermus	de Vado	cler.	Const.
	P100193	Petrus	le Pouillart	cler.	Const.
	P100194	Robertus	Bugaedi	pbr	Const.
	P000004	Guillelmus	Belengier	Pbr.	Const.
	P100195	Johannes	Bourdet	cler.	Const.
	P000311	Johannes	Ler	pbr	Const.
Folio 209r- 209v	P100197	Guillermus	Guresme	cler.	Const.
Folio 209v	P100198	Germanus	Belhome	pbr	Const.
	P000108	Johannes	Seneust	acol.	Const.

 Rôle de Robert d'Aureville, chevalier

 ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 79r-80r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 79r	P000586	Radulphus	Bernardi	-	Lex.
	P102769	Guillelmus	Diviti Homis	cler.	Lex.
	P102600	Guillelmus	Bandonini	pbr	Sag.
	P102619	Nicolaus	Boniamoris	cler.	Lex.
Folio 79v	P102989	Johannes	Tieffe	cler.	Lex.

	P102963	Johannes	Roberti	pbr	Lex.
	P102912	Johannes	Monier	cler.	Lex.
	P102842	Johannes	Labor	cler.	Lex.
	P102770	Robertus	Dorget	cler.	Lex.
	P000454	Robertus	de Valle	cler.	Lex.
	P102911	Petrus	Monery	cler.	Lex.
	P000473	Robertus	Heberti	pbr	Sag.
	P000455	Philippus	de Viciis	pbr	Sag.
	P000128	Robertus	Fayel	pbr	Lex.
	P102904	Ricardus	Militis	pbr	Roth.
	P103010	Guillelmus	Barboti	pbr	Lex.
	P102682	Johannes	de Brenxes	pbr	Roth.
	P102885	Ricardus	Magni	cler.	Roth.
Folio 80r	P102633	Johannes	Burnelli	o.s.b.	-
	P102663	Johannes	Cuberti	cler.	Lex.
	P102862	Johannes	Le Roinne	cler.	Lex.
	P102661	Johannes	Cousin	pbr	Lex.
	P102751	Nicholaus	de Tilia	cler.	Lex.
	P102974	Suplicius	Scutifer	pbr	Lex.

Rôle de Gui d'Albi

ASV, Reg. Suppl. 82, fol. 66v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 66v	P000081	Nicolaus	Martini	cler.	Roth.
	P000101	Radulphus	Rosedei	o.s.b.	-
	P000058	Johannes	Garin	cler.	Roth.
	P000055	Thome	Galli	pbr	-
	P000008	Rigasius	Blondelli	pbr	Roth.

Rôle de Charles de Navarre

ASV, Reg. Suppl. 91, fol. 199r-199v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 199r	P102719	Thomas	de Maresco	cler.	Const.
	P000200	Johannes	de Crepone	cler.	Const.
	P000460	Johannes	Espringueti	cler.	Ebr.
	P000523	Henricus	de Mara	pbr	Ebr.
	P000479	Johannes	Lestent	pbr	Ebr.
Folio 199v	P000550	Rogierius	Munerii	o.s.a.	-
	P000542	Guillelmus	Le Cornu	pbr	Ebr.
	P000434	Johannes	Bellemere	o.s.a.	-
	P000465	Nicholaus	Franchi	-	Ebr.

Rôle de Charles de Navarre

ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 82-94v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 83r	P000452	Dyonisius	du Rouil	pbr	Lex
	P102776	Petrus	du Rouil	cler.	Ebr.
	P103011	Guillermus	Beniri	pbr	Ebr.
Folio 83v	P000471	Johannes	Grison	pbr	Ebr.
	P102793	Stephanus	Fozille	-	-
	P102882	Ricardus	Mabire	pbr	Ebr.
	P102908	Guillebertus	Milles	pbr	Ebr.
	P102894	Enguerran	Marguin	pbr	Ebr.
	P102847	Guillermus	Le Boucher	pbr	Ebr.
	P000497	Robertus	Beniry	cler.	Ebr.
	P102586	Johannes	Alexandri	cler	Ebr.
Folio 84r	P000327	Nicolaus	Maugeri	-	Roth.
	P102773	Jacobus	Donsuart	cler.	Const.

Folio 84v	P000456	Thomas	Donsuart	cler.	Const.
Folio 85r	P000465	Nicolaus	Franci	-	Ebr.
	P000466	Petrus	Franci	cler.	Ebr.
	P000489	Guillermus	Seneschalli	cler.	Const.
Folio 86v	P000509	Nicolaus	Complait	cler.	Const.
	P000551	Johannes	Nool	pbr	Const.
Folio 88v		Petrus	Egidii	-	-
Folio 89r	P000488	Robertus	Reginaldi	cler.	Const.
	P102910	Thomas	Monachi	cler.	Const.
	P000257	Nicolaus	Doucheti	cler.	Baio.
	P000438	Huillardus	Clerici	cler.	Roth.
Folio 91v	P102988	Guillermus	Chonehomillarum	pbr	-
	P102658	Ricardus	Coqueto	pbr	-
Folio 92r	P000437	Guillemus	Celles	cler.	Ebr.
	P000432	Johannes	Furnerii	pbr	Roth.
	P103004	Gaufridus	Viel	pbr	Ebr.

Rôle de Jean Beauffès

ASV, Reg. Suppl. 94, fol. 25-27v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 25r	P000453	Ricardus	de Theobaldi	cler.	Ebr.
	P000472	Petrus	Guespini	cler.	Ebr.
	P000437	Guillermus	Celles	cler.	Ebr.
	P000575	Michael	viridary	cler.	Ebr.
	P000544	Guillelmus	le Sones	cler.	Ebr.
	P000474	Stephanus	Henriti	cler.	Ebr.
Folio 25v	P000458	Petrus	du Rainez	pbr	Ebr.
	P102801	Matheus	Girard	cler.	Lex.
	P000475	Petrus	Humberti	pbr	Ebr.
	P102833	Robertus	Humberti	pbr	Ebr.

	P000011	Martinus	Bonte	pbr	Ebr.
	P000482	Johannes	Mathei	pbr	Ebr.
	P000448	Thome	de Mara	cler.	Ebr.
	P103029	Johannes	de Valle	pbr	Ebr.
	P000469	Petrus	Gaudon	cler.	Ebr.
	P102772	Johannes	Douchet	cler.	Baio.
Folio 26r	P000474	Stephanus	Henrici	cler.	Ebr.
	P000458	Petrus	du Ramier	pbr	Ebr.
	P000462	Matheus	Evrardi	cler.	Lex.
	P102605	Guillelmus	Belleme	cler.	Ebr.
Folio 27v	P102959	Simon	Reginaldi	pbr	Ebr.
	P102632	Ricardus	Bruyere	pbr	Ebr.

Rôle de couronnement des diocèses de Bayeux. Rodez et Coutances

ASV, Reg. Suppl. 85, fol. 181-223

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 181r	P000129	Philippus	Fernaguti	pbr	Baio.
	P000129	Philippus	Fernaguti	cler.	Baio.
	P000100	Egidius	Regis	subdiac.	Baio.
	P100359	Julianus	Pameant	cler.	Baio.
	P100360	Michael	Panitaut	cler.	Baio.
	P100361	Johannes	Famelli	cler.	Baio.
	P000165	Egidius	Camail	cler.	Baio.
	P100363	Robertus	Comitis	cler.	Baio.
	P100364	Petrus	Besserel	cler.	Baio.
	P100365	Philippus	Heloyne	cler.	Baio.
	P100366	Luce	Le Maves	cler.	Baio.
	P100367	Philippus	Le Mares	cler.	Baio.
Folio 181v	P100368	Sanson	Onnenne	cler.	Baio.
	P100369	Thome	Galnel	cler.	Baio.
	P100370	Rogierius	Lantier	pbr	Baio.
	P000088	Richardus	Moreli	pbr	Baio.
	P000080	Radulphus	Manduyt	-	Const.
	P100371	Johannes	Manduyt	cler.	Baio.

	P100372	Michael	Lebas	cler.	Baio.
	P100373	Dyonisius	Potui	pbr	Const.
	P100374	Guillelmus	de Ponte	cler.	Baio.
	P100375	Thome	de Hongua	pbr	Baio.
Folio 182r	P100376	Johannes	Helie	cler.	Baio.
Folio 188v	P100377	Guillelmus	de Fuede	pbr	Abr.
	P100378	Simon	Albi	pbr	Ebr.
	P100379	Richardus	Fabri	cler.	Ebr.
	P100380	Ricardus	de Soncheyo	pbr	Ebr.
	P100381	Ricardus	Fouberti	cler.	Ebr.
	P100382	Gaufridus	Regis	pbr	Lex.
	P100383	Johannes	Cognati	cler.	Lex.
	P100384	Robertus	Guerini	pbr	Roth.
	P100385	Johannes	DelaHaye	cler.	Lex.
Folio 189r	P100386	Stephanus	Pistis	cler.	Lex.
Folio 191v	P100387	Johannes	Clementis	pbr	Baio.
	P000104	Johannes	Sansonis	pbr	Baio.
	P100388	Salletus	Le Boulangier	pbr	-
	P100389	Radulphus	de Bosco	diac.	Roth.
	P100390	Thomas	Le Piquart	o.s.a.	Baio.
	P100391	Guillelmus	Mavue	pbr	Baio.
Folio 192r	P100392	Julianus	le Briant	cler.	Baio.
	P100393	Michael	de Vico	pbr	Baio.
Folio 200r	P100394	Thomas	Gervaise	cler.	Const.
	P100395	Michael	[Schier ?]	cler.	Const.
	P100396	Johannes	de Condrayo	pbr	Const.
	P100397	Colinus	Guesdonis	cler.	Const.
	P100398	Philippus	Forestari	pbr	Const.
	P100399	Guillermus	Paquery	pbr	Const.
Folio 204r	P100400	Johannes	de Rotoys	pbr	Roth.
Folio 207r- 207v	P000383	Robertus	Fabri	-	-
Folio 207v	P100402	Radulphus	Amelius	cler.	Lex.
	P100403	Johannes	Charonis	cler.	Lex.
	P000569	Johannes	Thome	cler.	Sag.

	P000002	Nicolaus	Aubery	pbr	-
Folio 208r	P100405	Nicolaus	Gailhardi	pbr	-
Folio 208v	P100406	Ricardus	de Mara	o.s.b.	-
	P100407	Petrus	Girardi	pbr	Sag.
	P100408	Robertus	Baytier	cler.	Sag.
	P100409	Michael	Girardi	pbr	Sag.
	P100410	Guillelmus	Bernery	pbr	Sag.
Folio 211v	P100411	Ricardus	Bonami	pbr	Ebr.
Folio 212r	P000594	Ricardus	Eude	pbr	Const.
Folio 213v	P100413	Symoni	De Giraudi	-	-
Folio 215v	P000002	Nicolaus	Aubery	pbr	-
Folio 216r	P100414	Petrus	de Aneneyo	cler.	Baio.
Folio 219v	P100415	Ludovicus	Lenglais	pbr	Roth.
Folio 219v- 220r	P100416	Johannes	Secart	cler.	Roth.
Folio 220r	P100417	Guillelmus	Rebonne	cler.	Roth.
	P000392	Nicolaus	Pourpere	cler.	Roth.
	P100419	Johannes	de Camera	pbr	Ebr.
	P100420	Clements	Aglen	pbr	Roth.
Folio 220v- 221r	P000050	Johanni	Ferey	cler.	Const.

 Rôle de Jean Martel

 ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 125r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 125r	P101310	Jacobus	le Foulon	pbr	-
	P101311	Johannes	de Manis	pbr	-
	P101312	Johannes	Britonis	pbr	Sag.
	P101313	Guillelmus	Anglici	cler.	Sag.
	P000082	Symon	Martini	cler.	Ebr.
	P101314	Johannes	Du Haguët	pbr	-
	P101315	Bartholomeus	Guerini	pbr	Sag.
	P101316	Petrus	Siquardi	pbr	Roth.
	P101317	Johannes	Olive	cler.	Roth.
	P101318	Radulphus	Jehemie	cler.	Sag.
	P101319	Johannes	Thiebaut	pbr	-

 Rôle de Guillaume de Vierville

 ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 274v-275r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 274v	P101463	Guillelmus	Avenel	pbr	-
	P101464	Nicolaus	Glathon	pbr	Const.
	P101465	Guillelmus	Lieutonnell	diac.	Baio.
	P101466	Richardus	Lense	pbr	Const.
	P000061	Ysambard	Gobet	cler.	Baio.
Folio 275r	P000057	Philippus	Garmi	cler.	Const.
	P101467	Henricus	Francisci	-	-
	P000112	Richardus	Thomasse	Cler.	Baio.
	P000074	Johannes	Le Pessonier	pbr	Baio.
	P000087	Guillelmus	Morani	pbr	Const.
	P101468	Matheus	Quemucti	diac.	Baio.

Rôle de Guillaume de Vierville

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 8v-9v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 8v	P101544	Guillelmus	Anenelli	pbr	Baio.
Folio 9r	P101545	Ricardus	Beuse	pbr	Const.
	P000456	Thomas	Doynart	diac.	Const.
	P000061	Ysembald	Gobot	cler.	Baio.
	P101547	Johannes	Vinemer	cler.	Baio.
	P000057	Philippus	Garin	cler.	Const.
	P000112	Ricardus	Thomasse	cler.	Baio.
	P000074	Johannes	Le Peysonnier	pbr	Baio.
	P000087	Guillelmus	Morani	pbr	Const.
Folio 9v	P101548	Johannes	Doynart	cler.	Const.
	P101549	Galvan	Flagelli	-	Const.

Rôle du Galois d'Aché

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 66v-67r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 66v	P101471	Guillelmus	Fominchon	cler.	Lex.
	P000089	Johannes	Morini	pbr	Lex.
	P101472	Johannes	Gali	-	Roth.
	P101473	Johannes	le Roux	pbr	Roth.
	P101474	Johannes	Hugonis	subdiac.	Lex.
	P101475	Henricus	Masselin	pbr	Roth.
	P101476	Simon	de Bernabo	pbr	Roth.
	P101477	Michael	Emengart	cler.	Lex.
	P101478	Richardus	Vassoris	cler.	Roth.

	P000093	Johannes	Peton	pbr	Lex.
Folio 67r	P101479	Henricus	Flavigni	cler.	Const.
	P101480	Michael	Halle	cler.	Lex.

Rôle de Fralin de Cambrai

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 182r-182v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 182r	P101500	Guillemus	Lathoni	pbr	Abr.
	P101501	Johannes	de Comeres	pbr	Baio.
Folio 182v	P101502	Laurentius	Bouteri	cler.	Abr.
	P101503	Johannes	Fayel	pbr	Baio.
	P101504	Johannes	le Pucheur	cler.	Baio.
	P101505	Guillemus	le Bourgeoys	pbr	Sag.
	P101506	Johannes	le Buffle	pbr	Baio.
	P101507	Guillelmus	Buisson	-	Const.
	P101508	Jacobus	Ratel	pbr	Ebr.
	P000478	Johannes	Le Peletier	pbr	Baio.
	P101510	Robertus	Pepin	pbr	Abr.
	P000093	Johannes	Peton	pbr	Lex.
	P000121	Guillelmus	Blanchet	cler.	Lex.
	P101511	Johannes	Costart	pbr	Abr.
	P101512	Arnandus	Pissistodri	ord. Clun.	-

 Rôle de Guillaume de Tibouville

 ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 183v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 183v	P101513	Laurencius	Prepositi	cler.	Lex.
	P000090	Guillemus	Morini	cler.	Lex.
	P101514	Johannes	Farneri	cler.	Baio.
	P101515	Guillelmus	de Saint Andrieu	cler.	Lex.

 Rôle de Renaud de Tonneville

 ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 184r	P101516	Guillelmus	Penrel	pbr	Roth.
	P000089	Johannes	Morini	pbr	Lex.
	P101517	Galterius	de Angiervilla	cler.	Lex.
	P101518	Johannes	de Hondeto	pbr	Roth.
	P000073	Robertus	Le Loutre	pbr	Lex.

 Rôle de Renaud de Tonneville et de Raoul de Boqueaux

 ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184r-184v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 184r	P101519	Robertus	de Bosco Heberti	cler.	Roth.

Folio 184v	P101520	Johannes	Fonques	pbr	Ebr.
	P101521	Johannes	Boyssel	pbr	Roth.
	P101522	Guillelmus	Bertrandi	pbr	Ebr.
	P101523	Guillelmus	de Bosco	subdiac.	Ebr.
	P000419	Robertus	Vasse	pbr	Roth.
	P101525	Johannes	Brunet	-	Lex.
	P101526	Guillelmus	Forgeaut	pbr	Lex.
	P101527	Johannes	Leleu	pbr	Roth.

Rôle de Jacques de Montenay

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 184v-185r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 184v	P000023	Guillelmus	de Bosco	pbr	Baio.
	P101528	Petrus	Ranulphi	acol.	Const.
Folio 185r	P101529	Guillelmus	le Boys	pbr	-
	P101530	Ricardus	le Marant	cler.	Const.
	P101531	Petrus	le Parmentier	subdiac.	Const.
	P101532	Guillelmus	Blonille	cler.	Baio.
	P101533	Johannes	Durant	pbr	Baio.

Rôle de Jean de Calleville

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 52v-54r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 52v	P101550	Johannes	Bustini	pbro	Roth.
	P000114	Johannes	Vaspail	cler.	Roth.
Folio 53r	P101551	Adde	Flori	-	Roth.
	P101552	Radulphus	Flori	cler.	Roth.

	P101553	Egidius	Torel	pbr	Roth.
	P101554	Guillelmus	Thierri	pbr	Roth.
	P101555	Guerondus	Postel	cler.	Roth.
	P101556	Johannes	Bonnet	pbr	Roth.
	P101557	Guillelmus	Letellier	pbr	Const.
	P101558	Johannes	de Brie	pbr	Roth.
	P101559	Johannes	Perquelevae	cler.	Baio.
	P101560	Petrus	Vimont	cler.	Baio.
Folio 53v	P101561	Stephanus	le Jemivet	pbr	Baio.
	P101562	Philippus	le Peletier	o.s.a.	-
	P101563	Henricus	Goelin	cler.	Const.
	P101564	Ricardus	Espaule	cler.	Const.
	P101565	Stephanus	Galli	pbr	Sag.
	P101566	Petrus	Gaillard	pbr	Lex.
	P101567	Richier	Maillart	pbr	Baio.
	P101568	Petrus	Parisi	pbr	Baio.
	P000475	Petrus	Huberti	pbr	Ebr.
	P101570	Johannes	de Barivilla	pbr	Baio.
	P101571	Thomas	Parquelevee	cler.	Baio.
	P101572	Guillelmus	Parquelevee	cler.	Baio.
Folio 54r	P101573	Henricus	Lefrancoys	pbr	-
	P101574	Guilbertus	Liegar	cler.	Baio.
	P101575	Johannes	Gohier	cler.	Baio.
	P101576	Johannes	Longelance	pbr	Baio.
	P101577	Radulphus	Le Pongneur	cler.	Baio.
	P101578	Guillelmus	Sebeline	cler.	Const.
	P000004	Guillelmus	Bellengier	pbr	Const.
	P101579	Nicolaus	Durandi	pbr	Const.

Rôle de Robert Riout

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 124r-125v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 124v	P101589	Philippus	Du Bust	pbr	-
	P000082	Simon	Martini	cler.	Ebr.
	P101590	Johannes	Annoti	cler.	Ebr.

	P101591	Henricus	de Honetevila	pbr	Ebr.
	P101592	Robertus	de Bernolio	pbr	Ebr.
	P000049	Jordanus	Fabri	pbr	Lex.
	P101593	Guillelmus	de Landellis	cler.	Const.
	P101594	Matheus	Lefelon	cler.	Baio.
	P101595	Ludovicus	de Landelles	cler.	Const.
Folio 125r	P101596	Ricardus	Stelles	pbr	Lex.
	P000047	Guillelmus	Durandi	pbr	-
	P101597	Guillelmus	Galteri	pbr	-
	P101598	Droncto	Hoel	cler.	Lex.
	P101599	Ricardus	Quidel	cler.	Ebr.
	P101600	Stephanus	Lexvost	pbr	Ebr.
	P101601	Matheus	Miteri	pbr	Lex.

Rôle de Guillaume de Braquemont

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 263r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 263r	P101444	Johannes	de Blesseville	pbr	Roth.
	P101445	Gaufridus	Aviginer	pbr	Roth.
	P101446	Nicolaus	de Molendino	cler.	Roth.
	P101447	Guillelmus	Tienui	cler.	Roth.
	P101448	Andreas	de Sancto Benedicto	pbr	Roth.
	P101449	Guillelmus	Regis	cler.	Roth.
	P101450	Robertus	Tassel	pbr	Sag.
	P101451	Johannes	de Prato	pbr	Roth.
	P101452	Petrus	Cavelier	pbr	Roth.
	P101453	Nicolaus	Parvi	pbr	Roth.
	P101454	Nicolaus	de Hamello	cler.	Roth.

 Rôle de Robinet de Braquemont

 ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 298r-299r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 298r	P000039	Guillelmus	de Quesdevilla	-	-
	P101534	Hugonis	de Cayeu	-	-
Folio 298v	P000024	Richardus	de Bracomonte	-	Roth.
	P101535	Nicolaus	de Hellande	cler.	Roth.
	P101536	Hugonis	de Hellande	cler.	Roth.
	P101537	Guillelmus	Hugoni Richardo	-	-
	P101538	Johannes	de Pomero	pbro	Sag.
	P000056	Johannes	Galli	-	-
	P101539	Petrus	de Chantlieu	-	Lex.
	P101540	Johannes	Blocet	-	Lex.
Folio 299r	P101541	Nicolaus	Coneti	pbr	Roth.
	P101542	Nicolaus	Fourneti	cler.	Roth.
	P101543	Robertus	de Yguerville	cler.	Roth.

 Rôle de Jean Daurechier

 ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 268r-268v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 268r	P000073	Robertus	le Lontre	pbr	Lex.
	P000089	Johannes	Morini	pbr	Lex.
	P000090	Guillermus	Morini	cler.	Lex.
	P000105	Henricus	Sapientis	pbr	Lex.
	P101455	Egidius	Setard	cler.	Lex.
	P101456	Johannes	Vymont	pbr	Roth.
	P000042	Petrus	de Roqueta	pbr	Lex.
	P000046	Ricardus	du Hanoy	pbr	Lex.
	P101457	Nicolaus	Le Sepremer	cler.	Lex.
	P101458	Ricardus	Haussart	pbr	Lex.
	P101459	Johannes	de Berthouvilla	cler.	Lex.

	P101460	Johannes	Bachelor	cler.	Baio.
	P101461	Johannes	Brolio	cler.	Lex.
Folio 268v	P101462	Guillelmus	Bouverii	pbr	Sag.

Rôle de Jean Daurechier

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 275r-275v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 275r	P000089	Johannes	Morini	pbr	Lex.
	P000090	Guillelmus	Morini	cler.	Lex.
	P101469	Robertus	Luteris	pbr	Lex.
Folio 275v	P000085	Michael	Mileti	cler.	Lex.
	P000093	Johannes	Peton	pbr	-
	P000049	Jordanus	Fabri	pbr	Lex.
	P000049	Jordanus	Fabri	pbr	Lex.
	P000105	Henricus	Sapientis	pbr	Lex.
	P000046	Ricardus	du Hanone	pbr	Lex.
	P101470	Nicolaus	Le Serrurier	cler.	Lex.

Rôle de Pierre de Villaine

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 99v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 99v	P101488	Andreas	[De Verchna ?]	cler.	Lex.
	P101489	Johannes	Magni	cler.	Lex.
	P000078	Stephanus	Magni	cler.	Lex.
	P101490	Jacobus	Leyre	cler.	Roth.
	P000348	Robertus	Radigne	pbr	Sag.

Rôle de Théobald de Mézerey

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 123r-123v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 123r	P000048 P101582	Michael Egidius	Episcopi de Romilheyo	pbr cler.	Abr. Abr.
Folio 123v	P101583 P101584 P101585 P101586 P101587 P101588	Johannes Johannes Johannes Petrus Matheus Richardus	de Montechoneto Minotte Hatmel Cordery Lemer Contatary	pbr pbr cler. cler. cler. -	- Roth. Abr. Abr. Roth. Abr.

Rôle de Pierre d'Alençon

ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 123r-124v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 123r	P101251 P000001 P101252 P000033 P101253	Johannes Petrus Hugonis Johannes Michaelis	Charenton Asse Renardi de Mara Favel	- - - - -	- - - - -
Folio 123v	P101254 P000414 P000116 P101256 P101257 P101258 P101259	Guillemus Guillemus Ludovicus Pasquerius Robertus Radulphus Guillelmus	Treceule Nicolau Venatoris Pegomi Clerci Boissel des Motes	pbr pbr pbr pbr pbr pbr cler.	- - - - - - Sag.

	P101260	Johannes	Baneche	pbr	-
	P101261	Guillelmus	LeGris	cler.	Sag.
	P101262	Petrus	de Bures	cler.	Baio.
	P101263	Richardus	de Estovilla	cercio	Baio.
	P101264	Guillelmus	de Bures	cler.	Baio.
	P101265	Johannes	de Bures	pbr	-
	P000242	Guillelmus	de Turri	cler.	Sag.
	P101267	Petrus	Vitari	-	-
Folio 124r	P101268	Guillelmus	de Beaumes	cler.	-
	P101269	Robertus	Heaumet	cler.	Sag.
	P101270	Nicolaus	Guille	cler.	Baio.
	P101271	Petrus	Legros	cler.	Sag.
	P101272	Guillelmus	Vigot	-	-
	P101273	Johannes	Vallentis	-	-
	P000326	Johannes	Martini	cler.	Baio.
	P101275	Michael	de Ponte	cler.	Sag.
	P101276	Petrus	Valet	Cler.	Roth.
	P101277	Thomas	Symonis	cler.	Sag.
	P101278	Johannes	de Vettrono	pbr	Sag.
	P101279	Rogierius	Bouyssel	cler.	Baio.
	P101280	Robertus	des Vitis	cler.	Sag.
	P101281	Robertus	Targer	pbr	-
	P101282	Andreas	Laresté	pbr	Sag.
	P101283	Johannes	Leligant	pbr	Sag.
	P000414	Guillelmus	Nicolay	pbr	Sag.
	P101285	Johannes	Jocelin	pbr	Sag.
	P101286	Thomas	Garnerii	cler.	Sag.
	P101287	Guillelmus	de Estrevilla	pbr	
	P101288	Petrus	Nandun	cler.	Sag.
	P101289	Petrus	Dulcisfratris	cler.	Sag.
Folio 124v	P101290	Guillelmus	Piperis	-	-
	P101291	Robertus	Asset	cler.	Roth.
	P101292	Guillelmus	Guillemet	pbr	Sag.
	P101293	Johannes	du Plessayo	cler.	Sag.
	P101294	Natali	Estarti	pbr	Sag.
	P101295	Johanni	Boudin	cler.	Sag.
	P101296	Henrico	de Neuville	cler.	Lex.
	P101297	Johanni	Turrule	cler.	Sag.
	P101298	Johanni	Henrici	cler.	Sag.
	P101299	Florencio	Guilloti	-	Ebr.
	P101300	Stephano	Tartarum	cler.	Sag.
	P101301	Johanni	Nepotis	pbr	Sag.

P101302	Johanni	le Cresviier	pbr	-
P101303	Johanni	Sivestri	pbr	Sag.
P000076	Johanni	Louvelli	cler.	Sag.
P101304	Gervasius	Biardi	pbr	Sag.
P101305	Guillelmus	Laigue	cler.	Sag.
P101306	Johannes	Bouquetot	pbr	-
P101307	Johannes	de Val	pbr	-
P101308	Petrus	le Riant	pbr	Sag.
P101309	Thomas	de Casseyo	pbr	-

Rôle de Marie de Chamailart

ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 58v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 58v	P000394	Richardus	Lenglois	cler.	Sag.
	P101170	Johannis	Beral	pbr	Sag.

Rôle de Guillaume de Melun, comte de Tancarville

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 98v-99r

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 98v	P101481	Philippus	de Monterville	pbr	-
Folio 99r	P000124	Guillelmus	de Guillemerville	pbr	-
	P101482	Johannes	Malet	cler.	Roth.
	P101483	Nicolaus	ducat	cler.	Roth.
	P101484	Radulphus	de Gournaryo	pbr	-
	P000124	Guillelmus	de Guillemerville	cler.	Roth.
	P101485	Guillelmus	Lefeure	cler.	Roth.
	P101486	Micheletus	Boleane	cler.	Roth.
	P101487	Petrus	Granidorge	cler.	-

Rôle de Jean, comte de la Porte

ASV, Reg. Suppl. 98, fol. 121v-123

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 121v	P101206	Johannes	de Anthenaise	-	-
	P101207	Jacobus	Targeti	-	-
	P101208	Johannes	Temegit	pbr	-
	P101209	Nygellus	de Aresia	o.s.a.	-
	P000308	Michael	Le Boutelier	-	-
	P101211	Hugonis	de Fonteney	cler.	Sag.
	P101212	Petrus	de Fonteney	cler.	Sag.
	P101213	Johannes	Maugarden	cler.	Sag.
	P101214	Guillelmus	de Cobor	cler.	Sag.
	P000231	Johannes	de Pratis	cler.	Lex.
	P101216	Guillelmus	de Beauvoir	pbr	Sag.
	P101217	Johannes	de Monasterio	-	-
	P000006	Petrus	Bermei	pbr	Sag.
Folio 122r	P101218	Henricus	Bellence	cler.	Sag.
	P101219	Robertus	de Noviboulon	-	-
	P101220	Petrus	de Baillolis	-	-
	P101221	Ricardus	de Sonnel	cler.	Sag.
	P000045	Robertus	Drappery	pbr	Baio.
	P101222	Robertus	de Beauvoisien	cler.	Sag.
	P101223	Thomas	Cortelli	pbr	Sag.
	P101224	Johannes	Generis	pbro.	Sag.
	P000278	Laurencius	Godart	cler.	Sag.
	P101226	-	Golnet	-	-
	P101227	Petrus	Golnet	cler.	Baio.
	P000421	Nicolaus	Verel	cler.	Baio.
	P101229	Vincencius	de Montroti	cler.	Const.
	P101230	Nicolaus	Renoul	-	-
	P101231	Guillelmus	de Vetiponte	o.s.a.	-
	P101232	Olivier	Datis	cler.	Const.
Folio 122v	P101233	Andreas	Magni	cler.	Lex.
	P101234	Johannes	Le Buillon	cler.	Sag.
	P000391	Johannes	Le forestier	-	-

	P101236	Gervasius	Fouymet	cler.	Sag.	
	P101237	Johannes	Pissant	cler.	Sag.	
	P101238	[Pervoni ?]	de Cormellys	cler.	Baio.	
	P101239	Guillelmus	Letelliez	pbr		-
	P000118	Robertus	Andree	cler.	Baio.	
	P101240	Petrus	Maheust	cler.	Baio.	
	P101241	Guillelmus	Roullant	cler.	Sag.	
	P000094	Johannes	Poti	pbr		-
	P101242	Guillelmus	Valays	pbr		-
	P101243	Johannes	de Logiis	o.s.b.		-
	P101244	Clementis	Bonllie	-	Sag.	
	P101245	Johannes	Vavassoris	cler.	Sag.	
	P101246	Johannes	Heaumeti	cler.	Sag.	
	P101247	Radulphus	Basus	cler.	Sag.	
Folio 123r	P101248	Guillelmus	Gerpel	cler.	Baio.	
	P101249	Petrus	Chripiani	cler.	Sag.	
	P101250	Johannes	de Monetro	pbr	Sag.	

Rôle de Raoul, abbé de Val-Richer

ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 139r-139v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination	
Folio 139r	P000099	Michael	Regis	pbr	Baio.	
	P000035	Johannes	de Mollibus Campis	pbr	Baio.	
	P101171	Johannes	Cone	pbr		-
	P000118	Robertus	Andree	cler.	Baio.	
	P101172	Johannes	Suqueville	cler.	Baio.	
	P000271	Robertus	Fleurien	cler.	Baio.	
	P101174	Nicolaus	Prenommel	cler.	Roth.	
	P101175	Matheus	de Mengneyo	cler.	Baio.	
	P101176	Philippus	de Sevevilla	cler.	Baio.	
	P101177	Johannes	Guani	pbr	Baio.	
	P101178	Jacobus	Perfeti	-		-
Folio 139v	P101179	Andreas	Barbey	cler.	Baio.	
	P101180	Guillelmus	Godart	pbr	Roth.	

P101181	Andreas	d'estaleville	pbr	Roth.
P000399	Petrus	Rosay	pbr	Roth.
P101183	Johannes	Sigilli	pbr	Roth.
P000123	Johannes	de Furno	pbr	Roth.
P101184	Johannes	Odonart	cler.	Baio.
P000066	Johannes	Heredis	cler.	Baio.
P101185	Gaufridus	Regis	pbr	Baio.

Rôle de Jean IV Gouze, abbé cistercien d'Aunay

ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 139v-140

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 139v	P101186	Johannes	le Couturier	pbr	Baio.
Folio 140	P101187	Guillermus	Letitie	pbr	Baio.
	P101188	Johannes	Clerici	pbr	Baio.
	P101189	Radulphus	de Doyto	pbr	Baio.
	P101190	Johannes	Henrici	pbr	Roth.
	P101191	Johannes	Potel	pbr	Baio.
	P101192	Johannes	Aumont	pbr	Baio.
	P101193	Matheus	Donnel	pbr	Baio.
	P000286	Johannes	Guillani	pbr	Baio.
	P101195	Johannes	Draperii	cler.	Baio.
	P101196	Johannes	Valoys	pbr	Baio.
	P101197	Guillermus	Hunbert	pbr	Baio.
	P000099	Michael	Eegis	pbr	Baio.
Folio 140v	P101198	Ricardus	Poubelle	cler.	Baio.
	P000066	Johannes	Heredis	cler.	-
	P101199	Johannes	Bosqueri	pbr	Baio.
	P101200	Guillelmus	Le Blanc	pbr	Roth.
	P101201	Robertus	Cotelle	cler.	Roth.
	P101202	Robertus	Le Franc	pbr	Baio.
	P101203	Johannes	Commylart	cler.	Baio.

 Rôle de Jean de Foussiaco, abbé de Grestain (ord. Cist.)

 ASV, Reg. Suppl. 97, fol. 157v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 157v	P000374	Johannes	Vipardi	pbr	Baio.
	P000250	Ricardus	de Valle	cler.	Lex.

 Rôle de Jean de Boissay

 ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 118v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 118v	P101580	Guillelmus	Romardi	pbr	Roth.
	P101581	Ernulfus	de Monte	cler.	Const.

 Rôle de Pierre Guerout, prieur de Notre-Dame-des-Célestins (diocèse Orléans)

 ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 25v-26v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 25v	P000591	Johannes	Comitis	cler.	Const.
	P101323	Johannes	Michaelis	cler.	Const.
	P000407	Gaufridus	Lemennet	cler.	Const.
	P000011	Martinus	Boute	pbr	Ebr.
	P000330	Johannes	Militis	pbr	Baio.
Folio 26r	P000336	Dyonisius	Pagani	diac.	Baio.
	P101327	Guillelmus	Ennere	-	Lex.
	P000345	Guillelmus	Poulani	pbr	Baio.

	P000190	Symon	de Bosco	-	Baio.
	P101330	Robertus	de Scampis	cler.	Baio.
	P101331	Guillebertus	Hegart	cler.	Baio.
Folio 26v	P000035	Johannes	de Mollibus Campis	pbr	Baio.
	P101332	Jacobus	Parcheti	cler.	Baio.
	P101333	Henricus	Huzey	cler.	Baio.
	P000377	Martinus	Yvelni	cler.	Baio.
	P101335	Johannes	Yvelni	cler.	Baio.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 29-34v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 30r	P101336	Jacobus	Salles	cler.	Sag.
Folio 30v	P101337	Guillelmus	Fabri	pbr	Roth.
Folio 31r	P101338	Johannes	Thomas	pbr	Roth.
Folio 31v	P101339	Johannes	des Marques	pbr	Roth.
	P101340	Natali	de laoe	pbr	Roth.
	P101341	Laurencius	de Laboe	cler.	Roth.
Folio 33v	P101342	Laurencius	Tereanant	-	-
	P000243	Johannes	de Vado	pbr	-
Folio 34r	P101344	Johannes	Galloni	pbr	Const.
	P101345	Henricus	Pignol	-	Baio.
	P101346	Ricardus	Giroti	cler.	Baio.
	P101347	Thomas	Pani	pbr	Baio.
	P101348	Michael	Corbuchon	pbr	Const.
	P101349	Johannes	le Miere	cler.	Baio.
	P101350	Robertus	Pelote	cler.	Baio.
	P101351	Petrus	Fourdat	cler.	Const.
	P101352	Guillelmus	Feret	cler.	Const.
	P101353	Petrus	Vymacot	cler.	Const.

	P101354	Johannes	LeRamey	cler.	Baio.
	P101355	Johannes	Cappey	-	Const.
Folio 34v	P101356	Matheus	Lohier	cler.	Roth.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 34-37

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 37-39

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 245-249

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 245v	P101411	Johannes	de Valleta	cler.	Baio.
Folio 246r	P101412 P000021	Petrus Johannes	Villardi de Bello Marchesio	pbr pbr	Lex. Ebr.
Folio 246v	P101413 P000068	Petrus Michael	Durandi Huart	pbr pbr	Baio. Lex.

	P101414	Nicolaus	Osinendi	pbr	Sag.
Folio 247v	P000096	Matheus	Radulphi	cler.	Const.
	P101415	Johannes	Pelaboys	Acol.	Baio.
	P101416	Johannes	Chapiaduene	cler.	Baio
Folio 248v	P000307	Johannes	Le Bourt	cler.	Baio.
Folio 249r	P101418	Thomas	Lebourt	cler.	Baio.
	P101419	Thomas	de donito	pbr	Baio.
	P101420	Johannes	Maunorry	cler.	Lex.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 249-252

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 249v	P101421	Ricardus	Golafre	pbr	Rot.
Folio 250v	P101422	Ricardus	Pepin	cler.	Baio.
Folio 251r	P101423	Johannes	le Bolequier	pbr	Lex.
	P000089	Johannes	Morini	pbr	Lex.
Folio 251v	P000019	Guillelmus	Coudren	cler.	Const.
	P101424	Foquetus	Coudren	cler.	Const.
	P101425	Petrus	Ledo	cler.	Const.
Folio 252r	P101426	Johannes	Poulain	cler.	Lex.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 254-256

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 254v	P000022	Johannes	de Boissayo	-	-
	P000107	Johannes	Seneschalli	cler.	Roth.
	P101427	Guillelmus	de Chiefdeville	-	Roth.
	P000024	Richardus	de Bracomonte	cler.	Roth.
Folio 255r	P101428	Johannes	de Queux	cler.	Roth.
	P000237	Petrus	de Rovilla	cler.	Roth.
	P101430	Nicholaus	de Rovlla	cler.	Roth.
	P101431	Guillelmus	Regnardi	cler.	Roth.
	P101432	Johannes	de Crucibus	cler.	Roth.
Folio 255v	P000034	Guillelmus	de Martevilla	pbr.	Roth.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 256-256v

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 256v-259

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 256v	P000003	Ricardus	Bastart	pbr	Const.
	P101433	Johannes	Legoupil	pbr	Const.
	P101434	Rogierius	Cosin	cler.	Baio.
	P101435	Petrus	Anglici	pbr	Baio.
	P101436	Dyonisius	Potin	pbr	Baio.
	P101437	Matheus	de Vouta	o.s.b.	-
Folio 257v	P000166	Matheus	Canuru	-	-
	P101439	Hugonis	de Plateria	cler.	-
Folio 258r	P000275	Henrico	Garmont	pbr	-
Folio 258v	P101441	Richardus	de Montesiqueti	-	Baio.
	P000524	Bozonus	de Montesiqueti	-	Baio.
	P000373	Petrus	Verelli	-	-

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 269.

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 269v.

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 132v-134v.

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 133r	P000077	Ambertus	Loyson	cler.	Roth.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 100, fol. 144-145.

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 125-129.

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 126v	P101602	Guerondus	Postelli	cler.	Roth.
Folio 127r	P101603	Johannes	Jevenis	-	Roth.

 Rôle de Jean de Costa

 ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 129-130

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 129v	P101604	Johannes	Riberti	pbr	Baio.
	P101605	Philippus	du Quernin	pbr	Baio.
	P101606	Bernardus	Trenchant	pbr	-
	P101607	Johannes	Riberti	cler.	Baio.
	P101608	Robertus	Salmonis	cler.	Baio.
	P101609	Theobaldus	Blancpit	cler.	Baio.
	P101610	Robertus	Lelong	cler.	Baio.
	P101611	Philippus	Brasart	cler.	Baio.
	P101612	Jacobus	Gornay	cler.	Const.

 Rôle de Jean de Costa

 ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 133-143v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 133r	P101613	Nicolaus	Fernagum	pbr	Ebr.
Folio 133v	P101614	Guillelmus	Tragini	cler.	Lex.
	P101615	Johannes	Rogeri	cler.	Sag.
Folio 135r	P000033	Johannes	de Mari	pbr	-
Folio 135v	P000131	Nicolaus	Monachi	-	-
Folio 138v	P101616	Gaufridus	Regnery	pbr	-
	P101617	Petrus	Clerici	pbr	Baio.
Folio 139r	P101618	Johannes	Vavassoris	pbr	Roth.
	P101619	Robertus	de Maresanguense	pbr	Roth.

Folio 140r	P000510 P101621	Robertus Richardus	Conney Comin	cler. cler.	Baio. Baio.
Folio 140v	P000054 P101622 P101623	Johannes Nicolaus Johannes	Franques de Puteo Rollandi	pbr pbr pbr	Baio. Roth. Roth.
Folio 141r	P000085	Michael	Mileti	cler.	Lex.
Folio 142r	P000068 P101624 P101625 P000107	Michael Ancelmus Petrus Johannes	Huart Anglici tierri Senescalli	pbr cler. pbr cler.	Lex. Roth. - Roth.
Folio 142v	P101626	Johannes	Girardi	cler.	Lex.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 149-158

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 149r	P101627	Robertus	Rayneri	pbr	Lex.
Folio 149v	P000114 P000005	Johannes Alexander	Vaspail Beloti	cler. pbr	Roth. Roth.
Folio 150r	P101628	Johannes	le Walquier	pbr	Lex.
Folio 150v	P101629	Robertus	Tragin	pbr	Ebr.
Folio 151v	P101630	Johanni	Mauphilus	pbr	Ebr.
Folio 152r	P101631	Nicolaus	Vavassoris	pbr	Lex.
Folio 152v	P101632	Radulphus	de Unica	cler.	Abr.
Folio 153v	P000003	Ricardus	Bastart	pbr	Const.

Folio 154r	P101633	Johannes	Lacourt	cler.	Baio.
	P000332	Petrus	Morani	cler.	Baio.
	P101635	Petrus	de Longis	cler.	Baio.
	P101636	Johannes	Rogerii	pbr	Const.
	P101637	Robertus	lagrie	cler.	Roth.
	P101638	Nicolaus	Vaillemont	cler.	Baio.
	P101639	Johannes	le Vinier	cler.	Baio.
	P101640	Jacobus	de Bourbonio	cler.	Roth.
Folio 154v	P101641	Karolus	de Bourbonio	cler.	Roth.
	P000077	Aubertus	Loyson	cler.	Roth.
Folio 156r	P101642	Nicolaus	Audatis	pbr	Abr.
Folio 156v	P101643	Johannes	Regis	-	Baio.
	P000368	Johannes	Valteri	cler.	Baio.
	P000023	Guillelmus	de Bosco	pbr	Baio.
Folio 157v	P101645	Johannes	de Parcheyo	-	-
	P101646	Johannes	de Vienna	pbr	Baio.
	P101647	Johannes	de Castellario	cler.	Ebr.
Folio 158r	P101648	Richardus	Godardi	cler.	Baio.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 160-164v

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 160r	P000287	Dionisius	Guillemeti	pbr	Baio.
Folio 160v	P101650	Ricardus	Gouleiffre	pbr	Roth.
Folio 161r	P101651	Henricus	de Spineto	pbr	Lex.
Folio 161v	P101652	Rogierius	Hamoys	pbr	Ebr.
Folio 162r	P101653	Michaeli	Vide	pbr	Lex.
	P101654	Radulpho	de Vinea	cler.	Abr.

Folio 162v	P000587	Johannes	Bernardi	pbr	Abr.
	P101656	Johannes	Leporis	pbr	Ebr.
	P101657	Rogerus	Colubelli	pbr	Ebr.
	P000054	Johannes	Franques	pbr	Baio.
Folio 163r	P000029	Robertus	de Hays	pbr	Lex.
	P000096	Matheus	Radulphi	cler.	Const.
Folio 164r	P000454	Robertus	de Valle	diac.	Lex.
	P101659	Petrus	Conturmitis	cler.	Ebr.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 101, fol. 164v-166

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 164v	P101660	Gervasius	lostellier	pbr	Sag.
	P101661	Johannes	Petz	cler.	Const.
	P101662	Guillelmus	bonnery	pbr	Sag.
	P101663	Laurencius	Yvonis	-	Ebr.

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 102, fol. 9v-10

Aucun clerc normand

Rôle de Jean de Costa

ASV, Reg. Suppl. 102, fol. 27-28v

Aucun clerc normand

Rôle de Gui d'Albi

ASV, Reg. Suppl. 99, fol. 83-97

	Id Prosopo- graphie	Prénom	Nom	Rang / Ordre	Diocèse d'incardination
Folio 85r	P000078	Stephanus	Magni	cler.	Lex.
Folio 85v	P101368	Benedictus	Auberi	pbr	Sag.
	P000410	Matheus	Magni	pbr	-
	P101370	Bartholomeus	golini	cler.	Sag.
	P101371	Stephanus	Dupetitmolini	cler.	Sag.
Folio 86r	P101372	Martinus	Fabri	cler.	Lex.
Folio 86v	P101373	Petrus	Lefranc	pbr	Roth.
Folio 88r	P000583	Johannes	Onfredi	cler.	Baio.
	P101375	Guillelmus	Benselni	cler.	Baio.
	P101376	Thomas	Lepet	cler.	Const.
	P101377	Guillelmus	Covitre	cler.	Roth.
	P101378	Johannes	Burant	-	Abr.
Folio 88v	P101379	Guillelmus	Brice	pbr	Cont.
	P000126	Guillelmus	Desqueto	pbr	Roth.
	P101380	Guillarmus	Berne	pbr	Roth.
Folio 89r	P101381	Johannes	de Feulley	pbr	Roth.
	P101382	Johannes	du Vauchel	pbr	Roth.
	P101383	Guillelmus	Broiset	pbr	Roth.
	P101384	Radulphus	Haquet	pbr	Roth.

	P101385	Radulphus	Conart	pbr	Roth.	
	P101386	Guillelmus	Symonis	pbr	Roth.	
	P101387	Johannes	Behant	cler.	Lex.	
	P101388	Hugonis	Prevosteau	pbr		-
	P101389	Tassinus	Yvelin	pbr		-
	P000007	Guillelmus	Biaufreere	pbr	Lex.	
	P101390	Guillelmus	Bon Amour	pbr	Ebr.	
	P101391	Johannes	le Prestel	cler.	Ebr.	
Folio 90r	P101392	Johannes	Sagicte	cler.	Lex.	
Folio 91v	P101393	Johannes	Abbate	pbr	Roth.	
	P000486	Nicholaus	Niquet	cler.	Roth.	
Folio 93r	P101395	Petrus	de Parto	acol.	Roth.	
Folio 94r	P000007	Guillelmus	Biaufreere	pbr	Lex.	
Folio 94v	P000005	Alexander	Belot	pbr	Roth.	
	P101396	Petrus	Belot	pbr	Roth.	
Folio 95r	P101397	Johannes	Sylvestris	pbr		-
	P101398	Petrus	Ruete	pbr	Baio.	
Folio 95v	P101399	Radulphus	Parcheval	pbr	Baio.	
Folio 96v	P101400	Petrus	Tirebeufi	cler.	Const.	
	P101401	Johannes	le Cheron	pbr	Ebr.	
	P101402	Johannes	de Sebibus	cler.	Ebr.	
	P101403	Johannes	Guiram	pbr	Ebr.	
	P101404	Nicolaus	Oliveri	pbr	Ebr.	
Folio 97r	P101404	Johannes	Leforestier	pbr	Sag.	
	P101406	Guillelmus	de Meauchixio	pbr	Ebr.	
	P101407	Jordanus	Pelote	cler.	Const.	
	P101408	Michaelis	Fabri	cler.	Const.	
	P101409	Robertus	deshouletes	cler.	Const.	
	P101410	Robertus	de Fonte	cler.	Sag.	
	P000037	Honoratus	de Porta	-		-

Annexe III – Prélats normands pendant le Grand Schisme d'Occident

Cette annexe recense la liste des évêques et abbés normands pendant le Grand Schisme. Les noms de prélats en caractères gras indiquent qu'ils ont participé à des assemblées du clergé ou à des conciles pendant le Grand Schisme. Les noms de prélats en italique indiquent qu'ils ont présenté un rôle de supplique à Clément VII ou à Benoît XIII.

Lorsque nous ne connaissons pas les dates précises du début ou de la fin d'un abbatiat, nous avons utilisé le caractère x à la place de la date.

Parmi les prélats qui figurent dans ces tableaux, seuls ceux qui ont participé à des assemblées du clergé ou à des conciles ont fait l'objet de fiche prosopographique à l'annexe 2. Ceux qui ont présenté des rôles de suppliques, mais qui n'ont participé à aucune assemblée n'ont donc pas fait l'objet de fiche prosopographique.

Évêques

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	
Archevêques de Rouen	... <i>Guillaume de Lestrangle</i> (1375-1389)											<i>Guillaume de Vienne</i> (1389-1407) ...									
Évêques de Bayeux	... <i>Nicolas Du Bosc</i> (1375-1408) ...																				
Évêques d'Avranches	... *	Laurent de Faye (1379-1391)												Jean de Saint-Avit (1391-1442) ...							
Évêques d'Evreux	... <i>Bernard Carit</i> (1376-1383)					Philippe de Moulins (1383-1388)					<i>Guillaume de Valan</i> (1388-1400) ...										
Évêques de Sées	... **	<i>Grégoire Langlois</i> (1379-1404) ...																			
Évêques de Lisieux	... Nicolas Oresme (1377-1382)				Guillaume d'Estouteville (1382-1414) ...																
Évêques de Coutances	... Sylvestre de la Cerveille (1371-1386)								***		<i>Guillaume de Crèvecoeur</i> (1387-1408) ...										

* Robert de la Porte (1359-1379)

** Guillaume de Rance (1363-1379)

*** Nicolas de Toulon (1386-1387)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Archevêques de Rouen	... <i>Guillaume de Vienne</i> (1389-1407)									Louis d’Harcourt (1407-1422) ...										
Évêques de Bayeux	... <i>Nicolas Du Bosc</i> (1375-1408)										<i>Jean de Boissay</i> (1408-1412)				Jean Langret (1412-1419) ...					
Évêques d’Avranches	... Jean de Saint-Avit (1391-1442) ...																			
Évêques d’Evreux	... *		Guillaume de Cantiers (1400-1419) ...																	
Évêques de Sées	... <i>Grégoire Langlois</i> (1379-1404)							Pierre Beaublé (1405-1408)			Jean (1408-1422) ...									
Évêques de Lisieux	... Guillaume d’Estouteville (1382-1414)																	<i>Pierre Fresnel</i> (1415-1418)		
Évêques de Coutances	... <i>Guillaume de Crèvecœur</i> (1387-1408)										<i>Gilles Deschamps</i> (1408-1414)						Jean de Marle (1414-1418)			

* Guillaume de Valan (1388-1400)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Rouen, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	
Saint-Ouen, o.s.b.	... *	Guillaume le Mencher (1378-1391)												Guido du Gland (1391-1403) ...							
Sainte-Wandrille, o.s.b.	... Geoffroy Hotot (1367-1389)											Jean de Rochois (1389-1410) ...									
Jumièges, o.s.b.	... Jean Dehors (1377-1389)											**		Simon du Bosc (1391-1418) ...							
Fécamp, o.s.b.	... ***			Pierre Servoise (1381-1390)									Etaud d’Estouteville (1390-1422) ...								
Le Bec, o.s.b.	... Guillaume Popeline (1361-1388)									****			Geoffroi Harenc (1391-1398) ...								
Le Tréport, o.s.b.																					
Saint-Martin-de-Pontoise, o.s.b.	... Jean Margarita de Villeneuve (1360-1389)																	Pierre du Bosc (ca. 1394-1401) ...			
Saint-Victor-en-Caux, o.s.b.	... Roger Cardon (ca. 1372 - ca. 1394)																				

* Arnaud du Breuil (1362-1378)

** **Geoffroi Harenc** (1389-1391)

*** Philippe de Fossé (1372-1381)

**** **Etaud d'Estouteville** (1388-1390)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	
Saint-Ouen, o.s.b.	... Guido du Gland (1391-1403)					Jean Richard (1403-1455) ...															
Sainte-Wandrille, o.s.b.	... Jean Rochois (1389-1412)														Jean de Bouquetot (1412-1419) ...						
Jumièges, o.s.b.	... Simon du Bosc (1391-1418)																				
Fécamp, o.s.b.	... Estaud d’Estouteville (1390-1422) ...																				
Le Bec, o.s.b.	... *	Guillaume d’Auvilliers (1399-1418)																			
Le Tréport, o.s.b.		Jean (1399 - ca. 1408)															Nicolas de Poix (1413-1430) ...				
Saint-Martin-de-Pontoise, o.s.b.	... Pierre du Bosc (ca. 1394-1401)				Mathieu Le Coordonnier (1402 - ca.1432) ...																
Saint-Victor-en-Caux, o.s.b.	Hugues (1398-1409)												Guillaume Roussel (1410-1438) ...								

* Geoffroi Harenc (1391-1398)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Rouen, o.s.b. (suite)

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397					
Saint-Georges de Boscherville, o.s.b.	... Richard des Champs (1375-1393)															Etienne Guillaume (1393-1417) ...									
Saint-Martin d’Aumale, o.s.b.		Aubert le Fourrier (1379-x)																							
Valmont, o.s.b.	Gérard de la Roche (1378-1414) ...																								

Femmes

Montivilliers, o.s.b.	... Marguerite de la Rivière (1372-1385)								Marie de Noyers (1389-1396)							
Saint-Amand de Rouen, o.s.b.	... Petronille Boudart (1362-1386)								Marguerite de Saane (1390-1401) ...							

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Saint-Georges de Boscherville, o.s.b.	... Etienne Guillaume (1393-1417)																			
Saint-Martin d'Aumale, o.s.b.	Osbert Domyer (x-1401)			Martin (1401-1413)																
Valmont, o.s.b.	... <i>Gérard de la Roche</i> (1378-1414)																			

Femmes

Montivilliers, o.s.b.	Joanna d'Aumont (1398-1411)										Isabelle Ponchin Catherine de Hardouville										* ...
Saint-Amand de Rouen, o.s.b.	... **		Mathilde de Rouville (1401-1424) ...																		

* Isabelle de Boscherville (1417)¹⁵
Duranda Fere (1417-1420)

** Marguerite de Saane (1390-1401)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

¹⁵ Notons qu'elle apparaît sur un rôle de suppliques de Colard d'Estouteville envoyé à Clément VII. ASV, Reg. Suppl. 63, fol. 101.

Abbés du diocèse de Rouen, o.s.a.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Notre-Dame d'Eu, o.s.a.	Robert (ca. 1378-1400) ...																			
Corneville, o.s.a.	Adam Cauvel (ca. 1380 - ca. 1393)															Louis d'Auge (ca. 1393-1398) ...				

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Notre-Dame d’Eu, o.s.a.	...	*											Thomas (1410 - ca.1419) ...							
Corneville, o.s.a.	⋮ **					Robert Saquen (1403-1418)														

* Robert (ca. 1378-1400)

** **Louis d'Auge** (ca. 1393-1398)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Rouen, ord. Cist.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	
Bolbec, ord. Cist.	... Martin (ca. 1361-1390)														Michel (ca. 1392 - ca. 1407) ...						
Foucarmont, ord. Cist.															Leonard (1390)						
Mortemer, ord. Cist.	Robert Dupuis (x-1387)									Guillaume Theroude (1387-1429) ...											
Le Valasse, ord. Cist.	... Richard de Castillon (1375-1394)																				

Femmes

Bival, ord. Cist.										
Fontaine-Guerard, ord. Cist.										
Gomer-Fontaine	 *	 *	 Agnes Fayel (1381, 1383)		 Johanna du Fresnay (1386)		 Agnes du Fayel (1395, 1397)			
Le trésor, ord. Cist.	 Johanna le Bigre (1383)				 Johanna de Montigny (1389, 1392)		 **	 **		

* Isabelle de Mariennes (1377, 1379)

** Anna de Montmorency (1392, 1394)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	
Bolbec, ord. Cist.	... Michel (ca. 1392 - ca. 1407)																Gilles de Duremort (1414-1421) ...				
Foucarmont, ord. Cist.																	 Guillaume (1413)				
Mortemer, ord. Cist.	... Guillaume Theroude (1387-1429) ...																				
Le Valasse, ord. Cist.																					
Femmes																					
Bival, ord. Cist.																	 Catherine de Boissay (1406)				
Fontaine-Guerard, ord. Cist.																					
Gomer-Fontaine	 Johanna Hardouin (1409) – Isabelle Tabletier (1409)														*						
Le trésor, ord. Cist.										Malina du Chemin (ca. 1407-1414)											

* Lucia de Montmorency (1412-1414)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Rouen, ord. Praem.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	
Marché Raoul, ord. Praem.		*			**	***			Jean d'Aumale (x-1392)						Jacques Bruel (1392-x)						
Bellosane, ord. Praem.											André Hestrel (ca. 1388-1400)										
Ressons, ord. Praem.																	Robert de Luparis (1392)				
L'Isle-Dieu, ord. Praem.				Pierre Morieult (1381-1400)																	

* Pierre de Fleury (1379-1382)

** Guillaume Tabouret (1382)

*** Étienne Bondre (x-1385)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	
Marché Raoul, ord. Praem.	*	 Martin (1404)										Gui (x-1410)			Pierre de Camille (x-1415)						
Bellosane, ord. Praem.	... **			 ***			Mathieu Lejeune (1404 - ca.1424) ...														
Ressons, ord. Praem.	Pierre de Val-Engoujart (x-1407)												Louis de Sablonnières (1409/1410-1439) ...								
L’Isle-Dieu, ord. Praem.	... ****		Jean de Roseo (1400-1410)										Philippe le Ver (1410-1420) ...								

- * Pierre de Saint-Just (x-1398)
- ** André Hestrel (ca. 1388-1400)
- *** Jean Brunet (1403)
- **** Pierre Morieult (1381-1400)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Bayeux, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Cerisy, o.s.b.	... *						**			Simon du Bosc (1388-1391)			Robert (1393-1397)					— ***		
Fontenay, o.s.b.	 Pierre (1385)																			
Troarn, o.s.b.	 Guillaume (1390, 1391)																			
Saint-Étienne de Caen, o.s.b.	Robert de Chambray (ca. 1383-1391)													Jean Le Senechal (1391-1401) ...						
Longues, o.s.b.	 Alain (1387)																			
Femmes																				
Sainte-Trinité-de-Caen, o.s.b.	... Marie de Varignières (1376-x)																			
Saint-Laurent de Cordeillon, o.s.b.	 Johanna de Tilly (1394)																			

* Jean de Bouleya (1366-1380)

** **Etaud d'Estouteville** (1385-1388)

*** Jean (1397)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Bayeux, ord. Cist.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397				
Aunay, ord. Cist.	... <i>Jean Gouze</i> (1373-1415) ...																							
Val-Richer, ord. Cist.	 Jean (1384)																 Vincent de Soulogne (1386, 1387)				 <i>Raoul</i> (1394-1416) ...			
Barbery, ord. Cist.	... Michel Brossart (ca. 1362-1392)														 <i>Guillaume le Mazurier</i> (1392-x) ...									
Torigny, ord. Cist.	 Richard (1386)										 Richard (1394)													

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Aunay, ord. Cist.	... <i>Jean Gouze</i> (1373-1415)																			
Val-Richer, ord. Cist.	... <i>Raoul</i> (1394-1416)																			
Barbery, ord. Cist.	<div>Nicolas le Comte (1411)</div>																			
Torigny, ord. Cist.	<div> <div>Jean (1408)</div> <div>Nicolas (1415)</div> </div>																			

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Bayeux, ord. Praem.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Ardenne, ord. Praem.	... Guillaume Graverent (1360-1385)							Gervais (1385-1395)										* ...		
Belle-Étoile, ord. Praem.	Robert (1379)		Robert (1382)															Robert (1396)		

* *Mathieu Jourdain* (1395-1399)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Ardenne, ord. Praem.	... *	Henri (1399-1404) ¹⁷													Pierre (1412-1425) ...					
Belle-Étoile, ord. Praem.	Jean Frequepent (1417)																			

* *Mathieu Jourdain* (1395-1399)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

¹⁷ Selon le *Gallia Christiana*, il aurait été abbé pendant cinq ans soit entre 1399 et 1404 ou entre 1408 et 1412.

Abbés du diocèse d'Avranches, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Mont-Saint-Michel, o.s.b.	... Geoffroi de Servon (1362-1386)								Pierre Le Roy (1386-1411) ...											
Montmorel. o.s.b.	<div> <div></div> <div></div> </div> Robert de Brecio (1385, 1386)												Guillaume de la Chaise (ca. 1390 - ca. 1405) ...							

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Mont-Saint-Michel, o.s.b.	... Pierre Le Roy (1386-1411)													Robert Jolivet (1411-1444) ...						
Montmorel. o.s.b.	... Guillaume de la Chaise (ca. 1390 - ca. 1405)								 Guillaume de Houme (1406, 1407, 1408)											

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse d'Avranches, ord. Cist.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Savigny, ord. Cist.	... Sanson (ca. 1373 - ca. 1409) ...																			
Femmes																				
Les Blanches, ord. Cist.																				

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	
Savigny, ord. Cist.	... Sanson (ca. 1373 - ca. 1409)											Johannes Aleaume (1409-1433) ...									
Femmes																					
Les Blanches, ord. Cist.																Michelle de Hereou (1411) Marguerite d'Argouges (1412)					

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse d'Avranches, ord. Praem.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
La Lucerne, ord. Praem.	*	Jean de Talevende (1378-1396)																	**	..

* Thomas Tacon (x-1378)

** Jean du Roche (1396-1407)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
La Lucerne, ord. Praem.	... Jean du Roche (1396-1407)									Philippe Badin (1407-1451) ...										

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse d'Evreux, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Saint-Taurin, o.s.b.	... *			Pierre Le Roy (1381-1385)				Simon Chauvin (1385-1408) ...												
Croix-Saint-Leuffroy, o.s.b.																				
Conches, o.s.b.				Richard Haudouf (ca. 1380 - ca. 1385)														Jacques Gaudron (1390 - ca. 1400) ...		
Lyre, o.s.b.																				
Ivry, o.s.b.																				

Femmes

Saint-Sauveur, o.s.b.	... Blanche la Ganaude (ca. 1375-1393)	
-----------------------	--	--

* Adam Pinchemont (1359 - ca. 1379)

** Bertrand (1379, 1380)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Saint-Taurin, o.s.b.	... Simon Chauvin (1385-1408)										Philippe Prunelé (1408-1420)...									
Croix-Saint-Leuffroy, o.s.b.	 Nicolas Loquet (1398)						Jean Loquet (1404-1411)						Nicolas Le Roux (1412-1418)							
Conches, o.s.b.	... *			Jean Baillard (1401 - ca. 1412)									 Gauthier (1416)							
Lyre, o.s.b.	... **			Etienne du Pré (1401- ca. 1413)														Simon de Moncello (ca. 1414-ca. 1440) ...		
Ivry, o.s.b.	 Jean (1399)						 Gui (1405)			Jean de la Madeleine (1406-1409)			 Philippe (1412, 1415)							

Femmes

Saint-Sauveur, o.s.b.	Petronille de Daubeuf (1406-1416)										***									
-----------------------	-----------------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	-----	--	--	--	--	--	--	--	--	--

* Jacques Gaudron (1390 - ca. 1400)

** Astorg de Beauclerc (1390-1400)

*** Johanne de Garancières (1416-1418)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse d’Evreux, o.s.a.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Femmes																				
Saint-Louis de Vernon, o.s.a.																				

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Femmes																				
Saint-Louis de Vernon, o.s.a.	 Elizabeth la Vicomtesse (1405)										 Guillelmina de Fereaux (1414)									

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse d'Evreux, ord. Cist.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	
Breuil-Benoît, ord. Cist.	 Nicolas (1386)																Etienne d’Estrechi (1394 - ca. 1408) ...				
La Noé, ord. Cist.	 *	Pasquier (1380-1396)																		**	
Bonport, ord. Cist.						Guichard de Lingonis (ca. 1383 - ca.1413) ...															
L’Estrée, ord. Cist.	 Jacques (1379)					 Theobald (1384)										 Theobald (1394)			 ***		

* Robert Morsant (1378, 1380)

** Robert Gilles (1396-1397)

*** Guillaume (1397)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	
Breuil-Benoît, ord. Cist.	... Etienne d’Estrechi (1394 - ca. 1408)											 Raoul (1410)									
La Noé, ord. Cist.		Robert le Ferron (1399 - ca. 1415)																			
Bonport, ord. Cist.	... Guichard de Lingonis (ca. 1383 - ca. 1413)															 *		 *			
L’Estrée, ord. Cist.	... Theobald Ledoux (1397-1408)											 Henri (1409)									

* Pierre Barbiti (1413, 1416)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Sées, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Saint-Martin de Sées, o.s.b.	 Jean (1378) Guillaume (1395)																			
Saint-Pierre-sur-Dives, o.s.b.	Simon (1378-1390)												Guichard de Salis (1390-1394)				* ...			

Femmes

Almenesches, o.s.b.	
Vignaz, o.s.b.	

* Jean de Benoison (1395-1410)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417	
Saint-Martin de Sées, o.s.b.																					
	André Le Brement (1402)								André Le Brement (1409, 1410)												
Saint-Pierre-sur-Dives, o.s.b.	... Jean de Benoison (1395-1410)												Jean le Verrier (1410 - ca. 1420) ...								
Femmes																					
Almenesches, o.s.b.																		Radulfa, Robina (ca. 1413)			
Vignaz, o.s.b.																					

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Sées, ord. Cist.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Saint-André en Gouffern, ord. Cist.	... Gui Nivelles (1368 - ca. 1387)										Jean Gosselin (1388, 1389, 1395)									
La Trappe, ord. Cist.	... Richard (x-1382)					Jean-Olivier Parisi (ca. 1383-1458) ...														

Femmes

Villiers-Canivet	 Philippa de Briorne (1388)																			
------------------	--------------------------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Saint-André en Gouffern, ord. Cist.	 Jean Groignet (1416)																			
La Trappe, ord. Cist.	... Jean-Olivier Parisi (ca. 1383-1458) ...																			
Femmes																				
Villiers-Canivet	 Rachel d’Acqueville (1405)																			

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Sées, ord. Praem.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Saint-Jean de la Falaise, ord. Praem.			Guillaume Lambert (1380-1416) ...																	
Silly, ord. Praem.	 Guillaume (1384) Jean Chaupin (1385) Jean Chaupin (1391)																		Nicolas Nicolet (1394-1400) ...	

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Saint-Jean de la Falaise, ord. Praem.	... Guillaume Lambert (1380-1416)																			
Silly, ord. Praem.	... *																			
				Jean (1401)					Raoul (1406)											

* *Nicolas Nicolet* (1394-1401)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Lisieux, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Saint-Evroutl, o.s.b.	... Philippe le Breton (ca. 1367-1392)														*		** ...			
Bernay, o.s.b.												Gui de Roffinhac (1389-1394)			Begon de Murat (1394-1398)					
Préaux, o.s.b.													Vincent Le Lieur (1390-1416) ...							
Grestain. o.s.b.															 Martin de Heussaya (1388, 1391)					
Corneilles, o.s.b.	... Robert Le Brument (1372-1405) ...																			

Femmes

Saint-Léger, o.s.b.	 Aélis (1379, 1380)							Petronille Le Breton (1385-1426) ...												
Saint-Désir, o.s.b.	 Marie (1385)																			

* Guillaume de Vergy (1392-1395)

** Robert Le Tellier (1395-1408)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Saint- Evroult, o.s.b.	... Robert Le Tellier (1395-1408)										Michel Philippe (1408-1438) ...									
Bernay, o.s.b.	 Bertrand de S. Bausille (1406)																			
Préaux, o.s.b.	... Vincent Le Lieur (1390-1416)																			
Grestain. o.s.b.	Jean de Fouissiaco (x-1406)									 Richard de Thieuville (1411)										
Cormeilles, o.s.b.	... Robert Le Brument (1372-1405)								 Guillaume Bonnel (1408, 1409, 1412)											
Femmes																				
Saint-Léger, o.s.b.	... Petronille Le Breton (1385-1426) ...																			
Saint-Désir, o.s.b.	 Nicole de Mailloc (1403)										 Nicole de Mailloc (1410, 1411, 1416)									

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Abbés du diocèse de Lisieux, ord. Praem.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Montdée, ord. Praem.	— Robert Gareth (1378)										— Geoffroy Baudouin (1389)									

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Montdée, ord. Praem.	Robert ¹⁸																			

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

¹⁸ Dates précises inconnues.

Abbés du diocèse de Coutances, o.s.b.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397	
Hambye, o.s.b.	... Guillaume Bovelin (1376-1384)							Valerian ¹⁹ Raoul ²⁰													
Saint-Sever, o.s.b.			Henri L'Anglois (1378, 1379)												Michel Sanson (1393-1398)						
	Henri L'Anglois (1378, 1379)										Michel (1390) *										
Lessay, o.s.b.		Guillaume Bovelin (1379 - ca. 1384)						**		Thomas Le Forestier (1387 - ca. 1396)										***	
Saint-Sauveur-le-Vicomte, o.s.b.	... Thomas du Bigard (1376 - ca. 1390)												Denis Loquet (1390-x)								
Montebourg, o.s.b.	... Michel Besnard (1370 - ca. 1390)																				

* Guillaume (1391)

** **Pierre Le Roy** (1385-1386)

*** Jean Jemiers (1397 - ca. 1409)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

¹⁹ Dates précises inconnues.

²⁰ Dates précises inconnues.

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Hambye, o.s.b.			Guillaume Bertaut (1400 - ca. 1409)										Robert ²¹							
Saint-Sever, o.s.b.			Nicolas L'Anglois (1400-1412)																	
Lessay, o.s.b.	... Jean Jemiers (1397 - ca. 1409)														Jean le Roux (1412-1417)					
Saint-Sauveur-le-Vicomte, o.s.b.						Michel de la Hougue (1403 - ca. 1422) ...														
Montebourg, o.s.b.											 Etienne (1406, 1409)									

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

²¹ Dates précises inconnues.

Abbés du diocèse de Coutances, o.s.a.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Saint-Lô, o.s.a.	Jean de Albigny (x-1380)													Jean Marcel (1391-1409) ...						
Cherbourg, o.s.a.	... *		Hunfred ²²																	

* Guillaume (1361-1379)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

²² Dates précises inconnues.

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Saint-Lô, o.s.a.	... Jean Marcel (1391-1409)															**				
													*							
Cherbourg, o.s.a.										Richard (1407-1409)	Thomas ²³									

* Robert La Niche (1410, 1411)

** Robert de Petitpont (x-1413)

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme

Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

²³ Dates précises inconnues.

Abbés du diocèse de Coutances, ord. Praem.

Institutions	1378	1379	1380	1381	1382	1383	1384	1385	1386	1387	1388	1389	1390	1391	1392	1393	1394	1395	1396	1397
Blanchelande, ord. Praem.																				

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

Institutions	1398	1399	1400	1401	1402	1403	1404	1405	1406	1407	1408	1409	1410	1411	1412	1413	1414	1415	1416	1417
Blanchelande, ord. Praem.										Richard ²⁴										Thomas de Saint-Lo (1413-1447) ...

Prélats ayant participé à des assemblées, conciles ou à des ambassades au sujet du schisme
Prélats ayant rédigé des rôles de suppliques

²⁴ Dates précises inconnues.